

Antoine Vanfleteren

LE RESEAU BADEN POWEL

par Taupe Persévérante

I

LES SOURCES

Vers la fin du mois d'août de l'été 95, un ami qui avait lu et acheté sans doute «Flamant Rose» et «Bonjour Vancé», me demandait si j'allais en écrire un troisième. Je lui répondis que j'étais lancé dans la peinture ou le dessin, car j'avais commandé des feuilles de contre-plaqué qu'on devait me livrer. Je les mettrai au garage pour les peindre en blanc, pendant qu'il faisait encore beau, pour les rentrer ensuite à la cuisine de mon presbytère pour le dessin à colorier avec des pots de peinture AVI achetés par boîtes d'un kilo dans un Super Catena à Saint-Calais, chef-lieu du canton. Le thème en serait plusieurs grands panneaux pour remplacer à l'église la bande de papier sur les saints dans l'histoire de l'Eglise que j'avais fait pour une Toussaint. Ce serait des thèmes sur l'Ancien Testament, qui reviennent dans le Nouveau. Donc pas question de penser à un troisième volume, et sûrement pas un roman pour concourir aux grands prix.

J'avais commencé ce travail quand j'eus la visite d'une ancienne cheftaine de Guides de Vancé, mariée à un chef scout de la Ferté-Bernard. La troupe du «Saint Sang» rebaptisée «Ière La Ferté» voulait fêter ses 30 ans d'existence et l'ancien aumônier que j'étais, avait sûrement des documents, pensait-elle. De fait, pour chaque camp, je fis un cahier de bord ou journalier, comme les patrouilles qui avaient leur chronique ; puis j'avais aussi pas mal de photos, un album par an et des coupures de journaux sur la plupart des événements concernant les jeunes. Ajoutez à cela que les bulletins mensuels comme liaison avec les parents, amis et autres jeunes, je les avais reliés pour faire une collection de plus de 30 années. Elle fut heureuse de pouvoir emporter selon son choix, sans oublier des films 8 mm et Super 8 sur les camps, sans doute pour les transformer en vidéocassettes.

Toujours est-il que le jour de leur rencontre d'anniversaire au terrain municipal, dit centre aéré, je fus invité et, comme les parents et anciens, admirais l'exposition réalisée année par année, avec les photos et patrouilles de scouts ou guides à ces camps. Beaucoup de gars ou filles étaient venus pour des retrouvailles et, surtout à l'apéritif, je fus bien entouré. Faut dire que beaucoup avaient aidé à la création du «Réseau BIPI» à Vancé, quand j'y fus nommé en 1965 et ils avaient, en équipes ou patrouilles, participé à des camps, rallyes et séances.

Le succès de ce rallye et le bonheur retrouvé des jeunes me fit rêver de réunir aussi le Réseau que nous avons créé et qui s'était arrêté faute de candidats, car le rural se vide de son sang jeune, plus encore que de sa population.

Le premier souci serait de retrouver les adresses car depuis 30 ans, pour les premiers des années 66, beaucoup étaient mariés ou partis, et surtout pour les filles qui en France prennent le nom de leur mari, il y a un os. Déjà, pour retrouver les noms, il fallait compulsier les cahiers de camps et pour les autres activités mensuelles, les bulletins, les journaux et albums de photos rapportés pour retrouver les noms des scouts, guides et louveteaux, les trois branches qu'on avait suscitées. Tout ce travail de fichiers, mais surtout de notes, pour retrouver les progressions, ou étapes des jeunes, me donnait un dossier qui me fit penser à mettre cela au propre et raconter une histoire de 30 ans de vie scoutie comme aumônier.

Aujourd'hui le manque de prêtres dans les paroisses ne permet plus d'avoir de vrais aumôniers et même sur le plan national, on parle plutôt d'accompagnateurs. Le «Vivre avec» ne pouvait avoir que meilleur impact, car la connaissance des jeunes est primordiale pour leur éducation, et connaître à fond le mouvement, ou méthodes scouties, seuls permettent qu'il réussisse à en faire des adultes sur le plan civil et chrétien.

Vous ne doutez pas, je pense, du travail de lecture, classement, vérification, sans oublier le choix des photos, que peut entraîner un livre qui devient plus que des annales, mais une véritable histoire ; et comme le but est de le mettre entre les mains des anciens ou des amis scouts, il faut être vrai et surtout donner un récit animé qui ne soit pas rasoir. Chacun son style, mais l'ayant vécu, on parle avec son cœur, ou on écrit comme coulé de source.

J'avais écrit à quelques anciens, gars ou filles, chefs par exemple, de me communiquer les adresses de leurs anciens et certains répondirent, avec le temps, par une correspondance encourageant le Rallye de nos 30 ans de création, avec noms et adresses à l'appui. Notons aussi que certaines mairies firent des recherches ou lancèrent les parents, plus faciles à toucher. Le résultat nous encouragea pour le Rallye à mettre sur pied, et de son succès sans doute dépendra aussi le succès du livre qui racontera leurs épopées. Le tout n'est pas d'écrire ou faire imprimer un livre à compte d'auteur, encore faut-il prévoir un nombre suffisant de souscripteurs pour se lancer dans une affaire qui engage un contrat avec ses conséquences financières. Le succès du «Flamant Rose», autobiographique, et de «Bonjour Vancé», une monographie sur un petit village, me donne envie de réussir et de faire «de mon mieux», comme disaient les petits loups. Le sous-titre «Taupe Persévérante» est tout simplement le totem, reçu comme aumônier, lors des premières cérémonies, dont le livre d'or perdu, à lui seul, raconte la perception qu'ont les chefs de la personnalité de leurs jeunes, après deux ans en moyenne de présence active dans les diverses unités.

«Réseau», et non une «Troupe» de ville, paroisse ou collège regroupant dans un local en troupe de garçons ou compagnie de filles les 12 et 16 ans des Scouts de France de l'époque. Nous démarrions à zéro, avec un rayonnement partant d'une petite commune et c'est les jeunes mordus qui, par l'école ou les loisirs, firent naître de petits groupes depuis Saint-Calais et Bessé-sur-Braye, du même canton, comme de Ponce-sur-le Loir que je desservais aussi, jusqu'à Marçon passant par Ruillé et la Chartre-sur-le Loir. La conta-

gion ira jusque dans la commune d'Évaillé ou Parigné-l'Évêque près du Mans. L'exemple assez rare d'organisation en réseau fit qu'aux assemblées générales S.U.F, plus tard, il fallait en donner le fonctionnement interne, car le maximum pour les isolés était une patrouille de foulards noirs, rattachée à une troupe maîtresse.

Dans le «Flamant Rose» il y a quelques pages sur le scoutisme. La page 126 du «Flamant Rose» parle de la création en 1960 du scoutisme fertois (deux pages) et pour Vancé, le chapitre XIX, pages 163 à 172 ; c'est peu, et ceux qui s'y intéressaient restaient sur leur faim.

Dans la semaine de la sainte Cécile, fin novembre 1995, à propos de la guerre entre Croates et Serbes, dans l'ancienne Tchécoslovaquie, j'eus la visite de deux journalistes parisiens du «Journal du Dimanche». Ils étaient venus à la Chartre-sur-le Loir, enquêter auprès de la famille et gens d'un des deux aviateurs du pays, José Souvignet. Le doyen de la Chartre leur avait dit qu'il avait été scout. Je retrouvais son nom en 1979 lors d'un camp scout où il avait fait sa Promesse, au sein des Castors chartrains, et ai pu leur donner, ou prêter, plusieurs photos, de sa patrouille ou faisant sa Promesse. Ils étaient bien tombés, au moment où j'étais en plein dans mes recherches.

Ce petit fait, à lui seul, tend déjà à prouver que mon travail peut avoir un intérêt, même pour les familles de nos jeunes ou pour leurs descendants, car, comme je disais, beaucoup aujourd'hui sont en famille avec des enfants toujours épatés en feuilletant avec papa mes albums, de le voir, lui, en uniforme scout, en culotte courte, avec ses copains. Ici nous nous consacrons presque uniquement au mouvement fondé par Baden Powel «Scouting for boys», pratiqué chez les catholiques après une adaptation française par le Père Sevin S.J., fondateur en France, avec le Chanoine Cornette des Scouts de France, après les Eclaireurs de France (laïcs) ou scouts protestants et juifs. Mais les SDF devinrent le mouvement le plus fort, et dans l'église, une formule d'éducation privilégiée des jeunes.

Il existe des livres sur l'histoire du scoutisme dans le monde ou en France, mais je ne sais s'il y en a d'autres, ou peu sans doute, qui relatent la vie de groupes personnalisés. Nous n'avons pas le talent des grands romanciers des «Signes de Piste» qui sortaient de vrais romans scouts avec des auteurs, toujours réédités, et je ne fais pas de manuel théorique, ni technique. Chacun sa spécialité. Je raconte du vécu, sans plus, et ajoutons que les anciens qui auront entre leurs mains ce volume, en rajouteront plus que le double, car la vie de patrouille autonome, comme celle d'une famille, a bien des secrets et des souvenirs qui ne passent que de bouche à oreille. Tant mieux si notre ébauche permet de réveiller autant de vieux et bons souvenirs. Merci. Lectori salutas.

Nous remercions particulièrement Michel Menu, qui fut commissaire national des «Raiders-scouts», et autorisa de reproduire des plans de parcours sportifs, autres croquis, etc. tirés de son manuel du même nom.

Bernard Mantiene, premier commissaire national des SUF, Scouts Unitaires de France, bien connu, pour ses encouragements, lisant avec appétit les bulletins mensuels dont il fut question, il envoya même une machine à écrire avec grand chariot pour passer les stencils.

Merci d'avance à tous ceux, qui après lecture, feront connaître et acheter notre livre pour nous éviter de prendre un bouillon.

Scoutement vôtre.

A.V.

II

INTERROGATION

O n m'a souvent demandé «Père, vous avez été scout ?» comme d'autres, «de quel instrument jouiez-vous ?» quand je dirigeais la fanfare et apprenais la musique aux jeunes. Hélas, si je savais la musique, tout le solfège, l'harmonie et le contrepoint, je n'avais jamais joué, soufflé dans un instrument. Ma mère était pianiste et c'est cela que je dus apprendre, sans jamais pouvoir entrer à la fanfare du collège. Elle me plut, avec ses tambours et cuivres, une centaine de jeunes, en culotte courte, chemise bleue, calot sur la tête, c'était l'uniforme de la JEC (K.S.A en Flandres). Pour le scoutisme, c'était du pareil au même, non que l'envie m'en eût manqué.

Le règlement intérieur du collège interdisait aux scouts de se manifester à cause de la préférence donnée à l'action catholique, mais cela n'empêcha, les camarades, issus du Casino, école des Frères, plutôt belgiciste, par opposition à celle des frères également à quatre bras, de l'esplanade, «Ecole Saint-Joseph» de faire partie de ce mouvement. J'avais quitté Saint-Joseph, préférant, aux classes modernes, les Humanioras (latin-grec) classiques, ceci dans le but de devenir prêtre.

Sous cape, j'avais appris qu'il y avait à l'hôtel de ville une exposition sur le scoutisme, où j'allais voir par curiosité. Je fus en extase devant les installations en rondins et brelages, les tentes, les uniformes, et des garçons pleins de joie. Ils avaient leur local pas loin chez les Pères Jésuites, rue du Saint-Esprit.

Mon père s'opposait à ce que je rentre dans ce milieu, réservé selon lui aux bourgeois, parce que les fils des fabricants y allaient. J'appris à la paroisse, par un ancien camarade de classe du primaire, qu'il y avait aussi un scoutisme populaire, qui logeait dans une des tours du Broel-sur-la-Lys, près de l'Eglise Notre-Dame. Mon histoire, ne sera donc pas, celle d'un garçon ayant grandi dans le scoutisme, mais celle d'un aumônier.

A la maison, le soir à la veillée, après les devoirs faits à l'étude, je rencontrais un ancien chef scout, appelé Arsène de Ninove, qui fréquentait Maria, petite nièce de ma deuxième mère. Il m'avait passé un livre savant d'un prof d'université à Louvain, Van Hagendoorn, sur le thème «Education par le jeu». Mais j'aimais encore mieux ses histoires vécues quand il racontait les grands jeux montés pour les gars de sa troupe.

La guerre avait éclaté la dernière année du collège et je m'occupais, en parois-

se, des plus jeunes, organisant des jeux de cour, pistes et petits camps. Mais en 41, arrivé au séminaire de Cambrai, mon co-chambriste, Roger Guermontprez de Tourcoing, qui faisait du patronage dans sa paroisse et des colos, me parlait davantage des «Coeurs Vaillants», créés par Jean Pihan. Un genre de mouvement par tranches d'âge, proche du scoutisme. Il y avait les légions de «Coeurs d'Or», 8-9 ans, foulard jaune : les «Ardents», foulard orange ; et après 12 ans, les «Entraîneurs», foulard rouge. Ils avaient des noms d'équipe, fanions, et croix vertes, bleues, rouges, pour les grades. Le journal «Coeurs Vaillants» était répandu dans les patronages et il y avait toute une littérature des Editions Fleurus.

Quand en Sarthe je devins surveillant au Collège de Saint-Calais, je découvris des scouts, mais de loin, et fus bientôt ordonné (1947) et nommé au Mans, à Pontlieue, Paroisse saint-Martin.

Je fis des réunions dans la cour, des jeux, des petits camps mais les dirigeants de la gym FGSPF de la Jeanne d'Arc, n'aimaient pas la concurrence, tandis que le chef de musique, Monsieur Nourry, par contre, me sollicita des fois pour diriger, afin de remplacer un musicien absent.

A Beaumont-sur-Sarthe, il y avait une quinzaine de gosses mais je fus plutôt aumônier des ruraux, à la JAC. Ce n'est donc qu'en 1952, nommé à la Ferté-Bernard, que j'allais complètement m'épanouir. Il y avait un abbé, Frédéric Gauthier, qui s'occupait du basket et du théâtre, sous le nom de «Espérance Fertoise», mais rien pour les gosses : d'ailleurs côté local, ce ne fut qu'une petite casba à côté de l'école saint-Jean des Frères de Ploermel.

Lé doyen, ancien du patro de Sablé, m'en chargea et je fis des «Coeurs Vaillants», avec équipes Mermoz, Bayard, saint-Louis, Leclerc, etc. Je mis en pratique l'esprit C.V. et les chants étaient dynamiques : «C'est nous les petits gars de France...» ou «A Coeurs Vaillants, rien d'impossible».

Pour mes camps, je trouvais du matériel à La Hutte près de l'église saint-Benoit au Mans, ainsi que des foulards et découvris la liste de toutes les troupes ou unités en Sarthe.

POUR LE MANS

- La 1° Chanzy, foulard orange, bordé bleu.
- La 2° Guyemer (Couture), rouge, bordé vert.
- La 3° Paul Henri (Le Pré), vert, bordé jaune.
- La 4° Lyautey (St Benoit), bleu, bordé rouge.
- La 5° Charles de Foucauld, blanc, bordé rouge.
- La 6° Etienne Armand, rouge, bordé noir.
- La 7° Roger Hardel (marine), jaune, bordé bleu.
- La 8° Jeanne d'Arc, orange, bordé noir (Jousse).
- La 9° De Gastines, vert, bordé marron.
- La 10° Jean Bart (Ste Croix), noir, bordé jaune.
- La 11° Paul Marchal (Ste Thérèse), vert, bordé rouge.
- La 12° Général Leclerc (EMPT), bleu, bordé rouge.
- La 13° St Lazare, jaune, bordé noir.
- La 14° St Michel, pat libre, noir.

Tout ça pour Le Mans, me direz-vous, hé oui ! Certains anciens ont peut-être connu Mansion, ou M. Sergent, ou Souffront... Mais il n'y avait pas que Le Mans. Remarquons en passant que certains avaient pris des noms de héros ou martyrs de la guerre 39-45.

Après la ville du Mans, voyons un peu le département.

- Château-du-Loir, troupe Manguin, rouge bordé jaune.
- Mayet, ?
- Ecommoy, troupe St Martin, foulard vert.
- La Flèche, troupe de Maupeou, jaune, bordé marron.
- Prytannée, troupe Commandant Lherminier, orange-marron.
- La Suze, Notre-Dame des Bois, bleu, bordé jaune.
- Mamers, troupe Edmonde Croisé, orange, bordé vert.
- Parigné, Maréchal Leclerc, noir, bordé rouge.
- Sablé, Marine, foulard bleu, bordé blanc.
- Sillé, Monseigneur Grandin, foulard marron.
- Brûlon...
- Saint-Calais, Bournazel, orange, bordé marron.
- Collège des Perrais, Maréchal Leclerc, gris, bordé rouge.
- Bonnétable, Marco Polo, blanc-marron.
- Loué..., vert et blanc?
- Saint-Symphorien collège...
- La Ferté-Bernard, Saint-Sang, rouge, bordé jaune.
- Réseau Baden Powel, orange, bordé violet...

Ayant monté une fanfare, Mr Ménager, des Dames de France, se chargea de commander des chemisettes et des culottes marron. La fanfare eut fière allure et un succès en Sarthe et plus loin, concourant aux concours FSCF de l'Union Départementale, et à Paris pour le 60ème anniversaire. Je rabâche peut-être des pages du «Flamant Rose», mais tout le monde ne l'a pas lu, donc terminons-en.

Un jour, défilant sur l'avenue de Pontlieue au Mans, pour une fête Coeurs Vaillants organisée par un successeur, l'abbé J. Abbeloos, fondateur de la paroisse saint-Bernard des Sablons, je fus accosté par Mr Souffront le long du cortège. C'était un chef du district «Scouts de France», responsable des Patrouilles libres, ou des foulards noirs, qui me posa devant un dilemme «Pourquoi ne pas faire carrément du scoutisme ?». La question était posée.

J'avais appris qu'à La Ferté-Bernard, dans le passé, il y eut une troupe scoutte dont il restait des anciens comme MM. Besnard, le pharmacien, Charles Germond, les frères Montiége, Robert Miant, Roger Puzet. Fallait jouer franc-jeu et exposer le cas aux jeunes. Qui veut être scout ?



Défilé des Coeurs Vaillants à Pontlieue avec rencontre de Michel Souffront, SDF.

III

BADEN POWEL, QUI C'EST ? 1957 - 1987 - 1941

Dans la Bible on parle d'Abraham, le père des croyants. Les fils de Noé s'étaient séparés, se partageant l'Asie mineure, Canaan la Palestine, les bords de mer, et un troisième la Jordanie jusqu'en Babylonie. Abraham partit d'Ur avec Loth, mais s'en sépara aussi pour lui laisser la région à droite de la Mer Morte, se gardant Israël ; et plus tard encore, la descendance d'Abraham se divisa, et de son premier enfant naquit l'Islam (Ismael) ou les Arabes, tandis que Lia lui, donna Isaac, le peuple juif, ou les Hébreux. Mais passons car dans le scoutisme aussi il y eut des divisions, surtout en France, mais il est bon d'aller au fondateur, sir Robert Baden Powel, un Anglais.

Né à Oxford le 28 février 1857, d'un père pasteur (on fêtera chaque année ce jour «The Memorial Day»). Trois ans plus tard son père était veuf avec sept enfants. Autant dire que les enfants furent, si on peut dire, livrés à eux-mêmes. Ces gars, mis devant leurs responsabilités, firent équipe et, équipés d'un bateau, ils firent un équipage uni où chacun avait sa propre fonction. Notre jeune Baden Powel fut aussi cuisinier, gâte-sauce qui ratait sa tambouille et fut quitte à la manger tout seul. De sa mère il avait hérité un amour de la nature et un don pour le dessin et le théâtre. Sans idée fixe, il réussit un examen d'entrée à l'école militaire à 19 ans, et faisant presque le tour du monde selon les affectations de son régiment il attrapa les galons à toute allure, gagnant la confiance de ses supérieurs. Encore élève officier dans les manoeuvres, il s'illustra par les renseignements apportés sur la position de l'ennemi, grâce à ses astuces d'approche et de déguisement, ou de roublardises. Camouflé ou jouant le journaliste, il pénétra jusque chez les ennemis réels, découvrant leurs arsenaux, rapporta des croquis sur leurs positions ou fit des cartes dont la précision serait de toute utilité. Il ne négligea aucun détail, ayant le sens de l'observation et découvrant des pistes ou traces, par déduction, il apprenait leurs manoeuvres. Il fut infatigable, rusé, et sut oublier sa démarche de militaire pour ne pas être trahi. Il était sportif, cavalier et chasseur, et robuste à toute épreuve.

Après ses expériences en Inde ou en Afrique avec les Zoulous, écrivain à ses heures, il nota ses observations et deviendrait maître en formation pour élèves officiers dans l'art de devenir éclaireur, d'où son livre : «Eclaireur».

Lieutenant à 32 ans, il devint en quelque sorte chef de l'espionnage et fut envoyé en Afrique du Sud chez les Boers ou Afrikaners.

Le protestantisme aux Pays-Bas eut du mal à ses débuts et des

Néerlandais et Allemands répondaient volontiers aux compagnies des Indes dont les navigateurs passaient par le Cap et demandaient des postes de ravitaillement. C'est ainsi qu'un nombre de paysans partit y cultiver la terre. Même que plus tard, esseulés, on leur envoya des filles d'orphelinats pour faire des foyers. Les Zoulous, noirs de la région, y trouvaient du travail, mais ils leur firent aussi découvrir l'or dans les rivières ; la nouvelle, ébruitée en Grande-Bretagne, amena des colons anglais, chercheurs de précieuses pépites. C'est ainsi que les Boers eurent à se défendre des Anglais et d'autres tribus indigènes. Mais ils furent forcés d'émigrer vers le Nord avec leurs troupeaux de buffles et la famille ramassée dans des chariots était escortée par des cavaliers le fusil à la bretelle. Je ne puis vous raconter toutes ces migrations qui nous passionnaient, jeunes flamands, comme les films cow-boys, plus tard la jeunesse moderne, mais il est bon d'en connaître un peu l'histoire (carte ci-jointe avec tous les noms en néerlandais). Le Larousse parle des colonies fédérées : le Cap, Natal, Orange, le Transvaal (par-dessus la vallée), mais souvent on ne connaît que les situations modernes d'avec Mandela et Deklerk qui ont mis fin au séparatisme, dit Apartheid. Bloemfontein, la source fleurie, c'est poétique, Bloedrivier c'est tragique, rivière du sang, et Dingaansdag rappelle un piège des Matabele dans lequel les Boers, prêts à traiter la paix, tombèrent. Drakensberg, c'est le mont des dragons ou fantômes avec ses cols redoutables.

Nos jeunes au camp chantaient «My sarie Mareis», un chant qui rappelle comment les amoureux étaient séparés par les mobilisations et la guerre contre les Anglais dit les Rouquins. Les caravanes de jour avec les boeufs traînant les chariots lents, avec la vie faite d'accouchements et décès, nous firent penser aux malheureux et le soir en cercle autour du camp, les hommes en cas d'alerte se couchaient dans les roues pendant que les femmes chargeaient les fusils.

Les chants des Boers (prononcez «bour») ou paysans, on les aimait chanter, en Flandres, accompagnés du banjo, tantôt langoureux ou tristes, tantôt sonnait la bravoure. Dans les romans historiques on voit les hommes, la Bible à la main, prier pour les morts ou bénir les nouveau-nés. Ils étaient protestants, mais croyants. Ce peuple ressemble comme nomades au peuple hébreu, souvent persécutés, «juifs errants», mais pleins de foi. Leur route s'appelle le TREK, raid en anglais, et ils craignaient plus les sagaies des noirs francs-tireurs, que les lions qu'on chassait. Les chefs des Boers, avec des noms célèbres comme Krüger, Celliers par exemple, furent comme les patriarches et juges des Hébreux se défendant à corps perdu, mais aussi prêts à traiter si la cause était possible.

Nous retrouvons ici Baden Powel, dans un combat, à Mafeking, où il sortit en glorieux vainqueur. Passons sur la guerre et ses résultats, mais ce jeune officier y joua de ruse, vu sa minorité en effectif, et se servit de jeunes comme estafettes et espions.

Populaire auprès des Anglais à son retour, les associations demandèrent pour leurs jeunes des articles pour les intéresser par ses aventures, mais plus encore par des jeux inspirés de l'observation (jeux de «Kim», jeux de pistes, jeux d'approche...) Quand la reine eut obtenu sa libération des obliga-

tions militaires pour lui permettre de se consacrer aux jeunes, il écrit «Scouting for boys», qui deviendra le manuel du scoutisme qu'il allait créer. C'est en 1907 qu'il réunit quatre patrouilles de jeunes sur l'île Brownsea pour essayer les discours dans le concret. Voilà l'origine du scoutisme, et mieux connaître le fondateur, c'est aussi voir qu'il peut servir de modèle, mettant en méthode éducative, ce qu'il avait préconisé pour la formation des militaires. Mais malgré les chemises kaki ou beiges, les troupes scoutes n'auront rien d'une vie de caserne, mais plutôt d'une grande aventure proposée aux jeunes pour devenir des garçons responsables et de bons citoyens. Mais revenons sur terre avec nos problèmes de petits Français.

Si on baptisa notre réseau du nom de B.P ou BIPI, vous comprendrez que c'est chez lui en premier qu'on veut faire école. Baden Powel était officier et gentleman, mais les Boers n'étaient pas des bandits.

IV

UN NOVICIAT (à La Ferté) 1955 - 1965

La troupe fertoise du «Général Foch» de 1932 n'existait plus à mon arrivée à La Ferté, quoiqu'au grenier du presbytère on trouvât une toile ou tente, mais c'est tout. Vingt ans après, donc en 1952, il y aurait un essai avec une patrouille libre, foulard noir.

Le Père Boulanger, doyen, donna un local au presbytère ancien de saint-Antoine, une pièce, et Mr Morel en acceptait la direction. Le C.P. serait Héliel Jamois : les autres gars : André Gardien, le fils Vadé, Guy Jamois, un Desdion et un Morillot. Mais ils vinrent au grand camp du patro Coeurs Vaillants, n'ayant pas de troupe aux alentours. On allait au lac d'Aydat, dirigé par Jean Costeux. Feraient-ils des recrues parmi les équipes ? Il y eut dans l'équipe Leclerc : Claude Trouillet, Roger et Gérard Desdion. Dans l'équipe Du Guesclin : Guy Champion, Jean-Louis et Gérard Boulay, Serge Depuille, Philippe Coubard, Ernest Lerat, Pierre Baudouin, Maurice Vaudelle. L'équipe Charcot regroupait Jean-Pierre Jory, Joël et Marc Coeuret, André Gaillard, Pierre Costeux, Bernard Papin. Dans Jacques Coeur, on eut : Bernard Cuisnier, Jacques Chable, Jean-Claude et Pierrot Camaret, René Chartrain, Jean Bodnar, Claude Edet, Denis Brière, François Bourreau, Serge Laillet. Il y eut encore les Mermoz avec Daniel Fontaine, J. Dory, François Goyet, Claude Péan, Christian Chable, Bernard Lesourd.

Quand on voit la foule au camp, et beaucoup à la fanfare, on se demande comment ne pas en perdre, et maintenir scouts et Coeurs Vaillants ensemble.

En 1954, on allait en Belgique près de la Meuse au Tombeau du Géant, avec comme aides, MM. Fouchard et Guy Lenoir. Nos scouts, devenus Castors et Chevreuils, traitent dans un camp SDF de Patrouilles libres, à Benodet, dit camp de l'Etoile.

Au camp Coeurs Vaillants de la Trinité-sur-Mer, en 1955, ils étaient encore avec nous, mais à part, comme une section de grands à côté de nouveaux petits. Gache, Vadé, Jean-Paul Dodin, Gardy, René Leconte, Joël Boulay, Pierre Vaudelle, Jean-Pierre Fremont, JP. Bruneau, Jean Vannier, Patou Fouchard, Jean-Paul Maillot, Bernard Debra, Claude Taranne, Bernard Adrian. C'est en 1955 qu'eut lieu à Pontlieue l'algarade avec Souffront, c'est pourquoi les scouts décidés allaient à Benodet. Restaient au camp Coeurs Vaillants de la Trinité-sur-Mer, les anciens, plus Daniel Alder, P. Coince, Michel Virfollet, Claude Fontaine, P. Legeay, Alain Landais, Daniel Admiral, Christian Boulay (rue Gambetta) et son frère Alain.

Claude Marchand, Bernard Chauvat, Richard Jamois, Joël Garnier, Jean-P. Bellanger, Jacky Droux, Michel Bourlier et Guy Lasne.

Liste sans doute fastidieuse mais qui évoque notre question. Les petits peuvent-ils, comme Coeurs Vaillants, être une pépinière, comme le scout les louveteaux par exemple, avant le véritable scoutisme que Baden Powel pensa pour les 12-16 ans ?

Le camp de Longemer en 1956 avec François Goyer, aide de camp avec l'abbé, diminue le nombre de nouveaux, ou les scouts sont-ils débarqués ailleurs, je ne le sais. On note de nouveaux noms comme Pierre Dechant, Caillet, Picault, Jarnoux, Guy Boussillon, Daniel et Jean-Claude Meilland, JP. Graffin, Daniel Epinette, Pierre Péan, Michel Chevalier, avec ses frères Gérard et Jacky.

En 1957, dans la Creuse, à la Celle Dunoise, Madame Chevalier rejoint le camp pour prendre à part les petits avec Dany Dunas, donc les scouts y sont, et comme nouveaux gosses : Daniel Venard, Gérard Gauthier, etc.

Le camp de 1958 est dans le Morvan, près de l'étang de..., avec Michel Gauthier, Jean-Paul Langlais, W. Bunel, Michel Meilland, Jean-Pierre Chevalier, Gérard Dechant, Johnny Dunas, Yves Levaufre, Eddie Leclerc, Michel Goupil, Daniel Garnier et Boulay (beurre). A Pâques on recrutait Gérard Mottay.

Pâques 1959 nous amena Gérard Mottay, Gilles Peltier, Bonnet et Jean-Pierre Bussion et le grand camp près de Bort-les-Orgues, au pont près de la rue, avec les mêmes responsables : Jean-Claude Droux, Bernard Letourneau, J. Brulé, Claudy Coudray, Jack Viès, Jacky Dunas, Bernard Chevalier (sa mère en maîtrise), Marcel Bergeot et Patrice Boulay avec Pat et Cl. Pivard. Pas mal de musiciens parmi eux.

C'est enfin en 1960 qu'on aura officiellement deux patrouilles et que l'on aura une cérémonie de Promesse, dans la cour de l'école saint-Jean. Il y avait M. Souffront, puis Bacetti avec quelques scouts, et la troupe eut comme maîtrise, Pierre Joyeux, bijoutier, aidé de Malapert qu'il avait proposé. On avait les Chevreuils avec Michel Chevalier, CP, Daniel Garnier, SP, Gérard Chevalier, Alain Boulay et les Renards avec Daniel Boulay, CP, Jean-Paul Langlais, SP, Jacky Brulé, Eddie Leclerc, Jean-Pierre Boisson. Venard hésitait, puis vinrent comme assistants, Jeannot Bodnar et François Bourreau.

Après la cérémonie de Promesse de février, les scouts furent rejoints par Johnny Dunas.

Le patro avait un local rue Hoche depuis 1954, béni par Mgr Chevalier, avec une grande salle, un petit bureau et un atelier à côté qui deviendra local scout pour deux patrouilles comprenant :

- Chez les Chevreuils : Michel Chevalier, Daniel Boulay (beurre), Daniel Garnier, Gérard Chevalier, Jean-Paul Langlais et Alain Boulay (Gambetta).

- Chez les Renards : Jacky Brulé, Olivier Malapert, et J avec PH Jamelot qui firent Promesse; ceci au camp de Pâques, en avril à Vibraye.

Le 3 juillet, l'Espérance organisait pour la FSCF un concours gym et musique départemental et l'abbé obtint que les scouts y participent avec une course de relais et des appareils sportifs en perches par exemple, un balancier ; ils furent encouragés. Le camp d'été se fit à saint-Nicolas en Belgique dans le domaine scout VVKS du secteur appelé Puytvoet, et pour guider les scouts, il y avait Hélier Jamois, ACT et Madame Chevalier avec Dany Dunas, pour les petits loups.

On remarque l'absence de M. Joyeux, en conflit voulant séparer les scouts du Patro, mais le district n'approuva pas. Notons au camp de 1960, de nouvelles têtes comme Dany Guenot, Jean-Claude Martineau. Dans les Renards, il vint : Claudy Vinçon et Joël Boulay (beurre) qui feraient sa Promesse à La Ferté, après. Avec le départ et déménagement de Pierre Joyeux, Charles Germond, un ancien des années 1932, prit le relais comme chef de groupe, car en plus de la troupe scout, on allait créer une meute de petits loups à la place des Coeurs Vaillants. Le bâtiment du patro serait divisé carrément en deux, moitié scouts, moitié loups. Les petits eurent comme cheffaines : Mlles Lemoys, Mottay et Germond et on nota de nouveaux noms : Jean Vannier, Guittard, Christian Germond, Joël Garnier, Barjolle, Marc Germond, Alain et Joël Vannier.

En 1961, on voit arriver Gérard Dechant et en février au Château de Préval, on a deux Promesses : Jean-Pierre Chevalier aux Chevreuils et Pat Pivard aux Renards. Aux vacances de Pâques, alors que les loups vont à Avezé, avec 3 sizaines de 5, soit 15 petits loups, les scouts sont invités par Mr Sergent, chef de district, à un camp de regroupement Scouts de France, près de l'Etang Salé, où l'on retrouva des patrouilles de la 3ème et 5ème Le Mans. Je me rappelle qu'on fit des huttes, une approche des Chevreuils le long de la ligne du train vicinal hors usage, grâce à une battue dans l'autre sens.

Le 1er mai, il y eut un rallye départemental plus important, le long de la route Le Mans-Saint-Calais, près du ruisseau. Hélier Jamois devint chef de troupe, le premier CP des foulards noirs du camp Etoile avait fait du progrès. Gérard Dechant fit sa Promesse scout en 1961, le 9 juillet, et on créa une troisième patrouille qui prit le nom des Castors, avec Daniel Garnier, Gilles Peltier, Dominique Nicolet, Michel Gauthier, Jack Viès et Dany Guenot.

Parmi les activités on eut en cours d'année un concours de morse avec phares, mais cela donnait des ennuis qui firent annuler la patrouille des Renards, trop rusés.

Mr Sergent, chef de district du Mans, déjà vu, était en peine d'aumônier et avec des patrouilles sans chef d'unité. Il demanda à l'abbé Antoine d'aller à ce camp emmenant ses gars. C'est ainsi qu'on regroupait à Trans, près du château, les Goélands de Loué, des Cerfs et Panthères du Mans et de chez nous, deux patrouilles. Les Chevreuils alignaient : Michel Chevalier, Joël Boulay, Jean-Pierre Chevalier, Gérard Dechant, Jean-Claude Martineau, Marcel Bergeot et Alain Guillochon (sam'bot). Aux Castors, il y eut Daniel Garnier, Daniel Boulay (beurre), Dom Nicolet, Gilles Peltier, Jack Viès, Michel Gauthier et Bernard Chevalier (toute la famille, quoi), sans oublier quelque

part, Dany Guenot.

Au camp, on fit des tentes surélevées et d'un perchoir on put voir le Mont-Saint-Michel. Mais nos gars, après des années de camp Coeurs Vaillants, battaient les autres. Par contre, on restera copains avec ceux de Loué dont le chef de groupe, Bernard Grosbois, chauffeur de car, ne put assurer les camps. A ce camp on eut les Promesses de Joël Garnier et Guillochon, puis de Bernard Chevalier, Viès et Nicolet. La seconde classe fut décernée à Daniel Boulay et Daniel Garnier. Mr Germond dut se séparer d'Héliel Jannois, fiancé, et prit comme assistants (ACT), Michel Chevalier et Joël Boulay (beurre), ceci pour distinguer des autres Boulay de la rue Gambetta, assez nombreux. C'est ainsi qu'en janvier 1962, devinrent CP, Daniel Garnier et SP, Johnny Dunas.

L'ancien doyen, décédé fut remplacé par le Père Galpin, qui vint assister à Préval à une sortie avec Promesse scout de Jean-Claude Martineau. Pierre Joyeux qui avait repris à l'essai, voulut une rupture avec la famille du patro, musique, et vu son ultimatum, on eut une rencontre avec les chefs du Mans : Raymond Gayet, venu avec l'aumônier, le Père Tuttin et la cheftaine des louveteaux venue voir nos responsables, Claire Cosnard.

Le camp de Pâques 1962 eut lieu près des grottes de Saulges, au Pont du Gué. Aux Chevreuils, on note : Jacky Brulé devenu deuxième classe, J.C. Martineau, Marcel Bergeot, Gérard Dechant (fragile du coeur) et J. Vannier, nul. Daniel et Joël Garnier passèrent leur 2ème classe, devant B. Chevalier, J. Viès et Guittard. En juin, à Montfort, il y eut un cérémonial pour passer les loups de 11-12 ans dans la troupe. Aux Chevreuils, le CP est remplacé par Christian Germond. Le grand camp d'été eut lieu à Erdeven, près de la Barre d'Ethel.

Les scouts s'entraînent régulièrement pour les sorties mensuelles, et en mars, ce fut du secourisme avec une intervention pour accident (simulé bien sûr), de moto contre voiture. En avril, le camp de Pâques eut lieu près de l'abbaye de Perseigne, avec jeu détective, jusque dans l'église de Louze, où la crypte laissa filtrer de la lumière, mais pas de momie.

Le camp d'été 1962 eut lieu à Clairvaux près de l'abbaye. J'en parle, je crois, dans «Le Flamant Rose» et y renvoie. Les Castors alignaient : Daniel Garnier, Alain Bargeole, Jack Viès, Marc Germond, Jean Guet et Guihéry. Nicolet et Peltier manquaient ainsi que les Martineau partis à Chaliens. En décembre, en sortie à Avezé, on fit un mémorable pont de singe par-dessus l'Huisne, près du pont qui donnait bien des vertiges. Décembre 1963 vit le départ de Gérard Dechant, malade du coeur, et Christian Germond, aux études à Paris. La relève des Chevreuils se fait avec Jack Viès, Joël Vannier et Marc Germond, et en tête des Castors il y a toujours Daniel Garnier et Alain Bargeole. Les loups était 24.

Donc, malgré la disparition des Coeurs Vaillants, on atteignit le même nombre de jeunes à peu de choses près, et pour les aînés, la formation était plus adaptée.

En 1964, on fut en tout 35. Dans l'intervalle, on avait recruté Lionel Maupoussin, Jean Guet et Guihéry, plus G. Germond, Jack Lelièvre, Daniel Martineau, Rebray, Roland, JM. Beaugé, JL. Gullet, Lotc Grimaud, Philippe Germond, Jean-Marie Louvet, Francis Martineau, R. Dubuisson, Gérard Bruneau, Marty, J et JP Juré, Christian Sené, Viandier, Guy Bonnet, J. Plessis, M. Cavalier.

L'été 1964, le camp d'été était dans le Lot. A Pâques, on avait été à Saint-Rémy-de-Sillé.

Au Lot, pays des grottes, on eut trois patrouilles, soit Castors, Chevreuils et comme nouveaux les Chamois avec Michel Cavalier, Christian Sené, Plessis, Marcel Bergeot et Jacky Juré, comme novices. Le chef de groupe était Guy Bonnet, venu d'une troupe de Nogent-le-Rotrou, avec ACT, assistant Daniel Garnier.

Mais l'adaptation était difficile et l'année 64-65 allait amener ses ennuis. Chez les Scouts de France, une nouvelle équipe divisait les Eclaireurs en Raiders 12-13 ans, et Pionniers, avec chemises rouges, de 14 à 16 ans. Il y eut de l'opposition, surtout par des anciens du rang des Raiders de Michel Menu qui préféraient la formule authentique de Baden Powel. Il y eut un autre problème avec la menace de la vente du patro de la rue Hoche où on avait notre local et, en plus, des bruits de départ de l'abbé Antoine, sollicité pour devenir curé, mais pas à sa demande. Il fit attendre de donner sa réponse, car il y avait des problèmes à résoudre là-bas avec l'Evêché au sujet de Montreuil.

Finalement, ce fut une secousse sismique et en conclusion, il improvisa néanmoins pour les vacances, une sortie. Ce fut un camp de patro, en auberge de jeunesse à Hofstade, où on avait repas servis, une belle salle de réfectoire, des dortoirs et un terrain de sports avec piscines, etc. Mais le scoutisme était en sommeil et risquait gros.

Néanmoins, on avait rencontré des difficultés, et du renouvellement annuel des gars, car à La Ferté, avec ses 7000 habitants à l'époque, il y a aussi l'attrait de Paris. Heureusement que la troupe était plutôt de milieu populaire et que les familles nombreuses amenaient du peuple. Il y aura à La Ferté en remplacement du Père Antoine, un abbé passionné de basket, mais pas attiré par les scouts et pas de véritable chef de troupe.

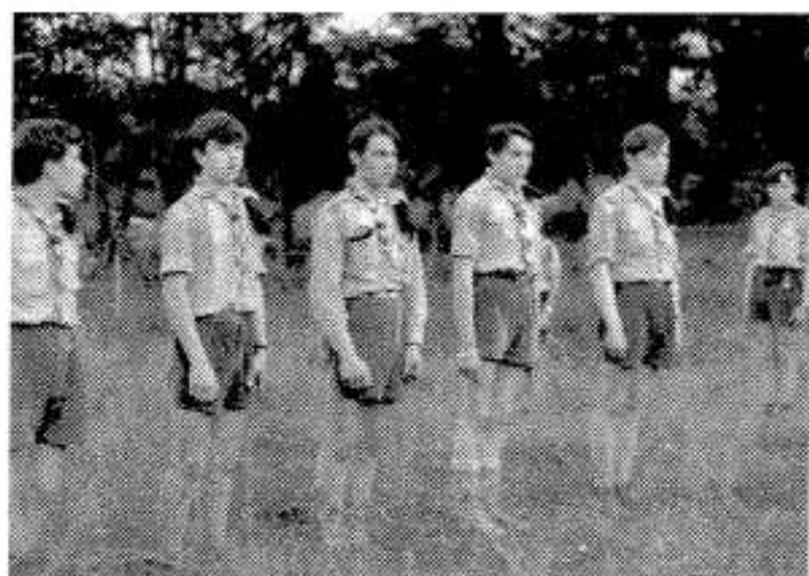
Certains du Réseau diront que j'ai passé un long temps sur La Ferté-Bernard, mais c'est grâce aux Fertois qui rêvaient de devenir Raiders-Scouts, patrouille composée de deux premières et de deux secondes classes, donc des persévérances, on pourra espérer. Et les gars du Réseau de Vancé savent que c'est grâce à eux que naîtra le «Réseau», mais cela est une autre histoire. Ils trouveront des anciens qui ont fait école et seront leurs maîtres.

Mais tout cela tenant à un fil, on le devra à la grâce de Dieu. N'est-ce pas lui qu'on invoque au moment de la Promesse «s'il plaît à Dieu... toujours» ?



Le Réseau BP
au 10ème anniversaire
de la troupe à la Ferté-Bernard
le 10 Mai 70
avec le Réseau BP.

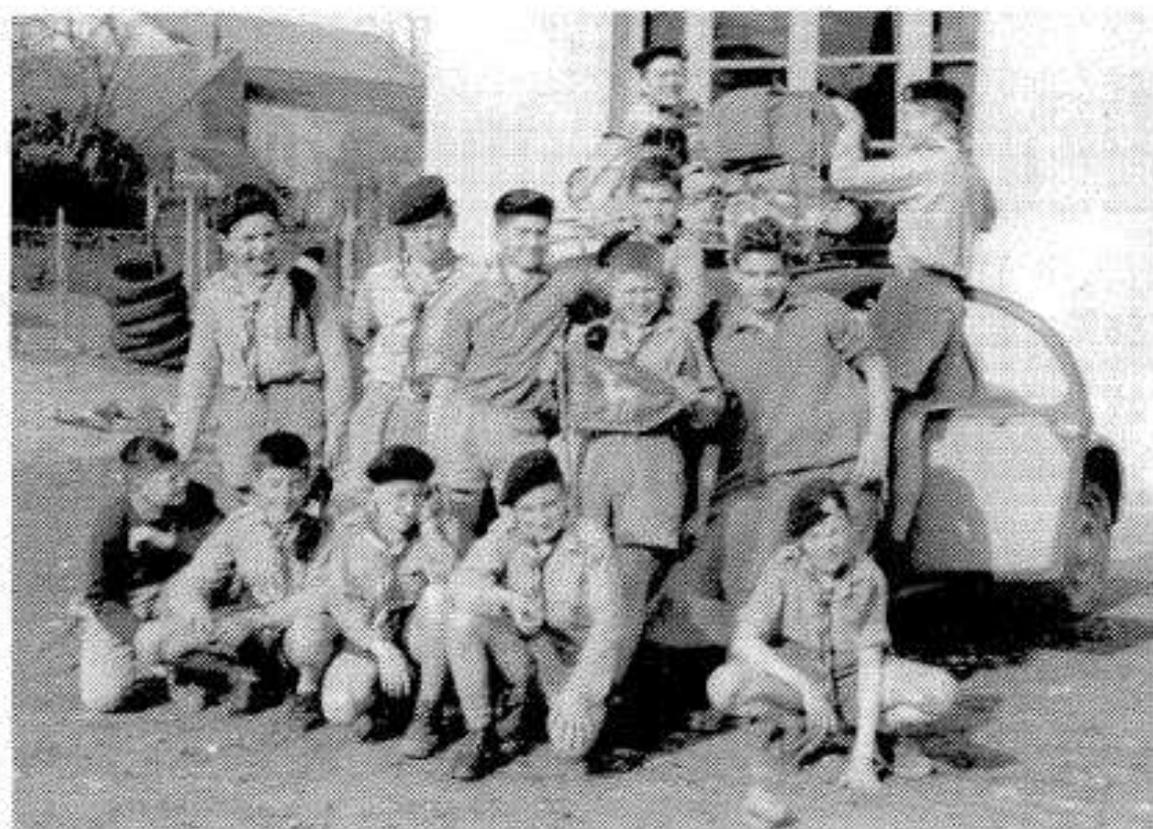
Présentation de chef-taines :
Mlles Lemaye et Mottay.



Investiture des premiers
«Raiders scouts» fertois.



21 février 1960, après les premières promesses fertois, photo avec les Manceaux.



Pâques 1960, départ en camps des Chamais, avec CT Mr Joyeux, chargeant le dodoche.

V

SCOUTS DE FRANCE

J'ai raconté dans «Le Flamant Rose» dont la page de garde porte un dessin du Père Sevin SJ. (Jésuite) comment j'ai découvert le scoutisme par Arsène Van Maldergem qui me prêta, pour l'étudier, un gros volume d'un prof de l'Université de Louvain-Leuven, Van Hagendoorn, sur le scoutisme comme jeu. Pendant mes années de collège, je connaissais en Belgique les noms de Baden Powel Belgian Scouts et le VVKS. Le premier avait gardé la terminologie anglaise, boys-scouts, les pompons aux chaussettes, le chapeau de la garde canadienne, le staff (bâton), les scalps (flots), etc., et l'autre adapté aux garçons des Flandres, Padvinders (chercheurs de piste), ou Schouts, avec pour les petits Wolfjes (loups) ou welpen, donc une terminologie en traduction. Mais venu en France je voulus aussi étudier le scoutisme et tombait sur les imitations, ou déguisements, vu l'opposition épiscopale d'en haut. Celui qui me révéla le scoutisme catholique français, fut le Père Sevin, jeune Jésuite, né à Lille en 1882, préparant une licence d'anglais ; il rencontra Baden Powel en personne en 1913 et à Mouscron fera des essais avec ses élèves, comme Bipi, au camp de 1907. C'est finalement en 1920 qu'il força l'opposition et, avec le Chanoine Cornette convaincu, il eut l'accord pour fonder officiellement les «Scouts de France», nom qu'il avait choisi le 23 Juillet 1920.

Mais pour s'initier, l'étincelle fut un petit fascicule «Pour entrer dans le Jeu» pour les garçons de 12 ans.

Pour entrer dans le Jeu, indique cette forme d'éducation préconisée par Baden Powel, un grand personnage sur le même rang que les Cardijn pour la jeunesse catholique ouvrière ou Don Bosco en Italie pour les jeunes du Patro.

Essayons, parents ou amis intéressés, de nous y plonger pour voir de quoi il s'agit.

Sans doute Sevin est Jésuite, un ordre fondé par un ancien militaire espagnol et leur vie spirituelle parle d'exercices. Pour les scouts, il parlera moins des Boers d'Afrique du Sud, ou des thèmes américains, dit peau-rougeisme. Il s'inspire de la Chevalerie, pour faire des chevaliers modernes. C'était un ordre de clercs, mi-moines, mi-soldats, ayant donc des exercices ou entraînements, mais aussi une vie spirituelle et le rôle de défendre la cause de Dieu, protéger les lieux saints et pèlerins, puis défendre les petits. On retrouve cette idée dans le salut scout, trois doigts en l'air (principes) et le pouce couvrant le petit doigt, le fort défend le faible, et le devoir quotidien.

appelé B.A (ou Bonne Action), ou la devise «Le scout est fait pour servir et sauver sa patrie».

L'engagement suppose une préparation, ou épreuve, et le soir une veillée de Promesse avant l'engagement comme pour l'adoubement des chevaliers. La Promesse n'est pas un vœu dans le sens religieux, ni un serment, mais un engagement «Avec la grâce de Dieu ... s'il plaît à Dieu, toujours», une fidélité basée sur la parole donnée, sur l'honneur.

Après le service et la B.A, déjà cités, on s'engage à observer la Loi scout qui comporte dix articles. La loi, c'est en fait «la règle du jeu», et tout jeune qui pratique des sports sait que le franc-jeu (fair-play) suppose des règles, sans quoi pas moyen de jouer bien.

Cette loi, on peut la comparer aux dix commandements de Dieu où beaucoup de termes sont négatifs «tu ne feras pas ci, tu ne tueras pas, etc.». Ici tout est positif et fait appel à la générosité.

1° Le scout met son honneur à mériter confiance, à être jugé sur ses actes (pratiquant).

2° Le scout est loyal à son pays, ses chefs, ses parents. Pas d'excuses ni faux-fuyants, même quand on ne le voit pas.

3° Le scout est fait pour servir son prochain, comme le Christ venu pour servir, ... se rendre utile.

4° Le scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout, une fraternité, égalité de rang, à base d'amitié.

5° Le scout est courtois et chevaleresque. Plus que poli, de la noblesse du geste, respect des autres, ouvert à tous et grandeur d'âme.

6° Le scout voit dans la nature l'oeuvre de Dieu. Il aime les plantes et les animaux. Il les protège et sa vie est surtout en plein air, dans les bois, l'eau, la montagne, pas un braconnier, écologiste avant l'heure.

7° Le scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié. Du travail bien fait. Servir c'est obéir, avoir des chefs. Du rien à moitié, aller jusqu'au bout. Faire plaisir.

8° Le scout sourit et chante dans les difficultés, la joie, le sourire (relever les coins) ; c'est une maîtrise de soi, but de toute éducation, de ne pas se laisser aller à la colère ou découragement.

9° Le scout est économe et prend soin du bien d'autrui. Pas un casseur, pas de gâchis, aussi un certain esprit de pauvreté franciscaine. Respecter la propriété privée comme le bien public. Il n'est pas un voleur, mais honnête homme.

10° Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes. Le corps est le temple de Dieu, une fille aussi a sa dignité.

Cette loi mérite explications et commentaires, au long de la préparation et toute la vie, même une fois adulte.

Le scoutisme catholique suppose, avec la grâce de Dieu, la prière et celle des scouts est aussi un modèle. Elle est souvent chantée dans les lieux où souffle l'Esprit.

«Seigneur Jésus,
Apprenez-nous à être généreux,
A vous servir comme vous le méritez,
A donner sans compter, à combattre sans souci des blessures,
A travailler sans chercher le repos,
A nous dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir
que nous faisons votre sainte volonté».

Tout donner, comme le Christ, saint-Martin, à penser aux peines des autres pour les soulager sans gémir, mais résister. Témoigner de sa foi, fidélité. C'est du témoignage, alias être martyr jusqu'à la mort. Il y a la gratuité du geste, pas de mercenaire.

Un garçon scout, une fille guide, passe à la Cour d'Honneur. C'est le terme pour dire que les chefs et l'aumônier jugent son cas, suite à sa demande, avant d'admettre le jeune à entrer dans la troupe ou compagnie. Alors au camp, au pied du mât ou ailleurs, devant ses chefs et la troupe au carré, la main tendue sur l'étendard, il prononcera sa Promesse, après avoir reçu du prêtre, appelé aumônier, la bénédiction. Derrière lui se trouve son chef de patrouille, comme parrain, pour l'aider, avec ses aînés. Il recevra le béret avec la croix en métal et le CP lui remettra les flots, rubans à l'épaule désignant les couleurs de sa patrouille. Toutes ont un nom d'animal et le fanion a son totem (image) et couleurs qui sont les mêmes à travers tous les scoutismes du monde, afin de se reconnaître : qui est Renard, Tigre, Panthère...

Le chant de la Promesse termine souvent la cérémonie, après quoi, sur le cri de Notre-Dame ... Montjoie, tous lancent le béret en l'air pour la dislocation.

Pendant le chant de la Promesse ci-après toute la troupe lève la main et les CP tendent leur fanion pour se réengager avec le jeune novice. Nom presque religieux.

La patrouille est un groupe de garçons de 12-15 ans (chez les filles, on dit équipe de guides), avec un petit chef, CP de 15-16 ans, choisi par ses copains et plus tard (Ière classe) officiellement investi par les chefs. C'est la cellule même du scoutisme. Le CP choisit son second (SP) et si le premier s'occupe surtout des gars, de leur progression et du moral des troupes, le second voit surtout comme un premier ministre, la marche des activités ; mais chaque garçon, dès son arrivée, partage une responsabilité, car on est responsable.

On distingue quelquefois des fonctions, comme dans toute association. A côté du chef et second, il y a le trésorier, le secrétaire qui tient la chro-

nique ou livre de bord, journal. Il y a le régisseur qui prend soin du local et matériel, mobilier, etc. Pour cela on a chacun ses charismes.

Par contre les postes d'action sont plutôt de compétence technique et il est intéressant de changer de poste tous les 3 ou 6 mois pour se perfectionner en tout. On sera signaleur pour le morse, avec fanions, lumières, etc. ; on sera secouriste avec la boîte de secours ; on sera topographe avec les cartes et boussoles pour préparer les randonnées, etc ; on sera pionnier (bûcheron) pour connaître les bois, les noeuds, plans de construction ; ou animateur de jeux ou de veillées (programmer chants, sketches, mimes et monter l'aire des feux, de jeux et du public. Tous les jeunes sont en poste, ou aide-apprenti et dans toutes ces branches d'activités on progresse par des épreuves qui donnent droit à l'insigne, ou badge (macaron), surtout après la deuxième classe, car une formation générale est de rigueur.

On dit d'un novice «débrouille-toi» (regarde), d'un seconde classe «rends service» et du premier «on te suit». Mais dans tout cela, on le devine, le rôle de l'aumônier, présent, assure un niveau spirituel qui est intégré dans la formation. Il n'y a pas que la prière ou la messe, même qu'on chante avant et après les repas, mais aussi dans les épreuves liturgiques, servir la messe, lire, préparer une prière universelle par exemple. Il y a aussi dans les explos de seconde classe, de jour à 2, une méditation ou lecture d'évangile, et le candidat à la première classe, 24 heures, avec bivouac, seul, une réflexion dont il pourra faire part à la messe (partage d'évangile) ou en veillée.

Si certains doutent encore à la pastorale des jeunes, des chefs et aumôniers scouts, ils feraient mieux d'y venir voir. Plusieurs garçons ont trouvé leur vocation dans le scoutisme bien pratiqué ou ont préparé une vie de famille exemplaire. D'ailleurs, dans la vie en général, la plupart ont réussi et pris de grandes responsabilités, assumées avec rigueur.

Dans la plupart des cas, plusieurs patrouilles sont regroupées dans une troupe et animées par une maîtrise comprenant des anciens, même pères de famille, ouvriers aussi bien qu'étudiants. Une maîtrise comprend l'aumônier et des hommes appelés chef de troupe et assistant (ACT). Au camp, on peut ajouter infirmier, intendant, etc. Mais la cuisine se fait en patrouille sur feu de bois et chacun a son local ou coin de patrouille.

Troupe de scouts ou compagnie de guides, c'est du classique et depuis qu'on a créé des unités pour les petits de 8-11 ans, on parle aussi de Meute de Loups en sizaines (six) ou de Louvettes (filles) ou Jeannettes. Chaque catégorie a son saint protecteur, saint-Georges pour les gars, François pour les petits loups, gris, noirs fauves, etc. et Jeanne d'Arc pour les Jeannettes. Les troupes ont souvent des noms de héros français. A La Ferté, c'était la troupe du Saint-Sang. Les diverses unités, y compris guides aînées, ou Routiers (après 16 ans) groupés en clan, ou feu, forment un GROUPE, avec un chef de groupe. Chez nous à Vancé, on parle de Réseau Baden Powel car il y a des patrouilles dans chaque commune, avec local propre : Vancé, Bessé, Saint-Calais, Poncé, La Chartre, Marçon, etc. Mais tous les mois, il y a un rassemblement de 24 heures sur le samedi et le dimanche, avec activités adaptées à la saison et au lieu, programmées ensemble en conseil de chefs, où CT-ACT unissent les CP.

Quand il y a une entente et des rencontres avec d'autres groupes, par exemple La Ferté-Bernard ou Loué, on appelle cela Indaba, et deux fois par an, il y a la Cour d'Honneur où on discute des Promesses et classes à accorder, sans parler des totémisations (plus tard). Souvent on fait un camp aux vacances de Pâques, de 3-4-5 jours, toujours sous tentes, et l'été un grand camp plus loin, à travers les belles régions françaises. Mais nous en reparlerons.

CHANT DE LA PROMESSE

- Refrain Je veux t'aimer sans cesse,
De plus en plus, protège ma promesse,
Seigneur Jésus.
- 1er couplet Devant tous je m'engage, sur mon honneur,
Et je te fais hommage,
De moi Seigneur.
- 2è couplet Je jure de te suivre,
En fier chrétien,
Et tout entier je livre mon coeur au tien.
- 3è couplet Fidèle à ma patrie,
Je le serai ;
Tous les jours de ma vie, je servirai.
- 4è couplet Je suis de tes apôtres,
Et chaque jour
Je veux aider les autres, pour ton amour.
- 5è couplet Ta règle a sur nous-mêmes
Un droit sacré.
Je suis faible, tu m'aimes, je maintiendrai.

Moderato J. SAVIN

D *E-VANT* tous je m'en ga-ge Sur mon hon-
Je ju-re de Te sui-vre En fier chré-
neur, Et je Te fais hom-ma-ge
tieu, Et tout en-tier je li-vre

REFRAIN
De moi, Sei-gneur! Je veux t'ai-mer sans ces-se
Mon cœur au tien.

De plus en plus, Pro-té-ge ma pro-
mes-se, Sei-gneur Je-sus!

3 *Fidèle à ma Patrie, Je le serai;*
Tous les jours de ma vie, je servirai.

4 *Je suis de Tes Apôtres, Et chaque jour*
Je veux aider les autres Pour ton amour.

5 *Ta règle a sur nous-mêmes*
Un droit sacré. Je suis faible, Tu m'aimes, Je maintiendrai!

Nous avons parlé de l'étendard pour la Promesse. En petit, il sert d'in-
 signe pour le mouvement. Chez nous, c'est la croix de Jérusalem avec le fer
 de lance, ou pointe de boussole, souvent stylisée en fleur de lys ; pour les
 guides, un trèfle le remplace. Le sens est de ne jamais perdre la piste qui
 conduit vers Dieu. Au camp la flamme scout à la vergue du mât rappelle
 l'idéal, l'esprit scout. S'il y a un uniforme, c'est pour se reconnaître et pour
 que tous, sous le même uniforme, oublient leurs différences de classe, ou éco-
 nomies, ou races. Le beige (kaki) fut longtemps la couleur préférée pour dis-
 paraître dans les bois et pouvoir se planquer dans les jeux ou approches (affût
 d'animal). La culotte courte de velours est de règle et plus sportive que les
 pantalons, jeans, etc. Nos filles, à l'époque de l'histoire que je vais conter,
 avaient par-dessus le short de sport (bloomer), la jupe bleue portefeuille, faci-
 le à quitter. Aujourd'hui on est loin des dessins de Pierre Joubert, styliste du
 mouvement, avec les jupes-culottes trop longues ou les gars en pantalons sur
 les genoux, question de mode !

On parlera plus loin du programme d'année et de notre organisation
 spécifique, dans les S.U.F. qui furent créés pour maintenir les patrouilles
 unies au lieu de diviser les garçons ou filles en tranches d'âge ; Rangers,
 Pionniers, Caravelles, etc. Cela ne nous concerne pas.

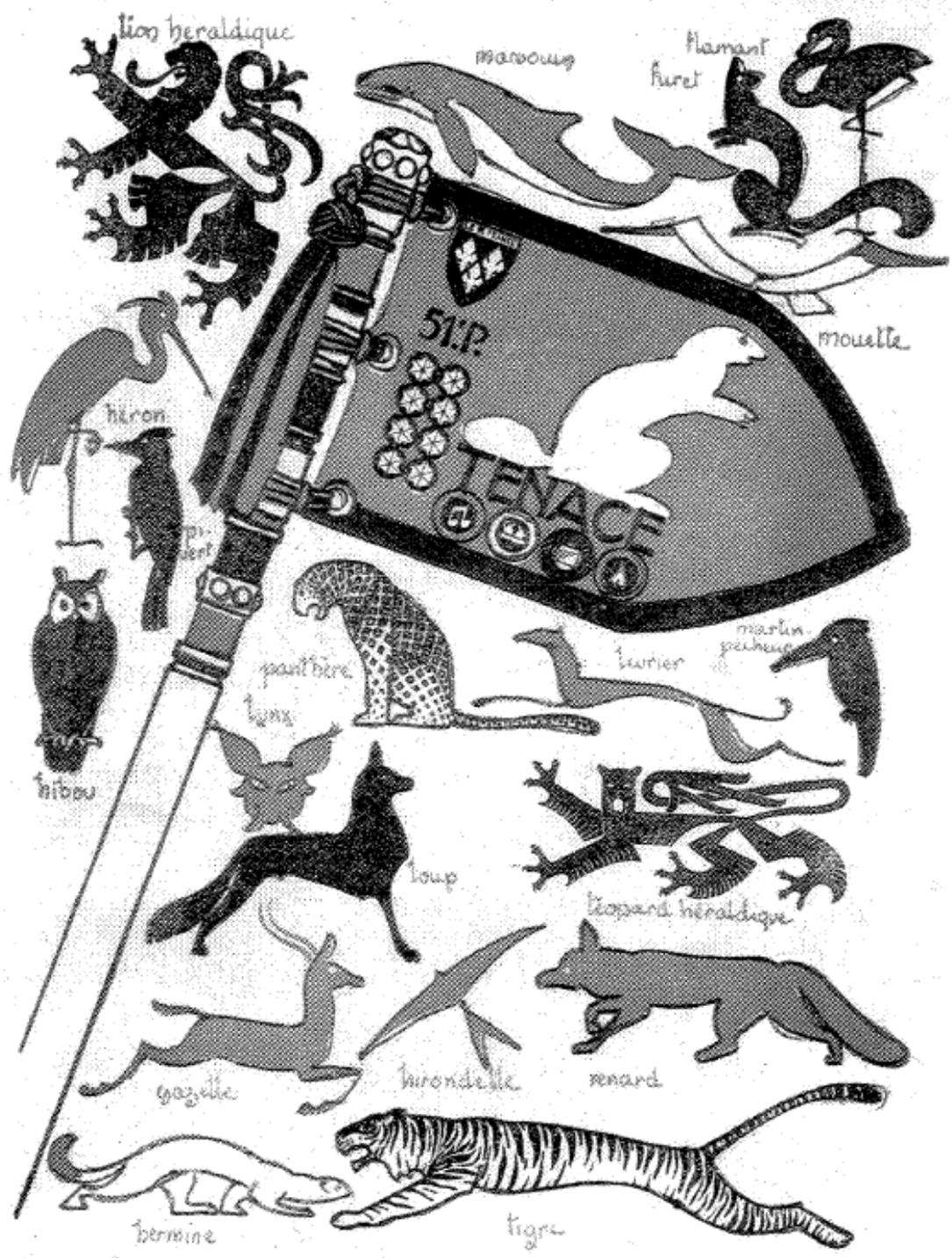
Nous devons parler d'abord du scoutisme SDF que nous avons
 monté à la Ferté-Bernard et grâce à qui nous eûmes la formation pratique et
 avec l'aide desquels a été fondé le Réseau. Nous avons d'ailleurs longtemps
 travaillé la main dans la main. Donc passons à ce chapitre, moins théorique.
 Mais il était nécessaire pour les gens qui n'ont pas eu d'enfants dans le scou-
 tisme d'en connaître les buts et principes, et la formation et organisation. Je
 les remercie de leur attention, ou endurance.

COULEURS OFFICIELLES DES PATS

Abeille : gris -jaune.	Aigle : vert foncé - noir.
Albatros : blanc - orangé.	Alouette : bleu ciel - brun.
Antilope : orange - vert clair.	Bélier : blanc - vert clair.
Bison : ocre - brun.	Blaireau : violet - blanc.
Castor : bleu clair - noir.	Cerf : brun - violet.
Chamois : brun - bleu ciel.	Chat : gris - brun.
Chevreuil : brun - vert pâle.	Chien : violet - orange.
Chouette : violet - ocre.	Cigogne : blanc - rouge.
Coq : vert foncé - jaune.	Cormoran : vert foncé - gris.
Courlis : vert foncé - bleu ciel.	Coucou : gris - noir.
Crocodile : vert foncé - ocre.	Cygne : rouge - blanc.
Daim : brun - violet.	Dauphin : noir - vert foncé.
Ecureuil : brun - gris.	Elan : rouge - brun.
Eléphant : ocre - blanc.	Epervier : bleu ciel - orange.
Faucon : gris - rouge.	Flamant : blanc - rose.
Frégate : blanc - gris.	Furet : m rose - brun.
Gazelle : orange - blanc.	Gerfaut : blanc - bleu ciel.
Goéland : blanc - vert foncé.	Hermine : blanc - noir.
Héron : gris - vert clair.	Hibou : ocre - jaune.

Hirondelle : bleu foncé - blanc.
Lévrier : blanc - jaune.
Lion : rouge - jaune.
Loutre : blanc - brun.
Mangouste : brun - orangé.
Martin-pêcheur : vert clair - jaune.
Moineau : brun - rose.
Panthère : jaune à orange.
Pic-vert : vert clair - violet.
Ours : ocre - noir.
Renard : brun - noir.
Rouge-gorge : ocre - rouge.
Sanglier : gris - rose.

Kangourou : rouge - gris.
Léopard : orange - gris.
Loup : noir - rouge.
Lynx : jaune - noir.
Marsouin : rose - noir.
Mésange : bleu ciel - jaune.
Mouette : blanc - bleu foncé.
Pélican : jaune - rose.
Pinson : ocre - vert clair.
Ramier : bleu foncé - gris.
Renne : blanc - ocre.
Rossignol : bleu foncé - ocre.
Tigre : noir - orange.



Exemple fanion de Pat extrait de «Home des Jeunes»
Autres totems en couverture



VI

LA VIE JOYEUSE DES SCOUTS

La vie joyeuse des scouts se traduit aussi par des chants et auprès des jeunes aujourd'hui il est rare d'entendre chanter. Et ce que les parents apprennent à leurs enfants pour passer à la télé avec «Dimanche Martin», n'a rien de chansons pour enfants. Mais parlons des scouts et guides.

Le matin, au rassemblement, on fait un signe de croix, un Notre-Père, et attendant les retardataires, on chantait des fois :

«Traîne, traîne, traîne donc,
C'est le refrain de la limace,
Traîne, traîne, traîne donc,
C'est le refrain du limaçon,
Du limaçon qui passe.»

ou bien :

«Gare à qui qui sera l'dernier,
On lui coupera la tête,
Gare à qui sera l'dernier,
On lui coupera le nez.
Cours vite, cours vite,
Vite au rendez-vous.»

ou sur un air de trompe, comme beaucoup de chants scouts :

«Sonne le réveil, le soleil luit, la terre est belle,
Scouts debout et vivement sur pied.
Dans l'air frais du matin,
A pleins poumons, chantons le point du jour,
Car le soleil est sans pareil,
Avant que les VP (visages pâles, non scouts)
L'aient regardé,
Sonne le réveil, le soleil luit, la terre est belle,
Scouts debout et vivement sur pied.»

Ceux qui jouent de la trompe auront reconnu «Le Point du Jour».

Après on était en forme pour le dérouillage, mouvements des bras, du torse, flexions des jambes, pompes ou courses, pour se rendre ensuite avec

ses affaires de toilette au ruisseau pour une toilette qui réchauffe par réaction. Ensuite on avait le temps de l'habillage, rangement de la tente et rendez-vous au kawa.

La patrouille de service, les cuistots, avaient rallumé la braise du feu de veillée, réuni au centre les bouts de bois noirs et le feu était reparti pour se chauffer les jambes pendant le kawa ou le cacao qui réchauffait le dedans. On fait circuler les dessus de marhuts avec tartines de confiture et chacun en avait plein sa gamelle du bon jus !

Mais on n'est pas des cochons et avant on avait béni le Seigneur par un chant commun :

«Bénissez-nous Seigneur, bénissez ce repas,
Ceux qui l'ont préparé et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas,
ainsi soit-il.»

et le chef de crier : Bon a, Bon a, Bon a et tous : petit !
et d'enchaîner «et vous et vous... aussi».

Après le repas, pendant qu'on rangeait :

«Merci Seigneur pour tous vos bienfaits,
Gardez nos âmes dans la paix,
Et que nos coeurs joyeux
Vous chantent à tout jamais.»

On courait s'habiller pour le rassemblement aux couleurs en uniforme, bien au carré par patrouille, le chef à droite avec le fanion, le second en queue comme serre-file et chaque patrouille poussait son cri :

aux Loups... garous
aux Renards... rusés
aux Lions... féroces, etc...

et le chef quand tous étaient présents :

«Scouts, toujours» et la foule d'un seul cri «Prêts».

Souvent avant les couleurs, il y avait les consignes ou programmes de la journée et le Père à côté des chefs, face au carré, rappelait un article de la loi ou une maxime pour donner à la journée du tonus, l'esprit souvent en rapport avec les activités «franc-jeu» pour les olympiades

«Rien à moitié» au moment du montage ou «chante et ris» au froid ou sous la pluie, etc.

Les garçons (ou guides) de service, souvent à trois, avançaient, pliées sur les bras, les couleurs qu'on accrochait aux drisses par le cabillot en haut et un noeud en bas. En haut du mât, il y avait le pavillon français et sur les vergues, d'un côté la flamme scoute, de l'autre le drapeau du pays (Bretagne

par exemple) ou celui du Lion des Flandres en honneur de l'aumônier, toujours bien accueilli. Le mât, comme les autres installations de troupe, avait été confié à des candidats au badge de froissartage ou pionniérisme (bûcheronnage) pour les VP, sur des plans toujours variés, comme le portique d'entrée du camp, l'autel pour la messe, un forum, moins compliqué (pour affichage des nouvelles, résultats, etc.). Pour la veillée, chaque patrouille faisait son banc et on les mit en rond autour de l'aire du feu, un carré creusé en terre, gardant les mottes pour recouvrir la terre à la fin du camp. Devant l'entrée de la tente d'intendance, les chefs construisaient des étals où chaque patrouille, aux heures de cuisine, trouvait un cageot avec son ravitaillement et marqué par l'en-tête de son totem.

Mais revenons à la cérémonie des couleurs qui n'avait rien de militaire, mais était un hommage aux couleurs, symbole de la patrie. Certains disent que le patriotisme a disparu, mais il suffit d'être en voyage à l'étranger pour remarquer les autos avec plaque et un grand «F», on n'est pas chauvin, pensez donc !

Pour lever les couleurs, le rang des chefs entraît au carré et se mettait face au mât et commandait :

«Pour les couleurs ... prêts», suivi de «Lever».

Tous les scouts ayant fait leur Promesse, saluaient le long du corps levant l'avant bras avec les doigts en geste symbolique «le fort défend le faible». Mais on chantait sur un air de cor :

«Chevaliers, saluons nos couleurs,
Sonne, sonne éclaireur, sonne les honneurs,
Pour nous c'est fête, quand sur nos têtes
Notre drapeau flotte bien haut.
A la nuit sombre, quand viendra l'ombre
Nos plis sacrés seront pliés.
Chevaliers, saluons nos couleurs...»

Des fois, pour alterner, il y avait d'autres refrains :

«Pour la France, offrons nos vies,
Soyons toujours unis,
Bleu d'azur, blanc très pur,
Rouge sang qui nous lie.»

Pendant la guerre il y en avait d'autres que nos jeunes n'ont pas connus :

«France, tu renaîtras, Car tes fils t'ont juré de te rendre la gloire,
France, tu renaîtras.»

Après les couleurs, ils avaient du travail dans leur coin de patrouille. Dans la mesure du possible, ils étaient en sous-bois, espacés les uns des autres, chacun chez soi. Pendant la première période, on devait, si permis, abattre du bois blanc ou mort sur pied, pas pourri, pour construire son coin.

La tente montée des fois à l'étage, avec en-dessous salle à manger, ceci pour les grands camps d'été, mais toujours une cuisine avec table à feu, comme disent les gars. Des fois cuisine et évier combinés et les aînés travaillant en trous et chevilles avec tarières, et mi bois découpés à la scie et au ciseau à bois. Il y eut la table avec bancs, des fois bâchés et il fallait faire un coin de réserves à bois et un vaisselier, râtelier pour les outils, etc. Chaque coin avait son style, les plus jeunes faisant des méplats à la hachette pour rassembler les rondins avec des cordes à brelages. Des fois un enclos puisqu'on a toujours envie de s'enfermer, hélas. Le fanion trônait à l'entrée. Donc pendant 4-5 jours on entendait comme des coups de pics dans les arbres et leur chute avec une attention, et «plouf». Fallait couper à ras et savoir se servir d'une hachette, d'une scie et diriger la chute pour ne pas entraîner d'autres arbres. La scie n'était pas une égoïne de menuisier mais une scie ou égoïne à bûches, avec des grandes dents, et gare aux doigts. Même s'il y a un secouriste et une boîte de pansements dans chaque patrouille.

A midi on sut faire la pause pour manger et vivement la journée de vernissage où la maîtrise viendrait noter le travail, la solidité, le respect des hauteurs, surtout pour un banc, table et feu, et la finition. On trouvait toujours une excuse quand il y avait des copeaux ou un outil mal rangé, la vaisselle peu luisante ou les torchons noirs. Ne parlons pas des relevailles des repas sous la table, car ça passait à travers les rondins.

Chants «Bénédicté»

Nos scouts priaient Dieu avant le repas, alors que les éclaireurs (laïcs, voir carnets de chants William Lemit) chantaient mais ne priaient pas avant le repas, par exemple :

«Trempez la soupe, trempez-la bien,
Trempez-la vite, car nous avons faim.
La soupe est trempée, le dîner est cuit,
A toute l'assemblée, bon appétit.»

ou après manger :

«Quand on est si bien à table, tous à rire et s'amuser,
N'est-il pas fort regrettable qu'il nous faille Nous lever (en écho),
nous lever, nous lever ?»

Après manger on remerciait le Seigneur ou la cantinière.

«Merci pour votre compagnie,
Pour cette table bien garnie...»
mais en grâce, nous on chantait :

«Pour ce repas pris ensemble, merci Seigneur,
L'amitié qui nous rassemble réjouit nos coeurs,
Pour ce repas pris ensemble, merci Seigneur.»

«Gloire à Dieu pour le pain qu'il nous donne.
Gloire à Dieu pour la joie d'être unis.
Et qu'il garde sans faim, tout au long du chemin.
Jusqu'au ciel, tous nos frères humains.»

Le poste chantait autrement :

«J'ai bien mangé, j'ai bien bu,
Merci petit Jésus,
J'ai la peau du vente bien tendue
On peut jouer du tambour dessus.»

La pause servait aussi pour le journal de bord, l'entraînement au morse, la lessive, etc., sans oublier la correspondance car souvent les parents se plaignent du peu de courrier dans lequel, d'ailleurs, on exagère. S'il tombe deux gouttes «il pleut tout le temps», ou si le soleil se cache «on gèle» ou «je me suis coupé» qui alarme les parents croyant leur fils avec une jambe en moins, le pauvre petit ! On est souvent maladroit, c'est le métier qui entre et souvent les gars continuent d'aider, sans demander quinze jours de congés pour mettre la sécu en faillite. C'est rare qu'on ait eu besoin du toubib.

Quand le camp est monté, on a son chez-soi, et lors de sorties on retrouve avec joie ses commodités, son village de toiles, comme disent les touristes. Mais il y aura des explorations, d'abord dans le village, aux alentours, avant d'aller plus loin en raid de pat, pour 4-5 jours, avec observations, annotations dans le journal de bord, avec plans (cartes) et croquis, photos ou cartes postales. Des fois on dévalise le centre touristique en dépliants pour une documentation plus riche.

D'autres jours, il y a concours de cuisine ou olympiades, mais cela suppose de monter un parcours d'obstacles ; il y a la nage, les jeux, opération d'intervention secouriste ou sauvetage dans l'eau, et grands jeux avec prise de foulards, marches à la carte ou à la boussole, et aussi préparation de feux de camp. Il y a une différence entre veillée et feu de camp. A la veillée, en rond, ou KRAAL, mot africain, (ou afrikaner), rappelant les chariots mis en rond. On chante, on écoute des histoires, des lectures, on fait de petits jeux (farces) et à la fin il y a le mot de l'aumônier. L'ambiance est créée par les chants, avec ou sans carnet, et sans pile si le feu éclaire suffisamment comme il se doit.

Au début il y a des gueulantes, genre :

«Venez tous au rassemblement,
Ne perdez pas un seul instant,
Car le temps qui est perdu,
Ne se rattrape plus.»

«Du fagot jaillit la flamme, chantons le feu.
Quel joli bouquet d'étoiles dans le ciel bleu,
Du fagot jaillit la flamme, chantons le feu.»

Un jeune avait monté le programme en passant voir dans les patrouilles ce qu'ils avaient préparé et dirigeait la manoeuvre.

«Esaü était connu par tous.
A l'époque tertiaire vivait un grand barbu, Esaü,
Sa barbe traînait par terre, Esaü,
Pour lui pas besoin de culotte,
De chemise ou redingote, Esaü...»

ou

«Ohé garçon, prend la barre,
Vire au vent et largue le ris,
Le vent te raconte l'histoire
Des marins couverts de gloire,
Il t'appelle et tu le suis...»

Il y avait des farces comme veiller un mort, le sous-marin, Moïse dans le désert. Tout le monde se levait pour le suivre et à la fin «derrière moi, tous des chameaux», ou le jeu de cartes avec «Lancelot», on devine «Lance l'eau», cachée dans un quart et qu'on reçoit en pleine poire. Il y avait comme jeu par exemple, la princesse qu'il fallait délivrer, ou la gamelle, où deux adversaires devaient chercher à tâtons des quarts pour en avoir 5 dans sa gamelle, mais on se perdait, on en piquait chez le copain, etc.

Il y a des chants plus doux «Le vieux chalet, là-haut sur la montagne» ou, «dans le soir d'or résonne, résonne, dans le soir d'or résonne le cor...» et après la bénédiction finale souvent on termine par un chant doux :

«Chut, plus un bruit, c'est la ronde de nuit (bis)
En diligence, faisons silence, marchons sans bruit,
C'est la ronde de nuit .»

ou les crapauds :

«La lune sereine», un vrai poème.

ou encore
«Bonsoir, bonsoir».

et des fois avant la bénédiction, je m'en souviens, on chantait la prière scoute, ou encore :

«Avant d'aller dormir sous les étoiles,
Doux maître, humblement à genoux,
Tes fils t'ouvrent leur coeur sans voile,
Si nous avons péché, pardonne-nous.
Eloigne de ce camp le mal qui rôde.
Recherchant dans la nuit son butin,
Sans toi, de toutes ces menaces
Qui nous protégera, berger divin ?

Protège aussi Seigneur, ceux qui nous aiment,
Partout garde-les du péril.
Pitié pour les méchants eux-mêmes,
Et paix à tous nos morts, ainsi soit-il.»

On ne dira pas qu'il n'y a pas de vie spirituelle au camp. Je pourrais même renvoyer au livre des Routiers, écrit par Joseph Folliet «Spiritualité de la route».

Et ce chant :

«Toi qui cherches, toi qui doutes, prête l'oreille,
A ma chanson. Entends l'appel de la route.»

La nuit, parfois on reste regarder les étoiles ou les dernières braises qui fument ; mais chacun a besoin du repos et la nuit est bénie. Les feux de camp, on en reparlera. C'est souvent réservé pour la fin du camp avec un public de voisins, amis, parents.

On retrouve actuellement les cassettes de chants scouts de notre époque aux Editions «ELOR».

VII

BONJOUR VANCE 1966 - 1967

Quand le Père Antoine raconta sa vie dans un livre paru en 1991, sous le nom de «Flamant Rose», il y a quelques passages sur le scoutisme et l'Union des Amis et Parents des Scouts (UPASC) dans les chapitres XIX et XX 1966-1967 pages 163 et 169, mais dans «Bonjour Vance», paru en 1995, il est plutôt question de la vie de village et on glisse par-dessus les scouts et les guides. Vance est un petit village riant sous la neige ou dans le soleil et Emiel de Cloedt (dit Emile de Clout) a composé un chant avec musique et paroles pour lui dire son amour. C'est là que fut nommé, en 1965, l'aumônier Scout de France par son évêque. Les scouts fertois, frappés par le départ de leur ami, étaient comme les brebis de l'Evangile le Jeudi Saint. Mais à Pâques, ses apôtres le retrouvèrent et cela repartit jusqu'à nos jours. C'est ainsi que des scouts fertois, qui ne voulaient pas abandonner, frappèrent à sa porte ou écrivaient. Son successeur était plus porté sur le basket.

La réponse pour les vacances de Noël était : Venez, mais faites un camp missionnaire. Il y a où vous loger, si l'hiver est trop rude. C'est ce qu'ils firent et après une veillée de Noël avec les garçons du village, ils fabriquaient aussi des flèches pour indiquer les fermes en campagne, avec du bois de chez Roger Huger, de la peinture jaune, des scies, etc. C'est de cette amitié née entre jeunes, qu'est née l'amitié et le désir pour les jeunes de Vance de demander à leurs parents de devenir scouts, eux aussi.

Nous avons déjà reproduit la photo de nos jeunes en camp de Pâques 1966 au Château de Mangé avec les premiers qui firent leur Promesse (Le Flamant Rose). Mais il n'y a pas la photo des jeunes fertois à Noël. Qui étaient-ils ?

Un article du journal nous montre les deux chauffeurs, Monsieur Guédet Raymond et l'abbé ; entre les deux, Jean-Raymond Guédet, JM. Louvet, et assis devant, Daniel Guédet, Francis et Jean-Claude Martineau et Christian Sené. L'article titre «Opération Pinceau». On parle de M. G. Mallet pour raboter les planches par exemple mais aussi de la visite de Poncé, avec sa poterie où l'on essaya, du château, etc. Mais le principal : ils allaient revenir bien sûr. On était devenu amis et c'est ainsi que naîtra le scoutisme, ou le Réseau.

En toute logique les jeunes de Vance sont invités à la Ferté-Bernard, couchant au patronage rue Hoche, dans la salle de judo ; ils visitèrent la ville, eurent un grand jeu en forêt et sur la photo nous distinguons l'abbé, Nicolet, Jacques Viès, un Sevault de Poncé, Jean-Claude Sené, Michel Paineau de

Vancé, Jean Claude Martineau, Dany Guenot, JM. Louvet, Daniel Letertre de Vancé, JR. Guédet, Daniel Martineau et Francis Viandier, Christian Sené, Alain Péan, Michel La Fresnaye (deux Vancéens), l'abbé, Michel Bardet (Vancé), Francis Herrault, J. Yves Miat, tous derrière. Par devant, debout à gauche, Alain Lequeu, un Germond, un Guenot, et accroupis, avec les fanions, Jean Jo Huger, Marc Germond, Jean Guet, Jean-Jacques Mauclair. Il y en a deux que j'ai du mal à identifier. Cela change après 30 ans !

Pâques 1966

Dans le scoutisme, les garçons se regroupent en patrouilles de 12 à 15, avec un totem, mais il faut aussi pour camper, des tentes car en principe on couche dehors à la dure. Les garçons firent une quête aux Rameaux et allaient récolter papiers et cartons pour économiser en vue du camp de Pâques à Verneil-le-Chétif où réside l'abbé Jacques Gersant, originaire de Vancé. En plus des Fertois, chez nous à Vancé, il y a des Bisons groupant, D. Letertre, Didier Mauclair, Francis Herrault, Gérard Péan, Michel La Fresnaye, ... et des Chamois, Michel Bardet, Jean-Jacques Mauclair, Alain Péan, Jean-Yves Miat, Michel Chardron, Gilles Touchard et Jean-Marie Jobard (sauf erreur) et les Poncéens avaient formé la patrouille des Renards avec Jean Joseph Huger, Jean-Marie Gourmond, Philippe Sevault, Pierrot Huer, Alain Lequeu et deux neveux demeurant à Saint Calais, Denis et JM. Nouet. La Ferté-Bernard avait amené ses Chevreuils et Castors par camion Guérineau.

Le camp de Pâques n'est pas oublié car il s'en est passé des choses. Des veillées, même de Promesses, avec prière dans la tour près du camp. Le dimanche de Pâques un agneau à la broche détaillé par des gars de chez Socopa, Dany et Jean Guet, car la troupe de la Ferté a des jeunes ouvriers. On fit des épreuves le jour de la Promesse, avec un orage dans l'air. Près du camp, il y avait un petit pont fait par les EMPT, tombé en triste état. On allait le refaire, mais pendant ces travaux on avait vu un gars rôder et se sauver prestement. L'abbé parlait d'un centre de correction pas loin et ce fut une poursuite, suivant les traces, jusqu'à la saint-Hubert. C'était un jeu d'observation et les gars étaient des jeunes Apprentis d'Auteuil en perme avec l'abbé Complice. Au feu de camp, la veille du départ, tous furent invités, et ce fut la fête d'amitié.

Les Loges

Tous gonflés, on promit de se revoir en mai, aux Loges où les Fertois essayaient d'approcher des jeunes gars et filles que la comtesse du Luart (une Russe d'Ukraine) rassemblait dans l'espoir d'en faire aussi des scouts. On y fêlait la saint-Georges, patron des scouts.

Les 18 et 19 Mai, tous s'y retrouveraient. De la Ferté-Bernard se présenteraient Michel Guillaume, chez les Renards à quatre, il manquait Lequeu, un nouveau et Jean-Michel Guet, JM. Gourmond le remplaçait. Pour la veillée, à part les Bisons, les autres n'avaient pas préparé de sketches et donc avec des feuilles on apprit de nouveaux chants et la danse du feu. Madame assistait à la veillée avec deux de ses petits protégés. Sous la tente, on découvrit des bouillottes, d'autres avaient trois chandails et l'abbé coupa un pan-

talon pour en faire une culotte scoute. Au petit matin après le PDDM (petit déjeuner du matin) et bien sûr la toilette, on fit un autel avec P.H. (parabole hyperbolique), c'est-à-dire un filet de cordes une fois les perches levées, formant un P.H. Castors et Bisons furent plus dynamiques que les Chevreuils. Les autres préparaient une cuisine succulente. Michel Bardet avec ses Chamois fut l'équipe fanion. Les Chevreuils étaient des hommes amateurs de conserves. L'après-midi avec les gosses non encore émancipés, on fit des jeux dans le pré, tandis que les filles en rond, arrivées au pas cadencé, chantaient tout en regardant les autres s'amuser. La discipline est la force des armées, sic. Leur patronne était marraine de l'EMPT, on comprend. Avant le final, on se rassembla avec les petits châtelains pour les Promesses de JM. Gourmond des Renards à Poncé, Chardron et JY. Miat des Chamois de Vancé, et chez les Fertois, Michel Guillaume et Jean-Michel Guenot. Hélas, les gosses des Loges ne seront jamais scouts, ni guides malgré leur bel uniforme !

Saint-Antoine

La fête de l'aumônier, saint-Antoine, fut dignement fêtée à Vancé. Daniel Letertre fit chef de camp mais les gars de La Chartre avaient préparé la salle en décorant et avaient amené de la vaisselle d'emprunt, car ce serait la fiesta. On désignait les invités par nom de comte ou marquis et le dernier à entrer était l'abbé. Quelle surprise. Jacques Letertre, en costume ad'hoc, avec parchemin très long, annonçait les plats. Au cours du repas, on eut des sketches comme au Moyen-Age. Il y eut aussi les distinctions, badges : cycliste à JC. Sené qui piste derrière les mobylettes de la Ferté jusqu'à Vancé ; motard, à Dany Guenot et Jean Guet, puis aux plus jeunes acolytes, pour Francis Martineau et Marco, bande woodcraft, etc. Daniel Guédet était un des plus petits. Le dimanche après la messe paroissiale, les patrouilles mirent en pratique les articles du bulletin sur morse avec panneaux de draps levés comme des marionnettes. On se signalait d'un coteau à l'autre, le long de la vallée du Tusson. Ce jeu inspiré de l'épopée de Du Guesclin, concernait la prise d'un fanion dans l'île entre Tusson et Charmanson, à ramener au camp. On se volait dans les plumes, sans se blesser, et au pied du mât, pour les couleurs, tous étaient frères scouts.

Pour la fin juin, saint-Jean, on eut une soirée feu de camp, avec sketches préparés ce coup-ci, et comme invitées, des novices religieuses de Blois, dont certaines anciennes guides se régalaient. Les gens aussi, en rond, assis sur des cartons, s'amusaient, avec nos histoires et mimes.

En juillet, on se retrouvait à La Ferté pour une sortie en radeaux, fabriqués avec des bidons de 200 litres, baptisés Kontiki, Pourquoi Pas, Amiral, etc. Le samedi 2 juillet, les uns avaient des rondins amenés en camion, d'autres des planches de Jory, mais le plus embêtant était les chambres à air qu'il fallait gonfler. Dans la course flottait aussi un drapeau corsaire. La première halte fut à Sceaux-sur-Huisne où le lendemain on eut la messe, et après avoir passé le barrage, on est allé, avec halte pour manger jusqu'au pont route de Connerré, à Tuffé. On ne peut tout raconter, mais les culottes mouillées en savent long !

On se retrouvera pour aller au camp du Doubs.

Camp d'été à Glère

Le point fort, chaque année, c'est le grand camp qui aura lieu à Glère, près de la Suisse, avec raids le long du Doubs, avec échelles de la mort, saut du Doubs, virée en Suisse. Campés à flanc de coteau où les vaches montaient paître, un jeune Fertois venant au ravitaillement, avait perdu un melon qui roula jusque dans la rivière, sans parler de la tente montée le soir qui fit baignoire le lendemain et Alain Péan qui, faisant la galipette à la judoka, et se brisa la clavicule et passait des jours pépères en Suisse à l'hosto de Porentruy.

Pour le retour avec les deux petits cars de l'abbé Foin, nommé au Grand-Lucé, on se perdit et après la frontière suisse, on se retrouva en Allemagne où l'on devait coucher. Le résultat du camp classait les patrouilles, et les Bisons de Vancé furent en tête devant Castors, Chevreuils et Chamois. La Cour d'Honneur avait décidé de remettre la première classe à Jean-Pierre Bruneau et Marc Germond et la seconde classe à Michel Guillaume des Fertois. Pour ceux de Vancé, à Daniel Letertre et Gérard Péan des Bisons, à Michel Paineau des Chamois et chez les Renards à Jean Jo Huger.

Septembre 1966

Avec l'année scolaire débutait une nouvelle saison et on allait trouver des nouvelles recrues. La Ferté créa une troisième patrouille, dite des Gazelles. Christian Sené, second des Castors, devint leur CP, chef de patrouille, et aux Castors, le CP JR. Guédet prit comme SP (second) JP. Bruneau. Chez les Chevreuils, il y avait Jean Guet et Dany Guénot, tous 1ère classe, car pour mériter la dignité de patrouille ou troupe Raiders-scouts, créés au sein des SDF par Michel Menu, Commissaire national, il fallait deux premières classes et deux secondes classes par patrouille, donc du niveau. D'ailleurs ils allaient aussi faire une intervention sous le regard des pompiers et gendarmes à Montmirail.

Octobre 1966

Pour la rencontre en octobre à Vancé, le Réseau aurait une nouvelle patrouille avec des gars de Saint-Calais, avec comme nom «Les Aigles». Curieux comme Vivier, Segouin, Journet, mais aussi mordus comme Jean-Michel Bordes (Tiron rouge surtout), Gilles Niel, Jany Bordes, JL. Janvier, J.Yves Caravanier (cara), Dupont Jean-Noël, Yves Cabaret et Christian Poirrier.

Pour chaque patrouille il était souhaitable, pour se réunir et s'entraîner hors des rencontres mensuelles, d'avoir un local à elle.

Vancé, local

Pour Vancé, cela ne posait pas de problème puisque le curé avait un grenier transformé en local pour le catéchisme et qui put servir pour les réunions de musique, les rencontres du Réseau... ; et dessous il y avait une écurie, garage et pièce avec cheminée pour la buée (lessive). On le leur donna en faisant une fenêtre au nord pour y voir clair. Ceux de Poncé, aussi leur paroisse, purent utiliser, grâce à l'A.E.P., la salle de classe de l'ancienne

école libre, entre l'église et le bas du bourg. Pour Saint-Calais, le jeune abbé Sidler, pontlieusard, aidera ses jeunes recrues à s'installer dans un local en bas du presbytère.

21-22-23 octobre 1966

Pour commencer la saison 66-67, il y eut une rencontre à Vancé, avec un vaste terrain et un taillis sur la butte. Poncé manquait, mais il y eut six patrouilles : Castors, Chevreuils et Gazelles de la Ferté-Bernard et du Réseau, Bisons et Chamois, plus les Aigles de Saint-Calais.

On fit l'abattage avant le souper, suivi de la veillée détente. Le dimanche, divisés en deux groupes, ils faisaient une grande tour en deux éléments assemblés au sol. Après la messe et le repas vers 15 H 30, le groupe de Jean Guet et l'autre de Christian Sené étaient prêts et les trous creusés pour dresser à tour de rôle leur élément et ramener les croisillons pour boulonner le tout ensemble, car pour de grandes installations qui serviraient pour des exercices, on travaillait à la tarière et avec boulons. Un côté avait prévu l'échelle, l'autre la plate-forme, et bientôt ce fut Hourravissimo. Les chauffeurs admiraient le travail et les journaux louaient les jeunes constructeurs. Pour une photo, tous y sont montés comme pendus en grappes. Unis dans le travail, mélangés aussi, la soudure était faite pour de bon entre la troupe marraine et le jeune Réseau.

Novembre 1966

Pour le grand week-end de l'Armistice, c'est chez les amis de Loudon, route de Saint-Calais-Le Mans, près du camp d'Auvours, face à l'ancien café «Saint Hubert», qu'on se retrouva. Les Renards de Poncé étaient représentés : quatre malgré des travaux de peinture au local. Personne ne voulut profiter du dortoir mis à leur disposition et les tentes suffisaient. Arrivés en auto, vélo, ou mob pour les aînés, au rassemblement on partagea les tâches pour construire le camp. Les Castors élevaient le mât de couleurs, les Chamois le Kraal, et le rond de veillée avec bancs. Les Bisons firent le forum, tableau d'affichage ; les Chevreuils préparaient le trou et le bois du feu de veillée, etc. Après le souper (dîner en France ou Paris), chaque patrouille, avec carte et boussole, se rendit à part vers une butte, au monument aux morts d'Auvours, RN 23. On put se reposer à regarder les étoiles et apprendre Orion ; puis rentrés au camp, un bon cacao chaud, dit «Kawa», les attendait. Le matin les nouveaux apprenaient à monter une table, tandis que les autres réalisaient des obstacles pour une course. Le midi, concours de cuisine où les Bisons excellaient en vrais cordons bleus, tandis qu'en sport c'était les Chamois. Un jeu de prise de fanions en deux camps s'opéra avec prises de vies, ou foulards passés dans le ceinturon. Aux couleurs à 16 H 00. Chez les Fertois, six novices reçurent le foulard rouge sang bordé d'or, tandis que tous les CP-SP étant première classe, pouvaient arborer le béret vert des Raiders.

Décembre 1966

En décembre 1966, c'est Saint-Calais qui organiserait la rencontre et en janvier 1967 Poncé-sur-Loir (14-15 janvier). Le cadre du château et de

l'Épiphanie firent régner le folklore avec l'arrivée des rois, escortés de torches, et accueil à la salle de garde pour le dîner devant la grande cheminée. Le doyen de La Chartre, le Père Breteau, fit une séance de projection sur la Palestine qui intéressait les gars. N'oublions pas que la vie chrétienne intéresse tous les vrais scouts. Le matin, dérouillage et toilette. Maintenant on dirait «footing» mais restons français. Il y eut la messe à 9 H 30 et préparation du dîner-midi. Dans cette atmosphère médiévale, il y eut le tantôt des tournois interpatrouilles. Avant la dislocation, au mât, eurent lieu deux Promesses, Daniel Guédet, aux Gazelles, Fertois, et Jean-Michel La Fresnaye, Bisons de Vancé. Suivant la tradition, au cri «Notre-Dame de....Montjoie», au troisième tour, tous les bérets s'envolèrent.

Février 1967

En février, c'est les Fertois qui nous recevaient dans l'Orne, à l'Hermitière. Les Fertois étaient 24, et tout allait bien, sauf la question local, puisque le patro rue Hoche était vendu par le doyen et il fallait se retirer à l'ancien petit local de l'ancien patro, rue Gambetta à côté de l'école, juste de quoi loger le matériel.

Pâques 1967

Pour les vacances de Pâques 1967, fin mars, on était 40 garçons près de Montmirail à la Chapelle-Guillaume et la neige était au rendez-vous ; mais avec la paille donnée et qui nous isolait du sol, ce fut amusant. Les gosses de la paroisse menée par un certain Yvon, lançaient un grand jeu qui finit dans les souterrains du château de Montmirail. Inspiré par des romans scouts, le jeu avait sensibilisé les camps et finalement tout rentra dans l'ordre autour d'une boisson chaude. Le lendemain, la messe eut lieu chez le curé, dit Le Tigre, puisqu'il s'appelait Clémenceau. Les Bisons pouvaient rivaliser avec les Gazelles. Il y eut trois Gazelles et deux Aigles à faire leur Promesse.

1er et 2 avril 1967

Vancé, les 1er et 2 avril, ce n'était pas un poisson d'avril. Il y aurait la confirmation et les scouts étaient présents. Le terrain était rempli de tentes (7 patrouilles), une cinquantaine de gars et en haut, le parcours sportif terminé. Il n'y avait qu'un seul Renard de Poncé, Philippe Sevault, car par là il y avait de la défection. Les Aigles par contre, le dimanche matin, s'étaient offerts pour préparer kawa et tartines, après la toilette torse nu. L'après-midi, on attendait les maires, curés et Mgr Alix, évêque coadjuteur qui vint s'habiller au presbytère. On avait déjà quelques scouts jouant du clairon (fanfare du Prince Eric), avec des petits fanions faits avec des foulards et la croix scout. Mgr Alix avait sa soeur responsable des guides sur le plan national, mais il n'était pas plus souple pour autant avec ces scouts, dits parallèles. Les clairons sonnaient la parade et c'est entre deux haies de scouts qu'arrivait la procession et tous assistaient à la confirmation, le doyen de Saint-Calais en tête et Mr Bruneau, père de Jean-Pierre, ancien chef de musique et maire de Saint-Aubin-des-Coudrais (La Ferté). Mgr Alix avait été scout pendant 24 ans dans le mouvement et devait s'imaginer tel que les gars à l'église. La journée fut à marquer d'une pierre blanche, mais ne changera rien à l'attitude des

évêques qui officiellement ne reconnaissaient que les Scouts de France (label control). Nous avons demandé un aumônier pour tous les scouts du diocèse, même Scouts d'Europe, vu qu'on donnait bien des aumôniers pour les lycées. Mais passons, la polémique est zéro.

10-11 Juin 1967

Nous avons parlé ailleurs des nouveautés chez les Scouts de France qui voulaient diviser en deux sections les patrouilles scoutées, l'âge éclaireur en deux branches : Rangers 12-13 ans et Pionniers, chemises rouges 14-16 ans ; ce nom rappelait un peu l'URSS, et les adeptes de Michel Menu, fidèles à la tradition s'étaient réunis à Jambville, lieu du camp école des SDF pour rencontrer Michel Rigal, devenu Commissaire national. On avait espéré que les deux situations pouvaient être tolérées, mais le chef nantais, qui voulut maintenir les Unitaires (12-16 ans) en une patrouille, dut abandonner ; les revues ne pouvaient pas nous servir, et en campagne pas moyen dans chaque village d'avoir une équipe Rangers, une autre Pionniers. Il en suivit que Manceaux et Vancé conclurent un boycott financier et décidèrent de lancer une revue pour les troupes. Pour cela on mit chacun de l'argent sur la table pour faire une cagnotte et on eut l'idée pour le patronner de choisir le sigle UPASC du Réseau en faisant un calendrier scout.

L'UPASC, qu'est-ce ? Une association de parents, fondée par l'abbé de Vancé, avec les parents, pour défendre la cause des patrouilles, les relations publiques, etc. Mais tout cela fut résolu au quatrième trimestre. Dépôt des statuts en Préfecture et lancement d'un calendrier qui fut mal accueilli bien sûr par les Scouts de France. Mais dans tous ces démêlés, il ne fallait pas que les jeunes souffrent. Le vent souffle, la caravane passe. C'est ainsi qu'on connut Emile Dupont du Mans, Jousse chef de troupe au Mans et des Parisiens comme Gilles Patri, chef de troupe de la 351^{ème} Paris, etc.

L'Investiture Raider pour La Ferté fut célébrée par Claude Lemoine, venu de Paris (rencontré à Jambville). Cela se passait en haut du tertre après l'usine à gaz dominant la ville. Moment solennel pour tous, vu l'engagement des aînés. Le 27 juin, furent investis Raiders, au béret vert, recevant l'insigne aux ailes sur la poitrine : Marc Germond, Jean-Raymond Guédet, Jack Viès, Christian Sené, Dany Guenot. Pour eux vaut le poème de Kipling «If you can keep your head», reproduit ci-joint.

«IF YOU CAN KEEP YOUR HEAD» (traduction)

«Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te remettre à rebâtir
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir...

Et si tu peux aimer, sans être fou d'amour
Si tu peux être fort, sans cesser d'être tendre
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre,

Si tu peux supporter, d'entendre tes paroles
Travesties par des Gueux, pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi, leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot...

Si tu peux rester digne, en étant populaire,
Et si tu peux rester peuple, en conseillant des rois
Si tu peux aimer tous tes amis en frères,
Sans qu'aucun d'eux soit Tout pour toi...

Si tu sais méditer, observer et connaître
Sans jamais devenir sceptique et destructeur
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton Maître,
Penser, sans n'être qu'un penseur...

Si tu peux être dur, sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave, et jamais imprudent,
Si tu peux être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral, ni pédant...

Si tu peux rencontrer, triomphe et défaite,
Et recevoir ces deux menteurs, d'un seul front,
Si tu peux conserver, ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdent,

Tu SERAS UN HOMME, MON FILS».

Texte à méditer, oui. Tu as un carnet de chants. Il est bon de posséder un recueil de poésies ou de textes de valeur. Pour toi, mais aussi pour réciter devant tes copains en fin de veillée, réfléchir et discuter. Tu travailleras sur du beau, du vrai, pour devenir un honnête homme. Kalos kagatos (grec : beau et bon). Cela ne se mime pas comme La Fontaine (ce qui n'est pas exclu), mais c'est formateur d'hommes.

Camp d'été 1967

Il eut lieu à Aulus-les-Bains, au plateau de Agneserre au sud d'Andorre, dans les Pyrénées, préparé par Yvon Roy, ancien militaire, chevalier du Manteau Blanc..., issu de la guerre d'Algérie, en bref séjour à Vancé, puis La Ferté-Bernard.

Pour le Réseau, nous comptions en fait peu de garçons, car Jean Jo Huger de Poncé avait jugé de quitter le scoutisme, poussé à faire de la J.O.C. et ceci entraînant la mort des Renards. Mais on remarque deux frères de Parigné, élèves à l'école des Frères André de la Chartre, accrochés par les Bisons. Après le camp, ces jeunes entraîneurs formeront une patrouille dans leur pays, ce que nous verrons dans la saison 67-68. Donc en plus des Fertois avec Gazelles, Chevreuils et Castors :

Bisons : CP, Daniel Letertre, 1ère classe
SP, Alain Péan, 2ème classe

Gérard Péan
Francis Herrault
Michel Chardron
Bernard Jalier, de Parigné
François Jalier, idem.

Chez les Aigles de Saint-Calais :
CP, Ch. Poirrier, promesse dit aspirant
SP, Gilles Niel, idem
Noël Dupont, idem
JL. Janvier, visage pâle
Jean-Michel Borde, VP

Voici deux extraits de ce camp dont la fin se passa à Lourdes, mais patience et lis.

DES NOUVELLES DE NOS SCOUTS

- «Partis le 1er août pour Aulus-les-Bains, on s'est arrêté à Souillac, près du lieu de camp de Pinsac, rappelant de bons souvenirs, puis pris la route jusqu'à Muret pour un bain et bivouac. Le lendemain 8 heures, nous voilà à Aulus, après un petit déjeuner à Saint-Girons. Un tracteur-jeep de l'O.M.F. monte les bagages au plateau d'Agneserre, que les gars grimpent à pied en moins d'une heure. Repas et montage de tentes avec feuillets et jeux font l'objet du premier jour.

- «Le pays verdoyant, succédant aux Causses brûlées, révèle un pays de brume et de pluie. Le lendemain, la coupe de bois a lieu le tantôt et il est jeudi quand on commence les travaux de froissartage, gênés quelque peu par des averses. Le samedi, on descend au patelin, désespérés, visitant en patrouille la cascade d'Ars. Le dimanche, après la messe de 8 heures, et le soleil pointant à l'horizon, on remonte munis du ravitaillement pour le concours de cuisine qui comporte poulet, légumes, etc. Les Gazelles le gagnent, suivies des Bisons munis d'un four. On continue les installations retardées par le temps. Le lundi, le mât est monté à 11 heures, le jury passe dans les coins de patrouille. Les Bisons avec bloc-cuisine et salle à manger en bois fendu assemblé avec chevilles, l'emportent. Les Gazelles, qui avaient fait une passerelle sur le Garbet, une tente surélevée pour le matériel et une table bien proportionnée en brelages, les suivent. Les Castors sont troisièmes, leur salle à manger avait fière allure, mais le mélange de brelages et chevilles diminuait la valeur d'une table dont les bancs auraient pu présager meilleure performance. L'après-midi, escalade du Goumbleu, avec jeu de foulards. Le mardi, avec un guide, c'est le départ pour une course jusqu'au lac Bleu, où les Cathares avaient versé leurs trésors avant le bûcher de Montségur. Les gars en forme, rentrés à 15 H 00, épâtèrent le chef de troupe en redescendant au village faire de nouvelles provisions. Mercredi, jour de lavage et séchage, car une tornade avait renversé quelques tentes pendant leur absence. On passe des épreuves, on prépare le grand raid et le soir quelques feux de veillée s'allument autour du camp pour la veillée des premières classes. Le Conseil des chefs a permis de donner les instructions pour le lendemain.

- «Le jeudi 10 août le soleil dore les sommets. Après la messe, on mange. Le camp est rangé, on étudie les cartes d'état-major, les sacs à dos sont chargés et toutes les demi-heures une patrouille part en quête du Graal. La première étape passe par le port ou col de Saleix, en direction de Vicdessos, suivant le Garbet. Près de la halte se trouve le château de l'Olbier avec ses souvenirs en fresques, sur le Graal. La deuxième étape vers le Cafoulet est encore dirigée par les deuxièmes classes qui tiennent la carte et indiquent la route à suivre, assez facile d'ailleurs. La halte permet d'enquêter sur la Commanderie, près de Junac et le rôle des Templiers dans la région. Les aînés prennent la boussole et la direction des opérations vers le col de Larnat en terrain découvert et peu accidenté, vers Sinsat et Verdun, à moins d'avoir choisi les grottes de Niaux qui passent sous la montagne en direction d'Ussat. Les deux itinéraires mènent vers les rives de l'Ariège, pour atterrir à Senconac. Barry livre peut-être ses vestiges et secrets, à moins que les péripéties cathares prennent leur revanche sur les vaillants conquistadors. -»

La troisième étape passe par l'étang d'Appy, le col du Gabat, le pic Saint-Barthélémy, en longeant le ruisseau du Lasset. C'est une marche à la boussole, mais les masses du château en ruines de Montségur sont un azimut qui se dresse devant nous et fait arriver au lieu du bûcher où les Cathares, secte exterminée par l'Inquisition, furent brûlés après avoir essayé de sauver leurs trésors. C'est le terminus du raid. Le retour, après une nuit bien reconfortante, se fera en voiture, grâce à la bienveillance des automobilistes.

Le retour au camp pour un repos bien mérité fut ensuite l'occasion d'un rapport détaillé et vaudra à d'aucuns les barrettes jaunes ou bleues et peut-être le port du béret vert Raider.

Voici, en résumé, la première partie du récit de notre camp dont la suite vous donnera les conclusions et résultats finaux.

LE CAMP SCOUT S'EST TERMINE A LOURDES

Nous relatons la deuxième partie de ce camp d'Aulus-les-Bains. Le 15 août, les gars étaient rentrés du raid qui les conduisit à Montségur où ils rencontrèrent des scouts allemands et le meilleur accueil chez les habitants. Après la messe au village d'Aulus, on remontait au camp pour une journée de repos et un rapport détaillé qui fut bien illustré et documenté chez les Bisons (Gérard Péan) et Gazelles (Michel Guillaume). Les deux patrouilles de tête rivalisent pour le classement final. C'est aussi vers la mi-camp une journée de lessive et de détente dans les eaux du Garbet, profitant d'une chaleur caniculaire.

Le Conseil des chefs procéda également à quelques modifications dans les patrouilles. Certains aînés, devenant candidats pour le prochain C.E.P. (camp école préparatoire pour la formation d'assistants au chef de troupe), Jean-Pierre Bruneau devint second des Castors ; Michel Goupil, second des Chevreuils et Michel Guillaume, SP des Gazelles. Jack Viès, le plus ancien en années scout, rejoint la maîtrise à côté du CT Yvon Roy et ACT Jean Guet. Une journée d'olympiades sur le terrain coupé des bras du Barbet, une course d'obstacles gagnée par les Gazelles, suivies des Bisons et, dans l'ordre, les Aigles, les Castors et les Chevreuils ; un mini-cross d'orientation, avec plan

panoramique et topographique laisse les Gazelles bons premiers, avec trois jeunes débutants à l'oeuvre : Daniel Guédet, Ventribout et JC. Méliand.

Vers la fin du camp, une Cour d'Honneur vit passer les candidats à la Promesse scout. Christian Poirrier, nouveau CP des Aigles (assisté de Gilles Niel), fut admis ainsi que Jean-Noël Dupont. Chez les Bisons, Jalier Bernard, de Parigné. Les Gazelles présentaient Martial Briscadieu, alors que deux Chevreuils, Potdevin et Tregot Dominique furent également promus. Le jeu de rugby scout dut être annulé à cause du brouillard qui se répandait sur le camp.

Avant de quitter le lieu d'Agneserre, Alain Péan des Bisons de Vancé, reçut la deuxième classe ainsi que Michel Goupil de La Ferté-Bernard, et, dans les Gazelles, Daniel Guédet, JC Méliand et Henri Ventribout. Les barrettes pour Michel Guillaume et Gérard Péan, en route vers la première classe qui fut accordée, avec le béret vert des raiders, à Daniel Letertre, CP des Bisons.

Mais ce n'était pas encore le retour. Le car Amiel d'Aulus allait embarquer les gars et leur matériel pour Lourdes où se terminerait le séjour des vacances. Le camp d'accueil des scouts fut le point de contact où les tentes furent alignées. Descendus l'esplanade et à la grotte de Marie, les gars, aussitôt reconnus comme Raiders, furent embauchés par les Foulards blancs, responsables du service d'ordre, et les aînés firent le cordon d'honneur à la procession du Saint-Sacrement alors que trois autres escortaient l'étendard, quittes à se faire photographier après la cérémonie avec ministres et députés. Les jours suivants, il firent du service à la basilique souterraine et au transport des malades, dans les fourgons en direction de la gare, bagages et matériel, pour les trains en départ ou débarquant. On termina par le chemin, devant la maison de Bernadette et autres curiosités. Tous sont rentrés heureux du camp et enchantés du séjour à Lourdes qui marquent une date mémorable dans leur vie scout, décidés d'attaquer sans faiblir une nouvelle année avec plus de courage et de grâces. Le classement général du camp, donné avant le départ, n'avait pas changé beaucoup depuis les rapports de raid et concours, marche à la boussole, etc. Premiers : Bisons, suivis de près par les Gazelles. Puis, à la queue leu leu, Castors et Chevreuils, patrouille de jeunes éléments, qui promet pour l'avenir.



Le camp scout s'est terminé à Lourdes

Année 67.

Le camp scout s'est terminé à Lourdes

Après le camp d'Aulus, le trimestre finissant l'année 1967, sera remarquable, malgré les difficultés. Suite à la création comme à La Ferté-Bernard d'un comité de parents UPAC (anciennement Coeurs Vaillants, transformés en scouts), il y a une fondation pour le Réseau, sous le nom d'UPASC, union des parents et amis des scouts (secteur Saint-Calais) dont la première présidente était Madame Cabaret, de Tiron-rouge (croix rouge, taxi) et notre bulletin mensuel porterait la double mention : UPASC, UPAC, «Scouts et Guides», car en effet à Vancé, avec 6-7 filles, la patrouille, ou équipe, des Cygnes était fondée et Soeur Marie-Gérard s'en chargerait. Mais de cela, voyez plus loin.

Un autre problème à la suite des rencontres de Jambville qui manifestaient chez les Scouts de France, un esprit insupportable vis-à-vis des opposants aux divisions Pionniers-Rangers. Comme prévu, on lancerait en commun la revue RAID, avec Paris, Le Mans, Vancé et pour ce faire, on sortit un calendrier, dès octobre, à vendre par tous les amis. Au Mans, ceci ne fut pas sans réaction et aux sorties des églises les scouts furent presque assaillis et notre téléphone arraché. L'évêché ne put déroger aux instances nationales de la hiérarchie, mais Mgr Touet annonçait la nomination d'un aumônier pour la troupe du Saint-Sang, le Père Goyaux, du collège de La Flèche, ancien scout et bien sympathique. On ne serait pas invité aux messes du bout d'an à la cathédrale, mais on était de vrais scouts, dans la ligne Scouts de France et Baden Powel, fidèles à une méthode universellement reconnue.

Donc on avait des calendriers à vendre et on aurait ensuite chaque mois la revue RAID, éditée à Paris et imprimée par Jean-Pierre Fauvel, pour les scouts unitaires sans mouvement officiel. Ceci n'empêche que les chefs de file, sur le plan national, organisaient aussi des C.E.P. ou camps de formation pour chefs, où allaient, du 8 au 15 septembre, deux aînés fertois, Jean-Claude Sené et Dany Guenot. Les parents y peuvent en même temps voir le sérieux de notre organisation parallèle, car quand on confie ses enfants à des chefs, il faut être sûr de leur qualité morale et capacité technique et éducation. La Ferté avait remercié l'ancien chef de camp, provisoire. Le chef de troupe aussi deviendrait Daniel Garnier, un bon, formé à notre école.

A partir de maintenant pour mieux connaître les gars, vu le nombre croissant, La Ferté et le Réseau Bipi, s'organiseraient à part pour les activités mensuelles qui s'organisaient chez nous ainsi.

Au début du mois, Conseil de chefs : maîtrise, CP et SP de chaque patrouille, pour fixer le thème qui serait le secourisme, pas vu au grand camp, avec lecture de cartes UTM ou Mercator au 1/50.000, soit 1 km pour 2 cm, pliage et recherche de coordonnées. Les patrouilles se réuniraient deux fois, par exemple le dimanche, de 14 à 17 H OO, pour préparer le matériel et entraîner, puis après un week-end en famille, repos : une rencontre tous ensemble, sur le thème et organisée à tour de rôle par l'une ou l'autre des patrouilles, dans son secteur.

Où en sommes-nous ?

Après le départ de Jean Jo à Poncé, Paul Lhermitte essaiera de maintenir la patrouille. Les Jalier de Parigné formeraient une patrouille sur place avec des copains, qu'on verra plus loin. Les Aigles de Saint-Calais avaient invité des gars. Certains étaient plutôt des curieux comme Jacky Niel, JF. Durand, JY. Brossard, François Fosse, mais d'autres s'accrochaient pour de bon, tels Jany Bordes, Régis Renard, Jacky Dumpont, Patrick Durand.

Le 16 novembre, on formerait donc les Chamois prenant aux Aigles : JY. Caravanier pour devenir leur chef de patrouille et JL. Janvier leur second (un ami). Daniel Letertre quittait le poste de CP aux Bisons, mais laissait une bonne patrouille avec local de première.

Les 28-29 octobre

Tous réunis à Vancé pour des olympiades avant de se séparer des Fertois, on présenta leur nouvel aumônier. Pour l'organisation des deux jours, les Raiders s'étaient partagé les spécialités. Marco Germond, la veillée (il y eut des ombres chinoises) et un carnet de chants, fabrication abbé ; Jack Viès, pas Jack de Minuit, dirigerait le sport, dérouillage et olympiades ; Jean-Claude Sené, la cuisine et l'intendance et Daniel le pionniérisme.

Les 18-19 novembre, les Fertois étaient à Courgenard, et les Bipi, à Vancé, mais tous faisant du secourisme avec simili-accident et intervention, ayant appris à faire des attelles, bandages et brancards. Du moulin de l'étang à Vancé, il y eut Gérard Péan qui lançait un SOS et les gars accourus firent le nécessaire, attendant l'Ami 6, toutes banquettes vidées, sauf le chauffeur, pour embarquer les deux victimes et au local faire les observations.

A la sortie des 16-17 décembre à Bessé-sur-Braye, on fut accueilli par Serge Renaudin, avec une équipe de gars encore en civil : Didier et Willy Thierry, Alain Renaudin, deux Plessis et Gilles Fillette. On dédoublait les Bisons-Chamois de Vancé pour lancer à Bessé pour de bon la patrouille des Lions. Devant le beau château de Courtanvaux, il y eut une Promesse chez les Chamois de Saint-Calais : Caravanier JY. Bravo !

On aura donc en plus des Cygnes (guides) en patrouilles scouts : Bisons de Vancé, - Aigles et Chamois de Saint-Calais, - Sangliers à Parigné l'Evêque, - Les Lions de Bessé-sur-Braye.

Chacune son local, fanion et cri de patrouille, CP et second, et avec la vente de cartons, calendriers, bientôt le matériel de camp : tentes, popottes, hachettes, scie ou tarières, certains une charrette.

On peut dire que le Réseau : «C'était parti mon kiki !»

Nous donnerons quelques idées sur la progression des gars : comment un novice prépare sa Promesse, l'aspirant sa seconde classe, comment gagner des badges et devenir lère classe, et s'il est élu CP, investi par la maîtrise, ou trop vieux, passe à la maîtrise et fait un camp école de formation.



Camp de Pâques, 1967, La Chapelle-Guillaume - Fertois et Réseau BP



Septembre 1967 - Relance avec La Ferté
Chef de groupe, Mr Charles Germond, aumônier Père Goyaux

VIII

ETAPES

Nous avons vu que le Réseau est lancé et que les jeunes qui ont opté pour le scoutisme sont contagieux. Ils entraînent tous les copains, sans les forcer, à venir voir avant de s'engager. Egalemeht la troupe du Saint-Sang, qui était réduite à 6 gars décidés, sont maintenant 4 patrouilles. A Brownsea avec BIPI, en 1907, c'est pareil : il n'avait que 4 patrouilles et maintenant les scouts dans le monde se comptent par millions. Tous les quatre ans d'ailleurs, ils se rassemblent en Jamboree, comme les sportifs au Jeux Olympiques. Ce ne sont pas des compétitions et il n'y a pas de drogués. C'est la joie, un peu fous, sac au dos sans trêve (comme dans la chanson du hibou), avec de grandes veillées-spectacles, mais surtout les échanges amicaux, de foulards, insignes, boucles de ceinturons, couteaux, que sais-je. Les uns sont en kilt, d'autres en culottes de cuir ; les uns ont le chapeau canadien en feutre, d'autres le bérêt comme les Français, ou la chéchia, sinon des plumes de peau-rouge. C'est la fête.

Il y a sans doute des parents contre le scoutisme car, pour eux, à part les études, tout est dans la maison, quoique le scoutisme ait développé le camping les sentiers pédestres et promeneurs, et l'aventure dans la découverte et l'esprit missionnaire. Certains journalistes ne comprennent pas les grands jeux, où l'on se bat, ni les totémisations qu'ils prennent pour du bizutage. Ils sont mal informés. Les totémisations, j'en parlerai plus loin, mais les grands jeux d'abord : comme des sportifs, on peut se mesurer pour voir son niveau, comme ailleurs dans le sport, mais rien de comparable avec les grandes manoeuvres dans l'armée. Comme mouvement éducatif, je ne trouve rien de comparable au scoutisme, qui soit complet, y compris la vie chrétienne et beaucoup de mouvements lui ont emprunté bien des éléments, mais qui, sortis de leur ensemble, n'arriveront pas aux mêmes résultats.

Les grands jeux scouts, ce ne sont pas des bagarres de force, ni de violence ou adresse, sans parler de vengeances ou tricheries. Il s'agit d'opérations pour tester, avec l'ensemble des jeunes, s'ils possèdent à fond leurs techniques, avec une maîtrise de soi, car toute éducation suppose le gouvernement de soi-même. S'il y a un message compris, morse par exemple, ou par fanions, ou sifflet, c'est comme dans le film «Si tous les gars du monde», où les cibistes se sont mobilisés pour envoyer au Lutèce les médicaments, malgré mille obstacles. On a trouvé la maladie, le médicament, renonçant au jeu, les petites pépées, et il y a l'endurance basée sur l'espoir de guérir, de sauver son prochain. Des histoires de ce genre, on en raconte en veillée pour mobiliser les esprits au toujours-prêt, de nuit comme de jour, car la charité ce n'est pas du blabla.

Le garçon (breveté) avec sa patrouille doit trouver sur la carte le point de chute d'un avion en panne, et même à travers la brousse, retrouver les victimes pour les soigner, faire des bandages et organiser l'aide et le transport. Sur la route de même, et le chef doit rester calme, pour écarter les badauds gênants et distribuer les rôles à ses scouts, sans se paniquer.

En cas de vol ou de rapt d'enfant, il y a des indices, des pistes ou traces, qui mènent au coupable et renseignent la police. Ce n'est pas de la bêtise : que dit la loi «courtois et chevaleresque», quand il s'agit de protéger le faible. L'Evangile nous dit «le Royaume de Dieu est parmi vous, si on libère les prisonniers, on soigne les blessés, ou on défend les petits, chers aux yeux du Seigneur». Dans le secourisme on apprend des gestes qui sauvent et on est prêt à donner son sang, sa vie.

Toutes ces pratiques s'apprennent et s'entraînent en patrouille, à la troupe ou le Réseau. On protège la nature, et avant tout la vie humaine, le sport qui donne la forme, et tout le reste. Ce n'est pas un centre d'apprentis pour préparer son métier, son avenir et gagner sa vie, mais du SERVICE...

J'ai parlé au début du petit livre «Pour entrer dans le jeu», et ouvrir l'appétit aux nouvelles recrues, dits novices. Notre titre «Etapas» fait allusion à un manuel pour les secondes classes, encore aspirants (ayant fait la Promesse). En couverture on présentait un jeune scout, foulard au cou, sourire aux lèvres, cheveux au vent, et sac au dos, culotte courte, devant un paysage bleu, loin de la grisaille de la ville. La vie libre, loin du bruit et des gens qui courent tout le temps, la tête entre les jambes.

Ce manuel avec les troubles, ou épuisé, fut réédité et mis dans le commerce, mais sans l'histoire du scoutisme, ni indications de vie religieuse et chrétienne, sous le nom de «Bivouac». Un signe qu'au moins les techniques et leur formation progressive sont appréciées par beaucoup. Mais n'a-t-on pas supprimé l'arbre pour ne garder que les branches, le fruit sans celui qui le produit, tué la poule aux oeufs d'or ? Car la technique sans l'esprit pour l'animer, peut devenir dangereuse. La science des fois engendre des apprentis sorciers.

Etapas : c'est un mot qui veut dire qu'il y a des épreuves à franchir, des choses à savoir faire (la pratique) pour monter à la deuxième classe, puis à la première, quoique la dernière marche soit haute et bien souvent entre deux, il y a des badges ou brevets de spécialité, légitimes quand on a des bases générales qui permettent aux porteurs de rappeler qu'ils sont là pour former les autres ou les entraîner dans quelque opération ou intervention.

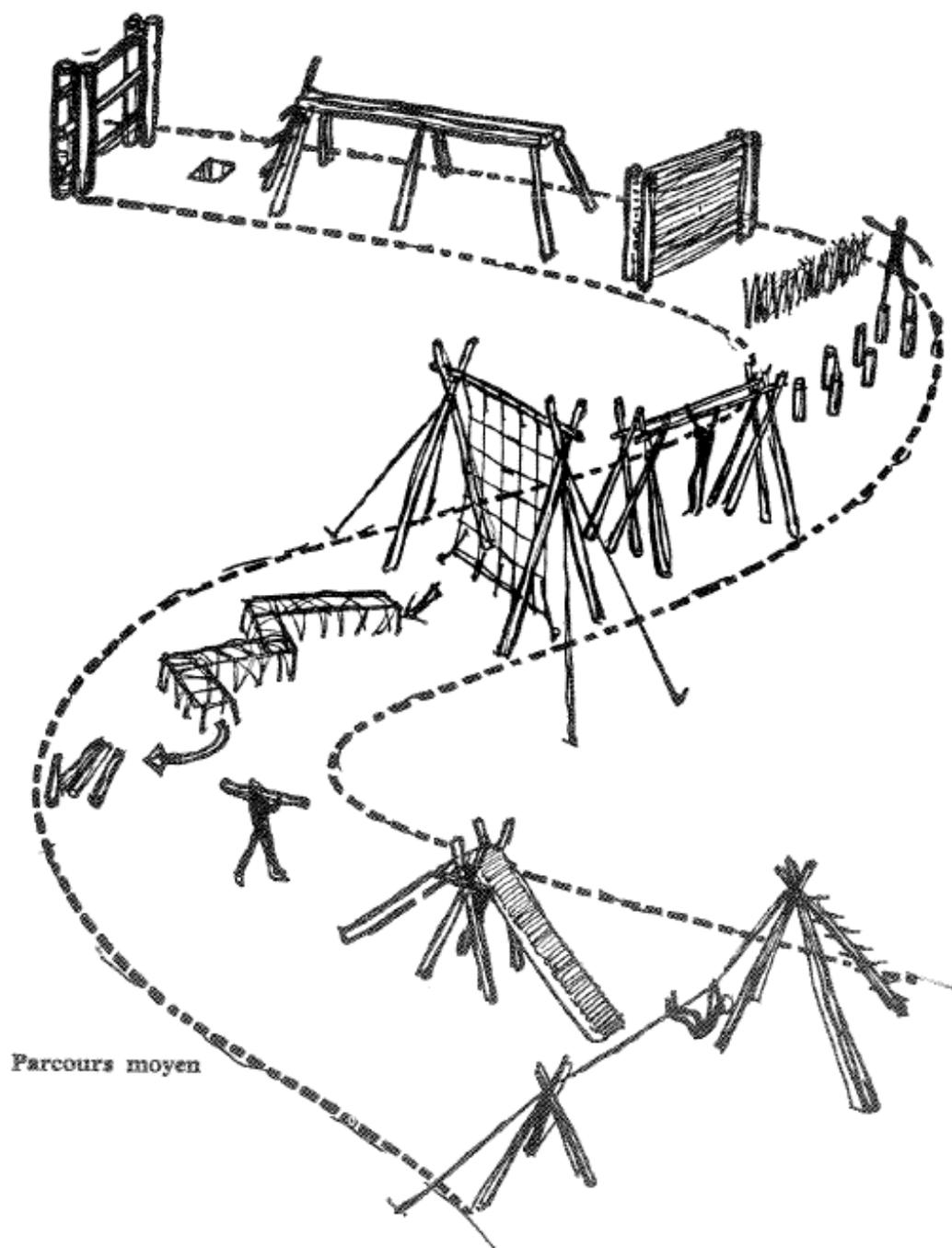
Dans la patrouille, on l'a vu, chacun a son poste, l'action et la charge du matériel correspondant. Exemples : au secouriste, la trousse, le topo, les cartes et boussoles, etc. Mais entrons dans le vif du sujet. Citées de mémoire, ces listes ne prétendent pas être complètes. Ici nous joignons quelques croquis qui bien des fois sont plus clairs que des photos. Merci pour l'autorisation des éditeurs, surtout Michel Menu et «Raiders-scouts», pour les plus avancés.

Obstacles de parcours moyen : 8 à 12

- Espalier, ou barres suédoises : trois barres espacées de 0,60 m, à franchir.

- Fosse aux lions : profondeur 0,75 m.
- Table irlandaise : 0,70 m de large, 1,70 m de haut.
- Mur : 1,90 m de haut.
- Haies.
- Plots : hauteur 1 m, diamètre 0,30 m, espacement 0,50 m.
- Chicane de ramping.
- Rondins à porter.

Parlons d'abord du secourisme.



Parcours moyen

Extrait de «Raiders Scouts» de Michel Menu.

Le secourisme

Le débutant apprend le morse, ayant déjà appris le S.O.S. et les premiers soins, les bandages ou un garrot, nettoyer avant la plaie... Après, avec les brelages appris, il saura faire un brancard et commander l'ensemble pour lever, porter. Les fractures, avec attelles et immobilisation avant. Désinfecter l'eau, c'est le début, mais il y a aussi les piqûres et les morsures, remplir une trousse, et pour les aînés, suivre des cours de secourisme de la Croix Rouge ou autres.

Pionniérisme

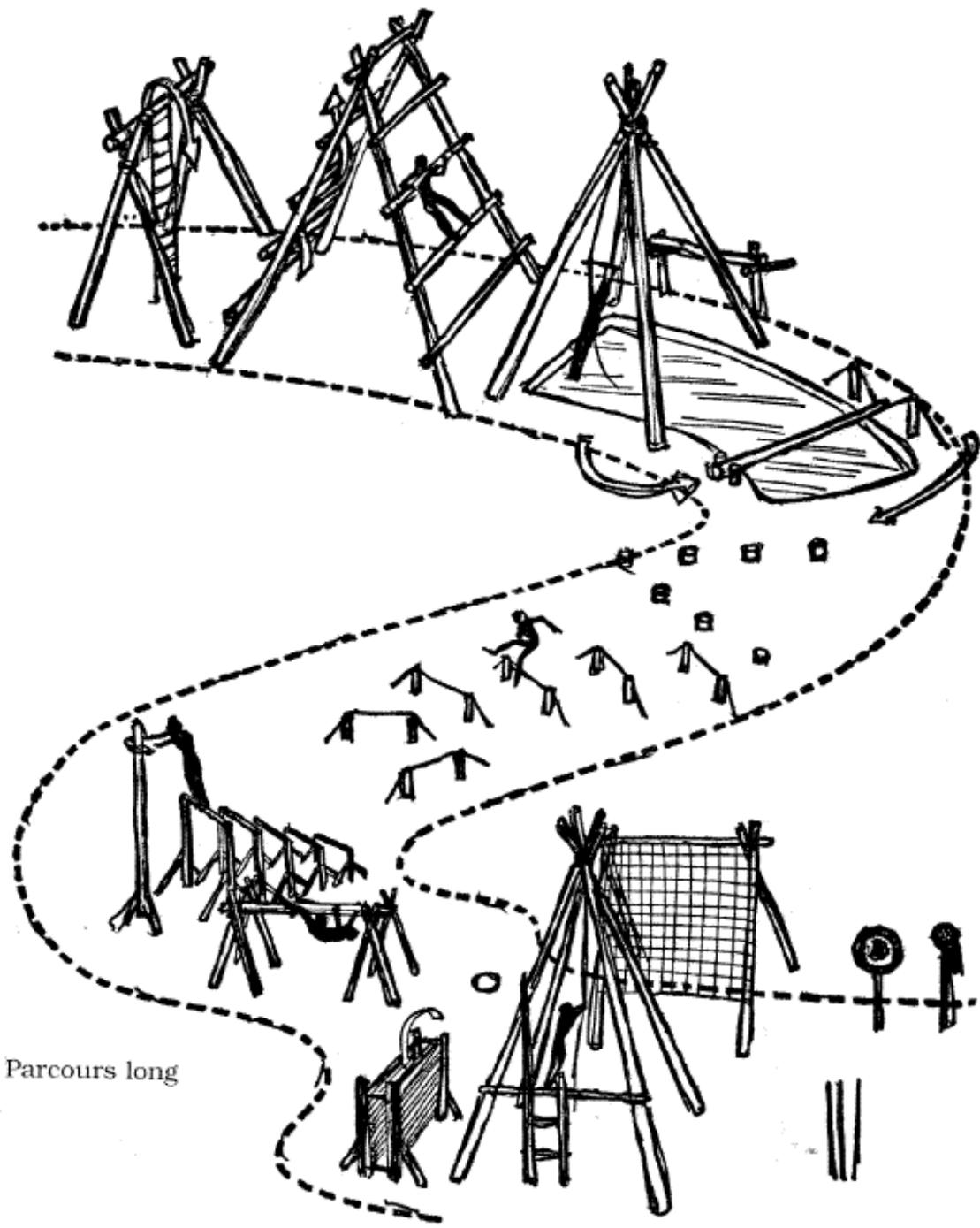
Les paysans disent «charronnage» pour le travail du bois. Le débutant commence par ramasser le bois mort et connaître les feuilles pour savoir le nom des arbres qu'il pourra abattre (pas le chêne dans le taillis), mais plutôt les bois blancs, moins durs aussi à scier. Il apprend à porter une hachette ou une scie, et à les protéger. Il apprend à affûter un pieu sur un billot et couper à ras de sol, diriger la chute pour protéger le reste de la végétation.

Après les noeuds plats, cabestan, noeud de chaise simple, il apprend le brelage de rondins avec méplat, et plus tard le mi-bois pour travailler avec trous et chevilles, du solide. Ensuite il aidera à monter une table avec banc, table à feu, comme ils disent. Tout ceci en lisant un plan simple.

Le candidat au badge saura faire ses propres plans pour des installations plus importantes (portique, tour, pont, autel) avec pourquoi pas un dôme en H.P. (hyperbolique parabolique) avec des cordes passées dans des pitons, et une fois debout, planté, on verra la forme. Avec des lassos, on aura appris à faire des épissures, surliures, oeilletons, etc., même tresser des cordages.

Le sport

Il y a avant tout l'hygiène corporelle, et depuis l'âge louveteau (8-11 ans) on apprend à être propre. Novice, le matin on se lave torse nu, au bord de l'eau si possible, les pieds compris. Au camp d'été on installe une douche.



Parcours long

Extrait de «Raiders Scouts» de Michel Menu.

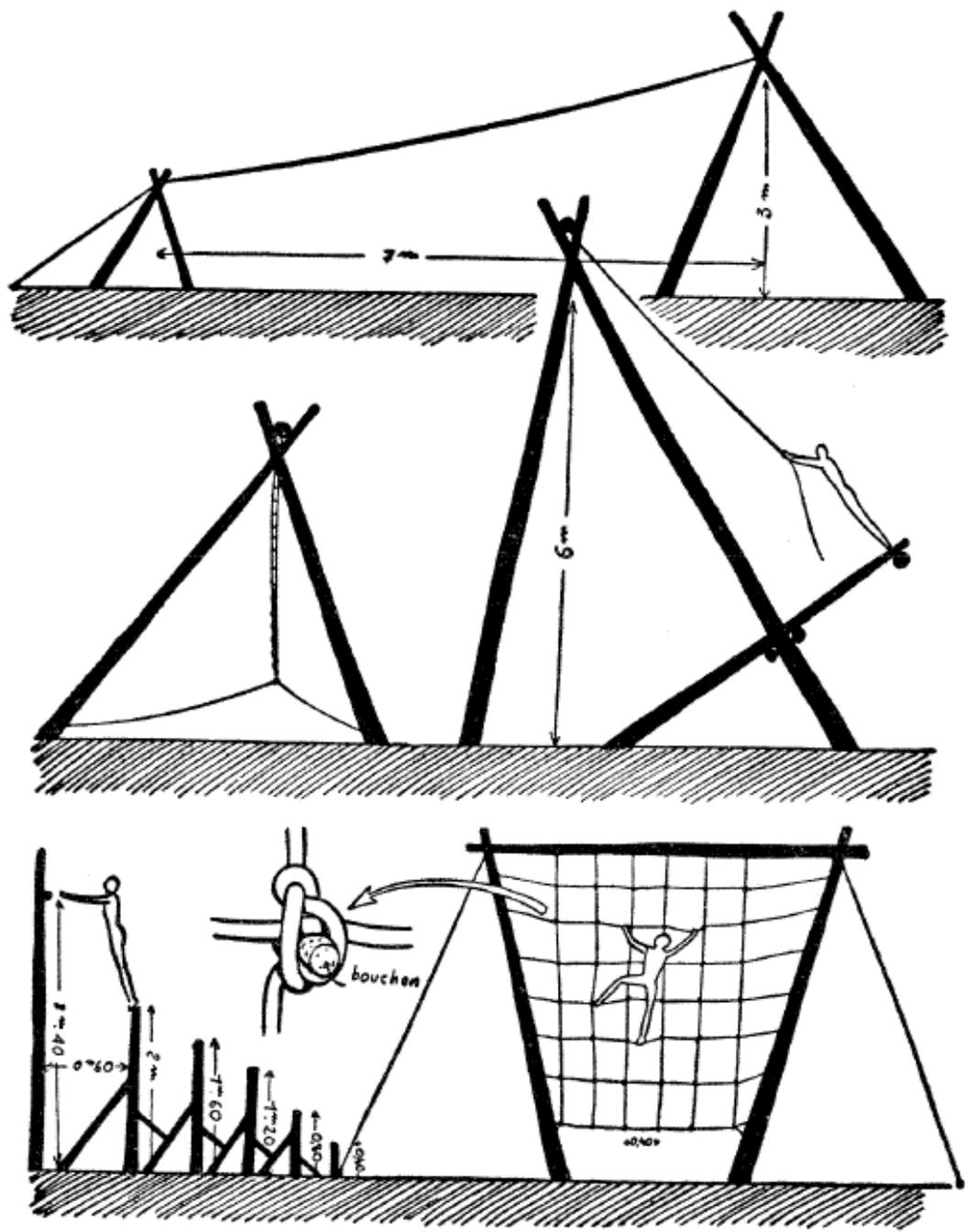
Les exercices naturels d'après Hébert, sont : marcher, courir, sauter, lancer, grimper, ramper. Dans un parcours simple, il y a tout cela, plus la nage, monter à la corde, passer un pont de singe (deux cordes, c'est la Tyrolienne), passer un mur (comme les chiens) ou se lancer avec un balancier dans une araignée. Ce n'est pas du parachutage dangereux, comme des fois le training, mais au-dessus de l'eau, même cela est amusant. Là où il y a des pentes abruptes ou rochers, on peut faire des descentes en rappel, mais assurés, bien sûr avec un noeud de chaise double ; on peut aussi descendre, le cas échéant, des blessés, mais grimper en cordage est un premier pas. De temps en temps, il faut décompresser et des jeux de ballon, comme la soule, passionnent les grands (genre de rugby simplifié).

La cuisine

Il faut manger pour vivre et pas vivre pour manger, dit-on. Mais d'abord sachons allumer un feu, au petit bois, pas seulement mort, mais sec. Les modèles les plus simples sont feu de berger, de trappeur, ou un trépied avec noeud de Bique, mais toujours dégager à la pelle l'herbe découpée en mottes pour recouvrir et effacer les traces (jeux de cow-boy et peaux-rouges pas oubliés). Le seconde classe saura faire cuire à la braise un poulet enduit de glaise, un lapin à la moutarde, des brochettes ou un agneau à la broche. Pour cela il a appris la qualité des bois, mais surtout faire un four, une marmite norvégienne, une table à feu, avec contrevent ou réflecteur, avec évier pour la vaisselle, des torchons propres. Un bon niveau cordon bleu, sait équilibrer les menus, présenter les plats, surtout les hors-d'oeuvre et composer un menu. Il sait aussi que les jeunes au camp se dépensent et qu'à quatre heures, on fait la pause.

Exemples de bois pour la qualité des feux :

- Bon bois : alisier, aubépine, frêne, noyer.
- Moyen : mélèze, peuplier, le platane pète.
- Médiocre : orme, châtaignier, sapin, marronnier, cèdre, tilleul.
- Meilleure chaleur : charme, érable, bouleau, aulne.
- Bois vert réflecteur derrière le feu : chêne, orme, platane, peuplier et protégeant du vent.
- Pour les veillées, flammes claires avec : pin, saule, hêtre, etc.



Extrait de «Raiders Scouts» de Michel Menu.

La topographie

Cela commence par la lecture de la carte Michelin pour trouver à pied, en vélo, en voiture, le rendez-vous, et savoir le bleu (eau), le vert (bois) et la différence entre rail et route, entre pont et viaduc... et calculer les distances. Bien des chauffeurs oublient l'importance de la carte. Et le scout apprend à se servir de la carte IGN au 1/50.000 dont 2 cm représentent un kilomètre et avec le quadrillage Lambert, ou les bords, indiquer sa situation Nord-Sud et Est-Ouest. C'est de la première utilité. Plus tard, il découvrira les courbes de niveau, souvent lignes marron distancées de 20 m de dénivèlement, en plaine. Dans le sac, il porte les cartes sous cellophane pour ne pas les salir et avec la boussole pour les orienter sur un parcours droit ou entre deux points. Il aura le carré plastique avec aiguille pour indiquer des marches à la boussole, en ligne droite.

Plus avancé, il saura lire des cartes comme s'il était devant le paysage et découvrir les routes, derrière talus ou bois, ou deviner les tunnels. Mieux encore, choisir les buttes pour envoyer du morse à distance (feux, fanions, panneaux). Avec un cadran et ficelles pour le quadrillage, il dessinera une vue panoramique et au local réalisera d'abord un plan en relief et pourquoi pas, par exemple, le Mont-Saint-Michel, avec du plâtre.

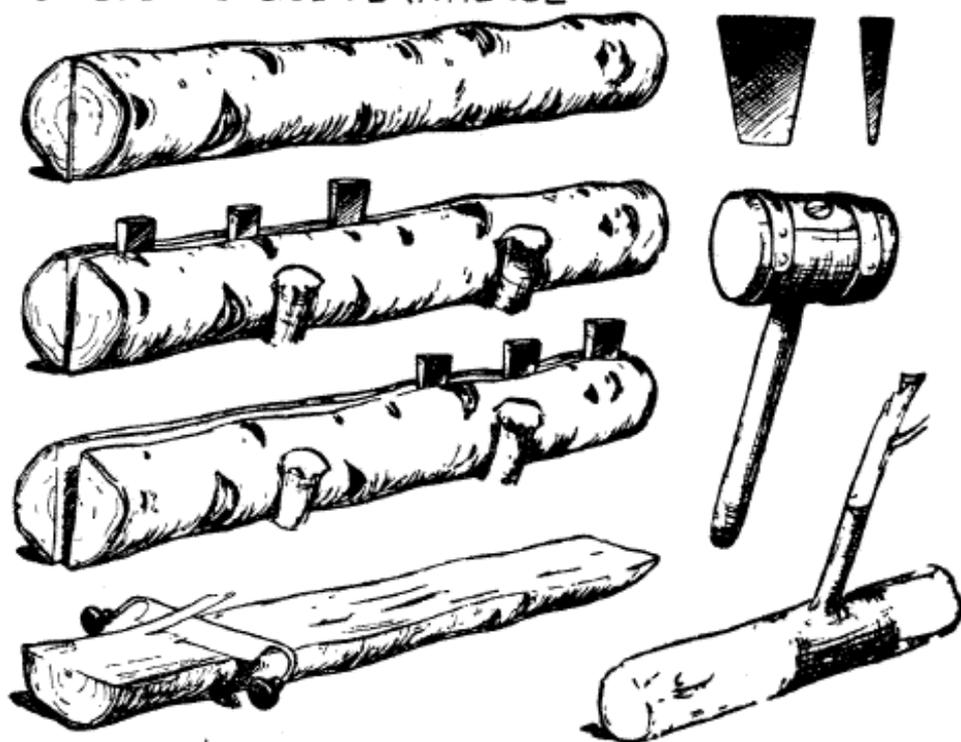
La topo est une première nécessité et fort astucieuse qui peut amener un artiste à faire de beaux tableaux.

Ami de la nature

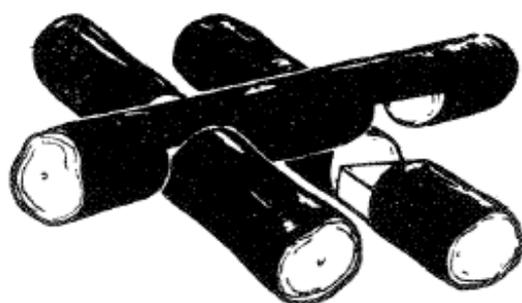
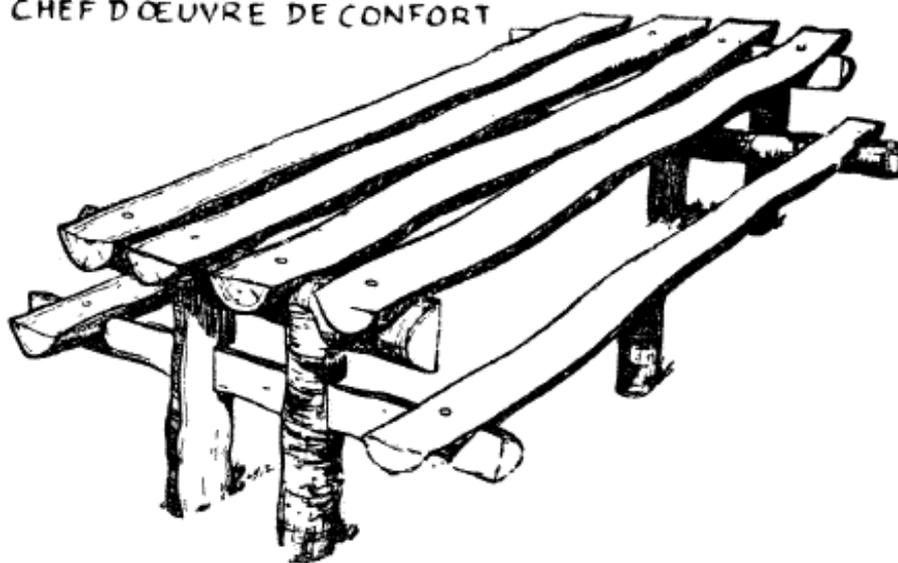
C'est d'abord savoir se taire, écouter sans bruit, ouvrir les yeux pour ne pas écraser les fleurs, ou salades sauvages, et regarder le ciel levant ou les étoiles la nuit. On ne plante pas de couteaux dans les écorces des arbres qui après saignent. Autour du camp, il fait le nettoyage et prendra des empreintes au plâtre.

Il apprendra à découvrir et reconnaître la faune et la flore, et sentir, et pour les baies, reconnaître celles qui sont comestibles ou pas. Que peut-on manger au printemps en salade ? Il sait reconnaître les oeufs dans les nids, et l'hiver faire un nichoir et nourrir les animaux, sans les détruire. Il y a de bons livres de Gilbert Anscieaux, mais aussi côté spiritualité, de Joseph Foliet «Spiritualité de la Route».

UN BEL EXERCICE DE PATIENCE



UN CHEF D'ŒUVRE DE CONFORT



Extrait de «Raiders Scouts» de Michel Menu.

On peut faire un affût au beau temps, couché dans le fossé à sec, ou niché dans un arbre, pour voir les cerfs s'abreuver à l'étang (s'il n'est pas sec), et prendre une photo. Cela vaut un safari en Afrique. Un chien, un chevreuil, des fois, a une patte cassée et avec des attelles on le soigne. Une belle forêt, avec ses fûts, ressemble à une cathédrale, ouverte sur le ciel, d'où montent nos chants vers Dieu, créateur, «maître de la nature».

On apprend à reconnaître le travail des saisons avec le cultivateur et on s'attache vite aux bêtes de la ferme, surtout les petits (agneaux, poussins, etc.). On pense à saint-François avec les poissons, les oiseaux, et même le loup. Si on connaît les animaux, on sera moins ennuyé pour chercher des totems pour les copains.

Animateur

La vie joyeuse des scouts suppose le sourire (on dit : relevez les coins), mais aussi le chant. Seul, en canon, en chœur. Il faut quelqu'un pour apprendre, diriger. On peut jouer du pipeau, de l'harmonica (dans le temps on n'avait pas de guitare), cela n'empêcha pas de faire un orchestre. Pour les veillées, il est bon d'apprendre à raconter une histoire et capter l'attention, ou d'apprendre à monter un sketch, une parabole d'évangile, se déguiser avec les moyens du bord. On peut faire des mimes ou du théâtre à ombres chinoises, avec un drap et une pile, mais aussi organiser des petits jeux.

Pour la fin du camp, l'organisateur saura faire monter l'aire de jeux avec deux grandes pyramides, avec réserves de bois coupés au mètre. Savoir faire enflammer avec une seule allumette grâce à une mèche de journaux qui part du bord et monte jusqu'en haut, l'hiver avec des saucisses faites de boudins de journaux, trempés dans de la vieille cire. Il y a la place des acteurs et du public et on sait lancer des bans au lieu des vivats, ou battements de mains.

N'oublions pas que l'animateur sait aussi réveiller les jeunes par des jeux de cour, relais ou fêtes interpatrouilles, populaires, surtout si on invite d'autres gamins ou les parents. Pour les grands jeux, rappelons les règles simples : prises de vie, limites de temps, de terrain, distinguer les camps (foulards) et surtout un but simple à atteindre, soit libérer quelqu'un, ramener un trésor, etc. Il y a de bons livres. Exemple : «Tactiques de patrouille» de Dachs.

La vie chrétienne

La religion n'est pas réservée aux enfants de la communion solennelle, ou à la profession de foi, ni aux moines. Prier c'est parler à Dieu, cela s'apprend. On doit aussi lire l'Évangile, les Actes des Apôtres, et des vies de saints, par exemple missionnaires, même martyrs, faire une prière universelle, commenter un texte.

En raid seconde classe, à deux, on a un texte à méditer, partage d'Évangile, une parabole, en pensant ce qui s'applique à nous ou à Jésus. Le scout est fier de sa foi et lui soumet toute sa vie. Le passage dans une abbaye est profitable, car il y a des lieux où souffle l'Esprit. Et la vie des sacrements

nous transfigure au Christ. Il n'y a pas qu'à la troupe ou au camp qu'on est chrétien, mais aussi à la maison, à l'école, dans la rue. Voyez les vitraux dans une église : le soleil les éclaire et leurs feux de couleurs paraissent sur les murs. Nous on déteint ainsi sur les autres la lumière divine. Certains diront, «je n'en suis pas encore là», ce qui prouve qu'on va d'étape en étape, pour monter vers les cimes. Un beau livre «Lumière de la montagne» qui se joue en Autriche entre deux gars, fit rêver mes scouts.

Il va de soi que ces techniques, on ne peut pas les proposer à toute saison. La piste dans la neige, comme la marche, c'est bien, mais l'opération survie, en cuisine, est préférable au printemps. Réserver la nage et sauvetage, ou radeaux, pour juin car nous ne sommes pas des ours blancs. Il y a eu des noyades à Pâques, pas loin de chez nous, au bois de la Chenuère et à Poncé avec des tourbillons autour des piles de pont. Il faut du beau temps pour veiller dehors, voir les constellations ou le vol des hiboux.

L'union en maîtrise de jeunes chefs compétents permettra de tout acquérir dans l'année et devenir un scout : «tu seras un homme, mon fils».

Ce résumé permettra de ne pas répéter toujours le long des récits de camps ou sorties, les détails, et vous fait entrer je l'espère dans le scoutisme.

Mais déjà lancés dans la vie des garçons, n'oublions pas que dans un groupe, il y a des filles, comme chez nous, vous allez voir.

IX

PATS EN ACTIVITES 1968 - 1970

Dans les médias on parle de la trêve des confiseurs. Au seuil de cette année 1968, parlons plutôt des fêtes de Noël et d'Épiphanie ou des rois, que les garçons et filles, oui, ont fêté en famille et dans leurs paroisses respectives. Ils ont répandu les calendriers Scouts-Upasc et vont recevoir la revue Raid composée avec nos amis. Nous ne sommes plus Scouts de France, mais n'avons rien renié de nos origines, Baden Powel ou le Père Sevin. Nous ne sommes pas seuls, puisque la revue touchera plus de 4.000 jeunes pour le moment et autour de nous on compte des amis, alliés.

Le Mans compte sept patrouilles avec, comme responsables, MM. Rossignol, Emile Dupont, Jousse, qui avaient réuni leurs deux troupes :

- la VIIIème Le Mans, groupe Jeanne d'Arc au foulard orange bordé noir, et la IXème troupe De Gastines, foulard vert-marron.
- La IVème Laval, rouge bordé bleu,
- la VIIème, marine (troupe Roger Hardel) jaune-bleu.
- La Ière La Ferté-Bernard, rouge bordé jaune.
- Saint-Calais, Bournazel (ancien nom), orange-noir.

Mais nous connaissions aussi le collège des Perrais, gris-rouge, et l'école de l'Isodière de Saint-Symphorien en Sarthe, noir, patrouille libre.

Pour la reprise de l'année, les Fertois, nos proches, s'étaient rassemblés avec le Père Goyaux, à Colomousse, ancien presbytère d'Avezé et s'entraînaient, tout en pensant à leur fête de groupe en mars. Le Réseau du Père Antoine, de son côté, avait réuni toute sa famille à Vancé, où, après le montage des tentes, il y eut repas, toujours cuisiné, et la veillée avec sketches, chants où les nouveaux furent accueillis. Le dimanche, Alain Péan monta le mât pour son badge de froissartage (pionnier) et au rassemblement avant la messe, on était au carré.

Six patrouilles : Aigles et Chamois de Saint-Calais, Bisons de Vancé, Lions de Bessé-sur-Braye, dernière née, Renards de Poncé et Sangliers de Parigné. Après la messe, par deux pour faire connaissance, on passait à différents postes (certains disent ateliers, mais c'est plutôt à l'usine). Deux patrouilles se lançaient dans la marche sur carte, d'autres, passages en tyrolienne et parcours sportifs, les autres, techniques de montage rapide des tentes. Avant de se séparer et de descendre les couleurs, on assista à deux Promesses : Jean-Yves Cabaret de Saint-Calais et François Jalier des Sangliers à Parigné. Et on chantait «Devant tous je m'engage», avec le salut Brandi. Nous voilà, pour démarrer, 35 gars solidement unis et décidés.

On se retrouverait avec les Fertois à Saint-Aubin-des-Coudrais, route de Bonnétable, le 18 février, près de la ferme de la Bussonière de JP. Bruneau, avec les trois patrouilles Chevreuils, Gazelles et Castors. Le montage des tentes fut chronométré et les Gazelles l'emportaient. La veillée fut un avant-goût des numéros réservés pour leur fête de groupe en mars, place des Halles. A notre tour, au pied d'une immense croix, bénis par leur aumônier, nous pouvions assister à la Promesse de Dominique Rocca, Daniel Belay, Gérard Ventribout, Michel Guet, Denis Rosillette, Jacky Guillochon et Christian Guenot. Le Réseau avait aussi préparé ses candidats : Gilles Massoneau (Poncé-sur-le Loir), Régis Prenant de Saint-Calais, Serge Bazoge et Jacques Letertre de Vancé, tous chantant à la fin la prière scoute, «Seigneur Jésus, apprenez-nous à être généreux, à vous servir comme vous le méritez, etc.». Fiers aussi de nouveaux flots à l'épaule, c'est dans une joie exubérante que les bérets furent lancés au ciel, au cri «Notre-Dame... Montjoie», poussé par tous. Chacun regagna en voiture, avec les parents, son patelin, heureux.

Loué, de son côté, d'après le journal, fit sa sortie et prépara son annuel rallye pour parents et amis, avec primes. Ils avaient un petit local dans une maison.

Au Réseau, aux congés de février, on avait l'habitude de rassembler les CP et SP responsables des patrouilles, pour faire le point et faire un examen de ce qui allait bien ou moins bien, tentes mal rangées, culottes longues, pourtant un rhume de cerveau ça n'entre pas par les fesses ! On entraînait des techniques pour faire progresser les retardataires. Les aînés doivent essayer d'avoir un grade de plus que les autres pour monter et rester en tête. Chez les gars il y avait, comme avec Gribouille dans les livres «Signes de Piste» du fil à retordre, mais c'est comme le bois, ça se travaille. Dans son bulletin, l'abbé, des fois, donnait une leçon par poésie ou histoire trouvée dans ses lectures. Lisez donc.

POESIE A MEDITER

«Il n'est pas beau, ni bien peigné
Pas très propre, mal embouché
Et puis ?
Il n'use pas les bénitiers
Crache parfois dans l'escalier
Et n'essuie pas toujours les pieds,
Et puis ?
Il ricane si tu souris
Dit plus souvent «Mince» que «Merci»
Et se moque de tes gris-gris,
Et puis ?
Et puis il veut être corsaire
Aviateur ou missionnaire,
Comme Toi
Il rit quand Donald surgit
Rêve à Coppi et au Kontiki
Comme Toi
Sa mère l'aime et lui, il l'aime
Comme tu aimes ceux qui t'aiment
Comme Jésus aime sa mère
Et comme Toi
SEUL
Il s'ennuie,
Râleur, hirsute, malpoli,
Et puis ?
C'est ton frère,
C'est ton ami».



Le 10 mars

On reçoit, à Vancé, les Lions de Bessé avec leur CP, Serge Renaudin, travaillant au garage de l'abbé faute de local pour le moment. Ils commencent à se faire du mobilier et les sièges en cubes qui serviraient pour le spectacle et furent peints aux couleurs des Lions, rouge-jaune. A tour de rôle on s'inspirait des livres «Beau Manoir» ou «Homes de jeunes», et avec du bois, on se faisait buffet, table, coffre pour les tentes qui servit de banc, etc. Devant Renards et Bisons, Serge pourra faire sa Promesse, et avec les parents apportant le gâteau. Il y avait Mr Guédet, car avant de venir à Bessé, Mr Renaudin, boucher, travaillait aussi à la Socopa.

Les vacances de Pâques

Pour les vacances de Pâques, 13-17 avril 1968, ce sont les amis de Loudon Jalier qui nous firent un accueil chaleureux, près des ruines d'un ancien prieuré, je pense, et dont ils avaient débroussaillé les environs. On n'aurait plus qu'à nettoyer la cour intérieure, encombrée d'arbres tombés par l'orage. C'était tout près des étangs. On aurait aussi les Fertois avec le car de l'abbé Badreau, ancien aumônier des scouts de Saint-Lazare au Mans, vicai-

re à La Ferté. Lions et Sangliers s'installaient dans le pré, mais les anciennes patrouilles préféraient sauter le ruisseau et camper dans le bois. On fit des installations de mini-camp.

Les patrouilles fêtaient Pâques à la paroisse, sauf les Calaisiens, requis chez eux. Le soir, les parents de Parigné viendraient à la veillée dans la cour du prieuré nettoyée et à la fin ils furent émerveillés par les feux de Bengale allumés dans les ouvertures des fenêtres, éclairant la route ou le chemin de retour. Le lundi matin, on essaya un jeu de «Tactiques de Patrouilles», où l'on avançait en batterie, à vue et prise au sifflet. Mais l'après-midi, on parlait en raid. On connaît «La forêt qui n'en finit pas» et dans le coin, il y eut des batailles de Du Guesclin (Ecommoy jusqu'à la route de Parigné. Grand-Lucé).

Le soir, on campa vers le château de la Buzardière en ruine, façon de parler. Certains abusent et vont profiter d'une grange, peur de l'orage, alors que les chevrons, Bisons, Castors et Chevreuils se font un bivouac digne du brevet woodcraft. Partout, le feu allumé, c'est un repas chaud et on se réchauffe. Le matin c'est à 6 H 00 que nous nous levons. Le parcours les avait menés par La Chapelle-Saint-Maurice, le moulin des Bruyères et Tournebride. Selon les messages, ils furent partagés en deux camps, les blancs et les bleus.

Le mardi eut lieu une rencontre mémorable pour la prise du château, et après plusieurs retraites pour se ravitailler en vies, le dernier assaut fut emporté et on put regagner son camp de Loudon, où trois patrouilles avaient des tables en bois, sur pied, tandis que les autres, profitant du sol sablonneux, avaient creusé une tranchée pour les pieds autour d'un carré.

Le dernier jour, le mercredi, en vrais chevaliers, on eut des joutes interpats, où les Gazelles furent victorieux. Pendant ce temps, au retour, on apprit les nouvelles au journal des camps de ceux du Mans et de Loué.

Le 28 avril



A Vancé, on serait une centaine pour fêter la saint-Georges. Comme l'an dernier, le soir du samedi, salle Huger, on avait monté la scène et tendu rideau et coulisses.

Les parents de notre association UPASC sont formidables et ils furent d'abord solidaires dans la peine quand le petit Cabaret avait perdu sa maman, à Saint-Calais. On les retrouvait ici à Vancé pour la saint-Georges. Des familles s'occupaient de faire payer les entrées. Madame Jalier avait fait des bouquets de muguet à vendre. Le Père avait amené un petit renard, vendu aux enchères, un foulard au cou, acheté par Laval, venus en amis. La maman d'un guide de Poncé, Madame André, ancienne ouvrière de La Hutte à Paris qui fabrique les foulards, etc., avait habillé deux poupées en scout guide, appréciées.

Entre les scouts, aussi formidables sur le terrain, ce fut la joie pour servir du chaud aux invités et aider, pendant ce temps, à monter la tente des Lavallois.

Le spectacle pouvait commencer. Des jeunes de Vancé, tambours et clairons, fanfare du «Prince Eric», ouvrent le ban. La Ferté mime «Perrine», Johnny Dunas, un ancien, fait de l'harmonica. Daniel Jacques et Françoise Letetire jouent «Ronceveau». Pintard, un Fertois, joue «La symphonie inachevée» avec un accordéon prêté par Mr Delettre, facteur. Serge Renaudin, avec les Lions, fait une mélodie rythmique sur le thème des Corsaires (théâtre scout) à l'abordage. «L'opération» par les Bisons en ombres chinoises fait tourner de l'oeil plus d'un, et l'entracte fait respirer.

Les jeunes guides «Ecureuils de Vancé» firent la danse du feu en uniformes, avec Elisabeth en harmonica ou melodica. Après un air de guitare, Saint-Calais interpréta Faust, puis vint un beau poème par les guides «La saga du soleil» de Rostand. Les chefs de LFB mimèrent un chant de marin, suivi sous la direction de Régis Prenant, le mime de la statue dans le parc, avec un baigneur attiré par la fontaine. Laval aussi se mit dans la mêlée. Laval fit monter les enchères pour le petit renard vivant de Loudon et les gars voulaient changer de nom de patrouille, après l'avoir adopté. Mais après trois heures de spectacle, avec une ambiance délirante, il fallait retourner dans ses pénates, sous les tentes, pour être en forme le dimanche .

Puisque c'est notre première saint-Georges, ne nous arrêtons pas en chemin. Le matin, ayant dormi à poings fermés malgré la pluie, on se dérouilla fermement avant le petit déjeuner et les couleurs furent sonnées avant le départ à l'église, derrière la jeune fanfare faisant son premier défilé. Après la messe solennelle, une aubade sur la place, puis revenus au presbytère au mât, eurent lieu les Promesses de cinq guides. Celles-ci s'étaient dédoublées, laissant déjà les Ecureuils à Vancé et celles de Poncé prenant les couleurs des Cygnes, mais à voir au prochain chapitre. Les parents qui avaient voulu soulager les chefs, ayant tout ce petit monde sur les bras, apportèrent. Les Ferrois, Guédet et Goupil, les rôtis cuits. M. Herrault avait fourni les oeufs et le lait, etc. «Mes parents sont formidables» disait une émission à la télé. Ce fut un festin, un régal pour les 100 scouts et guides. Après le repas, le maire avait prêté un pré, car au presbytère c'était un vrai village

de toiles. En haut, «de la Fontaine» ce furent des courses de chars (trainés par des chevaux à deux pattes) et autres relais. Du côté clergé il y eut plusieurs amis ou anciens scouts, venus encourager les jeunes, le curé de Parigné (Guillon) et Bessé (Baron), le Père Placide de la Chapelle-Gauguin (ancien aumônier scout), le Père Robert de l'école saint-André à La Chartre, etc. Pour une fois les gens de Vancé et alentours, qui avaient entendu parler des scouts, furent témoins de l'amitié et joie qui règnent parmi les jeunes et on ne peut citer tous ceux qui mirent la main à la pâte, ou rendirent service, entraînés à leur tour. La petite fanfare, elle aussi, fut déjà sollicitée pour les fêtes d'AC.

Excusez-nous, mais les journaux furent encore plus longs que nous.

En Mai

En mai, ceux du Réseau se feront aussi remarquer lors d'un exercice Plan Orsec à Saint-Calais, où la CRF avait imaginé la chute d'un avion, avec 18 blessés à soigner et transporter, sorte de grand jeu, avec 60 secouristes, venus du Mans, La Chartre, Mamers, Le Lude, La Flèche. La gendarmerie apprécia notre intervention.

Les scouts de Parigné, non en reste pour l'aventure, vinrent à Poncé embarquer sur un radeau fait main, pour rejoindre le Moulin de la Chartre où au camping ils monteraient la tente. Ils n'ont pas froid aux yeux.

En juin

Les Fertois allaient au Luart et nous à l'étang salé de la forêt de Coudrecieux. Au programme, prendre des empreintes au plâtre, marche à la carte, avec boussole, et avec les Renards, revenus de Laval, un jeu d'approche. Le matin la messe, en paroisse de Coudrecieux, car l'abbé a ses offices à Poncé et Vancé, puis «Le scout met son honneur à mériter confiance», ce qui suppose qu'on leur laisse la bride sur le cou de temps à autre.

Pour juin on devait aller à Laval et en juillet avec les Fertois faire une descente de l'Huisne en radeau. Partout les coins de pat furent transformés en atelier de couture pour faire des corsets en toile avec du caoutchouc mousse, dégoté au Mans, fabriquer des rames et trouver des bidons ou chambres à air.

En Août

Mais on prépare le grand camp d'été qui, en août, va bien durer trois semaines.

Vive Mouchamps et le Parc Soubise !

Le cadre du Parc Soubise à Mouchamps en Vendée frappe par les murs noircis de l'ancien château où furent brûlés des centaines de Chouans. Les lacs étaient plus paisibles et derrière les bois, l'abbaye en restauration.

La maîtrise de ce camp avec La Ferté et Loué fut complète. Le chef, JC. Sené, soldat, eut une perm spéciale. Il fut assisté par Daniel Garnier et pour

le sport, Jack Viès et JR. Guédet, intendant ; côté Réseau, Daniel Letertre pour le pionniérisme, puis deux aumôniers, le Père Goyaux et le Père Antoine.

Les Sangliers de Loué et Lions de Bessé vinrent dormir à Vancé ainsi que les Goélands et Tigres de Loué. Le car ferrois fait le tour pour embarquer gars et matériel. Au camp, un ferrois déménagé à Challans, Francis Martineau, nous rejoint. Une grande allée, bordée de bois avec réserve plus loin pour abattage, permet de tout. Les Gazelles feront, entre 4 arbres, une tente surélevée avec salle à manger dessous. L'équipe des chefs fait sa popote ce qui n'empêche pas les invitations dans les Pats. Les gars ont trois jours pour s'installer, mais entre deux, comme détente, il y a baignade ou jeu et, dès le matin, la messe, avant le kawa préparé par une pat de service, puis les couleurs. Cela est la règle.

Les Bisons battent les Gazelles aux installations. Serge Renaudin, malade, sa patrouille trop faible reçoit de l'aide. Bernard Jalier et les Bisons pas complets se réuniront ; de même que les Castors ferrois rejoignent qui les Gazelles, qui les Chevreuils pour mieux se porter. Pour l'eau potable, on installe des fûts garnis de temps à autre comme aux noces de Cana, mais sans miracle de vin. Pour la course de radeaux, première grande épreuve, les Chevreuils, Gazelles et Sangliers avaient amené leurs bois équarris, les Lions en manquent et la course se fait à trois. On pense au film «Antoine, chef de bande».

Le samedi la marche à la boussole doit amener au Mont des Alouettes, tout près, mais certains manquent d'entraînement. Le dimanche, après la procession vers le château en ruine où eut lieu la messe, on aura aux couleurs la Promesse de Philippe Ducrot de Saint-Calais, JM. Boussion de Bessé et le CP des Tigres.

Pour sortir du camp il y a un raid par pat, de 3-4 jours, avec itinéraire préparé et remis aux chefs. Bisons, Goélands et Gazelles tournaient autour du camp dans un rayon de 20 km alors que d'autres fondaient voir la mer ou la Roche-sur-Yon, et les rapports des choses vues étaient maigres. Il fait bon se retrouver et reprendre son coin.

La troisième partie du camp vise surtout les badges ou épreuves, à commencer par le sport pour lequel on installe des obstacles de parcours. Le Ferrois Pintard fera par exemple le plongeur. En brevet sportif on notera surtout Régis Prenant, Roca, JC. Meilland et Fouquet (Loué). Pour la nage il y eut neuf candidats acharnés : plonger, s'habiller, se déshabiller, revenir sans rien perdre, etc. Si les Bisons étaient meilleurs chroniqueurs sur le raid, en sport on eut en tête, dans l'ordre : Goélands, Gazelles, Bisons, Lions. Les Chevreuils feu rouge, derrière les Aigles, avaient pour excuse leur chef Goupil au pied foulé. Partant le lendemain tantôt du chêne en étoile avec orientation et messages successifs, on découvrit l'abbaye de la Rainetière dont on fit un croquis. En cuisine, le chef apprit comment faire un four pour cuire une bonne tarte, sachant que les moulins vendéens transmettaient des messages, nous c'était au morse et il y eut peu de champions. Pour le transport des blessés, certains firent des brancards sans latte d'écartement, tant pis pour les blessés ! (pauvre Antoine de Bruges), seul le jeune Fouquet de Loué a suivi des cours de Croix Rouge.

Le dernier dimanche soir, on eut un feu de camp devant le château, avec torches arrivant pour allumer le feu. Tout était stylé. Il y eut les apprentis harmonicas et l'abbé avait, avec des bouteilles, fabriqué un xylophone pour accompagner les chants. Certains en verve firent des poésies pour mettre en boîte la maîtrise. Les Goélands, sur l'air «A son premier voyage», traitaient de la 2 CV de Jack. On utilisa aussi «L'ABC scout» et «A la claire fontaine». Pintard et Gérard Péan dirigeaient les manoeuvres. Le tout amena à la prière et on rentra sous la tente en silence. Goupil dut rentrer avant la fin pour le boulot et Alain Péan pour passer son permis, hélas !

Ne terminons pas sans citer quelques profits pour les gars, que signalent les badges ou classes. Chez les gars de Loué, il y eut deux Promesses : Dominique Drouet et Jeulin des Goélands. La deuxième classe fut donnée à Pintard des Gazelles et chez les Goélands à Fouquet, Martin et Esnault. JC. Meilland et M. Guillaume eurent celle de cuisine. Reçurent celle d'acolyte par le Père Goyaux : Régis Prenant de Saint-Calais, Potdevin des Chevreuils, Pintard, Trégoet et Roca des Gazelles, JC. Raby des Lions de Bessé ainsi que Riant et Beaugé des Sangliers de Parigné. En nage, badges pour Prenant et Ducroc des Aigles (Saint-Calais), Potdevin et Henri Ventribout des Chevreuils, Robert Goupil des Gazelles, Fouquet des Goélands et à Parigné, Riant, Beaugé et Langevin.

Comme au Tour de France il y a un classement qui juge des efforts donnant Goélands et Tigres en tête devant Bisons et Sangliers, puis Gazelles, Chevreuils, Lions et Aigles. Certains dans les écoles ne veulent pas noter, de peur de créer des jaloux et diminuer les faibles. Chez nous tout le monde peut être bon en quelque chose et c'est la patrouille qui est classée, où le plus jeune dernier jouit du succès des autres.

Avec du soleil pendant tout le camp ou presque et du sourire, le camp a regonflé tous nos jeunes et préparé à voir en patrouille l'entraînement pour ce qui laisse à désirer.

1968 - 1969

Chez les scouts comme à l'école, la saison commence en septembre, ainsi que nos annuités de bulletins. Avant le départ, on doit vérifier les départs, quitte à supprimer une patrouille ou dédoubler s'il y a trop de recrues.

A Vancé, de ceux ayant démarré en décembre 65, nous quittaient :

aux Bisons

Didier Mauclair, SP 2ème classe
Francis Herrault, 2ème classe
Michel La Fresnaye, aspirant
Michel Paineau, aspirant

- aux Chamois

Jean-Jacques Mauclair, CP 2ème classe
Michel Bardet, SP 2ème classe
Michel Chardron
Jacky Miat.

Restaient, après suppression des Chamois

- dans les Bisons, Daniel Letertre, CP Bisons 1ère classe qui deviendrait ACT, Alain Péan Chamois 2ème classe qui sera ACT, Gérard Péan sera CP et 1ère classe, investi,
- Nouveaux : Serge Bazoge et Jacques Letertre. Gilles Massoneau de Poncé.

Pour les patrouilles de Saint-Calais, Aigles et Chamois, il y eut aussi, après deux ans, des départs :

- Gilles Niel, CP aspirant
- Borde, SP aspirant
- JL. Janvier, CP aspirant
- JY. Caravanier, CP après 2 ans
- Régis Prenant, aspirant

Restaient :

- Dupont Jean-Noël
- Jany Borde
- P. Durand
- Philippe Ducrot, SP avec Cabaret.

Parigné est au complet.

A Bessé, les Lions comptent :

- Serge Renaudin, CP aspirant
- JC Raby, SP aspirant
- JP BouSSION, aspirant
- Gilles Fillette, aspirant
- Patrick Maucourt.

En octobre 1968, grâce au curé l'abbé Baron, les Lions eurent un local dans la cour de l'ancien patro de saint-Gilles, l'ancien local de gymnastique accoté à la salle de théâtre. Il fut inauguré avec le Père Antoine et Daniel Letertre CT, Mr Vayer, maire, M. Illand, adjoint, Mr Pohu, Caisse d'Epargne, Mr Cabaret (UPASC) et Mr Blanchard, chef de musique, avec un vin servi par Mr Raby (parent). A cette occasion, ajoutons

- la Promesse de Didier Soidet,
- remise de foulard à Patrice Durant de Saint-Calais,
- la 2ème classe à Bernard Jalier de Parigné.

En septembre, reculons un peu. A Vancé, eut lieu une soirée cinéma sur les camps et visite du local des Bisons, avec lustre monté sur une roue de charrette et dehors un petit plan d'eau...

Le comité UPASC des parents, endeuillés par le décès de Madame Cabaret, présidente, dut se compléter : Mesdames Borde et Janvier de Saint-Calais, tiron rouge, se retiraient ainsi que Jeulin et Sevault de Poncé (tiers

sortant). Le nouveau bureau aura pour président Mr Cabaret de Saint-Calais.
Composition :

Trésorier - Mr Renaudin, Bessé.
Secrétaire - Mr Beaugé, Parigné.
Aumônier - L'Abbé Antoine.

Conseillers - pour Parigné MM. Beaugé et Jalier.
- pour Bessé MM. Renaudin et Raby.
- pour les guides Mmes André et Letertre.
- pour scouts Vancé MM. Péan et Bazoge.
- pour Saint-Calais MM. Vivier et Cabaret.

Membres - Jean Mauclair.
- Rémy Herrault.
- Roger Touchard.
- Louis Chardron.

parents de jeunes.

Cette partie, plus officielle, qui démontre la part des parents comme soutiens, ne doit pas faire oublier qu'à Bessé comme à Vancé, il y eut des activités à part ou ensemble, comme au château de Bessé grâce à l'amabilité du garde.

A la Toussaint

Les 1-2-3 novembre, en car Grosbois, tous allaient à Laval revoir nos amis. Loué, La Ferté, le réseau BIPI débarquaient à la Jufretière (Changé). Les tentes furent montées en rond, comme les chariots des Boers (bour) et pour la veillée l'aumônier directeur général des oeuvres du diocèse était parmi nous. Un grand jeu termina le premier jour.

Le samedi 2, on se mélangea pour mieux se connaître et en étoile on s'écarta pour explorer la région. Comme dans un mini-jamboree, les feux invitèrent à un grand feu de camp. Après la messe en plein air, on dut démonter pour rentrer, mais déjà entre les troupes, isolées mais soudées par la revue RAID, des liens s'établirent qui pourront s'épanouir bientôt.

Les voeux de bonne année nous venaient de Grosbois Bernard avec ses trois patrouilles de Loué : Castors, Goélands et Tigres. La Ferté avait son aumônier au repos, mais l'abbé Raimbaud assura l'intérim. En janvier ils firent leur galette des rois à la salle des fêtes avec films de camps, commentés par le Père Antoine. Ils allaient aussi laver des voitures au profit de la lutte contre la faim dans le monde.

Pour notre Réseau, c'est à Ruillé, au parc des soeurs qu'on se retrouvait. Après l'hiver passé à peindre et aménager les coins, ou locaux de patrouilles, pour un concours jugé par les chefs, le grand air ferait du bien et on put accueillir une nouvelle patrouille. Un ancien éclaireur de La Chartre s'unissait à nous et forma la patrouille des Léopards, avec :

- Marc Sachet, CP
- Gilles Massoneau, SP
- JL. Le Floch
- Jean-Paul Gauschet
- JL. de Bognies.

On avait fabriqué une alidade pour la boussole et appris à faire des plans en relief. En 1995, j'ai encore celui de Vancé, quoique un peu poussiéreux, mais encore admiré. Aujourd'hui, l'après-midi, on ferait un pont de singe par-dessus l'eau. Lions et Sangliers côté droit, Chamois et Bisons côté gauche, faisaient leur chevalet pour porter les cordages et les tendre. Deux en haut pour la main-courante, reliée à celle du bas pour les pieds (1,50 m entre les deux, sans quoi on se retourne). Les jeunes Aigles et Léopards apprenaient les noeuds mais seraient les premiers à vouloir passer dessus le pont. Tout tint bon, un succès ! Une soule après l'attente ferait circuler le sang dans les veines et ballon dans le pré, mais il était temps de démonter, plier, ranger les tentes, le pont et nettoyer les coins.

L'année était bien lancée et comme le titre du bulletin «En Marche», on progresse et si d'aucuns lâchent, d'autres prennent la relève. La vie est un perpétuel recommencement et le chrétien ne baisse pas les bras.

Le doyen de la Chartre, le Père Breteau, avait trouvé un local pour ses Léopards, au bord de la rivière, près du lavoir au fond du jardin des Soeurs. Merci.

Le printemps approche et en mars, les Bisons invitent les autres chez eux ; on fait un peu stage pour les débutants, en morse, carte, boussole, noeuds, sans oublier un jeu de signaux avec un message secret à déchiffrer. Il y a l'ennemi au loin, ça sent la poudre. Ils veulent nous faire sauter (des ballons, bien sûr), mais bien gardés, seul Gaudin Denis arrivera à s'approcher en silence bien camouflé pour en tiquer un.

Les Bisons allaient aussi avec des phares (y compris ceux de l'Ami 6) des deux côtés de l'Etangsort à Aigrefin où il y a des buttes, et ça marche. Les contrebandiers suivant le cours d'eau se trahissent par leur talkies-walkies et piles, et ils seront pris au piège. Avec cette sortie des 29-30 mars, on arrive en avril.

Le camp de Pâques 1969

Il aura lieu à Loué, près du local scout, en haut des carrières aux Moines. Le Mans et La Ferté seraient de la partie et le chef de camp, Daniel. Après la veillée, le soir, les novices préparés pourraient faire leur Promesse :

- Denis Gaudin
- Gilles Fillette de Bessé
- Didier Chevron
- Denis Drouet de Loué

Les Goélands avaient disparu et il fallait les trouver grâce à des indices (observation). Un papier dans la tente fit croire à un rapt. L'auto de l'abbé

aussi manquait à l'appel et une fois retrouvée, on trouve des cigarettes et une photo de ruines sans doute près de la Vègre ? On y trouva des foulards et autres bricoles. Les gendarmes et parents mis au courant, tous y croyaient et on finit par les libérer.

Pour la journée nature, le mardi, au bord de l'étang, en plein soleil, on fit de la cuisine trappeur. Mais il y a la B.A et pour ce faire, les uns firent des marches pour remonter la falaise, d'autres la tour pour hisser le mât, d'autres un kraal avec P.H. et du nettoyage partout, y compris assurer l'accès des autos pour le rallye annuel. Merci les gars.

En avril, la saint-Georges 1969

On avait décidé de faire une tournée comme les troupes et de faire trois spectacles. A Bessé le 12, à la Chartre le 19, à Saint-Calais le 23 avril.

Il y a entrée payante et peu de gens arrivent à l'heure. Les guides placent et donnent le programme. La fanfare fera l'ouverture en levée de rideau, puis c'est à nous. Il y a le cirque avec des clowns athlètes, manège de chevaux. Les Lions donnent «coiffeur en série». C'était une répétition générale pour le dimanche là où le public serait en place. Les guides firent trois numéros, entre autres «Le discours à deux», la revue de troupe, etc. On a raté le film mais les diapos du camp commentées avaient mobilisé les jeunes.

Saint-Calais eut son tour, au Modern cinéma. Il y a le Centre Montjoie et les Fertois. Citons encore les Aigles avec «La chemise de l'homme heureux». Les Léopards présentaient «Le diable dans la boulangerie». Il y eut encore «Les Clochards» sans oublier une bonne quête et en finale le film retrouvé. Tous jubilaient.

17-18 Mai - Vibraye - La Bouverie

Bessé à 13 pourrait faire deux patrouilles Lions, plus Chamois et le Centre Montjoie envoya trois gars en vélo alors que les autres rejoignaient la forêt en voiture, mais il fallait décharger, et à la carte et à pied, trouver le point de chute. Bisons accueillèrent les Montjoie et les Chamois de Bessé avaient dépassé l'endroit. Le lendemain, tôt levés, on devait faire un affût près de l'étang, prendre des empreintes (il faut de l'eau si on veut voir venir des biches s'altérer à la Mare aux Loups). Daniel, le chef, les attendait au retour pour un kawa chaud et les Bisons rapportaient les meilleurs plâtres. C'était une épreuve deuxième classe. Le tantôt, après une révision, on fit un cross-orientation pour les candidats 1ère classe et tous devaient se retrouver à la Chapelle Sainte-Anne pour la messe, avec le Père. Ensuite, avant de se séparer, quelques parents venus filmer la Promesse de Patrick Maucourt, équipier de Serge Renaudin qui lui remit les flots, virent aussi remettre la seconde classe à Jacques Letertre et Serge Bazoge. Alain Péan obtint sa barrette jaune.

Les 17-18 mai, les Fertois étaient à Ceton pour laisser de côté les sorties en patrouille où le principe pour nous était la veillée de Promesse qui vint vers 16 H 00 après un cross-orientation, la messe et grand jeu. L'abbé Goyaux bénit pour leur Promesse :

- J. Bouttier
- G. Lecourbe
- Jacques Lelivre

Jean-Claude Sené, chef de troupe, leur remit le béret.
Le badge «Mains Habiles» fut donné à :

- Robert Goupil
- Daniel Pintard
- Daniel Guédet
- JC. Meilland.

7-8 juin à Parigné-l'Evêque

C'est Parigné qui accueille et le Réseau et les Fertois se retrouvent au Moulin de la Bruyère. On avait prévu tout le matériel indispensable afin d'installer un poste pompier, un poste secouriste et un poste de gendarmerie, avec deux patrouilles partout. Le bulletin avait renseigné sur toutes les interventions qu'on voulait tester et au camp on avait vérifié les connaissances.

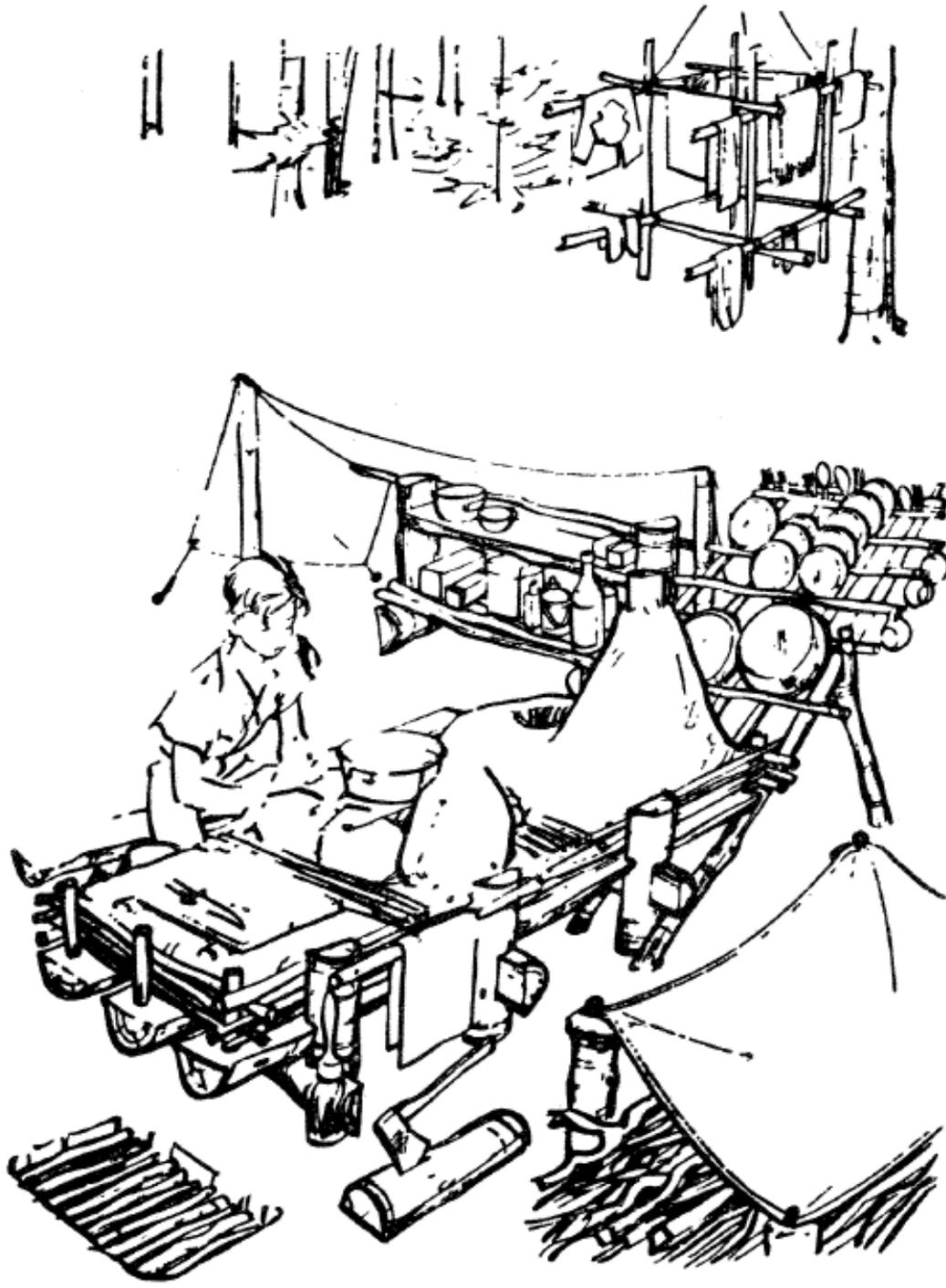
Le soir on allait à la Chapelle Sainte-Maurice sur la R.N. pour une veillée de prières en vue des Promesses et pour tous cela servit de prière du soir. C'était le samedi.

A l'heure H, le dimanche, une première alarme sonnait l'incendie dans une maison du côté de la Tannerie. On reconnaissait chaque corps d'intervention à son accoutrement. Mais il fallait traverser rivière, etc., sans oublier voitures samu, etc. Les pompiers devaient faire la chaîne avec des seaux d'eau, entrer dans la maison, sortir des asphyxiés ; la Croix Rouge monter les brancards, appeler l'ambulance ; la Police faire le bouche à bouche et charger les plus atteints en voiture, tandis que les gendarmes écartaient les badauds et, malgré la course cycliste, durent faire passer le secours. Avec les brancards il y avait des haies et le ruisseau à franchir pour arriver à la route. A peine terminé, on appelait au Pont des Brebis, avec un noyé à tirer de l'eau et à réanimer. Enfin il y eut encore un accident de la circulation. Vous voyez le montage était complet et les curieux du circuit cycliste se demandaient ce que signifiait ce remue-ménage. Ce fut une bonne sortie qui se termina par des remises d'insignes.

Grand camp d'été 1969, en août

Cet été on devait arriver près de l'abbaye de Maredsous, en Belgique, où étaient servis pain, fromage et bière des moines. Puis on nous désigna le lieu de camp, un terrain en pente (pré) dominant la piscine des moines. Ailleurs il y avait des colos.

Maitrise complète	- Abbé Antoine, aumônier
	- Daniel Letertre, chef de camp
	- JR. Guédet, aide de camp (ACT)
	- Lionel Maupoussin, assistant
	- Serge Renaudin, assistant
	- Antoine Vermeulen, intendant (belge)



Extrait de «Raiders Scouts» de Michel Menu.

Pats fertoisés :

- Chevreuils CPFF Jacky Potdevin
Robert Goupil

- Gazelles CP Michel Goupil
SP Daniel Guédét

- Réseau BIPI :

- | | | | |
|--|--|----------------------|---|
| • <u>Bisons Vancé</u> | Jack Letertre.
Serge Bazoge
JL. Bazoge
Alain Péan
Roger Germain (M)
Jack Brard (M)
Ch. Foinard (M) | • <u>Lions Bessé</u> | JC. Raby
Lionel Benard
JL. Bailleul
Van Cassel
Ch. Rouget
Borde (SC) |
| • <u>Chamois</u> | JM. Boussion
Didier Soidet
Gilles Fillette
Denis Gaudin | • <u>La Chartre</u> | Marc Sachet
J. Barbier
JP. Gauchet
Le Floch
Mic. Guillaume |
| • <u>Les Sangliers</u>
(plus Aigles Saint-Calais) | Bernard Jalier
SP Bruno Langevin
Patrick Durand | • <u>Castors</u> | Gil. Massoneau |

Il resta un mât d'un camp précédent et un père nous montra du bois à récupérer. C'était le jeudi 7 août et à midi certaines pats mangent déjà à table. JR et Lionel amènent le bois pour les chefs et Daniel avec Serge montent la tente intendance, avec étal. Lionel fait maître-nageur à la piscine. Chaque pat connaît le roulement des services et chaque assistant de même. Serge, infirmier (qui sera malade), etc. La table des Lions craque sous le poids du Père. L'infirmerie de l'abbaye plaît à trois qui vont mal. Pour les jours de pluie, il y a un tunnel proche.

Pour la première fois on va totémiser, à la suite d'épreuves nocturnes, pour les aînés :

- Daniel ~~Guédét~~, Letertre, panthère frisée.
- JR. Guédét, sanglier tenace.
- Lionel, écureuil crieur.
- Serge, éléphant bonasse (hati).
- Antoine Vermeulen, belette souriante.
- Le Père, taupe persévérante.

On ouvre et signe un livre d'or avec des libations et un goûter.

Le matin, les bénévoles peuvent venir méditer ou préparer la messe ; la toilette ne se fait plus au robinet. Au vernissage, les Chevreuils battent les Gazelles. Les Bisons sont devant les Lions et Sangliers.

On donne le badge pionniérisme à :

- M. Guet
- Potdevin
- S. Renaudin
- Michel Esnault avec Joseph son frère.

La messe en français est à l'abbaye ; puis c'est le concours de cuisine et badges pour R. Goupil, B. Jalier, Potdevin. Le tantôt, il y a sport avec rugby et pyramides. En topo, les gars sont presque nuls, alors faisons des cours, comme pour les bandages et brancardages. Malgré le peu de bois, les installations attirent les différentes troupes de passage. Le temps se gâte et le moral aussi. Est-ce des scouts oui ou non ? On vient néanmoins passer des épreuves pour la Promesse. Elles se passent le 15 août pour :

- Durand Patrice, Aigle
- Benard Lionel, Lion
- Bailleul Jean-Luc, Lion
- Esnault JM. Goéland
- Massot Philippe, Chevreuil

Seconde classe pour Langevin Bruno, Sanglier. Badges de cuisine à B. Jalier, Rob Goupil et Jacky Potdevin.

On eut un feu de camp ou plutôt veillée. Le Père Thierry de Bethune souple, fait des contorsions et le Callixte chante «la Pince à linge».

Pour une journée inversée, c'est les CP qui remplacent la maîtrise, mais tous manquent d'imagination.

Un soir, il y eut de nouvelles totémisations :

- Michel Goupil, Tigre courageux.
- Daniel Guédet, Poulain agressif.
- Jacky Potdevin, Carpe dévouée.
- Michel Maître, Hulotte modeste.

Les gars sont mous pour le parcours sportif mais se réveillent un peu sur la poutre avec bataille de polochons ou lutte. Mina Lecourbe, Christian Foinard et Jean Lelièvre, comme au Jamboree de 1947 à Moisson en France, font une irruption dans un camp de filles. A déchiffrer un message morse, il n'y a que deux phénix : Poulain des Gazelles et Lionel Benard aux Lions recevront le badge de transmission.

On a préparé des itinéraires pour un raid et chaque patrouille sera accompagnée d'un chef. La région est belle et permet de faire découvrir la ruine du château Montaigle, Crevecoeur. Dinant avec sa citadelle, téléphé-

rique, roche Bayard, le parc national de Furfooz, les grottes de Han sur Lesse. Le Père rentré de Vancé, fait un tour avec les blessés au camp et ramène des éclopés.

Au camp, il fait bon se reposer. Un CP sera investi : Michel Goupil, pas une mauviette. JC. Melliand aussi sera investi CP des Chevreuils et sera totémisé. Le camp se passe entre soleil et pluie et on passe des badges, ce qui se prépare au local pendant l'année.

Après la dernière Cour d'Honneur, Ch. Riant fera sa Promesse. Michel Guet, Riant et L. Benard auront la deuxième classe.

Le retour se fera par Hofstade, Malines, Anvers, sans oublier Bokrijk, parc de plein air. On couchera à Saint-Nicolas dans un chalet de la JEC. En France, on s'arrêtera à un restaurant pour le pique-nique. Ouf. Vive Vancé.

Promesses :

- Jany Borde, Saint-Calais.
- Roger Germain, (Montjoie) Aigles
- Jacques Brant, (Montjoie) Aigles
- Christian Brant, (Montjoie) Aigles

Deuxièmes classes :

- Gilles Massoneau, Léopard, La Chartre.
- JM. Beaugé, Sangliers, Parigné.
- Philippe Ducroc, Sangliers, Saint-Calais.
- Yves Cabaret, Sangliers, Saint-Calais.
- JCL. Raby, Bessé.

Badge évangéliste :

- J. Letertre, Bisons, Vancé

Après l'été 1969, on verra qu'à Bessé on aura deux patrouilles, Lions et Chamois avec de bonnes recrues. Marc Sachet, CP des Léopards à La Chartre ayant des problèmes de coeur, devra arrêter et la patrouille se casse la figure. A Saint-Calais, qui il y a un an vit mourir les Chamois, verra aussi la fin des Aigles. Les Sangliers de Bernard Jalier à Parigné seront embauchés par leur nouveau curé et quittent aussi. Il reste encore heureusement les Bisons avec Jacques Letertre pour tenir avec Lions et Chamois.

Mais il ne faut pas perdre la tête ni se décourager parce qu'on a eu neuf patrouilles et trois aujourd'hui. Il y a des hauts et des bas. Taupe... va persévérer.

1969 - 1970

Pendant les vacances d'été 1969, des scouts flamands du collège saint-Thomas, Anvers rive gauche, où l'abbé avait un petit-neveu, vinrent camper au presbytère de Vancé. Comme B.A, avec Mr Esnault, maire, ils refirent les peintures en blanc des portes et fenêtres, bien grattées auparavant. Ils ont tondu la haie, peint le garage et animaient la messe avec chants et gui-

tare. Le jeune Marc fut transporté à Tours pour une allergie à la peinture, il fut ramené en Belgique en avion, mais à part cela, ils furent ravis de leur séjour et excursions.

De même, ceux de Loué firent une réunion pour commenter le camp devant des personnalités : le docteur Pottier, R. Gasco, directeur de l'école saint-Michel, le doyen Prud'homme, l'abbé Bédouyer et l'abbé Touchet, aumônier MRJC.

A La Ferté-Bernard, c'était pareil avec le CT Jean-Claude Sené et l'UPAC remit son mandat avec Mr Guédet président, et l'abbé Goyaux, trésorerie, Mme Sené, secrétaire, J. Raymond et autres conseillers : Mmes Viès, Riant, Goupil, Voisin, Guet, Potdevin.

Le 23 octobre

Tous se retrouveraient à Bessé pour une «Mission impossible». Les Castors et Gazelles, et bientôt une troisième patrouille fertoise, puis Saint-Calais, La Chartre, les Lions et Chamois de Bessé, et les Bisons. Journée de parcours à la carte avec des péripéties de contrebande, mais on ne peut tout raconter.

Rappelons que les gars de Montjoie venaient avec les Bisons de Vancé.

Les 22-23 novembre

Tous sont attendus en vélo à Vancé pour la sainte-Cécile. A cette époque, il n'y eut pas encore de spectacle, à part de la fanfare, mais seulement la messe le lendemain, avec musiciens scouts, en culotte courte. Mais n'avançons pas.

Le soir pendant le montage du camp, feux, cuisine, etc. dans notre camp permanent (fixe), au Kraal il y eut Cour d'Honneur en présence de l'étendard différent d'un Conseil de chefs. On juge la vertu plutôt, en vue de Promesses, classes, etc. Roger Germain était candidat seconde classe (Bisons), aux Lions : JL. Bailleul et Lionel et Gilles Fillette. Promesses : Laurent Rebours et J. Pierre Bailleul. JP. Boussillon et Daniel Letertre ne pouvaient être des nôtres. A la veillée, le Père racontait «l'histoire du Prince Eric» et après resteraient près du feu, Rebours et Bailleul, à méditer avec leur engagement. Des tenues léopard, ou dites de camouflage, venaient à la mode et n'avaient rien à voir avec ladite patrouille. Mais nos deux veilleurs avaient disparu et dans le bourg, il y eut des feux de Bengale, puis dans la vallée, à pied et en vélo, en tenue ou en pyjama, c'était la poursuite et les quatre premiers léopards furent arrêtés. Restait Gérard Péan (Bison) et Francis Herrault, Marc et Michel La Fresnaye, mais, comme dit Foncine, ils furent arrêtés dans leur élan, par un feu de Bengale rouge signalant une trêve. Sous la tente, aux talkies-walkies entre patrouilles, on se racontait l'épopée. Gilles et Jacques de La Chartre raconteront cela à leur CP malade. Jany Borde de Saint-Calais ne regrettait pas d'être revenu.

Le lendemain après-midi, Mr Rebours put filmer la cérémonie de Promesse de son fils Laurent et JP. Bailleul. Beaucoup de parents, surtout

anciens scouts, ou guides, sont souvent émus, car ils comprennent peut-être mieux comment la Promesse les a changés. Le matin d'ailleurs, les deux candidats s'étaient proposés à des services, sachant que la B.A. ce n'est pas obéir à un ordre, mais voir les besoins des autres et intervenir, sans y être pressé. Le tantôt, en vélo, il y eut un parcours à la carte, mais certains, c'est plus les jambes que la tête. Même les Bisons qui n'ont pas le nombre, sont des gars formidables, vous verrez.

Le 30 novembre

CDC, conseil de chefs à Vancé où les CP viennent en vélo et culotte courte, de Bessé, Marc en auto de La Chartre. Je pense à cette série, chapeau melon et bottes de cuir, et ce commissaire de police en fauteuil roulant. Marc malade ? (quel courage : voir tenderfoot). Ce sont des vrais Léopards et Jacques Barrier prépare avec lui, l'accueil du Réseau. Ce sera en janvier 1970.

Noël, les rois, se passent en patrouilles, ou en famille. Bessé avait invité le Père et un local nickel dit tout sur le travail accompli. On pouvait partager la galette coupée par Claninoswsky.

24-25 janvier 1970 à La Chartre

6 Lions et 8 Chamois arrivaient chez les Léopards, découvrant un local au bord de l'eau, près du lavoir des Soeurs. Aux Bisons, il n'y avait que Jean-Luc Bazoge et Saïd. La pluie n'était pas au rendez-vous de la saint-Vincent (faut pas mettre de l'eau dans son vin ?) mais à la tour Jeanne d'Arc où le matériel fut déposé. Les tentes furent montées dans le petit pré du lavoir et la cuisine faite dedans. Mais après souper, la butte de la tour Jeanne d'Arc qui domine la ville par-dessus ses grottes-prisons, fut imprenable. En fait un jeu d'approche, donc silencieux, à travers buissons et ronces pour approcher de la tour qui fut très difficile car les gardiens avaient des piles qui balayaient le coteau. On se coucha tard, mais le réveil était dur, car toutes les deux heures, on fit lever deux gardes pour entretenir le feu. Le matin, le bourg méritait une visite avant la messe et le tantôt, sur la place, les jeux olympiques (et courses) furent une attraction pour les promeneurs qui reconnurent les scouts. Jacques Barbier fit sa Promesse scoute une fois l'espace libéré des tentes démontées.

31 janvier 1970

Daniel Letertre dut partir en Allemagne pour son service, restait Nadine pour les guides.

Le projet pour le 10ème anniversaire du scoutisme à La Ferté était un grand portique, en fait sur le modèle des scouts flamands VVKS, au Jamboree de Moisson en France en 1947. Deux tours rassemblées formant portail d'entrée de camp.

Le 7 février

Les Sangliers de Parigné qui devaient nous accueillir, avaient d'autres chats à fouetter, car ils furent recueillis, ou accaparés, par le curé pour des services paroissiaux.

9-10 février, Vancé

Stage de perfectionnement pour CP et SP du Réseau. Il y avait Jacques Letertre, avec un vilain pied, et Serge Bazoge, les Bessé CP, SP, mais aussi Gilles Fillette, Rebours (3ème) et le cuistot Maucourt. Pour préparer la seconde classe, ils firent les plans de montage du modèle VVKS, en maquette, et vu la pluie, on continua en salle avec des bouts de lassos, à apprendre les épissures, oeillets et raccordements. Le lendemain, on aida à faire un plan panoramique à Serge, JC. Raby et Gilles, tandis que les autres, Boussion, dit Pékin, et Didier d'un côté, et Rebours de l'autre, emmenés en terre inconnue devaient rentrer par le plus court chemin, tout en faisant un croquis itinéraire. Les Chamois auront le CP Boussion et le 3ème, Laurent Rebours en seconde classe. On aida à plier les bulletins mensuels pour la distribution.

21 février - rassemblement à Vancé

L'abbé était encore en répétition de musique dans le local qui servit à tout, quand Rebours arriva déjà avec le matériel de Bessé. Vu la pluie, il ne fallait pas oublier les rigoles autour des tentes, sous le double toit, mais le vrai travail consistait à abattre le bois pour réaliser en grand, le modèle de la maquette jusqu'à l'heure du repas. Le soir, ça dormait mal. Francis et La Fresnaye ne tarissaient pas d'histoires «à dormir debout», sans doute avec des vieux jeux de nuit, mais il fallait dormir, sans quoi le Père risquait de leur faire tomber la tente sur le nez. L'après-midi du dimanche donc, à coups de tarière, on fit les trous aux points mesurés pour essayer les assemblages avec boulons. Mais en secret, il se préparait autre chose pour épater les Fertois. Finalement quatre badges de pionniérisme furent accordés : Rebours L., JM. Boussion, Gilles et Jack Letertre.

7 mars à Bessé

Au local des Chamois, autour du Père et Alain Péan, assistant, étaient réunis les chefs. Jack Letertre des Bisons, aux Chamois Jean-Pierre Boussion et Gilles Fillette, et aux Lions JC. Raby et Lionel Benard CP et SP.

Venus en vélo à Vancé, on termina, malgré un peu de neige, le travail des tours, la cuisine chaude assurant des calories.

Mars - Camp de Pâques, Nogent

On cherchait l'Argenterie pour rejoindre les Fertois, mais au bord de la route on vit leurs sacs à dos. On pensait à faire des tentes surélevées, d'autant plus que les bois c'était de la broussaille. M. P. Grand avait fait cadeau d'une tente tubulaire dans laquelle on peut être debout pour l'intendance. On

eut moins de mal à monter le mât qu'à allumer des feux, pourtant pour Pâques on avait pris comme thème «Tout feu, tout flamme». Le feu nouveau se fit attendre. Comme il se doit, on assista à la veillée pascale en l'église de Brunelles. Après les frites de midi, on partit en raid de patrouille, mais seuls les Gazelles montaient un bivouac, tandis que les autres usaient d'une grange, comme les Bisons, un lavoir, donc avec salle de bains. Malgré le château à voir, des moulins, etc., le lendemain, les chroniques de pats étaient maigres et le contact avec les gens pour en apprendre plus, était nul. Le lendemain, on prévoyait de prêter son coin à une autre patrouille, mais comme un chalet, avec eau, provision de bois, etc., comme on aimerait trouver en montagne par temps d'avalanche. Chevreuils et Gazelles avaient été plus généreux que Lions et Bisons ou Chamois. Question d'esprit scout, car c'est cela qui était en cause.

Dans ce pays de seigneurs, il y eut deux châteaux forts à construire et défendre, comme le firent les seigneurs de Nogent et de La Ferté. On put utiliser la rivière comme digue d'un côté et de l'autre se servir de houx par exemple. Puis envoyer des espions chez l'adversaire pour voir par où pénétrer. Le jeu se déclenchait après une giboulée et Michel Guillaume entraîna un des deux camps. On obligea les Chevreuils à la loyauté et enlever les pantalons (longs) qui protégeaient des écorchures. Trégoët «sans peur et sans reproche» après plusieurs escarmouches, s'était éclipsé pour envahir le fort ennemi et ramener chez lui l'oriflamme ennemi. Il était temps car, chez lui, JC. Meilland s'était lancé comme un tarzan au milieu de l'autre camp pour tomber en fait pieds joints dans une mare camouflée. On se croyait à la chevalerie en 1302 dans le ruisseau de Courtrai à la Bataille des Eperons d'Or. Il n'y eut pendant ce jeu, pas d'anicroches, autant dire que c'était loyal et chevaleresque !

A la veillée, il y a moins d'ardeur et les carnets de chants manquent. On ne chante pas assez en patrouille pour savoir chanter par coeur, malgré la loi. «Le scout chante et rit dans les difficultés». Alors on amène la troupe sous l'auvent avec l'autel monté par Laurent et on engage prière et méditation avec deux novices désireux de devenir scout : Saïd Mohammed et Gaudin, de Bessé. Le lendemain, chacun retourne dans son coin de patrouille et on jugera comment les visiteurs d'un jour se sont conduits. Le camp tirant à sa fin on donna :

Promesses à : - Gaudin et Saïd.

2ème classe à : - Christian Riant
- Patrick Gaudin
- Dominique Trégoët

Badge de pionnier à : - Lionel
- JP. Raby

C'est un premier avril, sans poisson. Il se termine avec des crêpes dans certaines patrouilles et autour du feu. Le camp rangé, on regrette la fin. Bernard Grosbois, en visite, regrette que les siens n'aient pu participer et que pour La Ferté, ils aient leur rallye.

6-7 juin, La Ferté-Bernard, la Xème

Les filles, guides, allaient s'installer à Monplaisir chez Mr Guet, près du cimetière tandis que les scouts étaient en bordure du terrain de foot. La musique des scouts de Bruges fit une tournée en ville avant de chercher l'école Notre-Dame où elle était hébergée. Le soir, à la salle des fêtes, «Le Prince Eric» fut interprété par des jeunes du Réseau d'après le disque, mais les costumes commandés à Angers ne furent pas arrivés, donc à part Eric et Jef son page, cela nuisait. Tant pis. Le commissaire des scouts neutres, un ami de l'abbé, était venu aussi. Sur le terrain la troupe fertoise assurait la distribution du ravito et on eut une troupe des Yvelines, bien sympa.

Les Belges, amateurs de bière, trouvaient que les bistrotts fermaient trop tôt le soir.

Le dimanche, il y eut une messe sur le terrain par les aumôniers, avec chorale et les musiques de l'Espérance Fertoise, en tenue napoléonienne et l'harmonie de saint-Léo, mais parmi les scouts il y avait aussi des anciens pépères. Ensuite il y eut réception en mairie, où Mr Besnard remplaçant le maire, fit le discours et offrit le vin avec petits fours. Ce fut amical avec échange de souvenirs, comme au foot.

Le tantôt, sur le terrain, les scouts en un clin d'oeil montèrent la double tour portique, arborée de drapeaux français, bien sûr. Et il y eut pour tous les patrouillards, un parcours dont certains éléments étaient fabriqués avec des mâts tricolores de la ville, par exemple pour le pas de géant, mais le poids de certains aînés les cassa sans scrupule. A la clôture, il fut remis par Mr Germond, chef de troupe, une belle croix scoutie en fer forgé qui fut admirée par les récipiendaires. Ils rentraient à Bruges, gardant un bon souvenir.

Cette journée pour la troupe du Saint-Sang ferait partie des grandes glorieuses.

PS : Ne croyez pas qu'en avril on a oublié à Vancé la saint-Georges, loin de là. Mais nous en parlons dans le chapitre des filles. Pour vous mettre en appétit, on bénit le drapeau de la fanfare aux armes «L'aigle de Swedenborg».

Camp d'été 70 - Lac d'Aydat (Auvergne)

Le car Grosbois, avec ses scouts, nous ramasse. On regrette l'absence de Gilles Fillette, second des Chamois et Jean-Luc Bailleul, 3ème des Lions et Serge Bazoge des Bisons. Joris et Michel Mouillé renforceront les Bisons ; les Lions eurent Eric Dahy comme nouveau. Les Chevreuils étaient au complet, avec une escalade d'âges et compétences, alors que les Gazelles à 5 étaient jeunes, mais monteraient vite. Au Réseau on était jeune aussi.

Dans ce pays de pierres ou sapins, on gardera le bois pour les radeaux, sur le lac.

A peine un feu allumé, des campeurs firent venir la gendarmerie, mais connaissant la prudence et l'encadrement scout, ils furent assurés. On aurait

des contacts multiples, par exemple avec JC. Meilland qui peindrait leurs pancartes «Gendarmerie» et au feu de camp pour faire la circulation, tant il y avait de monde.

Voici notre composition :

Maîtrise : JR. Guédet, L. Maupoussin, Alain Péan et le Père, côté patrouilles.

- Bisons : 4 + 2 :

Jack Letertre
Jean-Luc Péan
KL. Bazoge
Saïd
Michel Mouillé
Joris Depaum

- Lions

JP. Boussion
Laurent Rebours
Patrick Maucourt
Patrick Gaudin
Baglan

- Chamois

JC. Raby
Lionel Benard
Dominique Maucourt
Denis Gaudin
Eric Dahy

• Fertois

- Gazelles

Michel Goupil
Daniel Guédet
Christian Riant
Bruno Touet
Alain Lecourbe

- Chevreuils

JC. Meilland
Jacky Potdevin
Michel Guillochon
Michel Guet
Phil Masson
Gérard Lecourbé
Jean Charron

Au premier rassemblement, le lendemain des montages de tentes, on donne des consignes de feu. Clermont fournira les cartes UTM et les fournisseurs de gros légumes et fruits. Les melons sont bienvenus ainsi que la plage pour le dérouillage suivi de toilette. Pas loin de la route, les 72 en passant klaxonnaient, mais il a fallu nettoyer le terrain des ordures d'autres campeurs insouciantes. Certains coffres à matériel, debout, faisaient placards de provisions, mais il y eut aussi des râteliers à outils, postes d'eau avec seaux et vaches et le mât dominait le camp. On pourra à la scierie récupérer des croûtes de bois qui sont fort utiles. Le lac de la Cassière, sur la route de Clermont, n'était pas loin non plus. Les livres de nature étaient prêts, car la flore changeait de la nôtre.

A la boussole, la première sortie passait par le Mont de la Ventouse ou Lac Vassivière vers le Puy de Dôme, avec son temple grec (ruines), le poste météo et TV. Il y a aussi un Puy (mont) qui s'appelle Vache, faut le faire. En ce pays, les courbes de niveau étudiées permettent de faire des plans en relief. Lionel, Jack Letertre et JL. Bailleul, sont des fortiches.

Le samedi 8, B.A oblige, nos gars vont aider le curé et les jeunes à monter la kermesse (stands). Les plus jeunes au camp s'initient aux noeuds, à la carte et boussole, car ici la route est plus longue que la ligne droite. Un jeu de piste mettra en pratique les leçons, y compris le morse pour les messages.

Le jour de la kermesse, on fait relaxe et le soir on chante «Jack de Minuit» et «Je suis un peu fou (le hibou)». A cause du vent et des gouttelettes de pluie (Kockenpot), on dit «chante et ris». Le raid d'explo les fait passer par Ponteix, Château de Montredon et à la Serre on passe la montagne. On visite Saint-Saturnin qui annonce un «son et lumière», Notre-Dame de Monton, Roches-Blanches, avec ses demeures préhistoriques et finalement on domine tout du haut du plateau de Gergovie. Puis c'est Ome et son château qui marque «sonner deux fois» mais qui ne s'ouvre pas pour autant. On se retrouve avec Gazelles et Chevreuils au Château de la Bâtisse. Les vrais s'arrêtèrent faire des croquis, d'autres étaient rentrés trop tôt ! Lions, Chamois, Bisons. Riant qui avait mal au pied, était excusable. Raby, Joris et Lionel n'étaient pas pressés de rentrer et eurent un journal de route étonnant. Alors que la maîtrise prépare le souper pour tous, les derniers arrivent en chantant et Daniel Guédet porté par ses pairs, en fait n'avait rien. Les Lions vont doubler les Gazelles à mi-course et les Bisons les talonnent.

Jack Viès, libéré du service militaire, vient nous voir tellement le camp et les scouts lui manquent. On a vu les animateurs du lac, car demain on fait une course avec radeaux et départ comme aux 24 Heures du Mans, bien sûr. Le micro a prévenu les touristes et notre flotte qui court autour de l'île, est escortée par une escadre de voiliers et pédalos. Le micro valait bien le commentaire du Tour de France ou hippodrome.

Pour la cuisine trappeur couronnant les talents du cuisinier, ce badge fut accordé à Jacques Letertre, X. Riant, JC. Raby et Michel Guet, et celle du morse à Meilland et Massot, tandis qu'en journalisme, il y eut JC. Meilland, Daniel Guédet, Letertre et Benard (toujours les meilleurs), et en topo encore Meilland avec Massot. L'intendance qui fait les courses aux Grands Bazars, a des rubans de notes qui étonnent les autres clients. On est 35 aussi !

Une si belle région mérite des sorties et on découvrira encore les Roches Tuilières et Sanadoires, le Sancy et Lac Chambon, Murols et Saint-Nectaire. On voit le fromage, mais aussi les eaux pétifiantes pour les potiches. Le style roman des églises est typique en Auvergne.

Le 14, tous sont rentrés et pour les regonfler on fait à la place du kawa, du porridge le matin. Le gars du Tourisme a tiré des affichettes pour notre feu de camp et le public sera digne de Bercy. En attendant, le soleil brillant de mille feux, on fait du parcours sportif torse nu et de la nage. Le 15 août au soir, le feu de camp pour notre public durera 3 heures. Bien sûr La Ferté chante «Fleur d'épine», mais il faut passer sur les sketches, mimes et farces. Tous se sont cassés, comme on dit. Entre deux grands feux éclairant les acteurs, qui en face d'eux avaient un hémicycle digne des théâtres antiques. Il y eut même une histoire berrichonne proposée par un gendarme.

Dany, Jack et JR doivent nous quitter, travail oblige. On est aux deux tiers du camp et le classement est resté identique. Un grand jeu est organisé

à base de talkies-walkies, avec messages entre deux groupes qui en ont, et l'autre groupe qui fait les gendarmes devant capter les messages secrets. Au moment où les uns émettent, ils doivent intercepter et trouver leur endroit pour les surprendre et en même temps prendre les postes. Ils deviennent émetteurs à leur tour etc. Donc se planquer pour émettre et faire de l'approche silencieuse pour les surprendre. Du Château de Murols, on remonte au Sancy à travers la vallée de Chaudefourg, et en bas au camp la maîtrise a assuré le souper pour les arrivants.

On fait des plongeurs pour les épreuves de nage et sauvetage à l'étang, nage ventre, dos, sous l'eau, plonger habillé, etc. L'auront mérité : Guillochon, Guédet et Rebours. D'autres badges sont accordés. On remarque des anciens Lionel, Péan 5 ans de scoutisme, JC. Mélliand, Jacky Potdevin, Michel Goupil, Daniel Guédet déjà 3 ans, ça compte. Comme Promesse, il y aura Charon Patrick et seconde classe Philippe Massot, et bien des badges en vue de la 1ère classe. Chevreuils et Gazelles ont dominé, mais les Lions, Bisons et Chamois, plus jeunes n'ont pas démerité.

Ce fut un camp du tonnerre, ou comme on dit maintenant «SUPER».

Vacances 70

Certains aînés sont rentrés pour prendre le travail, mais les plus jeunes ont encore des vacances sur place. A Vancé par exemple, on les met à profit pour faire une expo avec panneaux itinéraires décorés de cartes postales pour montrer les explorations. Jack avec le Père pratique le plan en relief pour faire le Château de Saint-Saturnin dans un boîte comme toile de fond et devant, en scène, dames et chevaliers comme au son et lumière (Je l'ai retrouvé au grenier cette année). En relief, j'y repense, ils firent aussi le Château de Murols, enduit de plâtre et peint. Des maquettes en petits bois peuvent aussi faire voir comment au camp on est installé.

Si les Gazelles figolent leur journal de bord, on pense déjà en Conseils de chefs, ou Indaba (avec LFB) au premier trimestre 70-71.

- Octobre : week-end à Pescheray avec le Réseau.
- 21-22 novembre : sainte-Cécile, avec la fanfare.
- 2-31 décembre : un camp ski avec les Fertois.
- Janvier 71 : galette des rois, parents (films de camps).
- Février, 2 jours formation CP-SP à Vancé.
- 10-14 mars : camp de Pâques.
- 24-25 avril : saint-Georges à La Ferté, ensemble.
- 22-23 mai : week-end en Réseau.
- 13 Juin : fête saint-Antoine (à Vancé).
- Juillet : radeaux sur Huisne.
- Août : camp scout à Trans.

Gouverner, c'est prévoir, programmer.

Mais le grand événement de septembre sera une réunion à Paris, avec l'équipe de Raid, à Notre-Dame des Victoires, et les scouts neutres s'y intéressent, les scouts d'Europe sans doute, en curieux.



Le Réseau en 1968,
coteaux de Poncé,
après jeu et promesse,
devant la chapelle
de St-Michel.

Une patrouille à Vancé
se réveille, prête à sortir
de la tente.



1969,
camp de Maredsous
en Belgique,
les «Sangliers»
de Parigné-l'Évêque.

X

SCOUTISME AU FEMININ : LES GUIDES 1967 - 1970

Baden Powel et les Filles ? Il s'est marié assez tard, ayant grandi dans l'armée, au milieu des hommes seuls, et sa mère a dû lui manquer dès l'âge de 3 ans, décédée. Alors les filles, disons, ce n'était pas son affaire. Dans la Bible, les femmes non plus jouaient d'importance sauf pour avoir des garçons. Mais dans le scoutisme, il y eut une section pour les filles (12-16 ans). Au début pour les guides, comme on les appelle, c'est sa soeur qui devait s'en occuper, Baden Powel s'occupait pour faire de futurs citoyens. Le droit de vote pour les femmes est encore loin en 1907. Les filles, ce ne sont pas des gars manqués, car il y a une féminité qui les distingue particulièrement. Il nous est bien arrivé de voir les filles plus lestes pour monter aux mâts, mais passons. En 1912, déjà marié, c'est son épouse, toute souriante, qui se chargera de la branche des Eclaireuses.

En paroisse à La Ferté-Bernard, comme en bien des endroits, il y avait un abbé chargé du patro des gars et un pour les filles, c'était l'abbé Camille Moulin. Chez Fleurus aussi il y avait le journal et le mouvement «Ames Vaillantes» à côté des «Coeurs Vaillants». Seulement pour le milieu rural, un journal «Fripounet et Marisette» suffisait. Mais comme pour la naissance des écoles mixtes plus tard, le mélange naîtra surtout du manque d'élèves en campagne, avec la suppression des Soeurs, pourchassées, la communale regroupant les petits gars et les filles. Plus tard les écoles chrétiennes en seront aussi réduites à regrouper les classes et les enseignants. La mixité quoi.

On ne dit pas mixage comme pour les films, ni mixer comme pour les robots en cuisine. L'église parlait de mariages mixtes, non par opposition au mariage entre deux hommes mais quand c'était un catholique et un protestant (ou d'autres religions).

On put aider l'abbé Moulin pour renseigner des lieux de camps ou de cantonnements, prêter des cars, mais à part le théâtre de l'Espérance avec des adultes, le mixte n'était pas de mise. Mais dans certaines familles où les gars étaient scouts, les filles demandaient «Pourquoi pas nous ?» comme le Jean Bart. Certaines filles rêvaient de partir en équipe, sac au dos, non enfermées entre quatre murs, mais libres, sous la voûte des cieux, comme les oiseaux. Le camp, sans gaz ni radio, rappelait le paradis terrestre. Mais la tutelle maternelle était contre leur émancipation.

Chez les Sené par exemple, Claudine, la soeur de Jean-Claude et Christian, aurait voulu monter une équipe, mais c'était tabou, interdit.

Heureusement qu'on put sortir plus tard pour devenir cheftaines de louveteaux, ayant des parents chrétiens qui font confiance. Ainsi on eut les demoiselles Lemoye, Germond, Mottay, pour la meute.

Les petits loups du patro furent les premiers à voir des filles en jupe bleue, béret et foulard, faire le salut scout et à la ronde (nom des rassemblements de la meute), crier «De notre mieux... mieux, mieux». Quant à Vancé, après de nombreux appels dans nos bulletins, on eut des filles, la Ferté-Bernard s'accrochera. Les gars de La Ferté avaient lancé le Réseau scout, à notre tour d'aider La Ferté pour promouvoir les guides. Comme nos scouts campaient ensemble souvent au début, les rapports étaient facilités. Plus tard, avec des scouts mariés ayant des petits de 8 ans, les jeunes épouses dynamiques, à côté de leurs époux, se lancèrent dans la mêlée pour s'occuper des petits, et plus tard les anciennes guides pourront animer la compagnie des équipes guides qui auront elles aussi la Promesse, les classes et les badges. Sans doute le recrutement restera toujours plus difficile, mais qui vivra verra.

Les filles étaient pressées qu'on en arrive à la première patrouille qui sera créée à Vancé et prendra le nom d'Écureuils. C'était en septembre 1967, avec :

- Elisabeth Guellier,
- Christine Launay,
- Marie-Claude Granger,
- Françoise Letertre,
- Nadine Bazoge,
- Muguette Lebourhis,
- Marie-Thérèse André de Poncé,
- Josiane Lequeu de Poncé.

On apprit qu'à La Ferté, Claudine Goupil avait trouvé aussi 6 filles, mais le clergé opposa son veto.

A Vancé, les Soeurs franciscaines avec Soeur Marie Gérard leur étaient favorables et elles eurent un local à l'entrée de la cour, une petite pièce, à gauche du hangar. A la scierie on avait coupé des rondins sur lesquels elles firent des coussins, et près de l'étang entre les peupliers, elles purent faire des jeux aux foulards, et après décorer leur local et fanion. Les scouts prêtent des marhuts (casseroles) pour apprendre à faire la cuisine sur feu de bois et on met du savon noir contre la fumée, pas dedans, bien sûr. On joue aussi à la gamelle les yeux bandés à deux, pour trouver dans le cercle, des quarts à ramener un par un, au plus vite quatre dans sa gamelle. Que de joie quand on se trompe, on pique chez l'adversaire ! Il y a aussi le jeu de la sorcière qui garde une princesse attachée sur la chaise par les bras et les pieds. Le Prince Charmant qui veut la délivrer, en douce, en libérant les noeuds, doit éviter les coups de torchon de la sorcière aveugle.

On joue, on chante, mais on apprend aussi les premiers rudiments, par exemple les noeuds qu'on réussit même à faire derrière le dos. Elles ont la chemise kaki, le foulard du groupe, le béret, la jupe portefeuille, bien com-mode pour être à genoux, et toujours le sourire.

Le 11 novembre

Elles ont une sortie et à Poncé il y a déjà trois filles. On fait des nouilles, on joue au ballon (prisonnier), on apprend à monter une tente, puis le double toit, et ayant appris des brelages avec des pieux pointus à la hachette, on enfonce des dossiers pour faire des bancs. Fameux. Il y a peut-être de l'herbe dans les nouilles, mais la nature c'est tout ou rien. On n'est pas des mauviettes. On fait du secourisme, mais on n'aimerait pas porter le Père (100 kilos), même avec un brancard. Les filles pensent à celles de La Ferté qui voulaient une équipe de Cygnes. Cela viendra bien.

Le 15 Février

Les 6 de Vancé et 3 de Poncé ont leur rencontre au presbytère. Ayant fait au local la maquette d'une table pour huit, elles trouvent le bois pour en faire une, exacte copie, et quelle joie de manger comme au restaurant ! On n'a pas de barres à feu pour la cuisine, on fera un feu de berger avec des pierres. La cuisine terminée, dans le pré on fait un jeu et deux danses. La Soeur qui avait été malade vient goûter à la purée faite maison. On fait la vaisselle et le rangement ensemble et le tantôt on apprend à faire un croquis du bourg et l'orienter. Où est le nord ?

Pâques 1968

Pour les vacances de Pâques, elles vont pas loin des étangs de Loudon, près d'une ruine de prieuré, renseignées par Mr Jalier, garde des bois de châtelains de Montfort et Le Lude de Nicolaï.

Claudine Goupil les a rejointes. Le camp installé à la boussole avec la carte UTM, elles arriveront au château de la Busardière. Si le matin au dérouillage elles font du saut de mouton, marchent dans la journée, le soir autour du feu, elles aiment chanter mais aussi écouter les histoires du Père qui connaît toute la série de signes de piste «Le Barzoï», «Le Prince Eric», etc.

Le matin, il y eut de la gelée blanche, mais le dérouillage réchauffe, et toilette faite habillée, autour du café chaud, on mange les tartines de confiture. Le jeu de ballon réchauffe, mais on fera mieux le tantôt. Il y a un jeu d'approche. Un fanion est planté et gardé par Elisabeth et Claudine. Il faut s'en approcher par les fourrés, sans bruit, car une fois vue on vous appelle et il faut reculer de 50 mètres. Nadine et Françoise, en rampant sur les coudes, arrivaient jusqu'à deux mètres. On se moquait des égratignures, comme Gribouille, dans les livres de Foncine. Elisabeth avec un pied foulé... regrettait de ne pouvoir participer à tout. Il y eut même un sapin par-dessus le ruisseau qui servit de pont et d'équilibre et des fois la vaisselle était partie avec le courant.

Certains parents étaient venus en curieux, mais les filles étaient prises au jeu et cela suffisait pour les parents qui les voyaient heureuses.

Au mois d'avril, à Vancé

Il y eut le théâtre scout pour la saint-Georges et après la messe sur la

place, après le flonflon de la clique, un rassemblement où les premières guides feraient leur Promesse, «avec la grâce de Dieu».

Ce 28.4.68 :

- Françoise Letertre
- Nadine Bazoge
- Muguet Lebourhis de Vancé
- Marie-Thérèse André de Poncé
- Claudine Goupil de La Ferté-Bernard

promirent sur l'honneur fidélité pour servir Dieu et le prochain.

Le 3 Juin

Elles étaient à Poncé-sur-le-Loir qui amenait une nouvelle fille, Lesiourd MC. Christine à la traîne, c'est Françoise et Marie-Claude qui avaient préparé le programme et s'étaient entraînées pour montrer aux autres. Malgré la Pentecôte, il y eut des pluies et pas le saint-Esprit. Mais dans le bois du château il y a aussi des grottes, bien abritées. Visitant les grottes du Coteau, il y eut bien des glissades imprévues, mais les études valaient la peine. En haut de la tour César plus près du château de «la flot-te», on fit du morse au sifflet. A déchiffrer d'en bas, par petits paquets.

22 juillet - 5 août

On se faisait du souci pour les affilier quelque part, en rodage, mais les amis du Mans n'avaient pas de guides (plus tard il y en aura à Notre-Dame-du-Pré). Alors ? On eut vent d'un camp guides en Bretagne du 22 juillet au 5 août avec pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray. Cela les intéressa.

Ce fut un camp des Guides des Scouts d'Europe, peu importe, avec des unités de Vannes, Lorient, Anthony et même des Allemandes. Style camp de l'Etoile. Nicole Touet, nouvelle recrue de Vancé, fut malade et il y avait des défections, mais nos plus acharnées en sortiraient ragouillardes et avec des Promesses : Josiane Lequeu, rejoignant les autres avec les flots de patrouille : Marie-Thérèse André, Nadine Bazoge, Muguet Lebourhis. Françoise Letertre était la CP des Ecureuils regroupant donc Poncé, Vancé. Au «Manoir de Beauchesne» il y eut comme pat : Guépards, Gazelles et Cigales d'Anthony, Albatros de Lorient et Papillons allemands. Déblayée des fougères, chacune trouvait un coin pour s'installer. La cheftaine s'appelait Dominique, fort sympathique, ACT Annick, et intendante Elisabeth. Les Ecureuils étaient premières en installations devant les Cigales. Elles firent aussi l'autel pour le groupe. Il y eut chez elles des premières classes qui allaient en raid de 48 heures, tandis que les secondes avaient un itinéraire à la carte UTM. Les autres s'instruisaient sur les empreintes ou à la boussole et jouaient. Le lendemain au concours de cuisine, nos Ecureuils furent des cordons bleus.

Il y eut une veillée avec déguisements en papier et chiffons et le lendemain Albatros et Ecureuils feraient une exploration à 20 km autour du camp. Il y avait d'autres sous-camps et tous se retrouvaient, 150 environ, pour un grand feu de camp. En car, on rejoignit un camp de base, près de Carnac, en vue d'une croisière vers Belle-Ile en Mer.

Le camp se terminerait, style FSE, par un pèlerinage à pied, Baussants flottants au vent, en tête avec la croix, vers Sainte-Anne d'Auray, 15 km. Aux adieux, les Ecureuils et les Albatros s'étaient liées d'amitié.

Une patrouille était née et soudée, par un camp de 15 jours et ça promettait pour la suite. La première à s'accrocher à Vancé était Michèle Gaschet.

1968 - 1969

Octobre 1968 - Ruillé-sur-Loir

Nos Ecureuils espéraient accrocher des filles de Ruillé qu'on disait sympathiques et on eut rendez-vous au parc des Soeurs de l'hospice, mais personne ne se pointa. On restait 4. On pourrait vendre des calendriers dans le bourg, après manger et les seules filles qu'on rencontra étaient avec des gars.

Le 11 novembre

Le 11 novembre dernier, on s'était retrouvé au complet, à Vancé : Françoise Letertre, Nadine Bazoge, Muguet Lebourhis, Michèle Gaschet, de Vancé et de Poncé Marie-Thérèse André et Josiane Lequeu, sans oublier, entre les deux, Marie-Claude Granger. C'était avant Montreuil en décembre.

On était à Montreuil-le-Henri, toujours quatre, et on préparait notre seconde classe. On avait un croquis du village à faire à deux et les autres, interroger les gens sur le château, la paroisse. Le soir on veillait avec chants, et une histoire du Père où il était question de B.A. et partager la joie et les peines des autres. Le lendemain dimanche, il y eut messe et dîner (midi). Le retour à Vancé était une épreuve. Emmenées en auto, les yeux bandés et déposées au grand bois, on devait trouver la route, munies d'itinéraires à la carte, sautant rivières et passant dans les petits chemins. Vu le soleil, on était ravie.

1969 - Bonne année

12 janvier

Pour le vernissage de notre local de pat, on invita le Père et le chef de troupe scout, Daniel, qui nous félicitaient. On tient le coup. A la réunion de pat du 26 janvier 69, on pensait à ce qu'on ferait pour la saint-Georges.

Les 8-9 février

Au presbytère, on avait espéré voir la cheftaine d'Anthony, mais en vain. On répare quelques installations du camp permanent pour manger à table le repas cuisiné sur la table à feu. On avait préparé un mannequin appelé Arthur qu'il fallait récupérer pour le soigner et ramener à la salle d'opération ou caté.

Camp de Pâques - amis de Loudon

La cheftaine d'Anthony était venue pour vivre le camp ensemble.

Muguette était malade, Josiane disparue sans laisser d'adresse et on n'était que trois, c'est peu. Elle soignait son père malade. B. André emmenait les filles et le Père, le matériel. On s'intègre à l'équipe des Cigales qui ne sont que 4. On les connaît bien. Pour l'explo, Marie des Cigales remplace Françoise pour montrer ses capacités. On passe par Yvré-l'Évêque, Champagné, Ardenay et son château et certains moulins dont un encore marche et sert à l'élevage d'animaux de laboratoire.

La nuit, Dominique nous avait réveillées mais arrivées habillées au mât, un papier annonçait «Poisson d'avril». L'après-midi on eut une course au trésor, sous forme de points à gagner pour des observations amusantes. On eut une autre course où la première patrouille, comme le Petit Poucet, traça sa route, mais en frottant de l'ail sur les arbres. Vous voyez les suivants, j'imagine. Mais la route fut barrée, car si les premiers étaient passés par le camp d'Auvours, la barrière était descendue vu les manoeuvres de tir. Les guides d'Anthony FSE faisaient les couleurs en gants blancs, mais avaient du mal aux tables basses, à la chinoise, à part le riz et les baguettes. La messe aussi était servie en gants blancs, mais en français. Le blanc c'est chic mais salissant. Aux scouts un CP aux gants blancs était le symbole d'un petit émir qui ne fait que commander.

Saint-Georges - Avril

Les trois séances sont rappelées par les scouts, Bessé, Saint-Calais et La Chartre, et on eut la joie de voir le film «Antoine chef de bande» et le chef Antoine nous plaisait avec ses titis au moulin pickpockets, mais qui surent aider la patrouille à trouver des fûts, alors que les scouts n'avaient plus de radeau pour le jour des régates.

Nous, les Ecureuils, dans la partie théâtrale, on jouait les «clochards».

8 juin

Histoire belge ou de saint-Antoine (le 13), toujours est-il qu'on croit au miracle. On pouvait dédoubler et faire une seconde équipe à Ponce-sur-le-Loir, dite des «Panthères» et Vancé aussi avait des recrues, ce qui nous donne :

- 5 Ecureuils :
 - CP Françoise Letertre 2^e classe
 - SP Nadine Bazoge, 2^e classe
 - Muguette Lebourhis
 - Marie-Françoise Chéron
 - Pascale Langlais.
- 5-7 Panthères :
 - CP Marie-Thérèse André, 2^e classe
 - SP Josiane Lequeu, 2^e classe
 - 3^eme, Marie-Claude Lesiourd
 - Catherine Sevault
 - Françoise Crosnier
 - Marinette Loissin
 - Marie-France Bourreau

8 juillet -kermesse

Vancé est à la fête au moment de la kermesse Upasc et surtout cette année où, sur de petites voiturettes, l'abbé avait monté des chars fleuris et les guides en uniformes, qui y avaient travaillé, furent fières d'en tirer dans le défilé qui ouvrait la fête sur le terrain, stands, attractions et jeux.

Avant les camps il y eut encore un stage. Sur le plan national, il y a les CEP, camps école préparatoires, pour le BAFA officiel, mais les CP et SP aussi ont besoin de connaître le scoutisme, dans ses buts et sa pratique. Expliquer la loi et enseigner les techniques. On l'a toujours fait.

Août - camp d'été à Bourgneuf-la-Forêt

C'est un camp Guides d'Europe avec des filles du Mans, de Rennes et de chez nous, seulement six, c'est peu, y compris celles de La Ferté, soit :

- Françoise Letertre
- Nadine Bazoge
- Marie-France Chéron
- Marie-Thérèse André
- Catherine Sevault
- Claudine Goupil

Voyons un peu nos journaux. Nos filles vont prendre le train au Mans où les Mancelles montent aussi, direction Port-Brillet. Puis à pied, sac au dos, direction Bourgneuf au château La Fresnaye chez les Maynard.

Rennes, avec la cheftaine perrine (servante) et deux équipes : Kangourou (c'est dans la poche) et Faucons (drôle de nom, hein ?). Celles du Mans, ce sont des Fennecs. Nadine, MF Chéron, Claudine et Marie-Thérèse sont réunies avec les Fennecs et Françoise devient assistante ACT. Kangourous et Faucons n'avancent pas alors qu'à midi les Ecureuils mangent à table. Elles ont du matériel mais aussi l'habileté manuelle, le savoir-faire. Les CP ou CE font autel et mât, les SP le rond de veillée, Kraal.

Ce que les gars n'ont pas, ce sont des sanitaires 3 étoiles, cabines eau chaude. Comme à l'Exode il y a des vipères, mais on les tue. Pour la Fiesta, au concours de cuisine, les guides, comme trou normand, présentèrent des éléphants à grandes oreilles, d'autres des chameaux à bosses, des ours, et les Fauconnes firent les hippies. Au vernissage qui suivit, les Kangourous avaient devancé les Ecureuils-Fennecs. Quand on fit du secourisme, les pauvres cheftaines servant de cobayes, faillirent étouffer sous les bandages.

Il y eut un raid, explo. de 24 heures, par patrouille, aux environs du camp dont elles rentraient exténuées. Il y eut des ateliers de sculpture, botanique, dessin que l'aumônier de Rennes, en visite, admirait. Le parcours de sport fut fait le lendemain.

Une visite du bourg les amena chez le boulanger, le boucher, même le médecin. Les unes apprirent des moulages, d'autres des pistes, mais les lères

classes partaient en raid : MT, André, Nadine Bazoge, Béatrice, Françoise, Nicole. Pour la Cour d'Honneur, le lendemain, les cadettes, en grande tenue, devaient venir écouter les observations comme un examen oral.

Le vendredi matin aux couleurs, les guides de Rennes qui firent leur Promesse étaient : Frédérique, Christelle et Christine. Ensuite il y eut un jeu de l'oie et les frères et soeurs qui étaient venus avec les parents purent jouer avec nous. La cheftaine du Mans, Marie-Claude, était venue et les novices de sa compagnie qui furent prêtes engageaient à leur tour leur parole d'honneur : Florence, Marie et Marie-Renée, à la lueur de flambeaux pour éclairer la scène.

Une piste interplanétaire préparée par les assistantes en solex, avec des flèches et messages permit aux Kangourous de trouver les premières les pas de l'homme sur la lune (une empreinte), car tous les lieux de passage portaient des noms de planètes, avant d'arriver au bout sur la lune.

Chez les filles, cheftaines surtout, on fait aussi des totémisations, et c'est ainsi que Françoise Letertre devint Mouette..., Marie-Thérèse, Chevreuil travailleur.

Quand c'était le moment de descendre les couleurs, les drapeaux ne voulaient plus descendre et le Père Antoine n'eut qu'un recours, avec sa force d'Hercule, il enleva le mât tout entier et d'un coup ils étaient tous en bas. On l'avait gâté, car il ne pouvait pas coucher avec les filles, bien sûr et au château il eut une pièce avec un lit. Elles sont bonnes pour leur Père. Il y en a pas de trop, elles ont eu raison.

Pour terminer ce rapport, et l'année guide, «Kim», avec un noeud de Carrick, je copie une poésie d'un petit scout qui s'excusa de ne pas être venu. C'est bien et plein de tendresse.

EXCUSES D'UN TENDERFOOT (patte tendre, novice)

Cher scout-master, excusez-moi
Je n'irai pas au camp, pourquoi ?
Il faut que je vous l'écrive.
Je suis couché, tout simplement.
Je vais vous raconter comment.
Le jeune raconte comment pour faire sa Bonne Action il a voulu sauver un enfant qui allait passer sous une voiture... Et lui fut renversé.

J'ai beaucoup de mal au côté...
Le docteur qui m'a visité
Dit qu'il se peut bien que je meure.
Pour être prêt à tout moment,
J'ai reçu tous les sacrements.

et maman pleure.
Je sais que vous prendrez le deuil

Mettez surtout sur mon cercueil
Qui renfermera ma dépouille
Mon chapeau scout et mon bâton...
et puis, s'il vous plaît,
le fanion de ma patrouille.

A Dieu, je meurs et je vous dis
Rassemblement au paradis,
Ne pleurez pas, faut pas vous en faire
Et recevez le salut scout,
De votre tenderfoot
mort pour son frère.

Octobre 1969

Pour les guides, une nouvelle année va commencer et en octobre, on a un nouvel espoir, grâce à Dieu. On sera 4 patrouilles. «Croissez et multipliez-vous», c'était dans la Bible, pour Eve en premier.

- | | |
|---|---|
| - <u>Panthères</u> , Poncé
Françoise Crosnier
Marie-Thérèse André
Catherine Sevault | - <u>Ecureuils</u> , Vancé
Nadine
Muguette |
| - <u>Hirondelles</u> , Bessé-sur-Braye
Françoise Roncière
Marie F. Cuisnier
Brigitte Cuisnier
Anne-Marie Boussion | - <u>Cygnés</u> , La Ferté
Claudine Goupil
Nadine Touet
Sylvaine Touet
Christine Riant
Marie-Françoise Potdevin
Martine Potdevin. |

Avec Bessé et La Ferté, cela commence à faire une compagnie.

Continuons avec les guides puisqu'elles nous mettent du baume au coeur et puisque les filles ont plus de sentiments. Pour elles notre bulletin donnait le symbolisme des couleurs. Chez les scouts, ce serait plutôt les armoiries chevaleresques qui les passionneraient :

- Le blanc : symbole de la pureté, intégrité (les lys).
- Bleu clair : idéal levé (le ciel), l'intelligence.
- Bleu foncé : invention, observation (marine).
- Gris : douceur, patience (souris).
- Jaune d'or : travail, habileté, probité (l'or).
- Marron : habileté (pas chocolat).
- Noir : force, sûreté (par peur la nuit).
- Orange : gaieté, bonne camaraderie (canard à l'orange).
- Rouge (sang) : courage (martyr), générosité (amour).
- Vert clair : espoir (bien sûr), vaillance (printemps).
- Vert foncé : science des bois, amour de la nature, essences d'arbres (ombre-lumière, solitaires, etc.)
- Violet : persévérance (même l'hiver), ténacité.

Le matin, au poste, des fois on dit, tel saint, tel numéro, telle couleur ? Pour l'église, les vierges, c'est du blanc, les martyrs du rouge, l'Avent ou Carême la pénitence. Les couleurs sont des symboles. On les retrouve aussi dans les drapeaux rouges ou le chant aux couleurs :

«Pour la France offrons nos vies,
Soyons toujours unis,
Bleu d'azur, blanc très pur,
Rouge sang qui nous lie.

14 septembre 1969

Les CE des Ecurieux et Panthères se retrouvent pour lancer l'année avec menu mensuel et contacts avec La Ferté et les FSE du camp d'été.

27-28 septembre 1969

Les scouts sont réunis à Vancé, alors ?

Il n'y a plus d'école le samedi après-midi, ouf, et donc on peut se rassembler plus tôt et rentrer le dimanche plus tôt aussi.

Les Bisons accueillent les Lions et les Chamois. Un seul gars, Gilles, chez les Léopards comme chez les Aigles, Durand. Mais Bessé s'est remplumé et le Centre Montjoie promet d'autres recrues.

Les tentes montées, on rassemble ses trépieds pour morse avec drap blanc à carrés rouges, et ficelles comme pour les marionnettes. Il y a aussi des panneaux Gendarmerie et on met au point sa science pas seulement d'alphabet morse, mais aussi les signaux pour commencer, compris, etc. Mais jusqu'à midi chez les scouts, je dirai, de la routine. Mais chez les guides qui attendaient les amies pour revoir les films du camp, c'est l'intrusion «Hautles-mains». Plus de peur que de mal, car elles ont reconnu les énergumènes. Une Panthère ça a des griffes, mais on leur demande de jouer le jeu d'ac. On téléphone «Le treize à Vancé», c'est le curé, très avancé. Une patrouille scoutte jouant, la gendarmerie arrive éberluée, car une fille est bâillonnée sous une chaise, les autres, apeurées se cachent sous la table. Libérées, elles désignent les bandits, comme on dit photo robot. C'est pour les scouts tout un grand jeu qui s'installe avec les relais morse, et les pats de gendarmes qui barricadent les routes. Un jeu qui dura 2 heures, avec arrêt des automobilistes qui se prêtaient eux aussi à l'opération «police», et les deux gangsters, des assistants, furent ramenés mains et pieds liés (sic). Les scouts finiront par un jeu de soûle, les tentes pliées. L'histoire, en l'honneur des filles, dit «on a toujours besoin d'un plus petit que soi». Merci les filles.

La fin de l'année rappelle la cotisation scoutte et le calendrier à vendre pour faire connaître le mouvement mais aussi pour récolter un petit bénéfice.

De Loué et La Ferté, on a des nouvelles de remise en route aussi.

15 novembre 1969

Françoise Letertre devenue ACT, assistante, a rassemblé son état-major : Marie-Thérèse des Panthères à Poncé et pour Vancé, Nadine CP et Muguette, seconde des Ecureuils. Claudine Goupil va bien à LFB et celles de Rennes ont fait une sortie à Château-du-Loir. Celles du Mans à Pescheray. Et nous ? Elles sont souples et commencent à avoir bonne presse partout.

10-11 décembre 1969

A Bessé où le curé avait donné un local dans son jardin, elles avaient préparé dîner et veillée espérant voir des filles de l'école invitées, mais ? Le lendemain elles étaient à la messe en uniformes. Que sera sera ? Vive 1970, il y aura du nouveau en tout cas, on fait un calendrier. En gros :

- 8 février à Vancé, crêpes de la Chandeleur.
- 21-24 mars, camp de Pâques.
- 25 avril à Vancé, saint-Georges.

L'UPASC veut faire une réunion à Bessé, où chefs et cheftaines pourront commenter les films du camp et les parents réchauffer les parents des filles qui brûlent d'envie de nous rejoindre.

On attend la revue Raid et Gilles Patry, journaliste professionnel, et chef rédacteur, est revenu du service militaire et doit en remplacer qui sont partis, mais Paris a le coeur à l'ouvrage. On semble avare de rapports, mais rappelons, après tant d'années, qu'il y avait cet hiver, une forte grippe qui fit des ravages.

18 janvier 1970, Bessé

C'est ici qu'on fit l'assemblée générale Upasc (association ou union des parents et amis des scouts et bien sûr guides). Films de l'année et galettes bien sûr et ce sont les Lions qui se mirent en 4 pour installer l'appareil, la salle et amener les galettes. Il y aura deux nouvelles: 1° on mettra le siège social à Vancé au lieu de Saint-Calais, plus central et 2° il fallait ajouter une personne au bureau pour que les guides y soient représentées. Il y a aussi maintenant la fanfare. Donc voici le bureau 1970 :

- Présidente : Madame Bazoge
- Vice-président : Mr André Sevault.
- Secrétaire général : l'abbé.
- Secrétaire adjoint : Madame Barbier (La Chartre)
- Musique : Mr Herrault.

Etaients excusés, entre autres : Mr Cabaret (Saint-Calais), Mr Raby (Bessé à l'usine), etc.

Nos aînées, invitées à la galette des rois à La Ferté n'avaient pu voir Claudine Goupil, près de sa maman qui attendait un bébé. Mais pour cette année, les Ecureuils allaient avoir du plus. Claude Renvoisée et surtout Pascale Langlais.

Janvier 1970

Les Panthères de Poncé étaient arrivées accueillies par les Ecureuils. Celles de Bessé réclament leur foulard et uniforme (économies faites) et annoncent du neuf. Florence Bailleul (petite fille du docteur). Pour certaines ce n'était qu'un samedi, mais l'année s'annonçait meilleure.

Pour commencer, toutes étaient invitées à Vancé et celles qui n'avaient pas de duvet trouveront des lits qu'on apporte. Pour les jeux, plutôt des culottes de sport, cela évite de se salir, les tenues de dimanche, c'est pour la parade.

Février

Malgré la pluie, on ne perdit pas le moral et toutes purent investir la salle de caté du presbytère chez notre aumônier. Les nouvelles apprirent des noeuds et les aînées firent des maquettes de tables, avec brelages. Les tentes furent montées cependant pour la nuit, après une bonne veillée et les scouts ayant leur local en bas, avaient monté des crêpes pour dessert. Les couleurs du matin et le PDDM après le dérouillage, ce fut du cacao chaud. On révisa signes de piste, morse, pour déchiffrer les messages et la carte Michelin à suivre pour le jeu de piste qui suivait, la messe n'étant qu'à 14 H 00. C'est Nadine et Muguet qui avaient fait le tracé et les Panthères qui partaient les premières. Pendant que les unes préparaient un repas rabelaisien, les novices préparaient les épreuves de Promesse. Le tantôt aussi il y avait du jeu, question de s'entraîner.

On parle de progression dans la vie scout, mais il y en a aussi dans la vie quotidienne. Chez les scouts, Daniel Letertre devait partir au service militaire et sa soeur Françoise avait une lourde année pour les études et dut provisoirement laisser la place de cheftaine de compagnie, ou trouver une remplaçante.

On apprend qu'à La Ferté, grâce à Mr Guédet, les guides sont nées, avec Claudine, deux Potdevin, deux Touet (charcutier à Saint-Antoine) et Cathy Riant, sous le nom de Cygnes. On appelle la Taupe Persévérante et chez les guides, on peut rappeler une devise néerlandaise «je maintiendrai».

Février 1970

On fut reçues au château de Poncé, après avoir visité la poterie de M. Thierry et Chantal Robert, anciens routiers scouts, et la salle de garde servirait pour le repas du soir. Le jeu de piste fit découvrir un coin touristique avec le château de la Volonière, le coteau avec ses grottes, maisons, école et la Chapelle saint-Etienne, à mi-flanc, puis la tour César (gallo-romaine).

Enchantées, on promet de se revoir au camp de Pâques.

Château de Pescheray 23-25 mars

Au camp il manquera Soeur Marie Gérard qui, ayant conduit Monsieur

le Curé au Mans, le vida dans la nature d'Aigrefin, rentrant de l'oculiste et c'est elle qui fut emmenée à la clinique des Soeurs franciscaines au Mans. Le Père serait d'attaque, malgré quelques côtelettes cassées et recollées. Le contrat avec les filles de Notre-Dame-du-Pré fut concluant et elles viendraient en camp avec nous, ce coup-ci pas FSE, Guides d'Europe, mais SUF, Scouts Unitaires de France.

C'est l'abbé Foin qui nous les amena avec leur cheftaine, Mlle Leroy, dirigeant des Castors, Fennecs, Pumas et Chamois. Leurs assistantes s'appelaient Anne-Chantal et Françoise.

Aux couleurs, en plus du pavillon français et de la flamme scout, il y avait aussi les cercles des Jeux Olympiques qui flottaient au vent. Le soir pour le souper, après les premières rencontres d'amitié SUF, la bouffe était envolée. Pardi, on la trouvait dans le bois avec un peu de flair ! La faim fait sortir le loup du bois, non ? Le matin, par contre, le dérouillage c'était aussi courir, ramper et tutti quanti. Cela réchauffe et ouvre l'appétit. Francine Cocquenpot nous fit chanter «Chantons dans le vent, au matin levant, chantons dans le vent, galement»... Le tantôt les jeux interpatrouilles nous firent oublier l'hiver et les retrouvailles avec des guides SUF nous promirent un avenir meilleur.

Pâques à Vancé le 23 mars

Le lundi 23 mars, Mr Riant ayant amené les guides de La Ferté, annonce une panne pour les autres et c'est l'Ami 6 qui fonce les récupérer. Hourra ! Vancé et Bessé, à part quelques excusées, sont aux couleurs et le camp s'installe. Mr Riant peut rentrer chez lui, et le reste est arrivé, y compris Poncé. Pour les Cygnes, c'est Claudine Goupil qui est votée CP et sa seconde sera Nadine Touet. Aux Hironnelles de Bessé, la CP ou chef d'équipe (CE), Françoise Roncière, aidée de Michèle Cuisnier. Les Hironnelles ont une table en terre, mais le feu de la cuisine surélevé. Les Ecureuils-Panthères auront une table surélevée, mais elle se cassera la figure. Tant pis. Vu la pluie, la veillée se passe en salle et les chaises ont la vie dure. On médite la loi, car le lendemain il y a des Promesses. Ce jour on est dehors pour de bon, le feu suffit pour la cuisine et le sport pour se réchauffer. Après 14 H 00, on s'entraîne par exemple à envoyer du morse avec un ou deux bras (points et traits) et Nadine est bientôt assez rapide pour son badge. Le soleil jouant à cache-cache, on fait des brancards pour porter des blessés. Comme des filles ont froid, la veille pour leur premier camp, ça se comprend, les Cygnes se proposent à tour de rôle de veiller pour entretenir le feu et méditer. Le mercredi, soleil levé, on chante «Hop dès le matin, lève-toi.» ... et à tour de rôle, l'auto emmène les yeux bandés des filles qui devront à la carte retrouver le chemin du retour. Déposées à Montreuil, elles doivent rejoindre la petite chapelle de Saint-Fraimbault, et comme le saint, l'ermite, faire leur popote en trappeur. Les autres partiront du cimetière de Ruillé ou de sainte-Osmane. Si on sait lire la carte, pas de problème. Toutes se retrouveront à la Chenuère pour un safari. Rentrées pendant la popote, on passe chez le Père pour les épreuves chrétiennes ou vie religieuse. Puis une dernière répétition du cérémonial avant la veillée et le dodo. Le lendemain, pas de problème avec la drisse (comme la veille qui obligea Catherine comme un singe à grimper là-haut libé-

rer les cordes). Nadine tient l'étendard, le Père bénit les promues, Nadine 1ère chef d'équipe et seconde classe, posera les questions rituelles et remettra béret et insignes à Françoise Roncière des Hirondelles qui lui fait son premier salut scout. Suivent aux Hirondelles :

- Hirondelles :
Françoise Roncière
Michèle Cuisnier
Brigitte Cuisnier

- Panthères :
Françoise Crosnier
Marie-France Potdevin
Martine Potdevin
Catherine Riant

Le matin, on joue encore au ballon ovale et il y a des réussites dignes des équipes d'Agen ou Lourdes.

Après un repas succulent, les unes passent la toile à pavé (serpillière) dans la cuisine à l'abbé qui a dépanné, d'autres envoient une carte à la Soeur, font un bouquet de fleurs pour la Sainte-Vierge, Martine commence son journal de bord et sur un brancard on ramène le matériel des Ecureuils au local, chez les Soeurs.

Avant de démonter le camp, et le mât, il y a pour deux secondes classes, des badges : campeur, pionniérisme et mains habiles. Les filles avant de se séparer s'embrassent et toutes furent ravies.

11-12 avril - Pescheray

Celles de Bessé étaient arrivées les premières et sous un grand double toit, on rangea tous les sacs pour monter les tentes, car les filles voulaient du vrai scoutisme, ou rien. Après la veillée très animée avec danses autour du feu, jeux et sketches, le Père coucherait sous le double toit, comme un dur. Manquait Nadine et Muguette à un mariage. Mais toutes connaissaient la musique. Lever matinal, toilette à l'eau froide et dérouillage et le Père pouvait aller à Poncé célébrer la messe. Nos guides iraient au Breil et à midi on sera au complet, car l'Ami 6 avait ramené de Vancé, pas les mariés, mais les cheftaines. On était à temps pour la soupe bien chaude et le hachis parmentier. Ce n'est pas des inventions, car tout est relaté dans les bulletins mensuels de l'abbé.

On connaît le gardien du château, Mr Letertre, et on peut prendre des empreintes de biches. Les Cygnes attirent les Fertoises, on pouvait le deviner, mais pour prendre des empreintes de cerfs, c'était un safari. Après les sangliers avec leurs petits, on va au château voir l'élevage d'hamsters, mais on vient nous chercher. Tout le matériel est prêt pour être embarqué et on se donne rendez-vous pour la saint-Georges, notre Patron.

En attendant, le Père avec ses stencils, nous prépare des carnets de chants pour que tous et toutes puissent participer activement aux veillées.

Nous recevons des nouvelles des guides déjà rencontrées, dans la Sarthe, mais les unes sont d'Europe, d'autres de France, et nous ? sans frontières, amies de toutes.

25-26 avril, Vancé saint-Georges

Le soir, les scouts, aidant pour recevoir le Prince Eric en personne, on aura un portique d'entrée aux écussons du Prince, du Lys des scouts, et du trèfle rouge et blanc des guides. Le spectacle traditionnel sera encore Salle Huger.

Côté guides on n'était pas tellement nombreuses : deux Panthères, deux Ecureuils, trois Cygnes, heureusement cinq Hirondelles. Aux couleurs, cela ne fit que pâle face à tous les scouts. Pour l'entrée à l'église, on fit la haie d'honneur pour l'entrée cérémoniale du Prince Eric (Jack Letertre), en grande tenue, accompagné de son page Laurent Rebours, en bleu, lui et le fils Bailleul, représentant à Swedenborg les Français. Christian Dancourt (relisez votre histoire). Le drapeau de la fanfare, celui de la principauté de Swedenborg, fut béni pour les musiciens et ils firent une aubade sur la place. Ce n'est qu'au Jamboree de Moisson en 1947 près de Paris, que les Français avaient une fanfare. Vancé est unique.

S'il y eut des scouts à faire leur Promesse ce jour-là, le photographe put aussi prendre Anne-Marie Boussion des Hirondelles (Bessé).

Le Père partant le 3 mai préparer le camp d'été en Belgique, il sera rentré pour la sortie du 9-10 mai. Les Fertois ont abattu des bois à transporter pour leur 10ème anniversaire en juin prochain.

Le bulletin continue ses éditions et s'il donne des techniques scoutées, il ne manque pas de suggestions pour créer du spectacle. On irait à leur fête de jubilé chez les Fertois, mais plutôt en spectateurs. On préparait le grand camp et on serait les premières à partir.

Camp d'été 1970

Le grand camp des guides serait en Belgique près de Bruges, à Oostkamp au Château de Gruuthuse, chez le comte d'Ursel, parent avec celui du Lude, en Sarthe. Il y a aussi un plan d'eau-piscine et du bois tout prêt, et comme d'habitude pour les filles, on est à l'abri puisqu'un grand mur fait le tour du domaine.

En car, on emmène les vélos, car le plat pays, comme chante Brel, a aussi des pistes cyclables. Certains se plient.

En maîtrise, nous avons Nadine Bazoge qui fait son 3ème camp et Marie-Thérèse, déjà seconde classe, qui a démarré en même temps. Au départ, sans compter les vélos, il y a :

- | | |
|------------------------------|-----------------------|
| - <u>Hirondelles</u> , Bessé | - <u>Cygnes</u> (LFB) |
| Françoise Roncière | Claudine Goupil |
| Michèle Cuisnier | MF. Potdevin |

Brigitte Cuisnier
Anne-Marie Boussion
Florence Bailleul
Marie-Christine Coadic

Martine Potdevin
Catherine Riant
Nadine Touet
Sylvie Touet

- Panthères

Françoise Cosnier
Catherine Sevault

- Ecureuils

Muguette

Cygnés et Panthères s'unifront.

Cygnés et Hirondelles montèrent leur coin avec salle à manger, cuisine sous auvent...

Le dimanche 12, allant à la messe paroissiale, on découvre un concours de chants de pinsons, sur un trottoir, spécialité flamande. L'abbé fut invité par la guilde des anciens scouts de Roeselare, pour une messe et repas, tandis que les guides en vélo roulaient vers Gistel, où eut lieu une procession en l'honneur de sainte-Godelieve vénérée pour les yeux. Mais retardées par les mini-vélos (pliants), elles arrivent pour ne voir que la queue et le buste des cavaliers. Une équipe visite l'abbaye de Loppem, et comme B.A. débarrasse les tables.

Le lundi 13, on fait une journée athlétisme et, à midi, il y a des bons restes du repas routier de la veille. On se baigne dans la piscine et le dinghy fut gonflé. Le soir, les Cygnés, victorieuses en sport, font encore le feu de veillée. Le mardi 14 juillet, pour la fête nationale, notre hôtesse fit apporter deux gâteaux par le pâtissier. Vu la pluie, on eut la messe au château où on put voir le défilé de Paris, puis au garage on fit des épreuves. Le 15, on visite Bruges, son beffroi, la Chapelle du Saint-Sang qui intéresse spécialement les Fertoises, vu leur nom de troupe. Il y a bien sûr des frites et une croisière sur les canaux ou sous les ponts. Certaines sont rentrées en bus, comme le Père. Il y eut du vent la nuit, gare aux tentes mal arrimées. Le lendemain, explo à la carte, vers un château à 1 km 400, direction 220°, où il y a un poteau de la honte. MT y avait été attachée par les... mais les Hirondelles, sans plan, furent bredouilles (malgré une enveloppe de secours). Elle fut délivrée quand même, la pauvre. Le vendredi 17, et pas un 13, on récupéra des bidons vides pour apprendre à faire des fours (enterrés). On fera des chaussons aux pommes délicieux. L'après-midi, en piste pour le Baudouin-parc, avec sa piscine (si près de la mer ?). Les Hirondelles qui ont tout raté, se sont baignées au château, les malheureuses. On leur passe un savon (Omo). Anne-Marie, au lit, est servie mieux qu'à l'infirmerie. On en profite pour faire la lessive le lendemain et ramener le sourire. Le premier tiers est achevé. Jusqu'ici les Cygnés sont en tête.

Le soleil sèche le linge et les larmes et au sport, et aux jeux, on retrouve l'ambiance.

Le dimanche 19, c'est la pluie, ou la marée. La messe a lieu au château avec le comte malade, puis l'après-midi on fait des jeux à l'intérieur : «Pierre appelle Paul», prises de foulards et déchiffrement de messages morse. On

rappelle l'article 8 «Chante et souris dans les difficultés». Il y des volontaires pour aller avec des seaux de toile, remplir la vache (pas à lait), et après la prière en pat, sous la tente, il y a Conseil de cheftaines. Vu le mauvais temps, on fait la grasse matinée et l'après-midi on est invitées à visiter Tillegem-bosch et le château de M. Verhaeghe, avec tourelles, oubliettes, et un petit vin aux galettes délicieuses.

En vélo on fut accompagnées par deux filles de la comtesse, fille d'Ursel et de Joris, un parent de l'abbé (marchands de papeterie et tailleur). Il y a aussi la visite d'une ferme typiquement flamande et à Loppem, un labyrinthe, vrai, mieux qu'à Poncé.

Le 21 juillet, c'est la fête nationale, mais après les couleurs, y compris le pavillon belge, on va à une île, comme Crusoë, pour vivre une journée nature avec hutte, cuisine trappeur, brochettes, oeufs dans les pommes de terre, etc. Florence qui a assez de caractère - elle en convient encore 20 ans après - fut mise en quarantaine, ou plutôt avec le Père. Trop isolée ? Le 22, en vélo toujours, on passe par Ter Doest, ancienne abbaye, le Port de Zeebrugge, Lissewege avec sa tour plate à faire des signaux aux marins, pour arriver ensuite à la mer avec ses ports de pêche, et bien sûr baignade. On y enterre la chaussette du Père qui avec un vélo d'emprunt trop petit, s'était pris les orteils dans le garde-boue. On rentrait par Bruges pour faire le ravitos.

Le 23, on fait du morse en pat et à midi, Joris amène des glaces. L'après-midi sur place on passe les badges de natation. Il y aura chez les Chevreuils, les soeurs Potdevin et Cathy Riant et Michèle Cuisnier aux Hirondelles. Françoise et Claudine essaient la nage, se déshabiller et ramener une pièce sous l'eau. Il y eut un réveil surprise de nuit pour un rôdeur et la plupart avaient le «thermomètre» à zéro. On vit une lumière de vélo dans le bois. Finalement, Martine, la plus courageuse, arrive à attraper... vous devinez qui ? Joris. Un parcours d'obstacles termine cette deuxième partie du camp, pour voir arriver le soleil. Le voilà. Les filles, le lendemain, se trouvent avec la tente sur le nez, les piquets enlevés et voudraient se venger sur la maîtrise.

Les tentes seront debout à 10 heures. Le dimanche, messe au château avec deux filles au lit, mais des tartines de pain cramique (au lait avec raisins de Corinthe). Miam-miam ! Les filles partent en explo et les Cygnes gagnent. Beernem, station Radio-Wingene, Ringbeek, Munkebossen, Waardamme, Château de Brides. On a vu en route une Tour des Pendus. Pour fêter le retour, c'est la maîtrise, ayant fait la popote, qui invite toutes les filles au Kraal. Merci.

Dans un autre livre de bord on lisait, Ruddervoorde, saint Hubertus-Rijsberge, Château Oudmunke, Hertsberge (motte), Aanwijs (asile), Reigerlo bois, et Stuivenberg.

Le mardi 28, «Luctor sed emergo». C'est la devise des Pays-Bas et on traversera l'Escaut en bac pour aller voir Middelburg et son parc miniature.

Quel résultat ? Promesse de Marie-Christine Coadic. Secondes classes : Claudine Goupil et Françoise Crosnier, et côté patrouilles, Cygnes

plus Panthères, une tête d'avance sur les Hirondelles. Mais surtout la découverte d'une région riche en châteaux, curiosités citées, la mer proche et des gens sympathiques. Du côté du flamand, j'avais dit aux filles de dire «Dank U» dans les magasins, mais elle disaient «Tout le monde dit merci». Hélas.

Et pour clore, «les absents ont toujours... tort».

A la reprise en octobre (à Poncé), on comptera 18 guides ainsi réparties.

- Panthères

MT. André
Josiane Lequeu
Françoise Crosnier
Catherine Sevault
Brigitte Hémon
Marinette Loissin

- Hirondelles (Bessé)

Françoise Roncière
Anne-Marie Boussion
Marie-Françoise Cuisnier
Brigitte Cuisnier
Florence Bailleul
Catherine Tasse
C. Grimal
Anita Maucourt

- Cygnes (LFB)

Claudine
Marie-Françoise Potdevin
Martine Potdevin
Nadine Touet
Sylvie Touet
Dominique Barbat
Isabelle Barbat
Pascale Choquet

- Les Ecureuils

Nadine Bazoge
Pascal Langlais

L'année 1970 aura permis, non sans accrocs, de se remplumer. Finalement, on ne fait pas d'omelette sans casser d'oeufs, mais l'omelette sera bonne.

Arrêtons provisoirement notre défilé.



1969, première équipe de guides, l'été en camp F.S.E. à Bourgneuf-la-Forêt.



1970, l'équipe des guides «Le Cygne» en camp d'été 1970 à Oostkamp en Belgique

XI

LES S.U.F. (Scouts Unitaires de France) 1971 - 1972

Ayant assisté à la première réunion, je peux dire qu'on ne voulait pas mettre Scouts de France Unitaires, car les Scouts de France, homologués par l'Eglise, ne voulaient pas, avec le commissaire Rigal, et son équipe de pédagogues Rangers, Pionniers et aumôniers, des Eclaireurs à côté des Rangers 12-13 ans et Pionniers 14-17, comme l'avait essayé Le Dantec de Nantes. Alors en parallèle, et fidèles aux principes de Baden Powel et du Père Sevin SJ, on disait Scouts Unitaires de France, car on n'était pas des étrangers, mais prêts à rentrer dans le rang, dès que les SDF reconnaîtraient les bases. On verra, ils évolueront, mais ne reviendront pas. Je pense que, comme nous, les unités, troupes, lecteurs de Raid, ont suivi le mouvement, en adhérant aux SUF. Dans mon bulletin d'octobre 70-71, appelé Le Fanion (équipe Fanion, ou en tête) où j'ai transmis les statuts.

I - Nom

Il est créé une association qui a pour nom «Scouts Unitaires de France» sous le régime de la loi de 1901, pour les A.E.P entre tous les éclaireurs et guides qui adhèrent aux présents statuts et remplissent les conditions stipulées ci-après (il s'agit donc de l'âge : 12-17 ans).

II - But

- 1° L'association a pour but de former des jeunes, au point de vue physique, moral et religieux, d'après les principes et méthodes du scoutisme, fidèles à son fondateur Baden Powel, et des Scouts de France, de l'époque de ses origines.
- 2° De soutenir, créer et regrouper les unités qui, par leurs chefs, activités et équipements, prennent en charge les garçons et les filles, dans ce but.
- 3° De faire naître chez tous, le véritable esprit scout, de fraternité scoute, sans distinction de classe ou d'origine. L'esprit de service, gratuit, à la maison, l'église et la patrie, l'esprit d'effort pour devenir des hommes conscients, libres, dévoués et engagés.
- 4° De travailler à l'union fraternelle entre tous les membres du scoutisme mondial et de préparer la Paix Universelle.

III - Siège

Le siège social de l'association, fixé par le Conseil d'Administration à Paris, ... peut être transféré en cas de besoin.

IV - Membres

Sont membres de l'association, tous ceux et celles qui sont en règle avec leur cotisation et principes de vie selon la LOI et règlement de l'association.

1° Membres fondateurs : ceux qui, par des dons ou services exceptionnels, assurent la vitalité de notre association.

2° Membres honoraires : ceux qui cotisent annuellement pour sa subsistance et assurent son rayonnement.

3° Membres actifs : ceux qui pratiquent la méthode ou l'enseignement par leur exemple et ayant une responsabilité de chef.

Pour être membre, il faut être agréé par le Conseil d'Administration et n'avoir encouru aucune radiation pour infidélité ou préjudice à l'honneur et au bon fonctionnement du scoutisme unitaire.

Je pourrais continuer jusqu'à la fin, mais ce sont les termes de toute association selon la loi 1901, service et fonction gratuits, assemblée générale et élections...

L'association fait partie du scoutisme mondial reconnu. Chefs d'unité à partir de 21 ans... et les réseaux, comme le nôtre, valent autant que les groupes et troupes avec les âges officiels : 8-11 ans loups - 12-16 ans guides ou éclaireurs (scouts) - et ensuite la route ou guides aînées, comme à l'origine des Scouts de France. Les parents auront responsabilité civile de leurs enfants mineurs, mais une assurance accidents et responsabilité civile est incorporée dans la cotisation d'affiliation. L'aumônier fait d'office partie de la maîtrise, avec pasteur approprié dans le cadre de l'oecuménisme de l'église. Uniforme est symbole de fraternité, etc.

Nous verrons plus loin qu'on assiste chaque année, avec les chefs, à l'assemblée nationale, sans intermédiaires, et qu'en région on organise des CEP, camps école de 1er ou 2ème degré, pour le BAFA. En district, on aura des rencontres fraternelles, car il n'est pas question d'un organisme lourd, ni de titres à vie. On veut regrouper les troupes devenues autonomes. Vis-à-vis de l'église, il y a la hiérarchie et les paroisses qui souvent prêtent des locaux, pas de rupture. On souhaite des rencontres avec le QG des SDF quand il y aura espoir de revenir à la normale.

Avouons que dans l'esprit de l'église, elle ne reconnaîtra officiellement que les SDF, sans doute parce que le mouvement international, a déjà eu du mal, en France, à accepter les divisions des Eclaireurs (laïcs), protestants, juifs, ou neutres, etc. Mais la France est ainsi divisée partout.

Malheureusement, quand on va des fois dans un château, demander à camper, on nous demande : «Vous êtes Scouts d'Europe, assez sectaires, ou Scouts de France, sinon la porte». Dommage.

Il nous arrive, des années après, de rencontrer des groupes dont les gosses ne voyaient pas pourquoi on était différent, ni les chefs, et quelles étaient les causes de notre séparation. L'histoire nous amènera à voir que les SDF appelleront les Raiders, en chemise bleue, plus tard, éclaireurs, mais ils tiendront toujours aux Pionniers.

A l'évêché du Mans, nous avons demandé souvent d'avoir un aumônier diocésain, pour tous les scouts, mais Mgr présidait des messes de bout d'an en sa cathédrale au Mans, uniquement pour les SDF. En d'autres diocèses, il y avait plus d'ouverture. Chez nous on permet que les prêtres aident les unités, parce que chrétiennes. Vous verrez là aussi plus de souplesse, petit à petit, surtout avec les synodes qui font appel à tous les chrétiens (dits laïcs).

Pour notre part, vous avez vu nos guides démarrer avec celles d'Europe. On a eu des scouts de Lievin «Pionniers»; ce n'est pas nous qui créons la division.

On peut se demander, pour notre Réseau, ce qu'il y avait de changé, puisqu'on a oeuvré pour cette solution à la suite de l'éclatement du scoutisme, en X parties, départements à part, troupes isolées ou adoptant des noms historiques.

D'abord, côté uniforme, parlons des insignes. Nous avons craint une fermeture des Huttes à nos achats, sans carte SDF, quoique j'avais mon ancienne carte d'aumônier Scouts de France, numéro 5.119, portant date avril 1961, fonction aumônier 1^{er} M TR. La Ferté-Bernard, signée FR G Hego, avec au dos les privilèges accordés par indult du Saint-Siège en 1929, pour avoir un autel portatif, pour les camps éloignés d'églises, aussi permission de confession en camp, en dehors de son diocèse, etc.

J'avais donc récupéré un stock d'insignes 1^{ère} et 2^{ème} classes, badges, insignes de poitrine et écussons de province, de bérets, cartons de bandes de couleur pour les flots de Promesse aux couleurs de la patrouille (et totem du fanion). On aura bientôt l'insigne métal qui se fixe au béret remis à la Promesse et on pourra, dans notre région, distribuer des insignes de province Loire-Océan.

On aura une revue portant le titre «Woodcraft» qui remplacera la revue Raid, fondée trois ans avant. On gagnera aussi d'avoir des relations en région et de découvrir aux rallyes de Pentecôte qui vont se créer pour rapprocher les unités, aussi des groupes de Touraine, Poitiers, Blois, etc.

Nous aurons, en envoyant nos aînés aux camps écoles reconnus par les Sports et Jeunesse, un titre officiel pour l'encadrement.

Dans nos programmes, on tiendra donc compte, des journées nationales et des rallyes de région.

Les journées nationales, ou assemblées statutaires, permettent aussi de lancer un thème d'année qui est répercuté en région et provoque comme certaine année, le «Relais de la Flamme». C'est l'occasion aussi de fêter des anniversaires et à chaque unité de présenter son travail. Des troupes de montagne, spécialisées dans l'escalade ou camps de neige, peuvent en inviter d'autres dans leur chalet. On peut faire aussi des échanges de cars entre ceux du littoral qui vont en montagne et vice-versa.

Le fait de se réunir dans une association comme SUF, permet de remédier aux aléas des isolés et aux assurances. Si les SUF vont avoir un service de vente pour uniformes et équipements scouts, vu le lieu et avec humour appelé «Marchands du Temple», les scouts neutres, moins nombreux, pourront s'y associer. Les responsables nationaux auront moins de mal à garder contact avec les commissaires nationaux, SDF, ou avec la hiérarchie catholique. C'est loin d'être négatif. Certains noteront que l'émulation entre les mouvements ne fera que faire croître le chiffre des membres ou jeunes qui profitent du scoutisme. Ceux qui connaissent l'origine, l'histoire des SUF, sont friands, je pense, comme les jeunes et parents, moins attachés à la théorie, de lire la suite de nos activités puisque nos petits bulletins mensuels n'ont jamais cessé de relater la vie de nos patrouilles et équipes du Réseau, comme avec La Ferté-Bernard et Loué surtout, quant aux gars. Loué n'a jamais eu de guides.

Les Gazelles de La Ferté nous envoient un rapport de sortie nature en vélo vers les Fontenailles près de Vouvray-sur-Huisne, où Christian Riant fit un bel autel pour le Père Goyaux qui dirait la messe le soir. Il y eut aussi une veillée, style Aydat, avec une ambiance grâce aux pitreries de Massot, mais aussi à l'harmonica de l'aumônier et un feu haut en flammes. Daniel, dans le jeu «Pierre appelle Paul» ne fut jamais détrôné. Le lendemain, on partit en chasse de feuillages pour commencer un herbier, qui promet.

Au Réseau, pour le Conseil des chefs (CDC), Claudine Goupil était grippée et les Hirondelles et Panthères (Bessé et Poncé) pas vues à l'horizon. Nadine, impec, annonçait qu'elle entrait au lycée de la Ferté-Bernard et ainsi aura espoir de meilleur contact avec nos soeurs guides là-bas.

Lionel Benard de Bessé amenait Camille à la place de Raby, et BouSSION, seul Chamois, rejoint Jacques Letertre. Mais chez les scouts, les uniformes devaient être partout à la lessive. Antoine Vermeulen de Belgique rappelait son bon souvenir et on annonça la quille pour Jean Guet et Daniel Letertre.

Le 4 octobre, les Fertois au local de l'Espérance, grâce à Mr Charron, chef de musique, firent une expo et animation sur le camp d'été et furent heureux de pouvoir y exposer nos chefs-d'oeuvre, théâtre du château, château de Murols, etc.

24-25 octobre 70

Le Réseau se retrouva à Bessé, place de la Tour.

Les Fertois étaient à Cormes pour aider à une fête de retour pour les pèlerins de Lourdes été 60 avec le Père Goyaux, aumônier des malades.

On est 3 Lions, 3 Chamois, 2 Bisons. Chaque patrouille reçoit carte, boussole, plus rapporteur carré, et du ravitos pour un raid de 7 km à pied. On se retrouve dans une clairière et les Bisons, bons premiers, ont allumé un feu commun, comme le sera la prière en union avec les évêques français à Lourdes qui vont débattre, paraît-il, sur le scoutisme. Le lendemain, 2 km seulement, mais sac au dos, vers Troo, où le curé les accueille à la messe, et le tantôt, retour en passant à Bonneveau où on dessine l'église. Au local, on a des projets, un faux-plafond, et dans la cour, réparer le grillage sur les murs à cause du basket ancien.

21-22 novembre, sainte-Cécile, Vancé

C'était une sortie scouts et guides, avec le soir un spectacle salle Huger, podium et décors montés en deux temps, trois mouvements. Le Père Baron, de Bessé, et le Père Breteau, de la Chartre, venaient applaudir leurs jeunes. Jean Raymond, après la fanfare, mènera le spectacle comme au lac d'Aydat. Les guides proposaient de l'inédit avec «Le Pantalon» et «Le Testament». Les scouts qui avaient raté «Le Prince Eric» à La Ferté, sans costumes, s'étaient ici rattrapés. On pouvait dormir sur ses deux oreilles, sous tente bien sûr. Le dimanche matin, les gars remettaient la salle en ordre et remontaient le podium et les décors, mais les filles furent sportives jusqu'aux couleurs en fanfare et le défilé pour la messe en paroisse.

On n'oubliait pas le Christ-roi.

Les guides comptaient 5 Panthères, 7 Cygnes et les Hirondelles et Ecureuils firent un concours de popote. Les scouts eurent la visite des chefs scouts de Dreux et leur cheftaine de guides.

L'après-midi, les scouts avaient un jeu impliquant une connaissance exacte des lieux, vu les coordonnées, tandis que les guides, chez les Panthères, deux nouvelles discutaient avec les Ornaises. Chez les gars, il fallait ravitailler cinq postes en M., et les autres qui avaient deviné leur expédition, essayaient de les rafler, mais ils avaient débusqué 4 dépôts encore vides et furent dégoûtés.

19-20 décembre 1970

L'hiver était rude et le gel fit rentrer les marmottes. Pour éviter un fiasco, on annula, d'autant plus que les scouts de Bessé étaient en pleine peinture, mais il y aura une surprise.

9 janvier 1971

Depuis le nouvel an, certains pensent que le Réseau a cinq ans. Que de chemin déjà parcouru ! Pour alimenter la caisse, on avait prévu un spectacle au «Foyer Culturel» et en plus de la fanfare en ouverture, des sketches. Nos amis du patro «Espérance Fertoise» qui avaient joué pour les Fertois, joueraient une pièce désopilante «Chéri attend». Le profit, c'est toujours bon à prendre.

L'abbé par contre qui prête volontiers des livres, surtout «Les signes de piste», avec romans scouts, en réclame le retour. Février, la neige fondue, on fêtera la Chandeleur, et en France ça implique des crêpes.

31 janvier 1970

Je passais par-dessus. Pourtant une journée où à Vancé, on attendait les copains de Loué et La Ferté avec, bien sûr, le Réseau et, par surprise, un chef pionnier du Mans venant prendre le vent. A sa plus grande surprise, il constata le nombre de patrouilles réunies. Il parlait de réconciliation, un rêve, mais on n'a jamais vu venir. Il fut invité en salle de caté, ou de troupe, c'est pareil, et le repas fut amené de la cuisine du curé. Le lendemain, tout se passa dehors. On avait d'ailleurs couché sous la tente. La vaisselle fut faite à l'eau chaude, et on s'occupa à monter des cuisines ou salles à manger pour mettre en pratique les brelages avec les novices.

13 février 1971

C'est l'événement que nous avons signalé en début de ce chapitre, avec à la rue François 1er, la naissance du Scoutisme Unitaire officiel.

N'attendons pas le mois d'août, avec le grand camp pour rappeler que cette année 1971 aura lieu un Jamboree, comme il y en a tous les 4 ans (sauf en cas de guerre), pour réunir le scoutisme mondial.

Voici la liste des précédents.

- 1° 1920 A l'Olympia, en G.B., au Richemond park.
- 2° 1924 Ermelungen au Danemark, près de Copenhague.
- 3° 1929 G.B. Bierkenhead, Arrewe park.
- 4° 1933 Godole, près de Budapest en Hongrie.
- 5° 1937 NL, Vogelenzang, Pays-Bas.
- 6° 1947 France, à Moisson.
- 7° 1951 Autriche, Bad Ischl.
- 8° 1955 Canada, Niagara falls.
- 9° 1957 50 ans de scoutisme, G.B. Suttin Park.
- 10° 1959 Philippines, Makeling Park.
- 11° 1963 Grèce, Marathon.
- 12° 1967 U.S.A. Idahe-Faragut, voir Raid n° 1.
- 13° 1971 Japon. C'est bien loin et sans doute peu de France iront. Mais soyons unis.

A celui de France, le grand camp était subdivisé en sous-camps portant le nom des provinces françaises et fut appelé le Jam de la Paix. En 1957, chaque sous-camp portait le nom des premiers jams (voir carte).

SUF... Mars à Pescheray

Mars à Carnaval, ce n'est pas la lune, mais 15 scouts au lieu de 7, il y a du progrès. Le virus hiver a fait des dégâts, mais on en guérit. Certains Bisons se lavaient même torse nu et firent le kawa. Pour la messe au Breil, il

y avait Mgr Chevalier qui donnait la confirmation. Les crêpes en dessert étaient réussies plus que le jeu. On put voir l'élevage de chinchilas avant de rentrer.

27-28 mars. Pescheray

Chaque patrouille cherchait à se rendre utile avant le souper, car les tentes étaient levées en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. La veillée fut écourtée pour écouter un message. Par Robert et Huchepie partaient des fusées de détresse, une troisième n'avait pas marché et donc il n'y aurait que deux patrouilles à trouver des parachutés à ramener sur brancards, mais les troisièmes chargèrent un des leurs pour montrer que, s'ils pouvaient être victimes, ils n'en étaient pas moins secouristes. Ils s'appelaient Chamois. Notons que JC. Raby et Jack Letertre suivent des cours de secourisme et purent juger des réalisations. Daniel Letertre était en place, comme CT, et le matin mena la gym en tenue pendant que les Bisons préparaient à 7 H 00 le PDDM. Le dimanche après-midi, car il y a la messe, les aînés s'entraînaient à la marche à la boussole avec des repères, tandis que les cadets firent de la route aussi, mais à la carte UTM. Ils rataient des trésors mais ne se sont pas perdus. Souvent aux carrefours, ils ne sont plus indiqués par flèches ou carrés à nombre de pas, comme chez les petits loups, mais avec des azimuts. A Pâques, on fera mieux.

Camp de Pâques, Rond des Forges

La maîtrise installa Kraal, mât et entrée. Les Lions firent le forum, les Chamois les tinettes, les Chevreuils l'autel et les Gazelles le coin de veillée. Lions et Chamois eurent des tentes surélevées. Il y aurait un agneau pascal sur la broche pour le dimanche de Pâques. En attendant, au clair de lune, le Rond n'était pas loin, on fit des totémisations :

- Grenouille travailleuse
- Antilope musicienne
- Cigale fidèle
- Cobra nonchalant.

à vous de chercher qui c'est...

Nous sommes en forêt de Bercé, et autour du rond de la lune, chaque pat devait trouver une des cabanes en bois des scouts pour passer la nuit, fournir en bois, etc. Mais elles eurent la visite d'un garde, réclamant la permission que le chef aurait dû fournir. Il fallait un volontaire pour l'accompagner et des fois le 3ème de Pat était plus courageux que le CP. En fait c'était l'abbé Yves Rozo et Daniel Letertre, en cagoule, et ils les laissèrent sortir, quitte à s'orienter pour regagner ses pénates, les autres furent visités de la même façon. Ce n'est que le soir, rentrés au camp que certains avaient reconnu la Peugeot 203 avec matricule 127 CP 72. L'abbé qui fut découvert, passa un interrogatoire en règle.

Il y eut toutes sortes de jeux au cours du camp, ou entraînements techniques dont le principal reste sans doute le secourisme, selon la loi scou-

te «servir et sauver son prochain», et le «toujours prêt». Vers la fin, la Cour d'Honneur décida d'admettre à la Promesse :

- Jean-Paul Gache, Chevreuil
 - Laloyer, Chevreuil
 - Fabrice Alvès, Chevreuil
- Lionel Benard reçut sa première classe.

Il y a de la pub partout et dans le bulletin, pour rappeler que les gars du Réseau sont les meilleurs, ils encadrent une pompe d'essence BP bien sûr, mais du SUPER. On n'oublia pas plus le Memorial Day que la saint-Georges, mais ce sont les filles qui nous en parleront.

On me pousse un peu d'aller plus vite et sauter mai et juin, mais je dois parler de la kermesse de Vancé, car ayant assisté à Paris à une ordination, on retrouve le jeune prêtre à Vancé pour une messe de prémices et... il s'agit bien sûr de notre ancien garde forestier du Rond des Forges, l'abbé Rozo, ancien chef scout de Paris qu'on a depuis logé à la Cave à Vancé, où il vient avec ses amis scouts, Gilles (de Raid) et toute la bande...

Bien sûr, l'UPASC, ce sont les scouts, parents amis, et donc tous sont là, et actifs. Avant de parler de notre grand camp, signalons ici qu'un an après la fondation SUF, tout se met en place : les commissaires nationaux pour les branches louveteaux, scouts, guides et les camps écoles pour former leurs chefs. On aura peut-être, ça fait plaisir, en camp, une visite des cadres, car ils aiment mieux voir les gars en camps que les chefs en session. Le scoutisme est une chose qui se pratique et s'apprend avec les jeunes.

Eté 1971 - Camp à TRANS

Le camp scout eut lieu à Trans, avant le Mont-Saint-Michel et la ville de la femme de Du Guesclin qui vendit ses bijoux pour payer ses soldats. Il y avait un château avec parc et Grotte de la Vierge, mais plus loin un étang et, entre les deux, un bois avec un terrain creux, ceint de digues, comme une vieille fortification.

On avait une bonne maîtrise avec Daniel Letertre, Panthère frisée, et deux assistants, Daniel Guédet, dit Poulain agressif, et Michel Goupil, Tigre... puis la Grenouille, Alain Péan, intendant, et les patrouilles du Réseau et de La Ferté-Bernard.

- | | |
|-----------------------|------------------|
| - <u>Bisons</u> (V+P) | - <u>Chamois</u> |
| Jack Letertre | Patrick Gaudin |
| Serge Bazoge | Patrick Maucourt |
| JL. Péan | JP. Raby |
| JL. Sevault | Yan Maucourt |
| Dominique Saunier | |
| - <u>Lions</u> | |
| Denis Gaudin | |
| Dominique Maucourt. | |

• Fertois

- Gazelles

Christian Riant
Alain Caudron
Thierry Denis

- Chevreuils

Jacky Potdevin
Michel Guillochon
Philippe Massot
Bruno Touet
Patrick Alvès
Jean-Paul Gache

- Tigres (Loué)

Didier Chevreau
Philippe Jeulin
P. Bouvier
Régis Poirrier
Philippe Edon
Eud. Mercier
Bruno Mercier

27 patrouillards en tout et beaucoup de novices, surtout à Loué, deux au Réseau et un Fertois.

Il manquait beaucoup de monde à Bessé, et parmi les meilleurs : JC. Raby, JP. BouSSION, Lionel, Rebours, Fillette, Rouget, Bailleul. En route, arrêt pipi ou indigestion, puis accueil au château par Monsieur et Madame Le Troadec, demeurant à Rennes.

Il pleut, mais on a un double toit bleu pour manger ensemble. Le petit Maucourt a du chagrin. Jeulin aussi est à plat. Le toubib a décelé une otite pour Patrick qui est sous la tente du Père. Le premier jour a été laborieux avec l'abattage et les Chevreuils voient gros. On a déjà un mât. Au cours du jeu, pour souffler un peu, ils découvrent le lac, une bonne surprise. On bûche, on scie, en tenue de travail (maillot de camp) et on a la visite d'un chef Scout d'Europe qu'on invite pour les palabres amicaux. Le vendredi, on arrête les instals de patrouilles avec des modèles de classe, et les Chevreuils ont fendu leur gros pour une table sans rondins, donc plate. Cela se fête par un concours de cuisine ou une cuisine où chacun fait la tambouille de son choix. A Dol, Maucourt fut soigné et Alain fit le plein de ravitaillement. Une autre visite : la famille Saunier de Poncé. On distribue les cartes UTM qu'on plie pour mettre dans les porte-cartes derrière mica. Les Fertois sont aussi forts en cuisine qu'en pionniérisme et les Tigres ont la voiture-balai, mais ça va changer.

Notre lieu de camp, avec ses remparts de terre, va se transformer en camp retranché, avec un portail muni d'observatoires, une passerelle et un pont-levis, plus un balancier, soit 4 endroits pour passer. Si jamais la mer venait jusque-là !

Le dimanche 8, pas de travail dur, mais plutôt une marche à la carte pour tester les connaissances avec messages en morse, ou autre script à déchiffrer. Puis un petit jeu, après souper, pour s'habituer à la nuit.

Chez les Mercier, aussi, vu la visite des parents, il y a des pleurs. C'est une plaie cette année. On n'est pas une crèche. On passe aux épreuves de nage pour se délasser et la maîtrise prépare un cross-orientation (cross veut dire tout-terrain). Cette marche à la boussole sans carte, déboussole les Bisons, car avec les fougères et vipères, ils ont peur. Et dire que le père, Mr Letertre, à Vancé, va les dénicher pour vendre à la mairie. Les Tigres se perdent dans cette brousse, encore un comble. Les Chamois ramènent 4 messages et sont heureux. Encore une visite, mais avec une soeur guide, Martine, curieuse de voir comment ses frères se débrouillent (Potdevin). Le mercredi, on fait du radeau et lancement de bouées, tandis qu'au Kraal (rond des chefs), on prépare les données pour raid à la carte en patrouilles, et cherche des totems.

Ce jeudi 12, le soleil nous sourit et on souhaite bonne piste. On part une fois le camp rangé et en dehors du camp, en tenue impeccable. Michel Goupil prépare à la hache un bonhomme pour faire le noyé à ramener. Le temps qu'elles rentrent, on eut la visite de Mr Guédet, président de l'UPAC ferrois qui invite à un repas de luxe (à l'hôtel).

Les bottes, c'est malsain pour la marche et on a ramené à dos, un Régis Poirrier, chez les Tigres. J'espère qu'au grand raid, ils supporteront mieux. Il y a des gosses mal équipés. Le grand raid fera voir les merveilles du pays, par 5 itinéraires différents bien sûr. Notons à Antrain, le château de Bonnefontaine, la Tour de Gruer, le Château de Landal, sans oublier les menhirs, chapelles et le Couesnon.

Un vendredi 13, il fallait le faire. C'est la journée des accidents (jeux), avec le noyé, un accident de la route (brancardage) et un brûlé. Toutes les patrouilles avaient des blessés sur les bras. Le 14, on ira au Mont-Saint-Michel, puisqu'il est si près, et avec les plans, on pourra faire une maquette en relief au retour.

Le châtelain nous avait demandé une B.A. pour le 15 août, puisqu'ils ont l'habitude de venir du pays en procession à la Grotte de la Vierge. Devant il y a un carré en béton avec autel. On y fait un P.H. par-dessus pour la procession des torches. On y fait la messe et Bruno reste pour sa veillée de Promesse. Le chef Grosbois aussi est venu, lui, pour voir ses lascars. On retrouve ces gars à l'emplacement convenu du raid, donc un bon point, alors que les Bisons, assoiffés étaient à la terrasse d'un café. D'autres ont vu aussi Cancale et ses salines, le moulin à vent du Mont-Dol et les ports de pêche, Saint-Servan, le barrage de la Rance, la mer à Parame. On ne rencontre pas les Chevreuils, ni les Chamois, mais au retour on aura de quoi remplir son journal de bord et raconter ses souvenirs. Le jeudi 19, le camp retrouve son animation, car quand tous sont en raid, c'est opération ville morte. Encore une visite. L'abbé Rozo avec Pascal Huger et Bazoge. C'est bien sympa, mais cela ne lui réussit pas. Au retour, avec sa 203 Peugeot achetée à Mr Lavollée, il va quitter la route et raser la berme jusqu'à ce qu'une fontaine, dédiée à Sainte-Anne d'Auray, le stoppe net. Ils se sont trouvés au milieu de la route, les 4 fers, non, les 4 pneus, en l'air. Et «miracle» crie la voisine accourue, «ils en sortent indemnes». On ira les dépanner. Les scouts, même à cet âge, se portent mieux dans les bois que sur la route. On aura encore les Maucourt et l'abbé Goyaux, mais lui, c'est une bénédiction.

Le samedi 21, il y eut encore de la visite, mais ce coup-ci de nuit, et pour prendre le fort. A la première alerte des rôdeurs de la veillée, on avait fait comme les Boers au Transvaal, intégré le cercle fortifié et mis partout, pas seulement des lassos-atrapes, mais aussi du houx, et ça fait du bien quand on s'y frotte (ça pique). En fait, une épreuve pour tester le «Toujours prêt», car les gars c'étaient des chefs de Rennes, avec qui les chefs (ces traîtres) avaient combiné une attaque. C'est toujours l'occasion d'une réconciliation et d'un traité de paix, et de mettre en rapport avec la vie de Baden Powel.

Le dimanche 22, il y aura des olympiades, mais surtout, comme à l'approche de chaque fin de camp, le rituel de la Promesse, et non pas la douloureuse, mais les grades à distribuer.

- Promesses :

Jean-Luc Sevault
Dominique Saunier
Philippe Edon.

- Deuxième classe :

Jean-Luc Péan
Bruno Touet
Alvès
Didier Chevreau
Patrick Maucourt

- Badges secouristes :

Michel Guet
Christian Riant

- Première classe :

Philippe Massot

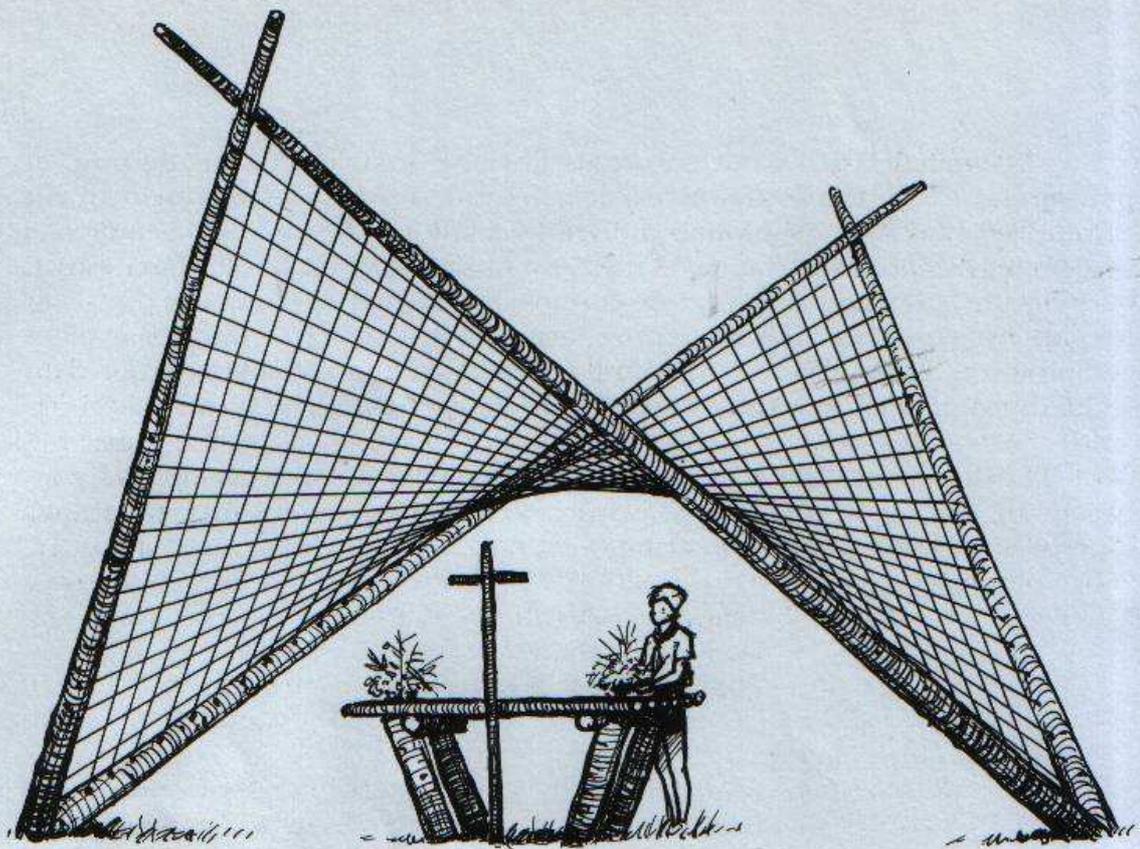
Le dimanche, après le feu de camp, il y eut des totémisés :

- Jacques Letertre, lama bricoleur
- Philippe Massot, zébu ingénieux
- Serge Bazoge, castor nerveux
- Michel Guillochon, murène enchantée
- Christian Riant, furet discret

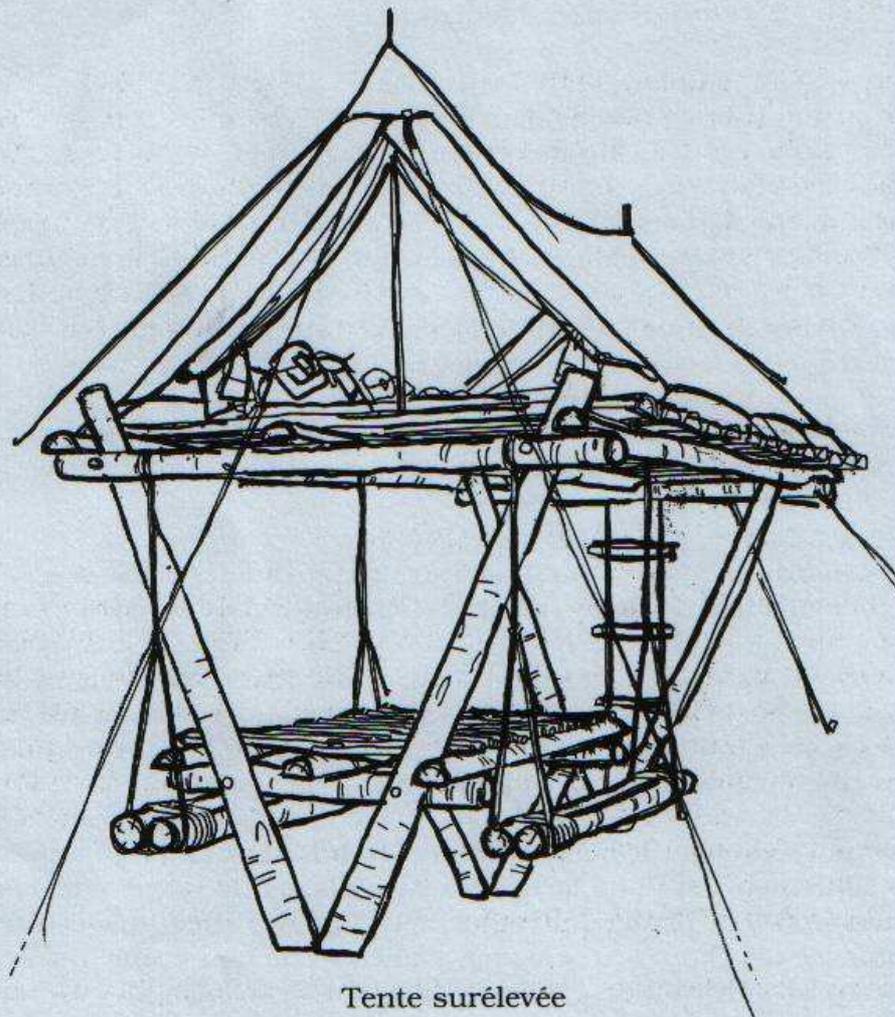
Les mardi-mercredi, il y eut des sorties nature, Ières classes, seuls, les secondes à deux, avec bivouac, cuisine trappeur, etc.

Souvent les parents au retour du camp disent que tout ce qu'il y a dans le sac, même le fiston, sentent le feu de bois, si ce n'est pas le mois. Le dernier jour, on a tout sorti et lavé, pour que ça sèche le temps du démontage, car pour une fois, on pourra coucher à la belle étoile.

Avant de coucher le mât, on confia l'étendard de La Ferté aux Gazelles, en garde d'honneur, et dans le Réseau aux Bisons, le nôtre, car ils avaient vraiment remonté la pente. Au retour, sur l'air des «Rois mages», les gars, ayant composé un chant sur le camp, y allèrent de bon coeur. Il y avait jusqu'à six couplets. Bravo !



Autel et R.H. devant la grotte



Tente surélevée

SAISON 71-72

Notre bulletin, cette année, s'appelle «Safari» et je me meus toujours entre les bêtes, Gazelles, Bisons, Ecureuils du Réseau, Loué et La Ferté-Bernard.

Des fois, je regrette ne pouvoir, comme dans les feuilles mensuelles, mettre tous les croquis d'installations, cartes et dessins amusants qui les agrémentent, mais un livre, c'est du sérieux, et j'ai déjà préparé les dessins tirés de Michel Menu «Raiders scouts» pour montrer par exemple nos parcours sportifs, installations de coins de pat et autres, car c'est plus net que les photos, que j'aurai à trier, pour que chacun y retrouve sa bouille ou sa patrouille. Encore qu'on ne peut mettre les photos de toutes les Promesses. Au moins je les cite, sauf oubli que vous me pardonneriez, j'espère.

Il en est de même des dessins des totems, mais le pire c'est que le livre avec les signatures, je ne l'ai plus, pas plus que d'autres trésors.

Les Besséens vont perdre l'abbé Baron, remplacé par Mr Housseau et Galpin à La Ferté-Bernard sera remplacé par le Père Merlet. J'espère qu'ils feront bon ménage, car il y a des curés qui préfèrent l'action catholique aux scouts, ou d'autres qui s'en tiennent aux SDF (Scouts de France, et non pas sans domicile fixe) aux SUF.

Sur le plan national, notre commissaire s'appelle De Baeke et l'aumônier Mgr Ancel (Chanoine). Pour la branche éclaireurs, on a CNE Guy Langlois, assisté de Michel Escando, Marc Dugois, à la revue Bernard Mantiennne et le Père Werquin, aumônier. Pour les marins, il y a Bruno Pascal et Jacques Gravend. Pour la route (+ 17 ans) Jean Latour, Boris Chesser, Maurice Thomas et Michel Calot. Pour les guides, Marie-Claire Cousseau et Dominique Calot. Pour les louveteaux, Akéla nationale, Madeleine Escando, aidée de Viviane Marquet, Paule Rigal, Véronique Batrelle et Catherine Gousseau.

Pour la saison, les CEP, camps écoles, sont déjà prévus pour chefs-éclaireurs (scouts) et louveteaux.

5 septembre 1971, Bessé-sur-Braye

A Vancé, on veut compter nos effectifs. A La Ferté, la Baleine fonde une nouvelle équipe. Belette, à Poncé, a deux nouvelles filles. CP et SP de Bisons à Vancé ont un gars de plus. JL Bailleul et Rebours, qui avaient loupé le camp, ne baissaient pas les bras et font du recrutement. Leur local fut cambriolé, mais c'est signe qu'on sait où nichent les scouts, alors conclusion «Duc in Altum», comme dit Jésus à Pierre, au «Grand Large» dit Guy de la Rigaudie. Le bulletin de septembre donne ce qui est demandé aux secondes et premières classes. A Loué, c'est reparti avec 3 patrouilles.

2-3 octobre, Poncé-sur-le-Loir

Vancé (Bisons) 4 gars, Poncé (Guépards) 3 anciens plus un nouveau,

Christian Leroy. Chamois et Lions de Bessé étaient 6 dans chaque patrouille dont un nouveau, Bruno Fanchon et les frères Gaudin (Godin ?). Comme CP, Bailleul et Rebours, du sang neuf.

Le soir, sur la ligne désaffectée, on signale un éclopé. Mais où ? Camille l'ayant trouvé le premier, l'embarqua en brancard improvisé vite fait et quand les Bisons revenaient par là, ils ne trouvaient plus qu'un sosie. La ruse. Le dimanche, au retour de la messe, dans le haut-bourg, animée par les scouts, on trouva un camp, tentes aérées, murs roulés, du feu vif entre les pierres (berger) et la cuisine ne tarda pas. Le tantôt, on allait au coteau où il y a des rochers, faire de l'escalade, puis descente en noeud de chaise simple, et les macchabées en noeud de chaise double. Le tout, seul, ou assuré. Dans le haut, à la Tour César, les Romains avaient leur labarum (étendard), mais les Gaulois en firent l'assaut. Patrick Maucourt rata une première montée, mais ensuite, JL Bailleul et Camille (Rouget le braconnier) forcèrent la place. Comme dirait Astérix, des Gaulois irrésistibles. Tous réunis en haut de cette tour (ruine) nous chantions notre chant de la Promesse. La nouvelle année (scolaire et scoute) était lancée.

Au local, il fallait refaire certains panneaux, ajoutant les nouveaux, figoler le mur avec fronton et totem, car le bricolage n'est pas de mise «Rien à moitié» dit notre loi. Les Fertois avaient fait une sortie au Luart que dirigea Daniel Guédet, l'ancien chef faisant son service à Nancy, fit la surprise de leur faire une visite. Il y avait 13 anciens et 3-4 nouveaux en vue. Au jeu dans le bois, on avait oublié l'ouverture de la chasse et il fallait arrêter car les plombs volaient bas.

On put profiter du passage de JR (à Nancy) pour faire un Indaba avec Daniel Letertre (Paris), Bernard Grosbois, Poulain, etc. «Ne nous lâchez pas» était le cri de chœur.

16-17 Octobre, Vancé

La Ferté avait rejoint le Réseau. On en voulait ! Il y avait donc Gazelles et Chevreuils, Bisons (Poncé-Vancé) et de Bessé, Chamois et Lions, sans oublier Poulain et Grenouille (Guédet D et Alain Péan). Après le souper, les Fertois étaient partis avec une remorque (symbole du carabanc), par la route de Douvres et devaient ramener, comme dans les films de cow-boy du courrier, à travers des petits chemins, connaissant la carte. Les autres, ou peaux-rouges, devaient les piéger, mais nos gaillards, par sentes en forêt ou derrière les haies, réussirent à passer sans être vus ni connus. «Rusés comme le blaireau» (de Funès). Tous se réchauffaient au retour. On parlera des installations quand tout sera fini, quoique déjà bien avancées, mais il fallait aussi distribuer les calendriers scouts à vendre, SUF bien sûr.

Loué et La Ferté se sont rencontrés à Coudrecieux, fiers aussi des calendriers déjà vendus. Avant la fin, Dominique, Jacky Alain et Patrick, de Loué, firent leur Promesse devant B. Grosbois, leur patron et avec la bénédiction du Père Goyaux. Il fêtera le dimanche suivant son jubilé sacerdotal.

Sainte-Cécile (novembre), à Vancé

Ceux de Vancé avaient monté la scène chez Mr Roger Huger, mais partout les patrouilles et équipes avaient répété autant que la fanfare pour le spectacle. Arrivés à 17 H 00, on monta les couleurs avant les tentes. Pile 21 H 00, le rideau se leva avec la fanfare et en présence du maire et beaucoup de parents et amis.

Les Ecureuils guides de Vancé passaient les premières avec un sketch sur le futur recrutement des filles au Service national. Les coulisses étroites ne laissaient pas monter tout le monde à la fois, mais on les vit les unes après les autres. Les Dauphins s'étaient glissés au milieu des filles. Les filles de La Ferté firent des danses modernes, Bessé plus classiques, avec de belles robes. Les scouts ne chômèrent pas, avec sketches et chants, sans oublier l'abbé avec son xylophone de bouteilles à moitié vides et à moitié pleines.

Les guides réveilleront les scouts encore en train de ronfler, mais le lait arrivé, ils feraient le kawa, tandis que les filles rangeaient et balayaient la salle. On se retrouvait pour le défilé direction église, derrière les clairons et tambours.

En cuisine, les Chamois devancèrent les Cygnes. Il y eut des marches à la carte pour trouver des messages, mais pas mal rentraient bredouilles. Heureusement dans un sens. La sirène se mit à hurler et les pompiers ne purent mettre en route leur camion. Mais les guides savaient pousser «fort». Michèle Gaschet, déménagée à Saint-Calais, était heureuse de nous revoir et à Saint-Calais elle fut vite intégrée dans la musique.

11-12 décembre, Bessé

4 Lions, 4 Bisons, 5 Chamois. Mais il ne se passa rien de sensationnel, sauf Patrick Maucourt qui se distingua comme Gribouille sans peur des piqûres, car il traversa une haie de houx pour faire comme Christophe Colomb, aller planter son fanion dans une île, comme on dit... là où la main de l'homme n'a jamais mis le pied.

1972

Les fêtes de fin d'année se passent en famille ou en patrouille, pour partager bûches ou galettes. Il y avait surtout à mettre au point le spectacle ; mais nous verrons... chaque chose en son heure et temps. Le bulletin nous rappela l'ordre mnémotechnique pour apprendre le morse.

LE MORSE/LE PIGEON

Pour transmettre un message au Moyen Age, et même en 1940, on se servit des pigeons avec un message à la patte, mais là encore, si on le tue, le message tombera entre les mains ennemies. Donc codez-le. Pour s'entraîner, prenez par exemple le morse, mais apprenez-le ainsi. A gauche les lettres par points. A droite ceux qui commencent par des traits.

.	E	T	-
..	I	M	---
...	S	O	----
....	H	CH	-----
._	A	N	..
.._	U	D	...
..._	V	B
._.	R	K	.._
._._.	P	X	..._
._..	K	Y	.._.
.._.	F	Q
._._.	W	G	..._.
._._._.	J	Z
		C

Signaux de service (pour correspondre, sans parler) :

MD	-----	
Appel	moins vite
J'ai un message PO	
Séparez vos signes	
Prêt à recevoir K	.._	
Attendez 3 minutes	..._	
Je n'ai pas compris	.._..	
Fin de mot BT_	
Mot compris E	.	
Fin de message AR	.._.	
Je me trompe	
On se retire PSR_	

Pour mieux voir, placez-vous :

vers votre gauche	-----
vers votre droite	.._.
reculez (plus haut)_

Donc par opposition points-trait et les chiffres. Mais mieux que cela, dans les bulletins mensuels, au centre, à dégrafer et plier, les pages formeraient tout un carnet sur tout ce qui peut intéresser un scout, une guide. Il remplaçait les «étapes» qui manquaient pour préparer les connaissances de classe.

29-30 janvier 1972

Les Fertois avaient rendez-vous à Loué, de sorte que les Goélands renouaient contact avec les Chevreuils et Gazelles. Il y avait une 2CV à pousser qui ne pouvait monter la côte et le lendemain, de la neige, de quoi défrayer la Gazette.

Le 5 février

Les parents UPASC (Réseau) se réunissaient et il y avait des nouveaux comme à Poncé : Sevault, Saunier, Leroy ; à Bessé : Fontaine, Cuisnier, Fanchon ; pour Vancé : Mme Jouanneau, Letertre, Huger (mère de Lydie et Pascal), Touchard, Mme Bazoge. Des parents prêts pour aider ; pas étonnant que les enfants veuillent être scouts ou guides.

Daniel CT et Nadine purent commenter les films des camps d'été et chauffer leur public. Le lendemain, il en fut de même à La Ferté et spécialement les équipes de guides ; Cygnes et Dauphins parlaient déjà des camps à venir.

Dans le Réseau, le congé scolaire de février fut mis à profit partout pour s'entraîner aux sketches, fabriquer les costumes et répéter, car cette année le Gala-Scout serait formidable.

26-27 février - Memorial Day (Foyer culturel de Bessé)

Ce jour anniversaire de Baden Powel n'est jamais oublié. Baden Powel, qui aimait faire du spectacle, par exemple à l'armée, ne serait pas fâché d'assister chez les scouts aux galas qu'ils organisaient.

Cette année chez nous. Pour avoir plus d'espace, on avait choisi Bessé-sur-Braye, avec son foyer culturel et avec deux patrouilles scouts. L'affluence était au-delà de nos espérances et les scouts allaient s'asseoir par terre pour donner les chaises aux adultes, parents et amis.

La fanfare jouait en levée de rideau, avec succès, et les guides de Vancé, avec Nadine, avaient trouvé dans les catalogues une danse de majorettes. Elles dansaient avec des jupettes, vestes et shakos en papier et un stick en bois. Nadine, la capitaine, à force de tourner la manivelle du rideau, voyait sa tenue toute fondue. Après un autre morceau de musique, Pascal, présentateur, jouait du bâton qui s'envolait sans revenir, car Gilles, le copain caché sous le toit, l'avait attrapé. Les danses des filles avaient un charme supplémentaire, car on avait commandé en même temps des tenues en papier pour elles. Les Russes, hélas, perdirent leurs bottes (jambières) en carton. Mais les Autrichiens ne perdirent pas la culotte heureusement. Les patineuses et tahitiennes, en plus léger, avaient un succès et les filles de La Ferté, ou de Bessé, rivalisaient à l'applaudimètre.

A l'entracte, Mr Raby fit la buvette, la Soeur vendit des gâteaux et Mesdames Sevault et Saunier passaient pour les enveloppes.

La deuxième partie avec les scouts était du cirque. Leroy parut musclé en soulevant les haltères (en carton et vides), mais il y eut aussi les clowns, le dompteur de lions, le fakir et le manège de poneys (des gamines) avec queue et panache.

Jamais on n'avait eu tant de succès et les jeunes étaient au zénith. La salle à ranger, on avait l'habitude, vite et bien.

Le dimanche, le défilé en musique, avec les patrouilles derrière les étendards, les CP avec fanions, la messe aussi était belle. Mais après, sur les marches de l'église, on eut des Promesses :

- aux Hirondelles
Céline Fontaine
Sylvie Tchanqué
- aux Ecureuils
Chantal Jouanneau
Nicole Touet
- aux Lions
Camille Rouget.

Le repas des Hirondelles, fières de leur promotion, était échauffé. L'après-midi on faisait du sport pour prendre l'air. Le stade n'était pas loin et chez les guides on classa : 1° les Ecureuils 2° les Panthères ex aequo. 3° les Dauphins, 4° les Hirondelles, 5° les Cygnes.

Chez les scouts, Chamois et Lions, devant Bisons, puis Chevreuils et Gazelles, comptez ça fait du monde ! Le bouquet c'était la soule, avec mêlée, c'est-à-dire mélanger gars et filles. Les parents, spectateurs, restaient pour la cérémonie aux couleurs finale et visitèrent le château.

Avec une telle journée publique à Bessé, les demandes pour «entrer dans le jeu» ne tarderont pas. Avant le camp de Pâques, ça regonfle.

Les Fertois au lieu de spectacle, grâce au Père Goyaux, eurent un accord, avec le cinéma sur la place pour profiter d'une soirée, pour la caisse. Madame Sené, trésorière, encaissa la recette avec satisfaction.

Le Père avait terminé les carnets techniques, avec pour chacun une couleur différente et pagination décimale.

- Rose : vie de pat, épreuves.
- Saumon : scoutisme, histoire, rituels.
- Bouton d'or : campisme (tentes, ...)
- Vert : cuisine de camp, trappeur.
- Bleu : jeux et veillées.
- Citron : sport, parcours, jeux sportifs.
- Saumon : transmission, morse, clefs.
- Vert : arbres, traces, météo.
- Bouton d'or : noeuds, pionniérisme (plans), froissartage (bois).
- Rose : secourisme, bandages, brancardages.
- Citron : topo, cartes, boussoles.
- Bleu : local, travaux manuels (meubles).

On eut des nouvelles des SUF à Paris où travaillait Daniel, notre CT. Les 19-20 février, il avait pu assister à une réunion nationale et les scouts saint-Georges, une association séparée, vint voir pour s'affilier. Il prendrait huit jours sur ses congés pour faire le camp école. Notre Nadine nationale, fut la première à Chamarande à côté des cheftaines de louveteaux, à faire un CEP pour guides. Vancé n'est jamais en retard.

Dans la gazette de Woodcraft on parlera de nous. Pour Pâques, un pèlerinage était prévu à Chartres.

Charles Gache, nouveau chef de troupe pour les Gazelles, Chevreuils et Castors, avait un week-end à Loué avec les Goélands et Tigres pour préparer le camp de Pâques. On avait aussi lancé des cartes de soutien ou de membres honoraires UPASC et les patrouilles en vendaient à qui mieux mieux. Bravo les jeunes ! A quand les adultes ?

Camp de Pâques

Moulin de la Galuyère à Ardenay.

Pour une fois, et ce n'était pas coutume, les scouts allaient camper après les guides et au même endroit, auprès du ruisseau, sur le terrain du château d'Ardenay, propriété de la famille De Gastines.

Il restait quelques installations des filles, sauf bien sûr, les coins de patrouilles. L'arrivée était à la veillée pascale et le soir on célébra, après une rude journée de bûcherons, cette cérémonie avec renouvellement des vœux de baptême, procession avec torches, après le feu sacré et messe, en nocturne.

Le jury était la maîtrise, soit Charles Gache, CT des Fertois, Daniel Guédet ACT et Alain Péan, intendant, puis le Père. Gazelles, Chamois, Chevreuils, Lions, juste avant les Bisons. Les Lions avaient 3 novices, les Bisons, un, Hubert Bordes.

JL. Bazoge fit un bel autel et presque partout il y avait des fours, donc du progrès. Mais JL. Bailleul était le seul ayant fait des plans avant le camp. Pour le badge, on doit les présenter et ne pas travailler au pif. Caudron mènerait la veillée. La Cour d'Honneur s'était passée et pour la Promesse, Mr Guédet, mais sans le Père Goyaux, malade :

- | | |
|--------------------|---------------|
| - Gazelles | - Chevreuils |
| Thierry Denis | Jacques Otegy |
| Patrice Gache | Bruno Tabuto |
| - Chamois | |
| Pascal Van Cassel. | |

Pour le parcours individuel sportif, on a :

- 1° Fauchon (Lions)
- 2° Raby (Chamois)
- 3° Serge Bazoge (Bisons)
- 4° Dominique Saunier (Bisons)
- 5° Riant (Gazelles)

mais par pat, les Chevreuils l'emportèrent.

Une pluie de grêle avait arrosé les gars en parcours à la carte, mais tous se sont retrouvés, mais les croquis n'étaient pas excellents. Après le coucher, 4 gars furent appelés pour être testés dignes de la totémisation. Touet préférait rester au lit, de même que Caudron et Rebours. Alors Trégoet ? poltron, s'amena avec Laloye qui fut renvoyé. Trégoet réussit, il fut nommé

Grizzli entreprenant. Bravo ! Caudron et Laurent, partis quand même pour la boussole et lecture de carte, rataient. Le dernier jour, pour une cuisine de concours, on eut apéro, ou soupe de légumes, bouchées à la reine ou friands chauds, poulet ou rôti au four avec frites belges, ou riz gratiné sauce tomate chez les meilleurs cuistots. Après le démontage, on fera un brin de toilette dans la rivière, mais sans abîmer le cresson. Les Bisons avaient gagné des places, mais au tour d'inspection, on trouva des pelles, ce qui prouve le manque de soin. Notons aussi que d'aucuns croient que le pantalon de survêt. fait plus sportif que la culotte. On n'était pas au pôle nord que je sache !

Pour la saint-Georges, on verra cela chez les guides.

En mai, au Luart

On n'était pas loin de la maison du garde avec un puits d'eau potable, du bois mort à volonté et du soleil. Certains n'avaient pas de tente mais feraient une hutte, et pour la journée nature il fallait du plâtre. Pour un repas, pas de gamelles, oui, mais pas de conserves non plus. On ne put déranger le gibier et une battue fut faite interpatrouilles où le silence et le déguisement pour l'approche permirent d'approcher des autres gars qui furent pris. On eut de la chance par le fait de voir quand même de vraies biches.

Pour la prochaine sortie, il y aura intérêt à faire des sacs moins lourds, car les autos ne pourront aller où on attendait les patrouilles.

La Ferté allait remanier ses patrouilles ; deux.

CP	Christian Riant	CP	Alain Caudron
SP	Alain Guillochon (sam-bot)	SP	Thierry Denis
3	Patrick Alvé	3	Bruno Touet
4	Patrice Gache	4	Jean-Paul Gache
5	Tabuto	5	Fabrice Laloye
6	Patrice Jaury	6	Dom Jaury
7	Rodolphe Paucton	7	Alvès
8	Bourges	8	Oteguy

Juin, Pentecôte - Vancé

En commun pour les scouts et les guides. Nous leur ferons raconter ce grand séjour.

Camp d'été 1972

Dans les Vosges, près du Struthof. Ce lieu nous avait été indiqué par Gilles Patry, et en allant voir, on découvrit une famille extra, côté accueil, mais de la neige en mai qui gênait les motards en rallye international. On serait sous une tour de chasse aux sangliers, autant dire qu'ils passeraient dans le coin. Départ et arrivée le 26 juillet.

Le brigadier des eaux et forêts nous indique où prendre du bois debout, mort. Notre chef de camp est fertois, Charles Gache.

Daniel Letertre nous rejoint par le train de Saint-Dié. Les installations seront grandioses. Il serait temps de voir nos effectifs, je pense.

- Bisons
 - Lama bricoleur
 - JL. Bazoge
 - Ch. Leroy
 - JL. Sevault
 - Philippe Janvier
 - Peter Boodts
 - Hubert Borde
- Chamois - Lions
 - Barzoï zélé
 - Cacatoès belliqueux
 - Lionel Benard
 - Camille Rouget
 - JP. Raby
 - Jacky Dupont
- Castors (Loué)
 - Bruno Mercier
 - JY. Geroget
 - Charles Sorivelle
 - Gilles Heurtebise
 - JL. Robin
 - Janny Dupont
- Fertois
- Gazelles
 - Furet discret
 - Murène enchantée
 - Patrice Alvès
 - Patrice Gache
 - Rodolphe Paucton
- Chevreuils
 - Héron minutieux
 - Denis Thierry
 - Bruno Touet
 - Jean-Paul Gache
 - Jacques Otegy
 - Dominique Jaury
 - Bruno Alvès

La nuit, du côté de la tente à Gache, il y eut des sangliers qui suivaient leur tranchée, et du côté Père, des mulots cherchant à manger. Les installations terminées, les Bisons furent seconds, derrière les Chevreuils. Les Bisons en fait c'est un regroupement de Vancé, Poncé, Saint-Calais. Le badge de froissartage fut accordé pour les gros travaux de troupe à JL. Sevault, pour l'autel, Bruno Mercier (belle table), et Patrice Alvès pour le Kraal. Après coucher, deux gars furent appelés pour un raid de nuit, en vue de leur totémisation, avec chacun un parcours azimuth, première classe quoi. L'un arriva à travers broussailles, l'autre par un détour, mais tous deux au point donné. Ils reçurent leur nom

- Lionel Benard : marabout acharné
- Charles Gache : albatros accueillant

quoique chef de groupe, il n'y coupa pas, et c'est un navigateur amateur, ayant un beau bateau. Dans la forêt, aussi il se débrouille en louvoyant. Le dimanche, on visite le Struthof, camp d'extermination nazi pour alsace-lorrains.

Le premier petit raid (reconnaissance) à la boussole passait par le Kreuzberg, le Haut-Sonnenhof, la cascade du Grand Sapin, le Champ du Feu, les Roches et le Château d'Edelweiss, la piscine de Belfosse, etc. Les distances

et degrés étaient marqués sur les feuilles de route. On a vu ce jour Gilles Patry qui avait dévalisé la pâtisserie pour régaler les gars. Profitant du départ des gars, les chefs arrivés vont s'installer avec Albatros et le Père remonte les réserves contre les mulots qui l'empêchaient de dormir. Après Gilles, on eut la visite aussi de son aumônier de troupe parisienne, le Père Flageolet qui avait sa famille à Natzwiller (épiciers en gros).

Les Castors et Gazelles qui rentrent les premiers de leur exploration sont ravis. Les Vosges, c'est merveilleux. Non, c'était les Castors et Panthères, mon pronostic était faux. L'orage gronde mais aussi ceux qui n'ont rien trouvé. Toujours les mêmes qui G... (grondent, bien sûr).

Un raid à la boussole me fait penser à un jeu de golf. On sait où est le trou, on vise mais des fois ce n'est pas très juste. Vu qu'on est sur le gazon, on voit le fanion. Si à la carte on a pu voir un signe, château, église, couvent, cascade, cela fait pareil. On scrute l'horizon, on écoute, et un peu d'efforts nous ramène sur place. Mais quand même il faut l'esprit d'équipe, car contrairement à la balle, dans le ciel, comme un oiseau, en forêt, où les arbres cachent le but, il faut des patrouillards qui avancent et s'arrêtent pour se mettre plus à droite, ou à gauche dans la ligne de mire. Mais plus il faut de repères, moins c'est juste. Il y a toujours un peu de chance ou du flair.

Nous sommes installés au camp du Messin. Nous sommes à 980 m entre le Saint-Odile et Schirmeck dominant Natzwiller, d'un côté, de l'autre le Messingoutte. Les gens se disent et parlent alsacien, d'où le Struthof, de triste mémoire.

Il y a CDC mais il faut aussi y rappeler des fois, à la tenue, la franchise, car Chamois et Bisons, sans vergogne, démentent leur visite au Hohwald, avec dérogations. Il y a un jeu, assez compliqué avec téléguidage pour approcher d'un fanion. Une histoire de chars et mitrailleuses qui rappellent tristement la dernière guerre.

Pour le grand raid, ils reçoivent des sous et on signale trois étapes obligatoires : Ottrot-bas au Tempelmuhle, puis la Chapelle Saint-Jacques près de Sainte-Odile. Cela monte et descend, il y a le bois et la vigne et bien des ruines, malgré la défense. Les maisons et les tenues alsaciennes sont jolies et on voit les nids de cigognes. Je ne développerai pas mon guide Michelin, on a vu de nos yeux vu. Le vendredi 4 août, on attend le retour des patrouilles et en maîtrise on leur prépare une tambouille qui cuit à petit feu. Mais padaboum, n'y a-t-il pas un curieux qui est venu et maladroitement a tout mis par terre ? Tant pis. Chaque patrouille fait soit ses comptes, son journal de bord avec croquis, soit le rangement. La journée de retour au calme nous rassemblera pour la veillée, menée par Alvès. Certains étaient venus voir la maîtrise pour des épreuves de Promesse.

On arrive à la troisième partie du camp, oubliant la fatigue et le soleil. Le dimanche 6 août, jour de la Transfiguration, certains manquent la messe pour s'avancer en cuisine, pourtant on parlait de se réconcilier, de pardonner. Il y a des patrouilles où l'esprit scout fit souffrir certains qui ne se sentent pas bien dans une équipe de chicanes... On ne fait pas d'omelette sans casser

d'oeufs, mais après l'orage viendra le soleil, si les fauteurs de troubles se rendent compte du trouble semé. Les plats de ce concours et le classement ont perdu leur saveur. Pour digérer et se mêler, on fera une partie de soule. Mais certains éléments nous ont quittés pour prendre l'air de la liberté. Sans doute ils reviendront, quoiqu'on se fasse de la bile. Les Bisons eurent une patrouille trop mélangée et le chef était sur les dents. Chez les Fertois aussi il y eut des mésententes.

Il nous reste au programme de l'athlétisme, du morse. Le mercredi, journée survie avec bivouac et cuisine trappeur. On arrive à la fin.

<u>Promesses</u>	- Aigles - Castors	Hubert Bordes Charles Sorivelle Gilles Heurtebise.
<u>Deuxièmes classes</u>	- Castors - Bisons - Chamois - Chevreuils	Bruno Mercier Jean-Luc Bazoge Jean-Pierre Raby Thierry Denis
<u>Premières classes</u>	- Gazelles - Lions	Furet Murène Cacatoès
<u>Badge d'athlétisme</u>		Jacques Otéguy JP. Raby
<u>Badge Pionniers</u>	- Bisons - Gazelles - Castors	JL. Sevault Patrice Alvès Mercier
<u>Badge Cuisine</u>	- Bisons - Gazelles	JL. Bazoge Murène
<u>Badge Journalisme</u>		Caudron
etc.		

Le classement interpatrouilles : 1° Gazelles - 2° Chamois - 3° Bisons - 4° Castors - 5° Chevreuils.

On rentre le samedi matin, mais tout est démonté et on ne cherche pas d'eau pour se laver.

Vive les vacances et la fin de 1972 nous fait réfléchir aux résultats après 6 ans de marche, peut-être trop forcée.



Eté 1971,
levée des couleurs
au camp guides
à Mouchamps
«Parc Soubise»



1971,
journée nationale SUF
à Chamarande,
Nadine Bazoge,
cheftaine, présente.

XII

GUIDES UNITAIRES 1971 - 1972

Au précédent chapitre nous parlions de la naissance officielle de l'association «Scoutisme Unitaire de France», en février 1971 (S.U.F.). Il va de soi que les guides y étaient comprises et que les nôtres s'y rattachent, avec les Fertoises. Nous ne renonçons en rien aux services rendus par nos relations avec les Guides d'Europe et peu de choses nous différencient, si ce n'est notre attachement aux Scouts de France où nous avons puisé toute notre vitalité et la méthode que nous pérennisons. En cette année 1996, cela fait déjà 25 ans que les S.U.F. existent, et bien sûr on n'est plus dans le coup à Vancé, le Réseau ayant disparu, mais les nôtres continuent à La Ferté-Bernard.

Si nous commençons l'année en octobre 1970 avec 8 filles, à La Ferté-Bernard et Bessé-sur-Braye, et 5 à Poncé-sur-le-Loir, Vancé était resté avec Nadine Bazoge ACT et Pascal Langlais CP, sans équipe, mais cela va repartir, et Nadine, devenue Madame Guédet, est toujours présente aux destinées de La Ferté où son beau-père, Mr Raymond Guédet, a oeuvré dans l'ombre à la tête de l'UPAC, et JR et Daniel, ses fils, comme chefs de troupe. Mais n'anticipons pas si ce n'est pour dire que nous sommes heureux d'annoncer le jubilé d'argent des Scouts Unitaires de France avec ses guides et louveteaux bien sûr.

Nous continuons d'éplucher nos bulletins et l'année 70-71 porte le nom de «Fanion», ayant chaque mois une autre bête (animal totem) dans la lucarne ou fanion, représentant chaque mois une allusion aux diverses patrouilles de notre Réseau.

Loin du féminisme, à qui on reproche que les femmes cherchent plus à commander et à occuper des postes-clés, aussi bien dans la hiérarchie que dans l'administration, la politique et le commerce, dans le scoutisme leur devise est SERVIR, et la loi dit : «Obéit sans réplique et ne fait rien à moitié». Bien sûr, ce sont des filles qui dirigent une compagnie et il y a même des cas où le chef de groupe (toutes branches réunies) est une Gente Dame ou demoiselle, souvent ancienne guide ou cheftaine.

A Poncé, les Panthères ont toujours à la tête, Marie-Thérèse, une de la première heure, avec Josiane Lequeu et Catherine Sevault, d'une grande famille de la Tendrière sur qui on peut compter. Sur la route de Ruillé elles pourront accrocher, d'autant plus que l'école de Nazareth sera au centre de nos réflexions. C'est aussi le titre de la revue S.U.F. pour les chefs «Réflexion et Pédagogie».

Pour Bessé, avec Françoise Roncière, et un collègue sur place, on ne craint pas le manque de recrues.

Côté S.U.F., nous avons écrit à notre évêque, Mgr Alix, Mrg Marty et à Mgr Cuflet, responsable des mouvements de jeunesse catholique qui se disent touchés par la division et nous promettent d'en parler à Lourdes au synode. Il y encore des prêtres qui repoussent le scoutisme, préférant les mouvements dits d'Action Catholique. Le Pape Jean XXIII, ouvrant le Concile Vatican II, fera dire que pour lui ce n'est pas l'étiquette qui compte, mais le bien qui se fait. Amen.

17-18 octobre 1970, lancement

Au rendez-vous à Poncé, Marinette et Françoise des Panthères nous accueillait. De la Ferté, malgré un service pour les handicapés à Cormes, le reste était là. Bessé nous amenait les filles Cuisnier, Florence Bailleul, avec deux nouvelles, Catherine Tasse et Claudine Grimal. Chez les Panthères, rappelez Catherine Sevault et Brigitte Hémon, nouvelles.

Les tentes furent montées dans le bois du château de Mr et Mme Robert au lieu-dit «L'Hermitage (grottes)». Une cheminée dans la grotte eut un bon feu alimenté par les Hirondelles. Pour chaque service, il y eut bénévoles, y compris à la messe de Poncé, où le Père est aussi curé. La Tour César et en bas le camp romain, inspirèrent un jeu pour voir si la frontière était vraiment imperméable. Brigitte Cuisnier et Marinette Loissin se dépensèrent sans compter. Quand on se quitta, les Cygnes de La Ferté promettaient d'être huit au mois de novembre, et côté esprit, il n'y avait plus de rancune mais un franc-jeu et la joie.

2-3 novembre, Bessé

Nadine Bazoge et Muguet Lebourhis, du même cycle, avaient préparé le programme. Les Cygnes passaient la veille à Vancé chez le Père avec trois nouvelles filles (deux Barbat et une Choquet) et se ruaient sur les uniformes pour s'équiper (Le Père Barbat était un ancien scout). Venues en avance elles coucheraient au presbytère, mais faisaient leur popote, avec barbac, frites et crème à la vanille.

A Bessé, on trouva celles de Poncé, arrivées à pied, à 15 en tout : on fit trois équipes pour un raid sac au dos et trois itinéraires différents menant à un point commun. Les Cygnes arrivées premières n'attendaient pas pour monter la tente. Hirondelles et Panthères regroupées invitèrent Nadine à midi. Les frites étaient mieux réussies que la purée en flocons. Le soleil invita à courir les champs et ce fut une prise de fanions, aux foulards. Les Cygnes, attaquantes, furent plumées trop tôt et on fit une autre manche. Là Nadine, guérie de sa piqûre anti-polio, ne fut jamais rattrapée à la course avec le fanion conquis. Tout le monde à la fin du camp fut ramené sur la place de Bessé devant chez Madame Tasse, et les nouvelles, sacs à dos posés à terre, se pavanaient dans leur bel uniforme, fières et joyeuses d'être presque guides, car la Promesse, quand on est des mordues à ce point, ne saurait tarder.

On se retrouvera à Vancé pour la sainte-Cécile. On eut une nouvelle ahurissante des amies de Notre-Dame. On les avait forcées de devenir Caravelles dans la nouvelle organisation parallèle aux Raiders-Pionniers.

Devant un tel autoritarisme, toutes avaient démissionné en bloc. Affaire à suivre.

Décembre

Ce fut un hiver sibérique et pas question de camper. Les filles dans leur local fabriquaient des objets à vendre au profit de leur caisse pour avoir les finances nécessaires à leur équipement..

Les gars ne firent pas mieux et on se retrouva pour la galette des rois, ou plutôt un spectacle à Bessé au Foyer Culturel avec l'Espérance Fertoise pour financer la troupe. Par contre à la Cave chez l'abbé Rozo, on retrouvait les anciens scouts de Paris et Tours, collaborateurs à Raid et artisans du scoutisme unitaire. Ils étaient une vingtaine, heureux de se retrouver à Vancé et les veillées ne furent pas tristes. Ils avaient fait un travail du tonnerre et passé le flambeau.

5 janvier 1971

A Bessé, au Foyer Culturel, ce fut un succès. Début février à Bessé, la CP partant au Mans, c'est Florence Bailleul, chef née, qui fut votée à la majorité pour la remplacer. Chez les Fertois, à la crêperie, le maire invité annonçait une subvention pour aider le groupe.

22-23 février 1971

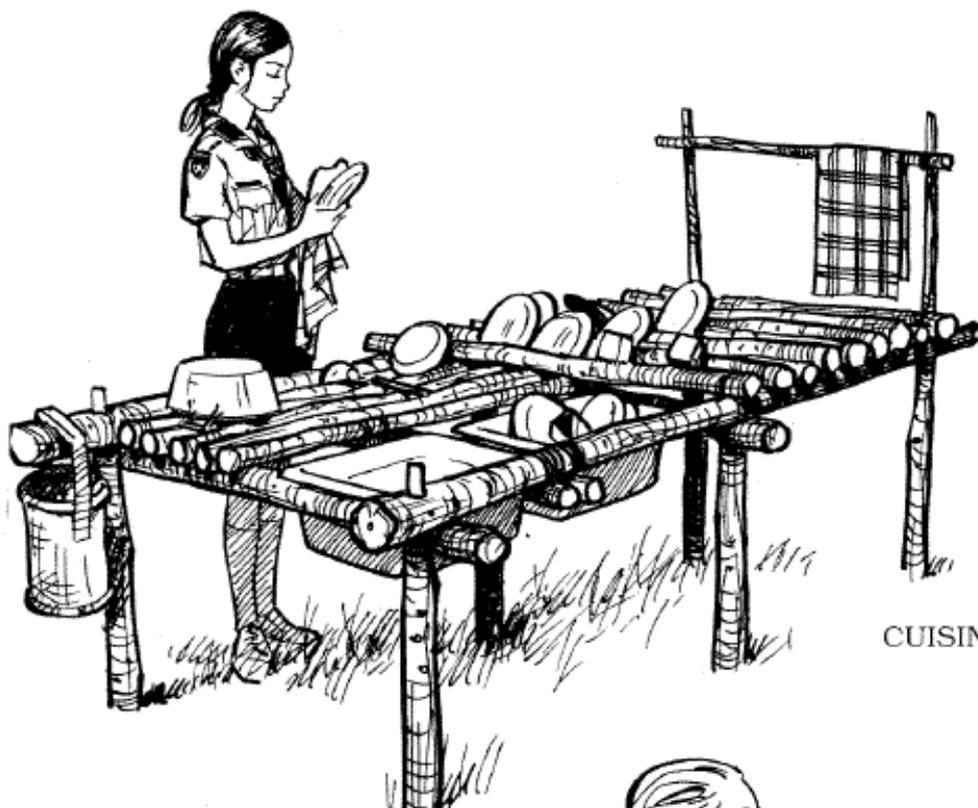
Les Fertoises et celles du Réseau devaient indiquer à leur chauffeur où se rendre n'ayant qu'un point situé sur la carte indiqué par ses coordonnées. Il s'agissait du château de Pescheray. Mais non, cela c'était les scouts. Les guides étaient attendues au château de Chéronne à Tuffé. On peut se tromper.

Les Cygnes pas arrivées étaient perdues sur la place et furent récupérées. Au château, Mlle de Gouzon, accueillit Panthères, Ecureuils et Hirondelles, et les suppliait de ne pas abîmer les jeunes pousses et son petit arbre bien sûr. Shakespeare dit que la vie est un spectacle et que chacun à un rôle à y jouer. Au camp c'est pareil. On compte sur vous, surtout les premières classes.

On visite le Château de Mondragon à la Bosse (sans chameau), mais on rentre en auto pour ne pas faire la cuisine de nuit. Puis la marche ça creuse «10 km à pied, ça creuse, ça creuse». Le matin, pas de problème, mais pour la cuisine de midi il s'agit d'un canard, mais il est vivant. Quelle comédie ! Finalement c'est sur un tronc d'arbre abattu qu'il aura la tête tranchée, puis plumée, etc. Pendant la vaisselle, après un menu de rois, les filles passent des épreuves en vue de la Promesse ou seconde classe. On veut grandir. On ne se quittera pas sans savoir où est le prochain rendez-vous. Avertissez surtout les absentes, ce sera à Ruillé-sur-Loir.

Dans le bulletin, on avait comparé les Linottes aux Hirondelles. Qui dit tête de linotte, sait de quoi on parle ; ce fut pour dire que les guides préparaient leurs sorties et ont l'esprit de la loi au fond du coeur.

Les ennemis du scoutisme ne sont pas dehors, mais dedans. Si on flanche, on insiste sur BP, Baden Powel, un modèle et maître, B.A. (bonne action), service bénévole gratuit, et B.H. (bonne humeur), sans quoi, à bas les masques. On apprend que la province chez les S.U.F. présente deux tiers des affiliations. Woodcraft ratisse plus large que Raid et on s'en réjouit.



CUISINE : évier.



Bon anniversaire

Four.

21-22 mars, Vancé

J'y arrive, après, non pas la pub, mais les informations.

Avec la Soeur, les filles sont trois. Nadine, Muguette et Françoise, pour faire face à l'invasion. Il s'agit bien entendu de Françoise Crosnier de Poncé. Poncé suit les Fertoises qui utilisent une table abandonnée pour la réparer tandis que l'autre moitié monte la tente. Poncé amène deux filles sympathiques : Arlette Crosnier et Catherine Baglan. Mais la veillée se fait en salle avec une pensée pour la Promesse, histoires du Père, chants et finalement la prière et bénédiction. Les nouvelles sont munies de duvet et ne cailleront pas. Mais au bureau de l'aumônier, où trône l'étendard, les cheftaines appellent les candidates. Pascale Langlais, seule de Vancé, en plus CP n'ayant pas manqué une seule sortie, sera parrainée par Catherine Sevault. Ce qui l'avait amenée aux guides étonna les CP. A la retraite de sa communion, le Père avait parlé qu'il faut faire équipe avec d'autres pour tenir après sa profession de foi et c'est pour être fidèle au Seigneur qu'elle avait choisi de devenir guide. Bravo. Pour Dominique Barbat, c'est l'amitié vraie de Nadine Touet qui l'avait attirée.

Au presbytère, il y avait une rampe d'eau froide pour les scouts et on se frottait le museau et les bras dare-dare, sans oublier les jambes et le cou. On ne se lave pas avec un foulard, pardi. Il y eut les couleurs après le PDDM, puis on fit un mât avec trois drisses et les secondes apprenaient les épissures et oeillets pour lassos. Chaque patrouille avait eu chacune son lasso pour ce faire.

L'après-midi, on apprit à couper du bois, faire des brelages, aux novices et mi-bois avec chevilles aux aînées. Avec deux chevalets, on fit un pont de singe. Il y eut d'autres sports, comme culbutes, saut de mur et il y avait un duel entre Catherine Sevault et Dominique Barbat, avec derrière elles, soit les Panthères, soit les Cygnes. Mr Barbat, chauffeur, était venu avant l'heure pour assister aux Promesses. A côté de Pascale, avec nous, il chanta le chant de la Promesse, bras tendu rappelant sa Promesse avec plein d'émotion.

Camp de Pâques 1971, La Franchaise - Coudrecieux

Il y eut quatre nouvelles filles.

- Ecureuils Chantal Jouanneau, de Cogners
- Panthères Marie-France Danet, de Ruillé
 Annick Danet, de Ruillé
 Evelyne Cognard Tréhet.

Manquaient :

- Cygnes Marie-France Potdevin
 Catherine Riant

On était à la ferme du Château de la Pierre et une fille y fut reconnue par sa tante. Dans la cour, un rond, comme un abreuvoir, en pierre.

Les tentes furent montées et le bois ne manquait pas pour monter en brelages les coins de pat. Pour la journée nature et cuisine triappeur, on avait rendez-vous par l'étang salé. Il manquait une équipe, mais on fit des brochettes, des pommes en papier d'argent dans la braise, etc. En cherchant des empreintes, on tomba sur le squelette d'un cerf, le pauvre. Les filles c'était le contraire. Pas la peau sur les os, mais des fois toilette avec col roulé et en pantalon. On avait fait une veillée en vue de la Promesse et le lendemain on pria à la messe pour les deux candidates :

- Isabelle Barbat des Cygnes
Sylvaine Touet, idem.

Il y aurait aussi remise de badges de cuisine, car pour la fiesta cela sortait de l'ordinaire et cela méritait le badge à la patrouille des Panthères et Cygnes ayant fait mieux que les deux Hirondelles unies aux Ecureuils. Mais celles-ci de Vancé commencent à repeupler. On remontera l'équipe.

Avril, saint-Georges 1971 - La Vollonière, Poncé-sur-le-Loir

Il y eut les scouts aussi parce qu'on faisait le théâtre ensemble à la salle chez Métivier, rue du Gravier. Les scouts étaient au bord du Loir, sur le camping. Tous les terrains étaient fléchés.

Aux couleurs on était surprises par les filles de Poncé qui étaient onze. Le spectacle fut bien et le journal faisait un bon reportage et le maire était radieux. Le jour de Pâques, on y allait, fanfare en tête avec Poulain, les étendards et les équipes gars et filles. Dominique Barbat fit une lecture. JL. Bailleul, la prière universelle. Le repas, préparé d'avance, fut plutôt un buffet froid car l'après-midi les parents vinrent assister à des jeux interpatrouilles. Le pont de singe des scouts par-dessus la rivière après le pont (danger) fut un jeu d'équilibre et il y eut peu d'amateurs. Par contre la course en sacs, chars romains, tir à la corde, déchainaient les supporters jeunes. JR de La Ferté, absent, fut réquisitionné au Rallye de Loué et Daniel Letertre était à l'usine. Daniel Guédet et Nadine Bazoge menaient chacun leur troupe ou compagnie. Ils s'entendaient bien et vous verrez un jour on les mariera.

Les Catherine se retrouveraient avec Baglan et Sevault autour d'un bon gâteau, je pense;

1er mai

Tous avaient vendu des cartes de membres UPASC (scoutisme avant tout) et on fit le tirage des lots. Françoise Roncière qui avait vendu le plus de billets, fut dignement récompensée.

Il n'était pas question de CDC en ce début de mois, mais on prévoyait une sortie nature en mai.

Pour chaque commune, une fille prit les lots gagnés à distribuer. Mai est souvent chargé avec les communions-professions de foi, Pentecôte, etc.

15-16 juin, Vibraye - Safari

Malgré la pluie, on fut «Un certain nombre», comme dirait Fernand Rénaud, à la Bouverie. Les Hirondelles n'auraient pas manqué cela, avec Françoise, Christine Coadic, Catherine Tasse et, de Cogners, Chantal Jouanneau. On monte la tente, répare le pont du ruisseau et on voit les biches sauter. Le lendemain, on est trop tard pour un affût près de l'étang et il ne fait pas assez bon pour se planquer immobiles dans un fossé. Sous forme de randonnée, on visite la Chapelle sainte-Anne, le Château de Semur-en-Vallon, celui de la Pierre et on rentre au local à Bessé pour se sécher et étendre les toiles. La prochaine fois on prendra des bottes.

Malgré tout ce contretemps, pas de chagrin, mais on s'étonne de son entrain, on a un appétit de loup et on rit comme des bossues. Vivement la prochaine.



«LE MORSE»



«EXPLO» à la carte

19-20 Juin - Chaiseraye, Vancé

Il y avait 17 guides dans cette dernière sortie d'année scolaire avant le grand camp. Celles de La Ferté n'avaient pas leurs fanions de morse et les Hirondelles en vélo oubliaient la tente. En auto, Nadine y saute, comme on dit. Daniel Letertre chez les scouts du presbytère raterait la rencontre car les chemins de fer étaient en grève. Chez les scouts il manquait même des CP, mystère ! Laurent Rebours mènera la barque. Aux essais de morse à pile, le soir, les Chamois cafouillent. Les Lions arrivent à capter un message. Les filles là-haut ont fait provision de sacs de pommes de pin. Que se trame-t-il ? Le dimanche après-midi, d'une butte à l'autre sur les rives du Tusson qu'on domine, on s'envoie des messages. Les gars sont à la Bréhonnière, au presbytère, les filles au Joug.

Les guides ont compris que la guerre du feu est déclarée et se replient dans leur camp fortifié. Jacques Letertre à travers broussailles s'est approché, mais les gardes derrière les bois l'ont poursuivi avec une volée de pommes. Rebours reçoit le même sort et on se replie, sauf les jeunes Raby et Godin. La flamme en fait, c'est la flamme scout, triangle qui flotte au mât sur une vergue. Les guides - ah ces filles ! - ce n'est pas des poupées Barbie et les gars rebroussement chemin, en plus de toutes les vies abandonnées (foulards à la ceinture).

On démonte les tentes et pour la réconciliation, on les rejoint au presbytère pour leur rendre leur bien et être ainsi rhabillées pour un beau rassemblement aux couleurs. Des chipies ? Non, mais 17 ça se défend à la loyale, bien sûr.

Été 1971, grand camp - Parc Soubise, à Mouchamps

Le mardi 6 juillet, un car de La Ferté embarque les Cygnes, puis les Ecureuils à Vancé, les Hirondelles à Bessé et les Panthères à Poncé. Cela donne quoi pour Nadine Bazoge CT ?

- | | |
|---|---|
| - <u>Cygnes</u>
CP Claudine Goupil, 2è cl.
SP Nadine Touet, 2è cl.
Dominique Barbat
Isabelle Barbat
Sylvaine Touet | - <u>Panthères</u>
Catherine Sevault, 2è cl.
Marie-France Danet
Annick Danet
Arlette Crosnier |
| - <u>Ecureuils</u> unies avec
Chantal Jouanneau
Michèle Gaschet | - <u>Hirondelles</u>
Françoise Roncière
Brigitte Roncière |

On arrive midi sonné et chaque CP se choisit un coin tandis que Nadine et le Père se réservent un coin maîtrise. Le mât à l'angle du bois près de l'étang et proche du chemin, l'autel, le Kraal (chefs) et le forum (tableau) en face des Panthères et de l'autre côté d'une allée, et dans le bois, derrière nous, Cygnes côté étang, et Hirondelles plus au nord. Le garde montre aux CP les arbres qu'elles peuvent abattre et le Père voit la Vicomtesse de Chabot

pour la baignade dans l'étang tout proche. On est bien reçu, sauf par les moustiques. Le Père fait service d'intendant faute de cheftaines et les filles bossent, pour manger le soir à table. Mais vu le froissartage, avant dîner un bain les rafraîchira, c'est l'été et il fait chaud. Brigitte se gratte. Isabelle et Sylvaine avaient peur de sauter un ruisseau pour quérir l'eau, mais c'est nul !

Le garde va fournir les bidons pour faire des radeaux. Le lendemain, les Hironnelles font l'autel, les Panthères font la douche, les Cygnes les WC etc. Avant que le plancher soit fait sous la douche, on veut essayer le système ... mais qui prend la douche ? J'espère qu'on ne tombera pas dans les WC. On se baigne au lac, après une journée de labeur. Françoise et Annick ont trouvé une vipère (?) mais l'ont tuée et ramenèrent leur trophée. Après les Fertoises qui ont une piscine, c'est Françoise Roncière qui nage la mieux. Au vernissage en principe on accueille le jury en alignement impeccable, toutes en tenue. Laquelle ? Les nageuses, évidemment les Cygnes se croient à la plage !

On visite le pays de Mouchamps et le facteur donne déjà du courrier. Demain c'est dimanche. A la toilette, bien sûr à l'étang, Sylvaine est poussée, mais elle nage bien et rigole.

Mesdames Barbat et Touet, en visite, pourront noter à midi la cuisine et apprécier. Avant de se coucher, après la veillée, Françoise passait chez le Père qui, lui aussi, l'avait balancée à l'eau. On visite l'abbaye sous forme de jeu de piste, tandis que Mr Jouanneau etc., en auto, passent voir aussi Clemenceau enterré pas loin. Lui, ils ne l'ont pas vu et la grille entourant sa tombe fait dire qu'il est debout là-dedans tellement c'est petit. A la veillée, après l'apprentissage des noeuds, le Père parle de la loi «Rien à moitié» racontant la saga du filet. Une fille norvégienne ayant mal fait la réparation du filet, celui-ci se déchira au moment où le père veut tirer, repêcher son fils qui se noie.

Le mardi 12, les guides installent un parcours sportif et le balancier nous lance dans l'eau. Le lendemain, on peut s'y essayer avant les courses. Côté nage, 5 filles s'essayaient au 1000 mètres, mais un radeau les accompagne. Nadine calera.

La course à la boussole est préparée par patrouille et chacune doit trouver les points forts d'un héros vendéen, de Charette Jacquelin (Cygnes), les Panthères, Cathelineau et Stofflet, les Hironnelles, de Bonchamps et Lescure, avec les écussons, devises ou par paroles mémorables. Rembarre disait :

Si j'avance, suivez-moi
Si je recule, tuez-moi
Si je meurs, vengez-moi.

Certaines ne trouveront hélas qu'un message, ne sachant s'orienter ou marcher à la boussole, ce qui à plusieurs est facile. La maîtrise fit du boulot pour... des prunes, mais ceci n'empêche que les Panthères ont de bons résultats ailleurs. Le vendredi 16, c'est explo en patrouilles, parties à part. La route à suivre sera : cimetière de Vendrenne, le Rossignolet, la Grande Métairie, le

Parquet la Verrie, le château. Bien sûr l'ordre était différent pour chaque équipe, donc il y a des croisements, ce qui est plus amusant.

Il faut aussi monter un plongeur pour les épreuves de natation et sauvetage. Il y a des grandes qui sont tirées du lit après le coucher et à tour de rôle doivent suivre un chemin parsemé de papiers, mais il y a des piles, comme des yeux de fauves, du bruit de chaînes, comme des fantômes et des ficelles en guise de pièges. Celles qui arrivent «sans peur et sans reproche» seront totémisées. Elles sont cinq avec leur totem.

- Nadine Bazoge, Jaguar précieuse
- Nadine Touet, Baleine sentencieuse
- Françoise Roncière, Otarie acharnée
- Claudine Goupil, Mouette déchainée
- Cathy Sevault, Belette silencieuse

On remarqua que pour les nageuses, il y a des animaux qui savent nager.

Le dimanche 18, à la cérémonie des Promesses, :

- Dauphins Marie-France Danet
 Annick Danet
- Panthères Arlette Crosnier.

A midi, ce sera un festin, mais l'huile des Panthères prend feu. Vu les Promesses, au dessert on a de belles brioches vendéennes. On n'oublie pas la journée d'athlétisme et en fin de camp, il y aura des badges.

- Athlète : Panthères, D. Barbat, belette et Isabelle.
- Nage : Dominique Barbat.
- Sauvetage : Idem.
- Pionniérisme : Belette et otarie.
- 2ème classe : Belette, otarie, baleine.
- 1ère classe : Nadine Bazoge
- Campeur Otarie, belette, mouette.

Au cross-orientation, ça patauge dans la semoule, car on ne sait pas prendre des azimuts, ou bien on ne sait pas convertir les degrés en grades, car hélas toutes les boussoles ne sont pas pareilles. Certaines filles sont tristes parce qu'elles ont loupé à cause de cela la deuxième classe.

Quittons le camp pour une troisième partie, le grand raid, partiellement du tourisme. On passe au Puy-du-Fou et le Mont des Alouettes avec ses moulins vendéens. On pense à Jean Yole (1878-1956), un poète. Ce n'est qu'un essai et on travaille l'explo nature autour du camp. Puis le grand raid. Il fait 45 km. Saint-Paul en Pareds, Saint-Michel Mont-Mercure, Pouzauges, Puy Crapaud, Boupère, Colombier, etc. et en cours de route, deux équipes ayant un talkie-walkie pour envoyer le soir leur place, la troisième essayant d'en repérer la position pour les surprendre et, dans ce cas, «franc-jeu» on le donne et ainsi de suite. C'est passionnant. Cela oblige à se planquer. On pas-

sera aussi aux grottes du Père Montfort, prédicateur vendéen et au parc du Mervent. Un belle région, pleine de souvenirs et curiosités.

Partir, c'est mourir un peu, et si jeune ? On chantera plutôt, la main dans la main «Ce n'est qu'un au revoir», car toutes sont engagées, et les pleurs il y a longtemps que c'est séché et le soleil a ramené le sourire. On se reverra dès la fin des vacances.

1971 - 1972

Une année commence avec le Conseil de chefs parmi lesquels ceux des patrouilles gars et équipes filles. Autour de Nadine Bazoge, on trouve Baleine, nouvelle CE des Dauphins et Dominique, son SP (seconde). Chez les Cygnes, Mouette CP et son SP, Martine. Chez les Panthères (Poncé) on attendait Belette et sa seconde, Marie-France Danet. Le mauvais temps a sans doute empêché Bessé de venir en vélo.

25-26 septembre, Poncé

Le rendez-vous était au camping, mais il manquait deux Panthères, remplacées par des nouvelles. Voici Marie-Annick Boutard, deux filles Baglan et Brigitte Hémon. Pour Vancé, Pascale Langlais avait trop de devoirs, mais on pouvait compter sur Michèle Gaschet (clairon) de Saint-Calais, revenue. Comme Chantal Jouanneau, elle s'unit aux autres. A la télé, on fait bien de la réclame pour les Ecureuils (économies), mais elles ne sont chez nous pas assez nombreuses pour refaire une équipe.

La Ferté était au complet, sauf Mouette (à la mer ?). On avait fait une chasse à courre après deux filles, au sifflet, mais comme au Dahu, on ne les trouvait pas. Elles étaient rentrées au camp avant nous. Le matin, kawa, messe et tralala, mais le tantôt, déportées en des endroits, comme dans un fourgon, on dut retrouver sa route. Partant soit de l'étang de Haute Ville, soit du coteau de la Chapelle-Gauguin. A la carte on doit y arriver. En automne, la nature est belle.

Pascale Choquet ferait sa Promesse devant ses parents. Soeur Marie Gérard, déplacée à Bessé, s'occuperait de renouer le contact avec les guides.

23-24 octobre, Vancé

Une réunion amicale pour inviter des filles de tout bord avec, le soir, films et chants rappelant le grand camp et le dimanche après-midi, jeux de cour sans techniques. Avec la Soeur et Otarie (Françoise Roncière), elles étaient six nouvelles. Pour La Ferté aussi il y eut en plus, Bouchet, Trégoet, Hamelin qu'il fallait habiller en guides (et non déguiser).

Catherine (non pas de Russie) nous rejoint de Poncé. Les petites couchaient dans la salle, faute de duvets, mais Cygnes et Dauphins rejoignaient leur tente. Elles attendaient un jeu de nuit et forcèrent Françoise, Pascale et Marie-France à se tirer pour faire une chasse à l'homme (pardon aux filles).

Le dimanche matin, les Hirondelles étaient les premières réveillées. La messe était pour les 50 ans de vie religieuse de Soeur Marie-Pierre. Nadine avait préparé un programme guides. En plus des 24 guides, elle avait amené Lydie Huger, Josette Hunault et Touet... Nicole. Course en sacs, relais avec obstacles, amusaient toutes les filles. Panthères, Dauphins, Cygnes, Hirondelles avaient retrouvé la joie et l'espoir.

18-19 décembre Avezé, Colomousse

Bessé était là, sauf la CP, mais de Poncé, rien. Pour Vancé, Mlle Touet était en deuil et Chantal ne voulait pas donner le virus dont toutes ses Soeurs furent atteintes. Quelques jeux sportifs dans le petit pré, puis au dortoir faire les lits avant le souper. Notre hôtesse avait fait de la soupe et on partageait le reste. Une belle salle, chauffée, avec lampions et cheminée à feu de bois.

Il y eut un jeu de piste avec messages en hauteur. On fait la courte échelle. Aussi des questions sur la loi, du morse, etc. Les Cygnes avaient trouvé 9 papiers, 7 les Hirondelles et 6 les Dauphins. Les Dauphins avaient deux novices, Sophie et Catherine, un nom à la mode.

On fit veillée et messe le soir, mais pour dormir, c'était une autre paire de manches. Faire taire les filles ? Le matin, sac à dos, on partirait par patrouille ou équipe vers le bois. Les Hirondelles aussitôt arrivées, firent du feu pour la popote, fini l'hôtel !

L'après-midi il y eut un jeu dans un chemin creux, style patrouille antidroque, mais les douaniers laissèrent filer les trafiquants.

Vu la pluie, on terminerait la sortie à La Ferté où les guides servaient boisson chaude avec tartines ou choco de Belgique qu'appréciait même Madame Cuisnier venue chercher les filles de Bessé.

C'était la fin de 1971.

30 décembre, Vancé

A Vancé, on était 4 pour préparer la fête de Bessé : Lydie, Pascale Langlais, Chantal et Josiane Jouanneau. Elle mûrissait une danse de Majorettes.

On attendait les guides de Poncé ; Catherine, Annick Danet et Arlette Crosnier craignaient que les autres ne soient pas assez motivées.

6 janvier 1972, Bessé

A 15 c'était le branle-bas pour décorer la salle ou faire une vaisselle en retard de l'année dernière, etc. Le Père qui les avait invitées, amenait la galette des rois et la Soeur avait prévu la boisson (sans abus de consommation : orangeade). On parlait de la fête du 26 février, cherchant pièce avec un rôle chacun, et on parlait enfin de la vie guide au grand air et de la loi scout.

22-23 Janvier 1972, Vancé

Poncé fêtant la saint-Vincent, fut noyé alors qu'à Vancé c'était le soleil (il n'était pas dans les bouteilles). Les Ecureuils attendaient Bessé et trois voitures de La Ferté. On monte les tentes et à 17 H 00 ce samedi, on est prêt, mais en salle on fait un peu de théorie (cartes, courbes de niveau...).

Après manger, un peu d'air, par un jeu de poursuite et rien ne sert de courir (faut aussi savoir se planquer). On voit passer les autres, si on retient son souffle. Pour une fois, les filles savent se taire «Chut, plus un bruit, c'est la ronde de nuit...» Cela se passait dans le bourg, mais finalement on les a eues. On avait supposé des incendiaires, comme dans les Landes (ce fut bien sûr par-ci par-là un feu de Bengale pour se signaler, mais après on décampa). Après cela, les observations faites et leçons tirées du manque d'observation, on s'endort sans bruit jusqu'à 8 H 00. Le dimanche, le kawa ne sera qu'à 9 H 00. C'est long de plier un duvet et faire sa toilette ! On a joué dans le bois quitte à oublier la messe qui sonne. Les jupes portefeuilles pour ça c'est comode. On rentra à la dernière minute et Céline eut le trac pour faire une lecture.

Pour faire une cuisine trappeur, souvent on a peur de brûler du bois et après il manque de braises. On fera du secourisme pratique ayant capté trois messages. Un avion était tombé en X. Pendant ce temps, la maîtrise fit des crêpes. Ils sont gentils.

Aux couleurs, la flamme scout ne voulait pas descendre. Les novices de Vancé, aux Ecureuils, étaient venues.

26 février - Gala scout

Comme c'était en commun avec les scouts, vous avez dû lire le rapport dans le précédent chapitre. Non ? Vous avez tort. Les gars aussi font de bonnes choses. Allez-y voir.

Camp de Pâques - Guides

On était les premières le long de la rivière, près du Moulin de la Galoyère, appartenant au Château d'Ardenay. Les scouts l'auront après.

On était 24 filles dans 4 patrouilles. Isabelle Barbat avait mené les Cygnes attendant Martine Potdevin qu'on amena plus tard. Chez les Fertoises, il ne manquait que la fille Hamelin, mais au Réseau, si Bessé était au complet, Poncé, avec Catherine, seraient 4 et les Ecureuils avaient toujours Michèle Gaschet, mais pas Touet (Hernier). Panthères et Dauphins firent dans le sable une table tranchée, tandis que les autres avaient table et bancs en bois. Même le feu. Le lundi soir on eut un mât et l'autel, et le Père put dire la messe ce Mardi Saint. On finira les installations et une grande réserve de bois pour la veillée.

Le mercredi, vu le printemps, on allait explorer le patelin (croquis commandé) et les jeunes pousses. «Ouvrons bien les yeux, la nature est si belle»

qu'on chantait. Il y eut aussi du sport avec passage de rivière, aller, poutre d'équilibre, retour entre deux cordes (une en haut, l'autre pour les pieds). Ça balance. Les Hirondelles, Nadia et les autres furent championnes. Cela s'appelle passage en chaînette.

Notons pour finir qu'aux dernières couleurs, on donna la seconde classe à Martine Potdevin, Dominique Barbat et Brigitte Cuisnier. Bravo.

Saint-Georges 1972

La préparation par le Père, Daniel le CT et Mr Robert, permit de s'enliser avec la voiture dans le bois de la flotte. A pied, on peut l'éviter.

Sans parler des scouts, on était 27 filles. Pour le soir chaque pat avait prévu sa bouffe, tandis que le PDDM était ensemble, scouts d'un côté, guides de l'autre, en rond autour d'un grand feu.

La saint-Georges, excepté la messe du matin, c'est un rallye. Au poste un, les 6 patrouilles scouts passaient et les guides les soumièrent à des épreuves. Nadine, la cheftaine, était au poste 2 où il fallait connaître la vie de Baden Powel. Un novice, Van Cassel de Bessé, fit mieux qu'au PMU, surtout pour les dates. Daniel Letertre vit passer deux équipes de filles et c'était sur les noeuds (mais elles ne les avaient pas vus). Par contre, Gazelles et Lions savaient même les noeuds d'évasion. Laurent confortablement planqué dans un camion, n'eut que deux visites : Cygnes et Lions. Une autre bagnole au fossé (bon samaritain) obligeait un scout à jeter un coup d'oeil. De fait Jack Letertre y gisait blessé (deux bandages avec attelles à faire). Cygnes et Lions y pensèrent et en plus soignaient bien leur accidenté. Daniel Guédet lorgnait par une fenêtre d'une maisonnette de vigne, mais ne fut pas vu si ce n'est par des promeneurs perspicaces. Au retour il y eut Mr Guédet, président UPAC, qui offrit des coupes. C'est sport. Chez les guides, c'était Martine Potdevin ayant dépassé en points les Panthères, Hirondelles, Ecureuils et Dauphins. Chez les scouts, les Lions l'emportèrent sur Gazelles et Chamois. On eut le temps de voir deux Fertoises faire leur Promesse, avant le retour des Bisons, perdus à moitié.

Pentecôte

Formation gars et filles, CP-SP.

On mélangea tout le monde pour faire trois hautes patrouilles couleur rouge, vert et orange. Rappelons en passant que les trois flots réunis reviennent aux routiers, branche 17-25 ans, car le jaune c'est les 8-11 ans, le vert les 12-16, ensuite c'est le rouge, Routiers ou Guides aînées (ces couleurs reviennent d'ailleurs dans les épaulettes des commissaires de branche. Un détail en passant.

Lama, Furet et Poulain étaient brevetés Croix Rouge. Ne parlons pas des absents, mais passons au raid de nuit après souper. Il était à la portée des secondes classes. Serge Bazoge et Faubert arrivèrent premiers. Riant en avait rattrapé deux autres. Les verts étaient mûrs et furent recueillis après la

Croix Michelet et ramenés à la ferme de Bonrefruy à Cogners ; tandis que chez les rouges, Bailleul, seul, puis à la suite, Caudron, Laurent et Denis, étaient dans les temps. Mais Lama, on le retrouva du côté de Courtanvaux, la nuit il ne s'y retrouvait pas.

Le dimanche on allait à la messe à Cogners, sac au dos, pour rester sur place pour manger. Les rouges mangeaient au parc du château, les jaunes dans le chemin creux, mais les 3èmes avaient oublié leurs sacs (La Cigale et la Fourmi). Pour rejoindre le presbytère, au soir, il y avait d'autres missions, et là les verts, vainqueurs de la veille, rentraient bredouilles, ou usés ?

A 19 H 00, au camp on retrouvait les chefs fertois, Charles Gache et Daniel Guédet.

Après le souper, la salle fut transformée en tribunal, pour changer la forme d'attributions des totémisations. Les magistrats avançaient majestueusement quand on annonçait LA COUR, suivie des avocats de la défense, Poulain et Jaguar, et les autres, Lama et Baleine, blouse noire, écharpe blanche, etc.

Sur le Livre d'Or, procès terminé, on notait les délibérations :

- Cacatoès belliqueux
- Héron minutieux
- Barzoï zélé
- Rossignol acrobate
- Girafe ardente

Vous voulez les noms ? alors, mais dans le désordre, cherchez : Caudron, Rebours et JL Bailleul pour les gars. Pour les filles, les deux Barbat, il me semble.

Grenouille et Panthère frisée étaient rentrés de l'Assemblée nationale S.U.F. et narraient leurs impressions, mais il fallait aller au pieu. Le lendemain, on fit du secourisme et après le grand jeu avec mitrailleuses et chars. Jeu d'approche où les défenseurs supprimaient l'adversaire sifflé, en indiquant son numéro au front. Mr Grosbois, revenu chercher ses patrouillards, suivait avec l'intérêt la technique moderne de manoeuvres. Pour le camp de chefs l'ensemble fut apprécié, mais les oranges battaient les verts et les rouges, c'est forcé, étaient lanternes R.

Kermesse en vue

Les guides ont vu Mme Guelliet et aussi répété avec quelques filles pour faire une danse majorettes, avec des jupettes blanches, vestes bleues comme le page du Prince Eric, et des toques qu'elles avaient baptisées «boîtes de fromage». Côté Ecureuils, avec l'accord de Nadine ACT, Pascale Langlais sera chef avec cinq filles, au camp. Côté S.U.F., on apprit ce qui nous intéressait, que Gilles Patry (de Raid) rejoignit Bernard Maintienne et Legendre pour s'occuper de la revue Woodcraft. Il était du métier.

Camp d'été 1972 - Xonrupt

Pour la saison 72-73, le bulletin s'appellera «Camps» et c'est donc là que nous trouvons déjà le rapport. Le car Grosbois nous chargerait avec dernier arrêt chez Fontaine à Bessé, on serait 25.

La Ferté

- Dauphins

Nicole Touet (LFB)
Dominique Barbat
Catherine Heurdier
Sylvie Richardeau
(Trégoet)

- Cygnes

Martine Potdevin
Isabelle Barbat
Sylvaine Touet
Sylvie Heurdier
Pascale Choquet
Isabelle Boucher

Réseau BP

- Ecureuils

Pascale Langlais
Chantal Jouanneau
Michel Gaschet
Lydie Huger
Dominique Aluze
Debora

- Hirondelles

Céline Fontaine
Jacqueline Asse
Nadia Rabeau

- Panthères

Catherine Sevault
Annick Danet
Marie-Odile Vérité

On fait une halte à Colombey-les-Deux-Eglises, à la Grande-Croix. Après Gérardmer, on vise Xonrupt et la pancarte Relles Gouttes (Vosges). On décharge les vélos, des fois pliés en deux, on monte les tentes et le chauffeur ira se reposer à l'hôtel.

Pour le ravitos, c'est à tour de rôle une patrouille qui irait au village. Un garde est venu nous marquer les arbres pour abattre en vue des installations (froissartage). Le mât sera monté vers le haut pour avoir un beau coup d'oeil sur la vallée, à chaque rassemblement. Petit à petit, salles à manger et tables à feu se montent, l'autel est prêt. On reste à l'écart de la ferme. Vu la chaleur, les filles travaillent en bermuda, maillot de corps, suent et méritent une baignade. Rentrées de Longemer, on a des visiteurs, Mr et Mme Renvoisé. Le dimanche, les guides à la messe ont admiré l'église. Au vernissage, les Cygnes en tête devant les Dauphins, battent Panthères et Ecureuils, mais toutes sont confortablement installées, avec des doubles toits. Mais les WC ne sont pas modernes. Les piétons allaient plus vite que les vélos (en remontant) pour faire des emplettes.

Pour le premier raid, les piétons prirent un bus et à Gérardmer étaient premières. C'est un peu ce chalet qu'on retrouve en miniature au parc du

presbytère à Vancé. Ensuite on rejoint le Col du Collet, la cascade de Charlemagne. Grimpant on arrive aux Roches des Vieux Chevaux et le Col des Mines, dominant Longemer. Toutes les filles n'avaient pas suivi. On rentrait tard.

Le mercredi, au repos avec jeux. On eut la visite des Fontaine et Jouanneau.

Jeudi 13, en bus vers la Schlucht, puis par le Honneck vers le Reinkopf où une auberge nous offre des lits. Les parents excursionnent, mais nous on ne va pas à l'hôtel. Qui veut manger doit faire du feu. Le moral est bon et à l'arrivée du Col des Mines, elles chantent. On rentre par Saint-Jacques de Gérardmer.

Le samedi, les filles fabriquent des fours et font de l'athlétisme, tandis que le Père est invité par Mr Renvoisé à son auberge PTT, où il passe des vacances. La Cour d'Honneur décide des Promesses de :

- Sylvie Heurdier, Cygnes
- Sylvie Richardeau, Dauphins
- Nadia Rabeau, Hirondelles
- Lydie Huger, Ecureuil

Elle a lieu le dimanche après la messe à Konrupt et sera couronnée d'un repas cordon bleu. A 15 H 30, au lac, certaines jouent en kayak, mais d'autres font leurs épreuves, nage sous l'eau, dos, habillées, etc.

Le lundi, on part pour 4 jours, à pied bien sûr ! Après la Route des Crêtes, on descend dans le vignoble alsacien. Kaysersberg, Riquewihr, Ammerswihr, Walbach, Col de Linge, Wetstein, Solzeren. De là, par le car, les Ecureuils et Dauphins sont arrivés premières. Les Cygnes ont hérité d'un taxi, faut le faire. Les Panthères arrivent au camp en stop. On soigne les pieds et on distribue le courrier.

On arrive vers la fin et on pense aux badges. Il y a des secouristes qui ont peur d'ouvrir l'oeil au Père pour enlever une saleté. On devait aller au lac pour les épreuves de nage, mais on annonce l'orage. Qu'à cela ne tienne avec l'aumônier. Il trouve un hôtel-restaurant à Gérardmer qui prête sa piscine. Le samedi 22, on visite une usine de tissage, puis sur une île on doit faire cuisine trappeur et la maîtrise fait des brochettes, du pain, des friands, des oeufs durs et compote sous papier d'argent. Ce sont les Dauphins qui mangeront les mieux, mais on a dû prêter du feu. A part les jeux, signalons la visite de la Moineauderie, avec volière, cactus, zoo et belles pierres.

Les candidats à la totémisation rateront plusieurs épreuves de passage et iront se coucher. La seule à trouver Arthur à soigner, c'est Pascale Langlais qui portera nom de Teckel assidu, si je ne me trompe pas de chien.

Nos voisins étaient la famille Marchal. On les invitera pour le feu de camp final. Le lundi 24, tournoi et parcours, avec en tête :

- 1° Belette et Nadia Rabeau
- 2° Vérité Marie-Odile et Annick Danet
- 3° Teckel, puis Trégouet, Boucher, etc.

Notre place sera prise par les scouts du Luxembourg, mais à l'américaine avec gaz butane et âgées de 9 à 11 ans, pas des S.U.F. quoi ! On aura gagné beaucoup de badges, surtout : Nage : 5, dont J. Asse, les autres fer-toises.

Athlétisme : 5, surtout de chez nous.
Rossignol : 5 badges.

On rentre le mercredi 26, heureuses. Dans le haut du panier, Dauphins et dessous, l'union Panthères Hironnelles, puis Cygnes et en bas de l'échelle Ecureuils, mais toutes dans un mouchoir.

J'aimerais revoir des cahiers de patrouille, bien sûr dans l'espoir d'en trouver d'aussi bien que le mien. Quel orgueil, on sait que le Père dessine bien. On dira surtout «qu'il a le temps».

On va finir une période et finalement dans le réseau, depuis que Nadine est devenue cheftaine, les Ecureuils n'ont pas repris tellement. On comptera sur la suite et Pascale Langlais parle d'aller à La Chartre. Mais il y a Lydie chez nous, Marie-Odile à La Chartre qui pointe son nez, et Poncé, Catherine ne se décourage pas.

On cite souvent ces lignes de Michel Menu, pour ses Raiders, que les CP peuvent méditer :

- * Si le fardeau est trop lourd, pense aux autres.
- Si tu ralentis, ils s'arrêtent
- Si tu faiblis, ils flanchent
- Si tu t'asseois, ils se couchent
- Si tu doutes, ils désespèrent
- Si tu critiques, ils démolissent
- Si tu marches devant, ils te dépasseront.
- Si tu donnes ta main, ils donneront leur coeur
- Si tu pries, alors ils seront des saints.
- (et les filles des saintes)».

XIII

La Prince Eric Fanfare et Majorettes 1973

Les étrangers peuvent se poser la question : «que viennent faire ici Fanfare et Majorettes» ? Le nom du «Prince Eric», lui, est connu, par tous les lecteurs des «Signes de Piste» et amoureux de Serges Dalens. On a déjà raconté comment à mon installation à Vancé, avec les scouts, il y avait la Fanfare de l'Espérance et des musiciens dans les premiers scouts, dont l'étendard portait les armes du Prince de Swedenborg, et le sous-titre de Fanfare Scoute. Le fer de lance était fleurdelisé et aux grandes circonstances, c'était le CP des Bisons et amis scouts qui, en habits, représentaient le Prince, son page Jef, et d'Ancourt, CP des Loups en scout. On accrochait des jeunes qui n'étaient pas scouts d'où plus tard, ils adoptaient une tenue à pantalon blanc et chemisette bleu clair. Dans le dernier chapitre sur les guides, on a vu la fidélité de Michèle Gaschet, clairon, même déménagée à Saint-Calais, où elle entra dans l'harmonie, venir assidûment pendant des années, aux sorties guides en vélo.

A la Ferté, on pouvait faire les deux : musique et scouts.

Notre dernière séance de Bessé avait montré le choix des filles, optant pour une danse majorettes à la mode, mais en tenues de papier. Le succès leur fit adopter une tenue, jupettes blanches et vareuses bleues, comme Jef le page, avec des toques qu'elles appelaient boîtes à fromage, pour la kermesse UPASC, Union des Parents et Amis des Scouts (sic).

L'été 1972

Dans son bureau, il faudra en plus d'une délégation des patrouilles scoutes du Réseau, ajouter un délégué de la Commission Musique et une représentante des Majorettes.

En tant que curé de Vancé, le Père de la troupe, n'ayant que 2-3 scouts et 4-5 guides de sa paroisse dans le scoutisme, devait réfléchir. Ne devait-il pas aussi s'occuper d'autres brebis qui n'étaient ni Bisons, ni Ecureuils dans ses trois paroisses (Cogners, Poncé et Vancé) ? Sans doute le scoutisme s'en défend, il n'est pas un mouvement d'élite (financière, ni intellectuelle, ni chrétienne). Parmi les scouts aussi il y eut des problèmes, absences, défaillances mais on touchait la masse, les paysans, les fils d'ouvriers, et pas que les bourgeois. La F.S.C.F., où s'affiliaient les musiciens et majos, était une fédération d'église d'esprit patronage qui, après la création des mouvements spécialisés d'action catholique, devenait une formation d'éducation sportive et culturelle. Et au concours fertois, cité plus haut, on

avait nos scouts fertois qui avaient participé au spectacle l'après-midi avec d'autres agrès que les barres fixes ou parallèles, mais des balanciers, ponts de singe, etc... Aujourd'hui, on dit twirling au lieu de majorettes. Mais c'est notre cheftaine, Nadine Bazoge, qui s'en occupait, dans le même esprit que le nôtre, partagé par les parents. Plus tard, on aurait d'autres filles qui feraient de même et on verra à Vancé, par exemple, les équipes guides refleurir. Les scouts suivront.

Bientôt les jeunes afflueront à Vancé pour ces nouvelles branches, aussi bien de Saint-Calais que d'Evailé, Courdemanche, Ruillé et Poncé.

Vancé était un petit trou de moins de 500 âmes, mais comme Bethléem pour l'Évangile, il y avait un aimant (du verbe aimer) qui attirait les jeunes, une animation qui était dans le goût des jeunes.

Ce qu'on n'avait jamais vu chez les scouts, la fanfare monta rapidement jusqu'à 27 musiciens et les majorettes dépassaient la quarantaine. On resta unis harmonieusement et aux fêtes scouts et guides, elles furent invitées pour le spectacle annuel.

Il ne peut être question que l'un fasse tort à l'autre puisqu'on fait les deux, si on veut. Mais avouons que pour faire du scoutisme, il ne suffit pas d'être volontaire. On ne force personne, mais cela exige la santé, le goût de la nature, la force pour partir sac à dos, car côté marche, musiciens et majorettes aussi en font dans les défilés ou fêtes qu'ils animent. Coucher à la dure, renoncer à sa télé, son lit, son gaz, c'est admettre un certain esprit de pauvreté franciscaine, se dépouiller. C'est surtout l'idée de «penser d'abord aux autres» qui d'ailleurs a motivé nos chefs à aussi penser aux autres filles. Si les scouts-guides font du spectacle et chantent, c'est dans le bois le soir autour du feu, par joie de vivre et non pour les applaudissements du public ou «les feux de la rampe», comme dirait Charlot. Les étoiles au ciel, le chant des oiseaux, le vol de la chouette remplacent les paillettes du réveillon et les flonflons.

Mais à la musique aussi il faut la persévérance, le goût de l'étude et de l'effort, et le soin de la perfection pour éviter les canards. «Plus est en vous», «rien à moitié» se pratiquent aussi ici comme pour les lancements et l'attrapage du bâton, les pas de danse, l'ensemble des mouvements et la souplesse, puis «le sourire». Il y a des concours individuels ou en troupes, comme les badges scouts ou les concours interpatrouilles. Partout, il faut motiver, stimuler, récompenser.

Pour nous, organisateurs, ce qui comptait c'est de regarder les calendriers de chacun comme aux comités des fêtes pour ne pas se gêner, et c'est d'autant plus aisé qu'on a des jeunes ou parents impliqués dans les diverses branches, au sein d'une même organisation.

Les gens qui ont des dons doivent les développer, et ceux qui en ont le charisme, doivent aider les autres. L'aumônier aussi était musicien et pouvait allier les deux tout en sachant quand même que c'était un surplus de travail, avec les répétitions ou cours qu'il assumait.

Ne voit-on pas des fanfares scoutées avec des aînés comme à Bruges, le Théâtre Routier, les Compagnons de la Chanson ou des groupes humanitaires issus du scoutisme ? Pas de mélange, mais pas de barrière non plus.

Partout, il y a d'autres attraites aussi pour les musiciens, et pas qu'en ville : le cinéma, les bals, le foot ou simplement la lecture, la hi-fi, la télé.

Ce qui gêne en campagne, aussi bien pour les scouts que pour la musique par exemple, c'est quand pendant trois ans il n'y a pas de garçons au catéchisme (les 8-12 ans), cela empêche le recrutement, tue la gamme d'âge et fait une coupure. La question sera toujours : les aînés s'intéressent-ils aux plus jeunes ou ne pensent-ils qu'à chercher la camaraderie, puis l'amitié ? Il faudra bien se marier un jour ou partir au service, à l'université, ou faire son tour de France, comme le fera Jacques Letertre, ou aller aider au Tiers-Monde comme Jean-Pierre Chereau qu'on verra plus loin.

Il ne suffit pas de chefs, il faut que le train suive, en marine on parle de bateaux de... demandez à Rozo.

Mais malgré la meilleure formation scoutée ou guide, progression et sens des responsabilités, tout le monde n'est pas taillé pour devenir chef, même pas petit chef de patrouille. Le dévouement seul ne suffit pas, pas même les camps école. Il faut une certaine autorité naturelle, une emprise sur les autres.

Ce qui est dommage, ce n'est pas qu'on parte pour faire sa vie, comme on dit, acquérir des capacités, mais que nos jeunes issus de campagne, devenus ingénieurs, etc... ne reviennent pas dans leur village installer une entreprise, même petite, et animer les jeunes.

Notre histoire du Réseau est une histoire de patrouilles, avec des communes où elles fleurissent et d'autres où elles disparaissent. Mais vu l'union en Réseau, les isolés sont récupérés dans une autre patrouille attendant des jours meilleurs (fusion des communes). Le scoutisme comme l'église, c'est un arbre aux oiseaux et les glands qui tombent sous le chêne sont une promesse à côté du vieux tronc et dans les taillis, on coupe les châtaigniers qui repoussent l'an d'après.

Le scoutisme, c'est la sève, mais dans les gens. On retrouve des louveteaux d'anciens scouts ou guides, il suffit de persévérer et de suivre l'évolution.

L'aumônier, curé des trois paroisses, ne dit pas «j'abandonne 99 brebis pour courir après la 100ème qui est perdue», mais il n'en a que 10 et court après les 90 qui ne sont pas encore de son bercail.

Un livre flamand pour les aumôniers VVKS que j'avais eu entre les mains, rappelait aux prêtres de paroisses que le scoutisme, même pour des anciens scouts devenus prêtres, ce n'était pas toute l'église.

Au collège, on dut faire une dissertation sur le thème «je ne suis pas

l'homme d'un livre» (je sais, je suis au troisième que j'écris) mais il fallait expliquer qu'il est urgent d'avoir une ouverture d'esprit pour se renseigner comment pensent, réagissent les autres, ou, comme disent les gens simples : «qui n'entend qu'un son, n'entend qu'une cloche», ou les boursiers qui disent : «de ne pas mettre tout son argent dans le même sac, la même banque... ou tous ses oeufs dans le même panier». Le paysan malin a des bêtes et en céréales du blé, du maïs, de l'herbe, des petits pois ou soleils (tournesols). Saint-Paul dira qu'il y a beaucoup de place dans la maison du Père ou qu'il y a beaucoup de charismes, mais tous avec l'amour.

Il est vrai qu'au début, les Scouts de France, c'était les religieux surtout, comme Dominicains ou Pères Jésuites, qui assuraient les aumôneries, puis après seulement, le clergé diocésain. Pour les Coeurs Vaillants, ce fut les Fils de la Charité. Il y a des pays où malgré le manque de prêtres, on tient à en réserver pour les collèges et mouvements de jeunes qui sont une pépinière de vocations, le grain qui lève, le levain dans la pâte, l'avenir de l'église.

Les jeunes, même avec famille chrétienne, ont besoin de directeurs spirituels, et les musiciens ou majorettes aussi ont besoin du prêtre, même s'il n'y connaît rien, pourvu qu'il s'intéresse à leur vie.

Quand un abbé part en camp avec sa troupe, cherchant un remplaçant si possible pour ses trois dimanches, il n'abandonne pas son troupeau car les jeunes en font partie, et des fois, les envoyant au camp le dimanche en paroisse, au week-end il faisait 1.000 km pour revenir faire les mariages ou offices chez lui. Il ne fuyait pas le travail, comme certains qui prennent quatre semaines de vacances, de tout repos, des fois au bout du monde, pour se détendre, fatigués de la sessionite. Les jeunes, sinon leurs parents, savent que la vie au camp, pour les aumôniers, ce n'est pas de tout repos, mais sans eux le scoutisme ressemblerait vite à Woodcraft, ce petit livre qui remplaça Etapes, mais d'où on avait enlevé les chapitres scoutisme, religion et patriotisme. La technique seule peut tuer. Et si on ne retient que la débrouillardise, on n'est pas loin du système D. Même s'il n'avait que le temps de former des chefs ou laïcs, comme on dit, le scoutisme catholique deviendra comme la forêt de Fontainebleau, du naturisme. Par contre, le prêtre qui suit ses jeunes, les aide aussi à préparer les grandes étapes ou choix de la vie et ils sont heureux de revenir le voir, montrer leurs enfants, fruits d'un amour réciproque, élevés à la scoute. Le souffle chrétien fait du camp une abbaye, de la forêt une cathédrale, c'est le prêtre au milieu qui est le pain béni.

A quoi rimerait la formule de la Promesse «avec la grâce de Dieu» sans la vie sacramentelle au camp, pas seulement la messe à la communion mais aussi la confession au calme ?

Sans cela, on ressemble à une synagogue ou un temple protestant où il n'y a que le livre, la Bible, l'Évangile qu'on doit expliquer pour en vivre et aider à méditer et prier. Certains protestants critiquent les veillées du soir où le prêtre, des fois avant la prière, par un petit mot, une histoire, revient sur un article de la loi qui n'est autre que la Loi de Dieu (par Moïse), mais sous une forme positive, avec un langage jeune qui peut modeler toute une vie.

L'homme ne vit pas seulement de pain, dit le Christ, et le gamin ajoute mais aussi de beurre, de confiture, de chocos ou corn-flakes.

Ce chapitre des années 72-73 sera un peu charnière mais nous verrons, comme après l'Ancien, il y aura le Nouveau Testament. Et s'il y a des patrouilles qui s'éteignent comme des étoiles au ciel, il y en a d'autres qui s'allument, et des rois mages qui se mettent en route. S'il y a des saints en enfer, comme dit Vander Meersch, il y en aura des nouveaux sur notre terre aussi.

SAISON 72-73 - AU RESEAU BIPI

23-24 septembre 1972 - Les guides à la Chartre

Les Panthères avaient trouvé un coin épatant pour les 25 filles réunies autour de Nadine Bazoge, aidée de Josiane Lequeu. Le samedi soir au lieu d'une réunion ou veillée, on fit un jeu de piste pour s'habituer au noir et on déboucha à la Tour Jeanne d'Arc, dominant la ville, un coin merveilleux pour rendre grâce à Dieu pour la prière du soir.

« Tes guides laissent leurs voix chantantes
monter vers toi, pleines d'amour.
Tu dois aimer l'humble prière
qui de nos coeurs monte vers toi.
Oh ! Toi qui n'avais sur la terre,
pas de maison pour habiter.
Nous venons toutes les patrouilles, te prier, pour te servir mieux.
Vois aux bois silencieux,
tes guides qui s'agenouillent.
Bénis-les, O Jésus, dans les cieux. »

Le dimanche matin, toilette et gym en petite tenue, avant le PDDM préparé par les Dauphins. Les filles traversant la ville en uniforme vers la messe, feraient de la réclame pour aider Marie-Odile et Pascale Langlais, ancienne de Vancé, à recruter. A la messe, c'est Lydie Huger, de Vancé, qui fit une lecture.

Le repas du midi fut complet avec viande, légumes, etc... et les Hirondelles invitèrent le Père. De la Ferté, Titine n'était pas venue, mais Josiane Jouanneau de Cogners fit sa première sortie. De Bessé, on ne vit pas Jacqueline Asse, ni Nadia Rabeau, mais bien les nouvelles soeurs Tchanqué.

L'après-midi, il faisait bon marcher à la carte mais le résultat n'était pas fameux et retarda le retour. Un retard pour les chauffeurs qui attendaient. La prochaine rencontre serait fertoise. C'est vraiment les deux extrêmes.

Les 16-17 septembre

La lère de la Ferté s'était réunie sous la direction de Charles Gache. A Vancé, les musiciens «Prince Eric» sont 17. On a la visite de Paris, ND de la Victoire avec le Père Flageolet, et du courrier de Loué. Bruno Mercier reste CP des Goélands, Alain Ravet prend les Castors. Il reste des anciens comme Edon, les fils Ravet, Jean Robin et avec les nouveaux, ils seront onze.

7-8 octobre, scouts à Ponce

Les gars ne sont pas nombreux et chaque patrouille a un lieu de camp différent, en vue de relais morse : 3 Lions, 4 Chamois (Laurent malade), 4 Bisons, et Serge prend avec lui les Chamois, trop jeunes. Le CP des chamois et celui des Lions reçoivent chacun un bout de message avec médicaments à faire passer à un poste missionnaire où règne une épidémie. Interceptés par les Bisons, grâce à la ruse de Serge et Cacatoès, ayant confié les médicaments aux petits, ils arriveront au poste (tour César) tout en ayant perdu des vies (foulards).

Le dimanche tantôt ce sera un autre jeu, utilisant la descente en rappel, sur les rochers au coteau, pour quérir un fanion, accroché entre les branches, mais avec les lassos, et l'entraînement, on s'essaie en attendant d'avoir à ramener une brebis perdue.

14 octobre 1972, Vancé

Au local du presbytère (salle de caté), on passa les films du camp aux parents avec qui on cause des problèmes. Effectifs annoncés : 19 guides, 24 scouts.

Au Comité Scouts, on aura Mme Letertre et Mr Fanchon, Mmes Saunier, Bordes et Leroy. Au Comité Guides, Mme Bazoge, Mr A. Sevault, Jouanneau, Cuisnier et Langlais pour la future équipe chartraine. Le 10 décembre, on pria pour le Père qui avait 25 ans de sacerdoce. Merci.

A l'Assemblée Générale UPASC, sous la présidence de Mme Guellier et Mr Jean Bazoge, les sections étaient toutes représentées au Bureau ; Fanfare : Mme Bourguigneau, Majorettes : Mme Fontaine, Scouts : Mme Letertre, Guides : Mme Jouanneau, et nos éducateurs : Nadine, CT Guides, avec Daniel Letertre CT Scouts, et Alain Péan.

21-22 octobre 1972, Cherré

Nos guides du Réseau avaient rejoint les Fertoises. Sur le terrain de la mairesse, Mme Jouanneau avait emmené 7 filles et Nadine 5. Deux Ecureuils avaient une excuse, et une Hirondelle tirait l'aile. Malgré les tentes montées, on fut invité à coucher dans le foin, à l'écurie. Mais une promenade au clair de lune, sous forme de piste, permettrait un bon sommeil. Le Père fut absent ayant cassé sa voiture, et le thorax enfoncé, un peu seulement. Nadine avait présidé à une ADAP, liturgie en attente de prêtre, et après le repas, organisé des jeux et Monique Touet, une novice de Vancé, était dans le bain dès sa première sortie.

Les Hirondelles (Bessé) et Ecureuils de Vancé en rentrant n'en finissaient pas de dire leur joie.

4-5 novembre, à Vancé

Les Fertois scouts étaient attendus et le mât était en haut de la tour

mais la drisse s'était tirée. Les Gazelles devaient y remédier, mais quant à la tour qui fit penser à celle de Pise, il y avait du danger.

Albatros, Poulain, Grenouille et Michel menaient les troupes et on ferait de l'abattage tout en apprenant à se servir d'une bique (au Père Herrault) pour faire des fagots. Rouget (Camille) et Cacatoès n'étaient pas là et pourtant le Père racontait l'histoire de ce brave braconnier, poursuivi par la police, et trahi par une fille jalouse. Le dimanche matin n'avait rien de spécial et la cuisine trappeur, à la Rouget, ressemblait plus avec les pierres à des feux de bergers.

Tous, dans la salle, devant un plan, devaient se mettre dans la caboche le plan opérationnel pour arriver à capter Rouget, dans les bois entre la Cave et la Guillaumerie. Chevreuils, Chamois formaient la maréchaussée mais Rouget n'était pas seul. Les chasseurs ne purent empêcher Camille d'être pris et emmené lié dans une carriole, en guise de panier à salade (trop petit), mais ils surent le délivrer de sa prison. Le tout était de savoir à l'heure H de la fin du jeu, qui serait vainqueur. Cela ne se demande pas puisqu'on n'avait pas les filles (pour le trahir).

Pour la fin de l'année, il y avait les calendriers SUF à vendre. Nos amis parisiens avaient ramené d'Angleterre après leur camp en bateaux plastiques qui avaient raboté les fonds de l'Allier, un car à étage.

18 novembre, sainte-Cécile, salle Huger

Après la musique et les majorettes, on eut des sketches par les scouts comme : «Permis de conduire - Le 22 à Asnières et Les routiers». Après l'entracte, les guides fertoises une danse, les Hirondelles «Le fou malgré lui», les Cygnes «La table de multiplication», les Ecureuils «Toto au certificat», avec Lydie et N. Touet. La vie au camp aussi fut présentée avec humour par les Cygnes après une danse moderne des Barbat et toute la Ferté.

Le défilé pour la messe en musique rappelait qu'en 1912 le maître d'école avait formé une musique dont il ne restait que Mr Rasquier et la bannière rafraîchie qui fut portée par Mr Roger Touchard.

La musique avait appris «La marche de gosses» du film «L'auberge du sixième bonheur», et après un repas ensemble, salle du caté (comme on dit maintenant), cela inspira un jeu où il était question de se tirer avec les gosses de l'école du village, devant l'invasion des ennemis.

Les Fertoises en formation d'escadrilles devaient attaquer la colonne, menées à la carte par chemins secrets. La colonne devait passer par trois postes de secourisme pour éventuellement faire soigner les blessés, mais les escadrilles devaient être perdues dans les nuages et les enfants arrivèrent sans encombre. Bravo.

Des fois, en parlant de Baden Powel, on expliquait que ses initiales B.P. (pas l'essence British Petroleum) signifiaient «Be Prepared», «soit prêt». Même si on joue les secouristes, il faut toujours être prêt.

Vers la fin de l'année, le Père dit aussi aux parents, dans son bulletin, que le meilleur cadeau pour nos scouts et guides serait peut-être un bon duvet ou sac à dos. Les parrains et marraines y pensent. Quand on voit aujourd'hui les écoliers, de tout âge, sac à dos aller à l'école, au lieu de pencher du côté du cartable surchargé, on peut remercier aussi le scoutisme.

10 décembre 1972

Ce n'est qu'un intermède pour les 25 ans de la Taupe, avec Mgr Chevalier qui en avait 50. La Ferté, scouts-guides et Fanfare de l'E.F. y étaient mais aussi le tout Vancé avec les doyens de Saint-Calais (Chartier) et de La Chartre (Breteau), mais les discours et repas n'intéressent pas les jeunes. Quoique c'était Nadine qui fut mobilisée pour amener, tous feux éteints, le gâteau à bougies que soufflaient l'évêque et son filleul, puisque c'était grâce à Mgr Chevalier que le Père Antoine était devenu sarthois. En 97, s'il plaît à Dieu, ils fêteront ses 50 ans.

1973

Les filles ont fêté Noël en famille, en patrouille, à l'église, bravo. Avec JacquelineASSE à Bessé, autour du sapin, il y eut les deux filles Fontaine, Tchanqué, les anciennes et Nadia, la nouvelle.

Certains du Réseau étaient aussi invités à la Ferté, rue Hoche qui existait encore, et où Mr R. Guédet jouait les ROIS dans une agréable réunion des familles scouts et guides. L'UPASC du Réseau la fêterait le 20 janvier, salle Huger.

Pour la Ferté, Mr Guédet père nous signale que J.R. Guédet, fils aîné avec la quille, reprend sa place de chef de troupe, aidé de Michel et Poulain, tout en remerciant l'ancien Charles Gache et Madame pour leur accueil car les CD eurent lieu à la maison. Riant, Bourges, Jaury, vu les études, seront remplacés aussi, ce qui donne :

Chevreuils : Alain Caudron CP
 Jean-Paul Gache SP
 O. Téguy
 B. Alvès
 E. Paucton
 X. Le Proust

Gazelles : Thierry Denis CP
 Michel Guillochon SP
 Bruno Touet
 Alvès
 Patrick Gache
 Yve Barbat

Au Réseau, en 1973, on est fier comme au Zoo de la Flèche quand il y a de nouvelles naissances.

Poncé d'abord, avec Roland Giblaisse et Xavier Chevreau (de Marçon), remonte à cinq la patrouille des Guépards tandis qu'à Saint-Calais, ils refont les Aigles car Bordes a trouvé Christophe et Dominique Meunier, Zinader, venu de Bessé, et les deux frères (non de Tintin et Milou) Dupont et Dupond.

Le 3, le 10 et aux congés de février, tous les scouts répètent pour un spectacle à la Foncine, selon son roman, et disque.

10-11 Février, Vancé

Les Sangliers de Saint-Calais n'étaient que 3 mais les Guépards de Poncé au grand complet. Vancé-Bisons comptait Jack Letertre 1er CP, J.L. Bazoge, Roland Komperdra, Patrice Herrault, avec Gilles Touchard et Pascal Huger, presque tous musiciens. Après dîner au clair de lune, un jeu bien sûr. Grenouille, aviateur anglais, devait larguer à trois endroits un sac aux résistants aux lieux indiqués par des feux et que les Allemands pouvaient repérer pour suivre les maquisards. Mais ceux-ci déjouèrent les poursuivants et purent mettre les sacs à l'abri dans un souterrain du presbytère. La messe obligeait à une trêve ou paix de Dieu, mais le tantôt, ayant senti l'ennemi sur leurs traces, les maquisards avaient filé avec les munitions et sac au dos, mangeaient en un lieu caché. Ils reçurent une enveloppe désignant une nouvelle cachette, au-delà de La Cave de l'abbé Rozo. Ce coup-ci le jeu de jour serait plus serré car le camouflage plus délicat et c'est les Guépards qui raffaient la mise. Bravo.

Le congé semi-trimestriel fut mis à profit pour le spectacle. Il fallait fabriquer la statue d'Onésime Tabarin qui serait inaugurée, sauf perturbations par les Ayacks, mais cela c'est du passé. Les guides ne seraient pas en reste et en mars, se retrouveraient à la Chaiseraye (Bazoge) pour une formation technique, bois, noeuds (échelles), etc... car pour le camp de Pâques, c'était faire ses preuves, mettre en pratique selon les besoins.

24 février 1973, soirée théâtrale

La première partie du spectacle, salle Huger, sera musique et danses avec majorettes et guides, qui nous présentent pas mal de pays - voir le programme. Mais le clou sera «La Bande des Ayacks», la mafia des gosses de Malayac, en guerre avec le collègue, et aidés par les chefs scouts. Lisez, ça vaut la peine.

La rencontre des guides qui précédait ce week-end à Poncé, était faible, mais au théâtre on y sera.

Les filles de Poncé racolent les copines de Ruillé avec l'aide de Soeur Claude. La Ferté y serait. Les scouts fertois avaient eu leur premier week-end, avec pistes séparées, direction presbytère de Courgenard, mais réunion à notre gala avec les Ayacks, pardi. Vous lirez au programme les nombreux acteurs parmi lesquels des musiciens, des jeunes qui seront bientôt scouts, comme «Le Prince Eric».

«DISTRIBUTION»

Première partie

- 1° - OUVERTURE EN MUSIQUE - FANFARE DU PRINCE ERIC
La Ban - Arrivée du Prince - Aux Champs
Au Drapeau - Présentation du drapeau

Morceaux :
«Le travail c'est la santé» - Henri Salvador
«La marche des gosses» - Auberge du 5ème Bonheur
- 2° - LES FLAMMES - Bal et Rythmique par les Hironnelles de Bessé
Direction : JacquelineASSE et Céline Fontaine.
- 3° - DANSE CLASSIQUE, par les guides de La Ferté-Bernard
Direction : Nadine Touet et Dominique Barbat.
- 4° - SARTAKI, danse grecque, par les filles de Poncé-sur-le-Loir
Direction : Mme Lesiourd.
- 5° - MINIRETTES de Vancé, Direction : Nadine Bazoge.
- 6° - DANSE EXOTIQUE «Les Peaux Rouges», par la Ferté-Bernard
- 7° - SLAG, danse moderne par les Hironnelles de Bessé.
- 8° - MELODICAS DE L'A.E.P. de Poncé-sur-le-Loir
Direction : Mme Lesiourd.
- 9° - MAJORETTES du Prince Eric de Vancé.
- 10 - DANSE INDIGENE «Les Négros» par les guides de la Ferté.
- 11 - MAJORETTES, Capitaines : Nadine Bazoge, Lydie Huger et Nicole Touet de Vancé.
- 12 - DEFILE PARADE, musique par la Fanfare de Vancé.

10 minutes d'entracte - Buvette, pâtisseries
Vente d'enveloppes pour la belle poupée.

Deuxième partie - Le Jeu des Ayacks

En II actes de J.L. Fonceine

La Bandes des Ayacks

- GALI, le chef Christian Leroy
- Oeil de Perdrix Dominique Saunier

- Bucéphale	Jean-Luc Sevaut
- Haricot	Yannick Brevard
- La Carotte	Roland Buzato
- La Souris	Patrick Komperdra
- Champignon	Roland Komperdra
- Ficelle	Pascal Lebourlés
- Autruche	Zinader
- La Cigogne	Xavier Chevreau
- 1er Guetteur	Christophe Meunier
- 2ème Guetteur	Dominique Meunier

Autres personnages, par ordre d'entrée en scène.

- Le Journaliste	Pascal Huger
- Comtesse de la Picolière	Marie-Laurence Jobard
- Chef de Fanfare	Jean-Luc Bazoge
- Instituteur	Serge Bazoge
- Secrétaire de Mairie	Jacques Letretrtre
- Maire de Malaiac	Jean-Marie Jobard
- Madame Michu	Nicole Touet
- Madame Gaspard	Lydie Huger
- Le Père Eugène	Alain Péan
- Garde Champêtre	Gilles Touchard
- Commissaire de Police	Jean-Luc Péan
- Petite Fille	Anne-Marie Bazoge
- Le Délégué	Christophe Meunier
- Le Défilé :	les mêmes en partie, plus des éléments de la fanfare et des Majorettes.

1° Acte - Histoire de la Maffia.

2° Acte - Inauguration du monument «Onésime Tabarin».

Mercredi 2 avril, camp guides

On allait chez les «amis de Loudon», face à Saint-Hubert route de Saint-Calais au Mans, à gauche après le camp d'Auvours. Quand Martine est là, ça gaze, disent les Gazelles, non les Cygnes. Elles avaient une table à feu et une table à manger en bois, au carré tandis que les Ecureuils en avaient une en forme de trépied (à noeud de bique en haut). Les Panthères avaient pensé au bois vert de peur que le Père passe à travers les bancs, merci.

Céline mena la veillée et en vue de la Promesse de Marie-Odile, le Père avec l'histoire de Gribouille au «pays perdu» de (Foncine), montrait que les ronces ne doivent pas empêcher d'aller au but.

Marie-France amenait 8 filles des J.2 de Ruillé qui se mêlaient dare-dare aux jeux. Dans chaque popote, on en prit 2-3 pour les montrer.

Une promenade à la carte conduit aux étangs de Loudon, mais le soir les J.2 durent rentrer sans participer à la veillée autour du feu.

Le dérouillage du matin comportait aussi ramassage, portage, chaise à deux, etc... pour les S.O.S.

Arlette Jacquin, Pascale Choquet, Sylvaine Touet, pour le badge de cuisine, demandaient qu'on leur montre comment faire des fours et grâce à ANTAR (chut) on eut des bidons pour les faire en terre. Vu le soleil, après la vaisselle on apprit à se servir de boussoles, prendre un azimut, et... en avant. Les «Amis de Loudon» prennent des enfants en garde et pour eux c'était une joie de venir au camp des guides. Mr Guédet, de service pour le transport, entendit le palmarès avec ses Cygnes en tête, devant les Ecureuils, suivies des Dauphins et Panthères, mais tout cela se vaut, vu les âges ou l'ancienneté.

Pour les Scouts d'Europe, le Père avait indiqué un lieu de camp proche d'ici et célébra la messe pour nos amis, 60 scouts en beige dont ceux de Tours en foulard bleu-blanc et la 3ème Le Mans, vert-jaune.

Samedi Saint, camp scout

Au Rocher, comme les guides, ceux du Réseau étaient arrivés à 9 H 30 et devançaient La Ferté pour ne pas perdre une seule minute. A 14 H 00, couleurs levées, le camp était ouvert. Lama et Cacatoès, seuls avec le Père, faute de CP fertois, firent le tour des installations. Les Sangliers, pour des novices, avaient travaillé avec trous et chevilles. Les Guépards en firent autant dans un autre style, malgré un CP 1^o classe (il manquait Camille) qui firent penser plutôt à des bancelles de jardin. Les Bisons seront meilleurs ouvriers de France, tandis que Chevreuils et Gazelles préféraient la bouffe à la table. La veillée pascal fut célébrée à l'intérieur, plus chaud.

Le dimanche pascal, le Père absent, bien sûr, JR et Poulain portaient la responsabilité du camp. Pour Pâques, il y aurait concours de cuisine avec grande table au carré avec de la place pour chaque patrouille. Bien digéré, on fit ensemble une réserve de bois pour une grande veillée. Mais le soir la patrouille de service avait oublié de descendre les couleurs et, après la veillée, deux jeunes, Bruno Fanchon et Yves Barbat, voulaient rester. Quand leur CP alla voir, ils avaient disparu ainsi que la flamme et l'étendard. Un défi, et comme à la télé, un message, c'était signé, revendiqué. Un affront pareil ne laisse pas impuni et «tous debout», pas un n'était fainéant, on laissa les vigies au camp avant de faire la course. Les prisonniers avaient réussi à faire un feu et furent délivrés, bien sûr.

Le lendemain, on passa au château de la Buzardière, en ruine (acheté par les SDF du Mans). Il y avait une chapelle et un beau mât.

Le Lundi Saint, fête de saint-Georges. Après avoir prié notre saint-Patron, il y eut des Promesses :

- Bruno Fanchon, Lions
- Yves Barbat, La Ferté
- Le Proust, idem.

Pour le repas où j'ai anticipé, Héron, maître-queue, avait fait six poulets à la broche et JL Bailleul, comme les Aiglons de Montrevel, au Moyen Age,

annonçait les mets avec emphase. Après ce festin traiteur, les pages feraient des joutes et courses de chars. Deux gars tirant un triangle avec debout le cavalier tenant les rênes. Ben Hur ou presque. Le soir il n'y avait pas de feu de camp, vu la fatigue du jeu de nuit, où chez les scouts ce n'était pas la bonne lune ? Pour d'autres si, et ils couchaient à la belle étoile sous un ciel bleu.

Chez les Fertois, on semble avoir oublié le temps des Raiders, mais le camp fut bon.

Jeudi 31 mai - Ascension

Musique et Majorettes à Vancé auront leur premier festival. Le début d'une grande série, car il y eut un succès croissant et chaque année à la même époque, malgré des fois la pluie, elles invitaient des musiques et troupes, amies.

16-17 Juin

Le bruit courait que le camp d'été n'aurait pas lieu, faute d'inscriptions chez les guides. Au rendez-vous à Vancé, en effet, il n'y eut que 3 Dauphins de LFB, 3 Panthères, 3 Ecureuils. Une Hironnelle, ça ne fait pas le P... Mystère et boules de gomme.

Chez les scouts, les Guépards étaient 5. A Poncé, il y avait les Prix, et de Bessé 8, soit 13 en tout, et on apprit la démission des CP. Pour le camp, les Sangliers et Guépards seront 8 partout, Les Bisons, seulement 3, prendraient les Lions qui voudraient venir. Il y a de l'orage dans l'air. Là aussi. La Ferté aura 7 gars et Loué 5 à 7. On verra.

Grand camp 6-24 août, Port-Brillet

L'abbé Rozo remplace le Père à Vancé pour les messes. On aura un aumônier. Nous avons fait là un concours de musique et majorettes, dans la cour d'une usine de WC-lavabos, baignoires, en émail, filiale de la fonderie de Sainte-Jamme (72) et l'aumônier FSCF également scout, nous enseigna un château pour camper. On a souvent constaté que des aumôniers scouts et FSCF, ce sont les mêmes qui aiment les jeunes. En fait le camp, dans sa famille, était au château de Launay-Villiers et le propriétaire voulait que le Père prenne une chambre chez lui. Le car de Loué était conduit par Castor rageur, un Bison, 7 Guépards de Poncé, Bessé nul et Saint-Calais 4, avant d'aller à La Ferté. La Taupe et Grenouille (intendant) prenaient chacun leur auto. Héron et Murène, assistants, réunissaient Chevreuils et Gazelles en une patrouille avec comme CP Jean-Paul Gache, fils de son père. Avec les Castors et Goélands de Loué, il y aurait 25 garçons (plus le matériel). Sur place la tente de l'abbé servirait pour l'intendance. Il y avait une futaie, avec un étang au bord et un rond creux pour les veillées. Le taillis pour l'abattage était plus loin. Il y avait aussi une grotte à la Vierge de Lourdes où le soir on pria pour la réussite du camp.

Le fermier de la maison fit deux tours pour amener sur place les perches coupées. La maîtrise installa mât et autel pour le Père. Ecureuil marié vint renforcer la maîtrise qui eut aussi une cuisinière garde-malade.

Ecureuil avait dégoté une vieille roue de diable avec son essieu qui, plantée en terre, ferait une table ronde des chefs. Bien amusant au moment du service. On n'eut que la flamme à monter car le pavillon français était resté en rade. Le jeudi à 16 H 00 eut lieu le passage du jury dans les coins de pat aménagés. Les Castors avaient une table en mi-bois très appréciée. Les Guépards furent bons aussi, les autres, travail de débutants.

Les Chevreuils ça sentait plutôt les romanichels. La baignade était la bienvenue et le vendredi on pourrait visiter les alentours avec l'abbaye de Clairmont, hélas en ruine. Vu la pluie on put visiter la chapelle du château avec la messe, mais tous n'étaient pas rentrés.

Le samedi entre 9 H 00 et midi, une B.A pour le châtelain dont le jardinier malade n'a pu nettoyer les choux (retour à la terre). Question d'O, Alain était resté en panne de moteur par une fuite d'O. Après les choux, Héron noterait les épreuves de natation. Les Guépards ont dû sortir le poisson de l'eau comme noyé car le dimanche à la rôtisserie ils eurent une friture en plus des poulets. C'est à la tarte qu'on jugeait les fours. Pour digérer, Héron fit le «Sport-Dimanche», tandis que les chefs explorèrent Jublains (gallo-romain), le Mont Rochard et la butte de Montaigu, puis Sainte-Suzanne, repérés sur la carte en vue d'une excursion raid.

13-14 : deux jours pour les secondes classes, partis par deux, à la carte, sans toile, faisant bivouac, cuisine trappeur, observation nature et méditation, ou partage d'évangile. On les verrait sans doute aux points de chute ?

Dominique Saunier et J. Paul Gache étaient bien à Saint-Pierre-la-Cour, à midi, comme les autres. Mais le soir, Christian Leroy et Georget avaient été chassés. Jean-Luc Sevault et Charles Sorivel sont au bois de Port-Brillet et près du lac, route de Vitré, JP Gache et D. Saunier manquent à l'appel. Pendant ces jours, en l'absence de leurs CP et SP, les novices sont en main des ACT qui leur montrent : noeuds d'ancrage et cabestan pour faire un passage en chaînette, tête d'alouette et galère pour les échelles de corde, noeud de chaise pour monter ou descendre accroché aux branches. Puis c'est le tour aux cartes Michelin et signes de pistes avec cross-orientation à la clé. Un scout belge à pied, sac au dos, est recueilli, comme disent les Anglais, avec lit et PDDM. Le mardi soir, on fit ses preuves avec nage sous l'eau, pierre à ramener ou traîner un noyé (par le menton ou sur le dos, pris sous les aisselles). Les Ravet (gendarme) et Grosbois vinrent prendre la température des gars de Loué.

15 août, messe à 8 H 15 - certains s'étaient confessés - puis inspiré du trophée de Rochembe (pat des Castors en BD) un raid mène nos gars en jeu talkie-walkie vers Jublains pour trouver le sanglier en or ou bronze (ou carton). Passant à Sainte-Suzanne où il y avait des jeux moyenâgeux, le maire avait donné la butte surplombant la vallée et vieux château et c'est derrière les étendards qu'on y ferait les Promesses autorisées par la Cour d'Honneur :

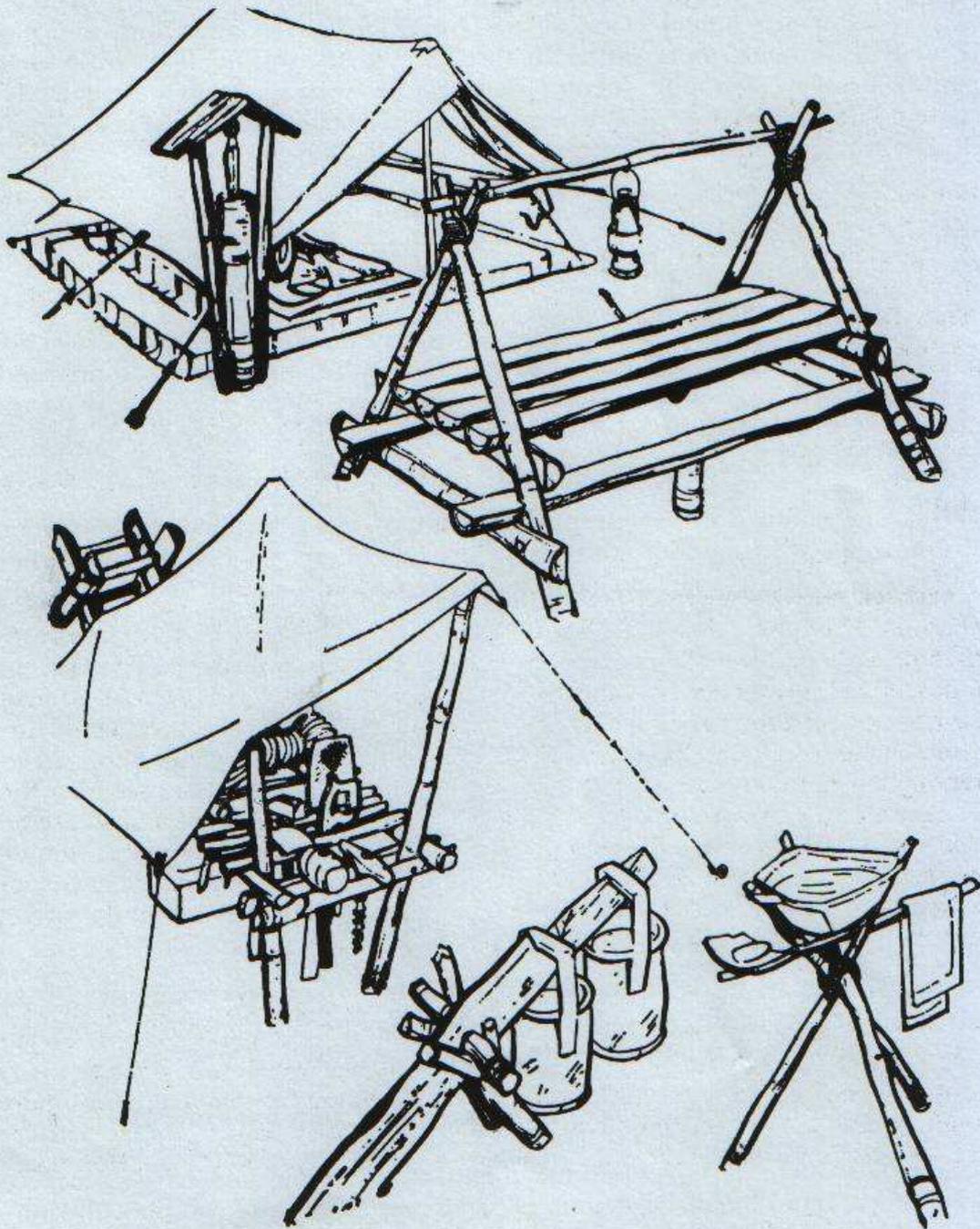
- | | |
|------------|-----------------------------|
| - Goélands | Christophe Chevreau |
| | Jean Michel Ravet |
| - Bisons | Roland Komperdra (musicien) |

- Sangliers (St Calais)

Dominique Meunier
Philippe Janvier

- Chevreuils

Lionel Girard.



Extrait de «Raiders Scouts» de Michel Menu.

Un Scout d'Europe put y assister et en bas, il y avait un camp de louveteaux. On doit ramener Busato, Meunier, Ravet, pas poules mouillées mais poulettes aux pieds. Ils pourront palabrer au camp avec les chefs et aider à la popote. On fête aussi l'anniversaire d'Ecureuil. Au retour les Castors s'approchent de Port-Brillet, les Guépards, plus loin, à Saint-Berthevin, tandis que les Sangliers sont encore à Argentré. Il faudrait une voiture-balai ou panier à salade (Mr Ravet) pour les ramener, non?

Un car nous prend tous pour un séjour à Entrammes chez les Trappistes, connus pour leur Port-Salut. On a un réfectoire à part, mais on peut assister aux offices et on aidera, c'est normal, en nettoyant, non pas l'écurie de Gaujias, mais leur poulailler, et il y en avait épais à sortir ! Les poules sortaient bien toutes seules mais pour les rattraper c'était du sport. La visite à la salle de traite était une récompense et le séjour, avec l'accueil par une recrue jeune moine, ancien scout, permit le dialogue.

Rentrés, il y a des joutes nautiques avec les chefs auprès, en kayaks. Murène ne craint pas l'eau. Arrive Poulain, notre cheminot, et diplômé Croix Rouge, pour les plongeurs qu'aucun ne redoute.

Pour faire plaisir au comte, les aînés vont monter dans le parc les jeux pour les petits de la commune et pendant un rafraîchissement, on apprend que lui comme la comtesse furent scout et guide, même cheftaine départementale. On découvre aussi dans le sable des petits lézards sortant d'oeufs gros comme des haricots.

Une nuit certains reçurent une invitation des Chevaliers Errants pour être intronisés. L'itinéraire était vague, crucifix blanc, poubelle antipollution rouge, etc., faisant appel au sens de l'observation, pendant le camp. Tous étaient niveau seconde classe minimum. Furent donc totémisés :

- Poncé	Christian Leroy Dominique Saunier Jean-Luc Sevault
- Loué	Alain Ravet Jean-Yves Georget Charles Sorivel
- La Ferté	Jean-Paul Gache

Pour les noms, les voici et cherchez donc à qui ils conviennent : Bison bavard, Tapir songeur, Puma volontaire, Mouflon attentif, Mandrille débraillé, Loutre hargneuse et Anguille joviale (dans le désordre).

Il y eut une journée découverte avec forum (expo) nature. Les Castors les arbres, les Guépards le lac, les Chevreuils les champignons, les Sangliers la flore. Les Guépards eurent du mal à faire vivre et tenir dans leurs gamelles, grenouilles, têtards, etc. Le comte, en visite, regrettait que son petit-fils louveteau ne put voir le camp.

Les gars pourraient encore visiter le château de Vitré et les crêperies, mais Héron (Caudron), après la messe et la bénédiction du Père, partit seul en raid de première classe.

On ne fit pas le bilan financier, mais à la fin du camp, on apprécia le progrès des jeunes et le sérieux des aînés. Un camp qui aura profité pour la santé, l'esprit d'équipe et aussi le spirituel.

Notre bulletin s'appelle ETAPES et le camp d'été est la fin d'une année et le début de l'autre se prépare pendant les derniers jours de vacances.

1973-1974

A La Ferté, à part les Heurdier qui déménagent, les guides seront 5 dans chaque équipe et, sans camp, ont trouvé un vide tout l'été. Les chefs scouts travaillent tous et il faut compter sur les CP. Une demoiselle Dolorès se propose de monter une meute (petits loups)

Les anciens JR et Viviane ont fait un camp à Lourdes avec Daniel Garnier-Louvet et se joint aux scouts en chemise beige pour brancarder. Michel Goupil a une petite fille, Jack Viès à Nantes avec le Gallio, ancien commissaire unitaire aux SDF, est entraîneur topo. Ils n'ont pas mal tourné, merci Seigneur.

Le 15 septembre

Le Réseau aussi fit la revue. La maîtrise ne bougeait pas, mais les scouts de Saint-Calais (Sangliers) et Poncé (Guépards) tiennent bon la rampe. Guérineau veut prendre en main Bessé où il y a des départs et non pas à cause de la maison pour toutous, non :

- Bailleul, 17 ans, 1ère classe, 4 ans d'actifs, aux études.
- Lionel Benard, 19 ans, 1ère classe, 3 ans, idem.
- JP. BouSSION, 17 ans, 2ème classe, 3 ans 1/2, boulot.
- JC. Raby, 16 ans, 2ème classe, idem.
- Gilles Fillette, 16 ans, 2ème classe, 1 an et demi.
- Patrick Maucourt, 2ème classe, 15 ans, 3 ans 1/2.
- JP. Raby, 14 ans, 2ème classe.

Tous CP ou SP, partis à cause du travail hors commune.

Ajoutons Denis Gaudin, 4 ans, fidèle scout.

Bruno Fanchon fut présenté comme nouveau CP des Lions par Bailleul, ancien. Il a déjà 4 gars pour démarrer. Chez les guides, on peut compter sur les Hirondelles dont 5 ont fait Promesse au camp. Poncé voit le départ de Catherine Sevault, mais pour la relève il y a Marie-Odile, puis une fidèle depuis 1966, Pascale Langlais, les deux Danet et Lise Robert.

Voici un tableau récapitulatif.

Guides (25)

- CT, Nadine Bazoge
- ACT, Nicole Touet, Nadine Touet (LFB)

Ecureuils

Lydie Huger
Ch. Jouanneau
M. Touet
J. Jouanneau
A. Pottier

Panthères

MO. Vérité
P. Langlais
A. Danet
L. Robert
B. Barbier

Hirondelles

C. Fontaine
J. Asse
I. Tchanqué
N. Rabeau
S. Guillochon

La Ferté

M. Binet
A. Jacquin
S. Richardeau
S. Touet
P. Choquet

Pour La Ferté, d'après inscriptions reçues après opération Point Zéro.

Scouts (23)

- CT, Daniel Letertre
- ACT, Alain Péan (JL. Bailleul)

Guépards

X. Leroy
JL. Sevault
D. Saunier
JL. Menant
Busato

Lions

B. Fanchon
Guerineau
Bordes
Van Cassel

Sangliers

Roesch
X. Meunier
D. Meunier
D. Zinader

Pat en formation

X. Chevreau
Chevreau
Ph. Janvier
R. Komperdra
P. Komperdra

Dans la Musique : Page Touet.

- Tambours : P. Huger - G. Touchard - Malescassier - Simon Leclerc Géraud.
- Batterie : JM. Jobard - S. Bazoge.
- Cuivres : JY. Miat - Bourguigneau - JL. Bazoge - Brevard Halloin - JL. Péan.
- Clairons : M. Boutard - Morin - Meunier - La Fresnaye R. Komperdra - P. Komperdra - Lebourlés - JJ. Jobard Gouffaut - P. Chardon.
- Nouveaux clairons : Cuisy - Pichon - Géraud - Leclerc - Ph. Simon

On cherche un Prince Eric, porte-drapeau : A. Péan.

Majorettes

Cap. : Nadine Bazoge

- Minirettes anciennes : AM. Bazoge - P. Pottier - A. Aluze.
- Nouvelles : R. Miat - M. Jouanneau (Vancé) - N. Pruvost - A. Pottier (Courdemande) - B. Colas - N. Maugé (Bessé) N. Bourguigneau N. Lequertier - N. Véry (St Calais) - L et AM. Bordes - Guillaume.
- Majorettes nouvelles : J. Jouanneau - C. Menant - N. Chéron (Vancé) - C. Goulet - N. Pasteau - MC. Coudray - J. Jarry (Bessé) - P. Leclerc - X. Pruvost - P. Pottier (Courdemanche)

Plus les anciennes (moins ML. Jobard - C. Fontaine - C. Huger).

Les 10-11 novembre

A Vancé, on se revit pour la première fois depuis le grand camp, quel retard ! Certains arrivaient en retard mais ils avaient fait leur B.A en route où il y avait une auto embourbée. Les Guépards étaient 7, sans Busato et JL. Menant. Les Sangliers 6 sur 7, Guerineau et Bordes représentaient les Lions de Bessé, comme nouveaux patrons d'équipage, mais sans Van Cassel et Brebion. Les Bisons avaient la tête mais devaient rassembler Janvier de Saint-Calais et des nouveaux d'Evailé. De Marçon, une étoile, mais pas encore les rois mages.

Cette époque fait penser aux misères de la guerre, thème de nos jeux après de l'entraînement.

Le 10, la mission consistait à traverser les lignes de démarcation pour arriver à Cogners ayant traversé le Tusson au gué du moulin, venus par des chemins clandestins. On mangea dehors entre l'église et le calvaire, dans un chemin creux, faisant du feu. Au deuxième acte, il fallait trouver dans un bois près du Joug, des blessés, les soigner, téléphoner au 13 et deux autos, fanions Croix-Rouge et bleu-blanc-rouge, étonnaient les gens. On y enfila les brancards, les sauveteurs, deux par voiture, les autres rentraient à pied. Le lendemain on assistait à la messe pour les morts. L'année était démarrée.

Les guides à La Ferté s'étaient réunies à neuf, grâce au retour de Chantal Trégoet et Arlette Jaquin et l'entrée de Mlle Jourdain. A Vancé, Nadine et Nicole Touet ayant invité les copines de La Ferté, se retrouvaient à Vancé, avec Ecureuils et Panthères, le dimanche après la sainte-Cécile et firent aussi du secourisme. Il ne manquait que les Hirondelles (c'était pas encore le printemps). Le 1er décembre, les scouts se ralliaient aussi près du Sacré-Coeur, route de Saint-Calais-La Ferté. Les 8-9 décembre, étaient réunis à Vancé, les maîtrises guides et scouts, Réseau, La Ferté, Loué et on attendait une visite extra. Bernard Wallon et de Jerphanon venaient de Paris rencontrer les unités de base.

Le 15 décembre - Guides à La Ferté

Le Père Breteau, doyen de La Chartre, avec son petit car, embarquait les filles : 12 Ecureuils et Panthères. Ce fut d'heureuses retrouvailles et les jeux stimulaient les équipes.

En feuilletant les bulletins mensuels, on voyait que l'abbé, à chaque numéro, faisait connaître la vie de la meute et l'histoire de la jungle. Il faut semer longtemps à l'avance pour voir germer.

Les vacances de Noël et du bout d'an permirent à tous le travail au local et, peut-être comme les mages, de regarder les étoiles et constellations. Le Père affectait Orion.

Le 2 septembre 1973

La messe de minuit à l'église de Vancé vit 150 personnes embarquées dans un Godspel, avec les trompettes de la fanfare et des majorettes, en anges, annonçant la Bonne Nouvelle, sous forme de danses rythmiques réveillant les bergers qu'elles conduisaient à la crèche. Un chocolat chaud chez Huger rassemblait jeunes et anciens. Merci.

1974

On se retrouverait pour la galette des rois UPASC. Il y fut question d'un local, car le petit grenier du presbytère, aménagé par Mr Esnault, devait à tour de rôle servir au caté, scouts, guides, musique et autres réunions. Comme Le Père savait que sur le local rue Hoche du Patro Upac où étaient les scouts, pesait toujours le projet d'HLM, il faudrait récupérer le plus possible. Le comité UPASC ne changea pas, mais le projet du Père leur fit peur. « Hommes de peu de foi », dirait J.C. Les Rois, c'était une fête de famille et des jeux en salle pour les enfants, guides, majorettes, musique et scouts mélangés.

En janvier

Les scouts, rassemblés sur le thème de la topo, devaient apprendre à faire des croquis de village à Vancé, Cogners, etc. Les guides, invitées par l'AEP de Poncé à leur spectacle, invitèrent les filles de Poncé à leurs jeux le dimanche après la messe.

Le 3 février

On était 25 CP - SP de tous bords pour un stage habituel de formation, niveau 2ème classe. On préparait le printemps avec, en vue, la nature à découvrir. Xavier, de Marçon, ne rata pas la rencontre. On fit aussi avec les noeuds, pont de singe, etc. et il y eut des Promesses :

- Philippe Guerineau aux Lions
- Jean-Luc Roesch des Sangliers
- Xavier Chevreau des Renards (Marçon)
- Hervé Chevreau son frère

Bruno Fanchon, CP des Lions, 2ème classe, fut heureux ainsi que Christian Leroy de Poncé avec les deux derniers intégrés définitivement à la troupe.

Les bulletins continuaient à les former par des modèles nouveaux d'installations pour les futurs camps.

16-17 mars - S.U.F.

Bernard Wallon, qu'on eut en visite, rassembla tous les chefs de sa région Ouest-Pays de Loire, au château de la Pierre. Poulain, infirmier militaire à La Chartre, ne put y assister, ni Frisé. Il y eut du monde de Tours, Rambouillet, Loches, Orléans, Poitiers, etc. Gilles Patri, responsable de la

Après les installations, les gars firent du sport utilisant même le portique du collège, mais en courses de chars les Renards furent malchanceux. Le soir, JL. Sevault menait la veillée (sans sketches, mais jeux et farces et attrapes). Vers 22 H 00, on levait les gars pour faire une ronde puisque les gardes s'étaient plaints de braconniers. Les Chevreuils dormaient comme des marmottes, tandis que Lions et Bisons réunis étaient debout, en 2-4-6. Ils furent surpris par des lurons de Vancé, mais se défendirent comme diable dans le bénitier, tel Guerineau, mais ce fut Bidouille le plus loquace. Les Guépards voyant du monde autour de l'arbre, crurent à un complot et, comme les Pharisiens (en Samarie), abandonnèrent les malheureux prisonniers. Il leur arriva plus loin une histoire identique, mais là le Puma, devant ses protégés, fit face et les brigands détalèrent. Les Renards et Sangliers ensemble s'étaient trompés de piste et ne furent pas ennuyés, tandis que les Chevreuils, rentrés se coucher, eurent la tente sur la tête. On dormira plus longtemps.

Le lendemain, il y eut un cross-orientation, bien sûr avec les Chevreuils qui connaissent la forêt mieux que les Renards (les poulaillers), mais ils battaient les Guépards, leurs anciens parents adoptifs. Pendant la Cour d'Honneur, on eut comme les guides le son des trompes de Changé et Beaugé réunis.

Le mercredi, on démontait, mais il fallait se fâcher pour les toiles pliées mouillées et la vaisselle sale. C'est au camp qu'on la nettoie. Guépards et Chevreuils, trop vieux, ne savaient pas boucher le trou de dèche et leurs tranchées. Ceux qui étaient prêts pouvaient jouer, mais J. Otéguy reçut un coup de coude sur le nez qui saignait. Bidouille dans les jeux de foulards ramena le fanion, malin comme une teigne (musicien).

Aux couleurs, tous se présentaient sac au pied, mais il y eut des Promesses :

- | | |
|--------------|----------------------------------|
| - Chevreuils | Laurent Juliot
Vincent Juliot |
| - Sangliers | Didier Zinader |
| - Renards | Jean-Pierre Chevreau |
| - Guépards | Christophe Sevault
JL. Menant |

Les jeunes Renards, 2ème derrière les Chevreuils, devançaient Lions-Bisons et Guépards. Jacques Otéguy reçut la seconde classe qui fut plus heureux que son nez. Aux garçons qui ont fait leur Promesse, on dit maintenant «on compte sur vous». Jusqu'au bout.

Le mois de mai annonce un calendrier chargé en fêtes, mais avant il y a la saint-Georges des scouts et guides.

20-21 avril 1974

Les guides à Chaiseraye ne virent pas les Fertoises, Mr Guédet avait une panne d'auto. Les Ecureuils étaient au grand complet. Chez les scouts,

au presbytère, à part les Lions à deux, les autres étaient en force. Il y avait une course passant divers postes, avec épreuves ad'hoc, tenus par des chefs. Gilles et Pascal (Mus.) se trouvaient entre le Tusson et Charmançon. Un 004, pas déchiffré. Alain Péan était vers le Pressoir, et non à Huchepie où c'était Nicole Touet. Nadine à Chaiseraye attendait les scouts alors que ses guides étaient parties en sens inverse. Serge, son frère, était près du Joug, Thierry Denis était en haut de la scierie et, comme parmi les postes il y avait ceux du ravitaillement comme au Tour de France, ceux qui s'étaient perdus rentraient se coucher le ventre creux.

Cacatoès et Marabout, des anciens de Bessé, venaient nous voir en surprise, heureux, avec une envie de grand jeu. Ça ne loupait pas. Il y eut un rapt chez les Sangliers, mais réveillés, tous furent mobilisés et les premiers témoins devinrent les fins limiers, traçant la piste au reste de la meute et les ravisseurs n'en menaient pas large. On retrouvait ses duvets, mais tous ne dormirent pas tout de suite.

Le dimanche matin, avec le soleil, le camp se réveilla mais à la boulangerie le pain de «Faut qu'j dors» ne fut prêt qu'à 9 H 00. On fut prêt pour la messe avec les guides et Jean-Pierre et Lise firent des lectures. On terminait la messe par le chant scout, bras tendus comme à la Promesse.

Les jeux interpatrouilles furent ardents et au tir à la corde, les guides, même couchées, ne lâchaient pas et furent traînées. Mais Lydie au combat des chefs eut raison d'Anguille. Les Ecureuils en plus gagnaient le challenge plus forts que les Lions, et la suite. L'abbé Rozo, dit Koala (pas coca-cola) fut aussi un supporter échauffé. On revit aussi Albatros de La Ferté. Tous partirent remontés.

Mai, pèlerinage à Villedieu

Les chrétiens aiment la Sainte-Vierge et on irait à Notre-Dame de Pitié. Avant d'arriver sur place, chaque patrouille ferait un bout à pied, sac au dos. Les uns campaient à la Ribochère avec une belle vue panoramique, les guides avec Hedwige à La Verrerie. François Cognard de Tréhet fit sa première sortie. Le soir, veillée avec allusion à Marie et son rôle de mère et sauvegarde de la pureté. Le dimanche matin, à pied, chacun rejoint l'église pour la messe.

Eté 1974 - Grand camp scout

A notre regret, pas de rapport du camp guides ou plutôt pas de camp du tout. On avait le terrain près d'Erdeven, pas loin de Carnac, mais... pas de quoi remplir une boîte à sardines, à plus forte raison un car. Est-ce que les vacances c'est la plage en extension ? Ou un job pour du fric ? En tout cas, ce n'est pas les Majorettes, car à part à Vancé, ailleurs il n'y en a pas. Mystère.

Allons voir chez les gars, plus mordus. Il avait lieu à Combrit près de l'Odet, terrain du château de Corquez. Le chef de camp était Ecureuil et les assistants, Lama et Grenouille, avec Taupe. Voici les effectifs par patrouille et unité :

Du Réseau Bipi

Goélands (Loué)

JY. Georget
X. Chevreau
JL. Robin
C. Rivel

Sangliers

C. Meunier
D. Meunier
Zinader
Gaudré
R. Komperdra (V)
P. Komperdra (V)

Renards (La Ch. Marçon)

Hervé Chevreau
Xavier Chevreau
JP. Chereau (M)
Henri Boillot (LCH)

ière La Ferté-Bernard

Chevreuils

J. Otéguy
JP. Gache
Y. Barbat
L. Juliot
V. Juliot
L. Girard
B. Guérin
O. Evrard

Guépards

Réseau

JL. Sevault
D. Saunier
C. Sevault
JL. Menant
F. Cognard
M. Robert

Saint-Calais, Ponce, La Chartre : présents, mais Vancé et Bessé : dilués.

Le départ est le 6 août, et pour rentrer au camp il y a un fossé, l'abbé ! Le camp se monte rapidement, des fois ça casse, mais l'autel est en pierres. On se baigne à Sainte-Marine, mais les courses vont à Pont-l'Abbé et l'eau, on l'amène en bidons. La nuit du jeudi, il y a une averse mais on dort sans s'en apercevoir. Il y a des doubles toits pour s'abriter, par tente de patrouille.

Le lendemain, on part en excursion (raid ?). Le samedi 10, on reçoit les Chevaliers et des anciens toujours avides, Caudron Alain et Michel Guet.

Comme B.A. on a nettoyé des betteraves et le dimanche la messe fut à Benodet. Un pont remplace le bac entre Sainte-Marine et Benodet.

Pour les concours de cuisine, on exige des plats de poissons et de fruits de mer, bien sûr. Le far breton, il vaut mieux l'acheter.

Le mardi 13, on installe un parcours sportif avec obstacles et pour le ramping il ne faut pas avoir de grosses fesses. Le lendemain en car, on va visiter la Cornouaille par Quimper, Douarnenez avec sa baie, jusqu'à la Pointe du Vau et du Raz, à pied depuis Pont-Croix, par Audierne. Les patrouilles étaient larguées une par une.

Le 15 août, on avait rassemblement au pardon de Notre-Dame de la Joie. Je passe sur l'album de cartes postales, les rochers, enclôs paroissiaux, coiffes et tenues bretonnes, bateaux de pêche et l'odeur du poisson. On était rentré le vendredi 16 et la vie reprenait son cours. Il y eut un cross-orienta-

tion, feu de camp et le dimanche, journée plage avec jeux sauts de mouton, plongeurs par-dessus 5-6 gars, etc. En morse (traits-points), ce fut le lundi, mais lamentable. Malgré cela, le mardi on embarquait sur l'Aigrette pour une croisière aux Iles Glénans sur lesquelles il y a des romans scouts et la Cour d'Honneur.

Au retour de la plage, alors que le Père dans l'épicerie voulait payer un far (gâteau) à ses scouts, c'est un client qui le leur paya. Merci. Depuis le vendredi, le camp était en alerte car les tentes furent visitées, les sacs vidés et on montait à tour de rôle la garde jusqu'au moment où l'alerte sonna à la poursuite d'un intrus qui fut évidemment attrapé. Il y eut au milieu du camp, comme à la traversée du méridien, la nuit de Neptune et le baptême des sardines pour ceux dont c'était le premier camp, au mât de Misère : Mathieu, Guérin, Otéguy, Jean-Paul et Xavier Chevreau. Taupe faisait Neptune et la sirène était Evelyne, femme d'Ecureuil. Les matelots de service ne manquaient pas.

Le jeudi 22, il y eut des Promesses en présence d'un scout de la 101ème Paris, Bernard Yvens.

Promesses :

- Sangliers Michael Gaudré
 Dominique Meunier
 Patrick Komperdra

Seconde classe :

- Sangliers Zinader
 Christophe Meunier

- Renards Xavier Chevreau
 Jean-Hervé Chevreau

plus badges et barrettes.

On démonta pour rentrer, mais le mât seulement après le dernier verdict ou classement. Largement en tête, le vent en poupe, Renards et Guépards. Moyen : Chevreuils, et dans le bus, Sangliers et Goélands. On entra par Rosporden et visite de Josselin, puis Loué, Le Mans, La Chartre, Poncé, La Ferté.

A 18 H 00 tout le monde rentré, on pouvait chanter, non pas «Les jolies colonies de vacances», mais à quand le prochain.

XIV

VANCE - SECOND SOUFFLE 1974

Vancé était devenu le centre de l'UPASC, comme ce fut le départ du Réseau, avec son curé, totémisé Taupe persévérante. Ils n'avaient pas beaucoup cherché car il ne voit pas mieux au grand jour que dans le noir et il a de grandes mains pour travailler, ceci côté taupe. Persévérant, il le prouvera à travers les difficultés, ne perdant jamais courage, sans doute grâce à sa foi et convaincu que la jeunesse était le dernier, et premier atout pour un pays, ou l'église. Plus d'enfants, plus de jeunes, plus d'espoir, le pays se dépeuple.

Une commune sans curé, sans école, sans commerce, est morte. Depuis un bout de temps la patrouille des Bisons avec le départ des Letertre n'avait plus de chef, alors que les Ecureuils ou guides, même depuis le départ des soeurs en 72, et malgré les majorettes, profitaient, avec Lydie qui allait remplacer Nadine Bazoge attirant au contraire des majorettes. Côté scouts, le tronc fondateur d'après Baden Powel, c'était comme un arbre creux, mais tout autour ses branches s'étendaient pas seulement à Bessé et Poncé, mais aussi avec la reprise de Saint-Calais, la naissance de Marçon et l'éclosion d'Evaillé qu'on va voir.

Ce n'était pas le patelin qui attire mais le scoutisme et peut-être son animateur.

Quand après coup on approfondit un peu l'étude des patrouilles, on voit que cela marche avec de bons chefs de patrouilles ou d'équipes guides. Bien sûr tout le monde n'a pas le tempérament de chef, mais ce qu'on remarque, fait indéniable, c'est que derrière les jeunes quand il y a une famille chrétienne bien unie avec plusieurs enfants, leur engagement est un gain sûr, je dirais presque surnaturel et, pour une organisation chrétienne, cela est de première importance. On a vu comment les scouts à La Ferté-Bernard ont tenu grâce à la famille Guédet, père et fils, JR et Daniel, aux Germond, Gache, etc. Pour le Réseau, les frères Letertre, Nadine et Serge Bazoge, Lydie et Pascal, les frères Meunier à Saint-Calais, les Bailleul, Raby et Guérineau à Bessé, la famille Robert et la famille Sevault à Poncé qui s'annonce, les Boilot, Clerc à La Chartre, Chereau et Chevreau ou Guillard à Marçon ou Barrier-Poupon à Evaillé pour revenir par Saint-Calais grâce à Ravenel ou les Galpin et Touet à Vancé, pour en citer de tête quelques-uns. J'ai nommé ceux qui avaient plusieurs enfants, sans dénigrement, car Marie-Odile ou Christine de La Chartre (Gendarmerie) étaient aussi des filles de famille, où le prêtre était le bienvenu, ceci pour dire en passant que pour un chef ou aumônier, le rapport avec les familles est important. La loi dit «Le devoir d'un scout commence à la maison»

comme le Christ disait «Père et mère honoreras» (par la bouche de Moïse). On a vu dans nos associations UPAC et UPASC comment les parents aident la maîtrise, pas seulement matériellement, ou pour les transports, mais aussi moralement. Par leur participation aux fêtes, rallyes de saint-Georges, ou leur présence aux Promesses de leurs enfants. Cela motive, encourage.

Les romanciers scouts des «Signes de Piste», puisque c'est ceux-là qui ont survécu, par exemple à la Collection «Jamboree» de Spes avec les Jean-Claude Alain et autres, nous donnent souvent des exemples de jeunes où il n'est pas souvent question des parents, mais où l'on sent une richesse intérieure, une profondeur qui ressent une formation de collège ou famille chrétienne. Leur engagement n'est pas spécialement pour les petits voyous ou délinquants, mais des enfants livrés à eux-mêmes qui risquent, par la vie en bande, de grandir de travers. Certain auteur risqua même le titre «Le CP et son gang», pas très apprécié de tous et qui fut changé. Certains maires aujourd'hui, qui ont des quartiers chauds ou des zones à risques, se plaignent souvent que les déshérités y sont seuls, puisque même des commerçants, vu les casses, fuient. Mais il y a aussi des témoignages contraires ; tel médecin qui aime son quartier et n'a pas peur d'y sortir la nuit, ou d'autres animateurs qui font du bon boulot. Je repense au film «Notre-Dame de la Mouise», ou mieux connu chez nous «Antoine chef de bande» qui s'occupait des galapiats réunis au vieux moulin, qui se sépara des irréductibles et avec les autres découvrit le scoutisme, où toute la bande adhérerait.

Malgré les défaillances, ou absences des fois au camp, on tenait bon et pour survivre on en raccrochait d'autres, comme on va voir. Le nouveau nom des bulletins : «Film du mois», 74-75 reflète de nouvelles reprises avec courage et entrain. Le 7 septembre à Vancé, Marie-Odile Vérité amenant Annick Danet, vint au Conseil de chefs, suivie des Renards de la Chartre et des Guépards de Poncé ; Poulain de La Ferté amena aussi son monde avec Nadine, le dimanche. Ils travaillent déjà. Les gars firent un mât digne du Réseau, les filles la popote et après quelques jeux scouts, finies les palabres du soir. Quand les chefs sont unis et gonflés, l'année ira bien.

A La Ferté, où l'on fêtait 20 ans de Patro, scouts et guides s'ingéniaient avec photos et maquettes pour faire connaître leur scoutisme. Dany se mariait, Poulain était soldat, mais la relève était assurée : Guédet JR, M. Guillaume, M. Guillochon côté scouts et pour les filles, les soeurs Barbat et Touet ne dormaient pas.

Octobre - Les guides à Vancé

Avec les Ecureuils, Panthères, Cygnes, on était quinze, en regrettant l'absence de Baleine. Dès le soir, on fut dans le bain. A la messe, Sylvie et Annie Pottier (Vancé) firent les lectures et après le repas, la piste était vraiment simple. Laissez à main gauche une maisonnette préfabriquée, à la croix de fer, tournez à gauche, sur la départementale, le dos à la croix de bois, descendez vers la rivière, traversez et suivez le chemin à gauche (il existait encore) et à chaque arrêt on trouvait la partie d'un puzzle à déchiffrer. Les premières arrivées à la destination indiquée défendraient un fanion face aux autres, à la prise de vies. Lydie et Marie-Odile savaient mener leur équipe.

19 octobre - Les scouts

Ils seraient 25 : 6 de Bessé et comme nouveaux, Bernard Bailleul et Vincent Fanchon, 6 de Marçon avec Antoine Chevreau et François Guyard, 6 anciens de Poncé (hormis Anguille) et de Saint-Calais également deux nouveaux : Bruno Boulanger et Denis Lausanne qu'il fallait habiller presque des pieds à la tête. Les tentes debout, un ballon-prisonnier nous mélangea. Les repas étaient chauds mais il n'y avait pas de grand feu de veillée. On fit des jeux amusants au local avant le dodo.

Le dimanche après-midi, la vaisselle tardait, pas par manque d'eau puisqu'il en tombait, mais le jeu eut lieu quand même avec rendez-vous au Joug. Lions et Renards y furent des alliés pour défendre le fanion aux vies et les Guépards durent attendre les Sangliers, sans doute poltrons, mais la troupe prit courage derrière Jean-Luc et Christophe (Sevaut et Meunier) pour les non initiés. Au retour sans poursuite, on eut la Promesse du jeune Borde.

Toussaint, des Parisiens

L'ancienne troupe de l'abbé Rozo de la Cave, la 35I vint à Vancé au presbytère quoiqu'on avait proposé la Ragoinerie. Il n'y avait que les maîtrises et CP-SP des Aigles, Gazelles et Panthères parisiennes.

La Taupe et des anciens comme Cacatoès, Barzoï, Cigale et de Poncé, Leroy, Sevaut, Anguille, répondaient au désir de Gilles, de les secouer un peu et un des leurs fut enlevé laissant comme trace un papier de leur refuge visant une marche à la boussole. Gilles dut calmer après coup les Parisiens, sans quoi il y aurait eu deux prisonniers, match nul. Pour le dimanche matin, on prévint une rencontre à la Chaiseraye pour le libérer et ils furent reçus au chocolat. Ils finiront leur séjour par une formation technique de rattrapage. Puis ils partirent au train à Bessé.

On se connaissait et entre jeunes ce fut une belle rencontre d'amitié scout.

Sainte-Cécile

Salle Huger à Vancé, c'était la fête des musiciens du Prince Eric avec leurs majorettes, mais scouts et guides y participaient, «tous frères». On voit les Fertois terminer la première partie avec le chirurgien-bourreau, heureusement en ombres chinoises, et en entrée de la deuxième partie ceux de Marçon, Saint-Calais, Poncé.

Après 14 H 00, cuisine terminée, on fit un jeu avec les 45 scouts. Entre les Chevreuils à la Cave et les Guépards-Renards, en face, côté Ragoinerie, il y eut un transport de dollars, drogues, etc. Caudron, Michel et Bichon avec les Sangliers et Lions eurent fort à faire le long du Tusson. Pas toujours facile à franchir. Certains y prirent des bains de pieds ou eurent la culotte mouillée, mais la course réchauffe le sang. 45 gars unis fraternellement. Ils partiraient avec leurs calendriers scouts sous le bras.

Les guides, de leur côté, le soir, furent partagées en deux groupes. On emmenait l'un au gué de chez Halloin (Cogners) et les autres au petit pont au-delà de Monhoudon. Elles devaient trouver le chemin le plus court pour rentrer.

Avant la messe, intendance faite, elles firent un croquis du village de Vancé, et l'après-midi, avec Jaguar libérée des majorettes, n'étant que dix, elles firent des jeux, par exemple la passe à 10, justement, et bien d'autres. Les autres durent ranger la salle avec les musiciens.

L'AEP de Poncé, dirigée par Mr André Sevault, s'occupait de l'ancienne école libre et Mmes Lesiourd, Leroy et Robert avaient aussi des activités avec les gamines de la maternelle. En février, chaque année, elles organisaient une petite fête rue du Gravier, dans la salle et scouts et guides y prêtaient main forte.

7 décembre

Les scouts se retrouvaient à Poncé, dans les grottes du coteau. Après le repas du soir, autour d'un bon feu, les chefs eurent leur CDC à la tour César, dans le bois de la Flotte. Il n'y eut pas de jeu de nuit et malgré cela le matin les Chevreuils ne pouvaient se lever. Le dimanche matin est vite passé et l'après-midi, sous les parois rocheuses, on fit des exercices de montée à la corde, descente en rappel avec noeud de chaise simple et noeud de pompier pour les essais de secourisme montagnard. Comme en France tout se termine en chansons, la gaieté était à l'appel.

1975

Le local rue Hoche, on le savait condamné, mais la ville avait commencé la percée d'une rue et de justesse on obtint de récupérer sur le local, portes et fenêtres, toiture et Daniel Garnier, ancien ACT, démontra l'électricité. On eut un camion Lenoir par l'usine Fatz et à 10 bénévoles de Vancé on allait démonter et charger pour l'amener à Vancé. Le midi ils eurent un repas de rois, c'était au restaurant face au garage, bûche de Noël, etc.

Mais pour les Fertois, c'était la misère et à Vancé on n'avait pas encore de terrain. Tout fut remis à l'écurie.

12 janvier 1975 - CDC

Les parents, d'accord pour les camps de Pâques (vélo) et d'été, c'est aux chefs de se mobiliser. Il y eut JR Guédet, Caudron et Dany, côté fertois, et du Réseau, Christian Rouget, Lionel Benard. L'histoire des Rois Mages inspirait le Père pour un départ, suivant son étoile vers le Christ et au retour, convertis ils furent des messagers d'espérance.

18-19 janvier - galette des rois UPASC

Les parents étaient venus nombreux, côté scouts et guides. Pas peur du brouillard. Vancé, on y va les yeux fermés. 6 gars de Bessé et les parents Bailleul, Guerineau, Fanchon, autant de Marçon avec MM Chereau,

Chevreau, Guyard, pour Saint-Calais les Meunier et Gaudré, de Poncé les Robert et Sevault, et côté guides les Robert, Danet, Vérité, Jouanneau. Le film de sainte-Marine plut et on regrettait que les filles étaient moins assidues. Woodcraft, comme revue de soutien, fut appréciée et on applaudit les scouts mariés qui continuent.

Les guides avaient prévu d'animer la galette des rois, d'abord par des chants accompagnés à la guitare par Marie-Odile. Mais il y eut aussi des sketches et des jeux. Pour gars et filles, musiciens comme scouts ou majorettes, sans oublier les parents et il y eut des petites récompenses en prime. Puis on coupa 135 bouts de galettes et on distribua des couronnes et un coup de vin. Nadine et Marie-Odile s'entendaient pour animer. C'était plein à craquer chez Huger.

25-26 janvier chez les Fertois

Les scouts de notre Réseau, avec le petit car du Père Breteau, chauffeur, se rendirent à la Ferté, mais durent rejoindre à pied avec une indication d'UTM 276-417, un coin près du Château de la Plesse, de la Fam d'Aillières. Les chemins étaient trempés mais doués, nos scouts arrivaient à allumer le feu de cuisine et veillée pour le soir. Mais le repas à peine terminé, on alerta tout le camp, un chien à deux têtes avait pris toutes nos côtelettes. Un coup de Poulain et Dany, façon d'annoncer une course chasse à l'homme. Le matin les Renards chauffaient le kawa. JR, Murène et Jean Alain avaient prévu un jeu secouriste avec des blessés à récupérer et soigner en terrain miné. Alors que l'abbé Foin, aussi avec un petit car, venait chercher le Réseau, on termina par la messe, Taupe revenu, et des Promesses :

- Lions Poupon d'Evaillé
- Saint-Calais Lausanne, Boulanger, Lesourd.

15-16 février 1975 - Poncé

Le bulletin avait annoncé l'effectif des majos, 30 plus de 12 ans et 22 minirettes. La liste permet de voir qu'il y a des guides dedans, donc apôtres.

Majorettes

1. Nadine Bazoge
2. Nicole Touet
3. Lydie Huger
4. Catherine Goulet
5. Noëlle Pruvost
6. Joëlle Jarry
7. Patricia Pottier (Courd.)
8. Patricia Pottier (Vancé)
9. Nelly Pasteau
10. Chantal Jouanneau
11. Anne-Marie Métais
12. Annie Pottier (Vancé)
13. Colette Menant
14. Dominique Aluze

Minirettes

- A. Françoise Percheron
- B. Béatrice Colas
- C. Patricia Gonsard
- D. Nathalie Varlet
- E. Anita Joliveau
- F. Nathalie Gaudré
- G. Nathalie Bourguigneau
- H. Martine Jouanneau
- I. Anne-Marie Bazoge
- J. Patricia Joliveau
- K. Nathalie Mongé
- L. Nathalie Lequertier
- M. Nadège Véry
- N. Stéphanie Pasquier

- | | |
|------------------------------|---------------------|
| 15. Nadine Chéron | O. Florence Métais |
| 16. Josiane Jouanneau | P. Carole David |
| 17. Anita Aluze | R. Christine Chéron |
| 18. Marie-Claude Coudray | S. Sylvie Roulé |
| 19. Maryline Touet | T. Maryline Grignon |
| 20. Patricia Hurel | U. Nadine Houiel |
| 21. Christine Pruvost | W. Géraldine Poupon |
| 22. Jocelyne Grignon | X. Valérie Gallais |
| 23. Manola Poupon | |
| 24. Evelyne Ferrand | |
| 25. Véronique Poupon | |
| 26. Anita Pottier (Courdem.) | |
| 27. Annie Ferrand | |
| 28. Murielle Veillé | |
| 29. Isabelle Chaintron | |
| 30. Patricia Gallais | |

Ecureuils de Vancé devaient rencontrer les Panthères de Poncé chez elles dans les grottes car Lise Robert habitait le château. Il y était surtout question du gala scout qu'on prépara hardiment et du camp de Pâques, en vélo ? On verra.

22-23 scouts à Bessé

Les Fertois arrivaient tard mais en vélo, et chez nous il y avait des nouveaux : Brebion chez les Lions qui nous accueillait, JP. Salmon chez les Renards ; Bidouille qui dirigeait les Bisons ramenait des gars d'Evailé. Camille Veillée avait prévu la nourriture et on était 35 pour la veillée, les familles de Bessé étaient invitées. Le parcours en vélo oblige à rentrer plus tôt, mais vu le clair de lune la veillée et le soleil, et la messe terminant, ce fut une bonne rencontre.

On réclame des carnets de chants que le Père fera et certains parlent de tenues (vestes panthères) de camouflage pour les jeux.

On arrive à la fin du Carême.

7-8 mars - Gala scout

Le Père avait ramené des chemises bleues pour les musiciens et tiré les programmes. La sono, c'était Gilles Touchard et Michel. Les majorettes avaient des shakos en fourrure blanche. A la dernière minute, il manque toujours quelque chose. Mais le rideau se lève. Ouf, c'est parti.

Les journalistes de VU (Ruillé) allaient mitrailler Musique et Majos. Opéraient les premiers : Marie-Odile et une copine à la guitare avec Pascale, animateur de foule, qui lançaient des chants. Les deux soeurs Touet de Hernier qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau, firent à merveille le jeu de la glace brisée. Poncé fit un sketch de secrétaire qui avait des puces. Il y eut un sketch cow-boy, mais les pétards mouillés, les colts ne pétaient pas, mais les morts tombaient quand même. Les guides présentaient encore une

revue sur la vie de camp, avec peurs, somnambules, etc. Celles de La Chartre présentaient une scène de ménage. «Fais comme l'oiseau» fut interprété en noir, avec des piles de couleur, de toute beauté. Madame Chereau du Chêne gagna à la tombola une belle poupée. Ou qu'elle est ? Le trac, c'était fini et de jeunes talents se sont révélés, même dans les novices. Bravo.

Le Foyer Culturel était rangé. Au camp on était une cinquantaine de scouts et guides. Poulain et Nadine dirigerait. Le matin à Saint-Gilles, PDDM, gym et messe ensemble, puis repas. Les Lions traçaient une piste par Courtanvaux, suivis des Guépards, Ecureuils et Chevreuils, donc à tour de rôle, gars et filles. Les Renards, par la croix, route de Cogners, étaient poursuivis par Cygnes, Panthères, Sangliers et Bisons.

La rencontre ou mêlée eut lieu vers le château d'eau. Au retour les uns avaient piqué 45 vies, les autres n'en avaient plus que 15 ? On se retrouverait au camp de Pâques. Vive le scoutisme.

Camp de Pâques, Château de Bois Frelon Ternay

En l'absence du Père, les Panthères racontent leur camp qui démarra aux Rameaux. 23 mars. On s'installe, tentes et coins de pat, assez simples pour un petit camp bien sûr. Marie-Odile fut la chef de camp, tandis que Lise et Christine amenaient les courses (ravitos). Le 25, l'abbé était venu célébrer la messe et bénir la Promesse de Christine Lunel de La Chartre. Il y eut une piste à suivre par les châteaux des Hayes et au retour, ce fut une surprise. Le Père avait cuit un boeuf bourguignon. Après une bonne nuit, on allait visiter Troo, une chapelle, ruines de château et pour le soir, Lise et Christine avaient fait des crêpes. Faut pas s'en faire, les filles sont gâtées. Le dernier jour, le réveil était dur, mais des bénévoles firent le kawa et Josiane la plonge pendant le démontage. Vive Pâques.

Camp scout

Lions à Bessé

Bruno Fanchon
P. Guerineau SP
Bruno Bordes
Pascal Rebion
Vincent Fanchon
Bernard Bailleul
D. Guerineau

Sangliers. St Calais

Christophe Meunier
Dominique Meunier
Pascal Edémé
Michael Gaudré
Bruno Boulanger
Yannick Lesourd
Denis Lausanne
Hugues - Alain et Frank Vouteau

Evailé et Bisons

Roland Komperdra
Patrick Komperdra
J. Jacques K.
Xavier Poupon
Fernand Poupon
JP. Barrier
Pascal Cissé

Guépards de Poncé

Christian Sevault
J. Louis Menant
Patrick Baglan
François Cognard
Mathieu Robert
... Crosnier

Renards de Marçon

J. Hervé Chevreau
Xavier Chevreau
Antoine Chevreau
Jean P. Chéreau
Henri Boilot
François Guiard
JP. Salmon

Le samedi saint presque tous arrivaient en vélo, sauf Evailé. Malgré la fatigue et les raccourcis à rallonge, ils trouvaient le coin charmant, avec son château, chapelle des Templiers et le bois. Les tentes montées, on put abattre du bois et les Fertois s'en chargeaient, sans réserve. Le dimanche matin, la messe eut lieu au village. Les uns firent le mât, d'autres l'autel, car le Père en paroisse reviendrait. Le soir la neige se mit à tomber et toutes les tentes ne furent pas assez protégées et les cuisines, salles à manger encore moins. Le lundi matin, certains étaient inondés et n'avaient plus une chaussette de sèche. A 9 H 00 on leva les couleurs pour la première et dernière fois. On s'échauffa aux boules de neige, mais le moral était descendu sous zéro. Seuls les Renards étaient bien protégés. Le mardi la neige fondue, on pataugeait donc malgré le soleil ; on se repliait sur Vancé et il fallait téléphoner partout. Le camp était bien rangé quand même avant de partir.

De Pâques aux grandes vacances

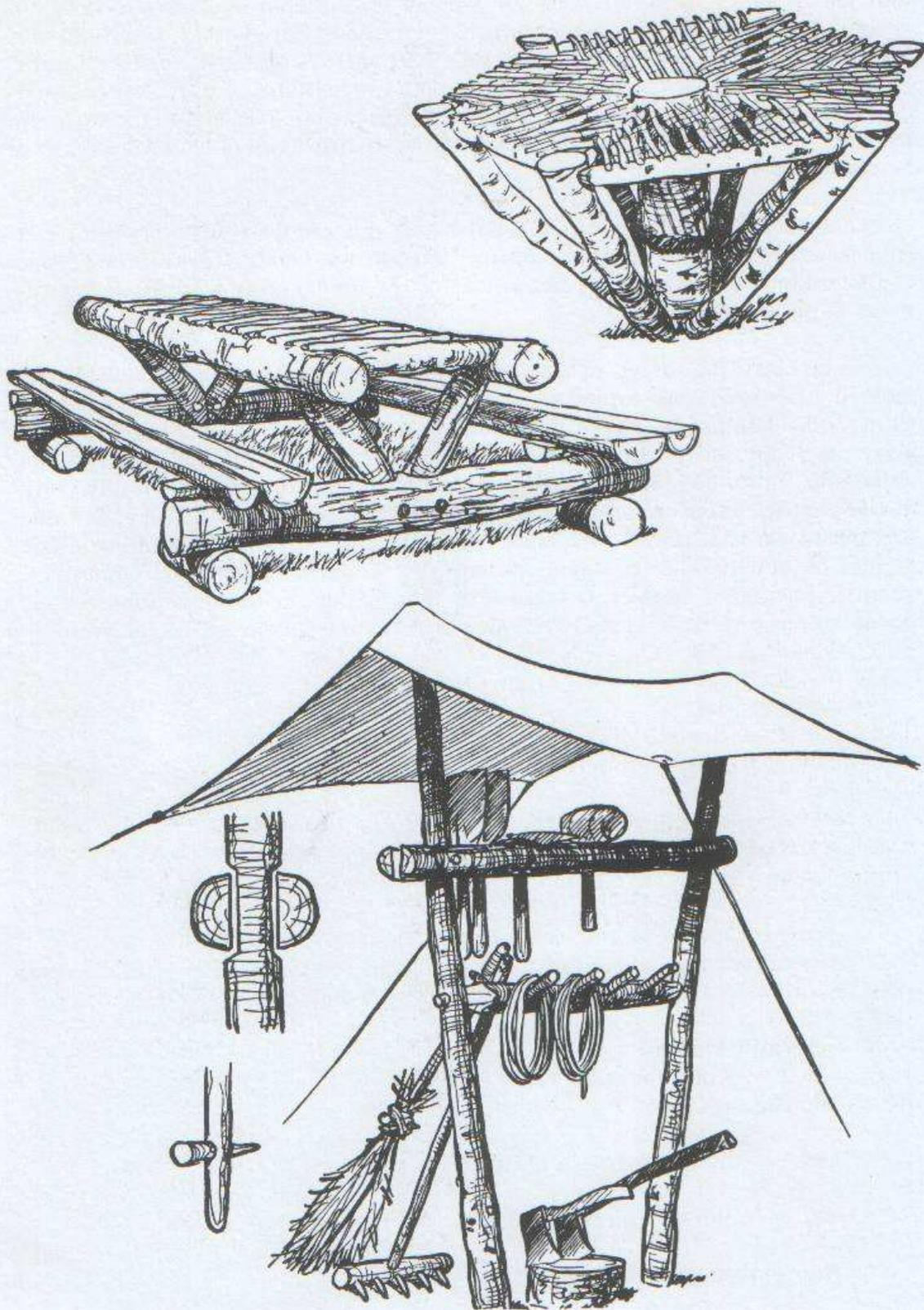
Une nouvelle déception côté guides qui ne font pas le nombre pour faire un grand camp. Déjà à Pâques, c'était plutôt un camp de patrouille, ou équipe. Certains disent qu'on leur mène la vie trop dure, qu'elles veulent rire et chanter et s'amuser. Mais alors, où est le guidisme ? «Mieux savoir pour mieux valoir». Pourtant Marie-Odile, Lise et Pascale y croient. Dieu aide et Notre-Dame.

Grand camp scout dans la Creuse

Avec 46 campeurs. Le numéro 1 du bulletin, baptisé cette année BIVOUAC nous raconte tout. 9 Renards, 7 Aigles, 7 Saint-Calais-Evailé (Sangliers), 6 Guépards, 6 Lions et 6 Chevreuils fertois. Les Dany et Michel Guillaume forment la maîtrise, leurs femmes en sus. Le scout pense d'abord aux autres, dit-on et on commence chez nous par les installations de la communauté. Les Guépards au forum, Sangliers et Aigles au portail d'entrée, les Renards à l'autel, les Chevreuils au mât et les Lions au Kraal, compte tenu de la force des patrouilles.

Pour le rond de veillée, chaque pat fait son banc et la maîtrise, dans la tente intendance, fait des rayons surélevés. La maîtrise aussi fit sa cuisine et salle à manger en rondins pour manger en famille. Pas loin de chez nous, il y avait des scouts de Chateauroux. Le vendredi soir, on devait avoir fini avec les installations. L'aumônier des Rangers voisins vint voir le camp et fut ravi de l'accueil et ces dames d'être appelées cheftaines.

Dans l'ordre furent primés : les Renards, les Lions, les Guépards, puis les Chevreuils, Aigles et Sangliers. Les jeunes allaient au village faire des emplettes pour un concours de cuisine et on eut la visite des Guédet et Guerineau. A Fresselins, on trouvait ce qu'il fallait.



Extrait de «Raiders Scouts» de Michel Menu.

Le camp était plutôt en longueur et au passage d'un chemin menant par la passerelle vers le bourg. La maîtrise prit un petit pré tout près et plus loin les Renards, puis en face sur un îlot les Guépards. Dans le bois en amont, Aigles et Lions et vers le nord, Chevreuils et Sangliers. L'entrée du village des chefs était près de la passerelle. On vit les étendards au Kraal pour les Cours d'Honneur et Promesses. L'explo dans le bourg, à part les dépliants de tourisme, ne fut pas formidable. Le concours de cuisine, le dimanche après la messe, fut mieux. Mais la vaisselle après, meuh ! Les chefs en kayak ont exploré la rivière.

Vers 14 H 00, ce sont les chefs qui mènent la troupe en raid, par ronces et rochers. Ils ne vont rentrer que le lendemain, ayant passé par Confolent, c'était long. On ne put suivre Dany, mais certains soufflaient vraiment et on les récupéra.

Le mardi 15 juillet, on prépare les radeaux. Le 16, on part à 10 H 00, mais il y a des grosses pierres. 4 seulement arriveront au Moulin Neuf : Chevreuils, Guépards, Renards et Aigles. Les Sangliers, leur radeau devait s'appeler Cualo et ils arrivaient le soir à pied. Le jeudi 17, on part pour la deuxième étape. Le jeudi ils ont dormi avant le pont de Crozant, autant dire que le passage entre ces grands rochers était impressionnant. On les ravitaille aux ponts. Ils sont partis avec casseroles etc. pour cuisiner et sont entrés de même. Ils étaient allés jusqu'au champ des Roches après le lac Chambon, avant le barrage d'Eguzon. Un souvenir inoubliable. Le camp reprend sa vie normale. On revient terriens avec raids à la carte et aussi les Promesses :

- Renards Henri Boilot
- Sangliers Denis Lausanne

Le lundi 21 juillet, départs en raid de 1ère classe :

- Bruno Fanchon et Philippe Guerineau
- Xavier Chereau et Jacques Otéguy
- Jean-Hervé Chereau et Christian Meunier.

Trois équipes à la boussole pour 24 heures.

Les autres font explo nature, les novices jeu de piste et une fois rentrées les premières classes, c'est aux futures secondes classes de partir :

- Sevault-Menant
- D. Lausanne-Girard
- Y. Barbat-Juliot

Une marche de nuit à la carte.

- D. Meunier-Komperdra.

Septembre 1975

Notre bulletin «Bivouac» de cette époque annonçait les fiançailles officielles entre Daniel Guédet, chef scout fértois, et Nadine Bazoge, cheftaine

guide et responsable des majorettes du Prince Eric. Ils se sont mutuellement aidés aux sorties, sans jamais les annuler ou y nuire, ce serait une belle union, une promesse vraie.

Michel Guillaume avait fait un camp école S.U.F. pour La Ferté, et à Bessé Camille Rougier avait fini le service militaire. Guerineau reste CP des Lions. Saint-Calais a deux patrouilles et Yannick Lesourd est un des CP. Poncé et Marçon, on devrait pouvoir compter dessus.

27-28 septembre 1975, Vancé

Chez les Chevreuils, Nicolet était un nouveau. Cardinal était entré à Evallé, Busato aux Guépards (Poncé)... On abat du bois solide pour faire une tour. La nuit, il y eut des tentes virées et du bruit de mobs, pas astucieux.

Malgré la pluie, la tour serait debout avant de se quitter. Les CP la finiraient.

Venus en vélo, ils partirent de même et heureusement la pluie cessa.

Le 4 octobre à Vancé fut célébré le mariage chrétien de Poulain et Jaguar, comme il se doit, scoutement.

12-13 octobre

CP-SP réunis autour du chef breveté fertois qui parlait du camp école et avec l'abbé Rozo, on finit aussi la tour, marches et plates-formes. JP. Chereau valait un ancien.

Marie-Odile remplacera Nadine, Jaguar, partie à La Ferté où elle s'occupera bien sûr de former les guides. Le camp de Pâques fut bon et la formule scoute plaît à nombre de filles pour ne pas abandonner.

25-26 octobre

Tous rassemblés, on fit un camp A de 51 gars sous la direction de Camille, avec Lions, Renards, Sangliers et Chevreuils qui furent envoyés à Chaiseraye, tandis que les autres, en retard, camp B, avec 19 Chevreuils Guépards et Aigles, furent envoyés à la Noiras.

Il faut s'éloigner des maisons, électricité, etc. et donc sac au dos et tentes, à pied rejoindre un point donné. Il fallait aussi que les chefs, n'ayant pas trop de monde, puissent diriger leur propre groupe, sans le Père, et s'émanciper un peu. Un jeu suivit le souper où ceux de la Noiras devaient pénétrer au bois de Chaiseraye, comme les Anglais à Mafeking, sans bruit, ni pile, ni se faire voir. Seul Jacques Otéguy des Gazelles réussit dans sa mission. La messe de Vancé, le dimanche, fut celle des Noces d'Or Menard et l'abbé Gersant profita de la circonstance pour faire le parallèle entre la fidélité scoute et celle des 50 ans de mariage.

L'après-midi ils avaient concocté un jour style KIM, avec prises à vue, de couleurs de flots, selon les Techniques de Patrouilles, auteur Dachs, alias Blaireau, écrivain scout renommé.

22-23 novembre 1975, sainte-Cécile

Les grands ont joué «La quille mon adjudant», mais les scouts et guides, non musiciens ou majorettes, ont participé fort bien.

Il y eut des sketches style «Faust, ou l'Examen des missionnaires, ou les Gueux au paradis». N'oublions pas le Diable dans la forge, inspiré par le Père, puis avec la chanson on eut la Légende de saint-Nicolas et le Charcutier (Ils étaient trois petits enfants). Accompagné à la guitare, on eut le chant du Petit Parisien qui lisait...

La messe en musique fut assistée de tous. Ce fut une belle journée.

On se retrouva dans le cadre UPASC pour la Galette des Rois, le 18 janvier 1976, mais entre deux, trois grands de Bessé, Bruno Fanchon, Christian Rouget (Camille) et Philippe Guérineau, iraient dans le Vercors à un camp école S.U.F. du 25 décembre 1975 au 3 janvier 1976.

Un CEP de niveau second suivra l'été du 21 au 28 août 1976.

Les 20 et 21 décembre

Les scouts avaient rendez-vous à Poncé. Il faisait moins 8, mais ils vinrent quand même et firent du feu. Pour le couchage Mr Robert, installé depuis peu à l'ancienne usine Paillard, avait prêté son ancien atelier qui sert aussi aux réunions du club des anciens avec radiateurs. Mais passons à 1976.

1976

21-22 février, avec l'EMPT à Vibraye

Réunis au parc du château chez le régisseur on eut le plaisir de voir passer une chasse à courre et un cerf avec sa biche. Mais le camp était à la Bouverie en forêt.

Les troufions y allaient en camion, mais nous pedibus cum jambis. 6 Sangliers, 6 Aigles, 8 Renards, mais aux Guépards sans CP, deux ; puis aux uns il leur manquait la bouffe, à d'autres les piquets pour monter les tentes... Débrouillez-vous, il y a du bois. La veillée, tous autour du feu, c'était surtout des chants. Le dimanche, il y eut la messe et montage d'un parcours, mais le petit Vouteau se coupa et Lionel l'emmena au toubib pour 4 points de suture. La pluie du matin n'arrête pas le pèlerin. Pour midi, les troufions avaient la cantine, amenée par l'armée comme une colo. Nous, on se fit à manger chaud. Chaque patrouille à part, comme des grands. Vlan. Finalement les S.U.F., c'est mieux, et dans le parcours aussi on ne se fit pas avoir.

27-28 février à Bessé - Gala scout

C'est utile de faire du spectacle pour se faire connaître et gagner un peu d'argent, mais aussi pour penser à BIPI, un acteur hors ligne qu'on peut suivre.

Laissant une place aux majos et à la fanfare, toute la deuxième partie était scout. «La conscience» fut un sketch des Renards et la «Danse alsacienne» des guides du même coin. «La Banane» fut un sketch de Saint-Calais et les Guépards de Poncé jouaient «La Farce du Mouton», tandis que Bessé jouait «Les Cancres». Les Cygnes fertois firent une danse et de nouveau avec les scouts, on eut un sketch de Marçon «Repas aux perdrix» et un des Fertois. Le reste pour les guides, c'était surtout des chants à la guitare ou mélodica.

Le début de l'année fut plein de nouvelles. Les S.U.F. à La Flèche essaient de réunir les chefs de troupes de la région. On s'invite aux fêtes de troupes les uns les autres. Au Mans, on apprend le décès de Mgr Chevalier et à Vancé le Père a eu un terrain entre le presbytère et l'usine Indeca grâce à Madame Launay. On commence à défricher et on a changé les plans qui seront définitifs et mis au propre au Mans pour le permis. Les travaux de la salle furent commencés, mais après les giboulées de mars, en avril, c'est les Rameaux et les camps.

Les guides à Saint-Léonard

Elles avaient trouvé (Marie-Odile) la mère Denis (pas celle de la télé) entre Soulgé-le-Ganelon et Saint-Léonard. Avec le temps maussade, elles eurent du mal à monter les tentes et la grange proposée fut joyeusement accueillie pour la nuit. Elles étaient 7 fertoises et 4 de Poncé-La Chartre. Un autel et un mât furent dressés avant de faire une sortie topo. La Vallée de la Misère, le Haut Fourchet et les Alpes Mancelles, c'est ravissant le soleil revenu. Pas de conserves en cuisine à la campagne et le soir veillée à la guitare avec Marie-Odile et Christine.

Le Père parlait du Fiat de Marie à l'ange pour celles qui préparaient leur Promesse. Après la messe avec nos hôtes, il y eut des Promesses :

- Céline Robert
- Jocelyne Leroy

et des secondes classes :

- | | |
|--------------------|---------------------|
| - Poncé | Lise Robert |
| - La Ferté-Bernard | Sylvaine Touet |
| | Sylvie Richardeau |
| | Maryline Bine |
| | Brigitte Guillochon |

On dina bien avec une soupe à l'oignon, un boeuf bourguignon et une semoule de riz, à l'intérieur ainsi que la veillée. Pâques, c'est souvent arrosé. Le lendemain, tout a une fin, il fallait démonter et au local tout sécher. Mais

on avait le moral sur l'an dernier, puisqu'on était deux patrouilles au lieu d'une.

Camp de Pâques 1976, scouts

Un Conseil de chefs prépare le camp à Vancé. Michel Guillaume (LFB), Meunier, Camille, accueillirent la bonne nouvelle. Une patrouille définitive était née à La Chartre avec les frères Chevreau et à Evailé sous le nom de Dauphins. On regroupait Evailé, indépendants des Bisons. Bataille et Auville à La Chartre aussi renaissaient et réclamaient du matériel. Bravo.

Ces Castors ne doutaient de rien, mais il fallait au Mans attaquer la Hutte et ramener du plâtre pour des empreintes, des cartes UTM et des boules de cordes chez Doliget. Les Lions ne seraient pas là en touristes et on ne pensait pas à la neige, ni au grisby. Avec les Guépards de Poncé et les Sangliers de Saint-Calais, on attendait les Fertois de pied ferme.

Le samedi 27, on descendit au château de la Chenuère près de Vancé, chez Madame de Rennac. Pour le ravitaillement, on était 56. Cela fait du peuple. On a en bas le lac et un point d'eau en bordure du bois, un peu en pente.

Le dimanche 28, allant en paroisse pour la messe, les pats firent aussi leurs emplettes, au choix, pour le concours de cuisine. Les patrouilles n'avaient plus faim en sortant de table. En instals, Guépards, Lions, Renards, Castors et Dauphins, dépassaient la bonne moyenne, les autres c'était minable. Le soir autour de deux feux, on sème la gaieté surtout les Guépards. Le lundi matin, un peu de jeux défoulent les gars, car à 14 H 00 il faut du calme pour faire les empreintes de biches en orée de forêt, ou de daims près du parc. Ce sont de belles bêtes. Vers 16 H 00, on improvise des étapes de chemin de croix, assez suggestifs, et chaque patrouille a une méditation à fournir. On prie. Partis le soir comme le Christ au dehors de la ville, les patrouilles vont s'isoler à un point donné. A tour de rôle, un des leurs devait veiller. Mais le diable rôde (ou Judas) comme un lion... En vue des totémisations, les chefs avec Poulain rentré (Nadine à l'hôpital), il nous faut 4 candidats à la totémisation. On les amène à des caves pas loin de Saint-Fraimbault, aux Touet. Seront totémisés :

- Xavier Chevreau, Fouine affamée
- Christophe Meunier, Cigogne économe
- Jean-Hervé, Mouflon recruteur.

Après un en-cas réchauffant, on venait tous se coucher au camp et jamais les patrouillards n'ont cherché à trouver les ovnis qui avaient éclairé leur tente.

Quand tous étaient rentrés le mardi matin, à midi ils furent reçus pour manger en troupe. L'après-midi fut libre pour passer des épreuves et le soir on irait faire la veillée de Promesse à la chapelle du IXème siècle. Rentrant au camp, ils entendaient des SOS et c'était l'Ami 6 qui était fondue qu'on courait libérer. Que fit-il dans le bois ? Il avait vu des fantômes ou des

ombres (noir ou blanc ?) ou tout simplement des feux follets, comme les Bretons ? De fait, il y en avait et il fallait aller voir.

Le lendemain, il y eut des Promesses :

- Franck Montalbetti (Gazelles)
- François Bataille (Castors)
- Eric Salmon (Renards)
- Pierre Vouteau (Sangliers)
- Fernando et Xavier Poupon
- Franck Vouteau (Dauphins d'Evailé)

Les Sangliers, tout neufs, furent en queue et les Guépards, anciens, en tête, mais tous avaient fait de leur mieux. Des fois il n'y avait qu'une tête d'épingle qui les séparait. Le camp fit du bien. On était ressuscité.

1er-2 mai

Avec un peu de retard, on fêterait la saint-Georges, notre patron, malgré l'absence de certains, le Père par exemple, partis chercher un lieu de camp pour l'été. Le soir un petit jeu suffisait avant la veillée, une fois le camp monté. Les jeunes Renards s'étaient proposés le dimanche matin pour le kawa.

A la messe, Bailleul et Henri Boilot firent des lectures. Il y eut deux pistes avec épreuves de tout genre en route, si on trouvait les messages. Une passait par Saint-Georges où fut demandé un croquis d'église, d'autres passaient par le Moulin de Bellequeue. Vu les côtes, on avait à croquer la vallée en vue panoramique, mais des fois les vélos n'en pouvaient plus. Des essais par des amateurs de planeurs téléguidés distraient certains de leur parcours vers l'Antinière. On se quitta sans savoir le lieu du camp d'été, mais ce serait une surprise de taille.

En Juillet

Au presbytère, il y aura des scouts belges de la rive gauche d'Anvers et ils peindront les portes et volets du presbytère pour faire une B.A avec la peinture offerte par le maire. Mais la peinture, sans doute, rendit malade Marc, un petit cousin de l'abbé, peut-être allergique ? Il fut soigné à Tours et ramené en avion en Belgique pour être soigné. Les autres firent un bon camp.

Été 1976, grands camps

«La Rivière» de Montvalent (Lot) appartenant au sénateur maire d'Aurillac.

Départ en car Grosbois, par Loches, Bellac, Brive, Martel.

Maîtrise : Michel Guillaume, avec assistants, Xavier Chevreau, Christophe Meunier, Bruno Fanchon. Secouriste, Daniel Guédet. Aumônier, Père Antoine. Intendance : Nadine Guédet-Bazoge, Madame Christine Guillaume.

Scouts

La Ferté-Bernard

CP. Vincent Juliot
SP. Laurent Juliot
Gérard Linel
Bruno Guérin
Benoît Julioy
Laurent Girard
Didier Rochefort
Michel Massiguet
Nicolet

Dauphins - Evailé

Alain Barrier
Hugues Barrier
Franck Barrier
J. Pascal Barrier
Xavier Poupon
Pascal Cissé
JL. Biglot
D. Séchet

Lions, Bessé

Philippe Guerineau
Bernard Bailleul
Didier Guerineau
Frédéric Roberton
Patrick Niveau

Guépards, Poncé

Christophe Sevault
Robert Mathieu
Fr. Cognard
Pascal Crosnier
Philippe Crosnier

Saint-Calais (Sangliers)

Didier Zinader
Pierre Barrier
Laurent Lequertier
Didier Roulet
Pascal Butté
Pascal Forget
Pascal Mèche

La Chartre (Castors)

François Bataille
Henri Boilot
Jean-Paul Busson
Boris Auville
Vincent Auville
Clément Boilot

Renards de Marçon

Jean-Pierre Chereau
François Guyard
Christian Raguenu
JP Salmon, SP
Eric Salmon
Antoine Chevreau

Le mardi 7 juillet, on monte pour la troupe, Guerineau le mât, Zinader-Girard l'entrée etc. Le jeudi on commence les coins de pat. Le vendredi on lève les couleurs et la messe. Fini le travail, on se baigne. Le samedi on visite Martel. Le dimanche on va à la messe à Montvalent, suivie du concours de cuisine. Le lundi le Père aumônier nous rejoint. Il emmène les bois pour monter les radeaux. Le mardi 13, les premiers (5 radeaux) partent vers 11 H 30 et se trouvent au pont de Carennac. Le soir on fait étape à Foirac. Le mercredi après une demi-étape, on rentre au camp. Le jeudi 15, il y aura de nouveau 5 radeaux, mais allégés, à partir. Deux voies car les pié-

tons suivent la course, sans oublier les chefs en pirogue. Il y a deux abandons que l'auto ramène au camp. Arrivés à Pinsac, on démonte le reste, 3 pour les ramener et entrer au camp.

L'intérieur du pays se visite à pied et chaque pat a ses sous pour survivre. Il y a la Cave et Rocamadour. Le samedi, ils visitent le Gouffre de Padirac. Le temps se gâte. Michel malheureusement doit rentrer vu le décès de son père, on rentre au camp. Poulain et Nadine arrivaient pour remplacer Michel à temps. C'était dimanche, avec messe à Montvalent et jeux interpatrouilles pour s'amuser un peu.

Le lundi, il y eut des équipes de formation, certains disent ateliers. Puis un grand jeu. Le mardi, après les couleurs, on fit une messe à l'intention du papa de Guillaume, quatre candidats 1ère classe, bénis du Père, sac au pied, après la messe partirent en raid, seuls. Il n'y a que Sangliers et Castors qui réussirent la dernière partie, à travers l'eau. Pas les premières, mais les autres guidées par leur CP, candidats secondes classes. Parmi les premiers, on trouva installés avec leur bivouac, chacun à son poste : Guerineau, JP. Chereau, Christophe Sevault, V. Juliot.

Le mercredi au camp, pour la natation, le badge fut accordé à F. Bataille, Massiguet, Pouponne, Guérin, Cognard et Bailleul. Ceux qui ont une piscine chez eux. Il y eut aussi Cour d'Honneur et veillée de Promesse. Le lendemain, à la messe, c'est Philippe Guerineau et Vincent qui donnèrent la parole divine, d'après leur méditation de raid. L'un sur «le semeur», l'autre sur «la multiplication des pains», appliqué à notre vie scoute.

Promesses :

- | | |
|--------------|-------------------------------|
| - Sangliers | Laurent Lequertier |
| - Chevreuils | Nicolet, Rochefort, B. Juliot |
| - Castors | Clément Boilot |
| - Lions | Didier Guerineau |
| - Dauphins | Pascal Cissé, JP. Barillet |

Secondes classes

- | | |
|-----------|---------------------------|
| - Poncé | Cognard et M. Robert |
| - Renards | Salmon JP, A. Chevreau |
| - Castors | F. Guyard et Henri Boilot |

Premières classes

- Vincent Juliot
- JP. Chereau
- Philippe Guerineau
- Christophe Sevault

Tous CP, ils seront investis recevant l'obédience de leurs patrouillards. Pour le classement, tous azimuts : 1° Guépards - 2° Chevreuils - 3° Lions - 4° Castors-Sangliers, Renards et Dauphins. Bon camp en général et une fois rentrés, tous étaient satisfaits.

Camp guides

Au rond de la Lune, forêt de Bercé.

Le 24 juillet au départ, il y eut 6 Panthères de La Chartre, 6 Antilopes de Poncé, 7 Ecureuils de Vancé, Lydie, 2 Jouanneau, 2 Pottier, Nadège Véry, Evelyne Ferrand, Hélène Foucauld. 19 et pas mal de majorettes. Vous voyez tout est possible.

Le Père devait faire trois tours, pauvre charrette, pour amener du bois du garde, car abattre un chêne ici, gros comme Bob ? et il n'y a pas de futaie.

Vu la sécheresse, on dut utiliser la cheminée de la cabane dans ce beau carrefour et tout autour c'était de la terre battue. Pour l'eau le Père encore allait au château de Ronceraye.

Le dimanche matin, on prépara mât et autel pour que le Père puisse célébrer. Le lendemain pour les J.O., il y eut poutre et passage en chaînette, avec des cordes, et autres sports, course de haies, par exemple. Le lendemain, il y aura marche à la carte en forêt, une promenade quoi.

Le jeudi l'abbé avait trouvé un ancien du collège des Perrais, maire au château de Grammont. Pour faire la cuisine trappeur, chaque équipe, au milieu d'un champ, dut se munir d'un bidon d'eau car à la moindre étincelle l'herbe aurait pris feu. Après un jeu d'approche avec prises à vue, aux couleuvres de flots, on eut la messe au château. Le jeudi, jour de repos, on irait se baigner au patelin voisin. Les Ecureuils excellaient avec Patricia et Martine. Les Antilopes suivaient avec Frédérique et Gabrielle. Les Panthères nagent guère, sauf Christine.

Après la veillée «en cabane», au clair de lune, le lendemain il y eut Promesses :

- | | |
|--------------------|------------------------------|
| - Promesse | Patricia Pottier |
| - Seconde classe | Christine |
| - Première classe | Marie-Odile |
| - Badge de nage | Martine Jouanneau, Christine |
| - Badge athlétisme | Lise et encore Christine |

Après une belle veillée, avec sketches, le lendemain on dut rentrer, mais le cœur gonflé. Trois équipes, c'était formidable et on eut du plaisir.

XV

LE LIVRE DE LA JUNGLE 1975 - 1977

Tout le monde connaît le film de Walt Disney qui fait un peu opérette avec Mowgli qui vogue sur le ventre de l'ours, le gros Baloo flottant sur l'eau, ou bien avec les éléphants qui font le défilé et exercices paramilitaires. N'empêche que les ateliers américains de Walt Disney sont champions en dessins animés et paysages coloriés, le tout rythmé avec des thèmes musicaux parfaits.

Mais l'histoire de Mowgli, d'après le roman de Kipling, est plus naturelle et fait la chair de poule quand à la fin il y a la ruée des buffles sauvages au lieu d'un Mowgli retournant au village, où il découvre une tentation idyllique. Le petit bout d'homme, abandonné quand le village fut ravagé par les tigres qui ne respectent même pas la civilisation humaine, on le retrouve récupéré par la louve Akéla, instruit par l'ours Baloo sur les lois de la jungle, et la panthère noire Bagheera sentencieuse qui le protège et le retire des passes ridicules des singes ou Banferlogs, alertée par l'oiseau messenger, Chil.

Cette histoire sert de support à l'éducation des petits loups ou louveteaux qui forment actuellement en France la branche des plus jeunes dans le scoutisme. Dans certains pays, on descend encore plus bas que 8-11 ans, comme à l'école maternelle. Quand des parents demandaient à Baden Powel, après avoir cédé pour les guides, de créer une branche plus jeune, je le vois sauter. Après lui et sa femme, voilà sa fille qui est sollicitée. Qu'elle prenne donc les guides, il trouvera Vera Barclay, écrivain romancière des petits, qui sut à l'aide de Kipling imaginer tout le système éducatif, tiré de l'histoire de Mowgli.

On crée des meutes avec des loups gris, blancs, roux, bruns, noirs, regroupés par sizaines, une nichée, accroupis formant un cercle autour d'Akéla la cheftaine, avec au centre le mât de meute à la tête de loup où le loup découpé en entier, dans le bois, effigie du vieux loup, ils pourront sauter en hurlant leur cri «de notre... mieux, mieux, mieux». Au rocher du conseil, ils écouteront les conseils et la nuit dormiront en paix. Leur sport sera de ramper comme le serpent, sauter comme le lapin à quatre pattes ou la kangourou à deux, passer en équilibre sur la poutre comme Bagheera ou grimper à la corde, sauter le ruisseau et nager comme le feraient d'autres animaux de la jungle. Eux aussi vivront dans la nature comme les scouts mais avec des camps seulement en été et pas trop longs, 5-6 jours et dans la région. Ils doivent apprendre à ouvrir les yeux pour voir les beautés du paradis terrestre et les oreilles pour écouter le murmure de l'eau, le chant

des oiseaux ou le bruit des pas ou des gouttes. Avant de quitter un jour la meute pour rentrer à la troupe, il faut apprendre à être propre, donc se laver le museau et les mains, mais aussi à dire vrai, la jungle a ses lois (règles de jeu) et la chasse des territoires dont il ne faut pas sortir, respectant le bien d'autrui et aussi ne pas se risquer près du danger.

Le petit loup aura ses insignes mais pas des badges comme les scouts, des ronds dans lesquels ils cousent des pièces d'un franc qui, lorsqu'il y en a de trop sur la manche du tricot, les font pencher d'un côté. Ils ont une chemisette bleu clair ou le tricot bleu marine, puis le béret avec la tête de loup de l'association. Le jeune loup aime jouer avant tout mais le vieux loup fait penser à celui de Gubio que saint-François devait arrêter ou convertir pour ne pas faire de mal aux autres. Mis à genoux, plutôt sur le derrière, il tendit la patte au Poverello qui deviendra le saint-Patron des petits louveteaux chrétiens. C'est le même qui aimait le petit Jésus et nous apprit à faire la crèche à Noël, avec rendez-vous dans la paille. Quel merveilleux bivouac pour les sorties, la grange puisque la tente est interdite, puis il faut rester près du village car il y a aussi des ennemis. Il y a le boa, Shere Kan le tigre, les singes ces imbéciles qui ne font que des bêtises et se moquent des gens et vivent dans les ruines, pas capables de quoi que ce soit avec leurs doigts. Ils auront la fleur rouge, le feu à domestiquer qui réchauffe, éclaire et fait peur aux fauves.

Souvent, il y a des guides aînées qui se proposent pour s'occuper des petits loups et en futures mamans conviennent mieux que des chefs. Des fois, ils ont leur femme dont les petits ont grandi et au lieu des les trainer, préfèrent dans le groupe scout s'occuper de lancer ou diriger une meute où leur petit loup jouera avec les autres comme dans le Livre de la Jungle.

Les cheftaines pour aider Akèla à leur tour, porteront des noms comme Baloo, Chil ou Bagheera. Les chefs de troupes savent que lorsqu'il y a une meute cela favorise le recrutement pour sa troupe où il faut assurer la relève avec une gamme d'âges pour que les aînées initient les nouvelles recrues, les aînées servant de modèles. Mais des fois, les cheftaines de meute préféreraient garder près d'elles les sizainiers, à une ou deux bandes jaunes, ou gradés comme les shérifs dans les bandes dessinées où on parle de gros chiens. Non, il faut qu'ils retournent près des hommes comme Mowgli, mais non pour courir les filles. Ils ne sont pas de petits chefs d'équipes, et à la troupe, sans devenir cul de pattes, cela n'existe pas. Ils auront à faire tout un apprentissage à côté des grands frères. Ils savent déjà faire des noeuds pour lacer les souliers ou nouer le foulard de troupe et aider à la cuisine, faire du morse ou sémaphore et suivre des pistes à la craie ou bouts de bois. Ce n'est plus des visages pâles. Il préfère quitter la meute malgré sa jeune frimousse pour goûter à la liberté et suivre les chemins de l'aventure, connaître de nouveaux terrains de chasse, apprendre à se défendre et faire des choses utiles. Il veut grandir, il doit apprendre la vraie vie d'homme responsable, loin des jupons de....

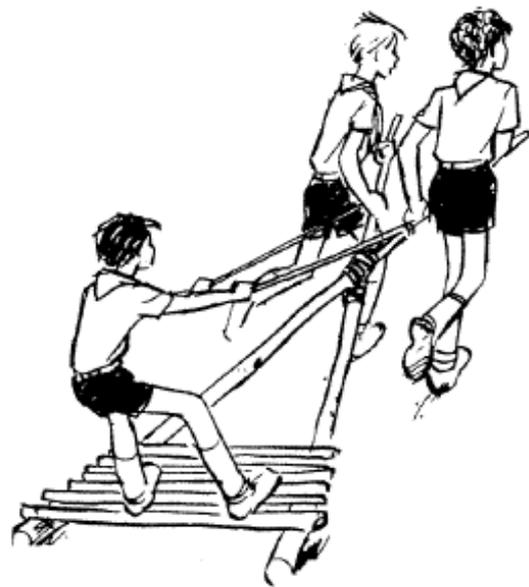
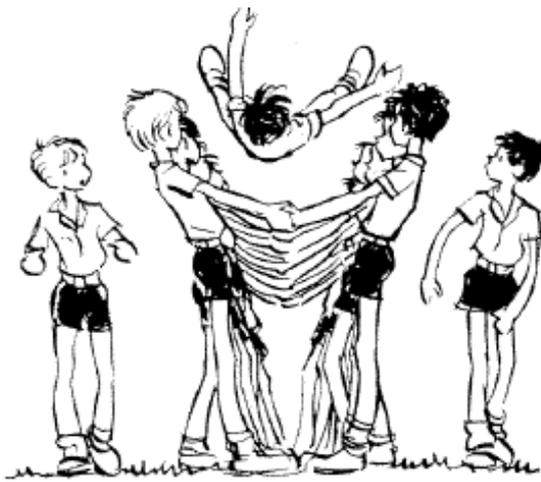
Comme pour les guides, qui dit petits loups voit déjà pointer les oreilles des louvettes et pourquoi pas (ce féminin) des lavettes. Monsieur, mon Père, comme dirait le petit David au catéchisme.

Chez les scouts catholiques, on parle plus souvent de Jeannettes, quoique des fois à la meute c'est mixte, mais finalement pour les filles on parlera plutôt de fleurs (il paraît que flirt cela vient de conter fleurette) au lieu des étoiles chez les petits loups, qui signifient qu'on a les deux yeux bien ouverts. Mais je ne me risquerai pas de vous expliquer comment cela marche chez les Jeannettes. C'est chasse gardée pour les hommes, sauf quand on appelle le Père pour la messe ou pour raconter une histoire, ou pour bénir à la Promesse car elles aussi promettent d'avoir toujours le sourire, etc... Mais chez les loups pas de couleurs ou pavillons car le mât de totem avec leur loup se porte, se déplace et on le suit. Et des loups qui portent des noms de bêtes autres, comme chez les scouts, cela n'a pas de sens. Chaque chose en son temps.

Si dans notre livre d'histoire du Réseau «Baden Powel», on parle des loups... c'est tout simplement qu'il y en a eu et beaucoup sont devenus scouts.

Madame Chantal Robert, du château de Poncé, et son mari, Thierry, dirigent actuellement le Centre Artisanal dans l'ancienne papeterie Paillard, au bord du Loir, tous deux ancien routier ou guide aînée, qui se sont rencontrés aux Beaux-Arts. Madame faisait le catéchisme aux petits à Poncé et s'en occupa donc aussi le mercredi après-midi. Alors de fil en aiguille, ayant des enfants aux scouts et guides, on se lance. Le chef de famille deviendra chef de groupe et optera pour la route plus tard tandis que tel Lady Barclay, Chantal ferait Akéla.

JEUX LOUVETEAUX



On dit que sans naissances, automatiquement, un pays se dépeuple. Il faut se renouveler et pour le scoutisme on pense qu'il faut des louveteaux pour faire des scouts ce que jusqu'ici on n'a pas fait, car à ce moment-là il faudrait mieux faire des Jeannettes car c'est les guides qui ont le plus de mal à recruter. N'est-ce pas plutôt que les familles préfèrent garder à la maison les filles et que les gars, qui font plus de bruit, aillent jouer dehors ? Il y a des familles où c'est le contraire mais soit.

Chez nous, après les appels aux filles, il y eut du répondant et pour les louveteaux si on en a parlé beaucoup dans les bulletins, c'est pour qu'on fasse vraiment du louvetisme.

Notre bulletin Bivouac de novembre 75 rappelle que les S.U.F ayant lancé aussi les guides aînées à s'occuper des louveteaux avaient sorti la revue Jungle que nous avions présentée à Mme Robert de Poncé, qui occupait les petits du caté. Les mercredis tantôt, comme nous dans le temps, on fit du patronage les jeudis après-midi.

De ces petits gars, certains étaient passés aux scouts.

31 octobre 75

Ce jour, ils étaient deux sizaines à Poncé, autour de Mme Chantal Robert, au château. Mais pourquoi les appeler Ecureuils ou Lions ?

Dehors sur des pierres, disons feu de berger, ils firent cuire des saucisses et écrasèrent des pommes de terre cuites pour faire de la purée. En dessert, il y avait une salade de fruits et des petits gâteaux dont les gosses sont friands. Mais ils firent aussi la vaisselle pour rendre aux scouts les marhuts propres. Ils devaient aider ensuite le jardinier à ramasser les feuilles de platanes du parc et le petit Branlard était astucieux. Après ils firent des jeux et ils apprirent même à tirer les vies ou foulards à la ceinture, comme les scouts. Ils eurent beau jusqu'à la fin.

Madame Robert, ancienne guide, était appelée Akéla et les petits étaient fiers de s'appeler petits loups. Le scoutisme aidera à leur formation.

Leur première cérémonie sera la remise de foulard simple et sans bague, mais apprenant à y faire un noeud comme aux lacets de chaussures. A la pointe, si on y voit un noeud, c'est pour rappeler (pense-bête) qu'il doit faire une bonne action. Les sizaines, une fois la Promesse faite, auront un petit chef à deux bandes jaunes sur le pull bleu marine. Le salut, c'est deux doigts ouverts en V, les deux oreilles du loup en image, celui qui écoute le vieux loup (le Père). Au lieu de cri de patrouille, on parle du grand hurlement... «de notre mieux».

Madame Robert avait emmené un jour ses petits loups voir le camp des scouts avec leurs tentes et installations en rondins, ce qui permit de les stimuler pour apprendre à faire déjà des noeuds et petites installations à ras de sol ou autour d'un arbre, portemanteaux ou séchoirs à linge, style échelle de corde.

On apprend aussi que les S.U.F. organisent du 1er au 7 juillet un camp école pour cheftaines de meute. Cela peut aussi intéresser les Fertoises.

Pour les chefs scouts aussi, il y a des CEP, par exemple 1er degré 21-28 août, dirigé par JJ. Martin, Olivier Boileau et le Père Thillier, et pour deuxième degré, du 3 au 13 septembre, avec B. de Jerphanon Durfor et le Père Thillier (pas l'espiègle). La famille scouts unitaires aussi s'organise sur toute la ligne.

Le Réseau Baden Powel qui a dix ans, est structuré et Mr Robert deviendra petit à petit chef de groupe. Je ne sais ce qu'est devenue la chapelle au coteau que les Routiers devaient retaper, surtout faisant travailler les scouts, mais nos jeunes en campagne ne sont guère sur place avec les études et le boulot, encore que dans le Centre Artisanal, Mr Robert donne du travail à bien du monde. Il nous emmènera souvent aux journées nationales S.U.F. Il reste jeune d'esprit.

Notre bulletin 76-77 s'appellera «PISTES», non étirées mais comme celle du cirque, un cercle où tout se voit. Des fois les grands cirques ont trois pistes et on ne sait plus où donner de la tête. C'est bien quand au milieu on monte la cage aux fauves, mais il est également intéressant de voir la vitesse de montage, chacun ayant sa place et tout étant fait sur mesure. J'ai toujours aimé le spectacle du cirque où ça marche au sifflet, sans trous. Je n'aime pas attendre. Pour les gosses, gym, sauts, culbutes, souplesse, même sans agrès, les ont passionnés. Par contre, nos fauves n'ont pas besoin de fouet, ni les chefs de trident.

Juin 76, louveteaux

Ce jour-là dans le bois du château avec leur Aléka, ils avaient construit des huttes en feuillage, comme leur patron saint-François à la Portiuncule. L'ermitage, ou grotte, fut décorée avec une tête de loup et devint leur local. On apprit des noeuds et on fit un petit parcours de sport. Il y eut remise de foulards et on discutait au Grand Rocher d'un petit camp, peut-être avec les Fertois, comme eux de 8 à 11 ans. Vous pensez s'ils étaient d'accord !

Au début de notre livre, on a traité des scouts, puis des guides à part, mais maintenant on suivra ensemble la vie de la troupe, de la compagnie et de la meute, car tout s'implique l'un dans l'autre. Les petits passeront à la troupe, les guides deviendront peut-être cheftaines de meutes ou aides de camp. Notre livre en fait est un album de famille.

N'oublions pas non plus que cette année 1977-1978 est celle de la construction de la salle UPASC où le Père, entrepreneur, doit aussi mettre la main à la... colle et faire bouche-trou ou courir après l'argent par des dons ou emprunts. Mais les chefs doivent assumer leurs responsabilités.

Les chefs S.U.F. reçoivent aussi INFO-ROUTE. Pour nos scouts et guides, rappelons que le local, ou base, n'est pas un dépotoir à matériel en désordre, mais un lieu de vie avec décorations aux insignes du scoutisme ou de la patrouille, au fronton, un cadre avec le nom et la progression des

patrouillards, un panneau d'information, de modèles ou photos, sans oublier le coffre à matériel, le buffet avec la trousse à pharmacie, le porte-cartes, le journal et une place d'honneur pour le fanion et les trophées.

Autour de la table, on discute des programmes, on dessine, on fait des plans, maquettes et des fois on mange pour fêter l'un ou l'autre. Mais ce n'est pas un dortoir. Par contre des fils avec treuils peuvent être utiles pour sécher les tentes, tapis de sol ou double-toit qui ne doivent pas moisir dans les bancs-coffres, même aérés.

Camp louveteau, Vancé

Madame Robert, Akéla, se ferait aider par deux scouts de Poncé, X. Sevault et son fils Mathieu, et il y aurait deux petits d'Evaillé, avec ceux de Poncé, mais pas de Fertois. Ils dormiront à la salle de caté au presbytère. Il y avait deux sizaines grâce à ceux d'Evaillé.

Bruno Menant	Pascal Gardien
Julien Robert	Dominique Cissé
Robert Gommé	Sylvain Poupon
Thierry Loyau	François Menant
Noël Gommé	Alain Gervaise
Christophe Baglan	Franck Baglan

Bleus ou rouges, ce sont de drôles de loups, non ? A tour de rôle, ils furent de service pour aider à la popote, mettre la table, débarrasser, essuyer la vaisselle. Mais ils apprirent les signes de pistes en petits bois et à chercher des messages. On fit aussi une veillée le soir autour d'un grand feu sous les arbres.

Le mercredi 8, les parents seraient invités le soir par Aléka et les gars eurent comme jeu une course au trésor avec un tas de choses à ramener. Ils reçurent des loups gris ou bruns à Poncé et fauves pour Evaillé. Les uns firent un cartonage pour les feuilles de chants et Bruno avait une petite scie pour découper un loup dans du contre-plaqué. A 15 H 00, dans le petit bois, après la Cave, en haut ils firent une chasse à l'homme au sifflet et ensuite un jeu d'approche pour apprendre à faire moins de bruit. Le soir il y eut une messe pour la Sainte-Vierge servie par des loups, enfants de chœur ; Henri et Mathieu, les scouts, pour la veillée les aidaient à mimer l'histoire de Mowgli. La veillée avec les parents eut lieu en salle avec chants à gestes du Père «Jean Robic» et des jeux au centre, pour finir ensuite par la prière.

Le dernier soir, les parents invités pouvaient venir, et comme chez les scouts, il y avait deux grands feux pour jouer entre eux et être vus des spectateurs dans l'autre partie du cercle en face. Henri Boilot serait l'animateur né. Les loups avaient monté aussi de petits sketches «Les fous», «Le restaurant», «Le médecin», mais il y eut des costumes pour Mowgli, le clou de la fête. Une grande ronde ferait danser tout le monde autour du feu en chantant. Quel succès !

Le vendredi matin dans le bourg, ils firent des interviews chez les gens de tous âges et tous métiers et essayèrent de faire un plan du village. C'est

avant le repas qui serait festif, qu'on fit le grand cercle autour d'Aléka pour les Promesses avec le grand Loup et certains auront aussi une ou deux bandes jaunes.

Loups gris

Thierry Loyau
Laurent Lesourd
Alain Gervais
François Menant
Joël Gommé
(JL. Boussion)

Loups bruns

Pascal Gardien
Julien Robert
Robert Gommé
Franck Baglan
(Th. Gommé)
(Laurent Baglan)

Loups fauves, Evailé
(promesse seulement)

Sylvain Poupon
Dominique Cissé

A table, menu du chef :
Vert couvert de blanche hermine
Le boeuf a mijoté au thym et laurier
Salade de fruits en jus délicieux
La poêle a fait de triples sauts périlleux
Le tout arrosé d'un nectar couleur de meute.

Il s'agit de citronnade et dans les crêpes il y aussi la malice des scouts, des fils. Vancé veut faire une sizaine car Akéla regrette l'absence d'enfants de Vancé.

Indaba 76

L'année scout de devrait reprendre et il y eut l'Indaba à Vancé, du 10 au 12 septembre 1976. En gros, toute la Ferté et le Réseau étaient là : CT-ACT-CP-SP. On voulait, comme en CEP, faire deux groupes, les Taupes et les Cornichons pour se former. Pour le morse, il fallait pas seulement savoir EISH t'es moche, mais aussi les signaux «je suis prêt, stop», etc. En plus pour monter des postes de relais à distance, il fallait étudier le niveau sur les cartes UTM et par exemple, entre deux sommets, tirer une ligne droite et voir qu'il n'y ait pas de forêt (30 m de haut) tombant dans la visée. En application de ceci, le lendemain, ayant agrandi un bout de carte du lieu de camp, on pourrait faire un plan en relief dans des feuilles de carton et idem pour Vancé. On a toujours cette dernière, mais les maisons en moins et la poussière en plus, mais toujours curieux pour les vacanciers. Ce samedi soir, on passa le film du camp dont on fit la critique, mais en veillée on chantait avec des jeux entre deux.

La matinée dominicale fut normale avec un baptême en cours de messe et à midi, un lapin assommé.

On régla le problème des cotisations, calendriers, prochaines sorties et théâtre. On s'inspira d'un almanach signe de piste «FUSEE» avec des jeux de corsaires, mousquetaires, spartiates et l'an 2000. Chaque patrouille faisant son choix, car il faudra aussi soigner décor et costumes. En patrouille il faudra aussi, avec des draps blancs et un carré rouge dedans, faire une pende-

rie sur deux trépieds et tirer sur les ficelles. Le Père qui lisait bien des romans, avait toujours une histoire style scout à raconter et il passionnait par ses modèles.

2-3 octobre, Vancé

On avait demandé un triple effort, à l'Indaba, patrouille active, joie dans l'expression et dynamique chrétienne jeune. On n'était que 35, sur 55 au camp. Le soir, on se posait des questions. Le matin avant la messe, on fit des B.A côté cabane à bois, presque vide, et après, vu l'éclaircie, on fit un jeu où Poulain, avec une équipe, devait ramener une remorque d'or et échapper aux pilleurs. La remorque était plutôt encombrante dans les bois pour éviter les routes. Mais elle arriva.

La sortie de novembre serait côté La Chartre au Château de la Gidonnière.

9-10 octobre, guides

Mr Auville, père de deux scouts, habitant le château, mais pas les communs, permet aux guides, d'occuper, au premier, une grande pièce comme local permanent. Donc nettoyage et mise en place. Les Panthères de La Chartre et Poncé devenues à part, vu leur nombre, prirent le nom d'Antilopes. Le soir, veillée avec guitare et le lendemain messe à La Chartre. Elles firent un jeu qui les amenait par le dolmen et la vue panoramique sur le vignoble du vin réputé de L'Homme sur la Veuve, «Le Jasnières». Toutes les cotisations étaient rentrées et celles de Vancé avaient retrouvé le fanion Ecureuils (mais pas à la Caisse d'Epargne).

Mercredi 27 octobre, loups à Poncé

Le matin on fit sa cuisine, les uns s'occupant des achats, les autres du petit bois ou du feu, et des pluches. La viande était hachée par le boucher et non à la hachette et Pascal Gardien avait amené un gâteau maison. Loup affamé n'a pas d'oreilles, paraît-il. Chez nous les oreilles sont bien droites. Le CP, avec d'anciens louveteaux, avait mijoté, non dans la marhut, mais, chut, un jeu du tonnerre où il y avait à sauter le ruisseau, courir à travers bois et attraper, qui, je ne sais. Mais eux s'en souviennent.

Toussaint 76, guides à Vancé

Ce sont les guides de Vancé, majorettes en partie, qui avaient donné le branle-bas et furent toutes là. Deux filles Aluze s'ajoutaient aux autres couples, Pottier, Jouanneau ou Touet. Cela monte plus vite les effectifs. Au local nettoyé, elles avaient fait une croix scout avec un trèfle au centre et flanquée de deux écureuils. Puis dessous un panneau en forme d'écu avec les noms de toutes les filles. C'était chouette ! Comme chacune avait son vélo ou sa mob, un rallye était prévu avec un itinéraire mystérieux

- «Une ferme qui rappelle le don du Christ»,
- «Prenez la route du nom d'un collier de boeuf»,
- «Descendez un chemin qui évoque la source»,

«Une église qui vénère le patron des scouts»,
«Un ermitage du IXème siècle et ses caves»,
«Un bois où il y a de beaux chênes... et dans un carrefour de huit routes une flèche».

Partout un signe indiquait un message à décrypter, en morse ou autres clefs. Nadine et Nadège avaient préparé des casse-croûtes pour le retour. On nota les messages déchiffrés dans la joie. Les gens de Vancé au moins auraient pu suivre la route. Les filles furent heureuses de leur rencontre et qui avait demandé au Père de faire une réunion ? Deux filles de Saint-Calais : Hélène Foucauld et Ferrand.

Novembre 76, Castors en deuil

François Cognard avait perdu son papa, il demeure à Tréhet. Sa patrouille qui avait acquis un local à la Gidonnière chez Auville fit le ménage le matin et des tabourets de rondins à trois pattes. Mais tous rejoignaient le Père pour assister à la sépulture. On retourne au local, vu le congé de Toussaint et des jeux alternent avec le travail et quand on se quitte on est chargé de calendriers S.U.F. à vendre.

5-6 novembre, scouts

Malgré la flotte et des vélos remisés, on serait 33 gars pour six patrouilles. Les tentes montées, la pluie fera place à un beau clair de lune. Le propriétaire des lieux, père de deux scouts, mit donc son parc à leur disposition ayant marqué les arbres pour faire mâts, autel et bancs, et on campait dans le fond opposé au château pour ne pas gêner.

Au service de Dieu, on s'inspira du courage des Chouans pour le jeu. Des prêtres cachés étaient recherchés, mais à la garuche (foulard à noeud), les paysans qui les avaient cachés, chassèrent les soldats et tinrent bon. Le matin il y eut la messe du dimanche à La Chartre et cuisine sur place, mais pas riche : pommes de terre en robe des champs, etc. L'intendant était Meunier, l'ACT. Vacances finies, on démonterait pour les faire sécher chacun dans son local, camouflant les coins de feu. Il faudrait prévoir trous à ordures et cabinets pour un camp fixe.

Les guides à Vancé

Nadine et Poulain avaient amené une bonne équipe de chez eux : 3 anciennes et 6 nouvelles. Les Ecureuils, dont les majos répétaient la saint-Cécile, étaient quand même 6 et les Panthères 5. On mangerait ensemble en salle, mais la cuisine se fit dehors : Panthères, la soupe, Ecureuils, purée saucisses et les Fertoises, crème vanille avec petits gâteaux.

On jouait à la sorcière et à la gamelle avec entre deux des chants à la guitare, puis le long des murs, on installa les duvets.

Au matin les Ecureuils firent le kawa et les tartines de confiture pendant que les autres firent toilette et dérouillage, mouvements et gym, puis

courses. Poulain leur apprit le secourisme changeant d'équipe pour Nadine qui les lança dans les noeuds et la fabrication de brancards jusqu'à la messe. On mangerait dehors derrière le presbytère, en haut, à l'abri du vent. Vers 15 H 00 le jeu «Opération Orsec» consistait à ramener trois blessés graves à bout de bras et de les déposer sur des tables d'opération. On n'allait pas plus loin, mais elles avaient prévenu par téléphone et assuré le blessé.

La fanfare ayant recruté des gars et des adultes, ils purent faire leur théâtre sans les scouts et ce fut un succès, comme le défilé et messe qui suivirent. Bravo.

6-7 novembre - Fertois

Les scouts fertois, dirigés par Otéguy, s'étaient réunis à Saint-Aubin-des-Coudrais et ce n'était pas l'été de la saint-Martin (le 11 novembre). Ils sont chez Mr Bruneau. Plus avancés en secourisme, ils apprennent les mouvements de respiration artificielle. Le tantôt, au secours de gars tombés du haut d'un arbre à multiples fractures, les soins et transports furent aussi des plus compliqués, avec traversée de haies et ruisseaux. Il a plu jusqu'à la fin de sorte qu'on rigolait (rigole d'eau) en disant «il vaut mieux des hommes trempés (acier) que des poules mouillées».

Nos scouts, RBP à Marçon

Jean-Pierre Chereau serait presque seul, car Meunier au basket avait la cheville tordue, le CP des Lions avait un exercice de la CRF, etc. Bruno Fanchon et Xavier Chevreau l'aideraient car ils étaient quand même 35. Ils étaient dans un petit bois derrière la ferme, chez lui à la Fosse-Gaude et les CP se mirent d'accord sur le programme, n'ayant pas eu de CDC.

Eux aussi firent du secourisme avec transport de trois aviateurs, repérés à la carte. L'auto du Père servit ici de Samu. La messe célébrée devant une belle croix et avec du soleil, permit de parler de l'Avent. L'argent des calendriers était rentré et les cotisations aussi. On pouvait dormir sur les deux oreilles. Vive Noël.

Ils ne pouvaient se douter, cette année, qu'en 1995 un des leurs, José Souvigné, devenu aviateur, serait abattu au-dessus de la Croatie et fait prisonnier. Heureusement, lui et son copain furent libérés et rentrèrent en France.

Vacances de Noël 76 - Les guides à Poncé

Elles étaient sur la moquette de la salle de l'ancienne poterie près du château aux Robert et Lise aidait Marie-Odile. Les duvets étaient le long des murs, mais un sapin créait l'ambiance et après le repas, il y eut des jeux. Elles avaient aussi monté une crèche à l'église. Mais le dimanche après-midi, sous forme de jeu de piste, il y eut les mages suivant l'étoile qui, de message en message, arrivaient à la grotte (ermitage du château), s'imaginant à Bethléem. On put y faire une prière d'adoration avant de remballer.

22 décembre, loups à Poncé

Ils étaient une trentaine dont plusieurs d'Evailé, en auto. Une sizaine d'Evailé, trois à Poncé, la meute se gonfle. Ce n'était qu'un après-midi, mais bien rempli avec jeux de cour et en salle, chants et sous le sapin petits cadeaux et une table garnie. Merci Akéla. Le film du camp par le Père, qui filme tout, fit déjà rêver aux grandes vacances. Bonne année à tous et joyeux Noël.

1977

Bonne année scout

L'année débute entre maîtrise et CP-SP, spécialement de La Ferté, (Otéguy) Marçon, La Chartre, Bessé avec Bruno mais pas Saint-Calais, ni Evailé. Pourtant le vrai scoutisme commence par les CP et leur patrouille. Jean-Pierre Chéreau monte comme une étoile. Le travail est sérieux, car on parle comment réunir sa patrouille, pour quoi faire, et on parle du programme à venir avec le Gala à Bessé et le 70ème anniversaire du scoutisme (1907), Brownsea de Baden Powel, et aussi comment faire passer l'Évangile dans la vie en méditant ensemble. Mais il y a aussi les nourritures terrestres et du jeu.

Le Père remet le petit disque utilisé à Poncé pour Noël où les gens trouvaient le petit Jésus dans une roulotte (ces exclus de bohémiens, souvent les plus pauvres, hé oui !)

Le soir on serait reçu à la Cave chez l'abbé Rozo avec sa maman, mais ceci à prix d'efforts. Les trois CP 1ère classe gardaient leur fanion et attendaient de la tour, au presbytère, un message comme une étoile pour les mages. Mais les autres patrouillards, soldats d'Hérode, les empêcheraient d'arriver. Mais ils surent pénétrer à la Cave en rusant, à plat ventre ou utilisant haies et bâtiments. Bravo.

La finale était une totémisation.

- Philippe Guerineau serait Pingouin spontané.
- JP. Chereau, Chamois discret.
- Vincent Juliot, Aigle méthodique.

Le dimanche à 8 H 00, la neige mit du blanc partout. On préparait tout le matériel pour le gala, bateaux à voile, costumes, etc. On voulait y mettre le paquet. Ce sera suffoquant (S.U.F.).

En attendant dans son bulletin, le Père donnait plein de conseils pour camper l'hiver, avec feu central pour trois tentes, allume-boudins en papier journal trempé dans la bougie fondue, et derrière les feux des réflecteurs, coupe-vent... Pas de bougie dans la tente - oxyde de carbone, fais gaffe - mais une bonne isolation. Du carton, on n'en chôme pas dans l'écurie, car les scouts en amènent des camions pleins.

Michel Menu a sorti son livre «Arts et Techniques du Scoutsmestre» qui fait suite aux réunions de réflexion avant les S.U.F. et nous confirme dans

la méthode conservée. Lui par contre ne s'occupe plus des boys-scouts mais organise des GOUMS pour les 17-25 ans.

Les guides

Les Fertoises s'étaient réunies le 18 décembre et la troisième équipe était née sous le nom de Dauphins... plus malins». Mais avec un nom pareil, s'il y a de l'eau, on ne sera pas noyée. Le dimanche matin, elles partirent en auto à Préval, et vu le temps il fallut plus de deux heures pour réussir à allumer un feu, les pauvres. Les autres, on aurait pu les baptiser Grenouilles et Poulain (pas chocolat) les réchauffa à l'aide d'un jeu, tandis que Nadine, Madame, décidait du retour. On ferait mieux à Avezé où les filles avaient invité celles du Réseau.

8-9 janvier - Colomousse

Les Dauphines (pas Renault) parties à pied n'étaient pas arrivées quand le petit car déposait à 17 H 00 pile 9 filles de Vancé (Ecureuils) et 8 de Poncé-La Chartre. Mr Mayolle, un ami, avait entretenu du feu depuis 8 jours. Il y avait 20 lits au dortoir et une salle à manger bien chaude. Divisées en trois équipes, pour cuisine, préparation de veillées, et passer des épreuves, toutes étaient occupées.

Il y eut la messe le soir pour la famille Mayolle avant que l'abbé reparût en ferrailant. Les guitares de Marie-Odile et Lise feraient chanter.

Le matin, après gym, toilette et kawa, elles se rendirent dans un bois pour une cuisine trappeur, sans mouiller ce coup-ci, et pour le dîner (13 H 00), l'abbé revenu se régala. Il y eut encore des jeux de fanion et des danses mais à la colo l'abbé Breteau (ou chanoine) attendait avec son petit car.

16 janvier, Vancé

L'UPASC rassemble pour sa galette tous ses jeunes et leurs parents, salle Huger, obturée pour passer des films suivis de jeux amusants pour tous avec des récompenses. Les fèves des galettes donnaient droit à la couronne des rois ou reines et la photo, mais le petit vin blanc fut pour tous.

Les loups

Le vendredi 11 février, ils étaient 15 : 1 brun, 5 fauves d'Evailé, 7 gris de Poncé-Pont de Braye et 2 de Saint-Gervais-de-Vic, les Véry. Vu le beau temps au château, avec du petit bois, ils firent des modèles appris dans le bulletin : vaisselier, portemanteaux, bancs, etc. grâce aux noeuds appris. Vint un jeu pour surprendre des pirates aux Caraïbes, d'après des flèches dans le bois. Rentrés à cause de la pluie, vers 15 H 30, ils firent des brancards avec bois et couvertures et s'y couchaient à tour de rôle pour faire le malade transporté. Giovanni et Mickaël Véry reviendraient avec d'autres, c'est promis.

26 février, gala du 70ème. Bessé

Depuis janvier, les scouts, comme les guides, avaient eu des rencontres «24 heures» pour préparer ce fameux gala et l'abbé aussi avait réuni les parents le mardi 1er février. Et voici le grand soir.

Rappelons que chaque année, autour du 22 février, avec le «Memorial Day» ou anniversaire du Bipi, né en 1857 et mort le 8 Janvier 1941, on était en fête.

Au théâtre, la première partie, inspirée de Foncine d'après La Fusée de 75-76, c'était à travers le monde :

- 1° La Préhistoire, scouts La Chartre.
- 2° Les Spartiates, Saint-Calais, éducation sévère.
- 3° Les Mousquetaires du Roi contre ceux du Cardinal.
- 4° L'An 2000, Evailé, les Martiens...

Une forme critique, humoristique, de chaque siècle. En deuxième partie, du même Fusée 1974 : «le Corsaire Rose»

- Présentateur : JP. Chereau
- Corsaire Rose : Antoine Chevreau
- Dolorès, la fille - Le Grand Hidalgo - Le traître, peau-rouge - Le barman : tous des gars de Marçon.
- Les Espagnols : Guépards de Poncé.
- Les Corsaires : Lions de Bessé.
- Peaux-rouges : Castors de La Chartre.

Il y eut une partie dans le bistrot, mais aussi à un certain moment, l'abordage d'un bateau corsaire toutes voiles dehors (mâts portés par les gars) et un galion espagnol idem. Les costumes correspondaient, sans oublier l'oeil noir, le drapeau corsaire, les sabres et tout le reste. Un spectacle grandiose, à la Foncine, pour des gamins. Digne du Jamboree.

Le tour aux guides, en forme d'hommage à BIPI et reflets du scoutisme.

- 1° Projection BIPI commentée par Annie Pottier, puis chants «Main Main» et «Red River».
- 2° Projection du camp scout (Christine Lunel). Les scouts ont mis la flamme (danse), «Jack de minuit» (chant), «Quand je serai grande» (poème Céline Robert), danse boogie-woogie et chant «Ohé garçon, prends la barre».
- 3° Projection sur le SERVICE et chants : «Mon hibou» et «Les Crapauds».
- 4° Projection «nature», poème de Marie-Odile «OBSERVER».
- 5° Réveil en coulisses, le cor «Sonne le Réveil»

puis les couleurs «Chevaliers, saluons», suivies d'un rassemblement avec Promesse, Evelyne Ferrand lut le TESTAMENT de Baden Powel, puis projection des Adieux du Jam de Vogelenzang en 1935 et enfin, tous ensemble «Ils étaient trois garçons».



Gala des Scouts 1977 :
«Les Spartiates»

Corsaire rose
au bistrot



Bataille navale

18 février

On a vu la fête des scouts de La Flèche, par amitié, mais finalement on aimait mieux notre spectacle, davantage scout. On est peut-être chauvin. Dommage que Foncine n'était pas là, dans Notre Pays Perdu.

La suite du gala au foyer culturel fut, après le rangement, de dormir, les gars au patro saint-Gilles où était leur local, les guides ? Le dimanche matin, tous étaient à la messe paroissiale et après dîner, on préparait un jeu sur le thème « Raid des 4 châteaux », des jeunes de tous pays cherchant le Graal, même la plupart ne connaissaient pas ce mot. Il s'agit de la coupe dans laquelle des témoins, sous la croix, auraient récupéré du sang du Christ. Passons. Mais il n'y avait que 4 cartes UTM et comme gars, il y avait : Sangliers, Jaguars, Castors et Guépards. Au Moulin de la Ferrière, ils trouvaient les guides pour un second message. Au Château de Fretay, les Lions devaient les provoquer en duel au foulard, à la loyale, deux par deux. Puis à Cellé, et au cimetière, non pour voir des fantômes, mais pour récupérer des vies. A Bonneveau, la B.A soignant des blessés donnait droit à la suite. Puis cela parlait d'un « aigle d'or », sans doute le tabernacle de l'église de Bessé. En fait, c'est là le Graal avec Jésus Eucharistie. Tout n'était pas parfait, mais comme Baden Powel dit qu'en chaque homme il faut voir le bon côté, nous aussi on fit ainsi.

19 mars, Haute Patrouille à Vancé

Les CP-SP et premières classes se retrouvaient 16, donc guère d'absents. Ils ont travaillé pour la salle UPASC en taillant des piquets, puis en réunion, on a parlé d'un rallye de Pentecôte S.U.F. pour la région entière. Mais avant il y aura le camp de Pâques. La messe est animée par les scouts et on mange dehors bien sûr. Plus de gadoue dans l'herbe. Le tantôt, un jeu pour se défouler. Les Lions-Renards, arrivés premiers au Fanion, prirent donc de vitesse les Dauphins-Guépards qui les poursuivaient, surtout Auville. Mais laissant filer le porteur du fanion, les autres, comme JP Chevreau, firent des pauses et volte-face, comme les Romains dans l'arène.

Pendant ce temps, les Fertois étaient sortis à Avezé dans le bois de Yver, maire. Ils apprirent à faire des bancs avec mi-bois, trous et chevilles. Les Gazelles réussirent aussi une belle table pyramidale. Le terrain se prêtait à un jeu d'approche (cache-toi) et une chasse à l'homme fut bruyante. Poulain, pour terminer, invitait les Gazelles à faire leur obéissance au CP Juliot, première classe.

Rameaux, camp scouts

Au bois des Frelons à Ternay, la châtelaine fera donner du bois de stères pour éviter un abattage sauvage. On est 40, venus en vélo, sauf les Fertois. Bruno Fanchon, chef aidé de Christophe Meunier, 6-7 gars par patrouille, mais 4 La Ferté. Pour le mât, on a des perches. Lions et Renards, on allait voir ce qu'on allait voir. Champions. Le troisième jour en explo de patrouille, on pouvait visiter Troo, ruines du château de Montoire, Lavardin, Les Roches et bivouaquer en route. Le lendemain 14 H 00, le premier groupe

devait se trouver au bois Fargot, l'autre au bois de Prunay. Robert le Diable et sa troupe ferait flotter son étendard en haut du donjon. Il y eut une veillée de Promesses à la Chapelle Saint-Michel, puis à 20 H 15, le groupe Saint-Georges devait terrasser le dragon de Robert le Diable. Certains éclaireurs avaient espionné les points faibles. Il y avait des trous en effet au bout de certains couloirs. Pétards, feux grégeois, bataille de vies et à 22 H 00 le drapeau était parti.

Firent leur Promesse : Pat. Niveau
Roberton (Lions)
Ragueneau de Marçon.

Le menu de la Fiesta sentait la rime :

« De belles couleurs mélangées,
Avec de la crème à déguster,
La basse-cour est en détresse,
Quand les poulets voient la braise,
Parmentier va nous servir
Patates au beurre de Normandie, » etc.

et les serveurs ont le tablier blanc. Il ne manque que la toque. Les joutes d'époque étaient bataille de polochons sur la poutre, tir à la corde et course en sacs.

Les louveteaux étaient venus nous voir avec Akéla et n'en sont pas encore revenus. Formidable.

Bailleul et Bataille, avec deux grands feux, mèneraient le feu de camp. Le jeudi serait le dernier jour. Après manger, trous bouchés, remise en place du bois en place, tentes pliées, tout est prêt pour l'inspection des coins.

Il y eut encore deux Promesses :

- Boris Auville, Castor
- JCL. Busson, idem.

Secondes classes :

- Castors C. Boilot,
V. Auville
- Lions Bailleul
Vincent Fanchon
- Renards Eric Salmon

sans parler des badges. Les Castors devançaient les Lions, Les Renards, les Guépards, les Dauphins et Gazelles (pauvre Poulain).

Les guides - Semaine de Pâques

Fixées au presbytère. 15, de quoi faire deux équipes ; donc on se regroupe : d'un côté, Cygnes et Ecureuils, de l'autre côté, Antilopes et Panthères. Mis ensemble le matériel, elles purent avoir un double toit sur la

tente et une salle à manger abritée, car il y avait des bourrasques. C'était le printemps et en piste il fallait en ramener des témoins. Le lendemain, avec le soleil et vu l'accord du garde, on fit une cuisine trappeur en forêt. C'est toujours bon pour le ventre. Mais il fallait aussi faire des empreintes, zut. On finit par faire du morse avec un ou deux bras, points ou traits, puis une veillée chants bien sûr.

3ème jour : une moitié s'était cachée à Chaiseraye et les autres, venues au presbytère, ne les trouvèrent pas ? En auto, on allait à la veillée pascalle de Poncé, mais au retour, auto en panne. Est-ce vrai ça ? Il restait à faire à pied les 2 km. Après on dort bien. Mais les chiens qui hurlent au passage sont plutôt terrifiants.

Le jour se lève et il y avait un poisson d'avril. Qu'à cela ne tienne, on rigole et pour le journal de bord, avant de tout plier, on fait le croquis du village.

1er mai, Saint-Calais

Depuis que le chef-lieu du canton avait son lac, le 1er mai était devenu la fête du lac. Nos scouts n'eurent pas les bateaux plastiques suggérés par les SDF ou les SUF de région parisienne, plus riches. On descendait les rivières, Creuse, Lot ou Dordogne, non plus en Dinguy USA comme à La Ferté, d'après-guerre mais en radeaux. Meunier, ACT dont les parents étaient connus à Saint-Calais, et le Père demandaient d'y participer en guise d'intermède. Oui, c'était oui. On en discuta et les patrouilles emballées se disputeraient une course, typiquement scoute. Les uns seraient en maillots à la croix scoute, les autres maillots rayés et bob, ou encore torse nu, le foulard en corsaire avec le drapeau à tête de mort, les autres, le staff de patrouille, ou le tricolore, ou le blanc. Vous imaginez le nez des curieux quand ils virent ces embarcations, et je dis bien, la Royale avait même une voile, puisque le vent était dans le sens de la course.

A Saint-Calais il nous arrivait aussi de faire un stand scout à la foire. Tous les moyens sont bons, comme les calendriers qui font la Pub.

28-30 mai - Rallye SUF La Jiferie

Non, c'est la Griferie, pardon. Château sis entre le Lude et Luché-Pringé vers La Flèche. On devait y rencontrer les unités S.U.F. de La Flèche, La Ferté, Le Mans, Laval, Tours, Poitiers. Arrivée prévue à 15 H 40 et on prit un car bien sûr. C'était une invitation pour plus tard.

23-24 avril - guides à la Gidonnière

Marie-Odile envoya Christine à l'intendance et le Père amena Martine et Josiane Jouanneau. Les autres avaient du retard. Une tente permit de loger toutes les filles, comme des sardines, bien au chaud, mais cela prouvait que leur nombre n'était pas excessif. Pour beaucoup de guides, le scoutisme c'est les fêtes ou les vacances. Ici on s'entraîne pour SERVIR.

Le dimanche matin, ayant répété les chants pour la messe, on attendait le Père l'après-midi après repas et vaisselle, mais ayant fait comme les gars des grands signaux en drap, on s'entraînait, sans parler, donc en utilisant les signaux : prêt, moins vite, compris, etc. L'autel et le soleil permirent une belle célébration.

Ici au milieu des bois, ce n'est pas comme au lac de Saint-Calais où on prit le Père pour le pacha de la 1ère marine Le Mans, Gaétan est à peu près du même poids. Le salut scout est aussi un signe d'amitié qu'on n'oublie pas.

Mai 77 - Ascension des louveteaux

Les scouts étaient prêts pour aider et montraient aux petits loups comment préparer une pâte, puis la rouler autour d'un bois vert comme un serpent pour faire du pain au-dessus de la braise. Le temps qu'elle lève, on fit un jeu et dans le bois, un parcours avec grimpe, équilibre, corde lisse, etc. Les livrets louveteaux montrent qu'il y a aussi lancement de buchettes ou ballons saut en hauteur et qui dit mieux ? Ce n'est pas la vitesse qui compte, mais d'éviter les fautes. De notre.... mieux. Puis on fit cuire le pain qui se dorait, en tournant le bâton pour ne pas le laisser brûler et ne pas faire de fumée. On n'est pas des andouilles.

Après en avoir mangé avec de la confiture, Thierry et Laurent qui devaient passer aux scouts, furent accueillis par Christophe et Mathieu (Sevault et Robert). Il y eut un gâteau au miel de Mme Gardien pour consoler les autres.

Pentecôte 77

Fanfare et majorettes étaient invitées à Courtrai et ils partirent, en deux cars vers la Belgique où la paroisse et la ville (40.000 habitants) attendaient le Père. Ce week-end la ville était pour les mouvements de jeunes qui montraient ce qu'ils faisaient et donc pour le maire, un ami de quartier, ancien Jociste, le tout Vancé, était le bienvenu avec défilé, parade et réception à l'hôtel de ville, grand chic. Libres le soir, nos gens qui avaient vu les scouts VVKS et lu le programme, allaient voir leur feu de camp.

Rallye S.U.F. 468

Les chiffres évoquent les articles de la loi scout sur l'amitié, la nature, la joie. Sic. L'organisateur était Jean-Marie Grateau du collège en bas de la route, avant le pont à Tours, appelé la Tranchée. Notre responsable sarthois était Michel Roigné, originaire de Saint-Calais. Il y aurait un jeu corsaire avec radeaux à emmener avec rames et corsets. Bien sûr en uniforme et matériel de patrouille, tentes, cuisine.

Au total, on était 200 scouts. Les communions empêchaient Bessé et Evailé d'y participer. C'est le jeune Auville qui m'a raconté en gros ce qui s'est passé. Le samedi, montage de tentes, et veillée. Le dimanche, messe et préparation des radeaux. Sans les Fertois, ce fut un bon début pour les S.U.F.

de s'unir dans la région. On a besoin de se sentir unis, même si on se sent fort. Pensez au «Lion et à la Souris». La région recommencera, bien sûr.

Camp d'été scout 77

«Le Miroir» n° 1 de septembre 1977, notre bulletin, relate le camp de la Verrerie à Mouchamps du 1er au 19 août 1977. En maîtrise : Poulain (LFB) et Bruno Fanchon (RBP), aumônier le Père Antoine. Patrouilles présentes :

Castors

François Bataille
Vincent Auville
Henri Boilot
Clément Boilot
Boris Auville

Dauphins

A. Vouteau
Hugues Vouteau
Didier Roulet
Xavier Poupon
Franck Vouteau
Mickaël Brazillier

Gazelles (LFB)

Vincent Juliot
Laurent Juliot
Benoît Juliot
Bruno Guérin
Laurent Girard
Vincent Marchal
Christian Comte

Guépards

Christophe Sevault
Mathieu Robert
Christophe Baglan
Bruno Menant
Thierry Loyau
Laurent Lesiourd

Renards

Jean-Pierre Chereau
François Guyard
Christian Raguena
Philippe Bataille
Michaël Véry

La Ferté n'a qu'une patrouille et un chef, le Réseau : 4 et Loué n'est pas là. Certains préfèrent séparer les frères, par exemple à Marçon-La Chartre, d'autres en ont trois... sans dispute.

On retourne donc en Vendée au château de Mouchamps, mais nous sommes d'un tout autre côté. Pas grave. Nous avons le car Leroy de La Ferté. Les Gazelles feront l'entrée du camp, les Renards le mât, les Dauphins le Kraal. Le forum est pour les Guépards et l'autel pour les Castors selon le principe «le scout pense d'abord aux autres», le coin de pat passe après. Sauf les tentes et un feu provisoire, bien sûr. Il y a une ferme pour l'eau potable et l'autre pour le lait, pas d'étang ni ruisseau à proximité.

On n'est pas des concurrents mais des amis, le monde doit partager notre sourire. Au camp on fait du beau et du solide et l'aumônier, c'est un peu Dieu avec nous. Facile à approcher donc. Le camp aura fière allure avec un PH à 4 perches au-dessus de l'autel et à six au-dessus du coin de veillée. Attention au feu pour les cordes. Il y a aussi un roulement dans les services, d'autel, couleurs, bois de veillée, animation et kawa.

Un jeu de nuit se prépare inspiré du château où furent brûlés des Chouans et «un mort tous les cent ans» dans le château où campait le Prince Eric (voir Signes de Piste).

Le vendredi, allant à la baignade, on amène les bois de radeaux et bidons ou chambres à air. Trois patrouilles y ont pensé.

Le samedi, on sort pratiquement pour la première fois en explo. En faisant cuisine trappeur en route. La première étape va à l'abbaye de la Graineterie où on fait des visites et croquis (ruines en restauration). C'est tout près du château où maintenant on fait un son et lumière et animation de village. Au menu, on a des brochettes après les concombres en vinaigrette et en dessert des poires cuites sans oublier le fromage à trous. La deuxième étape nous mène vers 16 H 00 au Chêne Brûlé. Au chemin de retour, on se baignera passant aux étangs.

Le dimanche on avait la messe au camp et aussi le diner avec poulet, chou-fleur, pommes de terre sauce blanche et café avec des brioches du boulanger.

On était calé pour le sport, avec relais, tir à la corde, lancement de javelot, une soule, puis dans l'eau et sur une poutre dessus, bataille de polochons. Gazelles et Renards sont bien classés, Castors et Renards à la fin. Dauphins moyens.

On ne peut signaler tous les menus, mais on mange très bien. Le lundi matin, on passe des épreuves individuelles et pour la topo, François Guyard fait un plan de patelin et Henri du domaine. Le tantôt, on fait des courses de radeaux et joutes où tous jouent, mais les Gazelles auront deux victoires et les Renards une.

Le mardi, c'est le grand raid et chaque patrouille a reçu de l'argent pour se ravitailler. Chaque patrouille a fait son itinéraire et donné le double pour le cas où. On les visitera. On note les Herbiers, le Mont des Alouettes et ses moulins, Saint-Michel Montmercure, à l'est avec Châtaigneraie et Vouvant et le site du Mervent. Au centre et à l'ouest, Mouilleron en Pareds (souvenir des De Lattre), Saint-Prenant, et Paurauges.

Rentrés le jeudi, on prépare un cross-orientation tout à la boussole et raid 1ère classe. Il y avait des Scouts d'Europe de Lille dans le coin qu'on voulait saluer en maîtrise, mais ils étaient absents. C'est leur chef qui vint nous voir en vélo et on fait un complot de grand jeu pour le mardi.

Les gars ayant eu le temps et du repos pour faire leur rapport dans la Chronique de raid, on admire celui des Gazelles avec de beaux dessins de Laurent Juliot. Le CP des Dauphins a des documents intéressants et Henri des Castors, un futur journaliste à ne pas en douter, nous livre une vraie vie de sa patrouille.

Le samedi 13, pendant l'athlétisme, on a eu la visite d'un reporter de Ouest-France et du garde. Pour le cross-orientation des secondes classes, beaucoup n'ont pas de boussole et on doit en chercher à la Roche ou Cholet. Le départ pour tous les niveaux, débutants 2ème et badge, sera donné au Chêne. Le Père devait partir à Vancé mais Poulain et Jaguar étaient venus le remplacer. Le dimanche, ils montèrent un concours d'obstacles : Laurent

Juliot dirigea le montage du balancier (avec araignée), Christophe Sevault le pas de géant (monter-descendre), JP. Chereau les doubles haies et poutre d'équilibre et Bataille le pont de singe, tous apprentis chefs de chantier (niveau 1ère classe).

Le lendemain on aurait nages de toutes sortes et sauvetage avec plongeon sous l'eau, etc. D'ici les Jeux Olympiques, on peut s'entraîner aux agrès ou obstacles, à sa guise. Le jour «J» on aura dans l'ordre au parcours : Castors, Gazelles, Guépards, puis Dauphins et Renards. Pour les marins, Gazelles, Renards (ex aequo), puis les Castors. Que les Guépards ne soient pas nageurs, admettons, mais les Dauphins, pardon ! Ils ne font pas honneur à leur totem. Bruno Guérin a passé nage et sauvetage avec brio.

Le jour du 15 août, il y eut feu de camp et le lendemain, en vue du grand jeu, pas secret, on préparait de notre côté un donjon en bois avec enceinte et il fut envoyé des éclaireurs chez les Européens pour espionner leur lieu et ses accès. On fit un repas pique-nique, nique, nique... et à 14 H 00 sonnait le glas. C'est vers 17 H 00 qu'eut lieu le plus chaud de la journée et des palabres furent nécessaires en vue d'un armistice ou trêve. Chacune affûte ses armes et son appétit. Mais après le repas, finie la trêve, le camp lillois fut vidé complètement, tandis que chez nous flottait toujours le fanion et on fit 5 prisonniers.

Le mercredi, la victoire fut donc fêtée, dignement avec 9 poulets cuits par les Renards (ça, faut le faire !), Guépards et Gazelles firent la purée et pour la crème c'était les Castors et Dauphins.

Ce fut un beau rassemblement aux couleurs avant les adieux.

Nous, vaisselle faite, on allait se baigner et démonter les radeaux. Le soir à 17 H 00, Vincent Auville et Laurent Juliot partaient en raid de 1ère classe. Le jeudi, après le démontage des installations, on eut messe et Promesses :

- Guépards	Christian Baglan et Bruno Menant
- Dauphins	Didier Roulet

2ème classe :

- Gazelles	Bruno Guérin
- Badges :	Guérin, sauveteur
	Henri Boilot, cuisine
	François Guyard, topo
	Laurent Juliot, pionniérisme
	Vincent Auville, sports, etc.
- 1ère classe	Mathieu Robert ?

Tous ont fait un bon camp, jusqu'aux petits. Le retour du jeudi 18 nous mit à Marçon à 17 H 00.

Dans les premières classes, un oubli à réparer (trois) :

- Guépards	Mathieu Robert
- Gazelles	Laurent Juliot
- Renards	François Guyard, bravo.

On parle des scouts qui font du théâtre, mais au camp ils font même de la rime, pour les grandes occasions, ou des chants. Avant de changer de sujet, à titre d'exemple, la présentation des plats apportés en grande pompe à la Fiesta avec les gars de Lille :

Menu

En l'honneur des gars de Lille
Je me livre au Vaudeville
Pour vous présenter la cuisine,
Voici donc mes quelques rimes.
En guise d'ouvrir votr' appétit
Rouges de honte se sont contrits
Les Renards ont pris des poules
Sans vergogne ni scrupule
Les pommes de terre de nos champs
Au lait et beurre sont un onguent.
L'estomac est à la fête,
Quand il déguste notre crème.
Si l'fromage en France est un dessert
Nous Normands am'nons l'camembert
Faites encore l'accueil je prie
D'un cageot de très bons fruits.
Aux moments de votre attente,
Vous boirez encor'la menthe.
Et pour finir en beauté
Sans colorant buvez l'café.

La menthe remplace le vin bien sûr.

Les uns nous critiquent pour les jeux des fois guerriers et on n'a jamais tant parlé de «mémoire» pour ne pas oublier sans doute les atrocités, parbleu, oui mais aussi les actes de bravoure, et de foi. Comme en Vendée.

Camp guides

Elles étaient cinq : Lise, Jocelyne, Myriam, Cécile, Céline de Poncé. Elles restaient à Poncé, au château, mais dans le bois et faisaient leur table cuisine. «De notre mieux» et travaillaient en apprenant des danses pour la kermesse de l'AEP et à la veillée, tous les vacanciers du château étaient invités. Démarré le vendredi, nous voici au samedi et le sport consiste à descendre et monter, faire la toilette en bas et remonter l'eau, de vrais sherpas. Elles allaient aider les adultes à monter les stands à la Vollonière où se passe la kermesse et le soir on a cherché à retrouver les constellations étudiées dans un manuel. Le dimanche est jour de JOIE, mais la cigale n'oublie pas les provisions pour après la messe, en plein air, sur le terrain de la kermesse, aussi dans les bois. Le tantôt on a tenu le stand de la pêche pour les enfants et aidé au démontage.

On avait tout notre lundi pour liquider les réserves, démonter les tentes et nettoyer le coin. Céline raconte qu'à toutes les guides ça leur a plu. Mais on est sans nouvelles des autres.

SAISON 77-78

Les petits loups malheureusement en ont eu encore moins car Akéla a eu son petit dernier, du nom baptisé Denis, et l'abbé ayant travaillé comme maçon à la salle depuis un an, devait se reposer, car le cœur et la tension battaient la chamade. Le Père était au Mont-Dore avec la famille Herrault, pour une fois, prendre des vacances, ce n'était pas du luxe. L'air y est bon pour la respiration, mieux que leur flotte dans les stations d'O.

Les petits loups auront néanmoins un samedi sous la tente à la Gidonnière.

12 septembre, scouts

Chez Chereau à la Fosse-Gaude, Marçon, rendez-vous. Ce lundi 12 à 10 H 00, ils démarraient l'année entre voisins.

4 Renards

Bataille Philippe
François Chereau
Antoine Chevreau
JP. Chereau - CP

3 Castors

François Bataille - CP
Henri Boilot
Clément Boilot

Dans le petit bois, derrière la cour où ils ont leur local, les Renards continuaient pour apprendre leur camp permanent et sur les fossés mirent des passerelles en bois. Avec la ferme des parents, pas besoin de courir les COMOD pour se ravitailler. Une bonne omelette au jambon avec patates et une crème, y a bon banania !

Jean-Pierre et Henri préparaient des messages, morse et cie, et une piste, tandis que les plus jeunes se perfectionnaient à la carte et aux noeuds. Le temps qu'ils fassent la piste, les aînés, avec François Guyard revenu à la rescousse, montaient un parcours de cran. Philippe Bataille, après tout ça, était infatigable à la veillée pour raconter des histoires. Ils ne voulaient pas se coucher et sur la butte firent du morse, mais en face de la vallée, une fusée annonçait l'emplacement des voleurs du fanion. On ne fait pas de feu dans un jeu de nuit, mais ils faisaient les visages pâles, dits VP et on dégringola la butte pour traverser le Bian (ru), mais au retour, victorieux, ils perdirent le fanion. Chante bien qui rit le dernier. Le troisième jour, le parcours servit déjà avant la toilette pour le dérouillage. On faisait une journée nature pour découvrir les plantes sauvages et champignons. Il y avait ensuite une battue de Renards (ceux qui avaient mangé les poules au grand camp ?) et les deux rusés, nommés Antoine et Clément, résistaient plus de 30 minutes à la meute. Ils se quittaient le lendemain et les Castors promirent de recevoir un jour leurs voisins aussi bien à la Griferie. Qui vivra, verra.

14-15 octobre, les jeunes loups

Chanson connue, non ? Personne n'était signalé malade, mais en campagne pour les vendanges, tout le monde est mobilisé et s'y plaît. Pour aider

Akèla, il y eut bientôt plus de scouts que de loups, avec la famille Robert-Boilot et les Auville sur place, à la Gidonnière. La tente fut montée et le feu allumé, mais il fallait un petit jeu et Pascal Gardien ferait le gardien de la flamme (feu) et avec sa pile pouvait balayer le sol et nommer la première tête ou visage reconnu. On change de gardien doublement. Le dimanche matin, après le rituel habituel, il y avait un jeu de piste avec questions sur Mowgli et les maximes de loups, la jungle, etc. Le Père étant là, on faisait ensemble la messe pour chanter Dieu, le soleil, les fleurs, comme saint-François, leur patron. Ils furent contents.

22-23 octobre, Haute Patrouille à Vancé

Tous les CP et SP sont là, sauf l'ACT Meunier, dans le plâtre, qui téléphona, le malheureux. Chaque scout ou guide rapportait les cotisations S.U.F. pour revue et assurance et prirent un paquet de calendriers à vendre dans leur bled. Les gars coucheraient dehors, les filles dedans.

Les filles, le dimanche avant la messe, préparaient la cuisine, tandis que les scouts, en chefs, préparaient le programme de l'après-midi et du trimestre. Le Père dit aux jeunes d'exposer sans crainte les problèmes qu'ils pouvaient avoir avec la religion, la foi, l'église, pour être plus solides et aussi d'entraîner leurs copains. Ce trimestre, on prit comme résolution de penser aux autres, pas seulement en ville, à l'école, mais aussi le soir dans la prière et de lire de temps en temps une page d'Évangile.

11 novembre 1977, scouts à Poncé

On pense à nos soldats, occupés par les nazis et comme les Alsaciens, enfermés au Struthof. On monte un jeu inspiré de je ne sais plus quel roman ou histoire. Il y a la tour César. On l'image avec la croix gammée, au lieu du pavillon français. Des jeunes courageux dans cette nuit veulent risquer le tout pour le tout, passer les miradors, les barbelés et monter là-haut avec un bleu-blanc-rouge. Il fait nuit. Les gardes sont en place dans le bois en haut du coteau. Le terrain délimité exprès par les prés d'un côté, les falaises de l'autre. Poulain, avec 3 CP et le gros de la troupe, joue les Allemands. Quel silence de mort ! Il n'y a que deux groupes de trois aînés à se risquer. Heureusement, il fait nuit noire, 20 H 00. On entend «Pour la France... Dieu nous garde». Jean-Pierre avait repéré trois gars à cause d'une pile. Ils se sauvent et François est pris, les deux autres éliminés (hors jeu). Les trois autres des héros en sont sortis en courant, Christophe, Vincent Auville et Antoine qui s'est tapé la figure sur une branche et a perdu deux dents... C'était une épreuve pour la totémisation qui leur fut accordée :

- Christophe Sevault, Pivert diplomate.
- Vincent Auville, Epervier assidu
- Antoine Chevreau, Fennec rusé.

L'histoire des dents, passons, il vous la racontera. On les a retrouvées le lendemain, malgré toutes les feuilles tombées d'automne et toutes nos courses.

Le lendemain, moins émouvant, paraît terne à côté de la nuit, puis la pluie est venue.

21 novembre, guides à Vancé

Depuis le départ de Nadine et Marie-Odile, qui ou quoi peut mobiliser les filles, alors qu'on parle de l'émancipation des femmes ? Elles veulent être bonnes pour le Service ? Bonnes à rien, car chez les majorettes ce matin, c'était maigre aussi. A part quelques-unes autour de Lise à Poncé et Christine à La Chartre, rien à Bessé, Saint-Calais, ni Vancé. Il y aurait Nadine Houiel et Jouanneau. De La Ferté-Bernard, on n'entend plus rien, à qui s'accrocher, peut-être La Flèche ?

10-11 décembre - scouts à la Gidonnière

Bruno Fanchon, ACT, compte ses gars : 4 de Marçon, 4 de la Chartre, 3 de Poncé, 6 Lions de Bessé, quant à Saint-Calais on voit les deux Véry (Saint-Gervais) avec deux copains. On se réfugia pour manger au local des guides, mais on avait fait un parcours comme pour un dressage de chiens. Le lendemain, il pleut mais on s'active et le Père ranime la flamme. Tous doivent être prophètes, hommes de foi et de parole. Bruno mobilise les CP pour un camp national au Vercors, S.U.F. Jean-Pierre Chereau, Vincent Auville, Christophe Sevault et sans doute François Bataille, iront à ce camp en montagne, du 26 décembre au 2 janvier. Bravo.

17-18 décembre, guides

Les Ecureuils de Vancé se repeuplent. Les filles Jouanneau, Evelyne Ferrand et Hélène Foucauld ont entraîné de Saint-Calais, Nadine Boyer. A Poncé elles étaient cinq ou six.

Le Père leur fit la messe le soir avant souper et veillée et il dit «Dieu nous étonnera toujours», parlant de Marie, modèle des guides.

Le dimanche fut ensoleillé et on fit du scoutisme dehors, avec cuisine sport et tables en rondins. Le tantôt, une piste avec 4 messages, mais pleins de sens entre autres «Noël est la fête de l'amour». La piste passait par les vignes du Jasnières, le Point de Vue et le Dolmen, et les autres en sens inverse devaient rencontrer les premières avec un jeu de foulards.

Rien de spécial, qu'on pourrait dire, mais à deux patrouilles, c'était une rencontre et il y avait de l'amitié. On avait osé y croire.

22 décembre 77, louveteaux

Ils étaient 20, plus les scouts et les guides et en attendant le grand jeu, ils firent le grand cercle et hurlement et se divertirent en sauts de moutons, balle à 10 et relais. C'était un jeu de piste à l'étoile où chaque message renseignait sur la crèche et ses personnages. Il fit beau et on resta dehors pour attaquer son pique-nique partagé. Las de jouer, on entra en salle pour faire des mobiles, avec papier fort, couleurs, colle et ciseaux. Puis on retourna dehors. Ils aimeraient bien un jour découvrir une autre meute pour faire un grand camp d'été.

15 janvier 1978, CDC scouts, Vancé

Bruno vit deux guides et 10 scouts, chefs de pat.

28-29 janvier, Margerie - Bessé

3 Renards, 4 Castors, 2 Sangliers, 5 Lions. Poncé excusé, Guerineau CP des Lions mène la danse. Le jeu me paraît assez compliqué, mais il fut question de libérer des prisonniers, malgré une frontière bien gardée.

Le dimanche, Patrick Niveau et Bordes étaient partis pour chercher le pain. En guise de B.A, comme le bois appartenait à Mr Bordes, on le nettoya du bois mort, par terre ou debout, et ce fut un abattage général. On put après manger, goûter au café dans la cabane avant de faire un autre jeu. Castors et Renards devaient accompagner une diligence à travers un terrain quadrillé par les autres, Lions et Sangliers. Boris et Vincent Auville menaient la diligence à part, tandis que les autres, faisant du bruit, et pas tellement cachés, attiraient les gardiens ou douaniers. Les Renards sont rusés, comme Bison est futé. Philippe ne s'y fiait pas et garda ses gars dans les bois et tranchées ; finalement au top final, la diligence n'était pas passée. Les autres, c'était les gars qui étaient diligents. Restait à plier les toiles presque sèches avec le soleil.

10 février, comité parents scouts

Le but était de préparer une fête de retrouvailles des anciens et parents, scouts, guides, louveteaux, pour la saint-Georges au lieu d'un simple rallye. Mr T. Robert fut élu président avec Mesdames Jouanneau, Bataille, Sevault, Chevreau, Chereau, Clerc, Auville, etc.

5 mars, salle UPASC

Le gros-oeuvre était terminé, eau et fenêtres, portes, toit, plafond, électricité, sol cimenté, scène et deux vestiaires. Le chauffage, système canon, mais on ne l'avait pas encore installé. Tant pis. L'amicale des anciens FGSPF l'avaient demandée, ils y étaient pour leur congrès. Vancé, dernier né, accueillit les anciens. Ce fut un succès et bien des compliments.

Malgré qu'on avait une salle à nous maintenant, pour la première fois en février on n'aurait pas de gala scout. Musique et majorettes avaient fêté leur sainte-Cécile. Faudra se rattraper l'an prochain. Le Père avait pourtant une pièce scoute «Robert le Diable» jouée en Sarthe seulement à Lavardin. Pas à mélanger avec Lavardin près de Montoire où on fit un jeu mémorable.

12 mars, loups à Poncé

Eux sont toujours prêts et Madame Robert Chantal sait toujours les occuper. Bravo. Les guides aussi s'étaient retrouvées à Poncé, mais il y avait surtout des jeux pour s'amuser, à part la messe de la Chandeleur où elles portaient leur petite flamme, celle du coeur, à la Vierge. Si les filles se retrouvent même sans faire du scoutisme, tout n'est pas perdu. On est toujours à l'écoute d'un rappel du Mans.

Le 18 mars, avec le Père, Bruno et Philippe étaient allés voir la fête de la troupe de Saint-Aldric. Il y a surtout des guides et des louveteaux dont 12 sont devenus scouts et aussi quelques jeannettes. Madame Savary dirigeait le groupe et au spectacle, en plus des sketches, danses et chants, il y eut le jeu de saint-François et le Docteur Knock, en parodie bien sûr.

Tous espéraient une rencontre Le Mans et Réseau.

Saint-Calais avait du mal à décoller, puis un moniteur du Centre Montjoie avait pensé lancer des Rangers ? mais on connaît le centre. On verra à Pâques si toutes nos patrouilles vont sortir de l'hibernation et connaître une vie nouvelle.

Pâques, Rahay, scouts

On était 30 gars, sans Saint-Calais et Evallé, et Auville bloqué à la suite d'un accident d'auto.

Bruno fit chef de troupe et Philippe Guérineau, assistant.

5 Guépards de Poncé, 9 Lions de Bessé, 6 Renards de Marçon, 6 Gazelles de La Ferté, 2 Castors qui furent joints à 2 Lions.

Le dimanche soir, il y avait déjà du matériel debout. Les 4 n'eurent qu'un double toit, mais le montaient à plat pour être à l'abri de la pluie.

Les plus jeunes passaient des épreuves. On irait en explo et la région du Perche est vallonnée avec des châteaux, de belles églises et mieux encore. Mais un jeu ? Chacun ferait son bivouac par patrouille pour ne revenir que le lendemain. Qu'à cela ne tienne. Gazelles, chefs et Castors, filaient les Lions, Renards et Guépards pour piquer les fanions qu'on met d'habitude à l'entrée de la tente ou bivouac. Les malheureux. Ils trouveraient un papier à la place «Venez au Mont de Montjoie». Où c'est ? Un ancien fort romain, paraît-il. Guépards et Renards avaient faussé compagnie aux poursuivants et ce ne fut que les Lions, volés, qui se rendirent au fort pour reconquérir leur honneur, car le fanion c'est l'honneur d'une patrouille.

Les autres étaient rentrés et le mercredi on préparait le feu de camp où Bruno allait inviter les gens de la ferme et du château. On devait faire réfléchir sur la loi en vue de Promesses. Un drame dans la mine (secours). Il est minuit docteur Schweitzer (sans compter). Le bon Samaritain (chevalier des pauvres). Saint-François retape l'église de San Damiano (B.A). La légende de saint-Georges, contre le vice (pureté). Entre deux, chants scouts, bans et enfin la prière.

Tous les scouts couchés, on totémisa :

- Mathieu Robert, Marcassin hilare.
- Laurent Juliot, Lama solitaire.

Il y eut le tantôt messe de l'Annonciation et aux couleurs, Promesses :

- Gazelles
 - Lions
 - Renards
- Christian Leconte
Borde, Algrain, Massire.
Philippe Bataille et P. Chevreau.

Le foulard de chefs S.U.F. fut donné à Bruno Fanchon, JP. Chereau et Philippe Guerineau.

On laissait les meilleures installations pour nos soeurs, les guides, qui prendraient la succession. Pour le journal on posa avant de se séparer, heureux.

10 avril, les Guidouilles

Oui, des fois on dit «scoubidous» et «Guidouilles», c'est sympathique, comme loupicaux. On les aime.

Marie-Odile Vérité, cheftaine de la Chartre, est arrivée pour accueillir ses équipes. Avec elle, 5 Panthères de la Chartre, formidable. Puis trois de Poncé, deux de Saint-Calais et une de Vancé. On les réunit, soit deux patrouilles. Elles sont heureuses de retrouver les instals des scouts et font un autel et forum. Unies en CDC, on fixe rapidement le programme.

Le mardi on fait comme parcours, une corde lisse, une poutre d'équilibre et un passage en chaînette (deux cordes). Ainsi les secondes classes futures apprennent les scoubidous (bout de lasso), noeuds de tension, double chaise, etc. Au parcours, même pour les trois meilleures, la poutre est le plus dur, car trop souple. On s'entraîna avec lasso et noeud de chaise double à monter des blessés quand Mr Bernard, prof, vint pour son journal. O.F.

A la messe, deux filles, sac au pied, attendent la bénédiction pour partir en raid de 1ère classe : Lise et Christine. La neige vint couvrir tout de blanc, mais «que c'est beau», merci Seigneur. Les filles ont fait des fours au camp, mais pour la cuisine trappeur, autant sortir en raid, ce qui permet aussi de découvrir la région : Coullongé, les Radrets, Baillou, Sargé. Le Père y apporte les ingrédients pour cuisine trappeur, toujours fidèle au rendez-vous. En sortie, on voit comment l'ancien uniforme a subi les ravages du temps : robe longue, pantalon, jupe-culotte. Joubert verrait ça, il bouillirait. De quoi s'occupe un abbé. Lui, il pense aux longs manteaux des feldwebels et aux bohémiennes qui viennent tirer sa sonnette. Mais revenons à midi.

Au camping de Sargé, le bois mort ne manquait pas et on eut tables et bancs, quel luxe. On vint même ouvrir les tinettes avec eau courante. Feux allumés et braise prête, on fit des brochettes, compote de pommes, dans papier d'argent, oeufs durs. Il fallait rentrer après, directos, car c'est de l'eau qu'il se mit à tomber. Avec ça, pas besoin de laver les marhuts. Et dire que maintenant dans le commerce, on vend des barbecues pour les aoutiens ! Le soir on retrouvait les 1ère classes, mais faute de fossés, à la descente des doubles toits, on eut des baignoires. Les filles heureusement purent gagner une grange. Le jeudi, il faisait sec et autour d'un grand feu, le kawa réchauffait et permit les palabres autour de Marie-Odile. On ferait un feu de camp ce soir et on mit du bois au sec, puis on pria le Père de donner des idées en rap-

port avec la vie scout. La B.A : une fille visite une vieille et lui fait son ménage, ses courses, etc. La parole donnée : un soldat est libéré pour chercher des hosties ; tout le monde pensait qu'il allait se sauver. Non, il est revenu, avait donné sa parole d'honneur. Obéissance ? une fille dut garder son petit frère et partit jouer. Il joua avec du feu et toute la maison a failli cramer (le Père a vécu une chose analogue à Bessé). Pureté en paroles : l'histoire d'un écho truqué où on répétait les cris des touristes, mais... pas les saletés.

Ecureuils et Antilopes mangent sous une tente et rigolent bien. Sale temps. Merci pour la pluie, dit saint-François. Une veillée dans le lac (à Saint-Calais) ? Non, on la fait au château et tous furent ravis. En plus des sketches, il y eut aussi les bans et surtout les chants à la guitare.

Le dernier jour, il y a Cour d'Honneur, en unif, devant l'étendard, toujours au Kraal. On aura donc des distinctions, avant les couleurs, à remettre :

Promesses :

- Ecureuils	Hélène Foucauld
- Panthères	Cécile Busson
	Myriam Busson
	Béatrice Clerc

Secondes classes

- Antilopes	Jocelyne Leroy
	Céline Robert

Premières classes

- CP des Panthères	Christine Lunel
- CP des Antilopes	Lise Robert.

Passons sur les badges, mais citons, comme SP nommées : Hélène des Ecureuils et Myriam Busson des Panthères.

Un camp comme cela vous refait une santé scout.

10-13 avril 1978 - CEP en Touraine

Par le rapport de Jean-Pierre Chéreau, nous allons terminer ce chapitre.

Le samedi 9, tous les candidats se retrouvaient gare de Tours. Ils furent embarqués en voiture à Chantilly, non pas la crème, mais Charentilly, c'est rigolo. Gérard Renault du comité national présida le rassemblement aux couleurs. On connut aussi Emile Dupont du Mans, Gâteau de Tours, notre Missi Dominici (rien à voir avec le criminel). Chez les moines, on dirait «Le Père Visiteur». Didier Vaignant de Laval et le Père Talpain.

Mélangés et regroupés en 4 patrouilles, les candidats eurent un PDDM et partirent à la boussole vers Sousay et ravitaillés, revenaient par la Trigalière (commune d'Ambillon). Les tentes furent montées et il y eut un exposé sur le but de la formation de chefs responsables avec esprit et méthode S.U.F.

Le lendemain, direction château de Grémille, puis un camp fixe à Saint-Michel-sur-Loire. Le lundi, debout 6 H 30, une journée sur les techniques froissartage, avec montage de parcours et jeux olympiques. Pour le propriétaire, on nettoie son bois. La moindre des choses, non ? L'après-midi, on irait en raid de 1ère classe jusqu'au lendemain, soit 24 heures de solitude et de réflexion, observation nature, etc. On trait à l'abbaye de Turcanon, suivant la Loire, à tour de rôle, deux pats à pied, puis on changea à Chinon en utilisant des Mississipis des SDF (bateaux plastiques). Le stage finit à l'abbaye par la messe.

On se forme, on fait des contacts, on est entre grands, et on discute.



Septembre 1975 à Vancé tour montée
par les scouts au presbytère.



Camp d'été scouts au Lot,
rassemblement pour partir,
«les Fertois».



Camp d'été guides à Saint-Léonard,
promesse au presbytère.



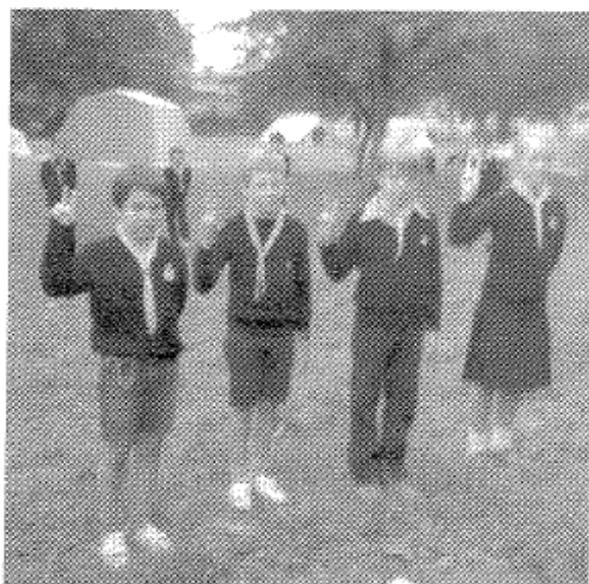
1976, les guides en camp de Pâques,
forêt de Bercé «ronde de la lune».



1978 : à Loudon «Peaux Rouges»

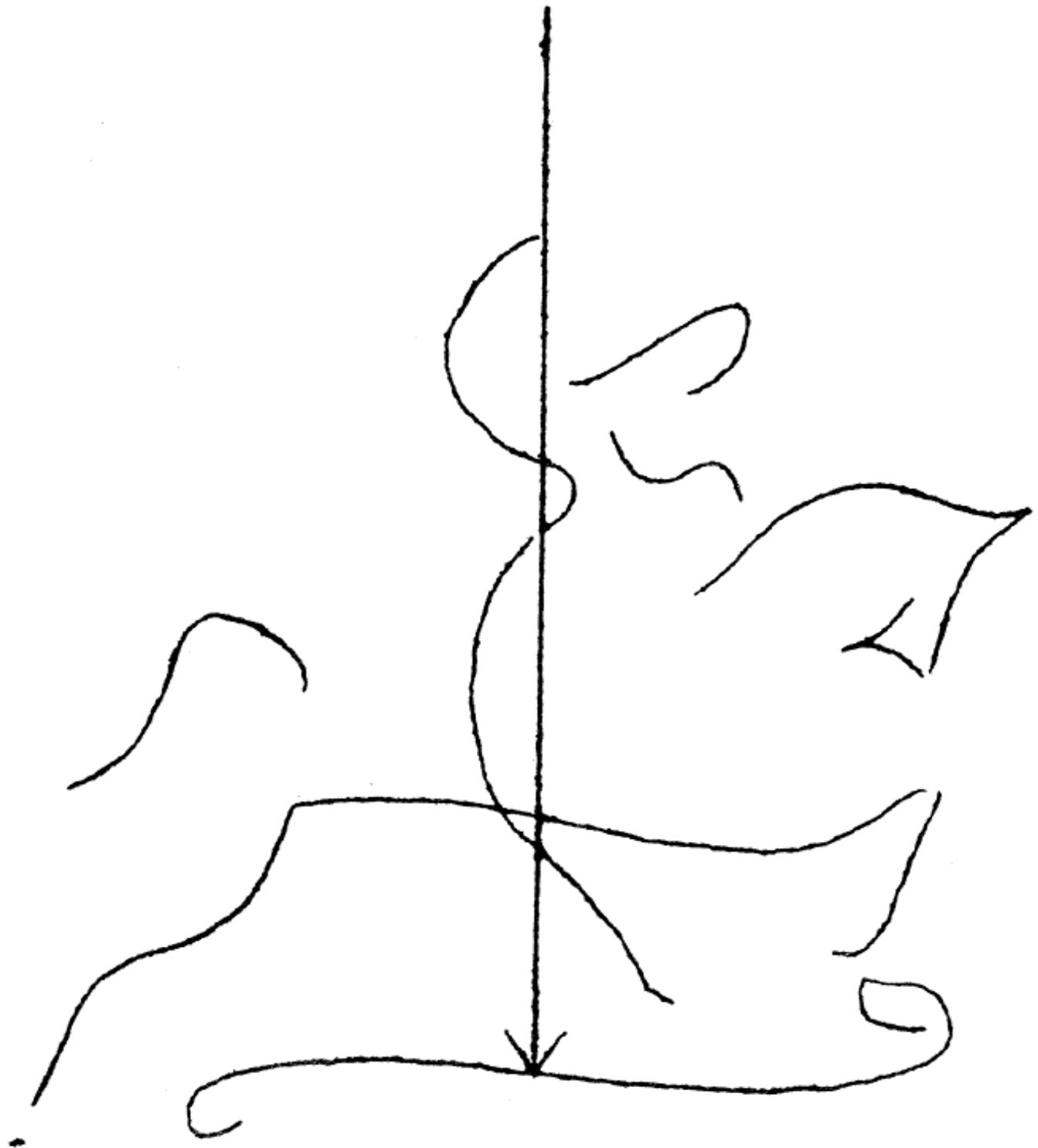


1980 : à Lunay «Corsaires»



1984 : Camp Louveteaux à Dangeul

St-Georges. Patron des scouts



XVI

SAINT-GEORGES 1978 à 1980

Nous avons dit qu'à la fin des Promesses, clôturant un rassemblement aux couleurs, nous criions «Notre-Dame... Montjoie», selon le nom donné à notre district et nous avons à Saint-Gervais-de-Vic le Centre Montjoie. D'autres crieront Saint-Denis ou autres slogans selon leur région. Mais pour tout le scoutisme catholique en France, les scouts ont pour patron saint-Georges, je pense.

Qui est saint-Georges ? C'est la première question et suivant les listes de saints consultées, on se rend compte qu'il s'agit d'un soldat ou officier servant sous l'empereur romain Dioclétien, converti au christianisme et qui, dénoncé pour sa foi, resta fidèle et fut d'abord martyrisé puis décapité. De la région de Cappadoce, il serait mort en 303 et dès 368 vénéré en Orient. C'est à Lydda en Palestine qu'il aurait combattu le dragon à plusieurs têtes qui voulait dévorer une fille et il aurait avec sa lance, détruit la bête. On commençait à le vénérer dès 368 et le Pape Benoît XIV le nommait patron de l'Angleterre où il fut vénéré comme patron du pays. En fait, grâce aux Chevaliers rentrés de la croisade en Palestine, sa renommée passa d'Orient en Occident et il était représenté comme un chevalier terrassant le dragon de sa lance. Il devint le patron au début des Chevaliers.

Je ne sais si Baden Powel, anglais, avait une dévotion pour lui et le vénéra mais le scoutisme catholique français, inspiré par le Père Sevin, avec la chevalerie, a dû y penser car toutes les corporations avaient un patron, saint protecteur que l'on prie pour être protégé par lui, et qui nous sert de modèle pour imiter ses vertus. C'est ce qu'on lit dans la préface aux messes de saints. Dans l'église, il est fêté le 23 avril, chaque année.

J'ai remarqué qu'en Belgique flamande sous le nom de Sint Joris, il est aussi le patron des scouts, VVKS, et qu'en Allemagne j'ai eu des revues des scouts catholiques qui s'appelaient Sint Georg Pfadfinder (éclaireurs). En France, après l'éclatement des SDF, le livre Kraal de 1987, aux éditions de l'Orme Rond, cite parmi toutes les fractions du scoutisme catholique, après les scouts Godefroy de Bouillon ou de saint-Benoît, les scouts et guides de saint-Georges - 10, avenue Daumesnil à Paris - fidèles à la méthode BP et SDF et Vatican II.

Ce saint est populaire et on pense à la province du Caucase, la Georgie, mais beaucoup de villes ou capitales lui sont dédiées : exemple : Moscou, Venise, Gênes ou Barcelone (voir Heraldisme de P. Joubert).

Par curiosité, j'ai consulté le livre des adresses postales françaises et entre Saint-Georges-Saint-Flour (15100) et Saint-Georges-Renon, il y a 86 communes à son nom avec chiffre postal. En Belgique, j'ai trouvé en Wallonie : Saint-Georges-sur-Meuse, et quatre en Flandres : 8730 Sint Joris Beernem - 8620 Sint Joris Nieuwpoort - 3051 Sint Joris Weert - 3390 Sint Joris Winge, peut-être que je vous ennuie mais il y en a moins que des saint-Martin, c'est évident. Si en France, il y en a 86, la Sarthe en compte quatre : 72150 Saint-Georges-de-la-Couée - 72590 Saint-Georges-le-Gaultier - 72700 Saint-Georges-du-Bois et 72110 Saint-Georges-du-Rosay. En plus en 1986 où j'écris, l'évêque du Mans s'appelle Mgr Georges Gilson. Donc, quand les scouts célèbrent leur patron, ils pensent à lui en même temps.

Pour les Souts de France, Jacques Michel écrivit un petit livre sur son histoire qui fut réédité en avril 1991 aux Editions Elor, mais daté des années 1933 ayant une préface du chanoine Cornette qui fut aux origines du scoutisme avec le Père Sevin.

Certains y voient une légende car la lutte contre le dragon, comme celle de saint-Michel conte le démon, se rapproche et certains diront qu'elle remplace la légende païenne de Siegfried des Niebelungen. Le dragon méchant est le symbole du méchant, comme le serpent dans l'histoire de la Bible avec Adam et Eve, et en tant que tel, il devint facilement le vilain, et le saint à cheval l'emblème des chevaliers ou soldats, qui dans les communes, les défendaient contre l'envahisseur.

On voit par exemple les guides des archers ou milices communales prendre comme patron, les arcs simples, saint-Sébastien, et les arcs en forme de croix, saint-Georges.

Le fait qu'on parle de légende n'enlève rien à l'historicité du personnage qui a existé, mais comme il fut vénéré pour l'éclat de ses faits et gestes, on en rajoutait un peu. David dans la Bible avec le lion ressemble à Davy Crocket, le héros américain, ou le marseillais avec son ours, saint-Hubert. Elle n'enlève rien à la gloire de leur sainteté, ni au courage humain comme l'histoire de Daniel dans la cage aux lions, dans la Bible, ni les trois Hébreux fidèles à Dieu. Il y a des gestes symboliques comme la Vierge écrasant de son pied la tête du serpent, ne supprime pas son rôle évangélique. Il y a des symboles dans la Bible et dans la vie de l'église. Chez les scouts, il y a des totems et aussi dans les états : l'aigle allemand, le coq gaulois, etc... Le dragon crachant le feu ou le soufre est l'image du démon ou du mal comme les volcans de Sodome et Gomore qui détruisaient les villes pécheresses et furent la Mer Morte. Pensez à toute l'imagerie de l'Apocalypse de saint-Jean sur la fin du monde. On ajoute des gestes symboliques et le loup de Gubbio devant saint-François d'Assise est tout proche de nous. Il a bien existé.

Les bollandistes de Louvain ont supprimé du calendrier bien des saints en disant qu'on attribuait à certains personnages saints des phénomènes réalisés par d'autres, comme à tous les martyrs on donne la palme.

1° A côté des quatre communes de la Sarthe du nom de saint-Georges, selon le nom du patron de leur église, il y en a encore six qui lui sont dédiées :

Ballon, Bouloire, Dangeul, Briosne-les-Sables, La Fresnaye-sur-Chédouet et Saint-Georges-du-Plain. En attendant, les scouts chrétiens ne peuvent se plaindre comme certains que leur saint a été supprimé ou déplacé. Il est toujours là et les scouts ont intérêt toujours à le regarder et prier comme le saint-Patron de la chevalerie chrétienne. Combattre sans souci des blessures et, comme le saint qui sauva la vie à la petite fille presque dévorée par le dragon, de «servir et sauver son prochain».

Le Christ dans l'Évangile, en personne, est en conflit avec le démon pendant ses 40 jours au désert où par trois fois il le battit et en débarrassa les gens.

Si nos contemporains avaient vécu au temps des monstres préhistoriques, je me demande comment ils auraient réagi pour se sauver devant les dinosaures.

2° Dans le rituel des baptêmes, avec la renonciation au diable choisissant pour Dieu, on renonce à Satan et ses suppôts.

Dans certaines paroisses, comme on jouait les mystères de Noël ou de sainte-Jeanne-d'Arc, on jouait aussi la tentation de saint-Antoine, même dans les théâtres de marionnettes sur la foire, ou ce qui nous regarde, la vie et les miracles de saint-Georges. Dans les Flandres, ils sont forts en processions et jouent devant les gens, les mystères, comme à Bruges, où j'ai eu aussi en main un livre de folklore belge, du chocolat Côte d'Or, avec des images grandeur carte postale. Une présentait, dans le cortège, un dragon qui serait combattu. De ces jeux, en Sarthe, on a à Changé le jour des Rameaux la Fête des Lances.

Les paysans des fois coincés par une bête affolée dans leur étable, disent : «sale bête». J'ai connu à Vancé un paysan qui nommait ainsi certaines personnes du pays vraiment méchantes. De là, à comparer le démon, auteur du péché, à une bête, il n'y a qu'un pas.

Dans le langage courant, on dit «piquer quelqu'un» pour dire qu'on le taquine. En Flandres, piquer se traduit presque par «Piquer le dragon» (den draak steken) et avec un peu d'imagination, on saute vite aux toreros en Espagne qui à cheval piquent le taureau ou la vachette (dans le Midi) avec leurs banderilles. C'est un spectacle vivant et la victoire du héros sur la bête fumant de rage, soufflant par les narines, fait penser au dragon, mais passons.

Peut-être tout simplement en invoquant leurs idoles, nos concitoyens ne rejettent pas trop facilement la vénération de nos jeunes pour nos saints, même dits légendaires, car leur crédulité, dans les signes du zodiaque qui remplacent nos médailles, a moins de fondement sérieux. On peut croire à sa bonne étoile si on pense à la Providence divine et à ses saints plus qu'à la bonne lune ou aux astres sous lesquels on est né.

Je crois en Dieu et ses saints et ne fais pas comme ceux qui fêtent la saint-Barbe (pompiers), sainte-Cécile (musiciens) ou saint-Vincent des vigneron mais ne vont à l'église ce jour-là pour prier leur patron. Les gens sérieux

qui sont invités à un mariage ou à une communion y vont d'un bout à l'autre, disent nos paysans, donc on va à la messe si on va au gueuleton. C'est bien parlé.

Alors nous, on fête tous les ans saint-georges mais n'oublions pas de l'imiter en combattant le mal au-dedans de nous et au-dehors. On doit avoir le courage d'aller à contre-courant ou contre le vent si autour de nous les moeurs nous éloignent de notre but : «servir Dieu, l'église et la patrie» et «aimer notre prochain en toute circonstance», les plus déshérités en premier.

Saint-Georges, 22-23 avril 78

Le travail de prévision et de préparation fut partagé par tous : parents et jeunes jusqu'à l'heure H. Les tentes des gars étaient montées, les filles coucheraient au presbytère. Dehors les pyramides des feux étaient en place et délimitaient le clos du public et la scène, pour débiter à 21 H 00.

L'herbe autour des feux était rasée pour éviter l'extension. Un des deux feux s'allumait en chandelle tandis que l'autre fumait. Le chant des filles à la guitare fut chanté à pleine gorge (pas Georges). La sono était plutôt faible pour les sketches, mais pour leur danse en costumes, feux et clair de lune régnaient. La Bohème et la Bourgogne, apprises pour le gala qui n'eut pas lieu, étaient ici à l'honneur. Les scouts eurent des saynètes aussi mais il manquait le jeu de saint-Georges que les Gazelles avaient fait au camp et qui aurait été de circonstance. On termina après la bénédiction par une grande ronde autour du feu, tous unis se donnant la main.

Dans les croquis du bulletin, je revois un dragon terrifiant, à huit pattes : 4 scouts sous une bâche, une énorme tête et en guise des yeux, deux torches portées par le premier. La nuit, c'était du plus bel effet.

Le dimanche, tous avaient rendez-vous pour un buffet campagnard où tout fut fait maison, à part la buvette, et je ne cite pas les bénévoles : tous en étaient. Il y eut même le terrible café-calva.

Le public fraternisait, scouts d'ici, de La Ferté, du Mans, des fois mariés avec femme et enfants, d'autres avec leurs petits frères et soeurs, des amis, SDF, SUF, etc... puis ce fut comme à la kermesse avec des jeux populaires :

- Chars romains : avec 4 voitures à deux chevaux, soit classées Castors, Renards, Lions, Guépards, puis les anciens à leur tour.
- On a marché sur la lune : debout sur des bidons qu'on faisait rouler, il fallait avancer en marchant dessus.
- Garçons de café : connu mais avec poutres d'équilibre à passer..
- Le grand voyage ou course à la valise où à chaque navette il fallait prendre un vêtement pour s'habiller.
- Course des écureuils, pour les guides, en sac, mais au bout il fallait lancer des pommes de pin dans un panier.
- Course des ivrognes (adultes) en relais et au bout, il fallait, le doigt sur une bouteille par terre, tourner 10 fois puis revenir. Essayez après de marcher droit.

- Les pompiers voltigeurs (pour tous) : dans le parcours, on montait sur un tabouret, on sautait sur une planche en tremplin et il fallait prendre au vol un quart en bout plein d'eau qui s'envolait.
- Course des infirmières (femmes) : avec des brancards, à chaque retour, il fallait soit ramener un blessé, soit porter à bras un estropié... faire une momie... et celui qui était dans le coma, il fallait le réveiller à seau d'eau. On eut du plaisir tout l'après-midi.
 - 1) Mesdames Chevreau-Guyard
 - 2) Mesdames Bataille-Christine
 - 3) Lise, Annick Danet
 - 4) Mesdames Busson et Leroy.
- Tir à la corde en finale pour loups ou parents... Le clou, c'est quand la corde usée pèta et que tous s'affalèrent en se tenant le ventre de fou rire.

Après un entracte buvette et échanges, on fit la célébration eucharistique en plein air où la guitare accompagnait les chants, alternée par la flûte, et où une foule de chrétiens avançait à la communion. La vie chrétienne dans le scoutisme catholique a toujours été centrale car c'est le Christ et l'église, avec la foi, l'espérance et l'amour, qui animent tout l'esprit de la loi, qui deviennent acte, qui prennent forme. Sans y revenir, la loi scoutie n'est pas une somme d'interdits mais des propositions jeunes et dynamiques qui emballent les jeunes.

Non, je ne regrette rien. Heureux des retrouvailles et de se sentir encore jeunes, tous promettaient, par le chant de la Promesse, de rester scouts ou guides, s'il plaît à Dieu toujours.

Le 21 mai, fanfare et majorettes feraient leur festival sur le même terrain mais là c'est de la représentation où le public admiratif applaudit les prestations. Ce n'est pas le même genre mais c'est bien aussi.

1er mai 78

Il n'y eut pas la fête du lac, ni défilé de syndicat mais la visite au Réseau BIPI de Jean-Marie Grateau, responsable SUF de la région qui, sur place, vint voir chaque équipe l'une après l'autre dans son local où il vit les ameublements faits main, les tableaux techniques, forums et bancs à tentes ou meubles avec une vaisselle nickel. Bien sûr, comme à toute réception, les scouts, guides en unif, cris de pat et petits fours ou verres de citronnade, sans oublier les photos, CP et SP étaient attendus pour la Pentecôte en Touraine avec toute la région.

Pentecôte SUF en Touraine

Arrivés au rendez-vous, le Réseau et Le Mans furent ravitaillés pour un raid avec popote en route, et de Mazières on devait aboutir à Saint-Michel-de-Touraine où l'on trouvait Emile Dupont, bien connu depuis le Raid avec unités de Laval, Poitiers, Tours. Le soir, tentes montées et veillée, on resta dormir sur place. C'était un samedi, il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le deuxième jour.

Kawa, confiture... puis colloque sur le rôle de la patrouille, des CP et SP, la troupe, et notre place dans la mission de l'église. Le soir, la messe serait dans une grange aménagée en chapelle avec autel. On avait fait des pyramides et mélangé des gars pour faire connaissance et parler de ses expériences. Emile, à la veillée, parlait du service qui marque le scout.

Le lundi, dès 6 H 45, debout avec gym, abdominaux... mais aussi tyrolienne et cie, puis toilette et kawa. On était 53 autour du mâit pour les couleurs puis à tour de rôle, on se perfectionnait en secourisme, cuisine, pionniérisme et religion dans la vie de tous les jours, le rôle du prêtre et les lectures bibliques. Les Routiers de Tours (17-25 ans) nous avaient rejoints pour le repas de midi, au soleil, en grand cercle. On partit vers 15 H 15, tentes pliées, tout rangé, et gonflés, conscients de notre rôle et grands frères de nos patrouillards.

27-28 mai, sortie scout

Les Renards, Castors et Lions étaient au poste mais les Guépards eurent des pannes de vélo. Nous campions à La Chartre, près du local sur le Loir. Mais le soir, il y eut un jeu d'approche vers la tour Jeanne d'Arc. Il y eut là-haut la totémisation de François Cognard, appelé Antilope serviable et Henri Boilot, Béliet réfléchi. Notre journaliste expliquait aussi sa pièce de théâtre prévue pour le 14 juillet au camp. Le lendemain, J.P. Chereau revit Bruno et Philippe Guérineau est venu nous rejoindre. On parlait surtout du camp.

Le 14 juin, louveteaux

C'était une journée de plein air, avec cuisine de vacanciers, des brochettes, salade préparée... Ils savaient déjà faire du feu pour avoir de la braise et éplucher les patates. Pas de fainéants.

Le service d'eau et pain fit la ronde et la vaisselle après ne tardait pas, puis on pouvait passer des épreuves ou apprendre des noeuds... et s'entraîner aux prises de foulard comme les scouts, même faire du morse.

Promesse : Nicolas Vallée
 J.Cl Desnoyers
 Laurent Menant

18-19 Juin, guides à Saint-Calais

Le Père Chartier au presbytère avait une pièce avec confort pour jeunes, au-dessus du caté ancien. Pour quatre, Lise était satisfaite. Il y avait Josiane Jouanneau, Hélène, etc... Le soir, on ne bougea pas, le courrier arrivait mal sans doute ? N'en déplaise à Dieu, le dimanche serait la journée de B.A. Le tantôt, avec une visite à l'hôpital où chacun choisit une chambre pour visiter une vieille mémère. Elles étaient heureuses, les guides aussi. Il y a toujours quelque chose à faire et la B.A. chaque jour, est dans la Promesse.

Inauguration salle Upasc

C'est les 1er et 2 juillet qu'à Vancé sera officiellement inaugurée notre salle, avec la participation de la musique des trompettes de la police de

Courtrai. Les invités d'honneur arrivaient le samedi et après il y eut la kermesse. Nous en parlions en détail dans le «Flamant Rose».

Grand camp scout, château de Sailhac

Saint-Seurin-de-Cadoume - 33250 Pouillac, 10-29 juillet.

Il y eut le car Grosbois avec 30 boys, deux autos et une moto. On s'arrêta pour manger sous un marché couvert puis direction Royan où l'on traversa en bac la Gironde «Thalassa, Thalassa, la mer». Une voiture avait oublié de caler ses freins et avec le tangage, tilt.

Nous voilà au Médoc mais à propos de château, c'est seulement pour les étiquettes, car en fait c'est une grande maison avec un grand-père sympa. C'est Madame Fanchon, bordelaise, qui nous l'a fait connaître.

Lesparre pour les grossistes, mais Saint-Seurin pour le pain, et son maire, pour Henri avec son spectacle du 14 juillet. Une garrigue autour, bois à lapins, mais aussi pour loups, Guépards et cie.

J'ai dit Garenne et non garrigue, pardon, lapin de garenne compris. Côté Henri, il a laissé les décors sur le trottoir à La Chartre. Les grands hommes sont distraits, téléphone, et recherches ! Le reste commence à la normale mais on visitera un chai avec musée sur la vigne et son exploitation. On attend Jean-Pierre et Poulain pour remplacer le Père. On explore aussi les marais et ce jusqu'à la Gironde, tout près. Pour les instals après le vernissage, on apprit que les Gazelles de La Ferté-Bernard menaient devant les Guépards, Castors, Lions et Renards.

Il y avait un vivier long et profond mais sans poissons, plutôt des arbres et un fond de 50 cm d'humus. On s'y mit plusieurs jours pour le nettoyer, comme B.A. Chaque gars aurait droit à une bouteille de vin (pour les parents bien sûr). On s'occupa aussi du vin avec une journée à la coopérative. Le Quartier Général SUF de Paris nous envoya un sympathique délégué en visite car tous les camps demandent une autorisation officielle.

Arriva le grand jour du 14, fête nationale où dans une cour d'école on devait jouer «La prise de la Bastille» par Henri. Il y eut peu de monde en dehors du maire, un conseiller et le curé. Avant la grande pièce, pour chauffer l'ambiance, il y eut des chants, même Miss Bastille ou Madelon, un gars déguisé, puis «Vive le Roi». Cela commençait par le roi au lit mais bientôt avec la foule, les soldats et les armes, coups de pétards ou de canon, on sortit de la fumée avec la Carmagnole et la ronde. Henri a réussi.

Les chefs ont préparé un grand raid qui eut lieu en l'absence du Père à Vancé. Il ramène Didier Richard. Il fut bien soigné chez les Renards et gâté par Fr. Guyard et Chereau. Ils lui racontaient le Raid et le grand jeu. Les candidats première classe étaient six à partir pour 24 heures, seuls, et au camp il y eut des jeux et tests pour les plus jeunes.

En sauts de moutons, certains sautaient 8 gars. Fanchon et Bailleul

des Lions furent visités et avaient un bon bivouac. Antoine, Eric et Clément étaient invisibles au point donné. Bunny alias Cognard était en bonne place. Le lendemain, CDC et au Kraal Cour d'Honneur. Bunny menait la veillée devant nos invités médocains. Le lendemain, on planterait de la vigne en été.

On arriva au grand jour des Promesses :

- Guépards, Thierry Loyau
- Castors, Mickaël Brazilier, Evaillé
- Gazelles LFB, Thibault Meunier
- Lions, Véry Mik et Jovanni

Seconde classe fut méritée par :

- Bruno Menant et Croco des Guépards
- Benoît Juliot des Gazelles
- Bruno et Bailleur badge campeur, Bunny Meneur

Première classe :

- Bunny (Cognard), Guépards
- Vincent Auville, Renards
- Antoine Chevreau, idem.

Après le démontage, une soûle et toilette puis nuit à la belle étoile et lever à 5 H 00 pour partir avec les bouteilles et les bouchons malgré Bison Fûté. A Chatellerault, on prit l'autoroute pour Tours. On avait pris Bordeaux donc sans le bac. Trente gars, pas le nombre, mais un bon camp, comme dirait l'autre révolutionnaire.

Les guides en août

Dans les Antilopes, on avait Lise, Jocelyne Leroy, Céline Robert, Hélène, puis les Busson : Myriam et Céline. Mais on était parti, Marie-Odile et le Père, avec les Flêchoises de Géraldine Pau, soit les Lynx et les Lions. On arrivait avec la pluie dans la boue d'une ferme et il fallait monter au grenier. Quoi ? On est pas des poules.

Le Père se vit piégé et trouva un château. Le lendemain à 11 H 00, on déménagea sec. On était à Claix dans le Cotentin, du 1er au 14 août. Le colonel de Bognies et sa femme nous accueillèrent et une petite maisonnette, où elle fit du caté, servit pour entrepôt du ravitaillement et pour le Père. Des fleurs sur la table, c'était formidable, merci encore.

Des chefs scouts de La Flèche viennent nous voir et aident les guides à monter leur mât. Un grand coin de bruyère entouré de bois permet d'écarteler les tentes. Le vernissage chez les filles c'est une paire de ciseaux sur coussin rouge et un ruban à couper. Les filles ont des coins de toilette-lavabos enfermés. En exploration, on visite le marais, le Mont-Castre avec le camp romain, les ruines, l'église, le château et l'abbaye de Blanchelande.

Le dimanche, il y a une messe en forêt avec trompes de chasse. Le grand jeu : ce sont les Antilopes qui partent et s'inspirent des Normands et Vikings mais ne les trouvant pas au point X, les autres ne peuvent les chas-

ser et, perdu pour perdu, tout le monde rentre. La topo ne semble pas leur fort. Deux jours de marche, ça donne des poulettes et c'est ensuite le repos du guerrier avec lessive, courrier, cuisine et tests.

Le jeudi matin, parties en Raid 1ère classe, on retrouve le soir Lise et Marie-Laure à la Chapelle-Sainte-Anne mais les autres ont choisi le foin.

Pendant leur absence, au camp, c'est une journée forum nature, piste à la boussole où celles du Réseau gagnent. C'est un peu le Père qui entraîne Géraldine Pau à faire du vrai camp scout et ça les change. Les secondes classes partent avant le retour des premières, mais à la carte. Il reste six novices ou aspirantes. Jocelyne est partie avec Jeannie et Céline avec Agnès, La Flèche-Vancé mélangés. Pour le soir, les petites ont fait du secourisme et le lendemain on est au complet pour préparer un feu de camp, donc avec sketches, chant et bans. La comtesse avait apporté deux belles tartes, c'est chic. Je me rappelle «La momie qui parle», «Le petit nain», «Moïse», de quoi rire. Le chant du soir et d'adieu terminé, les aînées pour la veillée de Promesse resteraient un moment près du feu.

La Cour d'Honneur avait siège dans la salle et il y eut les Promesses :
- Claire Dieval
- Moustique, dit Claude

Il y eut plusieurs badges pour les secondes classes et comme première classe :
- Laure.

Après le démontage, les cheftaines allaient en chœur offrir des fleurs à Madame la Comtesse. Les deux groupes allaient rentrer heureuses de cette rencontre qui avait peut-être un peu bousculé les habitudes à La Flèche, mais elles y ont gagné.

En attendant, les filles de La Ferté-Bernard ou celles du Mans, La Flèche c'est aussi bien. Peut-être un jour, on réunira les quatre groupes.

78-79

Notre bulletin s'appellera «L'Eventail» car il y a une variété d'activités et groupes dans la paroisse qui empiètent sur les deux cantons : Saint-Calais et La Chartre, dans lesquels on est mêlé.

Sur le terrain du presbytère, aux abords de la nouvelle salle, l'abbé a installé manège, toboggan, tapeculs et Touchard a fabriqué un portique pour balançoire, trapèze, corde lisse et échelle. Tous les enfants peuvent s'amuser et faute de camping ou stade, ceux du pays, comme les estivants, y trouvent leur bonheur.

Les scouts, dans le bois, monteront leurs agrès, balancier avec filet, pas de géant, passerelle et pont de singe. D'ailleurs, les scouts campent dans le bois où ils ont fait de petites plates-formes, ainsi en bas le pré reste propre pour les jeux de foot, intervillages et kermesses.

21 août 78, camp louveteaux à Loudon

Madame de Taragon nous accueillit aux «Amis de Loudon», Madame Chantal Robert, Akéla, amena Lise et deux scouts et avec ses deux loups gris ou bruns de Poncé-Pont-de-Braye, il y avait deux nouveaux. La famille Galpin, installée sur Vancé à la Voisinière, avait confié aussi ses jumeaux : Eric et David. Les scouts prêtaient deux tentes avec double toit pour dormir et un double toit à chaque sizaine pour faire auvent à leur table. Il y avait au milieu des sapins un petit terrain de foot ou jeux mais avant il fallait faire la table et des feux.

Le thème des Apaches (Bison-Futé ?) serait à la mode. Les scouts avaient monté un tipi, tente en pointe, et il y eut un jeu de piste où il fallait trouver les pièces de déguisement, bracelets, plumes, ou fabriquer flèches, arcs, pagnes avec dessins à couleurs fortes... Le matin, il y avait un totem avec tête de boeuf sauvage et Madame Robert, déguisée en Aigle Noir, fut accueillie en triomphe et introduite à son tipi. Après cris et danses, le gars délivré bien sûr, on faisait une cuisine trappeur, comme il se doit.

L'après-midi, jeux de rodéos bien sûr sur un cheval pendu entre deux arbres (un rondin à tête et queue) puis lancement de flèches, tir à l'arc et finalement la recherche d'un trésor. La guerre des scalps existait aussi mais au lieu de perruques, c'était les foulards.

Le jeudi matin, grande explo vers la Buzardière, domaine SDF du Mans, avec jeu d'approche et pique-nique, puis direction étang de Loudon où on avait campé et goûté près du Prieuré en ruine, et enfin retour à la carte. Le soir, du boeuf au riz (un peu béton) mais la crème était délicieuse. La veillée se fit après la vaisselle, faite par les Loups et les Chiens, amis des hommes ? Les chants gueulaient un peu mais quand le Père raconta l'histoire du petit Jacques, on entendit une mouche voler, puis c'était la prière et dodo.

Le vendredi, sur place pour récupérer, on passait des épreuves pour les étoiles et on fit des dessins pour expliquer l'Évangile, par exemple. Sur les tables de salle d'accueil (en cas de pluie), ils firent aussi de tête le plan de leur village ayant appris les signes de la carte routière Michelin. Dans leur village, il y a des ponts, rivière, chemin de fer et grottes, un peu de tout. On n'oublia pas l'église ni le cimetière. Il fallait démonter et tout était bien sec. On goûta, et puis il y eut des Badges de campeur pour Alain Gervaise, loup gris, et Noël Gommé, loup brun.

Pour la première étoile, il y eut :

- Franck et Laurent Baglan, gris
- Nicolas Vallée, gris
- Thierry Gommé, brun.

J.C. Desnoyers y croyait tellement qu'il fut déçu. Patrick Desnoyers aura bientôt sa Promesse, ils seront ensemble, j'espère.

Ce fut un camp formidable et que de trophées.

LANCEMENT DE L'ANNEE

23 Septembre 78

Saint-Georges nous avait exaucés. On n'éteint pas la mèche qui fume et chaque unité avait eu son camp, même si les guides n'étaient que quatre. On arrivait à faire un groupe et on cherchait un chef de groupe. Mr Thierry Robert ne refusa pas à la réunion devant les parents venus encourager les maîtrises.

Le samedi côté Indaba avec les chefs, y compris CP-SP, il y avait des projets et du monde :

- Renards, François Chereau et Antoine Chevreau.
- Castors, Vincent et Henri.
- Guépards, Mathieu et Sevault Christophe absents.
- Lions, Niveau remplaçait Bailleul.
- Didier Guerineau et Fanchon arrivaient le dimanche.
- Christine et Lise, présentes.
- Le Père et Jean-Pierre Chéreau aussi.

«On doit battre le fer pendant qu'il est chaud», renouer contact avec les scouts fertois, penser au gala sans faute, formation CP-SP, camp de Pâques, rallye SUF à la Pentecôte à la Trigalière (Ambioux) et grand camp au Jura. Du pain sur la planche !

On n'oublie pas les cotisations en patrouille, ni les calendriers. La patrouille c'est tout.

Le bulletin de décembre fait une rétrospective détaillée depuis 1965 et je relève seulement ceci :

- On a eu à Vancé :	30 scouts	20 guides
- Saint-Calais	38	3
- Poncé-Ruillé	27	16
- Evailé	11	
- La Chartre	11	6
- Marçon	9	
- Bessé	28	15

et aussi 61 musiciens et 99 majos-minis.

Dire qu'en 1996, en relevant les adresses pour les retrouvailles, on aura 200 adresses scoutées et 50 guides. Mais on était arrêté depuis un certain temps.

On avait parlé d'un second souffle à une époque et je pense qu'on a remonté la pente, sauf chez les guides quoique, avec le ralliement avec La Flèche on prend espoir. Sans doute que La Ferté-Bernard, privée de son local rue Hoche, n'ayant qu'un garage d'HLM, est gênée aussi bien côté scouts que guides. On n'en finit pas de secouer le maire, Monsieur Coutable, ancien de Saint-Calais, pour avoir un local puisque c'est la municipalité «Chaperon» qui nous a mis dehors sans nous reloger.

18-19 novembre, scouts à LFB

Mr Guedet avait acheté à Socopa sans doute, 35 biftecks et nous on n'était que 10, dont 3 de Marçon et 7 de Bessé/Saint-Gervais.

Scarlatine ou pas, les excuses sont faites pour s'en servir et c'est l'infirmerie qui va soigner l'hôpital.

Tous avaient apporté le repas du soir mais une bonne soupe pour tous était la bienvenue.

Poulain avait rassemblé tout ce qu'il pouvait, même deux anciens, pour mettre du condiment. Les Castors de chez nous, plus tard, écrivirent non pas une excuse mais une lettre qui disait que dans la vie en patrouille, sur place... on devenait enrhumé, plus d'amitié ?

Je ne sais plus où était le camp fertois mais on ferait un jeu avec une invasion venant du haut de Souvigné et au petit pont de la Mème, en bas, il y eut une première escarmouche. Mais les postes avancés se replièrent pour entourer leur camp avec les gardiens. La ville (le camp) restait imprenable. A la veillée, on fraternisait. Matinaux le dimanche et ravitaillés par le Père Guédet, parent infatigable, ceux de Marçon firent le kawa et Bataille dirigea le dérouillage avant la toilette. On allait à Saint-Antoine pour la messe, côté gare, donc plus près, et une fois remontés au camp, on démontra tout. Après dîner, matériel descendu, on put faire l'exploration de la ville qui en vaut le jus, avec ses mails (remparts), sa porte de ville, cathédrale, vieilles rues, maisons à colombages et cariatides, une fontaine proche de la place de la lice et halles et chapelle du château.

Une petite ville touristique et fière de son église dite cathédrale ou Notre-Dame des Marais, sur piliers de chêne entre les bras de l'Huisne et la Mème, appelée Venise de l'Ouest, comme Bruges, Venise du Nord.

On n'a pas regretté le déplacement, le nombre si.

9-10 décembre, guides à la Chartre-sur-le Loir

On était une vingtaine mais La Flèche, invitée, ne venait qu'à quatre, et de Saint-Calais, Hélène était l'unique. Après une veillée, évoquant les souvenirs du camp, et à la joie, on allait dormir chez les Soeurs. Mais le dimanche, dans leur jardin près du Loir, à côté du local scout, on y cuisina au feu de bois.

Marie-Odile, la cheftaine, nous invitait à une expo de la ville, le nom venant de Castrum, fort romain. Les rues Sainte-Madeleine et Saint-Nicolas font penser qu'il y eut trois églises. Sous la butte, il y a des grottes (prisons) mais aussi des caves à vin et champipi, et des artisans. La ville est touristique dans ce Val de Loir.

La guide est prête à servir son pays, donc aussi de mieux le connaître pour mieux le faire aimer.

16-17 décembre, scouts à Vancé

Malgré les excuses sans doute honnêtes, on est 17. Où est le chant qui dit : «chez nous pas d'anciens combattants» ? Certains gradés n'arrivent que le soir dans l'espoir de voir des films et s'opposent à un jeu de nuit. Je me suis toujours dit que c'est les jeunes qui en veulent et poussent les aînés. Pas vrai ? On reste en salle de caté ou de troupe si on veut, et on improvise des jeux pour finir sur un Evangile et une pensée pour Noël.

Quand ils se levaient, ils trouvaient le pot à bouillon plein de chocolat chaud et les tartines de confiture. Il manquait quelque chose : le feu sacré. Il y avait la sainte-Barbe des pompiers qui se dévouent au feu alors que les gars avaient promis «prêts à servir et sauver son prochain», lequel des deux avait l'esprit scout ? Il fallait mieux plier bagage. Pour la fin de l'année, ça souffle le chaud et le froid. Il n'y a pas que les revues qui parlent d'hibernation.

1979, bonne année

Le baromètre va-t-il remonter ? J. Pierre annonce qu'il a un lieu de camp pour l'été à Mijoux et espère remonter les Renards en esprit scout véritable. Les cheftaines de La Flèche invitent à leur fête de groupe. Guerineau, gendarme au Mont-Dore, en congés, a réuni ses anciens Lions pour le bout d'an et regonflé ses troupes. Après la pluie, le beau temps ou comme dit un chant scout «même le plus noir nuage a toujours sa frange d'or». Pardi, comme dit Baden Powel, «faut pas dire qu'on est mort avant d'y être», ou comme Dieu au prophète : «prends, mange et pars», autrement dit Dieu, dans son eucharistie, donnera sa force. «Debout les gars, réveillez-vous, il va falloir en mettre un coup «sur un air américain d'après les SDF Red river Valley». Beaucoup de gens sont comme les oiseaux migrants et aimeraient, l'hiver, partir aux pays chauds, mais les esquimaux y restent chez eux, pardi.

Pour nos petites communes, c'est pareil. L'abbé fait une exposition salle Upasc les 3-4 février avec une conférence. Le patelin descend à une vitesse vertigineuse. Stoppez l'hémorragie, la remontée sera lente, prenez courage.

Les villes, les usines, le boulot, c'est forcé, attirent les jeunes, les parents et il y a aussi la dénatalité. L'esprit scout parle du fort qui protège le faible, mais tout le monde trouve la situation normale. C'est honteux.

La maîtrise scout, et les guides avec les CP-SP s'étaient rencontrés pour bénir la nouvelle année et programmer le trimestre, tester le moral. On prévoyait le gala. Henri proposa sa «Prise de Bastille» pour laquelle il avait tant fait et qui n'est pas connue ici.

3 mars 79, gala scout, salle Upasc

Ce serait salle Upasc, sur scène pour la première fois. Gilles et Bruno qui avaient monté l'éclairage de scène au plafonnier et en face avec crescendo au piano... étaient à pied d'oeuvre. La fanfare jouerait depuis la tribune en première partie en alternant avec les filles guides ou majorettes : une belle union. On chantait «les deux Dupont», Lise fit «Le petit nain» avec sa soeur

Céline qu'on ne voyait pas, on chantait avec gestes «Le petit avocat», «Tirelire» avec toute la salle, et après un récital à la guitare, la danse «Petrouchka» clôtura la première partie. Ensuite, les louveteaux, dressés par Mme Robert, interprétaient «L'histoire de Mowgli» avec masques, queues de singe, grimaces et bonds... Les scouts ensuite donnèrent la «Prise de la Bastille» avec des décors adaptés. Lise et Christine y jouaient les femmes du peuple.

C'était un succès. Lydie avait perdu son grand-père qui avant nous prêtait sa salle de bal, mais dans les coulisses, elle s'activait après les majorettes puisqu'elle avait remplacé Nadine Bazoge, Jaguard.

17-18 mars, scouts

Depuis longtemps, ils avaient d'avance fabriqué à la base des grandes lampes de poche, «torches», des appareils de morse lumineux et une fois installés, repéraient trois postes. Les Besséens étaient route du Joug (vers Galpin), les Guépards route du Perray et les Castors vers la Bassacherie après le cimetière. Un scout avait demandé à faire sa Promesse et après le souper, à l'église, on pria pour lui, la mère de Dieu. «Fiat, toujours prête». Puis munie de couvertures, chaque pat allait monter son émetteur. Le Père signalait à la tour du presbytère, finalement, A et C devaient prendre le B au milieu avec Laurent.

Le lendemain, Promesse de Laurent Lesiours de Poncé et pour l'étude des courbes de niveau sur les cartes UTM, en marron, on allait sur des buttes faire des croquis panoramiques, avec charge de repérer les fermes et donner leur cap. On réussit pas mal et la sortie, malgré le nombre, valait son pesant d'or.

8 avril, camp de Pâques scout, Coudrecieux

A cause des Fertois, au lieu d'aller en forêt de Bercé près de la source, on se rapprocha. «L'union fait la force», disent les Belges. Les de Montalembert nous attendaient à la ferme de la Marsaudière. Les Gazelles étaient 7, nous une patrouille unique pour grouper tous les autres. A Montoire, les dates de congés ne collent pas avec nos vacances en Sarthe.

Au matin des Rameaux, le temps était bon pour les processions, mais demain ? On verra après une bonne veillée et le dodo. «Cent pour cent» fut notre cri de ralliement et la toilette torse nu. On était peu, mais à Pâques, ce sont les vrais.

On n'avait qu'une journée pour monter les coins de patrouille. La comtesse, le mardi soir, invita le Père à faire la messe au château dans son vestibule (une occasion de le voir de l'intérieur).

On se serait cru avec la Dame Blanche du Prince Eric, au château de... Les Gazelles manquaient de sorties et cohésion, mais ils vont s'y mettre...

Mardi, «A coeur ouvert». Plus de pantalon, ni de chandail, surtout pour le sport avec sauts, poutre, corde lisse, et le tantôt unif impeccable pour sor-

tir, les uns par la Verrerie et Semur-en-Vallon, les autres par Coudrecieux et les Loges. Le niveau était bon question croquis par exemple. Dans la nuit du mardi au mercredi, pour les épreuves de classe, partirent à la boussole, seuls, Bernard Bailleul et Clément Boilot, puis à deux, Philippe Bordes et Christophe Massire, et encore, Brazillier avec François Chereau. Le mercredi matin arrivaient Mathieu Robert et Henri Boilot, en touristes. On fit le parcours monté mais on passait le poutre en Tyrolienne car trop souple. Par contre, le passage en chaînette et les sauts, même avec appui, furent excellents, surtout pour les Gazelles, plus souples et rapides.

On évoquait les sans-culottes pillant les églises et les Guépards étaient partis avec pour se cacher. Hélas, Lions et Gazelles, armés jusqu'aux dents, les trouvèrent et les emmenèrent mais nos Chouans les poursuivaient pour récupérer les choses sacrées (coffre).

Le feu de camp était en même temps une leçon de scoutisme en vue des Promesses, imaginant un martien venant dans un camp, mais on manquait d'imagination, tant pis.

Le jeudi, comme Bruno avec son Bac, Meunier ne vint qu'en visiteur mais promit de se reprendre. La nuit, comme le trésor n'était pas rentré au camp, donc le jeu pas fini, les Guépards firent prisonnier Bailleul qui même enfermé ne trahissait pas la cachette. Un second serait plus bavard et ça devait y aller. Mais notre prisonnier put s'échapper et réveilla son camp mais ses gars préféraient dormir et le trésor rentra.

Le lendemain, il y eut des Promesses :

- Lions, Alain Rocheron.
- Gazelles, Thierry Jack.
- Gazelles, Vincent Marchal.

Secondes classes :

- Lions, Philippe Borde.
- Lions, Christian Massire.
- Renards, François Chereau.

Première classe :

- Bernard Bailleul, avec nos félicitations pour le jeu.

Avant midi, on put avoir une visite guidée de la Verrerie. Ils faisaient jusqu'en 36 (lois sociales) des flacons de pharmacie et de parfums. Les gosses travaillaient mais le château avait créé une cité et une école pour les ouvriers. Tout était chauffé au bois et le nombre de trous de réchauffe était suivant le nombre d'hectares de forêt.

Si Meunier voulait relancer Saint-Calais, chez les Fertois Juliot Junior et Quéquette (Christian Conte) voulaient remonter la patrouille des Chevreuils. Bravo, cela prouve qu'à Pâques tout ressuscite.

Jean-Pierre lui aussi avait le moral car vu les absences à cause des congés à l'école de Montoire, ce n'était pas de la défection.

Samedi 14 avril, camp guides

Un camp de trois jours (lundi à mercredi de Pâques) était prévu au «Petit Bois», route de Couture, aux Hermites (Loir-et-Cher).

Arrivées à 15 H 30, elles creusent, font du bois et à 19 H 00 le Père était invité à table, et ce malgré les novices. La veillée par contre était dedans, devant un feu de cheminée.

Mardi matin, départ en raid. En route, on faisait les courses à Montrouveau mais plus de magasin, il fallait attendre un épicier ambulancier. On fit cuisine trappeur dans un bois. Les jambes traînaient mais il y avait des oeufs (de Pâques) à trouver derrière les CP-SP, et on oublie la fatigue, même que le soir près du feu il était plus de 22 H 00. Les Antilopes avaient fait un petit camp malgré les autres et ça stimule.

21-22 avril, saint-Georges

C'était à Vancé et organisé par des anciens comme Daniel Letertre des Bisons et Lionel Maupoussin des Ecureuils qui étaient sur place en caravane.

Les tentes furent sur un rang le long de la haie, au pré du presbytère, et un grand feu attendait carottes, patates et la viande que Mr Guédet apporterait de Socopa. Les guides qui logeraient au presbytère, préparaient les tables en salle. 18 H 00, rassemblement général. Il n'y eut qu'un pantalon qui, honteux, disparaîtrait. Il fallait des bottes et même des filles en pantalon se mouillaient tandis que les jupettes pas. On se rassembla, 50-60 à table, et tous les espoirs étaient permis. Vers 22 H 00, il y avait du western dans l'air. Les guides devaient partir côté Joubardière et feraient les vachettes qui devaient être amenées au camp chez les fermiers mais une dizaine de mauvais gars étaient des voleurs qui voulaient les enlever. Le vrai cow-boy devait les neutraliser aux prises de vies et aussi les vachettes pour les sortir. Six étaient entrées, Poulain y retournait avec ses cavaliers et ils ramenaient encore un petit veau. Au retour, le vin chaud attendait tous les acteurs du jeu.

Jusqu'à 2 H 00 du matin, ils racontaient sous la tente les péripéties. Un grand avait failli s'enliser mais Dany l'avait sauvé, l'autre n'avait plus de bouton à sa culotte. Poulain était passé par Douvres, sous les barbelés et après il y avait les grumes, pauvres vachettes.

Pour les 20 litres de lait du matin, c'étaient de vraies vaches dont il était question chez Rémy Perrault. Les aînés faisaient le kawa et les Guépards les tartines. Lionel mena le sport avec entre autres, à plat ventre, lancé en avant par les gars sur deux rangs, se tenant les mains en face, croisés. Un fou rire.

Après le PDDM, on démontait, rangeait et on répétait mais les chants des gars et les cordes de la guitare ne s'accordaient pas, histoire encore de cordes vocales.

Le midi, repas froid mais une table bien garnie et le boulanger s'était arraché les cheveux, pauvre de moi : «faut qu'j'dors» ! 120 baguettes, car il y

eut une masse d'anciens du Réseau de La Ferté et de la joie avec des retrouvailles, sans oublier les anniversaires à arroser.

Toute la famille Bazoge, Guédet, Letertre, Goupil, Sené, Jouanneau...

Tous par équipe feraient une piste à messages et épreuves, tenue et contrôlée par les guides avec le sourire, un peu «La tête et les jambes».

1er poste :

D'où viennent les mots Marhutte et Bonnameaux ?
Cherchez du pissenlit, coucous, glands, orties...

2ème poste :

Autres noms pour staff, macaron, scalp, toile.
Par deux, changez deux pièces de vêtement.

Poste 3 :

A quel animal correspondent dans le Livre de la Jungle : Baloo, Sherekan, Kaa, Chil ?
Deux par deux, les yeux bandés, donnez à manger de la confiture à la petite cuillère.

Poste 4 :

Des écus avec saint-Georges : indiquer leur ville Madrid, Londres, Bruxelles, Oslo, Moscou.
Décorez les filles du groupe avec guirlande de fleurs.

Poste 5 :

Les 4 écus représentés représentent quelle province ?
Faites entre vous l'échelle pour trouver dans l'arbre un message morse à déchiffrer.

Poste 6 :

Six titres de signes de pistes : sont-ils des romans de scouts marins, raiders ou éclaireurs ?

- Le bachí, mon ami Carlos (Marine).
- Rubans noirs. Les forts et les purs (raiders).
- Grand jeu.
- Matricule 512 (Ecl.).

On ne demandait quand même pas les auteurs. Facile donc.

Poste 7 :

A nos galas scouts, en quelle année avons-nous joué Le Corsaire Rose
- Le Cirque - La Prise de la Bastille - La Bande des Ayacks ?
On mit plus loin un blessé pour voir l'esprit scout, article 8.

Poste 8 :

Donnez les totems des trois scouts ou guides du Réseau et autant de La Ferté.

A deux, faites chaise-porteur pour le troisième qui est bancal.

Poste 9 :

De quel arbre sont ces feuilles ? (chêne, érable, etc...)
Puis, il fallait sortir une balle de ping-pong d'un bassin plein d'eau.
Qui réussit ressemblait plutôt à une poule pondeuse !

Poste 10 :

Quelles sont les couleurs des flots de pat des Gazelles - Renards -
Castors - Lions - Cygnes...
Traversez la rivière sur une poutre.

Poste 11 :

D'après dessin, comment s'appellent ces noeuds (cabestan, N droit, N
de pêcheur, tête d'alouette, chaise simple).
Aérez s'il vous plaît. Pour la dernière étape, remontez tous les pattes
de vos pantalons.

Poste 12 :

(Arrivée), sous papier PQ pendu avec max. 3 allumettes, faites un feu
qui brûle le papier.
Indiquez le sens des signes de carte UTM-IGN, gare sur ligne SNCF,
Maison forest en forêt, limites et chef-lieu de canton, courbe de niveau
(marron), coordonnées Lambert (chiffres), moulin à eau.

Pour le final, les équipes devaient, avec leur accoutrement, se présenter et monter une pyramide. Il y eut huit équipes mélangées de parents, scouts, filles, anciens. On attendait les dernières en grignotant ou sirotant, puis après le résultat, on fit la messe. On était passé par le Bordage, la Noiras, la Guenarderie (Gué), les Thermaux en haut, par la Cave en bas, direct la Cochardière, par chez Miat à la Bassacherie, par le Joug, au lavoir, et par les Lagunes (pré) vers le Moulin Banal puis le presbytère. Ce fut du tonnerre et rien qu'à relire ces épreuves les participants se bidonneront. Laissez les souvenirs... venir.

28 mai, Télérillettes aux J.N.

Aux Journées nationales, on retrouvera 500 chefs scouts, guides et louveteaux, de Lille jusqu'à Bordeaux, Nice ou Montauban. Partis à 8 H 30 vers Bléneau avec le petit bus de M. Robert, avec Jean-Pierre, Lise et Christine, et trois guides de La Flèche via Montoire, Vendôme, Beaugency vers le Canal de Briare pour l'arrêt pique-nique. C'est là que Lise, courant après une orange qui traversait le chemin de halage, piqua dans l'eau et elle fut retirée... pissait partout, dans l'hôtel en face, où on la changea, les guides prêtant du sec.

De petits scouts pour flécher traitaient les guides de Jeannettes, et ça ne plaisait pas. On entra dans le pré chantant ce qu'on avait appris dans le bus :
L'aventure est là, c'est la vie, la joie
Prends ton sac,
et va-t-en sur la route
par les bois et les champs.
Le coeur léger, grâce à l'amitié
tu nous rejoindras au camp.

Au fond, il y eut un grand chapiteau, au milieu un mât, puis autour des Kraal avec bancs de froissartage, autour des feux, et les tentes où l'on rangea nos sacs.

Les formalités réglées, on se rendit au chapiteau (avec podium) et chaque groupe devait mettre un panneau de groupe. Nous, on avait fait un kiosque à journaux, avec les photos autour et une antenne où pendaient des pots de rillettes. Qui ne connaît pas alors la Sarthe ? Le succès était assuré. Sur le podium, un orchestre nous martelait dans la tête un refrain sur notre air.

Pour le grand rassemblement, le carré était impressionnant mais le sol était spongieux. De l'eau ? qu'à cela ne tienne, les gars de Bordeaux avaient apporté des bouteilles, c'était mieux et tous y goûtaient. Aux sous-camps, on mit tout en commun cuisinant à l'avance, puis la veillée était dans le chapiteau. Quel cirque ! Chaque grande région donna un bout de la vie de Riton, naissance, école, mariage, etc... du bidonnant ! On terminait par le silence rejoignant nos tentes à la lueur des torches pour y veiller en silence un bout de temps.

La matin, plus sec, toilette, sport et kawa par région ou sous-camps, puis réunion par branche, soit scouts, guides, loups, etc... pour finir par une grande assemblée où le Ministre Soisson, ancien scout, nous incita à être fidèles. Bernard Mantiennne fit le grand discours. On eut un ministre mais pas d'évêque, mais comme dit Renault : «c'est leur affaire». Il y eut un kir pour tous, puis un repas autour du feu. L'après-midi, on fit un pèlerinage autour du lac en disant des Ave et portant une croix qui serait posée au coin, calée avec des pierres, que chacun avait apportée de sa région.

Les scouts de Bléneau et une guide firent leur Promesse et c'est notre Jean-Pierre qui tint l'étendard. La messe fut concélébrée par 12 aumôniers et beaucoup vinrent communier. Tous avaient, le matin, déposé leur bulletin pour le vote constitutionnel et au dernier rassemblement des couleurs, on nous présenta les nouveaux élus. C'était fini, mais ceux de la région Loire-Océan autour de J.M. Grateau eurent les renseignements pour le rallye. Avec la boue, il fallait pousser pas mal de petits cars pour s'arracher.

Pentecôte SUF, la Trigalière

Près d'Ambillou, un grand domaine avec des étangs... On serait 500 scouts, guides, louveteaux et Jeannettes et les routiers-scouts du coin s'occupaient, avec deux cuisines roulantes de l'armée, de donner à manger à cette grande famille. Réunis autour du mât pour l'ouverture, cela fait un grand carré et on se retrouve ensemble pour la messe et la veillée. Bernard Mantiennne, commissaire national, bien aimé, y est ainsi que l'évêque de Tours... Le reste, on sera en quatre sous-camps, par branche, et les scouts allaient monter leurs tentes aux abords du lac.

On fit aussi des tables et vu la chaleur, on se lava à l'étang.

De chez nous, il n'y eut que 13 scouts et 8 guides qui retrouvaient Géraldine Pau et une patrouille de La Flèche. Christine Lunel nous raconte,

côté guides, ce qu'on vécu les deux de Poncé et ses cinq copines de La Chartre. Corinne Lemaitre dirigeait le sous-camp filles, Gilles fit l'intendance. Christine fut mise dans la maîtrise avec quatre autres assistantes et cheftaines. C'est le groupe de Poitiers qui dirigeait leur veillée mais toutes allaient au bois. Il s'agissait du voyage autour du monde de deux guides, avec chants, danses et sketches... Après le coucher des filles, les cheftaines finirent de mettre au point le grand jeu du dimanche après-midi, élaboré par Le Mans.

Côté gars, le dimanche, rassemblement après PDDM au mât, tous unis et ensuite la messe. Après chez les guides, trois ateliers à tour de rôle : secourisme, topo et musique où Christine aidait. A 14 H 00, leur grand jeu avec Japonais, Français et autres savants. Un avion japonais étant tombé et les Français voulaient récupérer leurs trouvailles tout en soignant les savants : mais les autres Japonais réussirent et ramenaient, au nez des Françaises, leurs blessés pour 17 H 00 au camp au prix d'une lutte au foulard.

On chantait et en attendant le souper militaire, on préparait des obstacles pour le parcours sportif du lundi. La veillée était pour tous ensemble, menée par Laval.

Le lundi, aux joutes, il y avait quatre épreuves et on s'amusait follement. Mais la pluie vint et en 4-6 on plia les tentes. Le rassemblement final était à 15 H 00 et on y alla avec les Jeannettes.

Nous avons donné la priorité aux filles car pour les scouts, vous le devinez, ils n'ont pas apporté les radeaux pour des prunes et il y eut des activités surtout sur l'eau.

La nuit du dimanche, autour du feu, certains scouts firent leur Promesse devant un archevêque, pour tous. La présence de Mgr de Tours fut l'événement car des fois on se demande si l'église, attachée aux SDF, seuls homologués, aime les autres scouts chrétiens. La preuve que oui, même s'il n'y a pas de consensus général.

Eté 79, camp scout , Jura

L'année 79-80, racontée par les bulletins du nom de «La Sirène», commence par le camp à La Vattey, trouvée par J.P. Chereau qui a un oncle à Genève. Merci.

Vu à Pâques, la Vattey est une colonie de vacances départementale et ceux qui la gèrent sont presque de chez nous, et l'abbé devait y coucher. Les 20 scouts amenés par le car Grosbois camperaient dans un pré entouré de bois un peu plus loin, et le garde avait marqué les arbres qu'il était permis d'abattre.

Mme Tellier fit connaissance de Poulain et Nadine, dirigeants du 2 au 15 juillet. J.P. Chereau, François Guyard feraient ACT-Assistants.

Quatre Chevreuils pour le mât, cinq Gazelles pour le Kraal (chefs), Fr. Chereau avait l'entrée et Henri Boilot, Renard, le forum, mais on fusionne les

deux parcelles. Le jeudi 17 H 00 : couleurs, messe, pique-nique sur les crêtes. On avait le pavillon français, suisse, d'Europe et bien sûr la flamme scout. On voyait la Suisse, presque le Mont-Blanc mais surtout la Vallée de Jex et on revint par une route forestière par Divonne, chalet de grande Grand, la Paillarde et la ferme de Pescherode. Un Suisse, Eric Zweindel passait souvent nous voir à cheval. Aux instals de l'autel, j'ai oublié de citer les 8 Lions et les Guépards de Poncé, anciens petits loups avec Mathieu qui firent de leur mieux. Pour les veillées, le Père avait prêté «Lumière sur la montagne», une belle histoire dont J.P. lirait aux veillées de beaux passages (Un Tyrolien ne perdit pas la foi en ville). Le vendredi pour se reposer des instals, on fit encore pique-nique près de la Suisse au Mont-Dole. Un des gardes était du Mans et ancien scout.

Si d'aucuns avaient déjà vu des chamois, les vaches ne faisaient plus de fromage. A la veillée, on prit comme adage «Toujours plus haut».

Le soir certains aînés eurent rendez-vous avec les chevaliers du grand vent et comme Jacob, durent se battre pour devenir Israël, ils furent totémisés :

- Bernard Bailleul devint Castor racé
- Clément Boilot, Daim affable
- Benoît Vincent, Lynx efficace.

Le 8 juillet, à la messe de 17 H 00 comme assistants, on avait les handicapés de la colo avec leurs guides. Lions devant avec les Castors et 3ème les Chevreuils, 4ème les Loups, 5ème les Guépards, 6ème les Gazelles au vernissage des coins de pat.

Deuxième partie : vers le col de la Faucille. Les patrouilles plus jeunes étaient escortées par des chefs. Poulain à Jex fit les emplettes mais le visiteur du lac Léman resta en panne et Nadine dut téléphoner à Europe-Assistance. Nadine fit de la luge en attendant l'auto.

Les scouts, on avait beau les chercher, ils voulaient la neige et virent Valsérine. Ils virent aussi les coupes d'un champion de ski. La colo de l'abbé Rozo n'était pas loin et en auto on fit un saut.

Le jeudi 12, tous étaient rentrés, l'auto, les gars et Laurent hébergé chez maman Tellier. On parlait du grand jeu.

Au lieu que l'abbé avec les chefs feraient un boeuf bourguignon pour fêter le retour, à 19 H 00, on attendait Mr Letellier et le cuisinier de la colo avec un couscous trois étoiles, mais... un orage se dessina, il fallait improviser une salle à manger avec grands double toit et perches coupées à la va-vite, et enfin tout trempé, on put déguster ce met délicieux. Hourra pour les cuis-tots ! Et les Castors inondés furent accueillis par les autres. Il y eut en veillée un concours de baratineurs en deux camelots. Bruno se fit l'avocat des bretelles contre Mathieu pour les ceintures. Jean-Pierre défendit le chapeau scout contre François le béret, et le Père fut le défenseur des Flandres contre Loïc, bretonnant.

Le samedi 14 juillet, par équipe, on prit à part, novices et aspirants...

pour les épreuves de classe et on amena du bois coupé pour un grand feu de camp avec les voisins comme invités.

L'ambiance avec le 15 juillet était au rire et on mit en scène deux petits Belges faisant le tour des provinces françaises et les calembours ne manquaient pas.

Le dimanche, c'est le cuistot du couscous, Didier, qui jugeait le concours de cuisine. Le soir, les plats allaient en opération survie pour 48 heures, munis de leur talkie-Walkie.

Les Loups devaient aller à la source de Valserine, les Castors aux ruines de Malcombe. Jean-Pierre avec les Chevreuils les suivaient (en traître). Les Lions devaient aller aux ruines de Sitieux et les Guépards à la fontaine des Auges, les Gazelles sur leurs talons. Mais les premiers se doutant du danger s'étaient collés et les intrigues manquaient leur but. Gazelles et Chevreuils, unis, firent un fort, ce qu'il y a de mieux contre toute attaque, tandis que quatre autres, par talkie-walkie, s'étaient rejoints. Personne des organisateurs ne put se douter de la fin, ce n'est que mieux. En tous cas, tous furent ravis. Les CP avaient eu de l'initiative pour faire face à mauvaise fortune. Le lendemain, la Cour d'Honneur avait siégé pour les candidats aux Promesses... A la veillée de Promesse, la finale du livre et le drame de Rudi servirent de modèles.

Le mercredi matin à 7 H 00, on partit à trois voitures avec les aînés et le garde ainsi que l'auto (de Tellier). Le Père avec cette voiture pourrie risquait sa vie. Les pieds passaient à travers le plancher au premier coup de frein dans un virage. Il n'y eut pas de morts. A midi, la corvée était finie. On eut les Promesses :

- Julien Robert, Guépards.
- François Menant, Guépards.
- Vincent Jomelli, Guépards.
- José Souvigné, Castors.
- Olivier Foulon, Gazelles.
- Pascal Jacques, Chevreuils.

Secondes classes :

- Alain Rocheron, Lions.
- Didier Guérineau, Loups.

Premières classes :

- Vincent Fanchon, Loups.
- Clément Boilot, Castors.
- Benoit Juliot, LFB.

Je passe sur les nombreux badges.

Le soir au réfectoire à La Vattey, projections par Mr le curé sur la belle région, surtout la flore et la faune. Chaque saison, il y a du changement et la région de Mijoux, hiver comme été, est de toute beauté.

On y avait rencontré des jeunes de la Jac de La Ferté rurale en excursion. Pour le dernier jour, on démontra tout et le bois rangé servirait pour un concours de bûcherons au village.

On put coucher à la colo car les amis de Tellier et les directeurs aimaient les scouts. On y eut aussi le matin un bon petit déjeuner. Ils sont gâtés.

2 juillet, camp louveteaux

Il eut lieu à Chemiré au château avec ceux de La Flèche. Le premier jour, après avoir monté les tentes, fait du feu et fait une partie de foot, on était raplapla.

Le lendemain soir, ils étaient aussi bien installés que les scouts, en plus petit, et ils avaient un appétit... de loups bien sûr. Pour la communauté, chaque sizaine était employée à l'eau, au bois, ou à la vaisselle... Mais ce coup-ci, les loups n'avaient pas sommeil et les cheftaines les sortirent du paddock pour un petit cross. Chez nous, on dit tout-terrain comme les vélos VTT.

Le mercredi, on partit tôt pour voir les grottes de Saulges. Après le repas de midi, on vit la grotte Margot et après c'était la foire sur les jeux du parc. Le jeudi après-midi, un jeu d'approche, déguisés avec feuillages, changement de pulls (tricots), tout quoi, pour approcher du trésor sans être vu. Ceux qui y réussirent partageraient avec les autres car le trésor, miam-miam, c'était de bons gâteaux. Y-a pas carême partout, dit le petit rusé. Le vendredi, on fit des cabanes et chaque sizaine sa cuisine. On dégage le coin pour le feu de veillée et le lendemain, il y aura des Promesses.

Promesses :

- Six loups de La Flèche : Eric, Franck, Eric, Thomas, Laurent et Philippe.

1ère étoile :

- Frédéric, Ludovic, et Jean-Claude.

2ème étoile :

- Dominique, Eric, Thierry.

Les parents y avaient assisté.

Le dernier jour, dimanche, messe à Saulges avec chants à la guitare puis au camp, on démonte et range tout sans quoi personne ne pourrait revenir. Démontez de si belles choses, c'est triste mais récupérer les marhuts c'est encore autre chose, mais cela a plu énormément.

Camp d'été, guides à Trans 1979

On a déjà parlé du camp scout ici en 71, je crois, mais les guides ne voulaient intégrer le village des Gaulois, comme les irréductibles d'Astérix.

Il y eut deux camps avant elles et il y avait déjà du bois prêt, mais aussi une ruine de table pleine de pointes. Ce n'est pas possible que cela vienne de scouts. Les coins patrouilles étaient en dehors des enceintes et dedans seulement le mât, l'autel et le kraal, avec un coin veillée. Après les jours d'installations, elles partirent en excursion. Pontorson et Mont Saint-Michel étaient trop près pour ne pas y aller.

Deux cheftaines de guides du Q.G., en 2 CV, après deux camps venaient aussi voir le nôtre et ce fut sympathique, pas du contrôle mais de l'amitié. On aurait aussi deux Promesses : les filles Loyau et Hémon de Poncé. La veillée avait eu lieu au parc du château près de la grotte, avec prières et chants. Il y eut aussi des parcours sportifs et courses de chars mais je n'y étais pas, et le rapport vient des filles enchantées.

Si les loups étaient 30, chez les filles il n'y avait pas foule. Il y eut trois guides aînées de La Flèche en maîtrise mais seulement Moustic, en guide, qui se joignit aux 8 du Réseau. Pour La Flèche, une balade quoi. Quand cela ne tourne pas pendant l'année, au camp la compagnie ne tourne pas non plus.

Le chef de groupe, Mr Filoche, en avait trop sur les bras, disaient-elles, pour qu'il s'occupe de nous. Bof.

Pendant le camp, il y en avait qui étaient parties en bateau, d'autres ailleurs. C'est pour cela aussi qu'on est souvent sans nouvelle.

8 septembre, Indaba en Réseau

La famille Robert en son entier est absente, donc CG, Akéla, Lise, Mathieu de Poncé, La Chartre, Marçon - que des coups de fil ! Seuls, Bruno Fanchon et Bessé, en tenue, arrivent par la place. On ne va pas les renvoyer et on constate peu de sentiment religieux : pour les pèlerinages les deux pèlès pas de candidat, peu de préparation technique en pat, pour les sorties manque de radeaux ou torches, etc... Faut toujours au début faire de la retape. On verra. Dans les objets perdus, il faudrait voir à la mairie s'ils n'ont pas trouvé la joie juvénile.

A la réunion de La Ferté, après MM. Gache et Germond qui avaient remis le flambeau aux anciens, ils étaient 8 prêts à s'occuper de la maîtrise. Trop souvent, on critique en disant «dans mon temps», ça marchait, il y avait des chefs. Mais c'est à vous maintenant de prendre en main le sort de la troupe. Vlan. Mais Jean-Pierre eut une secousse sismique sans doute.

29-30 septembre 79, les guides

A la Gidonnière à leur local, il y avait 6 guides de Poncé et 5 de La Chartre (c'est à côté). Couchant au local, après la veillée, avec le changement d'heure, elles gagnaient une heure de sommeil et iraient à la messe en paroisse et après le repas cuisiné en plein-air, elles firent des jeux. Cela démarre.

La Ferté-Bernard scoute avait comme chef de troupe Michel Guillaume, et ACT, Poulain, son frère J.R., Michel Guillochon et Alain

Caudron. Au Réseau, Jean-Pierre relève Bruno, et côté guides c'est Lise et Christine. Vraiment, on est pauvre. Les anciens parlaient de faire une équipe Route. Il y a quand même quelques éléments mais pour le camp de formation national CP-SP, il n'y a que deux filles, par contre on voudrait Mantiennette et Renault du QG au gala.

Notre bulletin «La Sirène» ferait presque penser au chant allemand «die Lorelei» qui charme les bateliers sur le Rhin et ils font naufrage. Il y a tant de tentation, du plaisir facile, tandis que le scoutisme est dur car déjà il fait s'oublier soi-même pour penser aux autres. «Servir et sauver son prochain», on en veut ou ça lâche. Sans doute les Promesses ne sont pas des vœux mais elles furent loyales. Mais que d'embûches pour les tenir si on ne reste pas soudés.

27-28 octobre, Tours-SUF

Autour des comités nationaux de branches, il y eut les chefs de Vannes, le Nord, l'Aisne, Le Havre, Paris, Saint-Cloud, Versailles, Verrière, Essonne, Orléans, Dordogne, Nîmes, Poitiers, Montauban, Val d'Oise, Périgueux... qui représentaient : 1.945 loups, 2.621 éclaireurs (scouts), 162 routiers côté garçons, et côté filles, 712 Jeannettes, 919 guides et 48 guides aînées, plus 145 chefs de groupe.

On se plaint, mais en dehors du sport, on est encore dans les mouvements les plus florissants car 7 % seulement des jeunes se forment dans les associations. Le reste est une masse informelle. On verra plus tard les conséquences, même en église.

Les SUF s'accordent bien avec les scouts neutres et les éclaireurs unionistes (protestants), un peu avec les Européens. Il paraît que les SDF ont repris la formule 11-15 ans, dite éclaireur - histoire à suivre, cela dépend des endroits, évidemment.

Les stages de formation (BAFA) pour les chefs scouts, guides, Akélas ont du succès. Les revues «Jungle» et «Woodcraft» plaisent.

Il y eut une douzaine d'aumôniers pour concélébrer et Bernard Mantiennette fit une synthèse. Il parle du sens de Dieu mais aussi du manque d'énergie et la société démoralise. Il faut s'accrocher.

La reprise des Fertois à Préval c'était 4 chefs pour 10 gars, tout ce que comptent les Gazelles et Chevreuils. Ils firent néanmoins du secourisme avec un jeu pour appliquer les théories dans le vif.

A Poncé, les guides avaient invité les copines de La Chartre au château, salle de garde, avec grande cheminée pour la cuisine, et des jeux dans la charmille. Les calendriers étaient vendus, ce qui était une consolation. C'est à se demander si le tableau assez noir du rallye n'avait pas tué ou cassé les ressorts.

Les Fertois, le 24, firent une opération ramassage de pommes. Des tonnes de pommes en une matinée que les fermiers abandonnent et qu'on

vend 0,38 F à la cidrerie. Cela fait un pécule pour le matériel de troupe. C'est bien mais où est le scoutisme ?

Samedi 1er décembre 79

Jacques Letertre avec Jean-Pierre Chereau, Mathieu et le Père essayaient de monter un programme pour le 1er trimestre 1980. Il fut question d'une sortie à la Gidonnière en janvier, une en février avec les Fertois, une autre en mars, le camp de Pâques en forêt de Perseigne, et pourquoi pas un séjour à la neige dans la colo de l'abbé Rozo ? Pour les calendriers, 3 de La Chartre étaient rendus à 125, 3 de Marçon en avaient vendus 70, 9 de Bessé en avaient vendus 100, donc scouts et guides, ensemble, 500, bravo !

8 décembre 1979, scouts à Vancé

10 scouts Gazelles et Chevreuils fertois avec Michel, J.R., Poulain, Caudron, Yvon et leurs femmes, ouf. Lama, Jean-Pierre et Mathieu côté Réseau alignaient : 0 Lion, 4 loups de Bessé, 5 Guépards de Poncé, 3 Renards et 2 Castors, en tout 35. Chaque patrouille, plan en main, partait monter sa tente, au loin dans la campagne avec feu, cuisine, etc... Ils furent réunis pour le kawa à 8 H 30 au presbytère. Après les couleurs, on sépara les cuistots, qui en auto iraient à la messe de Poncé à 9 H 30, les autres à Vancé à 11 H 00. Ainsi, on pouvait manger après et jouer à 13 H 30.

Partant de la vallée, traversant bois et ruisseaux, des trafiquants voulaient rejoindre le bois du Perray, mais les gendarmes n'étaient pas couchés et avaient l'oeil et le bon. Ils prirent 4 sacs et furent les gagnants. On était mouillé, même un était trempé, mais comme dit le petit Gervais (pas un fromage) : «bien lavé c'est à moitié sec».

1980

Le camp de neige

Il en avait été question pour aller à la colo près de Mijoux, de la paroisse de l'abbé Rozo à Paris. Mais en tout comme inscriptions, il y eut trois gars de La Ferté et 6 du Réseau, donc le projet fut abandonné.

La Fosse Gaude

Hélas, il y avait la saint-Vincent à Poncé, la fête principale de l'hiver et les Guépards n'iraient pas aux scouts. Jean-Pierre Chereau était dans l'année du Bac et c'est Lama (Jacques Letertre) qui le remplaça. Les gars étaient comme on dit : «13 à la douzaine» et c'était la semaine de l'unité.

Sablé, SUF

C'est au domaine des grands-parents de Géraldine, La Bosse par Bouessay, qu'eut lieu le camp de formation où se rencontrèrent les chefs nationaux avec ceux de la région : Poitiers, Tours, Laval, Le Mans.

Les Fertois étaient là : J.R., Michel Guillaume et Poulain. Le chef scout Jean Alain est séminariste à Rome mais remplacé par deux autres. Michel Roisné pour la Sarthe est là aussi.

On était aussi en visite à la fête de troupe de La Flèche où l'on rencontra l'abbé Guillaume et Mr Pinoche. On avait oublié Mme Balluet qui aide aux louveteaux.

Janvier était passé vite avec galette des rois et voeux ou projets, mais pour les jeunes, un mois où l'on tourna presque à vide.

9-10 février 80, LFB

Le car de l'abbé Badreau, vicaire à La Ferté, fut prêté pour cette sortie avec douze garçons et cinq chefs, pour se rendre à Vibraye, lieu dit La Bouverie, près du ruisseau où avant il y avait une ferme et où il ne reste qu'un champ.

Il y avait huit nouveaux à qui il fallait tout apprendre, ce que firent Poulain et Jean Raymond, dit J.R. Les autres firent un parcours sport et autres épreuves. On avait prévu une soupe chaude mais à peine avalée, il fallait se planquer sous les tentes, vu qu'une bonne averse déclencha une débâcle. Mais avec un peu d'harmonica, une courte prière, on ronfle.

Le soleil du dimanche remettait tout le monde debout. Caudron voulut avec le car conduire tout son monde à Vibraye pour la messe mais ils se sont embourbés et il fallait trois quarts d'heure pour se tirer.

Le car se mit à rouler et on le poussa jusqu'au chemin. Après le jeu de l'après-midi, on le reprit pour rentrer.

29 février - 2 mars 1980, guides

Les Antilopes avaient rendez-vous au château de Poncé à 16 H 00. En route pour la Fosse Gaude où les Panthères arrivaient en même temps. La nuit fut froide malgré de bons duvets et au matin le programme du samedi était affiché. On s'installa dans le verger et attendions le jeu pour l'après-midi. Les Antilopes parties devant devaient tendre une embuscade mais attendaient toujours les autres.

De guerre lasse, on a visité l'église de Sainte-Cécile. Le Père rentrait de Savoie chercher un lieu de camp et vint nous voir. Le dimanche, on suivit la messe à Beaumont-sur-Dême, puis cuisine trappeur de première. Les oranges vidées servaient à cuire les oeufs. Les Panthères prirent des gamelles pour faire cuire des pop-corns mais ça sentait le brûlé. C'est Nadine Loyau de Poncé qui fit le rapport et fut heureuse de sa sortie.

8-9 mars, scouts à la Margerie (Bessé)

Mathieu remplaçait Lama parti à Paris pour une 2 CV et J.P. enfoncé dans son Bac. Bernard Bailleul des loups mène ceux de Bessé depuis le

départ de Bruno Fanchon en Gironde. J.L. était aux études et Guerineau gendarme.

Le samedi, tentes montées, mais sale temps, on eut peur pour une messe au camp, mais à Bessé, perdus dans la masse, ce fut triste. Le dimanche était rempli avec un parcours sportif, morse, un jeu avec prise de foulards. Le Père apportait de quoi préparer le gala et les Besséens, doués, eurent la part du lion. Pour le camp de Pâques, les congés de Montoire et de la Sarthe correspondaient. Tous les espoirs étaient permis.

15-16 mars, au Luart avec les Fertois

On irait chez le comte du Luart en auto et Michel Guillaume était sur pied, d'autres avaient la grippe. Poulain et Yvon gardaient les Chevreuils et Gazelles et l'endroit était connu, rappelez-vous les plombs dans la culotte à... Après le salut aux couleurs, les patrouilleurs firent une explo nature qui fut bien présentée. J.T. resté à la maison avec deux jumelles dut biberonner (pas donner le sein quand même).

Poulain et Laurent Juliot, ACT, préparaient un cross-orientation. Les nouvelles patrouilles étaient composées de :

Chevreuils :

- CP, Juliot Benoît
- Comte Thierry
- Marchal Vincent
- Guérin Sylvain
- Jacques Thierry
- Foulon Olivier

Gazelles :

- Jacques Pascal
- Pascal Née
- Gandon Hervé
- Garnier Thierry
- Garnier Eric
- Gauthier Franck

La veillée avec chants, flûte et harmonica était bien chaude, des pieds et d'ambiance.

Le dimanche à Tuffé, il y avait une messe des jeunes avec guitare, qui plut. On y vit les scouts marins du Mans et des petits loups. Il y eut un cross l'après-midi. Après les plâtres, c'était trempette pour d'aucuns mais les petits baroudeurs s'en amusaient.

Camp de Pâques à Perseigne

Le Réseau avait trois tentes où était l'ancienne abbatale (église d'abbaye). Pierre Duveau, directeur de la colo, avait une messe célébrée par le Père Regnier à la chapelle de la colo et ils furent invités ce qui évitait d'aller à Neufchâtel-en-Saosnois (le bourg). Les quatre Renards de Marçon étaient jumelés avec les Castors de La Chartre (deux). Les quatre Lions de Bessé avaient accueilli un pauvre loup tout seul. Les Guépards trois, cela fit 12 apôtres. Il y avait un raid avec messages mystérieux :

- 1° «Persignum, par ce signe, dit la devise des abbés, de Perseigne, vous vaincrez. Il n'est pas loin qui vous donnera l'idée de tout rassembler et donc de gagner».

Ils trouvaient à l'entrée de l'abbaye la croix (ce signe) et le message suivant :

2° «De taupe ou de corbeau - en vrai ou faux, caché parmi ses paires, il cache le sceau. Mais au château, derrière ses carreaux, il nous nargue. De pré en paille ou daillières, pour plus Beauvoir, vous n'en aurez aucun remords. Les mots Beauvoir et château d'Aillières, le conseiller général, pas d'hésitation et à voir, des oiseaux empaillés, sûrement».

Pendant ce temps au camp des Fertois, dans le parc dudit château, il y avait cinq Chevreuils et 8 Gazelles avec Michel Guillaume (intendant Yvon).

Ils firent le relevé topographique du patelin et copièrent les écussons à l'église. Ils virent arriver les Renards puis les Lions. Le curé, l'abbé Comte Marcel, à qui ils parlaient de corbeau, s'étonna «est-ce moi ?». Madame d'Aillières, la comtesse très aimable, accueillit nos scouts et montra ses verrières d'oiseaux empaillés mais surtout le 3ème message.

3° «Les morts ont leur secret, et enterrés, la tombe garde leur silence, hormis ressuscités pour ceux qui hantent leur logis, à nuit. Personne ne sait les faire parler, mais en Toulouzescomper bien en approcher. Sans peur et sans reproche, trésor vous donneront».

Les premiers avançaient prudemment jusqu'à Louzes qui était sur la carte et visitèrent l'église et le cimetière. Mais les fantômes ne parlent que de nuit. C'était écrit. Après 21 H 30, avec des torches, une lumière sortit à gauche d'un caveau de seigneurs. On y descendit et trouva le trésor, ouf, au lit.

Le mardi matin, au carrefour des quatre gardes, au petit matin, les Fertois les attendaient avec un kawa mais s'éclipsèrent. Qu'avait dit le quatrième message ?

4° «Les arbres ont leurs cimes et les hommes leurs crimes. Qui dominait Perseigne du haut de son perchoir ? ne pouvait qu'en enfer, les cieux apercevoir, d'où aigles et croix semaient la mort et de nos parents créaient le triste sort».

Le point le plus haut était le belvédère sur la carte et les SS à la croix gammée bombardaient, semant la mort en 44. On y va.

Juliot les attendait et les invita un par un à une prise de foulard que gagna le 3ème François Chereau et reçut le nouveau message.

5° (C'était en morse vu la guerre). «Vallée d'enfer vous conduit mal - au paradis jadis perdu. Ni bois-ni-fer, chemin en ruine, et cependant on le devine - on eut voulu - fumée chemine - sous l'arche de Cailleau sénateur».

On devina chemin de fer de Cilleaux qui traversa la forêt, donc pas descendre la vallée de l'enfer mais la route passera sous le rail, et là ? Les Renards tombèrent dans le piège fertois, mais à part le CP qui échappa, les autres furent ligotés, mais les Lions avertis vinrent à la rescousse. Ils avaient leur bivouac et l'attaque finie, les prisonniers libérés, ils y coucheront tandis que les Guépards et Renards entraînent au camp (abbaye). Les intendants, visitant l'église du bourg, découvrirent le lutrin avec son aigle et les fonts baptismaux, anciennement de l'abbaye.

Le mercredi matin, tous vinrent à l'abbaye fraterniser au repas du midi et préparer ensemble veillée et Promesses. Ils furent heureux du sketch sur saint-Christophe cherchant à servir le plus fort, qui ne fut ni un roi, ni le démon, qui eut peur de la Croix (par ce signe tu vaincras) mais trouva le petit Jésus. Bruno Fanchon de Bordeaux était venu ainsi que Jacques Letertre. Le jeudi matin, les quatre chefs du Réseau et autant de La Ferté, ce fut un beau carré, et comme Promesses on eut :

- Bobet de Saint-Calais
- Une Gazelle
- Aux Chevreuils, le CP et deux novices.

Un menu de fiesta réjouit les coeurs et remplit les estomacs. Les Fertois avaient surtout servi au jeu de notre Réseau, style raid des quatre châteaux (signe de piste), mais eurent un beau camp avec stages, jeux, veillées, services...

Les chefs étaient contents des prestations.

Samedi 19 avril, gala scout, saint-Georges

On démarra sur les chapeaux de roues avec la fanfare et puis ce qu'on avait prévu cet été : le Tour de France par les provinces de deux petits belges. Fort applaudi, Jacques Letertre interpréta avec brio le rôle de chef pour une évocation de la Promesse.

Les louveteaux allaient interpréter la vie de saint-François avec moines habillés et sérieux, chevaliers en armes et copines, et des décors faits exprès par le Père, par exemple, la chapelle de Saint-Damien délabrée et la crèche-étable pour fêter Noël. Un succès et une spiritualité sûre.

Les guides avec «Aux urnes citoyens» firent merveille avec du bagou, pas rare chez les femmes. Les chants à la guitare amenaient la danse Tyrolienne et le chant de la Promesse. Les guides de La Flèche étaient venues en amies.

Le dimanche matin, remise en train, PDDM, couleurs, visite des instals, apéro et buffet campagnard.

Les chefs parlaient vacances d'été, mais à 14 H 00 pile, les «Jeux sont faits» ou ouverts :

- Course de guides attachées par trois aux chevilles.
- Course des loups, porteurs d'eau à la cuillère.
- Sauts de mouton, roulade sur matelas.
- Brouillard-course, guides yeux bandés conduites par une 3ème.
- Loups, course de chameaux, avec chutes avant l'arrivée.

Une soule scoute, deux fois un quart d'heure, puis la messe en plein-air. Le journaliste du Maine Libre, Mr Prégent, ne décolla pas. Le curé parlait de l'appel : «Pierre, m'aimes-tu ?» mais aussi de l'appel des laïcs, chefs, parents. La guitare et chants mettaient un air de jeunesse et d'espoir. Après, on pouvait liquider les restes pour ceux qui avaient une faim d'Obélix, un petit trou ou creux. Le tout fut rangé et rentré. On aura tous un souvenir excellent.

La quête pour un puits au Sahel (200 F) et Renault SUF demanda des photos pour «Woodcraft».

Journées nationales SUF

C'est près de Saint-Maure en Touraine qu'avait lieu ce rassemblement national de près de 500 chefs et Mr Robert, chef de groupe, y amena les siens. Sur 7.000 associés, les loups ont le plus progressé (2.000), le moins sont les scouts. Parmi les élus, on compte un Sarthois, Michel Roisné. Pendant un temps mort, avant la messe du dimanche, une visite au bourg permit à ceux des Pays-de-Loire de se retrouver. J.M. Grateau indiqua un lieu de camp pour scouts et guides. On parla aussi de La Route (16-25 ans). Tous les aumôniers célébraient une messe impressionnante.

Pour le Réseau, Lama (Jacques Letertre) deviendra chef des scouts, qui recommande les sacs à dos légers et d'ouvrir les yeux sur la nature et faire moins de théorie mais de la pratique.

Mr Robert avait vu le lieu de camp recommandé et trouvé un curé sympa, prêt à loger l'abbé.

Les loups sont venus 12 à Vancé, avec Mme Robert et Mme Balluet. Quatre banderlogs : Balluet, T. Gommé, Rouziou et L. Menant avaient pris le feu (la flamme rouge) mais les loups bruns savaient le récupérer. Après, on découvrit l'eau près d'un ancien lavoir où l'on fit un barrage, un radeau miniature et il y avait une péniche (bois). Avec les seaux, il fallait ramener l'eau au camp car le village était en feu. L'abbé parlait du feu sacré et l'eau du baptême et on donna la première étoile à Hervé Boutard, Joël Balluet et les deux Rouziou : Bruno et Eric.

Fertois, 17-18 mai

Si en théorie l'effectif des scouts est de 23, à la sortie, il y eut heureusement deux nouveaux : J.L. Blatry des Gazelles, et chez les Chevreuils : Mathieu Thierry. Les Gazelles étaient au complet face à deux malheureux Chevreuils. J.R. avait ses biberons mais il y eut six chefs. Les gars partaient à pied, sac au dos à Avezé (5 km). Yvon et Michel aidaient les Chevreuils pour faire une hutte et pour les Gazelles c'est Héron et Poulain ou l'inverse ? La veillée ne fut guère préparée, ni emballante.

Héron, le lendemain, dirigea une méditation sur la tentation de Jésus. C'est devenu un vrai partage d'Évangile. Michel, ancien boulanger, avec les fours apprit à faire des pains réussis. Pour la cuisine, vu les huttes, c'était en trappeur. Le retour c'était à la boussole et non par les RN.

7-8 Juin en radeaux

Avec le Réseau, il y aura 38 personnes sur l'eau. Les 17 scouts du Réseau Baden Powell arrivaient à 16 H 45 et les Fertois avaient presque fini de monter leurs embarcations. Partis enfin de Villaines à 18 H45, on arrivait à Sceaux-sur-Huisne à 21 H 30 et certains sacs avaient vu la baille. La Ferté

offrit une soupe mais tous avaient leurs provisions, les tentes, et le sommeil. Ramer ça creuse, même en Sarthe. A la messe de l'église de Sceaux, il y eut 9 personnes dont Mr et Mme Guédet. Un curé déplace moins de monde que le Pape et le Bon Dieu.

Après un repas de deux tranches de rôti, du fromage, on n'eut plus guère de place pour la crème. Partis à 13 H 00 sans les sacs, confiés à Mr Guédet, on profita du soleil sur l'eau en observant rats d'eau et poules d'eau, poissons et vipères. A l'arrivée à Beillé, les autos nous attendaient mais il fallait démonter, charger au camion, et un bon casse-croûte remplit l'estomac. Michel Guillochon, sorti de l'hôpital, eut la joie de retrouver la joyeuse bande de scouts, chefs et parents.

Le Carillon, XIVème année, N° 1 - Le grand camp

Le 8 Juillet, les Fertois partaient en car et amenaient la pluie de sorte que les journalistes à La Chartre firent une photo de groupe au complet avec le Réseau dans le car.

Tours, Chateauroux, Montluçon. On arrêta pour manger à Saint-Eloies-Mines, sauf les chefs, en auto déjà plus avancés. La montagne et les viaducs comme le soleil firent leur apparition et ce fut l'autoroute de Clermont, Issoire, Le Puy et après, Le Monastier et le Pont de Couderc où l'on vida tout et tout le monde.

Le Père logera à Monastier-de-Gazelles, ville fortifiée, chez les Soeurs. Quelques kilomètres séparaient les guides vers Le Monastier, sur la même rivière que les scouts plus haut. Les Gazelles scouts campaient à la rive gauche, les loups rive droite, et les autres sur une île. Le foin n'était pas encore tout ramassé. Le jeudi le Père fit l'ouverture de chaque camp par une messe, mais les guides n'avaient pas encore de mât.

Chez les gars au vernissage, Gazelles et Chevreuils de La Ferté menaient devant Lions et loups de Bessé, suivis des Guépards et Renards du canton de La Chartre-sur-Le Loir. Les chefs scouts (et femmes) furent une douzaine, le camp avait fière allure. Les filles visitèrent Le Monastier, puis un raid vers le Mont Mézenc et le Mont Gerbier de Jonc, une autre fois, allaient en pèlé, au Puy, par car. Dès le vendredi, Juliot V., Rocheron A. et Lesiourd firent un raid de première classe. Le dimanche 13, tous se retrouvèrent au Monastier pour la messe et firent du morse le tantôt. Du 14 au 16, c'était le raid avec jeu. Le 18, Olympiades. Le 19, montagne et le dimanche 20 : concours de cuisine, le 21 repas nature, etc... jusqu'au 23.

Ci-joint les participants :

EFFECTIFS CAMP SCOUT

Maitrise : Michel Guillaume, Daniel Guédet, Jacques Letertre, Alain Gaudron, Yvon, Jean-Raymond Guédet, François Guiard, Mathieu Robert.

Patrouilles :

Fertois...

Gazelles

- Pascal Jacques
- Franck Gauthier
- Pascal Née
- Hervé Gandon
- Valéry Gauthier
- Jean-Michel Blatry
- Garnier Eric et Th.

Chevreuils

- Benoît Julliot
- Vincent Marchal
- Olivier Foulon
- Thierry Jacques
- Thierry Mathieu
- Jean-Marc Esvelin

Besséens...

Lions

- Bernard Bailleul
- Alain Rocheron
- Richard Bobet
- Didier Illan

Loups

- Vincent Fanchon
- Pascal Raby
- Vincent Guiet
- Laurent Grosbois

Canton La Chartre...

Guépards (Poncé)

- Laurent Lesiourd
- Alain Gervaise
- Julien Robert
- Vincent Jomlli
- Thierry Gommé

Renards (Marçon - La Chartre)

- François Chéreau
- Augustin Boilot
- Olivier Chereau
- José Souvignet
- Hervé Heck

AU CAMP DES GUIDES

Maitrise :

Christine Lunel, Lise Robert, Véronique Pau, Jonny Maillet, Bénédicte Delrieux.

Patrouilles :

Antilopes :

- Céline Robert
- Nadine Loyau
- Céline Sevault
- Carole Lémon
- Sylvie Lonnier (Rennes)

Panthères :

- Béatrice Clerc
- Marie-Thérèse Husset
- Claire Diéval (La Flèche)
- Sophie Halloin
- Nathalie Veillée (Bessé)

Vous voyez donc un effectif de cadres et de jeunes assez important, mais 14 scouts seulement du Réseau et les guides, 5 seulement.

Le regroupement pour le voyage a permis les prix de camp et un site merveilleux. Si beaucoup font leur premier camp, bien des guides (La Flèche par exemple) font leur premier camp en montagne et sont enchantées.

Le 22 juillet, c'était le feu de camp, mais malgré des affichettes en ville (assez loin), il n'y eut qu'une cinquantaine de personnes. C'était une déception pour J.R. qui, au lac d'Aydat, avait connu mieux (c'était des campeurs). Certains firent après leur veillée.

Pour le 23, les chefs avaient fait un bilan-appréciation et noté les patrouilles :

- Chevreuils	1.179	- Renards	705
- Lions	1.040	- Gazelles	560
- Loups	1.028	- Guépards	540

En fait deux catégories, mais bien. On fut bien nourri et soigné.

Les Guépards : 4 secondes classes : Lesiourd, Gervaise, Jomelli, Grosbois.

Les Loups : Promesses : Pascal Raby, Vincent Guiet, Laurent Grosbois.
Seconde classe : Véry Joanni.

Les Lions : Promesse : Christian Illan
Seconde classe : Richard Bobet
Première classe : Alain Rocheron

Les Renards : Promesses : Olivier Chereau, Aug. Boilot, Hervé Eck.
Première classe : François Chereau

Les Gazelles : Promesses : H. Gandon, Gauthier, Valéry, J.Mich. Blatry.
Seconde classe : Pascal Jack, P. Née, Franck Gauthier.

Les Chevreuils : Seconde classe : V. Marchal, O. Foulon
Première classe : Benoît Juliot.

Camp d'été Louveteaux, Lunay

Cette année, on joue les Corsaires et le camp est au bout du lac. On a fait un carnet de chants marins, exprès.

1er jour : Une tente par sizaine, double toit et fossés, puis trous de feu. On tourna autour du lac et visita le village pour les courses à faire.
Le soir : veillée et la Saga du filet par le Père «Rien à moitié».

2ème jour : Apprentissage des noeuds (à la marine) et avec des perches, sur terre on monte un bateau avec mâts, voiles et bastingage et surtout le pavillon noir des corsaires. Il y a bien sûr des passerelles pour l'équilibre et une échelle de corde pour monter. Un matelot doit savoir nager, à notre avis et on profite de la plage voisine (les marins disent que non : quand on est naufragé, on doit avoir des chaloupes à l'eau, sic).

3ème jour : On fait du sémaphore ou morse, avec drapeaux comme à la marine, et pour apprendre à ramer on a droit aux barques grâce à Mr le Maire. Le soir, bien sûr : veillée. Tout le monde fut levé à 24 H 00 et amené devant le roi Neptune avec son trident. On passe le méridien (moitié du camp) et un gars attaché au mât, est soumis à des épreuves sans torture. Le tout se termine par une rasade et des petits fours.

4ème jour : «L'île au trésor» nous inspire pour un jeu de piste, vers cette île, suivi d'un pique-nique et le tantôt, on fit un jeu. Le trésor trouvé, il faut le ramener mais la police côtière veille. Tout est bien qui finit bien. Le soir préparation d'un feu de camp. Voici un aperçu du programme : Le Tour du Monde.

- Chant : «La patrouille des mouettes».
- Chant : «C'est dans la pipe qu'on met l'tabac...»
- Mime : «Nous étions 3 marins de Groix».
- Chant : «Tout au fond de la mer».
- Chant : «C'était un fameux 3 mâts».
- Mime : «Il y avait un orphéoniste au Congo».
- Chant : «Ah si j'étais une belle alouette grise en Afrique»
«Vive le chameau».
- Mime à deux : «Cher Eugène».
- Chant balancé : «Y a du roullis...».
- Chant : «Matelot puisqu'il fait bon vent...»
- Mime : «Il était un petit navire».
- Chant : «Ah ! les crocos, Ah ! les crocodiles... le Nil»
- Chant gai : «Trois moussaillons sur la mer bleue».
- Mime : «Moby Dick».
- Chant : «Le corsaire, le grand coureur».
- Chant canon : «Qui peut faire de la voile sans vent».
- Mime : «L'aviron, la jolie Rochelle».
- Chant avec gestes : «Au premier de l'année»
«Ohé garçon prends la barre».

Dans la nuit, le pavillon noir avait disparu du mât de notre bateau. Au camp régnait la tristesse pour le jour du démontage. Mais le tantôt un cri : «le voilà», et en effet, sur le lac, une barque le promenait. Il fallait bien sûr le récupérer mais comment ? On prit d'assaut les pédalos avec la permission de Mr le Maire, et s'il nous échappa une première fois, la flottille l'encercla ensuite et un petit corsaire sauta à l'abordage dans la barque et le jeta aux amis. Hourra ! (vous pensez). Ainsi, le camp se termina en beauté.

Les guides, suite

On avait repris le camp scout au 14 Juillet mais sans oublier les guides. Seulement, les loups étaient pressés.

Lise et Véronique Pau étaient parties tracer une piste vers la lumière (le haut). Pour faire rayonner la lumière, il faut en faire une réserve. Les filles de là-haut virent en bas le cours de la Gazeille et le camp scout tout petit.

Le 15 était sur le thème du feu qui éclaire mais aussi réchauffe et permet de faire un concours de cuisine pour les filles quoique bien des maîtresses sont des gars comme les maîtres couturiers.

Le 17, on insiste sur la lumière spirituelle qui est l'amitié et ramène le sourire qui éclaire le visage. Les patrouilles, sacs au dos, partent pour trois jours. Pour la première étape, elles sont accueillies aux Etables. On veut sortir de la grange pour la toilette mais les oies ne veulent pas. On reviendra le soir, à la descente, car on veut monter plus haut vers le Christ. Les filles sont plus mystiques que les gars.

Du Mont Mézenc et la Croix Peccata à la carte, on file vers le Gerbier, un tas de cailloux, avec buffet froid (sac de provisions) et il reste 12 km par GR pour rentrer. Mais la cuisinière fermière nous est prêtée.

Elles sont réveillées au petit matin et vite habillées, elles grimpent pour voir un lever de soleil derrière les Alpes au loin, une occasion unique. Avant d'arriver en haut, c'est une bourrasque et il faut se donner la main. Ouf ! On trouve une grotte mais il fait froid. Mais la vue de ce soleil est une merveille. «plus près de Dieu» comme dans la Bible au Mont Horeb. A la descente, on se taît, encore sous le charme.

Le samedi 19 au camp, lessive et une surprise : deux cheftaines du QG, Anne et Marinette, nous tombent du ciel et dînent avec nous.

Le dimanche 20, Géraldine et Marie-Paule (La Flèche) ramènent des brioches du bourg et puis on va à la messe de l'église paroissiale avec nos guitares. Les olympiades le tantôt, c'est une partie de plaisir plus que de compétition.

Le lundi 21 juillet debout à 5 H 00 et avec un car, on participe à un pèlerinage à Notre-Dame puis on grimpe à la chapelle Saint-Michel sur un piton. On redescend les 268 marches pour rentrer au camp. Christine avec sa titine est rentrée en trombe des courses pour faire une fiesta à la papoue et toutes doivent être déguisées.

On a parlé du feu de camp chez les scouts avec ses invités dont les guides étaient. Evidemment, en qualité de chants, elles dominent et avec les guitares les scouts sont battus. Le lendemain, démontage et nettoyage et on couche à la belle étoile. Chez les guides, c'est vite démonté et le camp laissera un bon souvenir et beaucoup de lumière dans le cœur.

Vendredi 3 octobre, Maîtrise BIP1

Mr Robert Thierry, chef de groupe réunit son état-major pour la saison 80-81 :

- Loups : Mmes Chantal Robert et Balluet.
- Guides : Lise et Christine.
- Scouts : Lama, Mathieu, F. Guyard et Meunier CHR.

Les calendriers furent partagés. Lama parlait du camp sur l'eau et les

loups de leurs corsaires à Lunay. Aux congés de la Toussaint, on faisait un stage CP-SP avec les Fertois. On fonce vers une année exceptionnelle, non ?

Jeudi 30 octobre, loups

Le Père était au lit grippé mais les loups croquaient à belles dents car en plus de 15 anciens, il y eut deux petits Pottier de Saint-Calais. C'était l'automne et les arbres sont beaux. Chacun fait trois petits fagots pour le feu, sauf quelques-uns en course ou mettant la table avec décoration mousse. Le jeu consistait à délivrer Mowgli. On fit des arcs et il fallait tirer dans les arbres où pendaient des singes (Bandderlogs) puis d'après Chil, il serait aux grottes (ruines) mais il fallait tuer Kaa, le serpent. Ainsi, Mowgli fut délivré. Comme il était blessé, mordu par le tigre Sherkan, il fut soigné et transporté sur un brancard improvisé. Bravo, toute l'histoire y est passée. Un jeudi du tonnerre !

10-11 octobre, scouts à Marçon

Sans doute il y a de l'orage, mais fallait-il embarquer ? Ils furent 10 qui, sans hésiter, étaient arrivés. Le projet fut une tour, elle fut debout mais le soir, vannés, autour du feu avec un vin chaud ce n'était pas interdit (médecine des ancêtres). Le dimanche, jour du Seigneur, vu le soleil on révisa les techniques pour novices au niveau des secondes classes. Avant le départ, on rappela la prochaine sortie.

Congés de Toussaint 80, CP-SP

Fertois et Réseau, cela faisait 12 gars (CP ou SP). Chamois, Gazelles, Guépards formaient un groupe, les «gazparts» et les autres dans le même genre les «Gardzart». La taupe au lit suait et ronflait. Les gars chantaient et discutaient, puis au pieu.

Le vendredi 31 d'abord froissartage mais avant tout il fallait apprendre un plan, avec dimensions, pour couper le bois nécessaire, puis travail de mi-bois, trous et chevilles, pour une table avec bancs et une cuisinière surélevée complète. Le tantôt, en soirée, à fond sur la topo avec les cartes, courbes de niveau et réalisation en vrai de Vancé en relief. La nuit fut calme à part les vraies chouettes. L'abbé Rozo célébra la messe à Cogners et les scouts y allaient sous forme de piste. On faisait en route cuisine trappeur et B.A. avant de rentrer au presbytère. Un foot pour se défouler car au lieu de la veillée on faisait du vrai secourisme car Lama est breveté et ça ne rigole pas. Le lendemain, on pria pour nos morts et après le repas, on rangea, nettoya.

11-12 Octobre 80, les Fertois

Poulain hésita pour la sortie vu la météo mauvaise mais à 15 H 00 la pluie cessa et ils étaient 18 à poser pour la photo du journaliste, tous en selle derrière Yvon et Sanglier, et selon la devise SUF : «scouts tout terrain». La carte avait indiqué en grades, une ferme abandonnée à Tuffé de Mr Pommier. Les feux furent allumés en premier pour se chauffer quand même, mais le chant, avec seulement 3 carnets Alain Caudron fut dégouté et on fit un forum-discussion. La prière de Sanglier mit fin aux propos.

Les Gazelles pas fatiguées empêchaient les chefs de dormir mais le dimanche matin il fallait se lever : kawa, gym, toilette. Les gars firent du recyclage (formation permanente pour d'autres), secourisme, topo, pionniérisme, morse, et Poulain avec Vincent, Olivier et Franck préparaient un mini-parcours du risque, qui fut pratiqué le tantôt.

Un faire-part fut envoyé au Père, rédacteur du bulletin, pour annoncer une heureuse naissance et prochainement le baptême des Castors, une 3ème patrouille, ce qui donne ceci :

Chevreuils

- V. Marchal (CP)
- O. Foulon (SP)
- Th. Jacques
- J.M. Esvelin
- F. Yver

Castors ou Chamois

- F. Gauthier
- Th. Mathieu
- H. Gaudon
- L. Laurent
- D. Poinsonnet
- Th. Garnier

Gazelles

- P. Jacques
- P. Néo
- J.M. Blatry
- V. Gauthier
- E. Garnier

Nadine, Jaguar, annonçait le projet de faire une meute de louveteaux, en accord avec Marie-Odile. Des rencontres avec le Réseau en prévision.

27-28 septembre, Vancé, Lama

On était 18 autour du mât avec Noël Gommé, ancien louveteau et un Bourbon, copain de Bobet. Pas de pique-nique mais une bonne tambouille chaude qui cuit pendant le montage des tentes... et les chefs au Kraal aussi mijotent. Lama ayant fait un camp école parlait d'énergie et au grand camp d'un Derrick sur l'eau dont parlerait Woodcraft. Le soleil et l'entrain firent presser le lever, dérouillage, kawa et couleurs, et prêts pour une piste. La réussite n'est pas seulement la technique mais aussi l'esprit. La messe en paroisse avec le Père nous unit car il faut penser aux autres, donc ne pas s'isoler. Le repas de midi n'était pas de collège ou lycée mais scout, donc mieux. Le jeu ? Des pauvres indigènes dans une île à ravitailler en évitant des rapaces bipèdes, tyrans et voleurs. Le chemin le plus court, le pont occupé, il fallait sauter le Tusson, tant pis si on plonge. Exemple de BA. en petit (plus tard, Jean-Pierre ira en Afrique pour de vrai, en coopérateur).

Les SUF à Tours, 8-9 novembre 80

Au collège Saint-Grégoire, en bas de la tranchée à gauche où est J.M. Grateau, les chefs sont rassemblés autour des responsables de branches du QG. Toutes les catégories reçoivent en quelque sorte leur carte d'identité, à quoi bon, comment faire, etc... je n'y reviens pas. Les SUF en plus de la décentralisation veulent aussi aider, par exemple pour les scouts, avec une idée réussie en région : FRIGG.

L'unité de penser et l'action sont favorisées par un projet commun, même libre d'adaptation. Le FRIGG, Lama en avait déjà parlé au retour de son camp école, et Woodcraft prendra le relais. A la chapelle, après 22 H 00, le Père Ancel parlait de la prière et engagement.

Le dimanche, on envisageait le 10ème anniversaire SUF avec Bernard Mantiennne. C'est une grande famille et les parents y ont aussi leur place. Le rôle des aumôniers n'est pas moindre et on signala aussi qu'à Rome, il y a des protections. Ce fut dense, on avance mais aussi on s'élève.

13-14 décembre, scouts à Coudrecieux

Réseau BIPI et Fertois, soit 30 scouts d'attaque sans oublier les Chamois, jeune patrouille fertoise. On nous proposa un grenier pour dormir mais ils montèrent la tente. Hélas après la veillée, on ne put dormir. Après la prière, ce n'est pas du jeu.

Le dimanche matin, un jeu de battue lié aux coutumes mais les braqueurs ne virent pas passer les scouts animaliers, un genre de jeu à l'épervier, qu'on jouait dans les cours de patro, mais plus vaste. A midi, la comtesse apporta des gâteaux.

Pour la messe célébrée par le Père avant de rentrer, on fut invité dans le hall où l'on rappela aussi la promesse et le chant fut repris à la fin.

13-14 décembre, guides

Elles étaient au château et pensaient à Noël. Les Antilopes préparaient une veillée avec chants pris dans Woodcraft puis il y eut partage de cadeaux, apportés par les filles mais redistribués.

Les louveteaux eux aussi, eurent à Poncé leur fête de Noël. Mme Boutard s'était jointe aux responsables habituels et les petits étaient une vingtaine. Eux aussi avaient des gâteries et savaient que Noël c'est Jésus et pas le reste.

Les Fertois heureux

Il y a d'abord la Promesse de Mr Coutable, maire, ancien scout à Saint-Calais, assez sollicité par le Père, qui fut surveillant à Saint-Calais au collège, pour réparer l'expulsion des scouts et Upasc du patro de la rue Hoche pour faire des HLM du temps du Maire Chapron et doyen Galpin. Il y aurait un terrain plus local (scan) sur la route de Souvigné, après le terrain des cantonniers. Que ce soit vite vrai !

Ils ont fait aussi une première sortie louveteaux le 12 décembre 1980 à la Matrassière au château. Il y eut un jeu et on fabriqua des bancs de rondins et brelages. Ils devaient encore faire le retour à pied, mais vu le temps, Poulain les prit en auto pour les derniers kilomètres, mais ils ont chanté comme un défi. Un début, mais petit deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie. Merci à Marie-Odile et bravo Nadine.

Leur galette des rois, publique, fut un succès côté spectacle mais Mr Coutable, accompagné de Mr Gouin, après le discours de Poulain, confirma que bientôt le local serait mis debout, un cadeau. Enfin, Poulain regrette que le Père, qui a tant lutté pour ce local ne puisse entendre cela. Quand même cela lui allait droit au coeur.

A la galette des rois à Vancé, l'abbé absent, avait demandé qu'il soit remplacé pour le moment, à la tête de la fanfare pour ne pas empêcher sa progression vu le bon travail des musiciens et les services de la fanfare à la commune et ses environs.

Au Réseau

S'il a commencé Vancé, Jacques Letertre est de nouveau un Vancéen, qui en a pris la direction et on espère que les Bisons, c'en est un ancien, pousseront bientôt du museau.

S'il n'y a plus qu'une patrouille à Bessé, côté scout, Akéla par contre, nous donne sa liste de loups fièrement :

Loups bruns

- Laurent Menant
- Joël Balluet
- Bruno Rousiou
- David Vallée
- Benoît Vallée
- Patrick Desnoyers
- Philippe Procheron

Les gris

- Nicolas Vallée
- Hervé Boutard
- Eric Rousiou
- J.C. Desnoyers
- Cyril Barrier
- Patrick Flosnier

Loups fauves

- Bertrand Rousiou
- Eric Leroux
- Samuel Pottier
- Frédéric Pottier

Les camps louveteaux avec La Ferté les rendront plus intéressants, j'espère, mais après les Peaux-Rouges et les cow-boys, il faut imaginer du neuf.



Camp du Réseau Pâques 82



Finale dudit gala 78 après Le Corsaire Rose.



Groupe Pâques 78, camp à Rahay.



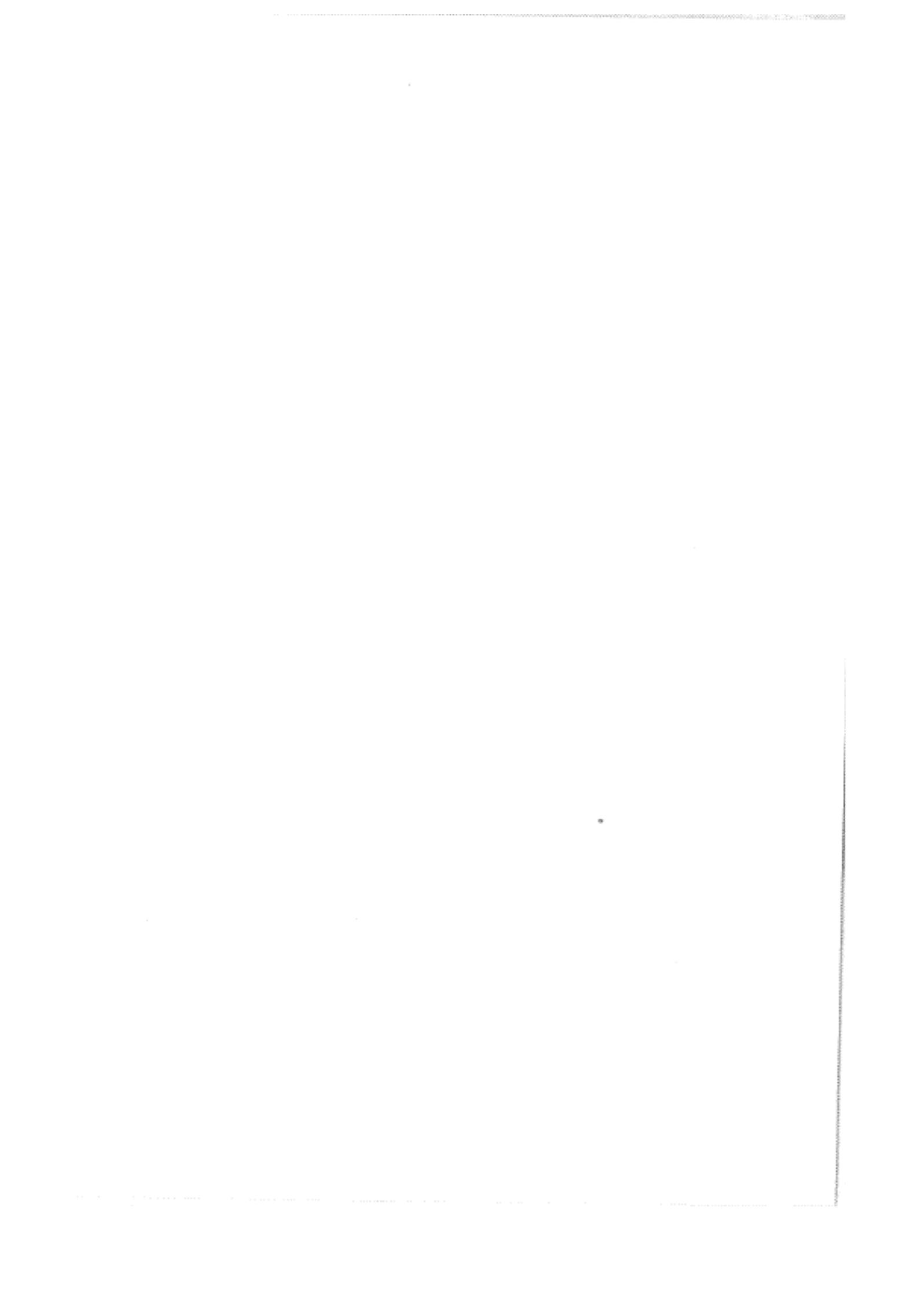
Camp de Pâques 79, ferme du château de La Pierre (Coudrecieux)
Promesses chez les Renards de Marçon.



Le Vatley, camp 79 - Maitrise :
Poulain - J.P. Chereau - Bruno Fanchon - François Guyard



Avril 1980, fête de saint-Georges, parents et jeunes du réseau et la Ferté-Bernard.



XVII

CAMPS DE NEIGE 1980 à 1981

L'an dernier après le camp du Gattey et la visite de la maîtrise à la colonie de vacances, toute proche de l'abbé Rozo (paroisse parisienne), il fut proposé une possibilité de louer pour un camp d'hiver scout mais il n'y eut que 10 scouts inscrits, suite à l'article dans le bulletin, et donc ce fut annulé.

Personnellement, je n'avais jamais fait un camp de neige avec les jeunes. J'avais été à Mijoux après le camp du Vattey, logeant chez la mère de Madame Thellier, quelques jours. Me promenant j'ai vu les écoles de petits enfants sur les skis et le soir une fête débuta par une descente d'une multitude de skieurs confirmés avec des torches, en zigzaguant, puis après leur arrivée des jeux sur skis, avec un ski seulement, deux sur un ski, sauts, autres acrobaties... Sans quoi emmenant Mr et Mme Herrault au Mont-Dore où ils avaient un appartement, on montait au Sancy, seul endroit où on trouva de la neige ; par contre il y avait beaucoup de GR (chemins à grande randonnée) et du deltaplane.

Il me semblait qu'avec un camp de Pâques et un camp d'été, un troisième camp, si loin, avec frais de car et location, n'était qu'à la portée de riches. A la campagne de Vancé, à part Serge Bazoge, rural qui prit ses vacances l'hiver et profita des prix des Centres de la Mutuelle Agricole, je n'en connus pas, quoique sans doute à La Ferté qui recrutait dans des milieux plus aisés ; certains y allaient en famille et avaient leurs skis et vêtements adaptés. Mais je ne dirai pas que c'est un sport pour des fils à papa, comme il y a des troupes qui vont en camp l'été dans nos colonies d'outre-mer.

A Poncé, Mr Robert, notre chef de groupe, qui dirigeait la poterie dite «Centre Artisanal», aimait le ski de fond plus que les descentes en slalom et donc relançait l'idée pour 1981. Voulant ratisser plus large, emmenant scouts, guides, routiers (?) et anciens, il y aurait une trentaine de candidats.

L'hiver, il n'y a pas que chez nous qu'on parle d'hibernation et de manque d'enthousiasme pour les sorties. Les revues «Pionniers» des Scouts de France aussi se plaignaient et donnaient des leçons de ski ou proposaient des adresses. A la Fédération FSCP des Patronages aussi, on eut des propositions de locations par les sociétés de montagne prêtes à louer des locaux et fournir des guides. Un service ou un profit, je ne sais ?

Evidemment, il n'était pas question de camper sous la tente comme ceux qui grimpent sur l'Himalaya, ni de faire des igloos comme les Canadiens

ou les explorateurs près des esquimaux. On parle de chalet où il fait bon se réchauffer en tenue de repos, près d'un grand feu.

Pour les gens de montagne blanche, le ski était un moyen de transport, comme chez nous le vélo ou la moto des Raiders Scouts, ou pour les marins le bateau. Les scouts marins existaient, comme certains font peut-être du vol-à-voile, mais souvent le bateau sert pour visiter les îles ou pour les grands jeux de piraterie et quand ils accostent, ils deviennent presque des scouts terriens, à part le bachi et la couleur des pulls bleus.

Quand nous campions en Auvergne, je me rappelle cette histoire du curé de Rouillas-Bas, près du lac d'Aydat, au sujet d'un fermier, mettant déjà à l'époque son lait en boîte pour le vendre lui-même, donc pas rétro, et qui avait un fils ou frère prêtre et sa fille fut critiquée par le vieux curé, parce que responsable de Jeunesse Rurale Catholique dans le district, elle chaussait des fuseaux pour aller voir en ski ses groupes dispersées. Où est l'évolution dans l'apostolat si le clergé s'y oppose, côté transport à pied ? Il me semble que la fille avait une âme d'apôtre et beaucoup de courage.

Puisque je suis dans les histoires, je revois encore devant les yeux cette page de garde d'un livre de «Signes de Piste» avec de jeunes scouts, torse nu, les chandails à la ceinture, prêts à descendre et faire une course. Je ne sais si c'était le début des romans Dalens sur le «Prince Eric», qui nous est cher, mais ce ne fut pas un camp de troupe, seulement deux ou trois chefs parisiens qui allaient en vacances et avaient emmené un gamin, arraché à une vieille tantine grâce à un protonotaire qui sut la décider. En cours de route, ils durent se réfugier dans un chalet riche mais accueillant et particulier. Ils y entendirent du piano et apprirent qu'un jeune malade y était en cure de santé, mais voulait garder le secret. En effet, de quoi stimuler la curiosité ou créer une suite pour l'histoire. Sans parler de camp scout dans la neige, il y eut l'idée de B.A. pour embarquer ce gamin, à moitié séquestré, et la troupe le prendra ensuite parmi ses scouts, mais passons.

Mr Robert avait l'esprit scout et on pouvait lui faire confiance pour faire un essai, à voir le transformer plus tard ? Michel Menu pour ses raiders du technique rappelait que les activités n'étaient pas comme les écoles professionnelles à but de C.A.P. mais restaient un loisir où la tête et les jambes, dans les activités, permettaient, en esprit d'équipe, de valoriser le garçon complet, et sous forme de jeu ou loisir, lui donner le sens des responsabilités, de soi et des autres. Nous, on fit du froissartage en forêt, du radeau en rivière ou étang, même à la mer, et sur terre, tous les sports apparentés à l'hébertisme furent pratiqués, donc pourquoi pas la glisse puisque chez nous le peu de neige fait sortir les luges, sans parler des gamins descendant les coteaux à plat ventre sur des sacs plastiques d'engrais. Pauvres ventres ! Et neige trop rare !

L'esprit de l'entraide en patrouille est possible partout, et servir et sauver son prochain, même comme saint-Martin en hiver, ou le Bon Samaritain en été. Les techniques peuvent varier, comme on a vu, et changer ne nuit pas. Côté spirituel, le chef de troupe avait demandé au Père d'y participer, ce qui était valable pour assurer un rôle de formation aux veillées. Cours d'Honneur.

préparation de thèmes de méditation ou partages d'Évangile. Pensant à cet esprit missionnaire Raiders Scout, je donnais mon aval, ou plutôt en amont. N'avait-on pas raconté ou lu ce fameux livre «La lumière de la montagne» qui se passait face aux montagnes du Tyrol, scintillantes de neige, où Rudy devait défendre sa foi contre des lycéens qui jouaient plutôt la tentation.

La lumière reçue, transmise et gardée, comme celle des Vierges sages, pourra nous inspirer pour la veillée de Promesse, le cas échéant.

Mr Robert avait convenu à Freycenet-la-Cuche pour une location du 7 au 15 février 1981, près de Le Monastier, et avait invité les plus de 14 ans. Comme chef-assistant, il y aurait Daniel Guédet et Jacques Letertre. Prix d'inscription : 500 F tout compris.

Le local était une auberge avec, en bas, des hangars pour loger skis et godasses de ski ; une terrasse avec balcon donnant sur les cuisines et la salle à manger, et en haut, des chambres. Il y avait une famille avec nous, dans un coin, et l'abbé pourrait dire la messe avant le lever ou PDDM, dans la salle sur une table. La dame hôtesse et cuisinière y dormait, ayant donné toutes ses chambres, mais on ne se gênait pas.

Premier camp de neige - Février 1981

Qui était du voyage ? De La Ferté donc Poulain, avec Pascal et Jacques Thierry, Vincent Marchal, Franck Gauthier, M.J. Esvelin, J.M. Blatry, Fabrice Yvet. Pour le Réseau Baden Powel, en plus des trois de la Maîtrise, Serge Bazoge, Matthieu Robert et Julien Lesiourd, A. Gervaise de Poncé, Souvigné et La Chartre et François Chéreau de Marçon ; côté guides : Lise Robert, Christine Lunel et Véronique Pau, cheftaines, et comme filles : Céline Robert, Jocelyne Leroy, Gabrielle et Frédérique Balluet, Nathalie Veillée de Bessé et deux copines de Christine, Cécile Lefèvre et A. Blanchard. Il y avait des attentes entre la dodoche à Frédérique et le car, mais on se retrouva à la Chartre. Puis Ussel, Salers, Recusset, et nous voilà au «Restaurant de l'Accueil» pour être parqués par 8 à 10 dans des chambres à lits superposés.

A tour de rôle, quatre volontaires mettraient la table ou desserviraient. On n'eut pas peur quand même des convives pour chanter le bénédicité, mais pour les veillées on ne voulut ni déranger, ni s'imposer. Au coucher, il fallait recommander le silence car le bavardage ou courses dans les couloirs pouvaient gêner le sommeil des vacanciers et le nôtre.

Le matin, on eut tartines de beurre et confiture et au choix, lait, café ou cacao.

Le dimanche matin, le dérouillage dehors se fit comme de coutume scout. Le matin à 9 H 00, dans un petit dépôt, chacun pouvait prendre skis et chaussures à sa taille ou à son pied et les ranger car on irait en car visiter Salers avant la messe. La pierre était le matériel préféré pour la construction et la ville était dominée par un château à tourelles «Le Baillage». Repas servi à 14 H 00. On chausse les skis, certains pour la première fois, et de l'autre côté de la rue, les prés étaient enneigés. Mais il fallait tout apprendre, pas les

chutes, mais se relever, se tenir debout, glisser sans peur et s'arrêter. Un vrai cinéma à filmer, ce que je fis. 17 H 00, on s'arrêta bien las, fourbus, et déchaussés on remonta dans les chambres, avec discussion. Vu le premier camp mixte, on prit comme sujet l'article 10 de la loi «Le scout est pur...» question du respect mutuel, distances ou prudence ? Vraie camaraderie en équipe sans aparté. Le corps, temple de Dieu. Quand les gens parlent de faire l'amour, on pense alors à du sérieux, pour la vie. On se met en ménage pour devenir papa et maman, selon la Bible. Mais on n'en fit pas une retraite.

Avant le bruit du réveil le Lundi, le Père disait sa messe en bas et dès 9 H 00 on reprit les skis. La neige ne manquait pas et on avait du soleil, mais faisons attention aux barbelés. A midi, Alain avait déjà, comme on dit, cassé du bois, mais on remit ça à 14 H 00. Poulain devint champion des chutes et vedette de la caméra. En soirée, on parlait déjà gala et les différentes formes : depuis le chant mimé, les sketches, mais on n'a que les week-ends pour répéter.

Serge apprit le jeu de belote, d'autres dessinaient et deux fertois firent des tours (châteaux de cartes) avec des cartes de jeux récoltées, mais il ne fallait pas souffler, pousser la table ou passer en courant, sinon vlan.

Le mardi avec un peu de neige au lever, Lise et sa copine venaient à la messe du Père. Les chefs mirent la table et après on fit de petites courses en ski, sauf le pauvre Blatry au lit avec 40°C et une angine d'après le médecin, mais Poulain le soignerait bien. Le soir, le curé du lieu vint faire des projections sur le pays des années 1910.

Mercredi, jour de Notre-Dame de Lourdes, le chef de groupe avait programmé une messe pour tous à Salers où l'aumônier parlait de prévenances de Marie pour Bernadette qui n'eut pas froid à traverser le Gave, ni peur des policiers et fidèle aux rendez-vous.

Après le casse-croûte au soleil (emporté), une route vers le Puy fut proposée mais le vent froid fit rentrer avant l'heure par des raccourcis. Le soir avant souper, on prit comme sujet la foi de Pierre sautant de la barque pour marcher vers le Christ, puis sa crainte, ses affirmations impétueuses, puis sa trahison (avant le chant du coq), puis ses larmes «le Seigneur sait tout, il sait qu'il aime, plus que les autres». Ne jugeons pas d'après les chutes, la foi des autres. Pour d'autres la foi du charbonnier vaut bien les élucubrations. C'est la vie qui compte.

Le jeudi matin, Mr Robert tenait compagnie au Père à la messe. Ceux qui mettaient la table changeaient les anneaux des serviettes de place pour se mêler plus. Et bientôt, pour les filles trop paresseuses de se lever, il fallait un second service. Se faire servir, est-ce bien scout ? En ski, on devenait plus ardent, empruntant des pistes rouges ou le plateau de Salers pour voir le soleil rosir sur le Sancy. A table, il y eut des démonstrations de magie, pas toujours concluantes, puisqu'à 4 doigts, ils devaient lever le Père (100 kg) de sa place, sans succès. Le tantôt, plusieurs adultes et jeunes firent une balade à pied par le Buron. Le soir, dans les couloirs, il y eut projections sur la visite du Pape, et là-dessus discussion. Certains voudraient l'enfermer à

Rome, d'autres parlaient de soumission ou obéissance, soit mise en doute de l'autorité et infaillibilité. Le soir les petits Vannais en vacances, qui skiaient avec nous, se mélangeaient aux jeux et se proposaient pour servir avec l'accord des parents. L'exemple est contagieux.

Je repense au Pape qui nous interrogeait : «qu'as-tu fait de ton baptême» - et nous appliquions - «qu'as-tu fait de ta promesse ?». Le soir du vendredi après une grande sortie en ski derrière Mr Robert, on eut la surprise de voir amener, toutes lampes éteintes, un gâteau pour les 16 ans de Gabriel Balluet et la fête de Béatrice Clerc, et on fit devant la cheminée une courte veillée. Le samedi, dernier jour, profitons des skis, car à 16 H 00, il faut les rendre, mais tous commençaient à traîner les jambes. Le soir Poulain parlait camp de Pâques, le chef de groupe parlait route et le Père de conviction personnelle, pour vivre debout, scout ou chrétien au milieu du monde ou copains non scouts. Lama parla du manque de discipline (ou tenue ?).

Dans la nuit eut lieu en secret la cérémonie des totémisations :

- Lise Robert, Hermine serviable.
- Christine Lunel, Fauvette décontractée.
- Evelyne Pau - Otarie joviale.

Le dimanche, on quittait les lieux vers 8 H 00, Mathieu menant la dodoche. Avec Serge, ils passaient voir à Clermont le copain Guérineau à la gendarmerie, mais plus loin, ils durent s'arrêter pour ces messieurs. Vers 17 H 00, on arrivait à Poncé et les Fertois y trouvaient leurs chauffeurs. FIN, comme on dit dans les salles de cinéma. Les films ou diapos viendront après.

Et les Frigg ?

Dans le Carillon N° 8, XIVème année de parution, on revenait à l'inspiration de Woodcraft et des Journées Nationales S.U.F avec des suggestions pour garder vif à l'esprit l'idée et éveiller des plans de patrouille. On n'oubliait pas les jeux de mots comme Frigidèmes ou Frigolins et de la Frig-assez.

Le 28 février, il y avait la fête théâtrale à La Flèche. Les Renards donnaient «Topaze 81», les Lions «Le Poète», les Aigles «Le Fakir» mais les Loups (petits) donnèrent «Le Livre de la Jungle» ou «Mowgli».

A Vancé, musique et majorettes continuaient leurs répétitions et sorties et prévoient leur festival.

Les chefs du Réseau et La Ferté-Bernard, depuis le retour de neige, pensaient que la vie en troupe continue.

21-22 février 1981 - Sepmes

Poitiers, Laval, Tours, Le Mans avaient envoyé des chefs pour la rencontre région qui était plus d'ordre discussions de projets à mettre en commun ou échanger des pratiques. Il y a de tout, exemple siestes au camp, explorations en troupe (bande). Nous, on fit valoir que le vrai scoutisme ce n'est pas du Patro mais la patrouille autonome et encadrée. Lama préférait

des rencontres entre Sarthois qui permettraient plus de partager les camps... Les guides tiennent aux rallyes peut-être parce qu'en dehors de cela elles ne font pas beaucoup de camps. Mais ne soyons pas méchants.

On signale que Mgr Alix Bernard prend sa retraite. L'église des Sablons tient son nom de lui. Nous aurons Georges Gilson, nom du musicien belge, mais évêque auxiliaire à Paris de Mgr Lustiger. Au point de vue scoutisme, on verra à l'usage.

14-15 mars, scouts à Poncé

Julien Robert, CP des Guépards, nous accueillit au château, comme organisateur. Il avait d'anciens louveteaux à nous présenter. Les Renards aussi étaient au complet, mais de Bessé ni Lions ni Loups. Didier doit revoir la composition des patrouilles.

Le camp planté et après avoir bien mangé, on eut la veillée mais surtout du bavardage.

Lama demanda à la fin «une minute de silence» pour ramener le calme. Le Père rappela qu'en prière aussi il ne suffit pas de parler à Dieu, mais aussi de savoir créer le silence pour l'écouter.

Après la messe, et commissions en patrouille, les Guépards avaient encore faim, ils avaient comme devise «Primum bouffare». Il y eut aussi une façon originale de faire des frites, pas belge du tout. Catholique, je ne sais. Quand le feu prend dans la friteuse avec trop de Végetaline, à quel moment faut-il mettre les patates ?

14 H 00, un petit jeu avec deux azimuts, avec rencontre des deux groupes. Un se fit plumer, pas assez malin pour se camoufler ou se taire, pour faire une embuscade.

7-8 mars, sortie fertoise

Pour aller au Luart, les Chevreuils courageux prirent le vélo, les autres se firent voiturer. Chaque pat pourtant devait apprendre à vivre autonome. J.R. était chez les Gazelles, Héron et Yvon chez les Chamois, Murène avec les Chevreuils.

On dut faire une mini-camp pour s'entraîner en vue du camp de Pâques : faire cuisine chaude et bannir le sandwich et faire une veillée en patrouille, bravo. C'est le CP qui mène ses gars en les intéressant au projet.

Le dimanche matin, selon leur point faible, ils firent morse, secourisme ou topo, après un partage d'Évangile en absence d'aumônier. Le tantôt, moulage d'empreintes et sauts d'obstacles naturels mais au ruisseau certains firent du jumping en piqué. Une fois rassemblés avant de rentrer, les avis étaient une satisfaction générale, même si les Gazelles avaient eu un Murène trop coulant. Les CP ont encore besoin de soutien.

14-15 mars, La meute à Vancé

Six loups étaient arrivés avec Marie-Odile de La Ferté, mais dormirent au lit après la veillée sous le regard de saint-François. Le matin lavés, restaurés, en auto ils allaient à la messe de Poncé à 9 H 30, pour revenir avec ceux de Poncé qui étaient une vingtaine. De retour, avec du pissenlit, on fit de la salade, puis au feu des pommes de terre à la braise et saucisses grillées avec du pain, comme tout bon français. On faisait une battue aux renards qui piquaient les oeufs de poules. Les chasseurs apprendraient à vivre. Les oeufs étaient derrière (ça se devine) ainsi que les queues des renards. Donc prise de foulards, mais les renards rentraient et un seul avait pu sauver sa queue. Il y eut des Promesses avant de se séparer :

- Deux frères Pottier de Saint-Calais.
- Olivier et Sylvain Bellair de Pont-de-Braye et Barillé de Poncé.

16 mars, La Ferté réorganisée

Héron fut opéré et donc absent. Marie-Odile dut partir à Toulon et J.R. ou Poulain cherchait à décider Mr Foulon comme chef de groupe pour soulager son père, responsable UPAC. C'était fait. Nadine parlait des guides. Qui viendrait des anciennes pour louveteaux et peut-être des Jeannettes, et quelles filles pour faire de bonnes guides ? Quand on a des chefs, il faut des soldats, alias des cadres et des jeunes.

Guides, week-end à la ferme

Ceci remplaça un camp de Pâques traditionnel ; elles étaient invitées chez une fille qui fit le camp de neige. Carole Blanchard de Couture, non ?

Le Samedi 4 avril, dès le matin, on était à la Berceaudière. Les filles visitèrent la cave de la bonne fermière près de la Marsellière. Elles burent du bon cidre et eurent des oeufs. Nos cinq guides firent à manger puis montèrent un autel. Elles firent une promenade à dos d'âne et déchargeaient une charrette de betteraves. Le Père, après la messe, dut aussi voir la fermière qui gâtait tout le monde. Pour rendre service, les filles se mirent encore à chercher les oeufs des poules qui pondent partout. Le bois ne manquait pas et après les courses le lendemain à Beaumont-sur-Dême, on mangea mais il y eut encore la dame, ce coup-ci avec un gâteau. On descendit aussi du foin pour la litière des vaches. On serait devenu de vraies fermières si le moment n'était pas venu de démonter les tentes et boucher les fossés de la tente et trous de feu. On allait une dernière fois chercher les oeufs de ces poules et bien sûr manger un dernier bout de gâteau. C'est à se demander qui fut le plus gâté ? Elle devait être heureuse la mémé d'avoir du monde, car elle était vraiment seule.

Camp de Pâques, scouts

Fertois ou du Réseau, chaque patrouille serait isolée aux alentours de la Croix-de-Cirin, route de Montreuil et Saint-Calais/Le Grand-Lucé, les premiers vers la maison de Françoise Letertre, et ceux du Réseau aussi, mais dans des bois différents, indiqués par Françoise Letertre, Madame André.

Chamois

- Matthieu Thierry
- Hervé Gandon
- Didier Pinçonnet
- Th. Garnier
- Phil. Ciboire

Gazelles

- J.M. Blatry
- Jacques Pasde
- Eric Garnier
- Laurent Decog

Chevreuils

- Marchal
- Foulon
- Esvelin
- Yvet

Dans le nord de Montreuil, il y eut Guépards et Gazelles au Grand Bois. Sur la route de Courdemanche à la «Fermière», on trouvait Chevreuils et Lions. Lama était chef de camp. Les Fertois, habitués à leur peloton de chefs, une fois seuls, allaient-ils si bien se défendre que ceux du Réseau ? Les Chamois avec beaucoup de novices méritaient un coup de main. Oui.

Réseau

Renards

- Fran. Chereau
- José Souvigné
- Ol. Chereau
- Hervé Heck
- Jean-Luc Le Gall

Guépards

- Robert Julien
- Foulon
- Esvelin
- Yvet

Lions

- Rocheron
- Bobet
- Illan

Le vendredi, troisième jour, et bien installés, Lama obligea chaque pat à quitter son coin et d'aller dans un autre, en tournant pour apprendre à respecter le bien d'autrui.

Les Gazelles avaient du mal à céder leur coin. Une pat était allée nettoyer la chapelle de la Maison du Pain.

Les gars manquaient d'enthousiasme et il fallait un jeu. Le Père visitait les patrouilles à tour de rôle pour discuter surtout. Mais le samedi à 14 H 00, tous avaient rendez-vous au dolmen ou pierre pointue. Non pas tous, car pour le jeu ici venaient les Gaulois, 4 patrouilles, avec chef Lamafix. Ils avaient des boucliers, des vies et leur totem, un Sanglier, gniouf-gniouf. Les autres avaient leur camp romain avec une plate-forme entre 4 arbres, et là-haut, des réserves de farine et de l'eau. Les pieds étaient entourés de filets de ronces et partout des trous-pièges. Eux défendraient l'aigle. Pascal le Gaulois avait pris la potion magique et à 15 H 00 attaqua, mais vous voyez le tableau, il était devenu blanc et trempé. Les Romains risquaient une sortie pour plumer les vies d'Obélix et compagnie. L'abbé filmait tout ça mais un orage éclata et il y eut trêve. Dès une éclaircie, le padre dirait la messe. Les chefs de La Ferté étaient arrivés en masse car la finale sera un grand rassemblement avec Promesses. Tous les coins étaient démontés et le matériel au bord de la route pour les chauffeurs. Les couleurs levées, on eut le rituel de la Promesse, tous en unif impeccables :

- Renard, J.L. Boulay
- Guépards, Thierry Gommé
- Chamois, Th. Garnier et Thierry Mathieu
- Gazelles, Jean-Marc Esvelin
- Chevreuils, Fabrice Yvé.

Le soleil brillait mais les chemins étaient trempés, le camp se termina bien mais les avis furent divisés sur le système, les uns bien sûr préféraient la troupe, les nôtres, le Réseau avec des patrouilles plus autonomes, plus responsables.

25 avril, saint-Georges, Gala

Les scouts avaient monté leur tente malgré la pluie et les guides coucheraient dans des lits au presbytère. On jouerait salle Upasc, à côté du presbytère, sans oublier l'ouverture en musique depuis leur tribune, au dos du public, car la scène était prête pour les louveteaux, divisée en deux, dont à gauche surélevée pour le dortoir des petits nains car ils jouaient Blanche-Neige. Akéla et Bagheera côté costumes et masques en firent un chef-d'oeuvre et les petits, comme Blanche-Neige, le Prince Charmant ou la sorcière furent bien dépeints, mais n'oublions pas les animaux de la forêt. On ne peut faire mieux que de vous copier le programme pour voir jusqu'aux chefs en action avec «le Père la Tisane».

BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS d'après Walt Disney par les Louveteaux Distribution

En forêt, lecteur...	Blanche-Neige Soldat	Nadia Gommé Eric Leroux
Orage, fantômes...	Monstre Chauve-souris	J.C. Desnoyers Patrick Desnoyers
Après-orage,	Tortue Biche Raton-laveur Lapins Ecureuil	David Allée Laurent Menant Frédéric Pottier Damien Boutard, Samuel Pottier Benoît Vallée, Denis Robert Benoît Vallée
Maison des Sept Nains,	Joyeux Grincheux Dormeur Timide Atchoum Simplet	Prof Cyril Barrier Hervé Boutard Eric Rouziou Olivier Bellair Bruno Rouziou Sylvain Bellait
Mort...	La sorcière	Joël Balluet Nicolas Vallée
Revie...	Le Prince Charmant...	

Montage et mise en scène par Mmes Robert et Balluet.

- Entracte - Buvette, bonbons - Changement de décors -

LES TROIS MESSES BASSES
par les Guides d'après Alphonse Daudet

Don Balagure (curé)	Céline Robert
Enfants de chœur	
Couriga	Béatrice Clerc
Courigou	Geneviève Mascia
Le marquis	Nathalie Veillée
La marquise	Christine Lunel
Les enfants	
France	Carole Hémon
Marie	Nadine Loyau

- Intermèdes pour les scouts et guides -

Exemple :

- Deux écoliers, par Lions de Bessé.
- Partie de cartes, sketch - Renards de Marçon, La Chartre-sur-le Loir
- Danse espagnole par les guides.
- Colle au Pinceau (chant mimé) des Guépards de Poncé-sur-le-Loir.
- Et peut-être des improvisations par les Fertois de la troupe du Saint-Sang.

TROISIEME PARTIE - THEATRE PAR LA MAITRISE
«Le Père la Tisane» un acte de P. de Marchenelles

Distribution :

Père la tisane (guérisseur, herboriste)	Jacques Letertre
Mr Zef Deraspoelden, Maire-Médecin	Matthieu Robert
Nestor Roublard, Inspecteur de Police	Bernard Bailleul
Alphonsine (barmaid)	Lise Robert
Antoinette, Secrétaire de Mairie	Christine Lunel
Barnabé, Valet de Chambre du Maire	François Guillard

Le spectacle fini vient une surprise, avec cadeaux, dessert et bouteilles pour les 25 ans de Lama, le Chef, alias Jacques Letertre. Ceux qui venaient pour la première fois accompagnant de jeunes scouts, jeannettes ou anciens aimaient cette ambiance des scouts : une grande famille.

Si certains étaient couchés à 2 H 00 du matin, le réveil était à 7 H 30 avec le tralala habituel. En plus, on démontait les tentes, bien sèches, et salle Upasc, on répétait les chants, juste avant la messe où 4 cercles de chaises entouraient l'autel, Jésus au milieu des siens. Un buffet froid suivit, préparé par des bénévoles.

Rallye

Scouts et guides allaient se poster car c'est les adultes qui partiraient en piste. Il fallait contrôler si les scouts ou guides étaient à la bonne place, donc savaient lire la carte. Le 10ème poste était introuvable. Les marcheurs avaient des noms : Antilopes, Chamois, Coqs, Kangourous, Canards, cris de Pat adaptés... un mélange de tous âges et les nouvelles jeannettes et guides (de La Ferté) furent heureuses.

Le premier était à la Cave, puis à la Borde, la Croix de fer, la Bassacherie, avant la Bessière vers la Louptière, la Cave à G. Huger, l'antenne du Joug, la Cave à Guellier, traversée du Charmançon par l'atelier de Mallet, et retour à la salle, avec à chaque poste des jeux ou questions.

Tous en redemandant pour l'année prochaine.

13 mai à Vancé, guides

Ce fut une surprise pour le Père quand on débarquait 8 guides, toutes fraîches moulues de La Ferté. Nadine avait tenu promesse et les quatre venues au gala s'étaient doublées. Le rendez-vous avec celles de Ponce fut une heureuse initiative et l'abbé avait une tente en réserve pour qu'elles puissent camper, faire cuisine au bois et une veillée bien sûr.

Parties en auto pour la messe à 9 H 30, qu'elles animaient. Le tantôt après vaisselle et démontage, elles pouvaient encore jouer avant de rentrer.

16-17 mai, La Ferté-Bernard B.A.

Le 16, les scouts allaient aider le VSF pour tenir les stands de ravitaillement des coureurs, d'autres étaient à la Croix-Rouge ou au dépannage. Mr Gohier remercia les jeunes et la Gendarmerie, en passant, fit un clin d'oeil.

Le lendemain, Mr Cormier avait demandé aux scouts pour la journée des handicapés, leur soutien. Dès 9 H 00, Mr Foulon, chef de groupe se présentait au Cosec avec les jeunes. Il y eut des jeux et il fallait ramasser les balles, préparer les haltères mais aussi être aux cuisines, vendre des programmes et tenir la buvette. Nos aînés furent remerciés mais au vin d'honneur final, ils constatent qu'il y a toujours plus de monde pour boire que pour travailler. C'est pour cela qu'il y a les scouts « toujours prêts ». Le 31 mai, c'était au concours FSCF qu'ils jouaient les estafettes par exemple.

6-7 juin, tous en radeaux à LFB

Congé de Pentecôte, dernière rencontre avant le grand camp. Le samedi soir au bord de l'Huisne, les Vancéens étaient arrivés les premiers, en avance bien sûr. Le départ est à Theillé-sur-Huisne. Les Gazelles avaient un radeau qui eut du mal à tenir jusqu'à Avezé, première étape où l'on montait les tentes et assurait le ravitaillement. Cette flottille naviguait pépère et fut escortée par les chefs Thierry Héron, Poulain en bateau amiral. Le ravitaillement par J.R. et Yvon et leurs femmes.

Le dimanche après le kawa, en auto on amena tout ce monde à l'église de Saint-Antoine où le Père Bouchevreau fut heureux de voir tant de jeunes paroissiens : Lions, Guépards, Renards, Chevreuils et Chamois. Revenus à Avezé, le coin rangé et l'estomac garni, on fit la deuxième étape jusqu'aux Calots à La Ferté. Pour le camp FRIGG, certains devront revoir la construction de leur embarcation. A bientôt les gars.

La saint-Jean, Loups à Poncé

Mmes Robert, Balluet, Boutard avaient une vingtaine de gamins. Depuis mal, ils vivaient en troglodytes avec des bougies dans une grotte dédiée à la Vierge, les Loups bruns jouaient les Mammouths et leur chant était l'Homme de Cro-magnon. Ils avaient fait des fresques. On fit aussi une course aux Dinosaures. On trouva les Gris chantant «quand le feu n'existait pas». Esaü aussi est connu. Le soir en salle, le Père passait les films des galas 80-81 pour faire voir saint-François et Blanche-Neige qu'ils avaient joués avec maestria. Il y aura à Tuffé un camp gaulois, mais chut... Ils étaient déguisés avec barbes, cheveux hirsutes, mais les pantalons n'étaient pas d'époque.

Les scouts mangent les petits loups et ceux de Poncé venaient quérir les quatre qui allaient passer aux Guépards. Un peu de regrets à la meute et une larme, mais d'autre part la joie de faire un premier grand camp scout cet été.

Camp d'été 1981

Pour une fois, il y a un numéro 14 à l'édition du «Carillon», bulletin de l'année et c'est les chefs et cheftaines qui les 1er-3 mai avaient cherché le camp ou les deux emplacements. Lise, Christine et la fille Denis de LFB d'une cité, Mathieu, Lama, Caudron et Thierry pour les scouts. Il y a 250 km de voyage en car mais on trouvera un grand lac de Saint-Pardoux, après Limoges, route de Le Blanc-Bellac, tournant à droite par Nantiat. Les scouts et guides seraient à 5 km les uns des autres du 7 au 28 Juillet et la coopérative ou syndicat mixte de la Couze-le-Vincou amènerait en tracteur du bois coupé.

Camp scout avec Lama, Fr. Guiard et Mathieu Patrouilles du Réseau Bipi

8 Guépards

- Juju Robert
- Al. Gervaise
- V. Jomelli
- Th. Gommé
- Aug. Bollot
- Noël Gommé
- J.C. Desnoyers
- Nicolas Vallée

4 Lions (Bessé)

- Alain Rocheron
- José Souvigné (L. CH)
- Vincent Guiet
- Jov. Véry
- L. Grosbois

8 Renards

- Fr. Chereau
- Olivier Chereau
- J.L. Boulay
- Hervé Heck
- Thierry Le Gall
- Sylv. Le Gall
- Fr. Thomas
- Ch. Thomas

Équipes de la 1^o La Ferté-Bernard

5 Gazelles

- J.M. Blatry
- Pascal Née
- Eric Garnier
- F. Gauthier
- Laur. Lecoge

5 Chevreuils

- V. Marchal
- Ol. Foulon
- Th. Jacques
- J. Marc....
- Denis Coutard

6 Chamois

- Fr. Gauthier
- Hervé Gandon
- Phuo Ciboire
- Ch. Pinçonnet
- Th. Garnier
- J. C. Jamet

A peine arrivés et les tentes montées avec un bel autel, travail de maîtrise, l'abbé célébra l'ouverture du camp pour scouts et guides pour que le soleil et l'amitié éclairent notre séjour. On craignait que l'opération FRIGG tombe dans le lac car, à part quelques perches, on n'eut que des croûtes mais les futés avaient vu du bois mort, debout comme la Tour de Pise.

Comme le Père au Lard en Belgique avait inventé les voitures chapelles pour l'église de l'est en 45-46, notre aumônier avait son G7 aménagé par les André et Letertre en wagon d'aumônerie proche du camp. Il avait vendu la remorque qui servit à transporter les grands shakos à plumes des majos, qui ne les portaient plus. Bleu clair pour ne pas mélanger avec la police et une bande blanche. Il manquait les traits rouges-blancs de l'équipement, mais tant pis, il était visible.

Les scouts rêvaient déjà d'un spectacle final, soit débarquement des Vikings en Normandie ou Christophe Colomb en Amérique. Attendons voir.

Pour parler d'esprit d'union, comme à la Pentecôte, on rappela que pour la Tour de Babel c'était la déconfiture totale. Avant de construire, il faut calculer.

Dès le jeudi à la toilette, on plongeait au lac et Lama, intendant devait penser à l'essence mais aussi au matériel cartographique. Le mât sera levé avec un P.H. en cordes et certaines tentes sont sur pilotis, et en radeaux ils viennent comme des illens au Casino (épicerie). Le soir une partie de soule après le boulot remplace une veillée.

La nuit l'orage a grondé et l'eau a mouillé le bois sec. Ce vendredi n'était pas un treize mais le kawa eut du retard. Le ravitos se fait à Limoges dans une voiture avec Mathieu Robert et Françoise Letertre. Les programmes se recourent entre scouts et guides.

Je trouve la suite du rapport dans «Potins du Lavoir» N° 1. Le dimanche 12, c'était le vernissage et les pats se touchaient : Renards 320/500, 2^o Lions 300, puis Chevreuils 290, Guépards 250, Gazelles 240 et Chamois 200. Les derniers sont plus jeunes donc ont bien du mérite.

Le lundi 13, on fit une explo autour du lac et bien des rues y aboutissent car les routes furent inondées à sa formation. Deux pats ont de bons croquis, les autres n'ont pas l'habitude, c'est minable.

Le mardi 14, il y eut une course de radeaux, joutes, training, Water-polo et bien des plongeurs involontaires. Quatre jours de raid en patrouille pour visiter et faire un rapport. Renards, Lions et Gazelles étaient passables. Il y a pas mal d'églises fortifiées : Chateauponsac, Rançon, Saint-Junien, Neull, Saint-Léonard-de-Noblat, et châteaux, monastère à l'Artige et mines d'uranium., rellquatre à Ambazac, abbaye à Grammont, sommet de Saint-Sylvestre pour vues panoramiques, etc...

Pendant l'absence des gars, les guides vinrent à l'école chez les chefs scouts et profitèrent des radeaux.

Le dimanche 19, il y eut concours de cuisine et vu la visite des parents, les mamans firent le jury des cordons bleus. Les Renards battaient les Guépards et les autres pensaient surtout à s'empiffrer. Mais le lendemain, ils partirent en opération survie. Ils avaient des réserves. Le lundi opération nature avec bivouac et enquêtes. Certains ont mouillé, pas les meilleurs, et les connaissances Nature des Guépards, Lions et Gazelles laissèrent la maîtrise baba.

Le mardi 21, Héron avec V. Marchal et Denis Th. montèrent le plongeur tandis que les autres passaient le morse. Nadine était imbattable. Il y eut aussi du secourisme et le soir un jeu d'approche, plus calme, ramenait à la prière aussi bien qu'une veillée.

Le lendemain, montage d'obstacles pour le parcours mais aussi traversée du lac avec départ plongé. Véry fit un plat mais Poulain était efficace quant aux soins. Lions, Guépards et Chamois firent les meilleurs scores en athlétisme. Vers 18 H 00, trois solitaires partirent à la boussole - 1ère classe. François Chereau, Vincent Marchal et Guifet mais les épines les firent rebrousser chemin. Tous ne font pas comme Gribouille du pays perdu.

Le jeudi 23, il y eut du malheur, kawa renversé, poêle à poignée tournante et ils furent remplacés par les copains partageurs. Certains le tantôt partirent peindre des GR balisés. Certains bénévoles, au lieu de peindre sur les arbres, revenaient presque en véritables peaux-rouges.

Les novices passèrent des épreuves chez Lama ou le Père en l'absence des CP-SP. Après la Cour d'Honneur, il y eut une veillée mais les sketches ou mimes n'avaient aucun rapport, et pour y réfléchir mieux, les candidats restaient près du feu après la bénédiction du soir.

Le vendredi 24, le Père fit la messe face à l'étang et on pouvait penser à Jésus au bord du lac de Génésareth. Aux Promesses, nous citons :

- Guépards, Noël Gommé
- Marçon, Thierry Le Gall
- Ch. Thomas aussi Renard
- Chevreuils, Didier Pinçonnet
- Chamois, Phil. Ciboire.
- Denis Catherine, guide LFB (ratons-laveurs).

Le soir, il y eut un feu de camp avec les Scouts d'Europe qu'on avait invités. C'était maigre mais les feux de Bengale sur le lac firent une finale pas ordinaire.

Le samedi 25, on allait à la messe de Saint-Pardoux avec les Scouts d'Europe pour animer la confirmation, mais après la cérémonie, c'était plutôt du rock, qui n'emballait pas nos jeunes. Le dimanche 26, concours de cuisine et le soir grand jeu. Le camp n'était pas mauvais et en tête pour la générale, il y eut Lions, Renards, Guépards...

Seconde classe : Vincent Guiet

Première classe : Alain Rocheron de Bessé et François Chéreau de Marçon.

On ne peut citer tous les badges mais les Lions de Bessé eurent la flamme et comme équipes fanions nommons :

- Renards, pionniers, cuisine, topo.
- Lions, sport et animation.
- Guépards, nature.
- Chevreuils, morse (grâce à Marchal).

Encore un mot sur le grand jeu monté par Héron, avec comme thème : planter le drapeau français au Canada. Soit un cercle de diamètre ? Les indiens autour du cercle, avec prise à vue de numéros au front, ne laissèrent passer personne, d'autant plus que les autres s'étaient plumés entre eux avant, au lieu d'unir leurs efforts. L'union fait la force.

Été 81, les guides à Saint-Pardoux

Les guides ont une Mouette, Françoise Letertre, qui part à l'intendance avec Marcassin (Mat. Robert). Hermine va voir le propriétaire et Otarie aide les filles à décharger et à monter les tentes. On visite les bords du lac, on joue dans le bois et on se prépare après quelques chants pour la messe chez les gars. On prépare les dodos. Les filles partent, selon des messages, découvrir l'Amérique, s'habillent de toques à la Davy Crocket et au lac, pensent à Buffalo Bill et au camp au Michigan-Cascades, soit dit des douches. Pour s'installer, on avait de l'imagination mais le bois est limité. On joue aussi et à la veillée on chante comme les crapauds à côté «La lune sereine inonde la plaine».

Les deux équipes ont encore une journée pour parfaire leur coin, mais le soir on entend un S.O.S. d'une fille manquante, on la détache sans attraper les bandits. Le soir, il y a des poulettes (aux mains) mais on mange et le Père passe partager la veillée où on gratte (la guitare). Qu'avons-nous comme filles ?

Maitrise

- Lise Robert, Hermine serviable.
- Françoise-Andrée Letertre, Mouette entêtée.
- Catherine Denis.
- Véronique Pau, Otarie joviale.
- Nadine Guédet-Bazoge, Jaquard... et comme guides ?

Castors travailleurs

- Béatrice Clerc
- Isabelle Potdevin
- Carole Blanchard
- Virginie Roguez
- Corinne Lecoge

Loutrés actives

- Céline Robert
- Carole Hémou
- Karine Jubeault
- Valérie Poirrier
- Sylvain André ?

Avec toutes mes excuses, mais je n'ai pas retrouvé la suite du rapport, hélas.

Camp louveteaux, Terney - Eté 81

On n'était pas en pays gallo-romain mais chez les Templiers du temps des pèlerinages de Saint-Jacques-de-Compostelle, au nord des Hermites, avec ou sans hache. A Troo, il y avait une maladrerie pour soigner les pèlerins malades et à Montoire, près des ruines du château, de même. Philippe le Bel, contraire de Saint-Louis fut un pirate qui faisait tuer les Templiers (moines chevaliers) pour voler les richesses.

En 1300, ils étaient 33 à partir de Bruges en Belgique et le 19 avril 26, une centaine partant de Courtrai.

Maîtrise, Akéla? Chantal Robert, aides de camp : Françoise Letertre (hygiène), Catherine Denis (jeux), intendance et cuisine Mme Balluet et ses filles guides, Mme Boutard et Céline Robert.

Le dimanche 30 août, arrivée. Les premiers arrivés étaient les petits Galpin, et c'est autour du carrefour en forêt que les tentes furent montées rapidement, sauf une qui manquait de piquets (des scouts).

Composition des sizaines, au Réseau

Loups gris

+ Céline

David Galpin

Hervé Boutard
Cyril Barrier
Samuel Pottier
Bertrand Rousiou
Olivier Bellair

Loups bruns

+ Nathalie

Laurent Menant

Benoît Vallée
Damien Boutard
Sylvie André
Bruno Rousiou
Joël Balluet

Loups roux

+ Gabrielle

Eric Galpin

David Vallée
Thomas Galpin
Frédéric Pottier
Olivier Bougard (Bessé)
Patrick Desnoyers

Pour la 1^e La Ferté-BernardLoups bleus

+ Catherine

Cédric Roguez

Loups blancs

+ Brigitte Bouquet

Sophie Gandon

Pascal Cadieu
Stéphane Cadieu
Christophe Poirrier
Ludovic Poirrier
Stéphane Legré
Virgile Comte
Arnaud Guédet

Lucile Roguez
Guénoëlle Maupoussin
Carole Galpin (Vancé)
Sabine André (Poncé)

Ajoutez à cela, le Père Antoine.

Le jour, il fallait un jeu où il était question de Loups qui furent nombreux (voir nos noms de lieudits) qui attaquaient les pèlerins. Lire aussi «Le Pèlerinage des Enfants» (ou film). A la veillée, il y avait dans ce style aussi «Le Moine et la Mouche» ou l'histoire «Comme mon père en 70» pour menacer le gars d'écurie à l'auberge. Face aux brigands, il y eut «Le bon Samaritain», etc. Le lundi matin, on finit les installations de commodité et le tantôt on cherchait la coquille de saint-Jacques et le vrai bâton du pèlerin. Il y eut un jeu pour ramasser et soigner les blessés, en bons secouristes. La ronde autour du feu, on chantait «Chevaliers de la Table Ronde», on apprit des chants avec gestes (Jean Robic sur son vélo - Il était un petit avocat - Mon chapeau a 4 bosses) et mimait des choses à deviner. Sans paroles, on pourra, bien mimées, faire des scènes en ombres chinoises. Le mardi, on préparait des obstacles pour l'athlétisme, mais on fit aussi saut à la perche par-dessus le ruisseau, corde lisse, pour échapper et lancement pour effrayer les loups, puis des joutes sur une arène décorée d'écussons et oriflammes... de vrais pages ou chevaliers en herbe.

La préparation du feu de camp avec sketches fut dérangée par des visites de parents et Cédric était perdu ainsi que les costumes, mais l'abbé intervint au bon moment. Ce fut un beau spectacle.

1° Les blancs et les loups gris mimaient saint-Bernard provoquant les barons à faire la croisade, ils s'entraînaient et, malgré le casque, embrassaient femmes et enfants qui priaient.

2° Le combat de coqs accroupis fit penser aux luttes des comtes de Vancay et de Ternay. Puis en chantant on invoquait «saint-Hubert», patron des grandes chasses et avec le petit roi de 12 ans, saint-Louis, marié à 19 ans, il y eut la noce et les jeux au repas : fakirs avec feu, flûte et serpent, ou ours dressés. Les loups bruns avaient un ours, à poil. Il avait perdu sa pelisse. Tant pis.

3° Saint-Louis sous le chêne devait juger le meurtre d'une bique que se disputaient deux femmes qui étaient bien bavardes. Mais le coupable s'avoua, ce qui fut bien, dit le roi.

4° La croisade de saint-Louis fut, pour les loups, une bataille en règle entre Sarrasins et croisés, avec saint-Louis qui se penchait sur les malades, mais fut fait prisonnier. Il y eut des fous rires à certaines paroles, comme le gars qui se lève et dit «je ne devais pas mourir» ou l'autre «je suis mort, mais mon épée n'est pas cassée». C'est beau. Les gars inventent les paroles, dans le feu de l'action après les histoires qu'on avait racontées.

5° Pour les morts, comme avec des cors, on chantait «Chevaliers, saluons nos couleurs».

6° Le clou fut en ombres chinoises. Les loups bleus mimèrent la construction de lazarets (maladreries) et cathédrales, tous les métiers, bâtisseurs, charpentiers, couvreurs, jusqu'à la fin où l'on mit une croix et un coq au clocher, en carton découpé.

7° Comme une prière, le silence fut amené par la procession de moines et chevaliers ramenant des reliques de Terre Sainte, en chantant des cantiques.

Oubliez les petits défauts, car ce fut pour eux formidable !

Notons en passant que le Père dans ses bulletins avait écrit pour les scouts des mises en scène comme Blanche-Neige ou Mowgli, Jeanne d'Arc, saint-Louis ou les Vendéens, mais qui ne furent jamais jouées. Ce fut peut-être dommage.

La reine de la soirée remit les primes pour les tournois dans l'ordre : les roux, les gris, les blancs, les bleus, les bruns.

Le mercredi on sortait du rêve et à travers bois on partit en piste avec des flèches et messages morse, vers Montoire, pique-nique dans le sac à dos. Aux ruines du château, on vit des jeunes faire des fouilles (pour Le Bel ?), mais les trésors des Templiers n'y étaient plus. On le cherchait, nous les coeurs purs, mais dans un coupe-gorge on fut disséminés. Les plus courageux rentrent à pied, mais le soir on n'en peut plus. Eric Galpin nous raconte dans un bulletin les quatre scènes jouées, d'après des histoires des moeurs d'époque, avec voleurs, rois, mauvais barons et corrections, mais je dois raccourcir.

Le jeudi, on pensait aux saintes reliques. On partait à la chapelle du château où passaient les Templiers et on fit une eucharistie autour d'une table, mais dit un garçon, c'était triste car Jésus allait mourir. Puis à midi, tous en rond, ce fut une fiesta digne du Moyen-Age. On annonce les plats apportés avec cérémonie et entre deux on chante. Certains baillent de fatigue, mais le démontage va les réveiller et tout sera propre avant la finale.

Un camp avec six sizaines, ce fut épatant avec des cheftaines gentilles et dévouées. Les gars sont naturels et en jouant se livrent, mais ils sont encore une pâte molle, facile à travailler.

SAISON 1981-1982

La Ferté-Bernard va starter avec un effectif de 29 scouts, 10 guides, 18 louveteaux. Formidable et le local qui est monté par la mairie, approche de sa finition. Une aubaine.

Au Réseau B.P., le 25 septembre, les parents de Bessé se sont réunis au local scout provisoire rue Emile Zola. Les 26-27, Lama y réunit aussi les CP-SP pour ensemble monter un programme. Les 3-4 octobre, maîtrise et haute patrouille avaient un rendez-vous de réflexion spirituelle aux abords de la forêt

de Bercé avec le Père Thevenon, ermite, ancien aumônier de jeunes et prof en région parisienne. Mgr Gilson a débuté ses visites pastorales par le secteur de Saint-Calais et a visité Vancé où l'abbé Antoine bien sûr a parlé scoutisme.

Le scoutisme eut une part du Prix Nobel de la Paix cette année pour son oeuvre mondiale pour l'éducation de la jeunesse.

Véronique Pau de la Flèche dit avoir une douzaine de filles pour monter une compagnie. Les louveteaux tournent bien et on pense créer une Route (clan routier).

Les Scouts de France ont fêté à Jambville leur 60 ans et le commissaire est Mr Briard. Bernard Mantiennne reste en contact avec eux et a vu aussi Mgr Quelle, évêque de Moulins, responsable national pour le clergé du scoutisme en France. Aux Scouts Unitaires de France, l'aumônier national est le Père Ancel et le commissaire national, Gérauld Renault.

19 octobre 1981 - Fertois

Le groupe se rassemble à Marolles-les-Braults, avec 9 louveteaux, 7 jeannettes (filles 8-11 ans), 8 guides et 4 cheftaines (le sexe féminin). Nadine et Sophie s'occupent de la meute (gars et filles) et pour les guides il y a Isabelle et Catherine. Il y a une sizaine de loups bruns, l'autre de blancs et les jeannettes. Les loups partis avec des sacs en plastique s'initient à la nature et ramassent feuilles, fleurs et champignons, tandis que les guides essaient de faire du feu, mais le bois est humide. On étudie les cartes UTM. Pour le repas de midi, chaque équipe en prépare une partie et on mange en cercle. Dans le pré voisin, les moutons ont pris la poudre d'escampette, mais pas moyen de les rattraper. Les scouts, campés plus loin, réussiront en vrais cow-boys. Pour la vaisselle, ce sont les loups qui la firent. Ensuite ils jouaient au grand jeu de l'oie. Les guides en novices se perdirent dans leur piste à la carte, mais rentrèrent à temps, pour le départ des voitures.

Chez les S.U.F, invitant la jeunesse le vendredi à une minute de méditation, on édita un petit manuel.

Lancement en Réseau - saison 81-82

Les loups firent une réunion au château de Poncé. Les scouts avec Lama allaient apprendre à abattre du bois au presbytère et faire des fagots avec une bique. Il y avait encore une cabane ou bûcher où ils furent rangés, ainsi que le coin nettoyé. Cela protégeait le mur et la toiture de l'arrière-presbytère.

Les guides eurent une rencontre aussi avec visite de Véronique Pau.

La danse des canards partout fait fureur, mais j'espère bien pas dans la fanfare !

Les Fertois encore au rapport

Les 7 et 14 novembre, ils ont ramassé des pommes chez M. Landais et

au centre aéré municipal, au profit de l'achat de nouveaux matériels. Les guides en profiteront pour avoir une tente.

Les 21-22 octobre, les scouts étaient à la Buissonnière à Saint-Aubindes-Coudrais, 8 absents, pas tous excusés, mais 16 vrais et 6 en maîtrise. Tous étaient venus à pied sous forme de jeu de piste avec messages en morse, puis montaient la tente dans le bois. Mais un phare lançait des signaux «Chevaliers, cherchez le Graal, 3422-320 (Quadrillage Lambert sur la carte bien sûr). Attention à la fée Morgane et ses sbires». Un jeu de nuit était lancé. Les Lynx ont peu de flair, mais les Gazelles, sautant épines et fossés, le trouvèrent et pour l'amener évitèrent les embuscades, prenant un détour. Un vin chaud et la chansonnette acclamaient les victorieux.

Le lendemain matin, Héron avec CP-SP fit une lecture à méditer, tandis que Poulain fit le dérouillage des autres. Yvon, sautant une haie, chuta et le secours fut organisé, mais Poulain et Ecureuil le firent voir au toubib. Le tantôt, on fit du secourisme d'entraînement pour aller sur plan chercher des rescapés, attelles, brancards. C'est sérieux, ça n'arrive pas qu'aux autres.

Les guides du Réseau BIP

Une soirée à 18 filles, au local scout, fut de courte durée, mais le 21 novembre, en vélo, Christine Lunel, Béa Clerc et Carole Blanchard arrivaient à Poncé. Lise et Céline Robert, R. Nelly, Carole Hémon et Céline Sevault s'y ajoutaient et prirent à Pont-de-Braye Geneviève et Virginie. Puis par Troo, Artins, Villedieu, elles arrivèrent à la ferme de Mr Guils. Un petit car les prit pour venir voir à Vancé le théâtre de la sainte-Cécile, puis retourner coucher dans la paille. Puis messe à Villedieu-le-Château. Après le repas de midi, elles continuaient leur randonnée cycliste par la Chartre, Ruillé, Poncé, 45 en tout.

Renards rusés

Un petit mot de Le Gall qui raconte qu'ils ont fait le ménage au local et fabriqué une nouvelle table pendant le week-end. Une patrouille au complet, en grand uniforme à la messe, revint profiter du local, plus confortable. C'est cela le Réseau.

Loups et jeannettes LFB

Le 21 novembre 1981, JR rassembla la meute que voici.

Loups gris

Comte Virgile
Cadiou Pascal
Cadiou Stéphane
Guédet Arnaud
Lavie Emmanuel
Bézar Cyril

Loups bruns

Roguez Cédric
Bezault Arnaud
Legré Stéphane
Lavie Laurent
Riffey Franck
Honoré Vincent

Louvettes

Bezault Sophie
Roguez Lucile
Maupoussin Nanou
Thérésien Laurence
Chevalier Céline
Bercy Linda
Joller Léna

On note que nos chefs ont déjà des enfants de 8 ans et plus. Isabelle

Potdevin, malade, et Sophie Gandon, excusée, il reste deux cheftaines, Catherine Denis et JR comme patron.

Les guides emmenées en voiture ont deux absentes : Née Véronique et Corinne Lecoge, mais sont là :

- Gauthier Katia
- Roguez Virginie
- Foulon Emmanuelle
- Riffey Pascale
- Choquet Valérie
- Lascombe Laura

Comme ancien de La Ferté (13 ans vicaire), on se rend compte de nouveaux arrivés étant donné que la population est passée de 7000 à plus de 9000.

Les loups vont à pied à la Buissonnière, comme les scouts, mais escortés et arrivent presque ensemble, malgré les obstacles : poutre, saut en hauteur, etc. en cours de route. Les guides arrivées en auto font la popote pour toute la famille, mais chaque loup lave sa vaisselle à l'eau chaude.

Les loups après font un jeu d'approche autour de la grange avec prise à vue (KIM) aux couleurs de flots de jeu. Le vainqueur, Laurent Lavie, aura passé par les broussailles. A leur tour, les guides feraient de la marche à pied, mais à la carte avec champs et ruisseaux à traverser et messages à trouver. Pas de taureaux heureusement !

Et les scouts

Les 12-13 décembre, 5 Castors, 5 Gazelles, 4 Lynx et 2 malheureux Chamois, aussi à pied, allaient à Saint-Aubin-des-Coudrais. Mais ce fut un sale temps et les chefs préparaient grange et écurie avec paille fraîche pour la nuit, dehors un grand feu flambait pour accueillir les scouts et guides, transis. La soupe chaude était la bienvenue. Le dimanche matin, les scouts firent du sport et la popote, mais à 13 H 00, Sophie avec les loups n'était pas rentrée. Le foot réchauffa tout le monde, mais bien nourris et le coin prêté par Madame Honoré nettoyé, on repartit à pied et la neige se mit à tomber. Bravo.

3 jours à Poncé avec les scouts

On pouvait se demander s'ils vivaient encore. Les loups à la salle de l'ancienne poterie firent un arbre de Noël et veillée de sketches et jeux.

Les scouts, le samedi autour de Lama, sauf les Lions, étaient au local des Guépards, ancienne classe du haut bourg et les Castors de La Chartre se remplumaient.

Le dimanche après kawa et messe à 9 H 30, ils avaient comme projet La Chapelle Saint-Michel au coteau, laissée en triste état par... On commença par mettre une pancarte sur la route et refaire le sentier montant qu'il fallait débroussailler ainsi que les marches. Le lundi, Lama doit travailler et c'est

Mathieu (Marcassin) et Cygne (François Guyard) qui prennent les gars en main. On finira les marches, puis il faut bien rentrer.

1982

L'année finit avec les fêtes de Noël. 1982 est inaugurée partout par des galettes des rois, avec films de camps, etc. A La Ferté, c'est plus solennel, car au théâtre avec sketches, danses et discours. Yvon est rétabli et le conseil municipal est invité par Mr Guédet à l'inauguration du nouveau local scout, à la saint-Georges.

La meute du Réseau 1982

Les gris

Patrick Desnoyers
Benoît Vallée
Samuel Pottier
Bertrand Rousiou
Olivier Bougard
Hervé Boutard
Philippe Leroux
Richard Rouillier

Les bruns

Laurent Menant
David Vallée
Frédéric Pottier
Damien Boutard
Sylvain Bellair
Patrick Flosnier
Joël Balluet

Les roux

Eric Rousiou
Sébastien Vallée
Olivier Bellair
Sylvain André
Cyril Barrier
Thierry Gourdin
Bruno Rousiou

Ils ne descendront jamais sous le chiffre 13, malgré l'hiver et les maladies et au château, le mercredi, ils retrouvent Akéla, Bagheera et Chill. Ils aiment la nature et n'avaient peur ni des abeilles, ni des châtaignes. On avait été jusqu'en forêt de Bercé pour les jeux et les abeilles défendaient leur reine. Ils n'ont pas peur du noir dans les grottes, ni des chauves-souris. Le mois de décembre, c'était Noël, comme dit précédemment, mais certains finiront par faire leur Promesse.

Promesse : Sébastien et Benoît Vallée
Sylvain André
Thierry Gourdin
Première étoile : David Vallée
Deuxième étoile : Hervé Boutard
Patrick Flosnier
les Pottier

L'année commençait bien pour eux, mais à Vancé, après les premiers Ecureuils et Bisons, qu'en était-il ?

Deuxième camp de neige 82

Je retrouve le dessin dont je parlais dans l'introduction de ce chapitre, qu'il faut corriger, car il vient du titre «Les Forts et les Purs» de JL. Foncine, ancien commissaire national SDF et le roman est pour les Raiders-scouts de Michel Menu en 1947, je crois, comme l'autre titre «Deux rubans noirs». Mais passons au camp de neige : projet de Mr Robert CG, pour les 14-17 ans.

On irait à la colonie du lac Saint-Front (43550). Départ le 13 février, retour le 18.

Devant un lac et au bord de la route, en descendant d'un car qui restait sur place, on avait embarqué :

- Mr et Mme Robert, Lise, Mathieu, Céline, Julien, Mme Balluet et Gabrielle
- Bernard André et Françoise (Letertre) son épouse.
- Scout de Poncé : Alain Gervaise.
- Guides de Poncé : Carole Hémon, Nadine Loyau.
- Marçon : José Souvigné, JP et Fr Chereau.
- La Chartre - scouts : Henri et Clément Boilot - filles : Béa Clerc, Christine Lunel et copine.
- Bessé : Vincent Guiet.
- Vancé : Christ. Illan et le Père.
- Maîtrise fertoise : JR, Poulain-Bichon, Th et Catherine Denis, scouts. Blatry, Franck Gauthier, Philippe Gabouty et Mr Honoré, invités de Vancé. Serge et AM Bazoge, C. et N. Lequertier des Fertois, (cetonaises) Dom. Virlouvét, W et Ch. Barbet.

Donc 40, puisque excusés Lama, Véronique Pau et Alain Rocheron. Partis à 7 H 30 de Poncé, on cassait la croûte à Néry-les-Bains. Mais on s'inquiète, car même au Puy, pas de neige si ce n'est un peu au fossé (sans doute de l'an dernier ?) C'est de l'humour noir. A 18 H 30, il faisait nuit et on faillit passer devant la colo sans la voir. Heureusement, la cuisine colo était assurée, donc une bonne soupe chaude fut la bienvenue. Devant, il y avait un grand réfectoire et des salles. En haut, un couloir avec des piaules.

Le matin du dimanche 14, on rendit grâce à Dieu pour une fine couche de neige, un début et on allait à Saint-Front pour la messe, avec des gens de la montagne et bien des jeunes (3000 habitants). Lise joua de l'orgue électrique et à la fin on chantait la prière scoute. L'après-midi, il y avait déjà des skis et bâtons pour les petits. Les grands attendraient le lundi, donc on fit une promenade à pied. Le soir, c'était le chahut.

Le lundi, munis de skis, hep dans le car conduit par B. André, en route vers les Estables où il y avait plein de voitures. Pour la neige, il fallait grimper à pied. Avant le retour, nos alpinistes prirent un chocolat chaud et à 18 H 00 on fut déposés à la colo, où après manger on eut quelques chants à la guitare, sans plus.

Le mardi 15, Thierry Denis organise du ping-pong, car les amateurs de promenade sont zéro et pas de neige sur place. Les maîtrises firent des arrangements de programme pour accorder gala, saint-Georges et inauguration du local fertois. A la fin du souper, Bichon fit apporter sur table roulante, un gâteau de fête pour Gaby Balluet et François Chereau, âgés de (ça ne se dit pas), et le personnel fut invité à boire avec nous le champagne. Vers 21 H 45, les jeunes de la Jeunesse Catholique Rurale, rencontrés à la messe, vinrent pour une soirée d'échanges.

Le mercredi matin, on ferait une balade à pied et le tantôt en car aux

Estables pour faire du ski. Au repas de midi, Carole à côté de Poulain, l'inonda d'un petit seau d'eau, éclaboussant les voisins, puis courut se cacher dans les latrines, mais Bichon la ramena et Poulain, en grand seigneur, pardonna avant d'aller se changer. Mais cela créa un froid. Le ski eut lieu malgré quelques gouttes d'eau et les chutes des novices furent nombreuses ainsi que les bleus. Est-ce pour cela qu'on appelle les novices, des bleus ? Le Père célébra la messe dans la salle, mais devant une assistance maigre.

Le lendemain on annonçait temps libre, comme si on était prisonniers. Le bonhomme de neige devant la colo baissait les bras et le matin on pouvait se promener ou aller à la neige entre les sapins voisins. Dans les chambres des gars, les filles vont mettre du sel dans les lits, puis doivent se barricader de peur des représailles. Mr Robert dut monter pour faire descendre ses ouailles, vu le chalet. Les uns skient, d'autres en tire-fesses montent pour voir les cimes, et au retour le car s'arrête pour apercevoir les Alpes. Après le souper, c'est la diaspora, ping-pong, jeux de cartes et en haut, encore la chevauchée des Walkyries.

Le vendredi, certains peut-être se sont unis aux SUF à travers la France pour un instant de recueillement. Anne-Marie pendant le PDDM monte avec un plateau porter des bols aux flémardes, mais c'est gentil. A 10 H 00, on descend à Le Monastier pour visiter ou boire un café. On revient ensuite par les lieux des camps d'été. Les uns rentrent en car, les autres en stop ou à pied. Le soir, cela ressemble à une surboum, mais à minuit, c'est du sérieux avec la totémisation :

- François Chereau sera Lynx impulsif.
- Thierry Denis, Marabout cinéphile.

et officieusement, Mr Robert avait nommé Anne-Marie «Faucón terrible». Pour les Fertois, ce ne sont pas des Chevaliers du Grand Van (Vent) d'après le nom du Père qui avait commencé le livre d'or, mais Chevaliers du Foulard de Sang, vu leur nom «Troupe du Saint-Sang» ou Graal.

Le samedi est le dernier jour et on est 17 aux pluches, tandis que dehors les autres lavent le car pour le chauffeur officiel qui doit arriver. Donc à midi, festa : macédoine de légumes-mayonnaise, saucisses, frites, salade, fromage, tarte aux pommes et café de bonnes soeurs, avec scouts en serveuses, petit tablier et culotte (pattes relevées) courte. Mr Robert, en chef, annonçait remise en état des chambres, désigna des volontaires d'office pour la vaisselle (les spécialistes de l'eau) et dans un grand carton un cadeau pour le chauffeur, un petit car au fond d'une grande boîte. La petite était tombée dedans pour le sortir. La messe du dimanche fut anticipée au pays et l'abbé emmené en stop par une belle blonde pour éviter la marche.

Le dimanche, dès 5 H 00, Poulain et Mr Robert frappaient aux portes pour se lever. Les chefs avaient pris l'habitude de griller leurs tartines à matin, et cela sentait bon. Mais aussitôt fini de manger, on chargea le car et on fit l'inspection là-haut.

Le bulletin rappelle que 70 déjà furent totémisés et que beaucoup sont encore en service aux scouts. Bravo.

La Flèche eut sa fête de troupe le 27 février.

Le 21 mars, il y eut sortie de meute pour les Fertois. Ils étaient douze et Nadine fut remplacée par Viviane Guédet et Caudron. C'était au centre aéré avant le local scout. Ils firent des brochettes et la chasse au tigre. Jusqu'à la collation, il y eut une variété de jeux, puis le retour et point final.

Les 20-21 mars, sortie scouts LFB. Ils étaient 20 scouts et 6 chefs allant vers le Theil, au bois de Mr Bulot. Les Gazelles firent une table en cheville, les Castors un trépied et les Chamois du classique. La veillée fut courte, car manque de carnets de chants. Après la messe au Theil, les pompiers allaient pendant deux heures leur montrer du secourisme. Certains n'avaient jamais vu des matelas en forme de coquilles. Voici les patrouilles :

Castors

O. Foulon, CP
JM. Esvelin, SP
D. Pinçonnet
Y. Gauthier
D. Boisson
JC. Jamet
C. Roguez
E. Garnier

Chamois

H. Gandon
P. Ciboire
T. Garnier
V. Gauthier
F. Riffoy
F. Olin
D. Lavie
J. Ollivier

Gazelles

Blatry
P. Née
D. Coutard
D. Dodier
F. Dodier
B. Oger
L. Bourbon

Avant de se séparer, on annonçait les sorties et galas et une surprise, car on n'oublie jamais les fêtes ou anniversaires des gars en famille scout.

21 mars 1982, guides fertaises

L'équipe était au complet pour aller au Theil «Le Tertre Binet», sous la direction de Viviane et A. Caudron. On se partagea le travail : Valérie, Corinne et Viviane la tente à monter, Katia et Patricia le feu, Emmanuelle et Pascale l'auvent double-toit, Virginie et Isabelle les bancs et trous à détritrus. On avait de l'appétit le soir. C'est Isabelle Potdevin qui raconte la sortie. Après une courte veillée, avec histoires et chants, on fit une chasse au dahut. On se couchait tard. Le dimanche, c'est au Theil qu'on allait à la messe. Le tantôt, on fit des brancards et on étudia le squelette par des jeux. Quand à 15 H 00 les pompiers vinrent donner un cours, ce fut épatant. Mais les sorties, c'est toujours trop bref.

Camp de Pâques louveteaux RBP à Vancé

Les 3 sizaines bien encadrées en bon trappeurs firent des huttes ou la cuisine. Un loup disait au cuistot : «t'as pas fait de hutte, tu n'entres pas», mais l'autre aussi sec «t'as pas fait de cuisine, tu ne manges pas». Bien sûr, on s'arrangea. Il y avait du Guillaume Tell, du Robin des bois et Davy Crocket, à reconnaître par son bonnet de fourrure. Les gars bien repus oubliaient la vaisselle, mais avec arcs et flèches allaient chasser l'ours et le cerf, sans doute pas protégés en ce temps-là. Le Père leur montrait un vrai arc belge qui tire 25 kilos, et distribua des trophées de concours. Ils furent heureux mais Madame Robert, seule à la vaisselle, en bavait.

Le 4 avril, CDC

Les chefs, rassemblés autour du Père, parlaient comment intégrer la vie chrétienne dans les activités. Puis on vit qui trait aux Journées régionales S.U.F. en Touraine et le programme de saint-Georges à LFB, Gala à Vancé, et grand camp près de SPA-Francorchamps.

Pâques 14-18 avril, scouts à Vancé

Les Renards arrivés premiers au presbytère voyaient venir les Fertois et leur suite. Avec Lama, dans la salle de caté, on fit des maquettes d'installations, prototypes au 1/10ème. Il y a une tour derrick à Marçon, un balancier avec filet à La Ferté, etc.

Après la prière du soir, les Renards se proposent pour le kawa et chez les Bisons on peut accueillir la maîtrise, Rocheron et Lama, sous la tente.

Le jeudi 15, «un pour tous, tous pour un», on se met en chantier, grandeur réelle. Chamois, pas de géant - Castors, passage aérien - Renards et Gazelles, tour derrick - Castors (LFB), balancier. On s'arrête après pour le casse-croûte (17 H 00) et ensuite par patrouille on reçoit un texte pour partage d'Évangile qu'il faut appliquer à notre vie en 1982. Il s'agit de repartir après un échec, comme les apôtres après Pâques.

Après souper, il y eut une chasse à l'homme, mais de jour on est vite pris et on recommença en changeant les rôles.

Le vendredi, «Ensemble plus haut», les Gazelles étaient debout avant les autres pour faire le kawa. Le chantier n'était pas fini et on s'y remit quoique François Chereau était découragé. Mais sa tour en 1995 est toujours là et admirée par tous les vacanciers qui viennent chez le Père.

Le samedi on faisait une belle messe sur le thème «Le ciment, c'est l'amour» et à l'offrande en procession on apporta les maquettes et les bérets pour les Promesses. François Chereau devenu scout première classe, reçut l'obédience de ses gars. Le dimanche, «Tous comme un seul homme derrière le Christ», on fêta Pâques et on profita des installations qu'on regardait une dernière fois avant de se quitter.

Le 26 février 1982, le Pape bénit le scoutisme pour son 75ème anniversaire, fondé en 1907, camp de Brownsea. Il rappelle ainsi que ce mouvement éducatif par excellence fait partie de l'église.

On avait vu Bruno Fanchon, chef à Bordeaux, qui racontait que pour leur camp Frigg l'an dernier, ils avaient fait une tour de 3 étages sur le lac. Rappelons qu'après la messe où les fleurs ornaient l'autel ainsi que l'étendard, on eut des Promesses où les bérets furent remis avec l'insigne à :

- Laurent Bourbon
- Denis Coutard.

Rendez-vous est pris à La Ferté pour inaugurer leur local.

24-25 avril, régional S.U.F

Le samedi 24, on arrive à Ainay-le-Vieil (Cher). Non, c'était les Journées nationales, mais en Touraine, avec Laval, Tours, Poitiers et pour la Sarthe, Le Mans (Roisné), La Flèche, La Ferté et Vancé, représentant 800 adeptes, plus qu'ailleurs. On est quatre. En région «Loire-Centre», on sert un peu de modèle et on préfère des réunions décentralisées aux Journées nationales et plus de réflexion pour les chefs, car les techniques des scouts-guides, les chefs les dominent facilement. Le leitmotiv aux Journées nationales était «10.000 sourires pour La France» ou montrer la joie scout dans l'union, le partage et l'effort, sans oublier le Christ et l'église. Souvent on cherche des locaux chez les curés. Le Père était aux Journées nationales, avec comme cadre un beau château. On y fera, dans la salle des archers, une veillée soignée et ensuite la prière en sous-camps.

2 mai 82, LFB saint-Georges

On avait déplacé à La Ferté notre fête pour inaugurer officiellement le nouveau terrain et local, cadeau de la municipalité. On y vit aussi Jean-Noël Pinel des Rangers du Mans, invité. Mr Coutable avec Vouille à l'entrée du terrain, coupaient le ruban bleu-blanc-rouge. D'entrée on vit les beaux dessins de Potdevin et Mr Foulon remercia le maire et son personnel avant de lever le verre. Monsieur le Maire savait rappeler avec un clin d'oeil au Père Antoine combien de fois il avait été tarabusté. Messieurs Guédet et Poulain reçurent un cadeau pour avoir maintenu la troupe, sans local, depuis le départ du local de la rue Hoche démoli.

Dehors fumaient frites et merguez et les chefs étaient en tablier blanc, aux grils et à la buvette. On termina avec la tarte.

C'est Lionel Maupoussin (Ecuveuil) qui lança les jeux. Les louveteaux avaient rentré les chaises dans la salle nettoyée par les guides et le Père Goyaux et la Taupe concélébraient, avec les guitares pour soutenir le chant. Les scouts avaient refait une maquette de la tour de Vancé, oeuvre de François. Tous furent heureux de l'amitié qui nous unit.

Théâtre, scouts à Vancé, en mai

Vincent Boilot et Bernard André se sont occupés des décors, Christine des programmes et tous ont répété. Hervé Boutard fit le «Petit Prince» et, comme dans le livre, visita les étoiles où il trouva toujours du nouveau monde. «Je l'ordonne», le monarque, le buveur, le vaniteux au chapeau, l'homme d'affaires et l'allumeur de réverbères «Consignes». Alain Gervais interpréta «Les Pâtés», les loups encore «Les Boeufs savants». Le temps de changer les décors, les guitares devant le rideau firent chanter les guides. Les guides de Ponce-La Chartre, «avecque l'accent», donnaient «L'Arc-en-ciel», une histoire d'amour et de fuite à Paris empêchée. Les scouts de Ponce passaient avec «Docteur Knock», bruitages non négligés. Les Fertoises dansaient et Guyard annonçait l'entracte.

En deuxième partie les Renards de Marçon jouaient «L'Elixir du Père...» au bénéfice du couvent qui fut trahi par ses chansons «parisiennes». Les Castors de La Chartre eurent un sketch à épisodes «L'Acteur», puis «Le Médecin volant», un Molière par les Routiers fit dépasser minuit. Il y eut un biquet nain à la loterie et on rangea tout vite fait.

Les majorettes feraient leur 10ème festival de plein air. Il ne s'agit pas d'oublier nos amies, ni la fanfare du Prince Eric qui allait en concours à Beaumont-sur-Sarthe avec le Père, dans son ancien pays (1950-1952).

12-13 juin, sortie radeaux

Elle n'eut pas lieu à cause du mauvais temps ce jour de Fête-Dieu, avec procession de communion aussi annulée, mais en plus JR était au lit avec la grippe, le pauvre.

Camp en Belgique 1982, scouts

Départ le 8 juillet.

Patrouilles du Réseau

<u>Castors, LCH</u>	<u>Renards, Marçon</u>	<u>Bisons, V. B. SC</u>
José Souvigné	Hervé Heck	J. Véry
Augustin Bollot	Olivier Chereau	Franck Coudray
David Clerc	Jean-Luc Boulay	Eric Galpin
Christophe Venot	Francis Thomas	David Galpin
	Th. Le Gall	JF. Fontaine
<u>Guépards, Poncé</u>	Laurent Philippeau	EM. Boulestre
Julien Robert	Christian Thomas	Lampaert (belge)
Gervaise		
JL. Desnoyers		
Nicolas Vallée		

Patrouilles de la Ferté

<u>Gazelles</u>	<u>Chamois</u>	<u>Castors</u>
JM. Blatry	P. Gabouty	O. Foulon
D. Coutard	H. Gandon	D. Pinçonnet
B. Oger	V. Gauthier	JC. Jamet
L. Bambon	T. Garnier	E. Garnier
A. Derouet	F. Olin	Y. Gauthier
Moche...	E. Lavie	E. Roguez
J. Ollivier	L. Grosbois	
F. Dodin		

Car Grosbois, et en maîtrise : Guédet D et JR, Th. Denis, Michel Gulliochon, Thérésien, Jacques Letertre, Fr. Guyard, Rocheron A., Fr Chereau et Mathieu pour remplacer Lama.

Le Père pouvait avoir une chambre au presbytère. Le terrain fut trouvé par le beau-frère de Lionel Maupoussin habitant près de Longchamps, connu pour ses Formules I avec Jacky Ickx. Nous y voilà.

Dans le numéro un du bulletin «La Tribune» 82-83, nous trouvons le rapport de ce camp.

Le 8 juillet, par autoroute, nous arrivons le soir vers 18 H 00. Après Paris, nous dévions vers Cambrai, Mons, Namur. Après Verviers, Jacky Lestrat nous attendit. Le camp est dans un pré entouré de bois et fauché, mais nos scouts aident à charger les bottes sur le chariot.

Le lendemain matin, le Père dit sa messe à 8 H 00 avec le jeune curé de 35 ans avant de venir au camp. Le jeune Lampaert parlant flamand et guère français, a un peu le cafard, mais avec l'abbé ça se passera vite, dans l'action des instals. Fr. Chereau s'est déjà coupé avec une scie. Un ancien, ce n'est pas le métier qui rentre ! Le soir du 13, les installations de groupes étaient terminées.

Les Renards firent le mât, les Castors fertois le portique d'entrée, ceux du Réseau l'autel, les Chamois le forum et les Gazelles le Kraal.

Un concours de cuisine, menu imposé, fut un régal. Pour le 14, fête nationale en France, les gars partent en raid (explo). Ils eurent un orage avec l'eau de Spa et furent même logés chez le curé, en living et les gens régalaient certaines patrouilles avec des frites. Aux alentours, il y a la cascade de Coö, Stavelot, Malmédy (le circuit), Le Reinhardstein (anciennement allemand), le Barrage de Robertville, le Signal de Botrange (sommet de la Belgique), Baraque Michel et le parc naturel avec Eupen, et le Barrage de la Gileppe. La région est sillonnée par les touristes, mais aussi par les troupes scouts. On mange bien au retour, mais dans les patrouilles, à part le CP, on se demande des fois si chacun a une fonction comme il se doit. Vu une maîtrise en force, les chefs font cuisine à part et Poulain avec Mathieu dirigent les opérations. Ce jour-ci, montage de parcours sportif. Le lundi on s'entraîne librement aux obstacles et le tantôt c'est le parcours avec notes individuelles et classement par patrouille. A part les jeunes Bisons, les autres patrouilles du Réseau sont plus lestes ou rapides que les Fertois. José Souvigné vient voir l'abbé, spécialiste pour passer son badge de morse, avec succès.

Le mardi 20, le Père fait la messe et il y a 4 garçons, sac au pied, qui après reçoivent un évangile et partent en raid de première classe : Foulon, Blatry, José et Julien Robert. Au camp, les autres font un cross-orientation, mais les Bisons désorientés ont bien sûr pris une mauvaise piste et raflé les indications d'une autre patrouille. Le 21 juillet, fête nationale belge, il y a aussi des secondes classes (candidats) qui, par deux, vont partir. Les autres préparent l'aire d'un grand feu de camp. Le soir à 20 H 30, c'est les Renards qui commencent par un extrait d'«Antoine chef de bande», les Castors du Réseau, d'une façon humoristique, costumes excessifs, ont mimé les fonctions des scouts, tandis que ceux de La Ferté rappellent la parole donnée d'un prisonnier. Les Gazelles, pour la protection de la nature, ont une histoire de chamois, tandis que les Bisons interprètent une chanson belge de la guerre

14-18, d'une sentinelle qui arrête le roi Albert et ne se laisse pas racheter. L'orphéoniste rappelle la joie dans les difficultés et le Père «le retour de l'enfant prodigue».

Dans la nuit, il y eut des totémisations.

Yves Thérésien, Saint-Bernard méticuleux (chef)

- Alain Rocheron, Tapir nerveux

- JM. Blatry, barzoï stimulant

Le 22 juillet, il y eut la messe pour les candidats et le Père rappela la demande de la mère de Jacques et Jean et les exigences du Christ avant de les engager. Puis, il bénit les insignes de Promesse, la croix scout. Aux couleurs, c'était la grande solennité :

- Gazelles	Promesse 1ère classe	Mèche et Oger JM. Blatry
- Castors	Promesse 2ème classe	Y. Gauthier D. Pinçonnet
- Chamois	Promesse 2ème classe	Gabouty et Olin Gandon et Y. Gauthier
- Bisons	Promesse 2ème classe	Eric et David Galpin et Coudray Grosbois et Jov. Véry
- Guépards	Promesse 1ère classe	N. Vallée et CC Desnoyers Julien Robert
- Renards	Promesse 2ème classe	Thomas et Le Gall O. Chereau et JL. Boulay
- Badges	Signaleur Cuisinier Cuisinier	José Souvigné O. Foulon D. Pinçonnet

L'état des patrouilles était des Fertois, 1-3 et 7 et le Réseau, 2è Renards de Marçon, 4-5-6 (Bisons). Au cri de Notre-Dame Montjoie, les bérets s'envolaient, mais il en manquait. Le soir, repas trois étoiles et départ du Père à Vancé.

Le camp continue et le samedi 23, une excursion avec pique-nique et retour pour 18 H 00, avec la fatm. Mais pas de jambes fatiguées puisqu'on veut faire un foot avec le ballon ovale, question de rigoler. Le samedi 24, on se met en tenue de jeu, dans l'esprit de l'attaque allemande en 45 dans les Ardennes belges. Il faut que les alliés pour progresser arrivent à planter les 7 fanions à des postes avancés et s'y tiennent jusqu'à 16 H 00, sous le regard de la SDN (la maîtrise), mais les Allemands aussi veulent avancer. Après une trêve pour le casse-croûte, on remet ça, mais deux ennemis, Blatry et José, viennent à la SDN, car pas moyen de jouer. Il y a une laie, femelle du sanglier avec ses petits, qu'on ne veut, ni ose déranger. Ah ces sangliers des Ardennes

! Seconde trêve pour permettre à tous, par un jeu d'approche, de voir la mère et ses marcassins. Mais les gardiens de 5 fanions sont restés en place. Nouvelle preuve de civisme, ou trêve, vu des chasseurs qui se plaignent du bruit. Le samedi et dimanche, pas de chasse. Vlan ! On change de ligne Maginot et Siegfried, et là il y a un gars qui descend d'un rocher. Nouvelle intervention, mais de la Croix Rouge cette fois. Sans gravité, avec Poulain sur place. Finalement, il n'y a plus que trois postes en jeu et les Français seront vainqueurs. On était à 7 km du camp et au retour, «plus un souffle, plus un bruit».

Lundi 26, c'est déjà le retour, la débâcle, car on démonte tout... Vive la Belgique.

1982 - 1983

L'UPASC

Nous n'oublions pas que les scouts sont à l'origine de l'Union des Parents et Amis des Scouts, même si depuis il y a eu la fanfare scoute et majorettes. En 1992, la commission musique comprenait : Rémy Huger, président - Marcel Vêry, vice-président - Mr Pietrain, secrétaire - Alain Péan, trésorier - Gilles Touchard, Thierry Bourguigneau, René Galpin et G. Huger.

Pour les majorettes : Mesdames Bazoge, Lequertier, Bourguigneau, Girard, Bouttier, Proust, Haudebourg, Mongé et Houiel.

Dans le comité central : Mme Guellier, présidente - vice-président, Th Robert des scouts - Paulette Bezard, secrétaire - Jacques Mauclair, trésorier - Rémy Huger (Musique) - Mme Bazoge (majorettes), Menant, René Galpin, Serge Bazoge (jeunes), Georges Huger (kermesse).

Camp école S.U.F. - 28 août/4 septembre 1982

On avait inscrit pour le premier cycle : JM. Blatry et Th. Denis de La Ferté et pour le Réseau : Mathieu Robert, Alain Rocheron qui nous fait le rapport et François Guyard. On est heureux d'y retrouver Bruno Fanchon. On est à la Chapelle Notre-Dame des Vertus. On y déguste un camembert à forte odeur et on y fait des équipes de 6 ou 8. Puis une route à pied vers Luché-Pringé où l'abbé Guillaume, aumônier de La Flèche, est curé. Puis on trouve le lieu de camp pour monter les tentes. Certains viennent de loin et après souper on se couche.

Le dimanche 29, on a la messe à Luché, puis colloque. Le tantôt, une mise en commun vise à trouver des lieux de camps, adaptés aux options : escalades (rochers), radeaux (rivière), etc. Mais il est temps de penser au ravitaillement, heureusement qu'à La Flèche il y eut encore une épicerie ouverte à 19 H 30 et on la pillait.

Lundi, au bord du Loir, on lève les couleurs avec des drôles de cris de patrouilles. Il y a encore des réunions théoriques, mais le mardi, après abatage de bois, on fait un bateau sur la terre ferme, comme on fit pour les loups

à Lunay. Il fut baptisé «La Marie-José». Le mercredi après-midi, on monte un grand jeu. Un fort miné à défendre (on prend ou délivre des prisonniers) et supprimer les mines met le feu aux poudres (une fusée, je crois). On ira vivre après sur le bateau où continuent les ateliers administration, jeux et veillées ou autres techniques. Les seconds degrés étant à part des premiers, on se retrouve pour le gala marin, tous en corsaires ou autrement déguisés. Le jeudi matin, on continue ateliers et colloques, puis le tantôt, chacun part seul pour prier et méditer, comme le Christ. On se retrouve le vendredi à l'abbaye de Solesmes, confession, messe... Par curiosité, je donne les équipes de ce stage ou CEP pour voir les origines des candidats.

Encadrement Jacques Alain et Yves, plus l'abbé Claude.

Patrouille des Asticots-sont-beaux :

- Olivier, 1ère La Flèche.
- Franck Guyard, Réseau BP.
- Thierry (La Réunion), 1ère St Denis.
- Laurent, 1ère Riberac.
- Dominique, 1ère Saint-Nabord.

Patrouille «Les Hara-kiri japonais» (ou fromage encore) :

- Antoine, 1940 Paris.
- Vincent Fanchon, 1ère Riberac (Bordeaux).
- JM. Blatry, la Ferté-Bernard.
- Frédéric (La Réunion), idem.

Patrouille «Les Aigles... au ciel» :

- Abbé Max, séminariste à Rome.
- William (La Réunion), idem.
- Laurent, 1ère Saint-Nabord.
- Stéphane, 1ère Liverdun.
- Al. Rocheron, Réseau BP.

Ceci pour le niveau A, car c'est Mathieu qui fit un rapport pour l'autre groupe.

Les loups

Je n'ai trouvé trace du camp louveteaux et je suis impardonnable d'avoir donné trop de place aux scouts. Réparons cela avec les reprises de la saison 82-83. Pour ceux de La Ferté, Akéla est Viviane, épouse de JR. Avec Bagheera, Nadine Bazoge (épouse de Poulain), puis Catherine Denis et Isabelle Potdevin. Ils auront une sortie par mois et 16 F pour le repas de midi, pas cher.

Ceux du Réseau démarrent les 18-19 septembre. A 16 H 00 avec Mesdames Robert et Balluet, on part à Villaines-sous-Lucé rejoindre Françoise André. Olivier Bellair et Boutard dirigent chacun une sizaine et on monte les tentes. Le ciel est beau à la veillée autour du feu mais dimanche ça se gâte. Le matin, il y a un orage et on se planque, mais aussitôt sec, on fait un feu et la cuisine trappeur, bifteck de Bison ? Justement pour chasser le bison (un jeu), les Apaches se trouvent nez à nez avec les Sioux et il en

tombe... des gouttes, mais qui n'éteignent pas l'ardeur des chasseurs. Trempés comme les tentes qu'il faudra pendre au local, on passe à Vancé où le Père à 18 H 00 les accueille pour l'eucharistie. Plus tard on aura des hommes trempés.

9 octobre - Indaba à LFB

Le Réseau fut reçu au nouveau local dont les Fertois sont fiers et ils avaient déjà fait leur calendrier, sauf les parties ensemble.

Le Réseau fut représenté par le CG, Mr Robert, et pour la troupe scout, CT Mathieu Robert, et ACT François Chereau et Alain Rocheron.

Pour la compagnie de guides, Christine Lunel et ACT Céline Robert, Béatrice Clerc (Lise travaille).

Route : B. André et loups Françoise André et Madame Balluet. La Ferté avait Mr Foulon CG, plus JR CT, plus ACT Yvon Blatry et Poulain (journal).

On prend 300 calendriers S.U.F. et les CG iront à Tours les 16-17 octobre 82.

On prévoit des chefs à envoyer en stage S.U.F. pour le BAFA et le 23 octobre à Nazareth (Ruillé), réunion des maîtrises en région.

Et les Bisons de Vancé

Le 10 octobre, ils se sont retrouvés au local de Vancé. Christophe Illan, les deux Galpin (Jumeaux), Boulestro de Saint-Calais et de Bessé, JF. Fontaine, Pascal Thierry, Franck Joly, excusé Franck Coudray. Après un nettoyage du local à grandes eaux, on donna à chacun un poste d'action (technique) et une fonction, CP-SP, etc. Le dimanche matin, le parcours dans le bois servit pour le dérouillage. Le Père capucin à la messe fut épaté d'y voir des scouts en culottes courtes (bien sûr), des minirettes en justaucorps et il paraît qu'à 82 ans, ça rajeunit. Le Père Antoine était au lit avec plein d'amis autour.

23 octobre Ruillé - S.U.F. région

Blois, Poitiers, Orléans, Tours (JM. Grateau) et Le Mans (Roisé) étaient là, plus les Pau de La Flèche. De La Ferté, Guy Foulon, Caudron, Blatry et du Réseau Thierry, Lise, Mathieu Robert et Christine.

Roisé nous invitait à organiser le bisannuel Rallye de Pentecôte de région, avec un sous-camp par branche (loups, guides, scouts, etc.). Après ces discussions, on se retrouva pour un repas vite fait : soupe sachets, oeufs durs, rôti cuit, fromage, vin et café. Rendons grâce à Dieu pour un copieux menu.

C'est l'année de la flamme et après manger, les gars de Tours amènent une lampe. On va à l'église de la communauté, route balisée par des vers lui-

sants (loupïotes rouges) et arrivés devant le chœur avec la lampe, on allume un brasier. Partî de Paris, le feu sacré sera transmis sous forme de relais. Après la messe de Pentecôte, ceux d'Amaury près de Versailles partent avec le feu sacré.

Les guides du Réseau - 13-14 novembre

Christine Lunel, la vénérée, vint à Vancé avec une équipe guides bien étoffée : Carole Vaidie, Marie-Lise Boilot, Carole Blanchard, Céline Sevault, Nelly Brouté et leur CP Béatrice Clerc. Il manquait des aînées : Jubault, Loyau et Carole Hémon. Pour monter la tente, il manque toujours un bout de mât ou de faitière, mais l'abbé a des réserves heureusement.

Après le repas, on eut diapos dans la salle avec Christine et arrivèrent à temps Lise et Céline Robert. Mais à 23, pas envie de dormir.

Lise et Christine prirent dans leur voiture la moitié des effectifs, les yeux bandés, pour les lâcher entre Vancé et Cogners. Là ayant reçu une carte UTM, elles devaient trouver le chemin le plus court. Les premières arrivées pouvaient défilier les autres à une prise de vie. Après on avait sommeil, mais un chocolat chaud attendait et les petits matelas bleus de l'abbé furent appréciés.

Béa, debout à 7 H 30, fit le kawa, mais le réveil était dur. Les filles eurent de la gym au pas de course et la toilette avant le PDDM. Une paire devait rentrer, mais les autres, partant pour la messe de 11 H 00, eurent le temps de voir les fresques en papier. On voyait des filles de Vancé, mais la cuisine nous fit entrer, car on avait un invité de poids (l'abbé).

On put démonter les tentes et les sécher salle UPASC pendant la vaisselle. Vu ce temps humide, au lieu des jeux dehors, on se réunit salle de caté avec chants et jeux. Une bonne sortie de pat.

On n'oublia pas les calendriers S.U.F. qui étaient beaux.

Le feu S.U.F. thème national

Nous avons déjà parlé du feu à la réunion de Ruillé. Chaque mois, Woodcraft nous indique une idée :

- Octobre : réserves du bois pour allumer.
- Novembre et Noël : le Christ étincelle.
- Février : oxygène sinon le feu étouffe.
- Pâques : le cierge, la flamme.
- Mai : le feu crépite, veillées.
- Juillet : ça pète le feu. Temps fort : le camp.

Dans la Bible, Dieu créa le monde partant du feu, les étoiles. Le feu de l'alliance entre Dieu et Abraham (les sacrifices brûlés). Moïse découvre Dieu, le feu sur terre. Les Vestales l'entretenaient et il y a la guerre du feu. On transmet la flamme olympique. Dans l'histoire, il y a le feu de Jeanne d'Arc, le feu des hauts fourneaux qui purifie l'or. Les torchères de pétrole du Gaz de Lacq ou la lampe du mineur, la lampe de l'autel, l'âtre à la maison qui réunit et chauffe, le feu qui cuit le pain et poteries et le saint-Esprit.

27-28 novembre, Fertois à Ceton

Poulain raconte leurs sortie à «La Gussotière» : 8 Gazelles, 8 Castors, 4 Chamois et 5 chefs. En car, commandé par JR pour 15 H 30. A peine arrivés, Madame Hulot appelait les scouts au secours pour son mari tombé d'un toit. Caudron et Lionel entraînaient la troupe. Poulain sortit de sa trousse une attelle gonflable pour la jambe cassée coincée entre les barreaux de l'échelle et la paille et des vêtements placés dessus permirent d'allonger le fermier inanimé. P. Gabouty et JC. Jamet alertèrent pompiers et gendarmerie. Les jeunes circonscrivent le lieu de l'accident et apportèrent des couvertures. C'était du sérieux, oui... mais un coup des pompiers du Theil qui avaient donné des cours, et le blessé se félicita des soins reçus. Pourtant Poulain s'était retiré pour voir ses gars en action. Après souper, il y eut une soirée débat. Le dimanche matin, on préparait un relais optique avant d'aller à la messe de Ceton. Blatry par messages lançait un jeu qui opposait Allemands et Américains, voulant découvrir leur trésor (V I ?). Les scouts pouvaient être fiers et fatigués, car ils avaient déjà le samedi matin ramassé une tonne de pommes pour vendre à la cidrerie.

28 novembre, louveteaux à Ceton

Nadine raconte comment 4 voitures amenèrent la meute. En maîtrise, Viviane, Catherine, Nadine et trois anciennes guides : Patricia, Valérie, Corinne. Côté loups et jeannettes :

<u>Filles</u>	<u>Loups gris et brun</u>	
Sophie Bezaud	Arnaud Bezaud	Sébastien Bourbon
Pascale Coubard	Pascal Cadien	Arnaud Guédet
Laurence Thérésien	Laurent Lavie	Vincent Honoré
Linda Bercy	Stéphane Cadieu	Cyril Hézard
Lucile Roguez	Stéphane Pagnoux	Erwan Thérésien

GUI-SOT-HIER, une charade pour trouver le camp à la Guisotière, à quelques kilomètres. Autour d'un feu, assis sur des ballots, une Akéla ou Baloo explique la vie des loups, promesse, épreuves, étoiles... et les maximes, commençant à la maison. Puis concours de feu par sizaine, avec brindilles sèches. Viviane et les frères Cadieu préparent le repas et à midi on est tout crotté, mais plein d'appétit.

On parle des fêtes religieuses pour amener Noël à préparer. Pour le jeu, trois loups sont partis dans les fourrés se cacher avec un fanion, mais on part les chercher à contresens. Comme avec Fanfan la Tulipe, ils firent «volte-face» et déguisés, camouflés, ça sentait la poudre, mais c'est Corinne qui ramena le premier fanion. Un bon chocolat fut le réconfort, avant le retour.

11-12 décembre, les Fertois

Les scouts à peine remis de leurs émotions à Ceton, repartent à pied avec remorque chargée vers Saint-Aubin chez Schultz qui était au camp de neige à la Buronnière (Mr Honoré). A peine le camp monté, ils installaient pas de géant, poutre, tyrolienne, saut de haies et cie, un parcours de sport. Il y

eut un jeu pour se défouler, soûle ? et un des ACT subit toute la mêlée, puis veillée.

Le sommeil des bienheureux fut interrompu par des énergumènes qui emmenaient P. Née qui hurlait comme un cochon, à réveiller un bataillon. Malheureusement une enveloppe avec mission fut retrouvée et JR poussait les gars vers la Bissonnière pour le délivrer «sans peur et sans reproche» ou «sans souci des blessures». C'était la ferme des Brunceau et les deux malfrats aidés de trois traîtres (chefs : Lionel, Thierry, Blatry) firent feu à coups de pétards et Bengale. Mais maîtrisés, on put devisager nos complices. Schultz en personne. On fut régalé d'un bon vin chaud.

Durs pour leurs gars, non, car ils avaient de la paille comme isolation, mais la nuit fut brève. Au matin, Caudron dirigea une méditation sur le thème du feu, tandis que les autres firent le kawa. Aux jeux sportifs et parcours, les Gazelles battaient Chamois et Castors. Une partie de foot fit 5 à 3 l'après-midi, avant le retour.

12 décembre, les loups à la Buronnière

Après la messe à 9 H 30 à Saint-Antoine, nos 4 filles et 7 loups avec 4 cheftaines montaient en voiture. Dans la grange, on voit ce qu'on peut proposer à la galette des rois que les Fertois font à la salle des fêtes comme spectacle. Tous se mettent d'accord pour faire une crèche vivante.

Catherine sert la soupe, les steaks hachés, nouilles sauce tomate, crème. C'est délicieux et chacun lave sa gamelle. Vu les pluies torrentielles qui ont même emmené le pont, le jeu de piste est remplacé. Alors on rentre à pied en ligne droite, mais Viviane, la sauterelle, reste coincée sur les barbelés et ne rigole pas. Tout finit par s'arranger sans gravité, et on rentre sans rencontrer de taureaux.

Vendredi 12 décembre, maquettes

On termine avec les Fertois où Mr Robert et le Père sont allés comme jury d'un concours de maquettes. Blatry fut un avocat acharné de sa vieille patrouille et le classement donnait Castors 410, Gazelles 345, Chamois 300, un vrai camp miniature. Yannick et Valéry Gauthier dont les parents déménageront, reçoivent un cadeau, puis on reçoit un repas jurassien avec raclette, etc. Les projets d'avenir animent la soirée, sans oublier la flamme scout du Rallye S.U.F.

Fêtes de Noël au Réseau

Les guides

Elles étaient venues au château et firent des jeux de ballon et dans la charmille, puis on partagea les services, Nelly : intendance, Marie-Liese : vaisselle, Christine : dortoir, Carole et Béatrice : popote, etc. Après le repas, il y eut veillée à l'ancienne salle de la poterie (ou des vieux) avec chants et danses à la guitare et à minuit échange de cadeaux. Le dimanche on se transporta

dans les bois à l'Hermitière (grotte). Après la messe, elles montaient la crèche, mais l'abbé ne trouva pas le petit Jésus. Qu'à cela ne tienne, on fera un baptême. Elles préparaient bien le bout d'an pleines de rêves pour 1983.

Et les loups ?

Le 22 décembre, ils étaient chez les Robert à la cuisine. Ils avaient fait la crèche dans la cheminée, avec même un lac et en rond, il y eut des jeux sur le thème de Noël avec les bergers cherchant leur bâton ou moutons, les rois leur étoile et Hérode. Attention. Bien sûr il y eut la brioche et le petit Gervais fit sa Promesse. Sur le lac, il y avait des coquilles de noix allumées qui flottaient et ce fut merveilleux.

Nos anciens ?

Il y a par exemple Jean-Pierre Chereau qui écrit de Tessaona au Niger où il est en service coopératif. Ils aident à faire des puits avec des volontaires français, américains, belges, néerlandais. Jack Viès de La Ferté, marié est à Tangerany en Java-Barat.

Les scouts du Réseau, convoqués par Mathieu Rocheron et François Chereau, furent loin d'être tous là car pour les vacances il y en a bien de partis. Les Renards eurent une bonne idée du feu et popote cuisine pour se réchauffer. Le parcours, resté dans le bois du presbytère de Vancé, fait faire de l'exercice, mais c'est à la salle de caté (qui sert à toutes les réunions) qu'on prépare le second trimestre. Baudry père avait donné un sapin pour l'église et les Bisons qui redémarrèrent avec Galpin, Illan, et autres, ont fait une tente berbère pour loger les santons. Ils avaient invité les anciens du caté qui pensaient continuer jusqu'à la confirmation. Ce 24 décembre fut une belle veillée.

Le bulletin, chaque mois, donnait un article sous le nom de Patrouille FANION qui pouvait servir aux gars à en prendre de la graine pour réaliser une vraie patrouille à l'esprit scout et vivante.

1983

Le nouvel an, après les vacances, commence souvent par les galettes des rois avec passage de films de camps comme à Vancé, tandis que les Fertois en font leur spectacle, place de la Lice, salle de spectacle. Les loups commençaient par une crèche vivante, puis Poulain annonçait les Gazelles jouant «Toto». Les loups revenaient en bob, chantant Santiano. Puis Gabouty et les Chamois firent des mimes à deviner. Les loups jouent encore «Veillant un mort», puis les Castors, dont Foulon en mob, interprétaient le retour de Gérard Lambert. Les filles dansaient, bien sûr, et de nouveau les loups avec «Colchiques dans les prés». Le père Guédet, président de l'UPAC, a l'art de faire plaisir avec des fleurs pour les femmes des chefs mariés, l'anniversaire d'Yvon (un cadeau) et même pour Blatry une surprise, et pour les vainqueurs du camp 82, des outils neufs.

Le Père Antoine dut prendre la parole et parla des nouveaux rapports espérés avec Mgr Gilson puisque dans l'Eglise du Mans avait paru un article

sur les Journées nationales S.U.F. et la région. Puis Roisné, notre chef de région, au Mans, était invité à le rencontrer. Finalement la rencontre prévue avec Mgr Gilson, le 27 janvier à 16 H 30 fut décommandée par l'abbé Benoit «La Grande Illusion».

Le 5 février, Thierry rassembla les chefs fertois et du Réseau pour l'Indaba. Il manquait Fr Guiard à l'unif à Tours et Rocheron, mais comme Fertois il y eut Mr Foulon, Caudron et JR, et l'on parlait de la journée «Relais de la Flamme» à Solesmes les 19-20 mars, mais avant il y avait des travaux (murs à enduire) à la Chapelle St Michel (Routiers ?). On voit loin et un lieu de camp pour l'été est promis. Plus question de camp de neige.

22-23 janvier 83 - guides

«La Trochardière» à Marçon, chez Béatrice, était le lieu de rendez-vous. Geneviève et Christine font l'intendance, Madame Clerc amène Marie-Liesse, Céline, Claire et Béatrice. Après une partie de ballon, on va se promener au coteau, on se perd, mais la faim fait sortir le loup du bois. On mange bien et il y eut de la fumée. Il était 9 H 30. Céline arrivait pour la veillée. On couchait dedans, dans les duvets, une fois dit notre prière à tour de rôle tout haut. Céline le dimanche fit du basket, mais les autres allaient à pied à la messe après le PDDM. Le monde était rare, un lendemain de Saint-Vincent, pas étonnant ! On passa par le plan d'eau. A 15, il fallait encore manger, donc rentrer.

12-13 février, maison de retraite

On devait y jouer et danser (costumes) et après on fut régalé par la direction, car les vieilles étaient heureuses de leur matinée.

12 mars, fête de groupe de La Flèche

Comme à la télé, il y eut de la pub, mais humoristique.

23 février, sortie louveteaux (congs)

8 gars et 7 filles vont faire les esquimaux. En fait, ils rejoignent des grottes au coteau, dans le bois de la Flotte. Le repas est chaud et il y a une cheminée avec du feu. On a tous de drôles de noms : yanouk, par exemple. Il a neigé et pour la chasse aux renards (?) on fait des traîneaux. Il s'agit de Cyril, Julien et Nicolas qu'on suit à la trace et ils sont pris, bien sûr. En rentrant, nos livres avaient disparu, mais les malheureuses traces nous les firent découvrir et on se régala avant de rentrer, car après il y eut de l'eau.

19-20 mars, La Flèche S.U.F.

On avait rendez-vous près de la Sarthe, sous les murs de l'abbaye, au terrain des scouts marins de Sablé, accessible par un pont à l'écluse. On trouvait les Fertois et Jamin, un chef du Belinois avec sa patrouille, et enfin les guides. Chacun avait sa musette, mais les chefs, près du pont, étaient réunis autour d'un feu et se soignaient. Alain Caudron, face à 70 jeunes, réclamait le silence pour expliquer les opérations. Le Père motiva ses croisés olympiques

qui allaient prendre position à 10 postes différents pour assurer le relais et ramener la flamme scoute. Les plus loin furent postés en auto. Chaque pat était distancée de 2.5 km, mais les porteurs de Luché-Pringé avaient du retard.

Certains attendront 4 heures et il ne fallait pas s'endormir comme les Vierges folles. Vers 23 H 00, les familles Sevault et Chereau, qui voulaient assister à la Promesse de leurs enfants, en cette mémorable nuit, eurent bien de l'avance. La dernière patrouille avait pris un bateau et une barque garnie de feux de Bengale glissant sur la Sarthe, c'était merveilleux après la longue attente. Une haie de torches l'attendait au débarquement et on l'amena au camp sur l'île où du white-spirit fut jeté sur le feu qui éclairait tout le rassemblement. Avant la promesse, il fallait être bref et le Père dit ces simples mots :

«Si j'étais le feu, je donnerais ma chaleur»
«Si j'étais une rose, je donnerais mon parfum»
«Si j'étais une trompette, je ferais de la musique»
«Mais n'étant qu'un enfant, je vous donne mon coeur».

La flamme, comme le feu pascal, c'était pour nous l'image de Jésus Amour. Il y eut donc Promesse de

- Carole Blanchard
- Céline Sevault

Au chant de la Promesse, avec les fanions se levaient aussi les torches. La nuit fut belle, quelle tension ! Puis dodo.

Le dimanche à 8 H 00, la veillée n'a pas arrêté. Toute la nuit par patrouille on priait, chantait et les notes de guitare trillaient. Après le PDDM servi, chauffé par les Guépards, Michel Roisné arrivait pour les consignes. Tous rejoignaient l'embarcadère avec étendards et fanions, car les porteurs de la flamme officielle y accosteraient encore une fois, escortée par les chefs fer-tois et du Réseau. On allait en cortège vers l'église avec ceux de Blois, Le Mans, Tours, Laval et les guides remplissaient le chœur, les scouts la nef et tous en place, la flamme accompagnée des étendards fit son entrée. On ral-lume la vasque devant le chœur, mais la fumée faillit nous étouffer. Les Vannais de Bretagne à la fin de la messe allumaient leur lanterne pour emmener la flamme dans leur région. Nous, on regagna l'île pour finir notre journée.

Avec les invités, on était bien 130 et on se régala mutuellement, une vraie fiesta. Ayant passé la nuit, il ne fut plus question de jeu (préparé par Caudron), mais on rangea le camp, remettant tout nickel et à 16 H 00 les chauffeurs bénévoles vinrent charger le matériel et les jeunes qui se retrouveront à Pâques pour le camp.

27 mars, loups à Avezé

Nadine, Viviane et les autres avaient rassemblé les loups à la Prousterie chez Madame Yver, mais vu le changement de l'heure, certains

manquaient. On a mis un double toit pour le matériel, mais tout le monde est frigg et on va à l'église pour la messe et là non plus il ne fait pas chaud. Mais à la sortie de la messe, le soleil qui pointe son nez, redonne la vigueur en ce jour des Rameaux. On rejoint le camp et la popote chauffée, on reprend du poil «de loup».

On fait des jeux pour garder la chaleur et on reviendra quand il y aura du bois pour faire un parcours sportif.

Mercredi 30 mars, à Vancé

Les loups amenés par Mesdames Robert, Balluet et Françoise, munies du pique-nique, s'en payent dans le bois avec les jeux montés par les scouts, et aussi le manège et tapeculs ou toboggans de l'abbé. Mais on revient vite aux jeux de la jungle. On y fait aussi du nettoyage en esprit de B.A. Il y eut 4 louvettes :

- Valérie Giblaisse
- Gwenola Roullier
- Donatienne Bariller
- Sabine Sevault

Les petites pour la Promesse recevaient un foulard rouge-bleu clair. Il y eut aussi des étoiles pour briller peut-être au Rallye de Pentecôte.

Mercredi 6 avril, après Pâques, camp scout

Nous allons en forêt de Vibraye et on doit laisser les bagages sur les lignes car, vu les pluies, le reste ce sont de grandes flaques d'eau. Les Bisons pour monter leur tente sans mât, tendent une corde entre deux arbres. Qui est responsable du matériel, pardi ? On sonne le rassemblement officiel à 17 H 00. En maîtrise il y a JR, Jean-mi avec 6 Gazelles, 6 Castors et 5 Chamois, et du côté Réseau, Mathieu, Rocheroche et François avec 7 Renards (Marçon), 5 Guépards de Poncé, 3 Bisons et 4 Castors de La Chartre. Le canton de Saint-Calais-Bessé, c'est maigre.

On fait des instals, mais le soir une Cour d'Honneur est annoncée pour faire le point sur les deux premiers trimestres. Le régisseur marque des arbres malades pour fournir du bois et les patrouilles se réchaufferont autour du feu, en veillée, pendant la CDH.

La Ferté, pour une expo, voulait montrer un camp scout type et chaque pat en ferait un élément démontable. Castors, la salle à manger - Guépards, le bloc cuisine - Gazelles, le vaisselier et deux bancs - Renards, le râtelier à outils et 2 bancs - Bisons, l'autel - Chamois, portique d'entrée.

Il fit un peu meilleur et au repos on invita les candidats à la Promesse pour les tests. Poulain et Mr Foulon CG vinrent nous voir et Ecureuil avec Yvon ramèneraient la viande du père Guédet (Socopa, sans pub). La veillée de Promesse était sur le thème du levain dans la pâte. Blatry, lui, avait disparu, mais motus.

L'eau ne cessa de tomber la nuit. Les Bisons, dans leur tente, comme un bateau sans mât, avaient pris l'eau et La Chartre les accueillit et leur chef Boilot. Mathieu récupéra deux doubles toits à Bessé et le Père eut des bâches de kermesse pour éviter de mouiller les tentes. Ainsi pour la veillée, on était à l'abri et le Père parlait de notre place dans l'église. Les jeunes sont le sel.

Le samedi matin, Franck Coudray fut enlevé et son CP José Souvigné qui dormait comme une souche ne s'en aperçut qu'au lever. Ainsi en attendant le kawa, certains commençaient par explorer les environs. Chaque pat reçut un coin à ratisser et la patrouille de Juju au complet fut subtilisée et embarquée à une vieille ferme «Les Fers».

Les autres rentraient pour manger n'ayant rien trouvé, mais Juju put échapper et narra sa mésaventure. Les autres, embauchés par Blatry, c'était la pat de Jamin rencontrée à La Flèche. Tout s'éclaircit. On alla attaquer les 16 avec leurs prisonniers à la vieille mesure. Ils étaient jusque sur le toit.

Le vin chaud, pot d'amitié scout, noua les deux camps dans l'amitié et le dimanche on ne se lèverait qu'à 9 H 00. Les chefs parlaient réparer les tuiles à mettre en place, tandis que les scouts démontaient le camp et attendaient leurs invités, foulards noirs, pour la fiesta.

A 13 H 00, il y eut Promesses.

Promesses

- Castors fertois	D. Boisson	Ch. Jamet
- Gazelles	Fr Xavier Odillard	
- La Chartre	Venot	
- Renards (Marçon)	Philippeau	

Secondes classes

Boilot, Francis et, côté fertois, Bourbon.

La sève du Christ était montée en nous et Pâques allait être un renouveau.

J.N. S.U.F. 30 mars-1er avril

C'est dans la forêt d'Orléans que nos deux cheftaines, déléguées du Réseau, firent leur apparition. Lise et Christine rencontraient des filles avec qui elles avaient fait un CEP (camp école) de Nogent. Elles faisaient partie du sous-camp avec Le Havre et Lyon pour les repas, après l'assemblée statutaire et les exposés, votes et discussion, préférant des cheftaines au chefs pour les 8-11 ans. Les trompes de Sologne sonnaient le couvre-feu, quoique certains avaient opté pour des diapos sur la Haute-Volta.

Le dimanche, encore les trompes pour la levée du jour.

- «Sonne le réveil, le soleil luit, la terre est belle.
- «Scouts debout et vivement sur pied.
- «Dans l'air frais du matin,

«A pleins poumons chantons le point du jour.
«Car le soleil est sans pareil,
«Avant que les VP l'aient regardé - sonne... (Da Capo)

En promenade avec le garde forestier, nos filles vantaient la forêt de Bercé. Elles ont rencontré Bruno Fanchon, chef à Bordeaux, qui ne vit pas de scouts.

Le dimanche, donc messe sur un podium avec autel de Périgueux, suivi du kir. Pourtant on était déjà pas mal arrosé, car le soleil fut rare. Ils étaient 600 et avaient une meule de Comté à manger et encore des gâteaux faits par les guides.

Le nouveau commissaire reçut des Coureurs des Bois, un faisan offert par nos cheftaines, mais la farce pouvait péter et Paul-Henri Plantin, pour protéger l'avenir du Renard S.U.F., s'éloigna par mesure de sûreté.

Malgré la flotte, de bons souvenirs et de nouvelles amies.

23-24 avril, sortie jumelée - saint-Georges

Les Fertois avaient déjà leurs tentes montées à la ferme «Chantemerle» quand on arriva le soir à 17 H 30. Le sol était spongieux. Il était près de 19 H 00 pour le souper (froid) et ensuite veillée où l'on chantait peu.

Le dimanche matin, on démonta tout et il y avait du feu pour le PDDM, mais on fit un foot avant de partir en position pour les parents qui viendraient faire le rallye de la saint-Georges. Pour tout dire, on était près de Villedieu chez les Blanchard qui, à midi, arrosaient le buffet campagnard de vins du pays.

On dominait la vallée vers poste I où il fallait lancer des fers à cheval. Puis au poste 2, course en sacs et questions sur les arbres. Par «La Reinerie», on revint sur la route de Tréhet et traversant le ruisseau, on devait trouver le «Nid de Merle» et en poste 4 faire de l'équilibre. Au «Crouteau» on revint sur la route, où en poste 5 un jeu de boules de forts nous fut proposé. En poste 6, il y avait des pédalos à roulettes et au bourg il fallait chercher dragon, horloge solaire et restes de saint-Florent. En route, il fallait chanter et en poste 8 peser un sac et trier oeufs durs ou frais. On remontait par le poste 9 au camp où, avec du tir à l'arc, on eut aussi des questions sur les S.U.F.

On mangeait les restes avant de partir ou rentrer chez soi.

Vendredi 29 avril, à l'évêché

Mgr Gilson (Georges de son nom) avait invité les représentants et nous y voilà :

- 2 du Mans, pour 160 jeunes.
- 2 de La Flèche, pour 50.
- 2 pour la Ferté, idem.
- Pour le Réseau, Mr Robert et l'aumônier AV.

Au tour de table, Mr Robert disait que les aînés ne pouvaient devenir Routiers, mais chefs d'unités. Pour La Flèche, l'abbé Guillaume parlait de spirituel de haut niveau chez les aînés. Leur CT est à Rome au séminaire (Alain). Les Fertois se disaient heureux avec la mairie d'avoir obtenu un local et avec le clergé qui les avait invités à participer à la Pastorale des Jeunes.

Michel Roisné, sans local au Mans, se plaignit, mais parlait du Rallye annuel de Pentecôte où ils sont 700 et 12.000 S.U.F. pour La France. Les Manceaux se rassemblent le vendredi pour une prière avec les S.U.F. de partout. Le Père de Vancé demandait une aumônerie diocésaine pour tous les scoutismes chrétiens, puisqu'il y a bien des aumôniers pour les lycées et pourquoi à la messe du bout d'an y avait-il seulement les SDF ?

Mgr ensuite regrettait la division, venue par la rigidité des SDF, mais il était lié à la hiérarchie de l'hexagone. Il posa des jalons purement d'ordre spirituel. Au moins, il avait écouté et chacun avait pu s'exprimer.

CEP

Pour le premier degré, à Pâques, il y eut une future cheftaine de La Ferté et du Réseau. En fait, au CEP, il y eut du 2 au 9 avril, 3 filles de La Chartre, en lère. Béatrice et Patricia, puis au second degré, Christine.

On était campé à Herry au Cros Balan. Au CEP, l'après-midi, on fut divisées en équipes pour carrefours et le soir, après veillée pascale, raid de nuit «Espace de route spirituelle» vers la messe en paroisse et retour dodo.

Le tantôt, on nous montra du froissartage. Le lundi de Pâques, la neige fit son apparition et on avait les mains gelées pour terminer les instals. Mais le feu et le café nous remontaient. On eut heureusement des bâtiments pour s'abriter. Le mardi matin, les aînées font de la pédagogie de l'adolescente, tandis que les plus jeunes préparent un grand feu de camp pour le soir après la messe de 18 H 00. Le souper est bien chaud.

Le mercredi, on nous prévenait que pour avoir le diplôme, il fallait faire un stage de 15 jours de camp comme cheftaine et autres conditions légales. Comme des guides pour la seconde classe, le tantôt elles partirent par deux en raid nature avec bivouac.

Jeudi, les plus jeunes portaient aussi maïs en équipe et se croisèrent. Il y avait de bons feux de cheminée et le soir le Père Brisard, aumônier, parlait de la vie chrétienne au camp et chaque jour. C'était à 17 H 00 et nous étions toutes retrouvées. En guise de veillée, la maîtrise avait imaginé un jeu style bataille navale, mais en grand sur le pavé, bien amusant, où il était question de vent et girouettes.

Le vendredi, on donnait des idées pour les camps d'été guides à organiser et une fille fit sa Promesse (chez les curés on dirait, vocation tardive, bravo). Le soir en guise de veillée, chaque fille racontait un peu les exploits de sa compagnie. Drôle, drôle...

Mais le samedi, «debout... là dedans», c'est l'heure. Ph. Plantin qui dirige le camp «Coureurs des bois», vint nous voir et les cheftaines annonçaient leur visite pour nous examiner en camp. Il fallait se quitter, et malgré la pluie, on a trouvé ça chouette.

Rallye S.U.F Pentecôte, en région

Le 21 mai, rendez-vous à Nouzilly, nous raconte Galpin Eric des Bisons, car il y a des sous-camps louveteaux, guides, scouts. Tous les deux ans, de la région, à ce rassemblement, on regroupe 4-5 patrouilles qui font cercle de tentes autour d'un feu pour manger ensemble. Puis la veillée est interrompue par la pluie.

Le rassemblement général était formidable. Puis, pour les scouts le matin, on avait découverte nature et les Castors du Réseau savaient les noms. En sport, ce sont les Guépards qui menaient, Cocorico ! L'après-midi, un grand jeu. Le lundi, concours d'épreuves en noeuds. Les Aigles de Tours étaient champions, mais en morse c'était Tours. Le Réseau se rattrapa en secourisme avec Bessé-Vancé (Lions).

Petits échos en plus. Th. Robert rentrait le dimanche, crotté. André B. en dit autant pour les loups dont les vestes tenaient debout par la boue. D'après JR, le sympathique évêque de Tours, même avec des bottes, il fallait presque le porter. Poulain, agent de presse, se plaint que les journaux parlent souvent des SDF, mais rien sur les SUF. Jean-Michel Roisné du Mans se félicita qu'il y eut 650 présents contre 470 il y a deux ans, donc progrès et intérêt des chefs et jeunes.

Le samedi à 17 H 00, la flamme était arrivée, car ne l'oublions pas. Elle brillerait malgré un temps brumeux. Le feu et l'eau, dit le chef, c'est comme le forgeron qui plonge son fer rougi dans l'eau pour le fortifier. Le chef national Renard était là et Mgr Goupil (Tours est à 20 km) était là le dimanche pour la grande messe (Goupil, c'est Blois ou Tours ? NDLR). Il y eut aussi Jacques de la Bastide, commis national Route et tous les routiers et guides aînés assuraient les services. Tous partaient pour rayonner leur foi.

Juin en radeaux

La patrouille des Bisons, nouvelle édition, eut sa première sortie de radeaux et les bois dans l'ami-scouts du Père, la firent baisser le Q. Ils mouilleront d'en bas et d'en haut, car trop gonflées les chambres à air pètent et leur nombre diminue. On devait arriver à 15 H 00 et Michel Chevalier, l'homme-grenouille, pompier, ancien scout, s'impatienta. Où étaient passés les Renards ? (ou la 5ème compagnie). Yvon, le trésorier, lui ce fut le nombre de biftecks qui lui fit s'arracher les cheveux. Finalement, il y avait 21 scouts fertois, 12 du Réseau et avec les chefs on arrivait à 48. Une flottille avec un canoë à Lionel en tête, deux radeaux fertois, 2ème canoë du PHG, encore un radeau fertois et un de Vancé, puis 3ème canoë JM.

Blatry, lanterne rouge en catamaran ? Son prototype à pédales retour-

nera au garage pour révisions. Poulain resta sur la rive ayant attrapé une entorse au boulot (SNCF).

Faisant étape à Quimcamps, le PHG leur apprend le sauvetage. Le copieux repas fut assuré par JR et Yvon, mais pas de veillée vu l'orage. Quelle année ! Donc tous au duvet.

Les chefs, mouillés pour mouillés, avec Michel, Laurent et Pascal, s'initiaient à la nage sous-marine. Heureux comme des poissons dans l'eau.

Le dimanche matin, sous la direction de Lionel, homme du Génie, avec les radeaux, les pats firent un ponton pour traverser l'Huisne. L'armée n'a plus qu'à bien se tenir, on les bat.

A 13 H 00, le camp démonté, une bonne soupe et le coffret à poulets garni, on repartit pour la deuxième étape jusqu'à Sceaux, puis Villaines-la-Gosnais. Une vraie transat et c'est les Castors qui, d'une coque, battaient les autres. Les louveteaux en sortie nous attendaient pour faire une partie de radeau et les scouts, encore en calsis, s'ébrouaient, car en juin l'eau est bonne. Merci à tous.

Les loups en Juin

Comme la cerise sur le gâteau, cette réunion de fin d'année résumait les trois grandes périodes. Après le repas, autour des cheftaines, Valérie accueillant les parents et anciens invités pour la veillée, on commémore :

Premièrement, les indiens du 1er trimestre, avec arcs et chasse. On joue ensuite à la bougie avec les parents. Le 2ème trimestre, c'était la présentation des igloos et esquimaux. Atchoum. Après, c'était les Africains avec les Panthères et cie, mais pour les vacances ils auront un camp début septembre. La soirée finit par des gâteaux et boissons et comme en France tout finit par des chansons, on chante.

Le prochain bulletin dans lequel nous puiserons notre mémoire s'appellera «SAFIR», aux mille reflets, bien sûr (en Belgique une brasserie).

Camp d'été à Saint-Lyphar, scouts

Le car passe au Lion d'Angers, arrêt à Nort-sur-Erdre et on annonce «Le Parc de la Brière», où l'on monte une réserve scout. De fait, dans le coin, il y a des Scouts d'Europe, de France et de Vancé (S.U.F.).

Il y a le château de Kervy de Mr Litoux, une ferme, au bout d'une allée, des bois, et autour des prés pour les jeux. L'abbé a son G7, curé roulant, auto-chapelle, accueil assuré. François Chereau et Mathieu Robert avec la 404 de Bernard, assurent l'intendance, donc comptent les gars :

- 4 Castors de La Chartre, CP José Souvigné, + un Wents
- 7 Guépards de Poncé, CP Juju
- 8 Renards de Marçon, JL Boulay chef

- 6 Lions de Vancé-Bessé, CP Eric Galpin
- 9 Castors fertois, Olivier Foulon en tête
- 8 Gazelles LFB avec Pascal Née
- 5 Chamois à Gabouty + Véry Jovanni
- Chef de camp : Thierry Denis, ACT Rocheron et Blatry.

Nous voilà dans la presqu'île de Guérande. Le lundi soir, installés, tâches réparties pour la communauté, le Père en cette fête de saint-Benoît, nous compare aux moines vivant ensemble, priant, travaillant, d'un seul coeur, pour le Seigneur.

Ça bosse dur, mais vu les marais, les taons sont vaches (allez y comprendre quelque chose !). Une patrouille voit le soir les lumières du port de Saint-Nazaire. Les carnets de chants, cette fois, ne manquent pas. Les vaches passent au camp pour aller faire ou livrer leur lait ? Nous aussi on y va et, passant chez l'abbé, on entre dire bonjour. Le propriétaire est un charmant vieillard qui n'envie rien aux jeunes. Il a eu son temps, eux ne sont pas sûrs d'arriver à son âge.

Le mât ne se lève que le mardi soir. On s'est occupé d'abord des coins de pat, ce qui manque aux règles «Le scout pense d'abord aux autres». Le travail est dur, il fait chaud et certains courent se baigner à la baignade. Mauvais exemples.

Le jeudi 14, l'entrée est enfin terminée par Mathieu, Rocheroche et Galpin.

Pour le vernissage prévu, certains novices vinrent demander aux chefs du vernis (à ongles ?) comme si on était au premier avril. Les Guépards y étaient seconds à 5 points des Castors. Le vendredi matin, il y eut des ateliers techniques pour avancer les épreuves. Le Père devait rentrer et les scouts sortir pour une première explo après les chefs qui avaient déjà contacté les autres scouts dans le coin.

En morse, ceux du Réseau, les 3 patrouilles, l'emportaient sur les Fertois.

Le samedi, ils mangeaient tard comme à tous les concours de cuisine, mais après, explo pour digérer et soule au retour. Alain Gervais parti en raid de 1ère classe, fut rejoint par les chefs. Trois aînés seraient totémisés, après avoir bu la potion magique et le plat mythique (purée de marrons) pour entrer dans le clan des grands :

- Olivier Foulon devint Caméléon irréfléchi
- Pascal Née, Zodiaque nonchalant
- Julien Robert, Panthère susceptible.

Le dimanche, la messe de 10 H 00 en paroisse à Saint-Lyphar et le tantôt, opération secours pour un accident d'auto, bien sûr improvisé. Mais les soins et la discipline furent de bonne qualité. Après un point de vue nature, les uns firent des empreintes de plâtre, rares, et les autres de l'approche au marais. Puis veillée.

Le lundi, on avait loué 7 barques pour visiter le marais. Le pique-nique fut pris sur une île. Les chefs voulaient percer un isthme, s'embourbèrent et Alain Rocheron sautant dans la vase fit hors-bord pour les pousser. Plus besoin de baignade et un orage lavait toute la troupe. Le mardi, il y eut le grand raid jusqu'au 22 et Saint-Nazaire comme Pornic eurent le plus de succès. Quand on n'a jamais vu la mer (mère), on comprend !

Blatry avait mijoté, comme il le sait, un grand jeu de Templiers au temps de Philippe le Bel. Les gars écartés de 6 km permirent aux chefs de construire le Crack des Chevaliers (forteresse). Vers 11 H 00, les gars furent ravitaillés et reçurent un message morse, bien sûr, avec le lieu du Crack en Lambert. Les deux camps s'opposaient et l'attaque en fut affaiblie. Les fortifications, malgré les brèches, résistaient jusqu'à la nuit, mais les assaillants furent aspergés de tout ce qu'on peut imaginer (heureusement pas d'huile, réservée pour les frites). On arrêta, sans morts ni vainqueurs, pour aller à la toilette (cela veut dire se laver, et non W.C. in english).

Le samedi, on allait nettoyer autour du Crack et couper de vilaines souches. Les chefs fertois allaient à Nantes voir J. Viès rentré, et le Père à 18 H 00 fit la messe. José et Epinette devaient nous quitter. On eut aussi la visite de scouts et guides de chez Volkswagen, bien accueillis. Il y eut des échanges comme au Jamboree, mais on ne toucha pas la jupe des guides.

Pour faire une B.A, quelques-uns firent une cabane pour les gosses du château.

Le lundi, on attendait les premières classes du raid et d'autres préparaient la cérémonie de Promesse.

Mardi, ce fut une belle messe avec d'abord les fanions plantés devant l'autel, les bérets dessus avec insignes à bénir. Prière par les candidats, etc. Suite à la Cour d'Honneur, il y eut :

Promesses

- | | |
|-----------|---|
| - Lions | Emmanuel Boulestro
Franck Joly |
| - Castors | Pinçonnet
Cédric Roguez |
| - Chamots | David Brosset
Arnaud Champroux (Tuffè) |

2ème classe

- | | |
|------------|--|
| - Poncé | Nicolas Vallée |
| - Marçon | Th. Le Gall |
| - Bisons | Galpin Eric et David
Franck Coudray |
| - Gazelles | Moche et Bruno Oger |

Premières classes

- Guépards Vincent Jomelli
 Alain Gervais

- Marçon Olivier Chereau
 Jean-Luc Boulay

Les Guépards gagnaient le camp battant les Castors LFB de peu, puis Castors (RBP), Renards, Gazelles, Lions (Vancé), Chamois.

Ils partaient par pat, en sortie survie, et rentraient le mercredi pour démonter et faire une bonne popote. Le Père parti en G7 fit un parcours sans faute malgré de drôles de bruits qui disparurent par enchantement, deux détours, et sans essuie-glace malgré la pluie, en un temps record. Mystère.

Camp guides

Comme prévu, elles partiraient en vélo, non pour un Tour de France, mais commençons par Saint-Léonard (Alpes Mancelles). Ceci colora leur thème «Vers les cimes». Pas mal et modeste en même temps. Les journalistes du Tour nous permirent de les suivre et rejoindre. Reçues à la ferme Richard, repas compris, et coin pour les tentes au bord de la Sarthe, un rêve. En face, des roches en haut, des vaches en bas. Entre deux, le clapotis de l'eau en écume. Le Père avec son charaban vint les voir, rentrées de Raid, et chantant à plusieurs voix, à la guitare. Leur vie, une cordée qui monte vers Dieu. Elles prêtent leur journal de bord pour faire un rapport, au bord de l'eau claire, pour la toilette, avec les truites.

Céline et Geneviève racontent qu'elles sont parties le 11 juillet (bataille des éperons d'or, pour le Père de Courtrai, passons). Christine nous amène où ? On l'ignore. Arrêt buffet. Nos mécaniques sont arrêtées en forêt de Bercé. Béa n'a pas d'appétit. Chantal avec un accent savoyard raconte et nous fait rire. Du col de l'Hermitière, ça descend, mais après n'en parlons plus. A Ecommoy une glace, des courses et 18 H 30 en selle. On a fait 50 km. Un sourire à l'église et une flûte enchantée nous endort.

Le mardi, le fils de Madame Coulon, avec Christine (pas du même âge) vont tirer les vaches. La fermière nous invite à sa table et le fils encore répare le vélo de Chantal. On ira jusqu'à Louplande avec la faim, mais après Lognes, ce n'est plus rien. On attend encore les vaches (pour le lait), mais aussi les retardataires et le second bivouac vaut le premier. Le mercredi, Béa était crevée, pas le vélo et après le lait, on part quand même. La route du lac de Sillé-le-Guillaume, 3 km de côtes, c'est épuisant. Geneviève et Christelle gagnèrent l'étape et, bons vélos, les prêtèrent pour l'intendance à Céline et Christine. Les tentes étaient dans la titine de Christine (cela rime) pour les monter dans un coin si joli, après une baignade bien méritée. Pauvres coureurs.

Le jeudi, on fit la grasse matinée, malgré un réveil intempestif. «Où est Popol ?», ils n'étaient pas à la bonne adresse, des touristes sans doute. On

déménagement pour être plus à l'ombre. Même pas encore en tenue ni foulard, des cheftaines de Paris nous ont épinglées. Bonne surprise. Ce 14 juillet, il n'y eut pas de feu d'artifice, mais Marie-Liesse et cie, voulant récupérer du bois flottant (sec ?) on est toutes tombées à la baille. Merci les S.U.F.

Le vendredi, munies de 50 F, Christine, la CP, nous propose de se disperser pour l'explo et on va vers Saint-Céneri. Après Saint-Léonard, on perd les flèches du GR rouges et blanches. On dominait la vallée et ce fut impayable. A la rentrée, le souper attendait, mais on perdit Christelle, mal de mère.

Le samedi, sur place concours de cuisine, et vu le riz, on s'habille à la chinoise et les baguettes entre les doigts, on remplace les fourchettes. Le fou rire (Le Pays du Sourire ?). Le dimanche «Jour du Seigneur», 10 H 00 messe à Moulins-le-Carbonnel. On installe un camp permanent avec coin de pat, fini le circuit de la Sarthe. Qui dit ça ? Christine a peur qu'on prenne racine et en raid, mes filles ! Le 18 juillet au soir, on couche dans une grange percée. Pas grave car le mardi on lève l'ancre après avoir ramassé les groseilles de notre hôtesse et le soir on retrouve le camp et l'abbé, en camion bleu.

Le mercredi, l'étendard mal gardé a pris des jambes, et il fallait le rattraper, puis le tantôt, on cherche des insectes (Six pattes, pas une de plus) et le soir des nouilles. Non, spaghettis, ça fait mieux ! Marie-Liese ne mange pas les spaghettis comme Don Camillo, c'est spécial. A la veillée, il y a des jeux que je n'ai pas encore pigés, mais parler sur la Promesse, le Père s'y connaît.

Le 21 juillet, jeudi donc, jeux. C'est normal, c'est normand. Le soir, comme la fin du camp approche, on pense à Marie-Madeleine (ou Véronique ?) gardant l'image du Christ que nous aussi on voudrait garder dans nos coeurs. Mais à minuit, c'est de la sorcellerie. Chantal et Béa sont baïllonnées, Christine a disparu, mais aussi Sylvie et Céline. Qu'est-ce-à-quo, Christine est retrouvée et les coupables châtiées.

Le vendredi, c'est le Père en camion qui sonne le réveil «debout... là dedans». Il fera la messe dans son camion-chapelle et parle de Marie-Madeleine qui aime Jésus. C'est lui qui le dit, Jésus.

Le Père doit rentrer, mais les filles en vélo auront une journée avec le garde qui les loge en plus. Elles, 10 au départ, et sans les sacs, qui rentrent donc en auto, c'est un soulagement. Mais leur camp cycliste, c'était du tonnerre.

Camp louveteaux à Vancé

Poulaïn, Viviane et Valérie amenaient de la Ferté, 5 jeannettes et 10 louveteaux et montèrent les tentes. Le Père parlait le soir des Romains, issus de Rémus et Romulus, têtes par la Louve Romaine, dont les descendants étaient venus jusqu'à Poncé. A Vancé on parle encore de Loutière, Loup perdu, etc. Malgré saint-François, plutôt calmant, nos gamins toute la nuit entendirent les loups hurler, des vrais, des gros. Le mercredi matin, on fit une chasse au loup, mais ce fut Viviane qui était prise, puis Nanou.

A 14 H 00, en deux équipes, on fit une piste par justement le «Loup pendu», mais aussi la vallée aux Thermes romains. Puis au presbytère, on fit des courses dont celles de Ben Hur avec des chars. La femme de Jules (César bien sûr) en toge blanche couronna les vainqueurs. Le mercredi terminé, voici le jeudi. Dès 10 H 00, en vue des jeux du cirque, comme disent les Romains, avec Poulain et Viviane, on fit casques, épées, tenues, et avec un drap, pour les ombres chinoises, le décor. A 14 H 30, comme dans Astérix, on est voituré vers la Gidonnière où il y a un camp gaulois d'irréductibles. Les Gaulois hélas étaient partis vers le dolmen chercher la serpe d'or et du gui et rentrant, leur Sanglier - totem disparu - était remplacé par l'aigle romain. C'était trop, mais les Romains s'étaient cachés et chaque fois que les Gaulois attaquaient, ils sortaient de l'ombre. Les Gaulois perdants, devaient passer sous les glaives des Romains, mais après on cassa la croûte ensemble. A Vancé le «Théâtre ce soir» parlait de Jules César sur l'air de Malbrough, puis des martyrs «Catherine était chrétienne». Mais les tentes étant inondées par l'orage, on couchait en salle.

Le vendredi saint, tout sèche dehors, mais on va à l'église voir les panneaux sur la Passion de Jésus et le style de l'église en partie est romain ou roman. On prépare les Promesses pour le tantôt.

Maître mot, maximes, on connaît. On pense aux martyrs chez les premiers chrétiens. La Promesse, c'est aller jusqu'au bout.

- Sophie Bezault	Arnaud Bezaud
- Lucile Roguez	Laurent Odillard
- Linda Bercy	Arnaud Guédet.

seront de bons louveteaux. Bravo. Mais les autres à la Gidonnière ? Ils avaient retrouvé la serpe d'or et à la gauloise, feront une fiesta. Puis le soir, autour du feu, un spectacle et les scouts et guides firent leur apparition. Le gros du morceau fut Juju qui fit mimer une histoire de Vercingétorix et du baptême de Clovis. En fait les Gaulois avaient des huttes et pour le final, ils étaient convertis comme Clovis et vinrent en procession pour la messe célébrée par notre druide scout.

Toutes les sizaines de part et d'autre furent ravies du camp, malgré la pluie. Il y eut du suspens.

L'été a pu donner un semblant de satisfaction puisque les trois branches ont eu leur camp, ne fut-ce que celui d'une équipe chez les guides du Réseau, car côté La Ferté-Bernard, les guides ça ne bouge pas.

Nous allons clore ce chapitre, pas seulement parce que cette année, il n'y eut pas de camp de neige, mais l'année d'après il y aura sortie, mais sans neige. Je ne fais pas d'humour noir, mais il faut aussi regarder un peu ailleurs. Si nous avons parlé scoutisme sur le plan évolution des mouvements, création S.U.F., fidélité à Baden Powel et le Père Sevin, et montré que la réalité ce n'est pas que des moments forts, comme les camps, il y a aussi les difficultés et des fois le mouvement il faut le porter à bout de bras. Surtout en campagne. L'histoire du Réseau, c'est l'histoire d'un ciel où des nouvelles étoiles apparaissent et d'autres s'éteignent et où il ne faut jamais dire «Je suis mort avant d'y être», selon le bon mot de Baden Powel.



Camp de neige 81.
Recusset
devant l'auberge.

Camp de Pâques 81
au Châtelier
à Montreuil-le-Henri,
deux Promesses scoutes.



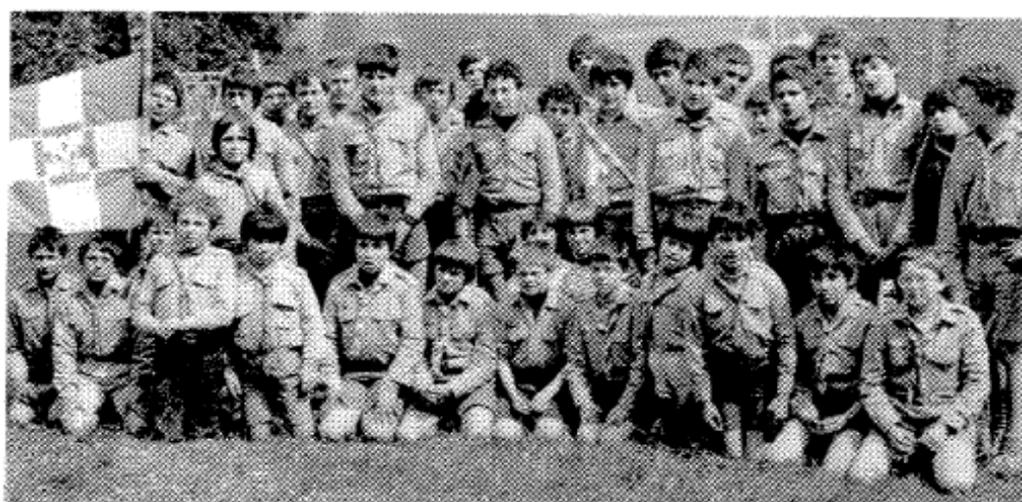
Pâques 81.
Chatelier
photo de groupe à la fin,
réunis Fertois
et Réseau Baden Powel



1982 février, départ pour le camp à Saint-Front, sans neige presque.



Gala, les guides chantent à la guitare.



Camp de Pâques 82 en Réseau.

XVIII

LA TAUPE PERSEVERANTE 1984 - 1986

La taupe, elle ne voit pas clair, c'est comme l'abbé ou le Père. Dans le temps, on disait abbé pour les prêtres du clergé séculier ou diocésain. Les scouts avaient souvent des religieux comme aumôniers où l'on distinguait les Frères et les Pères. Aujourd'hui, même à la campagne où l'on disait Mr le curé, on dit à tour de rôle abbé ou Père. Pour en revenir à la taupe avec de grandes pattes, le Père fut même des fois appelé Bulldozer ou Grand Fusil, ou encore Don Camillo ou «Le Prince Eric» quand il défilait avec sa fanfare. Pour les scouts, c'est la Taupe d'après son totem et persévérante.

Actuellement, elle a 75 ans mais pour les scouts qui tendent la main gauche et de l'avant-bras font le salut scout, ce mot résonne plein d'affection. Ils le voient peut-être vieillir mais pour eux, il rappelle toute leur jeunesse. Il serre la main, vous regarde dans les yeux et n'aime pas les bisous, sauf les tous petits, mais il a un cœur tendre et lisant une histoire ou voyant une vidéo de gosses malheureux ou heureux, les larmes lui viennent qu'il doit sécher et cacher.

Il en est à son troisième livre en français mais il a toujours écrit et pas seulement pour ses mémoires. Les gens qu'il ne pouvait atteindre par ses paroles ou visites, il pensait pouvoir les toucher par ses petits bulletins mensuels où souvent les textes et dessins étaient faits par lui, sauf copies sur stencils ou rapports envoyés par les jeunes ou chefs. Pour faire connaître le scoutisme, il se servit aussi de la presse locale. La radio et la télévision étaient pour les grands. Ses livres ne visent pas sa gloire mais peuvent aider à faire du scoutisme comme eux le faisaient sur la proposition de Baden Powel et le Père Sevin, S.J. pédagogie chrétienne.

Le style de la chevalerie l'avait inspiré dès le début car il est soldat ayant des exercices, et moine avec ses prières et vœux. Les veillées d'adoubement inspirent celles de la Promesse scout, même si avant la chapelle au feu de camp, il y a des saynètes, plus imagées pour placer dans le vie des jeunes, les articles à pratiquer. Devenir des hommes «sans peur et sans reproche», tel Bayard, devient dans la vie de tous les jours, combattre sans souci des blessures comme les martyrs. Pour la vie intérieure, elle se nourrit du partage de la vie du Christ dans l'Évangile et la Sainte Communion (eucharistie).

Pour le Père, persévérer en 1996 c'est aussi convoquer pour les rassembler ses 200 anciens scouts et 70 guides du réseau fondé il y a trente ans (sans oublier les Fertois). Le but est d'encore prolonger son action en leur rappelant leur engagement «s'il plaît à Dieu... toujours».

Certains le disent infatigable leur aumônier ou curé malgré son cœur, ses poumons ou fractures. Ça tient par la ferraille dit-on ou par la volonté, ou la grâce de Dieu. On l'a vu acheter un G7 pour continuer d'être au camp.

Les jeunes aujourd'hui souvent manquent d'aumônier comme les villages en campagne de pasteur. On parle souvent de pastorale des jeunes, mais il ne faut pas abandonner les mouvements chrétiens. Pour les jeunes ou adolescents (après le caté), la première chose est de vivre avec eux, parler leur langue, s'intéresser à leurs activités sportives, culturelles, leur travail ou loisirs, le scoutisme et plus tard leur famille.

On a remarqué déjà dans ce livre le nombre de chefs mariés, avec la femme qui s'y met aussi ou les copains de travail, avec qui on parle de gosses qui marchent. Combien de fois on entend dire, même sur le plan national, d'un évêque «accompagnateur» et dans les diocèses, comme chez nous, pas d'aumônier FSCF, ni scouts.

Pour un concours départemental, cela ferait plaisir de voir un évêque, comme aux fêtes de région SUF. A certaines fêtes scout, j'ai entendu des prêtres parler comme à d'autres paroissiens, sans une allusion à leur Promesse, loi ou obligations. Des fois, on a même, dans la presse, ridiculisé la B.A. ou le scoutisme à papa.

L'abbé Yves Rozo, aumônier dans la Marine Nationale pendant 8 ans, vécu parmi les marins et officiers sur les bateaux et fut treuillé d'un bateau à l'autre. Il était avec eux. On n'a jamais tant parlé de proximité mais combien de villes avec collègue ont une aumônerie ? Dans les anciens catéchismes, il y avait des photos de scouts ou guides comme modèle de vie en équipe, fiers de leur foi, prêts à servir «Messire Dieu, premier servi». On veut partir dans les cheminements de leur vie et on ne s'y intéresse pas. Si, ce n'est aux «rumeurs de la rue», mais toute la jeunesse n'est pas dans les zones. Je revois ce curé de la Mouise en vidéo qui, pour les gosses, avait des chefs scouts, sur le terrain de jeu. Prêtres et laïcs étaient la main dans la main.

Nous avons pour aider les chefs des comités de parents pour soutenir les chefs, les aider pour le matériel et les finances ou relations officielles. On a vu des curés en camp venir voir les jeunes et passer des diapos parce qu'ils avaient animé une messe avec chants et guitare. Les jeunes alors, se sentent membres de cette église. Certains voudraient les voir en pastorale de jeunes, incognito, seuls sans insigne et non en équipe, avec unif.

Notre taupe, diraient les gars, nous a aidés et encouragés quitte des fois à boucher les trous, assurer le transport des brancards au jeu, jouer l'intendant ou aider à monter un mât, une tour mais il nous préparait des pages d'Évangile pour les raids, à méditer. Il nous a appris à guider une prière, méditer et expliquer la loi, les devoirs.

Il défendait le mouvement devant mairies et clergé et il continue.

Par son livre, il posera question aux anciens. La Promesse sur l'honneur, maintenant adulte, père de famille, qu'est-ce que j'en fais ? Les articles

de la loi c'était du positif, adapté à l'âge jeune, servir, obéir, se donner, être pur, économe. Le scout pense d'abord aux autres, en adulte : c'est l'épouse, les enfants, la famille, les pauvres, les pays du tiers-monde (regardez Jean-Pierre). Face aux difficultés, «chante et ris» - même le plus noir nuage a toujours sa frange d'or. Qui chante encore ? Est-ce que seulement on se recherche entre anciens ? Au camp, on faisait la cuisine, du rangement et à la maison ? Les chefs se dévouaient aux enfants ; qui s'occupe des siens, leur donne du temps ou fait caté, fait du bénévolat ? Dans les paroisses ou aumôneries, y-a-t-il des anciens scouts ou guides actifs ? Il ne faut pas non plus que le prêtre soit obligé d'aller les chercher avec une lanterne. Qui, comme au camp, prie encore à table ou le soir, lit ou raconte à ses enfants une belle histoire ou page d'Évangile ? On n'a plus l'âge scout ou guide (12-16 ans) mais c'est l'esprit, la vie scout que l'on doit avoir toujours, avec le sourire, la main tendue.

Il faut que j'arrête ces pages qui ressemblent à un plaidoyer mais le personnage de la taupe c'est ça.

Nous en étions restés au camp de l'été 83. Persévérer c'est aussi aller jusqu'au bout de l'histoire car il ne faut pas négliger les derniers même si cela s'est arrêté un jour. Dans la série de Serge Dalens : «Le Prince Eric», le numéro 4 c'était sa mort. Et pourtant depuis, il y a déjà eu trois autres livres pour raconter ce qu'on n'avait pas dit et pour aller plus loin. Que sont devenus untel ou tel autre ? Alors : «Courage, amis, nous arrivons».

1er octobre 83, Conseil de Réseau

Au château de Poncé chez Mr Th. Robert, chef de groupe, après un bref rapport des camps, on voit l'encadrement et les structures :

- Groupe : Th. Robert, chef de groupe
Assistants : Bernard André, Lise Robert.
- Meute : Chef : Françoise Letertre (Mme André)
plus guides bénévoles.
- Compagnie de guides :
Chef : Christine Lunel
Assistants : Béatrice Clerc, Céline Robert.
- Troupe scout : CT : Alain Rocheron
ACT : François Chereau, Julien Robert
- Patrouilles éclairs :
Marçon : Fr. Thomas
Poncé : Alain Gervais, Guépards
Vancé : Eric Galpin, Bisons
Saint-Calais : Manuel Boulestro
La Chartre, Aug. Boilot

Rencontre SUF pour chefs d'unité : 29-30 octobre. Clan routier, chapelle Saint-Michel toujours troupe, sortie mensuelle et pour l'été Sologne en vélo. C'est encore les scouts-éclaireurs (12-16 ans) qui se portent le mieux.

1-4 septembre, les guides ont 60 ans

A cet effet, nous rappelons les dates d'origine :

- Scouting for boys BIPI, Brownsea 1907
- 1912 : les guides avec son épouse
- 1914 : les loups avec Vera Barclay
- 1918 : Rovers-routiers.

Scoutisme en France :

- 1911 : EDF éclaireurs (laïcs) et Unionistes (protestants).
- 1920 : SDF et GDF : scoutisme catholique.
- 1922 : Scouts neutres.
- 1926 : Israéliques ou scouts juifs.

La Ferté-Bernard

Les parents scouts (UPAC) ont retenu un stand à la foire, en salle, pour exposer le scoutisme, photos, calendriers et maquettes... Une prof a passé dans sa classe les films du camp louveteaux. L'audace, toujours l'audace.

Le groupe du Saint-Sang ou 1ère de la Ferté-Bernard compte :

- 30 loups et jeannettes (louvettes ?)
- 23 scouts, éclaireurs
- 10 guides (filles 12-16 ans).
- la maîtrise, en grande partie des couples d'anciens dont la plupart ont déjà suivi des CEP-SUF, bien sûr.

On se félicite du nouveau local mais on a déjà une vue sur un terrain du tir, côté aumônerie. L'abbé Goyaux tient le coup. J.R. fut blessé à monter un PH avec Lionel.

8-9 octobre 83, Fertois

Le samedi matin à 8 H 00, les scouts allaient ramasser des vêtements au profit de l'oeuvre des handicapés et avec l'aide des camions, à Somaré, Thoreau et Simon récoltaient 24 tonnes, bravo. Malgré le chaud, il ont bossé jusqu'à 15 H 00. Ils ont mangé au local, monté les tentes pour la nuit et sont repartis en ville liquider leurs calendriers SUF le soir (40 calendriers vendus), puis la veillée.

Les guides avec les scouts au local firent une veillée mémorable avec chants (et carnets), sketches, histoires et bans. Les guides coucheraient au local en paix et pour la toilette se lèveraient les premières.

Vers 8 H 30, il y eut les couleurs puis les gars discutaient d'organiser dans leur local des postes techniques. Dans le temps à Vancé, en février, ce fut la formation des CP-SP. Maintenant, ici, les chefs prendront les CP-SP en main

le samedi matin, guides compris. Tout le groupe, avec les louveteaux (80), rejoint à pied la cathédrale pour la messe de groupe qui serait mensuelle. Repas à 13 H 00 dehors, tentes pliées, les loups jouaient en rond (à voir après).

Les 10 guides ont pour cheftaine de compagnie, Patricia Coutard qui a son 1er CEP, aidée des ACT, Corinne Lecoge, et le nom d'équipe c'est : «Les Cormorans».

J.R. reste chef des éclaireurs, avec ACT, Lionel (Ecureuil), Jean-Michel Blatry et Olivier Foulon, puis à l'intendance, pour les sorties, Yvon et Th. Denis.

Pour les loups, il y a Poulain, Nadine son épouse et Viviane sa belle-soeur, avec ACT Valérie Choquet et Béatrice Hatton.

Une belle équipe complète que bien des groupes envieraient. Les scouts furent envoyés à Souvigné chercher un message qui indiquait un trésor à la Garderie, mais ne soyez pas en retard.

Les loups avaient fait dans la Cour d'Honneur toutes sortes de jeux mais... à 16 H 30 ce fut leur passage ou montée.

Pascal Cadieu, petit loup, montait chez les Chamois et chez les guides deux jeannettes, Sophie Bezaud et Pascale Coutard.

On termina cette journée par un goûter de brioches offertes par Mr Guédet, père, Président UPAC.

Les loups

La meute avec sa maîtrise compte 37 personnes dont 32 loups et il reste donc 29. Ils furent heureux de leur camp à Vancé, comme Romains, ayant rencontré les Gaulois du Réseau. Ils sont mordus et seront la petite graine pour faire de bons scouts après.

22 octobre 83, chefs SUF de région

On était réuni à Nazareth, école de Ruillé-sur-Loir, Mr Grateau de Tours convalescent n'était pas là et c'est Michel Roisné du Mans qui saluait les arrivants. Chez nous, Guy Foulon et Jeanmi de La Ferté et du Réseau BIPI : Céline Robert et Rocheroche, le Père ; Mr Robert CG était excusé.

Henri Boilot put faire une photo pour le Maine Libre avant que tous se séparent par branche (groupe d'âges) pour discuter. Gilles Guicheteau prit les éclaireurs, Catherine Doix les guides, Anne-Marie Rouillard les cheftaines de meute, et pour la route Joël Roisné. L'ainé des chefs de groupe était J.P. Normand à Tours, 45 ans, mais chez nous, il manquait des chefs d'unités et on se divisa pour être au moins un par groupe de discussion ou formation.

On n'était que 60 en tout, mais il y eut des manifs pour les écoles libres à Nantes pour les excuser (pas tous). Le thème SUF de l'année serait «Pain et tente», un peu comme en Ecosse «Bed and Breakfast», loger et nourrir.

Après un souper sobre par les chefs de groupes et une soupe des Soeurs, on eut la messe, présidée à la chapelle des Soeurs par l'abbé Lenain de Marigné-Laillé.

Certains journaux, pour SUF, mettent Scouts Universitaires, mais se trompent bien sûr. Notre association est structurée comme suit :

- Commission nationale toutes branches : Antoine Renard.
- Aumônier national : Père Brizard, pour l'équipe.
- Leurs adjoints : Brigitte Trampont, Bruno Piettre, Michel Buyse.
- Commis
 Louveteaux : Françoise Masson.
 Eclaireurs : François Nancy.
 Route : Jacques de la Bastide.
- Filles
 Jeannettes : Anne le Gendre.
 Guides : Anne Marnay
 Guides aînées : Véronique Guirimand
- Fournitures, Marchands du Temple.

Cela fait bien de l'organisation mais on revient à la vie de nos jeunes et remarquons que les parents ont besoin de savoir que leurs responsables sont formés et encadrés et que leurs enfants ou jeunes sont suivis grâce à une méthode pédagogique, je dirais sous contrôle ou mieux avec le label de qualité.

Que devient le Réseau ?

D'après une lettre du CP des Renards J.L. Boulay, ils eurent une première réunion les 26-27 septembre vers 14 H 30. Ils ont de l'école le samedi matin. On nettoie un local mais pour la belle table pas de bancs pour s'asseoir, donc au travail. François a trouvé des planches pour ce faire, puis repart à l'intendance avec Henri. On mange vers 19 H 00 puis couchage après un jeu. Le dimanche matin, les uns font la vaisselle après le kawa, les autres vont chercher du bois de cuisine ou finissent le banc. Le local est à la ferme «Fosse Gaude» des Chereau et le chef nous aide, bien sûr, en ami et ancien. Ils sont en campagne mais vont en ville à la messe avec leur vélo, mangent et continuent au local. Les Renards sont bien vivants. Et les autres ?

30 cow-boys à La Ferté

Le dimanche 6 octobre, ils partent vers la ferme de la Guizotière à Ceton (en auto je pense). A la ferme, ils apprennent à prendre des empreintes de vaches (cow) au plâtre sans mettre les pieds dans autre chose. Puis ils apprennent à faire du feu pour faire à midi cuisine trappeur. Après un bon repas, comme les vrais cow-boys, comme disent certains, on nettoya les coins, tous feux éteints car il ne faut pas laisser de traces. On n'est pas des cows. Vers 14 H 00, dans la grange, en guise de sieste, on apprend des chants et sketches amusants puis il y a un jeu avec prises de foulards. Seulement, il y a Stéphane qui tomba dans l'eau. Notre homme grenouille fut vite séché et on eut un quatre-heure (pas five o'clock) avant de rentrer. Les chefs, ce sont des mères-poules.

5-6 novembre encore La Ferté

Le samedi à 10 H 30, Mr Odillard annonce qu'il ne pourra faire le transport, pris par... J.R. fonce chez l'abbé Badreau, «sans frontières», Caudron peut le conduire, Ouf. C'est ça être chef, tous les ennuis.

Le car pour les loups ? des voitures pour scouts et guides, direction Ceton, ferme de la Guissotière chez Mme Barbet.

Le chauffage central, c'est toutes les tentes autour d'un grand feu, entretenu la nuit. 17 H 15 : une soule mixte ne gêne guère !

Pour une popote commune, ce sont les Chamois qui l'assumaient, les CP-SP furent réunis en CDC et les autres allaient au bois pour la cheminée qui chauffait la pièce. On mangerait tous en rond et ensuite la veillée. Yves, super-intendant ne ménageait pas la nourriture qu'on prit à 19 H 00. Lionel et les guides menaient la veillée où des chants furent appris pour le gala des rois.

A 21 H 00, un message au falot fut envoyé par J.M. Blatry qui signala «le Lion des Flandres, prisonnier», et il donna les coordonnées Lambert. Il fallait le chercher, ramener et hisser au fortin, dominant la ferme. La prise fut facile mais à croire que les héros avaient peur de leur ombre. A l'arrivée de Lionel avec les guides, tout le fortin se dégarnit et la victoire était aux demoiselles, ou fut-ce de la galanterie française ?

A 23 H 00, plus un bruit, c'est la ronde de nuit, «chut, plus un bruit... en diligence, faisons silence, allons sans bruit, c'est la ronde de nuit».

Le dimanche matin avec le kawa, les couleurs, le rangement, il est vite l'heure d'aller à la messe au village. Puis, revenus et gonflés à bloc, il y a des groupes de formation technique, les noeuds avec Lionel, le secourisme avec J.R., le pionniérisme avec Olivier et la topo avec Jeanmi. Yvon expliquait comment pour 40 F assurer les transports et le ravitaillement (utile pour les CP). A 16 H 00, stop et conclusion mais tous et toutes furent satisfaits vu le soleil mais aussi les leçons. Pour rentrer, pas de problèmes, les chauffeurs bénévoles étaient là.

19-20 novembre, guides du Réseau BP

Le petit local des Bisons au presbytère de Vancé est inoccupé et dans la cheminée les guides, à peine débarrassées de leurs sacs, y font une flambee. Claire et Marie-Liesse vont dans le bourg faire les courses. Béatrice, Valérie, Christelle et Céline chantent en chœur La Fourmi et la Cigale ? Kiki et Céline ayant fait du basket, crient famine mais faut que ça cuise d'abord. Les scouts, leurs électriciens, ne sont pas doués et les bougies n'en peuvent plus. Mais ce soir, les guides vont assister en bas, salle Upasc, au concert de la sainte-Cécile des musiciens et majorettes. La nuit, elles préfèrent les dodos du presbytère avec un tatami de couvertures et le lever tardif. Un ami belge chez l'abbé les régale de croissants, ces veinardes ! mais pour la messe, il fallait rattraper la fanfare. A d'autres de faire la popote pendant que les inten-

dants préparent une piste avec flèches et messages. Les messages sont pendus ce qui oblige à faire un peu de gym et Céline en vrai singe décroche le cocotier : «On a gagné, on a gagné». C'est la liesse, on peut rentrer, le local scout est nickel. Merci les gars.

Nos Bisons déménagent ?

On a parlé de jumelage Vancé-Bessé pour les communes et la mairie fut la seule à donner une subvention pour les scouts. Elle avait prêté un local rue E. Zola où les scouts avaient fait du boulot. Mais... tout était déménagé et aucun chef n'était prévenu. Que devenir ?

Samedi 10 novembre, Poncé

Ce sont les guides qui avaient pris l'initiative d'inviter les jeunes et parents du réseau à cette soirée, salle des anciens (anc. poterie). Loups, scouts et guides étaient mélangés sur la moquette, les parents assis sur les chaises, Marçon, La Chartre, Ruillé, Poncé, Saint-Calais, Vancé. Christine et sa compagnie firent des diapos sur leur tour cycliste avec commentaires personnels après une introduction de chants pour chauffer le public. Le Père présenta le film du camp scout. Tout cela se fit à la galette des rois, salle Upasc, dans le temps. Cela ne manquait pas de commentaires saugrenus.

Puis, il y eut des danses et le verre de l'amitié. Cela dura jusqu'à 23 H 00, un peu rock. Mais ceux de Poncé se retrouvaient le lendemain à la messe quand même.

11 décembre, meute fertoise

Le dimanche matin 8 H 30, tous étaient au local. On allait à la Buronnière chez Mr Honoré, déjà cité. Loups et jeannettes chantaient et apprirent des danses pour le gala de janvier. Les autres jouaient dehors au ballon ou à la tomate avec Valérie et Béatrice. Une sizaine de filles firent la cuisine avec les cheftaines. Poulain prit les trois sizaines de loups. C'est Arnaud avec les siens qui fit la vaisselle dans la mare après le dîner. Le retour, on le ferait à pied en deux groupes, à la carte, coupant au plus court. Il y eut de la boue, des trous, mais heureusement une passerelle pour traverser le ruisseau. Tous étaient bons pour la douche.

Les SUF demandent des filles pour diriger les louveteaux. Elles ne feraient pas ainsi.

On se demande si dans les derniers récits, il ne faut pas craindre une déviation ? (NDLR).

Samedi 7 janvier 1994, Vancé

L'Upasc, c'est la grande famille et les films projetés étaient aussi bien du camp scout que du voyage en Belgique et des concours musique et majorettes, puis le vin et les galettes, avec des rois couronnés. Le lendemain, les rois venaient à l'église vers la crèche, c'était une bonne année, avec la grâce de Dieu.

Dimanche 8 janvier, gala fertois

Le troisième type de réunion de famille mais ici plus théâtral. Les loups chantaient «Santiano» et «Debout les gars» puis firent un sketch, et les filles les «Infirmières». Les loups en cow-boys finirent par une farandole du far-west (traduisez). «Le miroir cassé» des guides fut bien mais les filles ne se ressemblaient pas, même de tenue. Les adultes jouaient «des oeufs à cou- ver». En seconde partie, pour des chants du groupe au complet, Johnny avec guitare et harmonica entraînait. Après cette introduction les petits jouaient «raide mort», lu dans le bulletin. Après les applaudissements, on coupa les grosses brioches et au comptoir on servit à boire, pendant qu'en coulisse costumes et matériel furent emballés. Bravo, il ne manquait rien et les édiles de la ville avaient honoré de sympathie le groupe scout organisateur.

20 janvier 84, entre chefs à Vancé

Ce vendredi soir, autour d'une table du presbytère, l'état-major scout fertois et Réseau étaient unis. On vit le calendrier des rencontres surtout côté région SUF, car on prévoyait des camps chacun de son côté. On réussit à sau- ver le gala de saint-Georges.

Mr Robert en fin de réunion parlait de la formation spirituelle, messes de jeunes à part, pèlerinages, recollections, que fait-on ? Les chefs doivent inclure de telles propositions dans leur programme d'année si on veut qu'elles aboutissent.

Le bulletin chaque mois eut un article sur le «Pain et la Tente», pro- gramme spirituel SUF de l'année, mais trop peu de parents hélas s'y abon- nent.

Pour l'hiver, on avait lancé un concours de locaux avec peinture, mobi- lier, organisation, décoration. Trop souvent le local est un dépotoir de maté- riel et hétéroclite, magasin de ferrailleur. Cela ne colle pas. La question de la confirmation ou persévérance chrétienne ne semblait pas motiver les scouts. Le Père, n'empêche, s'y intéressa et sous le nom de «Cadets» les regroupait régulièrement avec pistes, jeux, pèlès, recherches bibliques, etc... Ils vinrent à 80 pour cent.

Nous n'avons pas le rapport de la réunion des chefs de groupes et chefs d'unités à Ruillé les 28-29 janvier 84 mais l'année 1984 est lancée. Voyons les grandes dates au moins.

18-19 février, jumelage scout

Parti du local à 15, les Fertois, scouts et guides, sont partis à la Matrassière sur Préval. Chaque pat fit une hutte, le double toit servant de couverture, puis un four pour la cuisine nature. On ne mangerait pas avant 20 H 30.

Le jeu serait bref et le lendemain, on irait à la messe de La Chapelle- du-Bois en vélo.

La pâte faite et les fours chauds, on fit son pain, grillades, etc... Puis on repartit en explo nature pour faire un forum ou herbier. Jusqu'à 16 H 00 car il y a toujours une fin et en vélo, les jours sont encore courts.

J'ai dû me tromper car à mon calendrier, j'avais noté, rencontre avec le Réseau.

Concours de locaux au Réseau

Le 26 février, Mr Robert, Bernard André, Mme Balluet, le Père, et Rocheroche partaient en tournée visiter leurs patrouilles comme des oiseaux leur nid.

Les premiers vus furent la jeune patrouille à Saint-Calais dans une mille-club, «les Dauphins», plusieurs fois dévasté. On fut accueilli par :

- | | |
|----------------------|------------------------------|
| - Emmanuel Boulestro | - Samuel Pottier (anc. loup) |
| - Olivier Boulestro | - Frédéric Pottier |
| - Christophe Rezé | - Werquin |
| - Olivier Werquin | - Meunier ? de Savigny |
| | - son frère idem. |

On vint à la messe à Vancé puis au local des Bisons, déjà rencontrés en unif impeccable. Une enseigne scoute à la porte, un préau à bois en côté et à l'intérieur une cheminée plein feu, lambris en bambou, cuisine moderne en alu avec eau courante, un coin atelier et une fenêtre. Une étagère de livres se décrocha au mauvais moment (astuces de dernière minute ?) et rien d'esprit chrétien ?

Les chefs mangèrent au «Bourri maigre» chez René Chiquet, mais bien, la bonne part.

On arrivait chez les Guépards à Poncé, fief de Mr Robert. D'après Mme Balluet, ce n'était pas des constructions de la patrouille actuelle, plutôt de la brocante ? Ça fait mal. C'était dans un coin rabougri près de la poterie au premier étage, au-dessus des magasins de cuir, à gauche avant la forge. Mais ce n'est pas une excuse. Ils avaient dû abandonner l'ancienne classe de l'école libre.

A 15 H 30, on était chez les Castors à La Chartre, au lavoir des Soeurs, donc au bord du Loir. Il y avait une enseigne, une cheminée qui chauffait, le livre de bord sur la table, pas grand mais sympa. Il y avait aussi la cheminée et le Seigneur en bonne place.

Enfin, Marçon, les Renards avec 7 gars et d'anciens chefs dans un coin, cachés à la «Fausse Gaude». Il y avait un coin religieux mais le reste de la décoration ce fut des petits papiers. Ça sentait encore la peinture neuve mais le feu était mort. Partout, l'intérêt fut de donner des idées aux gars et de parler librement une heure avec eux, en patrouille. Les chefs se sont bien cassé la tête pour noter tous les détails, plus que le journaliste que je fus. Mais les gars ont dû passer le reste de la journée, soulagés et détendus. Ouf.

On sait que partout les loups ça marche. Mais côté guides, qui avait proposé d'accueillir à La Chartre celles de La Ferté ? (c'est loin), on n'a rien vu venir. Ces filles campent avec les gars, non ?

Pâques 84, camp fertois, Saint-Aignan

Le dimanche 25 mars à 9 H 00, suivie d'une voiture balai où J.R. allait ramasser deux victimes, la colonne partait. Le peloton était formé de 6 Gazelles, 5 Chamois, 4 Castors et 9 Goélands (guides). Après Saint-Cosme-en-Vairais, on arriva au château et on mangea, puis on leva les tentes.

J.M. Blatry, spécialiste des jeux, étudiant à Paris, les mit donc de suite en exécution. Je n'y ai pas compris grand chose, mais à 24 H 00 c'était terminé et le résultat c'est comme au Loto. Il reste la tour comme vestige mais sans drapeau.

Le matin, on fit son mini-camp et le tantôt on partit en expo vers Courcival, Courcemont, Marolles, Saint-Aignan, José et retour. En veillée, on apprit des nouveaux chants sur cassette de Hugues Aufray.

Le mardi matin, dans l'ancienne ligne de tramway (tous rails enlevés), il y eut un cyclo-cross avec obstacles et les Chamois en tête regardaient les guides, lanternes rouges bien sûr (on va les crever ces filles).

L'après-midi, on passait des épreuves et après le goûter on préparait la messe pour le lendemain avec le Père. Mr le Comte de Milleville nous reçut dans sa chapelle pour la messe. Le fils Brûlé ne put venir au camp mais Madame assistait à cette messe de l'Annonciation et l'eucharistie ramenait le thème d'année, «l'église, tente du Seigneur, qui nous invite à sa table».

Après toute la troupe se présenta. C'est dans le vestibule du château qu'on fit la Promesse de :

- Guillaume Pinçonnet, Castor
- Guides : Sophie Bezaud
Ratia Gauthier
Pascal Coutard

On put visiter le château avec sa salle d'armes, fumoir d'opium, photos de famille et piano forte. Il fallait démonter et rentrer mais le G7 du Père se chargea des sacs, mes pauvres épaules, Ouf !

Camp de Pâques scout en Réseau

Les 25-26 mars, il y avait une sortie à Marçon, trop loin pour Saint-Calais, Mais Vancé y allait en vélo (Bisons futés), bien sûr Renards et Castors sont dans le coin. On coucha sous la tente mais on préparait le gala. Au petit matin, c'est les Bisons qui firent le kawa. Le tantôt, place aux jeux et puis pour les Bisons retour en vélo.

Mais le camp de Pâques alors ? J'y viens. La maîtrise c'était Rocheron, mais aidé de J.L. Boulay, Juju, José et Olivier Chereau. En tout, on était 38

car comme scouts on avait, en vélo, 4 Bisons, puis 3 Castors, 6 Renards, 4 Guépards et 2 Dauphins. C'était entre Bonneveau et Troo.

Chaque patrouille s'installe, fait bien à manger et termine la journée à la veillée. Avec les chants menés par Henri, on nous entendait à 500 mètres à la ronde.

Le samedi, on s'installe ayant fait la gym et bu le kawa grâce aux Bisons. On n'a que jusqu'à 16 H 00 car le camp de Pâques, ce n'est pas long. Le bois était abondant et la soeur de Rocheron apporta des fagots et le proprio du bon cidre. C'est cela les Sarthois. Avant de souper, en trois groupes, on fit un partage d'Évangile ou discussion «Qu'est-ce que c'est un scout ?»... Malgré la pluie, on mangea chaud et à la veillée la maîtrise lança son tube «Fleur d'épine». Ils étaient un peu déments mais après le rock et autres modernités, on retrouva le calme et la prière.

Le dimanche, on allait à Bessé à la messe et au retour une explo attendait les gars. Rentrés à 17, on mangea pour se livrer à un jeu de José, modèle Blatry, c'est-à-dire assez compliqué, et en plus, il fallait trouver un anneau que personne ne trouva. On arrêta tout. Le lundi, on était gelé, au lit, et malgré cela personne ne se leva tôt. Vive le kawa. Ensuite vint le démontage des tentes.

L'abbé venait l'après-midi pour les Promesses. Il y eut :

- Olivier Boulestro, des Dauphins
- Jean-Claude Desnoyers, aux Guépards
- Henri Gotard, des Renards de Marçon.

Avant les couleurs, cérémonie finale, les chefs donnaient un aperçu de classement et furent satisfaits malgré le temps dur du comportement fraternel des gars.

25 mars, loups fertois

Les petits, n'allant pas en classe de neige de l'école, malgré un temps incertain, étaient 20 au rendez-vous. Ils allaient à la Buronnière pour la journée. Bagheera fit du morse à un groupe (en principe, ils font du sémaphore) et Poulain, aux autres, fit un cours magistral de protection civile niveau 1ère classe. Hum !

Le jeu c'était dans leurs cordes. En effet, Mowgli avait quitté la meute et tomba entre les mains des Banderlogs sauvages, mais Chil le vautour avertit et les groupes déchiffraient le SOS et partirent l'un après l'autre le trouver, soigner et ramener (il y avait 2 Mowglis). Le groupe à Lucile et Laurent aussi bien que la bande à Laurent s'en tiraient bien pour le morse, les soins ou le brancardage. Ni les ronces, ni la boue ne les arrêtèrent et ils méritaient les bonnes gaufres de Mme Honoré. Merci.

14 avril 84, gala scout à Vancé

Au terrain du presbytère, les scouts montèrent leurs tentes et mangeraient dehors, les guides avec les louveteaux dedans. Mais avant, les derniers

pouvaient envahir les vestiaires à gauche de la belle scène salle Upasc pour répéter et mettre tous les costumes rangés pour la soirée du spectacle.

Le présentateur serait Alain Rocheron, chef scout, mais le Père dut dire un petit mot au lever de rideau. Le gala réunit parents et amis quoique la vie scout c'est plutôt dans les bois ou en raid. Mais l'expression, au théâtre comme aux feux de camps, fait partie de l'éducation.

On remarqua le conte débité par Lise, d'une patate qui voulut devenir frite et atterrit dans une poubelle mais refusa l'amour... pour revenir à ses origines. Les Guépards de Poncé mirent en scène un commissaire assailli de plaintes. Chez les filles, on était toujours fan de François et il y eut du play-back de chants avec derrière les Francettes. Les Renards de Marçon firent un classique avec «Scapin» en costume d'époque, bravo. Copiés sur La Flèche, il y eut de la pub humoristique. Les Dauphins n'étaient pas en reste et puisèrent chez Alphonse Daudet pour jouer «le curé de Cucugnan», ce fut réussi. Galpin et Stéphane (pas Collaro) Baudry ouvrirent un restaurant inspiré, paraît-il, du bulletin de l'abbé mais bien adapté. L'entracte avait profité au bar et aux gâteaux et les routiers devaient fermer le rideau après une improvisation avec pour titre «Les témoins». L'abbé comme une serrure qui ouvre et ferme, devait clore en remerciant tout le monde. Mr Robert fut heureux car depuis un temps les spectacles étaient boudés, tandis que cette année, la vogue revenait.

Les loups fertois étaient venus aussi mais logeaient en salle, les filles aux dodos du presbytère et se couchèrent à minuit. Le temps de tout ranger et refaire leur sac, ils allaient à la messe. Ils étaient 38.

Nadine partit avec Gwénola tracer une piste avec flèches et messages, une tournée de caves quoi, passant par la Bretonnière, la Commonière, la Hardonnière mais sans avoir bu. Ils ne trouvèrent pas tous les messages qui posaient des questions de la vie de Mowgli, le théâtre, la semaine sainte à l'église et le secourisme.

En lisant le classement de Poulain, je me demandais si je n'avais pas mêlé un reportage scout. Mais non, ce chef scout appelait ses sizaines Biches (les filles) mais aussi Aigles, Guépards, Renards qui font penser aux patrouilles scout du Réseau. Il y a où se mêler les panards et le refrain me vint à l'esprit sur l'air de «Ah si papa il savait ça, tralala, il dirait... «en pensant aux SUF en J.N.

14-15 avril, au Theil-sur-Huisne

Les scouts se forment mais aussi s'entraînent, et fidèles à leur promotion Raiders-Scouts, ils font appel aux gens compétents. On a déjà vu les pompiers sur la brèche pour le feu, les accidents mais aussi en rivière. Ils étaient encore en branle-bas cette semaine.

Ils arrivaient en vélo à l'Hermitière. Ils virent avant le bourg une voiture au fossé, des traces de sang et personne autour. Les gendarmes dans le bourg (un coup d'Ecureuil) furent intéressés. En cherchant des pistes, on

trouvait deux blessés dont le premier devoir était de les soigner et de faire appel aux pompiers. Les pompiers étaient les blessés. Mais un accident n'arrive pas tout seul. La sirène se mit à hurler pour un incendie en forêt et suivant les camions rouges, nos gars devaient sous leur surveillance manier les tuyaux. C'était la vieille classe qui sut créer de telles occasions.

Le soir fut plus calme et la veillée raccourcie. Le dimanche matin, c'était la messe des Rameaux en paroisse. L'après-midi les tentes démontées, un jeu simple était le bienvenu avant de rentrer, heureux de compter déjà «pour des hommes».

On peut remarquer que cette journée fut au moment du gala scout en Réseau où seuls les louveteaux furent spectateurs. Les Fertois ont eu leur galette des rois, ils feront aussi leur fête de parents, bien sûr c'est leur droit. Ils sont une troupe, à 45 km de Vancé, qu'ils ont aidée à démarrer, et assez longtemps ils furent heureux de se trouver en nombre. Maintenant heureusement, ils ont retrouvé un premier local, un aumônier sur place et ont formé des cadres. Vancé aura bientôt 20 ans et n'a pas cherché ni avec guides, ni avec louveteaux à continuer des rapports de soutien. D'ailleurs ne pensent-ils pas en rural pouvoir se passer du citadin ? En plus, ni les uns ni les autres ne s'intéressent aux J.N. dont on n'a qu'un rapport cette année par bulletin spécial. Les chefs avaient réclamé des trucs de proximité comme on dit maintenant et du pratique. Même à Ruillé les rencontres de chefs d'unité ne furent plus guère fréquentées. Restait tous les deux ans, la rencontre des scouts, guides, loups, jeannettes en Touraine. Petit à petit, Réseau et La Ferté semblent se séparer sans rompre l'amitié. Mais aussi Vancé, qui fut au début le centre névralgique, l'âme du scoutisme entre les cantons de Saint-Calais et La Chartre, semble perdre son intérêt et les Bisons ne tiennent plus qu'en alliance avec Bessé qui se trouve entre les deux. D'un côté, il y a pour les scouts Poncé-La Chartre-Marçon et de l'autre la jeune patrouille de Saint-Calais, Dauphins.

J.N - SUF 1994 28-29 avril

Elles avaient lieu au château du Plessis mais en Saône-et-Loire à Saint-Eusèbe. Personne de chez nous y était mais un rapport officiel envoyé nous permit d'en faire un résumé. L'effectif est de 12.000 et les guides ont fait une percée. La prière du vendredi est respectée partout ou presque, en groupe ou individuellement. Les revues se sont améliorées et aussi, grâce aux CEP (camps de formation), la qualité du scoutisme puis le contact avec les chefs et les parents.

La saint-Georges, LFB

La date fut retardée et c'est le 20 mai que les parents sont invités à La Ferté-Bernard. Au cours de la semaine, les chefs eurent de la pluie pour monter stands et bâches sur le terrain. Mais le dimanche, à l'heure de l'apéro et des couleurs le soleil montrait son sourire. Les personnalités faisaient honneur à la fête et bien sûr, les amis gendarmes et pompiers. Les merguez, frites, petits pains avec pâté ou rillettes furent les bienvenus et il y eut bien 80 adultes mais seulement fertois, pas du Réseau. Johnny animait et pour

digérer Lionel avait prévu une piste à pied. Ils eurent six postes à passer avec des jeux. Il y eut aussi des questions sur le scoutisme et des trucs à observer ou à identifier.

L'équipe Hôpital et Jamet furent ex aequo en tête, les pompiers suivaient, etc...

Les loups sans doute perdus au milieu de la foule auraient une sortie les 23-24 juin.

Sortie radeaux

Elle n'était pas prévue mais eut lieu, tant mieux, d'autant plus qu'elle réunit Réseau et Fertois.

L'an dernier, on eut du mal à faire gonfler les chambres à air, donc on opta pour 4 grands bidons de 200 L par radeau. Certains Vancéens n'avaient pas lu le règlement et venaient avec des chambres mais pas de gilets. Heureusement, nous avons les hommes grenouilles en tenue avec leur barque. Contourner le moulin avec le courant n'est pas si facile, on arrivera à Sceaux-sur-Huisne tard. 17 H 00, il faut monter les tentes et manger mais on n'est pas fatigué.

Après une messe matinale, le camp rasé, on repart et un nouveau moulin donne de l'embarras aux Chamois, Castors et Gazelles. Mais on se tire du tourbillon. Vers 16 H 00, on arrive à Connerré-Beillé. P. Gabouty conclut : «un week-end en radeau c'est assez rigol-eau». Mr Robert ramena Poncé, Baudry, les Bisons et l'abbé Saint-Calais, leur première grande sortie.

29 juin, Le Mans

Plusieurs scouts étaient à la cathédrale en unif pour l'ordination de l'ancien chef de troupe de La Flèche. Alain retrouvait ceux du Mans et La Flèche en Pékin. C'était pourtant l'occasion unique de montrer que dans le scoutisme il mûrit des vocations pour le service de l'église. Alain Maillet avait fait Promesse scoutie jeune garçon, maintenant adulte, il promet pour la vie. Les prêtres du cortège d'entrée, sans doute aussi des anciens scouts ou aumôniers, saluèrent nos patrouillards en unif. Cela fait du bien au coeur.

ETE 1984, GRANDS CAMPS

1 - Les Fertois en Suisse Normande

Ils vont avec le car Meugé de La Ferté-Bernard mais un camion suit avec les vélos. Le camp a lieu à la ferme «Paugeois» de Mr Michel Regnié à Saint-Martin-de-Salles (Calvados) 14220 (Thory Harcourt) et comme maîtrise il y avait J.R., Lionel, Denis et J.M. Blatry. Le départ était le 16 juillet.

Un pré au bord de la route avec les chefs en face comme gardiens, puis les patrouilles à gauche cachées par du bois tout autour de leur camp et un

ruisseau en bordure, puis de l'abattage mais aussi des croûtes amenées en tracteur.

Il y a le mât pour les couleurs mais aussi de la pub pour une crêperie et les touristes ralentissent ou klaxonnent pour saluer les scouts.

Le mardi matin, le Père dit sa messe avant le kawa et pour les fervents parle de Marie, servante du Seigneur qui court par la montagne aider Elisabeth. Le kawa sera fin prêt, déroutillage, puis en unifs les couleurs.

Il y a 31 scouts plus les guides et il faut rappeler aux novices qu'il n'y a pas de messieurs. On va aux perches et on entend les scies et marteaux ou hachettes partout. Le coin Kraal, mât, autel, tentes des chefs séparent gars et filles.

Voici les patrouilles :

Gazelles

- CP - Bourbon
- Ch. Nicolet
- Th. Legeay
- Arn. Champroux
- Fr. Odillard
- Pinçonnet

Castors

- Fr. Tapie
- P. Audry
- J. Ch. Jamet
- Pinçonnet - CP

Chamois

- Jérôme Guy
- Pascal Cadieu
- Eric Garnier
- Gabouty
- Gabouty - CP.

Cormorans (guides)

- Nat. Audry, Lecalvez Gw.... Gaubert Nicole...

18 juillet, on révisé les vélos (Thierry), freins, pneus... Si les Gazelles battent tout le monde en froissartage, les guides ne sont pas en reste. L'après-midi, on va visiter le pays. Il y a plus que l'église et le S.I. et beaucoup de commerçants sont anciens scouts, même que le boulanger, qui fit le Jamboree de Moisson en 47, vient nous voir ! Le soir, les vélos sont prêts mais après manger, c'est la veillée. Pour cette journée de travail, le Père rappela saint-Joseph.

Le lendemain, pour la première sortie vélo le Père recommanda toute la troupe à Notre-Dame de la route. Le Père circule dans l'herbe avec sa canne et son fauteuil pliant. Les guides ne suivent pas les gars et ont découvert de la nature pour forum et herbier. Le soir à la souïe, le boulanger qui a rapporté madeleines et pains invendus au chalet nous régale.

Jeanmi à 6 H 00 réveille des candidats 2ème classe qui partiront par deux. Evangile et bâton à la main. L'Evangile nous parle de la Nature : les lys des champs, les oiseaux du ciel. Les aînés partis, Thierry Denis, avec les plus jeunes, monte au milieu un parcours sportif. En sport, Audrey et Nicole sont en tête.

Après le feu de camp, on part à la chapelle pour une veillée de Promesse. On se croirait dans une crypte voûtée mais devant l'autel, décoré

de l'étendard, il y a les gars à genoux. On prie, on chante, une réflexion. C'est sérieux, deux bougies seulement pour éclairer un peu.

Le Père partira voir les autres camps mais ici ça continue et le samedi 21, Eric Petit, commissaire à Paris des SUF, vient et s'étonne de voir un camp mixte.

Le dimanche 22 en car, on visite les plages, château de Balleroy, Port de Grand Camp, Point du Hoch (blockhaus) et pique-nique, cimetière allemand avec 9.383 tombes à Saint-Laurent, Musée d'Arromanches sur le débarquement, Cathédrale de Bayeux sur crypte et musée de guerre dans le parc (engins). Guides et Castors sont seuls en vélo pour le grand raid (les guides flancheront). Jeanmi accompagnera les Gazelles et Th. Denis les Chamots.

C'est le lundi 12, on doit porter un vélo de rechange et à Falaise, Roguez regarda la carte en roulant et tapait dans une voiture arrêtée (sans gravité). Le mardi, Roguez rejoint ses Castors et on laissera les autres seuls. Melle Gaubert est ramenée dans son équipe à Condé-sur-Noireau.

La 504 dépanneuse manque presque d'essence mais ramène Champroux, perdu, sans sa patrouille.

Mercredi 14, encore Champroux : sa roue est en huit. Pour éviter un accrochage, il a sauté une barrière. C'est du jumping aux Jeux Olympiques. Toute le monde rentre pour 16 H 00 et il y a conseil des chefs.

Le jeudi 26, on distribue :

Deuxième classe :

- Gabouty, CP des Chamots
- F. X. Odillard, SP des Gazelles
- J. Ch. Jamet, 3ème des Chamots

Pendant qu'on démonte, le chef de troupe va remercier le maire et offrir une potiche. Le soir : feu de camp et jeu de nuit. On n'y pensait plus.

Vendredi, c'est le retour et le boulanger pour faire les adieux offre encore des brioches. Le camp fut moins long peut-être mais de bonne qualité.

2 - Camp guides à Neuvy-le-Roi

Le mardi 10 juillet au départ à La Chartre : qui ?

- | | |
|----------------------|-----------------------|
| - Béatrice Clerc | - Céline Robert |
| - Céline Sevault | - Claire Vaidie |
| - Geneviève Vaidie | - Marie-Liesse Boilot |
| - Louise Froideveaux | - Valérie Giblaise. |

En rigolant, on dit : «quand ça monte, je descends - quand ça descend, je monte», c'est ce que firent nos filles car il n'y a pas de côtes à bascules

même pas pour les vélos. Mais elles arrivaient en roulant à Neuvy pour les courses avant midi.

Sur la route de Tours, au Gué, chez Mr Leblanc, on trouve un bois. On débute les instals après une sieste bien méritée puis on bosse jusqu'au repas et veillée de chants.

Un orage au petit matin fit sauter toute la compagnie et les C.E. bien réveillées firent des petits pains grillés, servis au lit. C'est mignon, n'est-ce pas ?

Le mercredi, le temps reste grimaud mais on termine les coins sans oublier la case toilette.

Le jeudi encore instals mais une boîte aux lettres recueille les «Mots de jour», suggestions pour programmes, veillées, etc... Christine vient en visite et c'est la fête. Finies les instals aussi et les cheftaines de Paris aussi sont annoncées, forcément quand on a des filles qui ont leur CEP. De loin, on voit arriver deux grandes filles. Vite au garde-à-vous, où est le fanion ? La blague, c'était Lise et Gabrielle. Bilan de trois jours de camp ? Piqûres de moustiques, coups de scie et égratignures mais le moral est au beau fixe. Vous nous étonnerez toujours les guides !

Ce vendredi veille du 14 juillet, on a été sur la place, mais d'abord on était toute passées à la douche chaude chez Mme Blanchard. On vit musique et majorettes, feux d'artifice et puis la danse populaire. Qui a pensé à Marie-Liesse ?

Le samedi, plutôt calme, on s'entraîna au morse dans l'espoir de faire un grand relais puis il y avait un concours pour dimanche : fabriquer un objet utile qui serait peut-être breveté.

Dimanche 15 juillet, le réveil n'a pas sonné. Verra-t-on l'abbé ? Le soir Mme Robert est venue chercher Céline et Gabrielle.

Le lundi, Christine restée, fit à Tours des courses avec sa titine pendant que les guides étaient sorties avec mission de faire trois rencontres de tout genre, pour parler avec les gens. Le soir, Rocheroche passé était invité et on décora les filles d'une façon humoristique pour leurs inventions. Geneviève avait fait un cendrier original, Céline Sevault une corbeille à fruit très belle, Marie-Liesse un coupe-frites, Claire une sandale (et l'autre pied ?), Lise un porte-savon, Béa une valise et encore un instrument de musique atonique.

Le mardi, les guidouilles s'activent pour préparer un parcours sportif. Si Geneviève eut la médaille d'or, sachez qu'il n'y eut pas que du sport mais aussi des acrobates et jeux de divertissements. Elles eurent encore une fois droit à la douche chaude. Elles vont sans doute passer à la télé pour un produit du lave-plus-blanc ?

Le mercredi à pied ou en vélo, on va visiter Bueil-en-Touraine avec une église du Xème siècle, dont il reste crypte et fondations car le dessus est du

XIII-XVème. Au retour à Neuillé, on fait terrasse à un café pour boire un café bien sûr.

Au camp, on lance un cahier d'équipe pour marquer des «Pensées».

Le jeudi soir, on n'a pas le temps de manger, on pique dans les assiettes car le soir les parents sont invités pour le feu de camp. Ils ont du retard bien sûr. Il y eut chants, danses, amuse-gueules et le Père Goebels, ami des Sevault, dit un petit mot. On finit par un beau texte «Savoir dire merci».

Le lendemain, c'est la rentrée et Mr Robert vint embarquer le matériel pour soulager les cyclistes. Toutes furent heureuses en fait de ce camp fixe, un peu comme les Fertois, et assez nombreuses.

3 - Camp scout du Réseau

Le 5 juillet, les Dauphins de Saint-Calais passent à Vancé et vont coucher à Poncé d'où l'on part tôt le lendemain.

Il y a :

- 4 Bisons de Vancé-Bessé
- 8 Dauphins de Saint-Calais
- 5 Guépards de Poncé
- 7 Renards de Marçon
- 4 Castors de La Chartre
- 7 Eléphants du Belinois.

Ils seront 41 y compris les chefs, Jamin, François Chereau et les ACT (assistants) José Souvigné, JCL. et Chereau V. Ce n'est pas la vitesse mais quand même. Il y a un gars qui fait une embardée en regardant les paysans, l'autre se fiche au fossé en prenant une photo de château. On arrive quand même au complet à 11 H 00 à Courcemont où l'abbé vient embarquer un Pottier pour passer à la radio.

Un bois nous cache de la route mais il y a dans le pré de la place pour tout. Il y a aussi un étang et on se plaindra des chiens qui aboient, des moustiques qui piquent et des grenouilles. La nature pourtant on aime.

Mardi matin, le camp fixe se monte et l'intendant fait les courses à Romorantin. On s'installe. Le Père découvre les Eléphants, de familles nombreuses et chrétiennes, la région sarthoise qui donne le plus de prêtres, c'est le Belinois. Tous oeuvrent à la hache ou à la scie, au maillet et de temps en temps on vient voir José pour une petite blessure. La patrouille n'a donc pas de trousse ? Le secourisme à quoi ça sert ? Les cuisines, il y en a de tous les modèles mais la table à feu des Bisons est trop haute, et la ficelle aux écu-moires, louches et fourchettes des Eléphants, avec le vent, fait penser aux sonnailles des vaches en alpage. S'il y a des barbelés traîtres, on se croirait au supermarché dans un coin où un transistor ramone à travers le camp. D'un côté la grillade cuite mais il faut du sel, l'autre de la moutarde. Certaines pats oublient tout et les autres en ont mare, mais prêtent. Des fois, au moment du café, il n'y a pas d'eau. «Merci Seigneur». Juju, le mardi, ramène

Pottier. Dans le camion, chapelle de l'abbé, l'intendant fait ses comptes avec un tas de petits papiers (pas de cahier ? en voilà un). Le mât est debout et chaque pat à ses tinettes mais les Guépards disent : «l'abbé tu viens chez nous», on est assis et on ne risque pas de tomber dedans. Le mercredi après une nuit froide, l'orage fait sombre quand sonne la corne mais en sous-bois près du feu, le kawa fait du bien.

Il y a des bénévoles pour rentrer les charrettes de foin. C'est le 11 juillet et le lion des Flandres, en l'honneur du Père, flotte. On aura le vernissage. «Bisons... futés». On offre le café au jury mais Ouf. Il y a un banc en bois mort qui craque. Ce n'est qu'un chef, heureusement pas le Père, on aurait dit «il pèse trop lourd». Le Père rappelle que les apôtres dans la barque eurent aussi la tempête mais Jésus dit : «N'ayez pas peur».

A table dans une pat, on parle de saint-Benoit et des abbayes (il est patron de l'Europe). Les Guépards furent fiers d'être les premiers pour les installés devant les Renards et Bisons, puis Castors, Eléphants et Dauphins. Pourquoi on n'écrit pas éléfants et daufins ? Les Eléphants mènent la veillée et le Père dit un petit mot sur la Foi. Changer l'eau en vin comme à Cana, ce n'est pas scientifique, mais tout simplement merveilleux. Les gens de la noce, simples ne se posèrent pas de question mais Jésus ils l'appréciaient. Jeudi matin, tout chante et le soleil brille dans la rosée mais le réveil «tais-toi, je dors - ou - t'es pas fou de la gym ? «mais on ne tarde pas, on court même sans lacer ses baskets. Ce jeudi après-midi, il y a gymkhana et les candidats aux Promesses et secondes classes vont chez les spécialistes pour les épreuves. Le soir, il y a messe et on pense à l'appel des apôtres avec Jacques Alain devenu prêtre. Après souper, une bonne soûle fait du bien.

Un grand jeu se mijote avec ces plages de débarquement ? ou plutôt la Sologne, avec Jeanne-d'Arc ? C'est toujours des Anglais. Boutez les Anglais dehors, disaient les messages aux Français, mais on y passera la nuit. Vive Jeanne d'Arc.

Pendant l'intendance du vendredi, José, notre aviateur libéré des Serbes ou Croates en 95, fait un message morse sur le testament de BIPI, «rendre les gens heureux» et chaque patrouille déchiffre. Les Renards et les Bisons sont les plus rapides.

Le vendredi 13, Taupe nous quitte, raconte Lynx impulsif dans son journal, mais pour le week-end on voit arriver Tapir et Alain Gervaise. Tapir nous fait penser aux albums de la patrouille des Castors, non ?

Le samedi 14 juillet, après une baignade, des taxidermistes (pas de la Marne) viennent nous parler nature. Ils nous invitent à une promenade de découverte. Je pensais à ceux qui empaillent les animaux, moi qui ne voulait pas changer de nationalité, pour être empaillé, naturalisé quoi.

Le dimanche 15 en vélo nous irons suivre la messe à Vernoux. mais l'après-midi, pour les raids de 1ère et 2ème classes, les gars n'ont même pas de boussole. Les chefs heureusement en prêtent. On va démonter le camp, réviser les vélos car lundi on fera deux étapes en une, soit 56 km.

Le mardi 17 au matin on part vers Nancay, en déjeunant à Salbry, Saint-Calais peine. Tous arrivent à 15 H 00 et les chefs partent à l'intendance et Jean-Pierre Chereau nous rejoint jusqu'à la fin du camp.

Le mercredi 18, les uns font provision de fruits et légumes et on visite l'observatoire. Le soir on hébergera un S.D.F. (pas sans domicile fixe) mais Scout de France, en opération survie, avec seulement un tube de lait, les salauds.

Le 19, on part par Ménestrol, contrôle de ravitaillement, puis le terrain de foot de Isdes. Le vendredi, partis à 7 H 30, on visite Sully puis après la visite du château on se plante à Saint-Benoit-sur-Loir, une abbaye. La ferme du Clos nous héberge et on peut assister aux vêpres.

Le samedi 21 juillet, on y reste et beaucoup sont impressionnés par les offices des moines. Le 22, le Frère Jacques nous fait visiter puis on eut une fiesta avec 45 convives. Il y eut pizza, poulet-frites, salade, fromage, crème au chocolat... et la Promesse bénite par ce même Frère Jacques :

- Cyril Cheveau de Marçon
- Olivier Bellair de Poncé-Pont-de-Bray
- Richard Rouillir, Guépard
- Stéphane Baudry, Vancé-Ruillé.

Secondes classes :

- Sylvain Le Gall, Marçon
- David Leclerc, La Chartre
- J.L. Houdayet et Pascal Jamin, Eléphants.

Lundi 23 rentrée par Marcilly, couchage chez Mr Chérolle. Le mardi, il faut changer l'axe de Joly des Bisons. Le mercredi on loge à Longpré où le prêtre partage notre repas. Il reste discuter une partie de la nuit sur la vocation qui intéresse les chefs. Le jeudi 26, on arrive à Poncé à 19 H 00.

4 - Camp Louveteaux, Dangeul

Poulain, Viviane, Valérie Choquet (ATH, MJ malade) est remplacée. J.R ou Yvon ? voici les sizaines avec des totems de scouts, pardonnez-moi. Les louvettes Biches (et pas Bichettes de Larflette de l'O.F.) : Lucile Roguez, Nanou (fille d'Ecureuil), Géraldine Rebrassé, Linda Bercy, Laurence Thérésien.

Guépards

- Arnaud Vezot
- Jérôme Gaubert
- Séb. Bourbon
- Fr. Firn
- Fréd. Thérésien
- Fr. Vouille

Renards

- Laur. Odillard
- Bruno Odillard
- Cyril Hezrad
- Christ. Juré
- Stéph. Mantoux

Aigles

- Arnaud Guédet
- Vinc. Honoré
- Erwan Thérésien
- Ch. Yvon
- P. Travers
- Brice Vierfol
- Ereck

tout cela dans le car Meaugé.

Après le château de René, cap sur la ferme du Parc. La municipalité et le Lion's Club avaient donné une tente chacun, donc nous montons le camp ce mardi 28 août.

Le lendemain 29, on part à pied explorer Marolles (Mamers), une commune qui fait de l'expansion. Les églises dépendaient des abbés de Perseigne et Le Mans, la Maladrerie appartenant à la Couture du Mans, le baptême de Clovis y apparaît sur un retable? etc... Rentrés pour 17 H 00, jeu, repas, veillée. Le jeudi 30 arrive l'abbé qui assiste aux activités et révisions pour la Promesse. Toute la journée jeux sportifs et épreuves athlétiques ? Mr Foulon CG vint voir aussi. A la fin de la veillée, le Père fit remarquer : «Dans les clowneries, il y a souvent une victime mais au cirque ils sont d'accord. Evitons dans nos farces de blesser quelqu'un, cela fait dépit».

Le vendredi 5, le Père célébra la messe et aux couleurs :

Promesses :

- Biches : Géraldine Rebrassé
- Aigles : X. Yvon, Brice Vierfol, Ereck.
- Guépards : Jérôme Gaubert, Seb. Bourbon, Fr. Vouille.
- Deux étoiles : Mucille, Arn. Guédet, L. Odillard. Arn. Bezaud.

Les secondes étoiles passeront en octobre aux scouts ou guides.

5 - Louveteaux du Réseau à Vancé

Deux tentes se dressaient au presbytère. Qui c'est ? 8 Poncéens sous la direction de Céline Robert et Valérie Giblaisse. A la veillée, il y eut une histoire de cadavre à faire peur.

Le lundi 3 septembre, deux sizaines de La Flèche débarquent, dirigées par une ACT et deux guides, donc trois tentes de plus. Véronique Pau, qui devint enseignante, parlait du 10ème anniversaire des SUF à La Flèche, mais les petits parlaient en jeu de piste. Coucous et primevères, c'est celles de La Flèche qu'on retrouvera avec le pique-nique à la Hardonnière en voiture. Le retour était tardif et on mangea dans la salle de caté tous ensemble. Le contretemps orageux, quand on a une salle, n'effraie pas au contraire, on y trouve des tables pour tailler les costumes pour le feu de camp qu'on répète à l'abri. On démontra les tentes mouillées sans attendre que le soleil revienne pour les sécher. On avait une grande salle pour faire des jeux en bas. La veillée était sur le thème de Jeanne d'Arc. Ce fut la fin du camp de loups, d'amitié entre La Flèche et le Réseau (Poncé surtout). Trois sizaines, cela commence à compter, mais on peut se demander où étaient les autres de Poncé. Avec La Flèche, comme du temps des guides, on fait nombre : «L'union fait la force».

CEP 25 août - 1er septembre

A Notre-Dame des Neiges, pas loin du Puy, 28 jeunes futurs ACT de troupe scoute, divisés en 5 patrouilles étaient rassemblés. Juju Robert et Olivier Chereau, déjà sur la brèche y étaient, mais plus novices. Ils furent sur-

tout intéressés par les math-sup dirigeants, en technique et spiritualité. L'aumônier aussi plut et c'était des exemples concrets, plus que de la théorie. Chez nous, on connaissait les raids 1ère classe avec méditation, etc... mais beaucoup en firent pour la première fois, une découverte. On a de l'avance.

22 septembre, départ Fertois

L'année 84-85 commence au local avec parents où la maîtrise avec Mr Foulon, chef de groupe (CG), présente l'encadrement des branches.

- **Guides** : Patricia Coutard remercie Lionel pour l'aide technique qui fit progresser les filles. Elle espère faire deux équipes cette année et est aidée de Nadia, Audrey et Katia. Elle voudrait faire un camp national avec d'autres guides.

- **Eclaireurs (troupe)** :
J.R félicite LE FILS Bourbon, 3ème au camp national SUF, éclaireurs et les scouts, pour leur aide aux handicapés et jumelages, et leur formation avec les pompiers, etc... sans oublier les camps.
Denis est à 400 km et Jeanmi au service, donc on compte sur Yvon, Bernard Magnoux et d'anciens CP tels que Ph. Gabouty et Olivier Foulon. Il propose un camp d'hiver en février, mais scout-pousse aux calendriers et à la promotion 1ère classe, la Route, c'est pour plus tard.

- **Loups** : Poulain assure une aide technique mais cite comme Akéla Viviane, ACT Nadine Bazoge, Valérie Choquet et Hatton Béatrice. Les loups doivent avoir en poche opinel, crayon, carnet, ficelle et mouchoir.

L'an dernier, ils étaient officiellement 30 éclaireurs (scouts), 32 louveteaux et 10 guides. En stage CEP de région, Th. Denis 2ème degré, M. Blatry 1er.

De La Flèche, Véronique Pau signale qu'ils vont fêter les 10 ans de leur groupe SUF.

Le 7 octobre 84, les Fertois fêtent le passage des loups mais avant, il y eut la messe d'entrée à la cathédrale par le Père Goyaux. Ils ratèrent le chant de la Promesse et Lionel fut déçu, puis aussi les loups, ayant eu une bobine vide, au lieu de celle de leur camp. Mais c'était fête quand même après manger.

Un P.H. monté marquait la porte pour passer, soit à la troupe, soit chez les guides. Patricia accueillit 3 jeannettes : L. Roguez, G. Rebrassé et G. Maupoussin. J.P. accueillit 3 louveteaux : A. Bezant, L. Odillard et L. Glogowski.

Le samedi 13 octobre, la 1ère de La Ferté-SUF passa sur les ondes avec une interview sur le scoutisme, en 94 Mhz, Radio Ferté, installée à

Cherré. Le reporter semblait rien connaître au scoutisme en général, même pas Baden Powel et nos chefs et cheftaines firent de leur mieux. Qui était à l'écoute a pu juger.

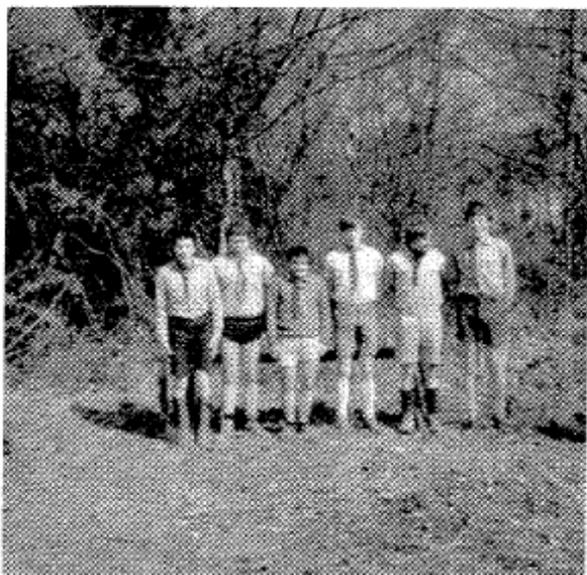
Indaba SUF Région, le 20 octobre 84, Ruillé

Les villes d'Orléans et Blois n'ont qu'une troupe en ville et rien dans le diocèse. Tours Ville a trois troupes, Le Mans, plus La Flèche, La Ferté et le Réseau sont 400 Sarthois. Michel Roisné cherchait un successeur et se félicita de la rencontre avec Mgr Gilson et ses unités. Le thème d'année c'était La Vie. Nos regroupements profitent surtout aux jeunes troupes qu'il faut aider.

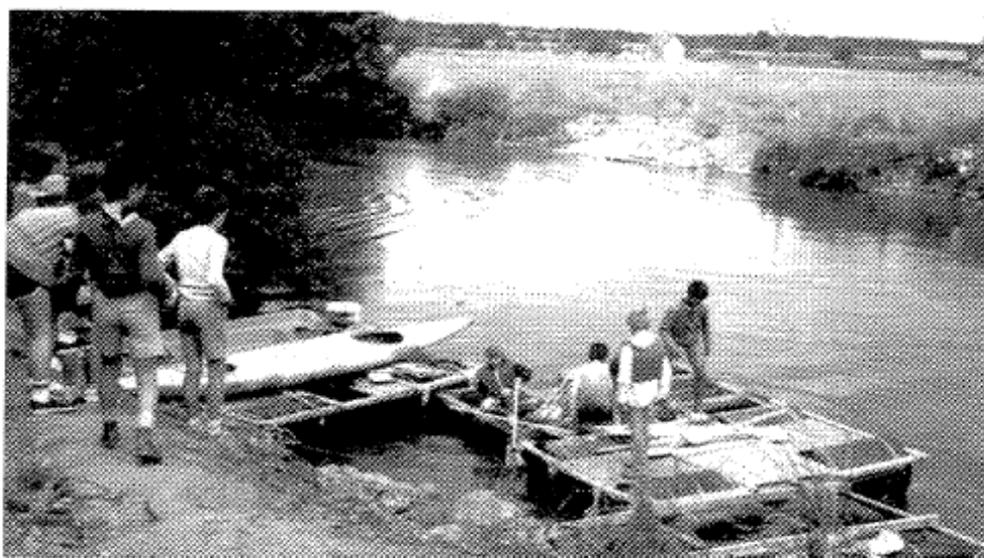
Pendant que M. Roisné s'occupait de la messe avec le jeune prêtre de La Flèche, il fut remplacé par J.P. Normand de la Jeanne d'Arc de Tours. Il s'en tira bien et on demanderait qu'il soit officiellement reconnu par le Q.G. comme responsable régional. Ceci reste à obtenir comme décentralisation avec un responsable régional pour chaque branche. Du Réseau qui y avait-il ? Mr Robert CG - Mme Ravenel (Saint-Calais), Béatrice Clerc (guides) et pour les éclaireurs Rocheron et pour la Route en gestation : Juju, Gervaise, les Chereau... Il y eut la messe puis dislocation.

Et le Réseau ?

- Louveteaux: Françoise attend un troisième bébé et se retire. On a Céline Robert et Giblaisse. Cette année, elles prendront le thème Troubadour, elles proposent une réunion tous les 15 jours le dimanche de 15 à 17 H 30 au lieu du mercredi.
- Guides : Christine Lunel et Béatrice Clerc avec 8 à 10 filles se lanceront le 10 novembre et en décembre une réunion de parents avec diapos.
- Eclaireurs (scouts) : François Chereau prévoit une activité mensuelle.
- Clan Routiers : Rocheroche voudrait pour l'honneur terminer les travaux à la Chapelle Saint-Michel. L'abbé leur propose un camp à Lourdes pour faire les brancardiers, avec les foulards blancs, scouts.
- Saint-Calais : Avec 12 gars et 6 filles, Mme Ravenel voudrait reprendre son indépendance, comme du temps de la troupe Bournazel. Elle choisira si c'est adopté, troupe Père Teilhard de Chardin.



Maitrise actuelle
autour de Rochroche (84)
avec foulard
«Cadres» région S.U.F.



Course de radeaux sur l'Huisne - une escale - 84

Naissance
de la troupe
Saint-Calais
(à Vancé)



Gala scout : tous optent pour la salle Upasc à Vancé les 20 et 27 avril 85. Le Réseau aura 20 ans. De Saint-Calais à Vancé, il n'y a que 15 km, mais jusqu'à La Chartre, l'autre canton, il y a 29 km d'après la carte Michelin et de La Ferté-Bernard il y a 32 km. Mme Ravenel a chez elle des enfants adoptifs dont on a eu au camp scout déjà un Boulestro. Ancienne guide, elle veut se dévouer et c'est bien, avec l'aide de son mari et demande au Père de les aider. Christine est à La Chartre et François encore plus loin à Marçon. Pour eux, il n'est guère facile de se couper en deux. Rocheroche qui était de Bessé va bientôt être pris à Paris pour les «camps forestiers nature». Donc, plus d'axe ou essieu entre les deux roues : Saint-Calais/La Chartre. On verra bien, Dieu aide et Notre-Dame.

Adieu les amis

Dans notre livre, nous avons parlé des Fertois depuis 30 ans d'histoire et sans eux le Réseau Baden Powel n'aurait pas existé. Il est né grâce à eux et a grandi jusqu'à être majeur. Aujourd'hui, il a 20 ans.

L'été nous a montré que le Réseau et la troupe du Saint-Sang sont appelés et capables de suivre chacun sa propre route. La lère de La Ferté-Bernard est bien implantée et enracinée dans le pays, petite ville de 7.000 habitants dans le temps et aujourd'hui, a presque atteint les 10.000. Dynamique sur le plan industriel et commercial, le recrutement ne faiblira pas et des familles d'anciens y envoient déjà nombre de leurs enfants.

Ce n'est pas en cessant ici le reportage de leurs activités qui rompra notre amitié réciproque, loin de là. A la parution de mon premier livre autobiographique : «Le Flamant Rose» même les anciens du Patro-Espérance - 1952-1965 - en gardaient un bon souvenir et étaient venus témoigner leur sympathie, et quand les scouts fêtèrent leur 35ème anniversaire depuis leur résurrection, je fus invité en ami et entouré de rencontres évoquant leur belle jeunesse de la part des plus anciens scouts, guides, chefs et parents.

A partir d'aujourd'hui, il faudra davantage prendre soin de la croissance du Réseau d'autant plus qu'avec le nouveau rejeton à Saint-Calais, un accouchement délicat, il faudra je dirai, s'occuper de la mère et de l'enfant.

Saint-Calais est une petite ville ayant C.E.S., hôpital, tribunal et ancienne gare SNCF mais n'a que 4.000 habitants. Bessé-sur-Braye, dont on a déjà parlé, en a 3.000 et une papeterie importante (Arjomari), tient à son développement, et se met en concurrent sérieux du chef-lieu. Ceci pour la nouveauté.

A l'autre bout du réseau, nous avons parlé de La Chartre qui n'a que 1.700 habitants l'hiver, car c'est une ville touristique dans la Vallée du Loir, avec jusqu'ici une école chrétienne «Frère André» qui donne une bonne éducation. Elle attire Marçon, 1.000 habitants et dans la Vallée du Loir compte Ruillé et Poncé, avec ses artisans, environ 1.700, soit un total de 3.400 en gros. L'étendue du Réseau sur deux cantons ou doyennés comptait 11.000 citoyens, bien sûr espacés, mais entre deux, comme un arbre de transmis-

sion, il y avait Vancé, et ce qui pendant 20 ans a prouvé que c'était viable, devient aujourd'hui risqué car la population baisse plutôt partout en campagne et les jeunes partent pour les études et le travail.

Nous avons vu une certaine rivalité entre Bessé et Saint-Calais et à titre d'exemple, prenons Château-du-Loir avec ses 5.500 habitants, sur le plan FSCF, il y eut en ville division entre fanfare et majorettes au risque de tout casser.

Autant dire que la vitalité de nos petites villes est assez fébrile. Mais revenons à notre Réseau BIPI, sans faire de mauvais présages. Les camps ont prouvé que nos jeunes chefs, parents et adeptes du scoutisme ne baissent pas les bras.

De Saint-Calais, nous notions un jeune Boulestro au camp d'été, et Mme Ravenel, ancienne guide qui adopta des enfants a trouvé sur place de nouvelles recrues : gars et filles, et aidée de son mari, elle semble très zélée. Mais faisant bien comme chef de groupe, il lui faudra trouver un chef de troupe ou le former pour ses deux patrouilles de scouts, et une guide aînée pour ses guides car nous l'avons vu cet été, avec la visite des commissaires du QG-SUF aux camps, comme ils ne sont pas favorables aux unités mixtes. Il y a bien des écoles, même chrétiennes qui pour des raisons de finances ou manque d'élèves, ont été obligées d'y passer, et des troupes firent un transport de car en commun, scouts et guides, mais ayant des camps séparés, avec un encadrement propre. Sans doute, aux Scouts de France, certains font des essais mais Mme Ravenel se rapprocherait plutôt des scouts d'Europe qui eux ne sont pas du tout ouverts à ces innovations. Mais il n'est pas question de quitter les SUF et nous ne la lâcherons pas non plus, d'autant qu'elle fait appel à notre aide spirituelle. Souhaitons longue vie aux deux extrémités de notre territoire, sans oublier Vancé où les Bisons mordent sur Bessé pour essayer de se maintenir.

La Taupe sait que lorsqu'on est dans un tunnel il faut de la persévérance pour tenir et en sortir. Donc, remettons-nous à gratter et écrire, relater les activités, succès ou difficultés rencontrés.

V Tour César scout

Avec les bulletins de l'année «Vie nouvelle», c'est le Réseau qui nous interpelle. Au bois du château de la Ponce ou de la Flotte, Bisons et Renards étaient les seuls et on s'excuse toujours, pas eu ou trop tard ? En conseil, on parle calendriers, cotisations SUF et le dernier ça fait beaucoup, le bulletin de l'abbé, plus de sous. Alors que la réfection de la chapelle de Saint-Michel en bas est du domaine du Clan Routier, nos aimés présents vont la voir pour élaborer des projets. Mais pour les plus jeunes, les tentes debout et le repas assumé, on fait un jeu à la Tour. On est le 3-4 novembre, il fait noir.

A la messe de Poncé, ils rencontrent le curé, leur aumônier et après, à la chapelle, font encore des démolitions avant de prendre la truelle, le plus facile. Ils rentrent à 16 H 00.

1-2 décembre, guides de Saint-Calais

Une équipe vient coucher au presbytère de Vancé «au bon accueil». Elles vont faire le plan du bourg et essaient de poser les questions aux gens. Au repas du soir, le Père est invité et la soirée se passe en petits jeux de société (jeu du bouchon, Jacques a dit, etc...).

Le matin, il y a l'apprentissage de la boussole puis la messe. Le soleil d'après-midi les met au vert et on alterne jeux de ballon et prises de foulards. Les filles sont bien unies et Mme Ravenel, dite Hermine, a le coeur jeune. Les filles aspirent à faire leur Promesse.

8 décembre, guides du Réseau à Vancé

On est vite installé et à l'aise. On discute du programme du gala scout où il faut présenter des choses bien. Si on essayait des mimes, après souper, avec le Père, en veillée, à tour de rôle on improvise.

Céline Robert et Marie-Lise se lèvent de nuit sans réveiller le Père qui dort en bas mais les filles réveillées, à moitié sans doute, se sont rendormies et elles qui les attendaient dans le bois pour une surprise, ce fut raté. Les autres n'ont pas dormi pour autant car elles firent des cauchemars de terreur.

A 2 H 00, cela recommence mais pas pour les mêmes. Il y a totémisation dans l'air et disons le tout de suite :

- Béatrice Clerc sera Panda attentif
- Céline Robert, Genette farfelue.

Les oiseaux de nuit ont du mal à se lever et dehors il fait froid, on discute Promesses mais on oublie les guitares pour animer la messe. Le tantôt, on se réchauffe par des jeux.

15-16 décembre, scouts à Vancé

Il y a quatre patrouilles dont les CP sont :

- Nicolas Vallée, Guépards de Poncé.
- David Clerc, La Chartre, Castors.
- Eric Galpin, Vancé, Bisons.
- Francis Thomas, Marçon, Renards.

Les scouts dans le taillis abattent du bois pour refaire un nouveau mât des couleurs et regardent l'état du parcours toujours en place et qui tient. Après, il y eut le repas dehors et veillée autour d'un grand feu, on n'est pas des mauviettes. Il y a des sketches et chants mais aussi du sérieux. Qui veut aider la Route à sa chapelle (comme saint-François à saint-Damien) ? Puis en vue de Noël, on demande au Père un «petit mot». Il donne l'exemple de Marie qui répondit «prêt à servir le Bon Dieu», et Jean-Baptiste qui rappelait qu'il faut «observer la Loi».

Les scouts sont actifs à la messe (lectures) car pour le chant ils n'ont guère de belles voix. Rentrés, ils dressent le mât, avec le repas (la sainte-Barbe) et s'entraînent sur le terrain.

27 décembre à Vancé, les Calaisiens

Il en manque quatre mais il y a, malgré les vacances de Noël, 3 Dauphins, 3 Tigres et 4 Salamandres (guides). Les Tigres arrivent à 10 H 00 pour faire la cuisine, il ne pleut pas. Hermine et le reste arrivent à 11 H 00 et on installe les gars en salle de caté, les filles à l'hôtel 3 étoiles de l'abbé (en chambre). Après les nouilles de midi, on part en piste pour trouver la crèche. Les bergers Tigres ont une piste de laine mais à Vancé, il y a aussi de vrais moutons et cela trompe, mais il y a un ange qui veille et les remet sur le bonne voie. Les messages morse trouvés leur indiquent d'amener pain et lait. Les Dauphins ou mages ont en guise d'étoile la boussole. Ils méditent sur l'or, l'encens, la myrrhe mais ils se plantent (se perdent) dans le bois, un raccourci à rallonges. Les Salamandres ne sont pas les anges mais les femmes de Bethléhem en route par la Vallée aux Thermaux, le Plessis, la Chenuère pour arriver à la chapelle de Saint-Fraimbault. Rentrés au presbytère, après avoir adoré le petit Jésus, on soupe et on fait de nouveaux jeux : Tapoter - Pierre appelle Paul - et les yeux bandés, trouver 4 quarts pour sa gamelle avec un concurrent qui fait pareil. Puis revenant plus sérieux, on interprète : Les 3 messes, Le petit ramoneur, L'enfant aux allumettes et enfin la prière.

Au petit matin, on se dérouille dehors (certains disent jogging, restons français). A l'église, il y a la messe des Saint Innocents. Le gars Lefèvre fait une lecture. Avec le Père, on apprend aussi des noeuds et brelages pour savoir faire un brancard.

L'après-midi un jeu sur la fuite en Egypte devant Hérode. Evidemment, les scouts sont les soldats qui rattrapent les pauvres femmes à Douvres. Ils se convertissent en brancardiers et ramènent les plus atteintes sur des brancards. Ce fut un bon camp.

5 janvier 1985, galette des rois Upasc

Il y a des films super-8 de l'abbé, sur la musique, les majorettes et le Réseau. Mr Robert mobilise Rocheroche, Lise ou Céline et Blatry pour les Fertois pour commenter leurs films de camps qui sont bien sûr muets. Plus de 110 parts de brioches furent coupées et le reste distribué au vieux bourg par Mme Guellier.

Les Fertois firent leur galette le 13 janvier. Du 23 février au 2 mars, ils feront un campement dans la maison cantonale de Rieutort-le-Randon, par Mende (48700), voyage en train (Poulain est cheminot) puis en car. On y fut invité.

29 janvier, les Calaisiens

Laurent Bourbon de La Ferté, avec ses parents, était venu habiter à Saint-Calais et fut invité à faire de l'instruction pour le groupe de Mme

Ravenel qui comptait beaucoup de Visages Pâles, à part Emmanuel Boulestro, déjà rodé au camp avec deux copains. On fait des instals mais en maquettes, avec bien sûr les noeuds appropriés. Les Dauphins font une petite salle à manger, les Tigres une cuisine, les Salamandres mât et autel. Après la messe, on retourne à la Courtille pour respirer. Divisés en Girafes et Moustiques, on joue au ballon. Avant midi, les Girafes gagnent mais le tantôt les Moustiques écrasent les Girafes gonflées par les crêpes. Laurent a plu et a promis de revenir.

Joyeux anniversaire

La vieille troupe du Pont-Notre-Dame de La Flèche va fêter ses 10 ans aux SUF.

Pour leur 25 ans, les Fertois en juin invitent aussi aux nuits de saint-Jean, suivi le lendemain d'un rallye surprise pour les parents.

17 mars, camp de Pâques calaisien

D'abord, c'est une journée sur place racontée par Emmanuel sur l'origine de la Vie (thème d'année) avec l'eau, le feu, toute une chimie, étincelles (allumettes) (pétards ?). Non la vie c'est Florence qui la trouve après un tremblement de terre, ouf !

Ils viennent au local et découvrent graffiti provocants, mégots et fanions disparus avec un rendez-vous aux ruines du château. On se tâte, on se rappelle «combattre sans souci...» On y va avec attaque, prudence, par trois faces. En haut, on croit apercevoir des motos, ça refroidit. Mais pauvres de nous, il n'y eut personne si ce n'est les fanions et... un gros poisson d'avril (les vaches).

Enfin le camp, nous y voilà

Du 12 au 15 avril, on s'installe à Bellevue, un petit bois avec une allée centrale, face aux grilles du château de la Pierre à Coudrecieux, entre le chemin de la Verrerie et la route de Semur., mais ça glisse. Au début, il n'y a que 4 Dauphins, 2 Tigres et 4 Salamandres, mais ils finiront à 12. Bisons, Guépards et la maîtrise du Réseau ont prêté des tentes mais sans les monter et c'est difficile. Le sol trempé autorise la paille mais l'eau viendra encore nous mouiller d'en haut. On fait du sport et en vue de la messe du soir, chaque pat reçoit un partage d'Évangile à méditer qu'on va mettre en commun avant l'eucharistie. A Siloé personne serviable pour jeter à l'eau le paralysé ? A la belle porte, pas le sous dit saint-Pierre, mais il guérit - Simon de Cyrène aidera Jésus «Ah ! si les scouts avaient été là» dirait P. Joubert. On a une maisonnette heureusement où la cheminée est bourrée de bois pour la veillée qui débute amusante et finit par une histoire du Père qui connaît les «signes de piste» par coeur. Il raconte l'histoire de Barzoi qui va sauver un petit chien dans un trou, sautant le mur du château.

Le Père partant avec son R5 klaxonnait des S.O.S. et tous allaient le débourber pour qu'il rentre, puis la nuit fut calme.

Le samedi, il y aura une messe en vue de prier pour les futures Promesses et réfléchir sur les modèles de l'Evangile : La Samaritaine cherche Dieu et le trouve au puits (donne-moi à boire). Jésus, pour la foule affamée au désert dit aux 12 : «donnez leur vous-mêmes à manger». C'est les deux apôtres qui vont préparer la salle de la Cène : les scouts n'attendent pas que les autres le fassent.

Après le repas de midi, il y aura un jeu. Un avion accidenté azimuth... pressez-vous, on emmène tout. Les Dauphins trouvent dans un arbre à 2,50 m le copilote avec une jambe cassée. Chaise simple pour descendre, attelles et brancardage. Les Tigres trouvent un passager pendu à 3 m les bras cassés, même topo pour Loïc. Les guides trouvent le pilote dans l'eau avec un traumatisme crânien, donc sorti, bonnet et respiration. Le Père tombe bien pour le pain grillé autour du feu avec chocolat à 4 H 00. Il questionne les novices et Cour d'Honneur à 17 H 15. Boulestro présente son raid de seconde classe fait avec son frère, et les Promesses ? La soirée, on parle de Gribouille, du «Foulard de sang».

Le dimanche Rocheroche et François du Réseau ont répondu présent pour la cérémonie qui se fait l'après-midi après une dernière piste sous l'eau :

- | | |
|----------------------|--|
| - <u>Salamandres</u> | - CE, Françoise Werquin
- Chris. Boulestro
- Christelle Rezé
- Béatrice Cuzenirs. |
| - <u>Tigres</u> | - Olivier Werquin, 3ème Tigre |
| - <u>Dauphins</u> | - Loïc Deniau
- Denis Bordes |

Madame Hermine est encouragée par ce bon départ.

Camp de Pâques du Réseau

C'est Eric Galpin qui nous résume leur camp en forêt de Bercé, près du garde à la Doucinière. On est arrivé le samedi entre 15 et 16 H 00 et on a monté de suite nos tentes. On commença les instals qui se termineront le dimanche à 16 H 00. L'aumônier absent, on allait à l'église de Pruillé-l'Eguillé où il n'y eut pas de messe mais on fit partage d'Evangile. Le lundi 1er avril, le garde fut gentil et va nous parler de son métier et de la forêt. Le mardi, après les couleurs, on fit une exploration et on rentra pour le souper et la veillée. Il y eut un jeu après. Le mercredi, il fallait déjà penser à démonter mais on ferait une soule pour oublier.

Les guides ne firent qu'un week-end chez Sevault le 1er avril, à partir de 11 H 30, de quoi se mettre les pieds sous la table. On a passé la journée à copier notre rôle pour le gala et chanter. La nuit, les unes rêvent, les autres ronflent ou toussent et peu dorment. Le matin, les premières debout sont allées chercher du pain espérant que d'autres fassent le kawa. On a passé la journée au local.

Le gala, 23 avril

L'abbé heureusement pouvait encore y assister car le lundi il partait à sainte-Croix au Mans se faire mettre une prothèse à sa deuxième hanche. Il nous lit le programme.

Christine Lunel fit la présentation et Gervaise régla la sono. Les guides ouvraient la séance avec une pièce «les Boulingrins», puis un chant en chœur scouts et guides. Les Guépards imitèrent «l'École des fans». David Clerc et Christophe Venot firent le clown et les Renards une pièce sur le «spiritisme», pour terminer la première partie par une danse des guides.

Après l'entracte, les Bisons donnaient «Le malade imaginaire», sketch. La danse des guides s'appelaient : «blanc-noir». Après les Renards, B. Clerc et Céline Robert firent un sketch «La peur des coups» et les routiers un mime dans le train.

Après un chant final, il y eut les remerciements par le Père. Les louveteaux ce coup-ci ne furent pas au programme ?

27-28 avril, journées nationales SUF

Elles eurent lieu en région parisienne dans les bois de Fontainebleau. Il y eut près du château un grand chapiteau mais on était divisé en sous-camps autour du mât central par branche. Les routiers et Scouts d'Europe étaient aux 60 ans des Scouts de France pour les fêter ensemble, pas mal.

Ce sont les groupes de la région de Versailles qui assuraient toute l'organisation. On a édité pour les épreuves le carnet «Azimuts», et le magasin devient «scoutisme et aventure». On retient surtout le désir de réunion et les efforts SDF pour faire des scouts avec CP, B.A., etc. Un espoir, une Promesse ?

4-5 mai en Réseau Baden Powell

Au local de Marçon, les six reçoivent 3 Bisons. Le ravitaillement se fait au Leclerc de Château en mob, les autres nettoyant le petit bois, du bois mort pour faire du feu, puis Eric leur montre le morse et envoie des articles de la loi. Après souper, la nuit fut trop couverte pour voir l'éclipse, mais réchauffés, ils firent un jeu avant d'aller se coucher. Le lendemain, on termina le travail forestier jusqu'à midi. Une rencontre de bonnes relations qui remplace une réunion de pat, en solitaire.

18-19 mai, Vancé, Méchoui

La famille Galpin avait offert un agneau à passer à la broche et manger ensemble sur la terrasse chez Mr le curé, la Taupe rentrée. Il y eut aussi merguez, flageolets, fromage et tarte aux pommes maison. Mais le soir, à la veillée, le temps se gâta et arrêta les guitares.

A la messe le lendemain, on parla de Judas remplacé par Mathias et le Père parlait de relève. Les guides firent lecture des intentions universelles et on finit par un chant marial en ce mois de mai.

Le soleil était revenu et on put démonter les tentes sèches et après le repas, faire un jeu de piste. Le jeu parlait de l'agneau, dans ses messages, sacrifié par Abel, Abraham, Moïse et devenu le Christ. Rentrés à 16 H 15, on put saluer Jeanmi venu visiter les aînés : Juju, J. François Chereau et Rocheroche.

18-19 mai, Saint-Calais, guides

L'équipe est partie en vélo à 16 km où les uns montent la tente, les autres s'occupent du feu et de la cuisine. Pour 19 H 15, on est à Bessé pour la messe du soir. On n'est pas trop fatiguées et le dîner est chaud et la veillée est belle. Le dimanche, 8 jours avant la Pentecôte, on y pense en se lavant les pieds Puis Marthe et Marie s'affairent pour manger à midi. L'après-midi on fait un parcours sport niveau novices. Hermine entre en voiture avec les sacs mais les filles choisirent le plat par la Chapelle Huon.

21 juin, scouts du Réseau

La réunion salle Upasc est surtout pour informer les parents du grand camp, donner l'encadrement et prendre les inscriptions. Cela s'annonce bien mais le rapport c'est pour après. François Chereau présidait très bien à côté de Th. Robert.

Été 85, camp du Réseau scout dans l'Yonne

Le 7 juillet, c'est vers Bléneau, près d'un étang qu'ils vont planter leurs tentes et le récit du camp ouvre la nouvelle série de bulletins du Père «Rencontres». Ce camp eut l'avantage de regrouper Saint-Calais avec le Réseau :

Maitrise :

- CT, Fr. Chereau
- Rocheroche, secourisme-intendance
- ACFT, Julien Robert et Meunier
- L'abbé de temps en temps.

Bisons

- Eric Galpin
- Franck Coudray
- Stéph. Baudray
- Gervais Gasnerie
- Franck Joly

Renards

- Francis Thomas
- Thier. Le Gall
- Sylv. Le Gall
- Henri Gotard
- X. Thomas
- Cyril Chevreau
(Jérôme Guyard)

Guépards

- Nicolas Vallée
- Patrick Desnoyers
- Rich. Rouillier
- Phil. André
- David Vallée
- Benoît Vallée
- David Clerc (L CH).

Tigres

- Oliv. Boulestro
- X. Ravenel (Toulon)
- Samuel Pottier

Dauphins

- Emmanuel Boulestro
- Denis Bordes
- Frédéric Pottier
- Patrick Eloy
- Emmanuel Lefeuvre
- Xavier Rondeau, le loup ?

Le 12, un vendredi, vernissage des coins montés et le samedi exploration. On visita le Parc Naturel du Bouradon, un énorme lac, avec huttes mais pas de Castors à voir, donc une petite déception.

Le dimanche après la messe et une cuisine plus soignée, on put aller se baigner. Le lundi, journée nature avec une exploration différente par pat et le soir, l'abbé amena deux Bisons. Le lendemain autour de l'étang, on fit des passerelles au-dessus des rigoles et pour aller en face les Bisons remorquaient le bois par l'étang mais c'était dur dur. Les gendarmes firent une petite visite, acceptaient une bière fraîche mais pas de photo (en service).

Le mercredi le petit Clerc avait disparu et ses patrouillards passèrent à l'interro chez les gendarmes, ce qui était assez impressionnant. Mais on fit une tour pour un jeu et les bâtisseurs auraient vu le fugitif. Le calme revint avec l'eucharistie célébrée par le Père après un partage d'Évangile. Le soir, il y eut évidemment un jeu de nuit pour récupérer le petit Clerc, puis un bain de nuit. Il y eut une journée lessive puis un grand raid ou exploration du samedi 20 au mardi 24 juillet. On put visiter au choix des patrouilles, au Sud : le long de la Loire, Bonny, le canal de Briare, Gien et ses poteries ou le château de Dampierre ; au Nord, Montargis, Bussière, les écluses de Rogny et sur la ligne médiane Saint-Sauveur, Saint-Fargeau, Breteau ou Ouzour.

Le mercredi morse et visite des Ravenel et Chereau puis l'après-midi, interventions de secouristes.

Le soir après la messe sur la Réconciliation, on vit le départ par deux des secondes classes et en solitaire, les candidats 1ère. Le vendredi fut la journée course d'obstacles qu'on fabriquait avant. Eric Galpin fit un sans faute en un temps record, devant Nicolas Vallée, Ravenel, etc...

En athlétisme, il y avait sauts, poutre et javelot où les Guépards furent meilleurs.

Le jeudi 26, les novices passaient des épreuves à part en attendant le retour des premières classes.

Le 27, les pat avaient une journée Survie ou Nature avec cuisine trappeur, bivouac, etc. Le dimanche, concours de cuisine et feu de camp le soir. Le classement final donnait : 1° Renards, 2° Dauphins puis Guépards, Bisons, Tigres.

Promesses célébrées :

- Dauphins, Samuel et Fréd. Pottier.
- Tigres, Christophe Ravenel.
- Guépards, David Vallée, Philippe André.

Secondes classes :

- Bisons, Stéphane Baudry.
- Dauphins, Denis Bordes.
- Renards, Cyril Chevereau.

Premières classes :

- Renards, Francis Thomas, Thierry Le Gall.
- Bisons, Eric Galpin.

Le thème national SUF 85-86 sera «Larguez tout» et sous ce signe, on pourra entamer une nouvelle année. Les Scouts de France ont fait pour leur 30ème anniversaire un petit jam national avec 15.000 scouts, mais les Rangers en bleu n'étaient pas encore éclaireurs en beige. L'année officielle 85-86 sera l'année de la jeunesse.

Fusion guides Saint-Calais-Tours

Pour leur camp d'été, Mme Ravenel avait contacté la cheftaine qui les mènerait à un camp Crusoë ou Robinson à la Roche Canillac, en Creuse.

Elles ont débarquées dans un coin d'eau et forêt et monté huttes, salle à manger, autel, un camp complet, même si c'est dur à 12-13 ans pour des filles de travailler le bois. Il y eut observation nature, opération survie, elles firent trois radeaux et partirent en raid. Suivant l'heure solaire, elles partirent à 5 H 00 du matin.

Il y eut un concours de cuisine et olympiades. Le 10, Mme Ravenel, Hermine, allait débarquer sur l'île Robinson, en visite, mais le 18 il fallait déjà rentrer.

Ce rapport est assez bref, mais les filles promettaient d'inviter les copines à Saint-Calais.

On a eu des nouvelles d'un camp louveteaux fertois à Monhoudou, près de Marolles, mais rien de celles ou ceux de Vancé-Réseau.

A Vancé, on fêtera les 20 ans de présence du curé qui veut rester mais son G7 (Peugeot) lui voulut partir seul. Il fit amende honorable et n'a pas fait de blessés.

Mardi 27 Septembre Saint-Calais

La jeune troupe fut heureuse de faire visiter son nouveau local, sans motards, et nous invita à table pour un dîner-débat. La guide avait fait un CEP et fut fière, le CT Meunier y était avec ses deux CP et Mme Boulestro-Ravenel (ou Hermine) laissa le service aux jeunes. On envisagea l'avenir avec sérénité.

Le 4 octobre, CDC à Vancé - Réseau

C'est le Père qui reçut ayant encore du mal à entrer dans une baignoire ordinaire.

Le 12 octobre aura lieu à Ruillé-Nazareth la réunion des chefs pour la région. Le Réseau scout annonce sa participation aux festivités pour les 20 ans à Vancé du Père. Où en est le Réseau ? Alain Gervais et Rocheron Alain

ont fait un CEP et Rocheroche est embauché pour les camps SUF de la forêt (sur sa tombe, à Cellé, mort à 29 ans, il y a un arbre comme souvenir).

Mr Robert voudrait que Mathieu en couple avec Christine prenne sa place.

La Route : Alain Gervais et routiers : Luc Boulay, Olivier Chereau, Aug. Boilot. Ils voudraient Eric mais François ne veut pas le lâcher comme CP.

Eclaireurs : CT François Chereau, ACT Juju.

En pat :
- Guépards : Richard Rouiller
- Castors : David Clerc, 4 recrues en plus
- Renards : Thomas a 7 gars
- Bisons : Eric, CP.

On parle d'une pat à Ruillé avec Vallée ? mais les finances sont en baisse, vu le gala peu suivi et les calendriers des guides non vendus.

Trois routiers ont fait un petit camp à Notre-Dame-des-Neiges mais pour les travaux de leur chapelle à Poncé où en sont-ils ? Le Père enseigne de faire des sorties, côté technique, adaptées aux lieux et saisons, avec un thème spirituel en s'inspirant du bulletin quand il ne peut suivre. On maintient le rallye des parents à la saint-Georges et on parle du grand camp, peut-être à Trans. Entre les responsables, on recherche le bon rendement en esprit scout-chrétien. Bravo.

2-3 novembre, 20 ans à Vancé, l'abbé fêté

La famille de notre aumônier était arrivée de Belgique, même d'Espagne (en vacances) et ils logeaient dans les hôtels de Saint-Calais, Bessé et La Chartre-sur-le Loir.

Le 2 novembre à 11 H 00 dans l'église, ils se retrouvaient à une messe pour les défunts de la famille et mangeaient au petit restaurant de la place, chez Chiquet, et l'après-midi ils firent un peu de visite par exemple, au centre artisanal de Poncé, chez Mr Robert, sans oublier l'église romane avec Mr Sevault A. comme guide qui avait assuré un bon éclairage. Les caves de la Masselière dans le rocher valaient aussi une visite. Le soir, salle Upasc, il y eut une soirée buffet-dansant avec plateaux garnis mais la fanfare était en haut et la scène aussi s'activait. On était plus de 134 de tous âges. Et le jeune Leclerc, apprenti, était venu aider le boulanger «on n'est pas une usine». Michel Guillochon ancien scout fertois, charcutier, garnissait les plateaux au fur et à mesure de charcuterie, macédoine et à la fin il y eut des gâteaux. La boisson ne manquait pas : vin ou soda au choix. La fanfare lançait ses airs et avec Carl au rideau et lumières, les majos dansaient mais le Réseau ne serait pas en reste : «L'école des fans» fut ressortie et «le mime au train» par les scouts et routiers. Madame Haudebourg, présidente des majorettes, au nom du «Prince Eric» offrit une lampe comme une bougie avec un chapeau, et l'abbé remercia tout le monde.

Le groupe de Jean Charron, un ancien de la fanfare de la Ferté-Bernard, annonça la musique et on dégagea les tables pour danser. L'abbé dut faire l'ouverture avec une valse viennoise et Marianne une petite cousine. Certains, en hôtel, devaient partir avant la fin.

Les scouts qui couchaient sous la tente au presbytère avaient profité d'un été de la saint-Martin (nom de la paroisse) mais eurent de la frime au matin. Pour la messe à 11 H 00, il n'en manquait pas un. Et en unifs, derrière fanions et étendards, ils emboîtèrent le pas derrière la fanfare. Chacun avait des places retenues, y compris les conseils municipaux.

Après la fanfare, Mr Drouet-Mallet dirigea le chant et joua du violon. A l'autel, il y avait le jeune abbé Rozo, ancien scout parisien, et Joël Vanderhaeghe un ami belge. Tous les textes rappelaient que l'église est une grande famille et l'abbé remerciait sa famille qui l'avait secondé dans toutes ses entreprises.

Sur la place, la fanfare sonnait l'aubade, bien applaudie puis dans la salle Chiquet, la mairie offrit le vin d'honneur. Il y eut les conseils de Poncé, Cogners et Mr Mauclair, maire et conseiller général avec L. Esnault l'ancien, le Maire, Mr Robert pour le Réseau Baden Powel et Mme Guellier pour les services paroissiaux y allaient de leur corde sensible mais aussi un jeune avocat de la famille, Marc, qui plaïda à son tour.

La mairie avait refait la façade du presbytère, soit dit que l'abbé était bien logé, et on trinqua joyeusement. L'abbé avait dit «ni fleurs, ni couronnes», toujours espiègle (Tyl des Flandres ?) mais on fit passer une urne qui récoltait des dons. Merci encore. Avec la quête, cela permettra d'autres investissements.

A table, salle Upasc, ils étaient bien 70, et en plus de la famille, des amis, personnalités belges et de France, responsables scouts, FSCF et comme collègue par exemple l'abbé Abbeloos originaire (sa mère) de Courtrai, qui offrit un gros nounours en peluche tandis que l'UD-SFSCF une médaille en or de la fédération, mais n'oublions pas Mr Guellier, farceur, qui n'en perd pas une. A la presse l'abbé avait dit que les chrétiens c'est comme des camemberts du 30 %, 40 ou 50 %. Et Marie-Claude apporta une belle boîte, oh la vilaine, avec rien que des boîtes de camemberts, et dedans, un papier «Vos paroissiens». Tout le monde s'amusa. Il y avait aussi un bel album pour mettre en photos tout son périple, qui plus tard paraîtra sous le nom de «Le Flamant Rose», toujours avec le même humour. Sur scène, Mr Drouet, le violoneux, interpréta aussi des monologues en patois tandis que Mme Guellier et amies de la chorale firent sensation. Les jeunes neveux, Marc et Luc aussi s'étaient pris au jeu. La pièce montée n'était pas encore coupée et donc on en profita pour faire une grande photo qui remplit tout le devant de la scène, sans oublier les personnes de la cuisine et de service. Les scouts de leur côté avaient vu le soleil de retour et préféraient le jeu et obligés aussi de partir durent démonter. Vive l'abbé.

On m'excusera d'en faire autant, mais le chapitre s'y prête et les gens amis et bienfaiteurs franco-belges méritaient qu'on signale leur affection et attachement au prêtre, avant tout et aumônier de surcroît.

L'abbé a toujours un beau plateau souvenir fait à la poterie et offert par le Réseau avec les 3 églises, les drapeaux des deux nationalités et l'image de toutes ses activités pour les jeunes, fanfare, majorettes et les scouts évidemment au centre.

Le tripode SUF

Mme Ravenel, pour se mettre dans le bain, risqua l'aventure et est allée à une réunion nationale de cadres sur le thème d'année tripode, c'est-à-dire un trépied : famille, profession, activités scoutées qui mènent vers Dieu (verticalement). Le stage était présidé par Bernard Mantiennne, commis national, et de chefs de branches. Pendant 8 jours, elle fut donc à Draveil, près de Paris, un centre de l'UFOCAB agricole avec parc, cuisine, réfectoire, salles et chambres de 3-4 lits, donc tout confort.

Elle écrit : «Les jours se sont enchaînés où des gens admirables dans leur foi et générosité ont tout fait pour transmettre aux 28 participants (11 femmes, 17 hommes ?) leur feu sacré, une philosophie solide, une pédagogie scoutée bien assise afin que nous puissions ensuite remplir notre mission scoutée de garants du scoutisme là où nous vivons».

On parlait de la place de l'aumônier, de l'aide que peuvent apporter psychologues ou gestionnaires, et des problèmes moraux dont il faut discuter avec les jeunes. Elle continue : «Quand on a déposé dans le creuset nos multiples expériences, pendant une semaine, on se sent fraternellement liés avec les groupes des quatre coins de France». Une expérience qui méritait de sacrifier quelques jours de travail ou de congés. Vive Draveil.

15 novembre, LFB va accrocher les wagons

C'est le mot du cheminot Poulain pour cette entrevue à La Ferté où le Réseau fut invité. Du côté fertois, il y avait Poulain, J.R., Guy Foulon, le Père Guédet, Lionel, Bernard Magnoux, Blatry et côté Réseau Mr Robert, le Père, Juju, Rocheroche, François Chereau CT et les cheftaines qui s'occupaient d'un repas familial.

Il fut question des guides où il paraîtrait que l'expérience d'une équipe libre (seule) aux camps nationaux d'équipes libres ne vaut pas un camp avec une compagnie pour la suite. Le Père vint saluer sa maîtrise mais le but de Poulain fut financier : le transport par car ou train est trop cher. Il faut donc se grouper troupe et Réseau, scouts ou guides pour ne faire qu'un transport, quitte à faire des camps séparés de 5 km, comme on fit en Haute-Loire (?). Le Réseau appuyait dans ce sens. On verra.

La rupture semble coûter sentimentalement, mais aussi dans le moteur, un certain vide.

Poulain voulait prendre une année sabbatique (on n'est pas juif pourtant), question de prendre du repos ou... du recul.

16-17 décembre, les scouts de Saint-Calais à Vancé

Dans leur voiture, Mr Ravenel et Meunier emmenaient les scouts, côté Dauphins le CP Emmanuel, avec Xavier Rondeau et Lefeuvre et côté Tigres, le CP Ol. Boulestro avec deux novices, Didier Houdouin et Barbé Ludovic. Les deux Pottier manquaient mais Eloy les rattraperaient. Les deux tentes furent montées et Cigogne rejoignit le Père qui fut en compagnie d'amis d'Ostende pour parler d'un jeu. Il y eut ce soir-là une veillée autour d'un grand feu. Le lendemain, dimanche, il y avait le programme habituel jusqu'à la messe, à part une bonne partie de ballon ovale. Il fallait mouver le sang pour se réchauffer. Pour midi, Thomas Galpin rejoint les Tigres et Eric et Stéphane, deux Bisons, firent la mise en place des messages et fanions pour un jeu à la carte et boussole. Les Dauphins ne trouvèrent la planche pour passer le Tusson et furent en plus surpris par les Tigres qui les plumaient. Les fanions ramenés cela faisait 2 à zéro. Heureusement que les sacs de tentes et sacs à dos furent remisés sous le préau, les chauffeurs purent charger le tout, encore sec, car les gars au retour eurent la saucée.

1986, galette Upasc

Mme Guellier et l'abbé recevaient leurs enfants, musique, majos, peu de scouts pour leur passer les films de diverses activités de l'année, suivis du vin et des galettes, mais certains regrettaient qu'il n'y ait plus de jeux amusant plus les enfants. Idée à creuser.

Le 10 Janvier eut lieu l'assemblée générale et l'abbé qui avait repris la musique fit leur rapport, se félicitant de la fusion avec ceux de Sougé, parmi lesquels d'anciens scouts (les Bellair).

On nota dans le journal qu'au Conseil général de la Sarthe, les SUF n'avaient rien touché parce qu'ils n'avaient pas d'union départementale, ce qui fut signalé à Paris. Il y eut aussi un film «Scouts toujours prêts», assez cocasse, mais plutôt ridicule quoique les installations, côté technique furent bonnes mais c'était plutôt un film d'aventure, «sans valeur».

21-22 décembre 85, guides Saint-Calais

Les filles sont venues à Vancé et coucheraient dans les chambres puis pour faire de la nature, le temps n'y était pas, donc repas et veillée dedans. Elles ont aidé à monter la crèche et en guise de BA le dimanche, elles allaient visiter les vieux du bourg, leur apportant un petit cadeau. C'était plus que gentil.

PROGRAMME CALAISIEEN 86

21 février, sortie à l'étang salé en forêt du château de la Pierre à Coudrecieux sous la direction d'Hermine. Un camp de Pâques est prévu du 4 au 8 avril à Saint-Laurent-la-Plaine sur le thème des Vendéens.

19 mars les Calaisiens

L'abondante neige avait fait reculer leur sortie mensuelle mais ce jour-

ci bien bottés, ils furent 14 en route. Isolés par un séisme, ils cherchent un point d'eau potable, c'est-à-dire l'étang salé sur la carte. Les Pandas (filles, au lieu de Salamandres ?) partent d'un lieudit «Coulée des Loriots», bois de Marchevert. Les Tigres sont largués au carrefour de la route basse de Conflans, près du fief Basile (sur Anille). Les Dauphins partent près de Berfay-du-Ménil. A la carte et boussole, ils doivent se rassembler au point d'eau et trouver en route les signes de vie indispensables, pissenlit, etc... Ils rencontraient des animaux et eurent tous des péripéties mais à 13 H 15, ils furent heureux de boire.

31 mars, Saint-Cornille

Jusqu'au 6 avril, il y eut un camp école SUF et les candidats débarquaient du train en gare du Mans. Quatre chefs nationaux dirigeaient la formation pour trois chefs de troupe et 30 assistants.

Arrivés au camp vers 14 H 30, ils furent divisés en 6 patrouilles inventant des noms imaginaires. Ils n'eurent que 24 heures (du Mans) pour monter un coin de patrouille complet : table, cuisine, etc... Debout à 7 H 00, lavés et dérouillage fait, kawa avalé, les couleurs étaient à 8 H 15. Entre discussions ou activités, on passait en revue toute la vie scout, promesse, épreuves, techniques, cour d'honneur, conseils de CP, etc... mais aussi campisme, secourisme, morse...

Les repas étaient style trappeur avec Rocheroche, instructeur SUF, pour devenir coureurs des bois brevetés. Ils eurent aussi un raid de 1ère classe et au retour concours de cuisine. A la veillée du vendredi soir, chacun exposa ses propres expériences et aventures. L'abbé Jacques Alain assura la partie spirituelle. Chaque patrouille changea de chef à tour de rôle et on voulut remettre en honneur le conseil de pat où le CP prend avis de ses gars ou les met dans le coup. Les anciens venaient au rapport en CDC chez les chefs nationaux. L'abbé Rozo, notre amiral de la Cave, célébra la messe finale mais sur deux bidons peu scouts. Bravo à tous ces chefs qui préparent un BAFA ou similaire pour être reconnus officiellement.

Camps de Pâques, 7 avril, Calaisiens

Ils sont 15 à débarquer à Saint-Laurent-la-Plaine et accueillent 4 enfants du pays. Ils sont dans les Mauges avec les Vendéens des années 1791-1794.

On étudie sur la carte un point de ralliement où De Charette attend Cathelineau avec une centaine de résistants. Mais rassemblés au cri de la chouette dans un grenier éclairé d'une bougie seulement, on regroupe les conspirateurs.

Le lendemain, par patrouille, on explore la ville, chacun un aspect de sa vitalité. Le soir, ils assistent à un match de basket.

Le dimanche en unifs à la messe où l'église est pleine, les gens ont un sourire pour nos jeunes.

Pour le jeu qui suit, il s'agit d'un prêtre réfractaire qui se camoufle à 2 km dans le bois d'une petite chapelle historique. Les scouts, bleus, vont à la recherche mais les guides blanches, sauvent leur curé.

C'était dur et le casse-croûte remet les gosses d'aplomb. On fit une prière pour tous ces héros. Ils furent béatifiés en 1984, ce n'est pas vieux.

Rentrés, on assiste à un spectacle des gens du troisième âge qui dura 3 heures et fut amusant.

Après avoir bien soupé, en veillée, on cherche la raison de leur vitalité et on conclut que c'est leur foi qui les anime. Le lendemain sous la pluie, on va voir un conteur, au coin du feu, où l'on peut griller nos saucisses. Puis, il nous raconta la vie de la résistance vendéenne et la fin de l'abbé Moreau sur l'échafaud.

Nous visitons aussi le musée avec une ruelle reconstituée, pleine de vieux métiers (artisans). Sous les tentes, on eut jusqu'à moins 4° mais ces gens nous donnaient du courage. Merci.

CAMP DU RESEAU

9-11 avril 86

Le rendez-vous de François était au presbytère à 14 H 00 mais peu de scouts : 4 Renards, 2 Guépards et 2 Castors, c'est tout. Le but était de monter une tente surélevée. On abattit donc le bois pour faire la plate-forme, coupés en longueur d'après les plans. On pouvait commencer à faire les trous mais les cuistots criaient «c'est prêt».

On restait causer un peu mais le sommeil nous gagnait. Le lendemain, les Renards firent le kawa et on s'était levé à 8 H 00 pour travailler toujours. Les mobs firent les provisions à Bessé. L'échafaudage était bientôt boulonné, les triangulations fixées, cela ne pouvait plus bouger. Mais après manger, on fit la sieste. L'émeute grogna et François fut ficelé à un arbre, comme dictateur, mais pour de rire, on l'aimait bien. Juju nous attaquait en traître et François se libéra seul. Les Castors servaient le PDDM puis on rangea tout, laissant l'échelle et le plancher pour une autre sortie. L'abbé mangea avec nous à midi et parlant de Pâques, il parlait de l'eau symbole de vie, contre la soif, sans oublier les poissons et en fait le Christ est un poisson, si on prend en grec, les lettres de poisson. On rentra vers 16 H 00.

3-4 mai, journées nationales SUF

On y allait pas car la région bordelaise c'est loin, mais il faut bien de changer chaque année pour qu'à tour de rôle les régions soient touchées. On se vanta d'atteindre 12.792 adhérents, toutes branches confondues. Nous avons lu par ailleurs que le thème fut le tripode à lire dans le rapport d'Hermine.

Rencontres Le Mans/Saint-Calais

Le samedi de Pentecôte, les Manceaux nous accueillent près de Champagné et aussitôt les CP eurent CDH tandis que les autres firent connaissance. A la veillée, les candidats nous lurent un passage d'Évangile avec échanges, mais les moustiques nous agaçaient.

Au petit matin il y avait des jeux, pyramides et recherche d'insectes puis un affût. Des parents durent venir le soir mais avec le retard habituel, on dut écourter la veillée.

Le lundi, on fit un autre jeu où nos Dauphins unis à leurs Chamois furent gagnants.

On se revit les 7-8 juin à Louplande.

Le terrain était déjà envahi par loups et jeannettes de la 1ère et la 4ème du Mans. Puis l'abbé Maillet fit irruption avec le gros de la troupe. Les tentes furent montées rapidement. Au rassemblement, on était bien 200. Nos Dauphins nageaient au milieu de tout cela, heureux comme des poissons dans l'eau. Pour la veillée, après souper, tous devaient se déguiser en Gaulois comme au village d'Astérix. Les chefs déguisés en druides remuaient le potage magique qui tout d'un coup fit explosion. Ce fut le premier soir.

Le lendemain, «debout les gars réveillez-vous, il va falloir en mettre un coup», on connaît la chanson. Le midi, on mange tous en rond, prêts ensuite pour un rallye pédestre. Avec les parents, comme à nos fêtes de saint-Georges, on exploitait l'ancien thème 85 «larguez tout». On se quitta après la messe puis les Calaisiens furent décidés à faire le camp d'été avec la 2ème du Mans (à suivre).

Camp scout, Modane avec Saint-Calais

Du 6 au 24 juillet, nos amis de Saint-Calais comme prévu à la dernière rencontre, sont partis pour 900 F au domaine des Balmes à Aussois (73500) dans les Alpes près du Mont-Cenis. il y eut :

- Emmanuel
- Frédéric
- Durand
- Emmanuel
- Didier
- Xavier
- Olivier
- Patrick

avec 20 scouts du Mans, par train, métro, train pattes.

On est arrivé le lendemain à 9 H 00 et 1.800 m de haut. 30 scouts de Périgueux nous rejoignirent. On monte des coins de pat jusqu'au 14 mais surtout avec de la pierre. Les chefs viennent en force noter. L'après-midi, on fait une petite randonnée pour s'entraîner. Le 15, on élargit les ruisseaux. Les Chamois du Mans furent 1er en instals. Le mercredi, ils sont montés à 2.400 m et ont couché à la belle étoile, en gelant. Le jeudi grosse panique car on annonce un orage. En deux heures, on rejoint le camp, une descente folle, et on arrive à 23 H 00. Le vendredi, on aura plus chaud et on fait la lessive.

Le samedi : grand jeu. On ne voyait pas à 3 mètres et il fallait retrouver des fanions. Le dimanche, il y eut des olympiades mais vu la pente, c'était crevant. Chaque patrouille eut un jour pour s'entraîner aux techniques, sauvetage, morse, coureur des Bois (CB). Au concours de cuisine du lendemain, les Calaisiens furent champions.

Tigres : Tomates mayonnaise, oeufs mimosa, poulet farci, salade, fromage, salade de fruits.

Dauphins : Salade niçoise, quiche lorraine, pain de thon, poulet farci, fromage, charlotte aux pêches.

Le lendemain avec nos sacs de 20 kilos sur le dos, on part à Modane, 11 km.

C'était le retour en train pour Le Mans. Charmant rapport d'un gars, content, mais le Père n'y trouve aucune trace d'aumônier ou de signe de vie spirituelle, étonnant !

Camp des guides de Saint-Calais à «Le Faout»

Du 1er au 15 juillet pour 500 F, avec La Ferté et La Flèche, on va chez Mr François Chevalier - (22290) Lan-Vallon - une cheftaine de La Flèche et de Saint-Calais, et pour les Fertois, Katia Gauthier et Lionel, instructeurs.

454 km pour les Pandas de Saint-Calais et les Frégates et Goélands de La Ferté (deux pats).

Saint-Calais nous raconte l'arrivée et leur installation sur un terrain très en pente. Le 3 juillet un peu de repos et exploration remplace le bûcheronnage. On visite le Faout et une fois rentrés, on se la coule douce. Ouf, fini le vernissage, le lendemain on fait une autre explo et chacun achète des provisions.

On a une journée sur place avec cuisine trappeur, goûtée par Lionel, qui fait le tantôt un cours de topo pour étudier un itinéraire de grande explo. Mais la pluie nous coule sous les tentes à l'abri. Le dimanche 6 juillet, on se fait belles pour aller à la messe au village, puis repas ou lessive. Le 7 juillet, chaque pat va vers Paimpol mais par un chemin de son choix, et arrivées, on visite un bateau. Il y a bien deux heures entre les premières et les autres. Anne, Katia et Lionel sont en auto. Le soir à la Pointe d'Arouest, chaque pat ou équipe cherche un bivouac chez l'habitant. Le 8 à 9 H 30, on embarque ensemble pour l'île de Bréhat. Après une heure de rochers et de vagues, on y met le pied et nous avons jusqu'à 18 H 00. Le soir, on retourne chez les mêmes pour loger. Après une bonne nuit, on rentre au camp. Le 11 juillet, il y a un concours de cuisine avec fours évidemment, et le tout bien dirigé, il y a des jeux, combats de coqs, relais, etc... A 18 H 00, les secondes classes partent à deux pour leur épreuve dans la nature. Le 12, les novices firent aussi des épreuves pour la Promesse avant la Cour d'Honneur. En soirée, accompagnées de la famille Ravenel en visite, on fit une veillée de Promesse, émouvante, dans la chapelle dite «Le Temple».

La nuit serait mouvementée par les cris de Marie, touchée dit-elle par des assassins. Les guides de La Flèche qui campaient à côté (à part ?) avaient fait une chasse aux fantômes mais Lionel, calme près du feu, n'avait rien vu. Le 13, cela fait peur ? mais c'est lui la veille qui avait parlé de revenants.

Le 14 juillet, approche du départ et on va démonter mais le tantôt on va assister à une fête médiévale. Après les sacs alignés en haut de la butte, pour le car, on était excitée et jusqu'à 2 H 00 on fit la java.

Camp à Brioude

Non ce ne fut pas les gars ou filles du Réseau mais notre ami Marcel Benard, intendant d'un camp parisien qui avait emprunté notre G7. Ce fut le groupe Saint-François d'Assise, la bande à Y. Rozo et Xavier, et ils firent tout en troupe un grand derrick ou ponton, et pour la photo, tous montés dessus, ça craquait et plouf. Il y eut 5 jours de raid et au retour, il manquait une patrouille et à la place, la gendarmerie. Bien sûr, un grand jeu. Au retour du camp la camion du Père eut encore les traces de l'humour parisien, friture bretonne, poisson frais, etc... Ils furent heureux comme anciens d'avoir servi les jeunes.

24-31 août CEP SUF (Blatry)

Il eut lieu dans la Sarthe au château de Montabon près de Malicorne, dans un château de Talouet, dirigé par un DE BODE. Comme aumônier, l'abbé Jacques Alain et 4 assistants. Pas de mât, mais que du technique et discussions (deuxième niveau). D'après Jeanmi, ça ressemblait à nos stages de CEP-SP.

Les Fertois aux 4 jours, chez eux, eurent un stand SUF avec aussi des calendriers.

Le bulletin de la saison 86-87 s'intitule «De ma lucarne». Autant dire que le Père a vécu les choses plutôt par des petits rapports reçus, comme ceux des deux camps d'été, avec ceux de Saint-Calais, mais rien du Réseau côté Vancé, Poncé, La Chartre, si ce n'est qu'Eric Galpin devenu le bras droit de François Chereau, ont essayé ensemble en vain de maintenir quelque chose.

Mais le Père subit aussi une opération à la clinique Notre-Dame du Pré au Mans pour des polypes au colon qui fut raccourci et il finit l'année jusqu'en janvier 87 en famille à Zwijndrecht et revint juste pour profiter à La Ferté-Bernard de saluer tout le groupe réuni salle des fêtes pour leur gala annuel avec galette.

Ils en furent heureux comme lui, qui se cachait comme intrus, mais ils continuaient d'envoyer les nouvelles de leurs multiples activités.

Mme Hermine, Ravenel, de même, ne ménagea pas sa peine. En août 86, l'abbé avait été au camp des louveteaux fertois près de Sablé, étant libre.

Les prêtres de son cours du diocèse Le Mans se rassemblèrent à Vancé le 8 juin pour leur réunion annuelle, voulant ensemble dans une messe

concélébrer et remercier le Seigneur. De 1947, jour de son ordination, à 1987, voilà 40 ans de sacerdoce, et rien qu'au point de vue santé bien des épreuves surmontées. On devient vieux.

Du 6 au 20 juillet 1987, il assista Mme Ravenel comme aumônier au camp de son groupe Teilhard de Chardin, à Saint-Laurent-la-Plaine entre Pont-de-Cé et l'abbaye Bellefontaine, dans une région découverte déjà lors d'un camp de Pâques précédent (voir plus haut).

Elle avait une demeure proche d'un ruisseau le long d'une rive, permettant d'installer un mini-camp. Les filles en camp fixe d'abord, puis pendant leur raid, l'inverse pour les scouts, et aux mauvais jours un asile dans sa grande salle de séjour.

Mais finalement, plus aucun rapport avec le Réseau, donc ayant cessé de parler des Fertois, on a arrêté les rapports. On sera obligé d'en faire autant pour Saint-Calais, qui d'ailleurs, seul, sans chef d'unité, ne tiendra pas longtemps hélas.

Pour la patrouille des Bisons, fantomatique, le local fut vidé par une pat de Château-du-Loir où André eut son fils et ils héritaient du matériel de tout genre, ainsi il servirait encore la cause scout.

1987, LE SCOUTISME A 80 ANS

15 mai 88

Les scouts campaient au presbytère le samedi car le dimanche, à la messe de 11 H 00 en paroisse, Mgr Gilson était venu pour célébrer la messe avec le Père Antoine, leur taupe, ordonné prêtre il y a 40 ans. Sur l'autel, il y avait des insignes de Promesses que Mgr allait bénir, puis aussi dans l'église les nouveaux vitraux installés par la Maison Athéna de Belgique, sur commande du curé, sur le thème Pasteur (1° : Le Bon Pasteur - 2° : Le curé d'Ars et 3° : Don Bosco, ami des jeunes, et on y voit aussi scouts, guides, enfants de chœur, fanfare et majorettes). La famille proche de l'abbé était là, surtout sa marraine encore en vie, née en 1900. Avant le vin d'honneur, salle Upasc, on put assister aux couleurs et Promesses.

Dans la salle Upasc, le maire félicita son curé et pria Monseigneur de le laisser à Vancé. Puis il y eut un repas salle Chiquet avec 45 convives autour de Mgr, le curé de Saint-Jean à Courtrai, l'abbé Leclerc et un Père bénédictin, narrateur infatigable qui fit rire l'évêque mais aussi pleurer avec son histoire avec Jacques Martin, un Noël à Paris.

Le soir la famille mangeait en cercle intime mais le lundi une messe pour la famille rassemblait les prêtres du doyenné qui prirent l'apéro dehors devant le presbytère, servi par la famille, avant d'aller manger ensemble au «Bourri Maigre».

24-25 novembre 1990

Les nombreux amis du Père et de Vancé voulaient fêter car cela rassemble du bon monde. 90-65, cela fait 25 ans de présence à Vancé et accueil au presbytère.

On préparait la salle Upasc et il fut invité par les chefs scouts fertois à manger dans le bourg chez Bernard, successeur à Chiquet qui avait baptisé son auberge «Le Saint-Vincent». Il chantait avec les scouts, lui aussi ancien Fertois. Mais on venait les chercher car dans la salle Upasc, on attendait le Père, et devant la scène, il eut son fauteuil au bout de la haie d'honneur et une salle pleine l'applaudit.

Marcel Bernard, à l'école des Frères à Paris, qui avait déjà emmené le Père à Rome, était venu avec un car et chauffeur de l'école amenant des profs et élèves. Il y eut un spectacle du tonnerre.

La fanfare, dirigée par Karl, en civil, jouait «Le Prince Eric» et «Chicago». Mr Huger Rémy, président, rappela son histoire et l'anecdote arrivée au Prince Eric (Jacques Letertre) à Porentruy pour un concours.

Ensuite, il y eut les majos et l'histoire par Mme Jouanneau, première présidente.

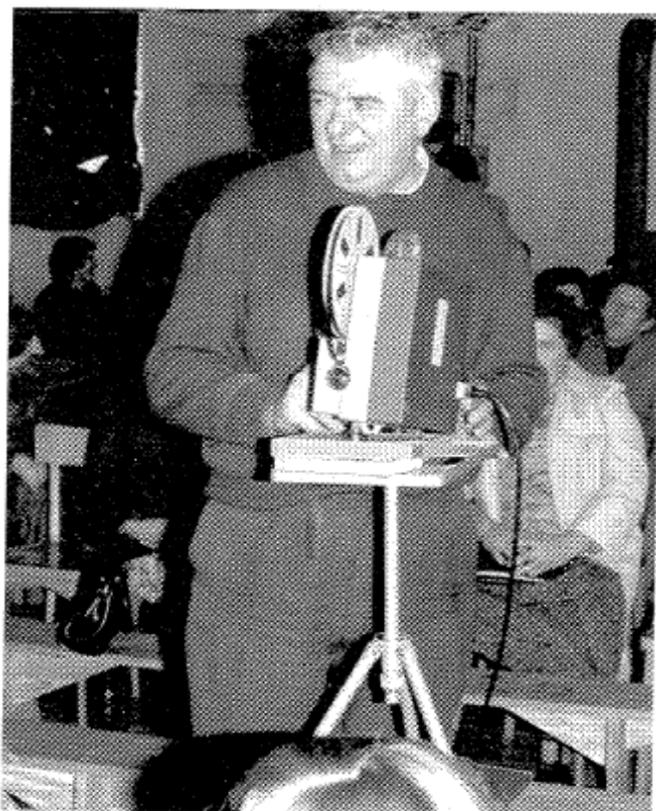
Les anciens scouts fertois, sur scène, chantent «Fleur d'épine et «Ohé garçon prends la barre». Les anciens scouts, guides du Réseau Baden Powel, leurs enfants dans les bras chantent des chants SUF avant tout. Mme L. Guellier, avec des membres de la chorale, chantent entre autres : «Mille colombes». Il y a entracte comme d'habitude, avec aussi un panier pour les dons. Mais Marcel réclame toute la foule en place, car son groupe est venu de Paris, aussi pour l'abbé. Mme Guellier rappelle l'oeuvre du Père qui a construit cette salle et les voeux sont affichés au nom de tous. Un jeune de Paris, en solo, interprète un chant de Kaas. Isabelle prend la guitare et la chorale du collège interprète par exemple, «Vente d'un nouveau monde». Deux jeunes nous donnent un extrait de «L'avare de Molière» avec brio. Boulestro et Lefeuvre, scouts de Saint-Calais, en kimono, et sur musique, nous font une danse de judoka, très applaudie.

Un deuxième entracte et tirage de belles peluches puis danse rock par les jeunes de Paris. Catherine en monologue interprète «Le Chien» de Devos. Tous les scouts, guides chantent ensemble le chant de la Promesse scoute, pour ramener le calme comme en fin de veillée au camp. Puis en ombres chinoises mais avec couleurs et en musique, des jeunes évoquent la paix et la joie. Tout le monde est très impressionné intérieurement comme dans un rêve. Encore des voeux et la conclusion.

La salle s'éteint et des scouts amènent une pyramide de gâteaux avec bougies allumées et le Père demande sur scène un membre de chaque groupe pour les souffler ensemble, puis l'électricité remise, on partage entre tous, sur une assiette en carton les morceaux de gâteaux ainsi partagés.

Le lendemain dimanche 25, jour du Christ-Roi, Marcel anime la messe avec Elisabeth à la guitare et tous chantent, prient et communient. Il y a un apéritif bien sûr après et on fait des connaissances et amis. Il y eut des remerciements du Père après pour tout le monde et la générosité de chacun des individus autant que les sociétés locales ou scoutes, pour soutenir ainsi le Père qui a toujours des projets en tête. Il mangea avec les Parisiens en salle, servis par les bénévoles Upasc et au départ du car à 15 H 00, on sentait une véritable amitié. Merci.

L'Upasc, à titre de remerciements, ira chez eux avec fanfare et majorettes pour la kermesse de leur école.



Galette des rois, le Père projectte, salle Upasc, des films des camps pour les amis.



Dernier rassemblement fanfare et majorettes du Prince Eric, scouts fertois et Réseau, après la messe, pour les 20 ans du Père à Vancé 85.

XIX

CONCLUSION

Nous ne pouvons terminer ce livre sur le Réseau Baden Powel, animé par un fervent de ce modèle d'éducation, si ce n'est en laissant comme mot d'adieu que chacun peut essayer de prendre pour soi, et moi aussi je l'espère, qu'en faisant du scoutisme, on ait rendu les jeunes plus heureux. Voici son propre testament (1941).

TESTAMENT

J'ai eu une vie très heureuse et je voudrais qu'on en puisse dire autant, de chacun de vous. Je crois que Dieu vous a placés dans ce monde pour y être heureux et jouir de la vie. Ce n'est ni la richesse, ni le succès, ni l'indulgence envers soi-même, qui créent le bonheur. Vous y arriverez tout d'abord en faisant de vous, dès l'enfance, des êtres forts et sains, qui pourront plus tard se rendre utiles et jouir ainsi de la vie lorsqu'ils seront hommes. L'étude de la nature vous apprendra que Dieu a créé des choses belles et merveilleuses afin que vous en jouissiez. Contentez-vous de ce que vous avez et faites-en le meilleur usage possible. Regardez le beau côté des choses plutôt que le côté sombre. Mais la meilleure manière d'atteindre le bonheur est de le répandre autour de vous. Essayez de laisser ce monde un peu meilleur qu'il ne l'était quand vous y êtes venus et, quand l'heure de la mort approche, vous pourrez mourir heureux en pensant que vous n'avez pas perdu votre temps et que vous avez fait de «VOTRE MIEUX». Soyez prêts à vivre heureux pour mourir heureux. Soyez toujours fidèles à votre promesse même quand vous serez adultes, et que Dieu vous aide.

Baden Powel disait : «il ne faut pas dire qu'on est mort avant d'y être» avec son flegme anglais. Il a raison et comme on n'est pas mort, on essaie de faire un rallye à la saint-Georges le 21 avril 1996 à Vancé, centre du feu Réseau BIPI, pour essayer de rassembler le plus d'anciens possible.

Nos recherches en vue des invitations nous ont donné, rien que pour le Réseau, les noms de 20 garçons et 75 filles qui ont donc profité du scoutisme, plus ou moins d'après la durée de leur adhésion. Certains sont entrés novices et sont partis chefs de troupe ou cheftaines, mais ont dû partir à cause des études, du travail ou le déménagement des parents, pas de reproches mais des regrets bien sûr. En relisant les chapitres, vous trouvez des noms comme Daniel Letertre, Jean-Pierre et François Chereau, Bruno Fanchon ou Alain Rocheron, et d'autres, puis chez les guides, entre autres, Nadine Bazoge (Mme Guédet), Marie-Odile Vérité et Christine Lunel, La Chartre, Lise Robert, Béatrice Clerc et j'en oublie.

Vous verrez le nombre de jeunes par commune, à peu près bien sûr, mais surtout ce qu'on appelait la Constellation de patrouilles car le vrai scoutisme c'est la responsabilité qui s'acquiert en patrouille de 6, ou gars ou filles.

Des fois une commune eut deux patrouilles mais avec des gars d'ailleurs et on dédouble en créant une patrouille autonome avec son local sur place. Les isolés de même sont ainsi récupérés et non exclus. Quand une patrouille a disparu pour des raisons diverses, départ d'un CP valable ou manque de recrutement, si pendant trois ans par exemple pas de garçons dans les écoles primaires ou au caté, il arrive à la renaissance qu'on choisisse un autre totem comme on change le mobilier. On ne peut être fier des héritages mais de ce qu'on a fabriqué ou réalisé soi-même. D'ailleurs, au camp on démolit tout au départ et même si on fait des choses durables, solides et bien boulonnées, il faut vérifier, par l'usure ou la pourriture du bois, si cela ne devient pas dangereux, donc bon à démolir.

Comme dans le style des églises, chaque période a son style et ses formes, même chaque région.

Nous donnons donc ci-joint sous forme de résumé par commune la situation, création, durée des patrouilles et un schéma parallèle permet de voir quels sont les moments d'apothéose ou en même temps il y avait le plus de patrouilles et quelles sont les communes qui ont eu le plus grand manque.

Chez les scouts

- 33 gars à Vancé dans les Chamois (66-67) ou les Bisons (66-72), reprise avec Véry (78) et en 84 par Eric Galpin.
- 30 à Poncé avec J.J. Huger dans les Léopards (66-67) et J.L. Sevault (73-74) suivi des Guépards avec X. Leroy (75-78) et Mr Robert de 78 à 81.
- 20 gars à La Chartre (Marçon) au départ avec les Léopards Marc Sachet (68-69) les Renards (74-78) avec J.P. Chereau ou les Castors avec Henri Boillot (77-78).
- 24 de Marçon dans les Renards de J.H. Chevreau (73-76) puis avec Fr. Chereau (79-81).
- Bessé eut 35 scouts au moins, Chamois avec Boussion et Rebours de 69 à 72 et les Lions avec S. Renaudin (67-71), J.L. Bailleul puis Bruno Fanchon (72-74) et Bernard Bailleul (74-80) puis enfin les Loups de 80.
- A Evallé on eut 13 scouts avec Razillier de 74 à 78 dans les Dauphins.
- A Parigné 8 Sangliers avec les Jalier.
- Saint-Calais en eut 40, soit dans le Réseau avec les Chamois (67-68), les Aigles (66-69), les Sangliers avec Hub. Bordes (72-74) et Meunier de 76 à 77.

Madame Hermine créa un groupe à part, avec en scouts; les Tigres, Boulestro et le Dauphin, Lefèvre et en filles les Salamandres.

Du côté guides, rappelons :

- A Poncé 27 filles : en 69 les Panthères avec M.T. André suivie de Cath. Sevault et Fr. Crosnier. Les Antilopes en 76 et Lise Robert avec Céline Sevault dès 81.

Vancé groupa les filles de Vancé et Poncé au départ en Ecureuils de 69 à 70 et Cygnes de 65 à 69, Nadine Bazoge, etc... reprise en 77 par Chant. Jouanneau.

- 17 filles à Bessé furent guides dans les Hirondelles de 69 à 73 avec comme chefs d'équipe M. Cuisnier, Françoise Roncière, Florence Bailleul et Céline Fontaine.

Avec Hermine à Saint-Calais, à part 7 filles dans les Salamandres et à La Chartre déjà trouvé 5 vers 76 dans les Panthères avec Chr. Lunel et Béatrice Clerc.

LISTE DES CAMPS ECLAIREURS (garçons)

1966	Chateau de Mangé	Glère (Doubs)
1967	Montmirail «Z»	Aulus-les-Bains/Lourdes
1968	Loudon	Parc Soubise, Mouchamps
1969	Loué, carrière	Ann. de Maredsous (B)
1970	Champroux, perche	Lac d'Aydat
1971	R/Lunde (Bercé)	Trans
1972	Parigné	Natzwiller (Vosges)
1973	Amis de Loudon	Launay-Villiers-Laval
1974	Chat des Perrais	Combrit-sur-Odet
1975		Fresselins, Creuse
1976	La Chenuère	Montvalent
1977	Ternay	Verrie, Mouchamps
1978	Rahay	Médoc, Bordelais
1979	Fme, Chat de la Pierre	La Vattey, Jura
1980	Perseinge 52	Monastier/Gazeille (HL)
1981	Montreuil + de cyrin	Saint-Pardoux 87
1982	Vancé	Foncorchamps-SPA (B)
1983	Vibraye, Bouverie	Saint-Lyphar
1984	Bonneveau-Troo	Sologne (vélo)
1985		Bléneau

CAMPS GUIDES

1968	Etang Loudon	FSE, Etoile
1969	Loudon, FSE	Bourgneuf-la-Forêt
1970	Chât. Pescheraie	Oostkamp (B)
1971	Forêt de Bercé	Parc Soubis
1972	Parigné	Xonru Longemeer
1974	St-Michel-des-Perrais	Combrit
1975		St-Léonard-des-Bois
1976	Chenuère	Forêt de Bercé
1977		Bourgneuf-la-Forêt
1978	Rahay	Cotentin (avec La Flèche)

Les bulletins mensuels de l'abbé portaient un nouveau titre chaque année et changeaient de couleur tous les mois, voici la série complète :

1966-1967	Scout, réseau Baden Powel
1967-1968	Scout RBP et LFB
1968-1969	En marche
1969-1970	Kim
1970-1971	Le fanion 71-72 Safari
1971-1972	Camps 73-74 Etapes
1974-1975	Film du mois
1975-1976	Bivouacs 76-77 Pistes 77-78 Le Miroir
1978-1979	Eventail
1979-1980	La Sirène
1980-1981	Le Carillon
1981-1982	Potins du lavoir
1982-1983	La Tribune
1983-1984	Safir
1984-1985	Vie nouvelle
1985-1986	Rencontres
1986-1987	De ma lucarne 87-88 4 lunes, 4 saisons 88-89, La vitrine 89-90 La gamme
1990-1991	La Hune
1991-1992	Manège
1992-1993	La Valise
1993-1994	Le Fleuve
1995-1996	Le Drapeau

EXPLICATION DES PRINCIPALES ABREVIATIONS

ACT :	Assistant au Chef de Troupe.
CT :	Chef de Troupe, unité de 3-5 patrouilles d'éclaireurs, garçons de 12-16 ans dans le scoutisme.
CDC :	Conseil de Chefs, réunion du chef, assistants chefs de patrouilles et scouts 1ère classe.
CDH :	Cour d'Honneur, même chose, plus seconds de pat pour faire le point sur la loi, admissions à la Promesse, attribution de 2ème et 1ère classes.
CP :	Chef de Patrouille (CE chez les filles).
HP :	Haute Patrouille comprenant en stage par exemple tous les garçons 1ère et 2ème classes.
COREG :	Commissaire Régional, toutes branches ou général. Une partie de la France, Com. National pour tout.
JN :	Journées Nationales statutaires, annuelles pour tous les chefs d'unités (branches) et de groupes.
PDDM :	Petit Déjeuner Du Matin.

MOTS SPECIAUX

- Kraal : rond des chefs (origine Boer au Transvaal).
- Indaba : idem, réunion en début d'année pour programme entre chefs d'unités d'un ou plusieurs groupes.
- Branches : section garçons 8-11 ans, meute de louveteaux. Troupe (ou compagnie pour guides - 12-16 ans). Clan routier, de routiers (18-25 ans) ou guides aînées. Donc six branches possible dans un groupe.
- Flamme scout : triangle avec insigne scout pour hisser au mât, mis à l'épaulette gauche après la Promesse.
- Badge : brevet, après épreuves préparant 2ème ou 1ère classes.
- Foulard : triangle bordé en général aux couleurs de la troupe qui se met autour du cou sans serrer avec une bague.
- Staff : bâton que porte le CP avec le fanion au totem (animal) et couleurs de la patrouille.
- Kawa : cacao du matin, des fois porridge.
- Raid-explo-exploration : seul à deux ou en patrouille, à la carte ou à la boussole.
- Pat : patrouille.
- Instal : installation, travail du bois (froissartage ou pionniérisme) pour monter tables, bancs, autel, mâts, entrée ou obstacles de parcours de sport, etc.
- Le vernissage : c'est la notation, l'inauguration par les chefs ou jury.



Photo des participants après le repas Saint-Georges 96



Un absent excusé
José Souvigné ancien scout à la
Chartre - 1979



Aviateur abattu en Croatie,
libéré et convalescent
(avec 2 cannes)

XX

LA SAINT-GEORGES 1996

Nos anciens avaient été invités plus de 200 scouts et bien des guides pour une fête de retrouvailles à Vancé. 30 ans depuis la fondation du Réseau, même s'il n'a pas pu continuer, cela fait des souvenirs, et comme beaucoup se sont dispersés à tous les coins de France, les Dom-Tom et Dieu sait où, nous voulions leur donner l'occasion de revoir les anciens amis, dont les plus anciens mariés, pouvaient venir avec femme et enfants, leur futur(e) ou encore seuls. On s'inquiétait un peu du résultat car on ne répond pas toujours de suite, mais le jour «J» du 21 avril, par un beau dimanche, l'église de Vancé se remplissait pour la messe de 10 H 00 qui allait ouvrir le rassemblement. Christine Lunel et Lise Robert (mariées toutes deux avec enfants) avaient préparé les chants et à la guitare accompagnaient les gens d'une église pleine de personnes qui chantaient.

Une croix scoutie orne le devant de l'autel et le Père, dans son sermon, en rappelait le sens : l'aiguille de la boussole sur la croix de Jérusalem. Nous sommes ancrés sur le Christ, sauveur, et nos engagements, «servir et sauver son prochain», font de nous des fidèles du Seigneur. La loi scoutie, qui rappelle sans doute celle donnée par Moïse au Sinaï au peuple hébreux, mais pleine d'interdits, est pour nos jeunes traduite et tout à fait positive faisant appel à l'honneur, la générosité, la pureté. Il ne suffit pas de voir dans la nature l'oeuvre de Dieu, dont les enfants sont le chef-d'oeuvre d'amour divin, mais rencontrer Dieu en personne, comme modèle, et être fortifié par lui est mieux. C'est cela qui permet de dire : «avec la grâce de Dieu». Restons-y fidèle, «s'il plaît à Dieu toujours».

Comme le devoir d'un scout commence à la maison, ce n'est pas seulement comme jeunes, «obéissant sans réplique, rien à moitié», mais quand on fonde un foyer, «croyez et multipliez-vous», on aspire à faire oeuvre utile, monter une sizaie (d'enfants) ou voir ses jeunes entrer à leur tour dans le scoutisme et le continuer comme le font plusieurs familles. Le scoutisme n'est pas seulement une fraternité mais une famille. Pour terminer, il rappelait la joie scoutie «relève les coins» pour sourire. Dans ce monde de grisaille ou de crise, il nous faut semer la joie, donner de l'entrain et pour ceux qui peinent, comme Jésus qui portait avec sa croix nos misères, «aider les autres à porter le sac».

Il y eut la prière universelle mais aussi un memento des morts pour deux Fertois, Jack Viès et Jean Huet, des chefs, et dans le Réseau, J.Y. Boussard et J. Noël Hélier de Saint-Calais, Frédérique Chéron de Vancé, et de Bessé les jeunes Raby, D. Zinader et A. Rocheron. Le jeune Belge, Antoine

Vermeulen qui fit trois camps avec nous, ne fut pas oublié. A la fin de la messe, tous unis, nous chantons notre prière scoute, émouvante.

L'église se vidait pour remplir de monde la place et les rues, avec les premières salutations amicales. La fête était au zénith, comme le soleil.

On s'achemina lentement vers le presbytère où grâce au Père Touchard un nouveau mât attendait la levée des couleurs à laquelle trois jeunes en uniforme procèderaient : «Pour les couleurs... prêts »et en carré compact, jeunes et familles chantaient. Mr Robert, ancien chef de groupe du Réseau, et Poulain encadraient le Père qui arborait une belle croix scoute pectorale et le foulard.

De la part de Mr Coutable, maire de Saint-Calais, Poulain, conseiller, remit une grande médaille de la ville en reconnaissance des années de dévouement aux jeunes Fertois. Tous, par leurs applaudissements, approuvaient.

Le vin de l'amitié fut servi sous le préau de la salle Upasc (parents et amis des scouts) où l'on distribua les tickets pour les plateaux qu'on put prendre au passe-plats à l'intérieur, mais on pouvait aussi bien manger en pique-nique dans l'herbe que sur les tables garnies et profiter des films de camps mis en vidéocassette par l'abbé Abbeloos. On trouvait un bar pour choisir des bouteilles et trinquer à la joie des patrouillards retrouvés.

Vers 14 H 00, tous se rendirent au pré pour les jeux du stade. Thierry organisait le premier jeu où les dames firent une course de serveuses de café passant sur un banc, après quelques tours, autour d'une bouteille, sans renverser le plateau. Nadine (Jaguar) rangeait des hommes pour une course à la valise et il en sortit 4 travestis parmi lesquels Don Camillo, une diva, un boucher et un sauveteur maître-nageur.

Bien sûr la photo de groupe ne suffisait pas et tous se firent photographier en tenue de jeu.

Françoise Roncière (je passe les noms de famille de leur mari) lança les dames ou filles dans un relais plan Orsec, disposant de brancards, mais il fallait d'abord aller voir la gravité des quatre accidentés couchés au bout de la piste.

Fracture du crâne en premier bien sûr, avec le brancard, mais le malade au genou blessé, on l'amenait à deux les bras accrochés au cou ou celui avec la jambe fracturée en chaise porteur. Le macchabée clôt la course.

Les petits chars fabriqués par Bernard André étaient prêts pour la course de Ben-Hur mais à la vitesse de «Formules 1»presque. Toujours est-il que dans un virage, deux se sont télescopés mais sans gravité pour les jockeys qui avaient chacun un drapeau de nationalité différente, en guise de dossard ou casaque.

Après l'effort le réconfort et la buvette pour la cause fut envahie car certains avaient crié assez sur les sportifs pour avoir soif. On y retrouva les responsables Upasc, comme le matin, MM. Guellier, André Paul, Bazoge et Touet.

La deuxième période, on se rassemblait en rond à l'ombre des arbres comme pour les veillées d'antan. Grâce aux carnets de chants, on put pousser quelques gueulantes, et faire jouer aussi les petits, enfants des scouts ou gosses du bourg. Chercher des gobelets les yeux bandés à quatre pattes, pour les ramener à sa gamelle était tout un poème à deux à la fois, et ils essayaient de se téléguider au bruit des supporters. Un autre jeu consistait en pique-assiette. Jouer à pile ou face pour aller piquer à la fourchette des gâteaux secs, après avoir mis la serviette au cou, ne dura pas longtemps car le suivant vint bousculer les gourmands attablés. Avant quelques chants et questions scoutées pour voir si parmi nous il y avait de «Grosses têtes», on passait au jeu de la princesse, attachée à sa chaise par des foulards noués et surveillée par une sorcière, sans doute aux yeux bandés, mais qui avec sa garuche et la main leste pour éliminer les galants garçons qui voulaient délivrer leur pays. Certains devaient déjà partir et après le chant des adieux, on se leva, direction les couleurs, au mâ, pour baisser les couleurs en chantant. Mr Robert dit sa joie d'une si fructueuse rencontre et il fut applaudi par tous et l'abbé remercié d'avoir eu l'initiative heureuse en lançant ce rallye.

J.P. Chereau, Xavier Chevreau de Marçon en unifs, assuraient le rituel coutumier et en peu de temps le terrain serait rangé, nettoyé comme dans le bon vieux temps.

Parmi les participants fertois, en plus des habitués, on peut noter les Thérésien, Dany Guenot, les Guillochon, I. Barbat, Cédric, etc... En plus des jeunes, certains parents représentaient les jeunes tel Mme Boilot, Gervaise, Hermine Boulestro, et surtout la famille de José Souvigné de La Chartre-sur-le Loir, dont leur fils, aviateur avait été libéré de Serbie, après avoir été abattu et prisonnier. La famille Renaudin était venue nombreuse aussi de Montoire.

Christophe Meunier de Saint-Calais nous ramena le livre d'or des totémisations, retrouvé, qui fut bien vite consulté. Avant de clore ce rapport, citons quelques absents, dont la plupart s'étaient excusés ajoutant un petit mot sympa, à leurs regrets. Mgr Gilson du Mans, Bernard Mantiennne des Yvelines, anciens commis nation aux SUF, la maîtrise de La Flèche (Pinoche et Cie). Tous partirent heureux et n'oublieront pas de si tôt cette belle journée, promettant d'en parler aux autres, les invitant à acheter le livre de Taupe Persévérante, qui s'est donné la peine, de tout écrire depuis 30 ans, pour le plaisir de tous.

Et comme souvent on finit sur des chansons, voici celle composée en souvenir du rallye 96 :

ON N'EST PAS DES PENSIONNES

J'ai grandi dans le scoutisme
où je suis entré garçon.
Dans l'air pur et le campisme,
j'ai acquis l'esprit nouveau.
Ma promesse fut sincère et j'ai tenu bon.
J'en suis fier et continue sans faire faux bond.

I

Je gagne bien ma vie en ayant un bon métier.
Je fais aimer la nature où je pars à pied.
Sac à dos avec l'équipe, nous voulons marcher
dans les bois ou en montagne pour récupérer.

II

J'ai trouvé une compagne et on s'est marié.
La maison c'est comme la tente, on s'y tient serrés.
La chaleur y fait revivre les veillées autour du feu.
A la meute, on accueille les enfants au ventre creux.

III

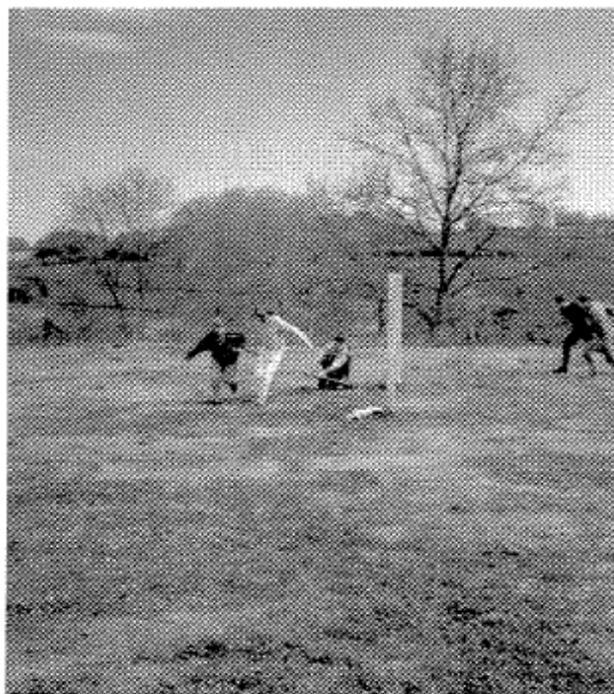
Les enfants qu'on a vu naître en enfants de Dieu
ont grandi avec devise «faire de mon mieux».
A 12 ans firent promesse de servir et protéger.
Et nos filles dans les guides sont cheftaines bien-aimées.

IV

Si les maîtrises nous réclament pour un coup de main,
sur place, ensemble, on s'engage avec le même entrain.
Si on quitte notre ville et ne trouvant rien
je vais créer du scoutisme pour y faire du bien.

V

L'aumônier était un père qui nous aimait bien,
nous apprend que dans l'église, pour être de vrais chrétiens,
il faut vivre l'Évangile comme le vrai sauveur
et marcher en tête de file, vu «Parole d'honneur».



Rallye 96 : course de chars



Octobre 79 : Poncé



Rallye 96 : Après course à la valise



Course plan Orsec



Participants au rallye 96



Course des serveuses

CHAPITRES

0	-	Introduction	1
I	-	Sources, 1952-1996 bulletins	3
II	-	Interrogation	7
III	-	Baden Powel, 1957 - 1907 - 1941	11
IV	-	Noviciat, 1955 (La Ferté-Bernard)	15
V	-	Scouts de France, le Père Sevin	23
VI	-	Vie fière et joyeuse des scouts	33
VII	-	Bonjour Vancé, 1966, camp du Doubs, 1967, Aulus	41
VIII	-	Etapas, épreuves (croquis).....	57
IX	-	Patrouilles en action 1968 Parc Soubise, Mouchamps, 69 Maredsous, 70 Lac d'Aydat	69
X	-	Le scoutisme au féminin 67-68 Guides camp étoile FSE 69, Guides, Bourgneuf-la-Forêt 70, Oostkamp	95
XI	-	Les SUF, 71 Scouts Trans - Guides Mouchamps 72 Scouts, Natzwiller	115
XII	-	Guides Unitaires	139
XIII	-	Le Prince Eric, Musique, 73 Launay-Villiers	159
XIV	-	Le second souffle, Combrit et Benodet	185
XV	-	Les Loups 75 Creuse, Fresselines 76 Montvalent - Guides Fort de Bercé 77 Mouchamps - Guides Bourgneuf	203

XVI	-	Saint-Georges	
		78 Scouts Bordelais - Guides Cotentin	
		79 La Vattay	
		80 Monastier-sur-Gazeille	237
XVII	-	Camps de Neige	
		80 Recusset	
		81 Eté Saint-Pardoux - Neige Saint-Front	
		82 SPA Francorchamps (Belgique)	281
XVIII	-	La Taupe Persévérante	333
XIX	-	Conclusion	381
XX	-	La Saint-Georges	389